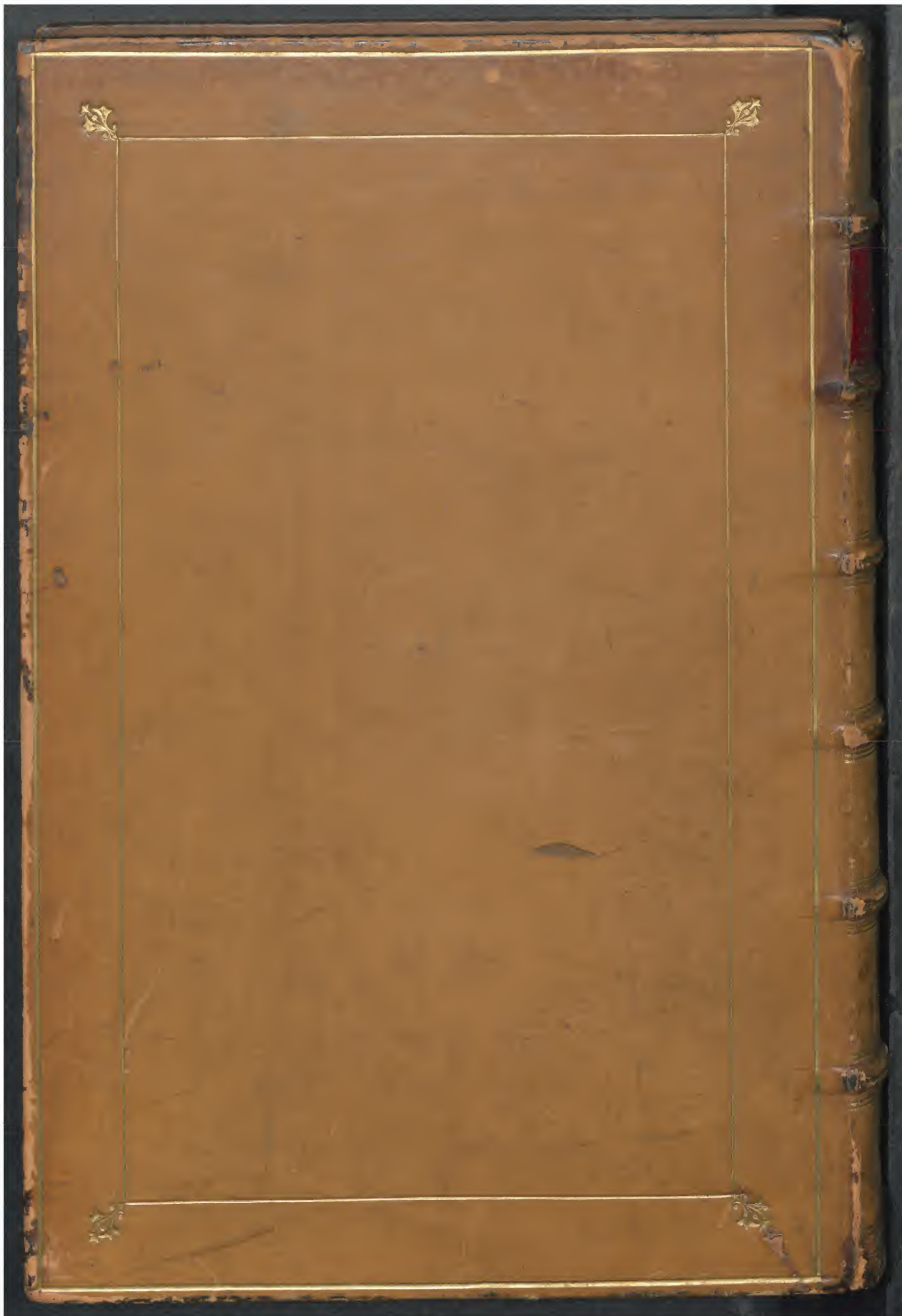




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Reproduction by permission of The Wellcome Trust, London.
71/2



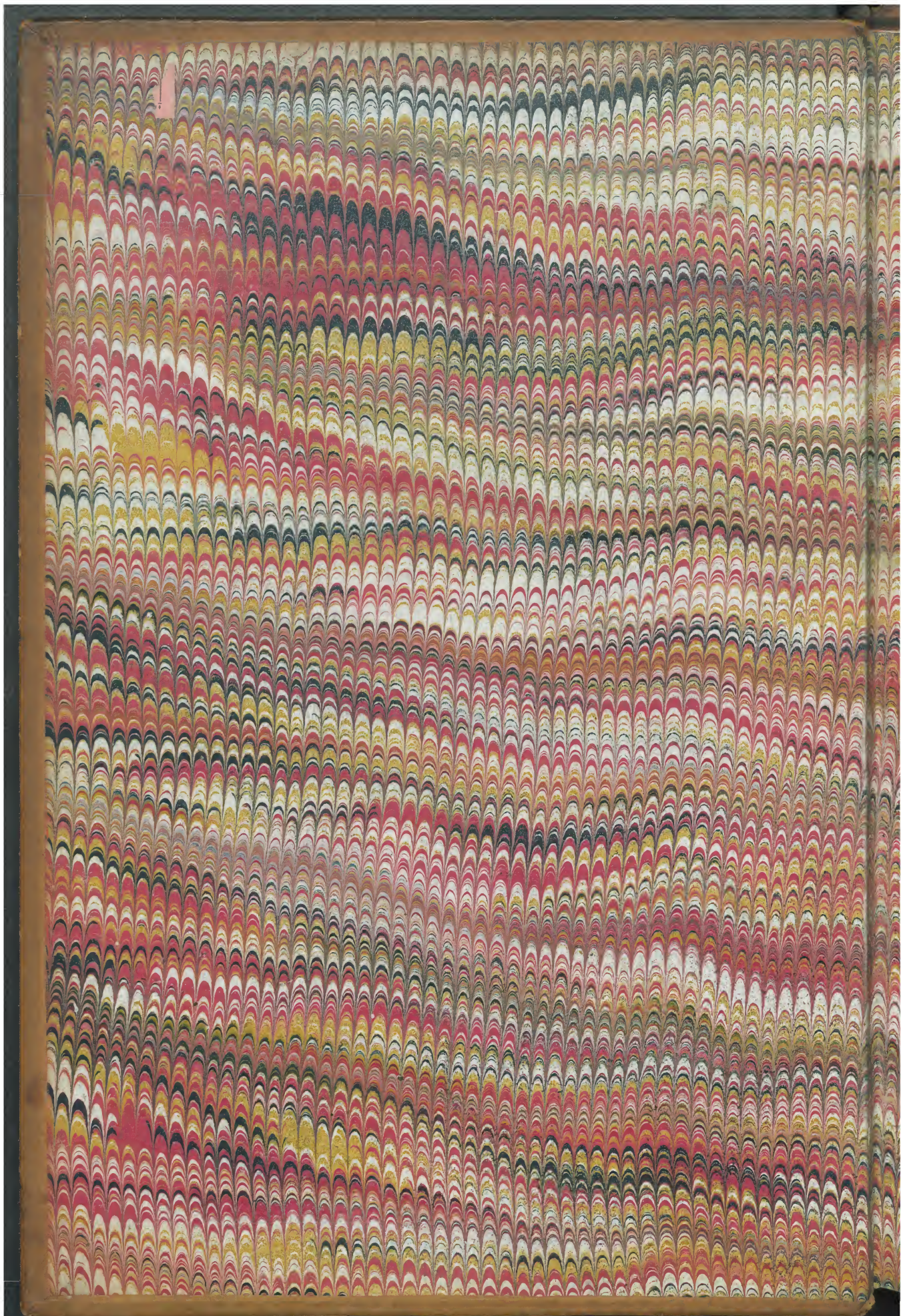


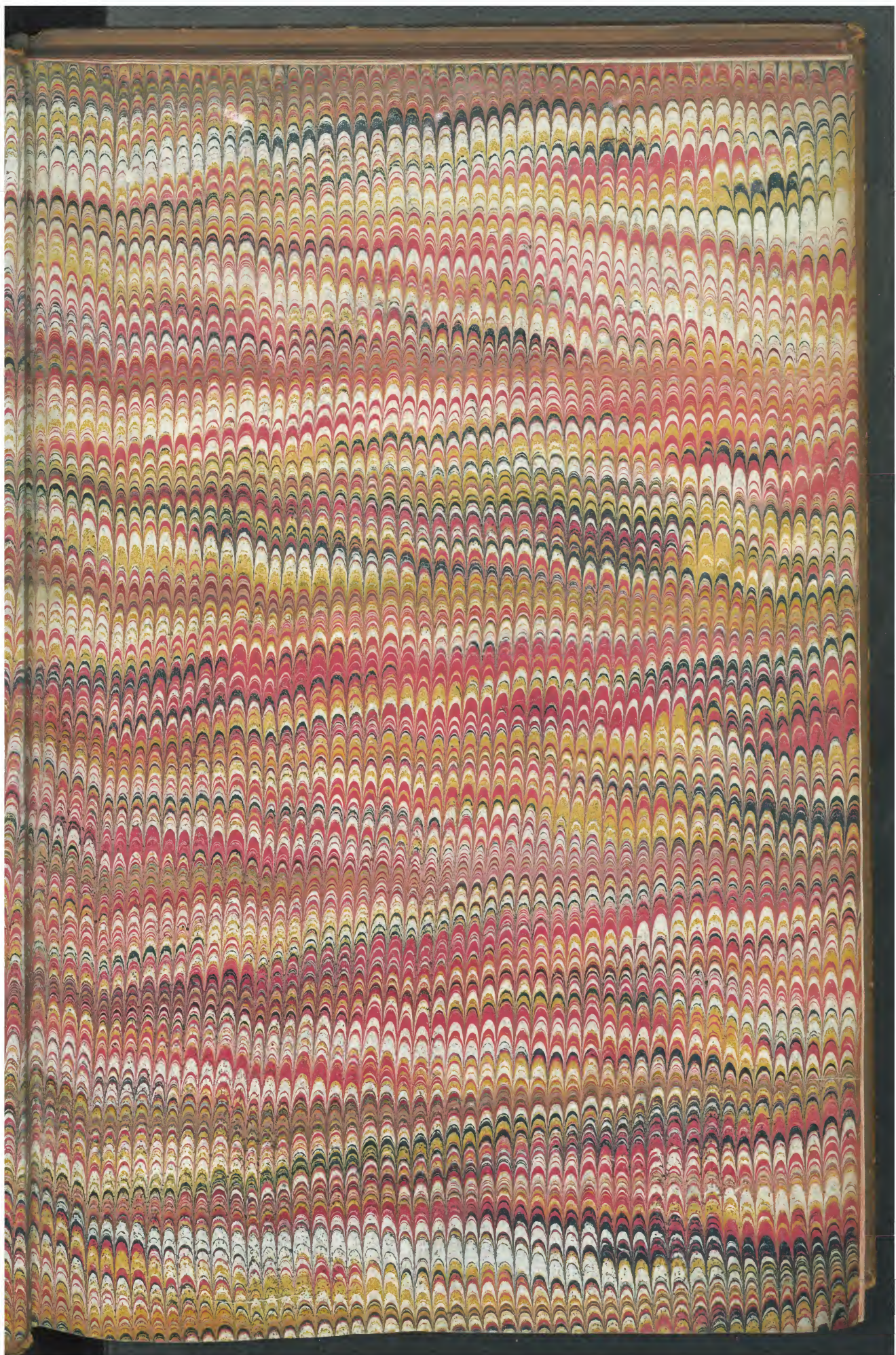
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
781/D



Early European Books. Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
761/D







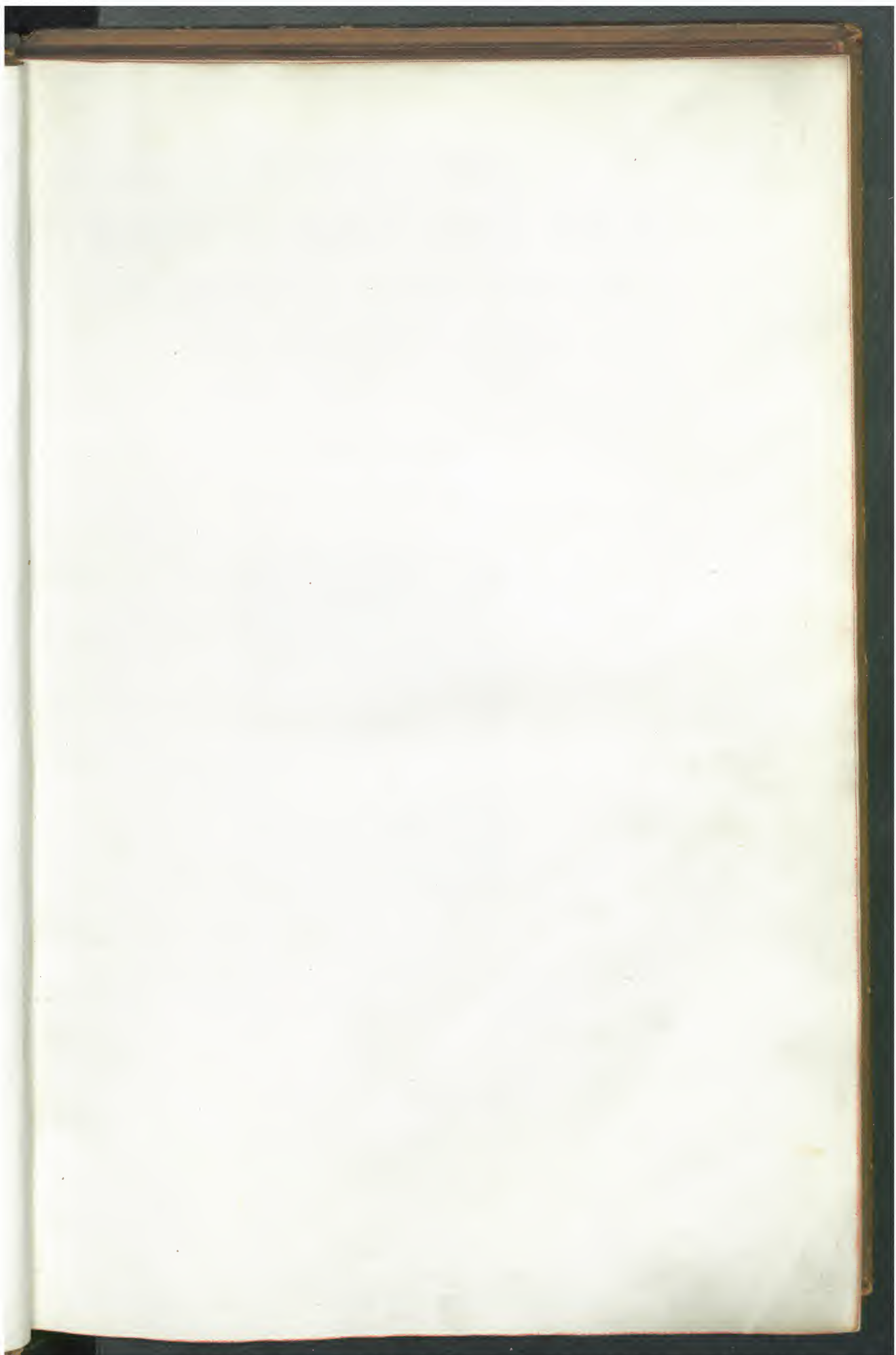
les pages 275-276 n'existent pas

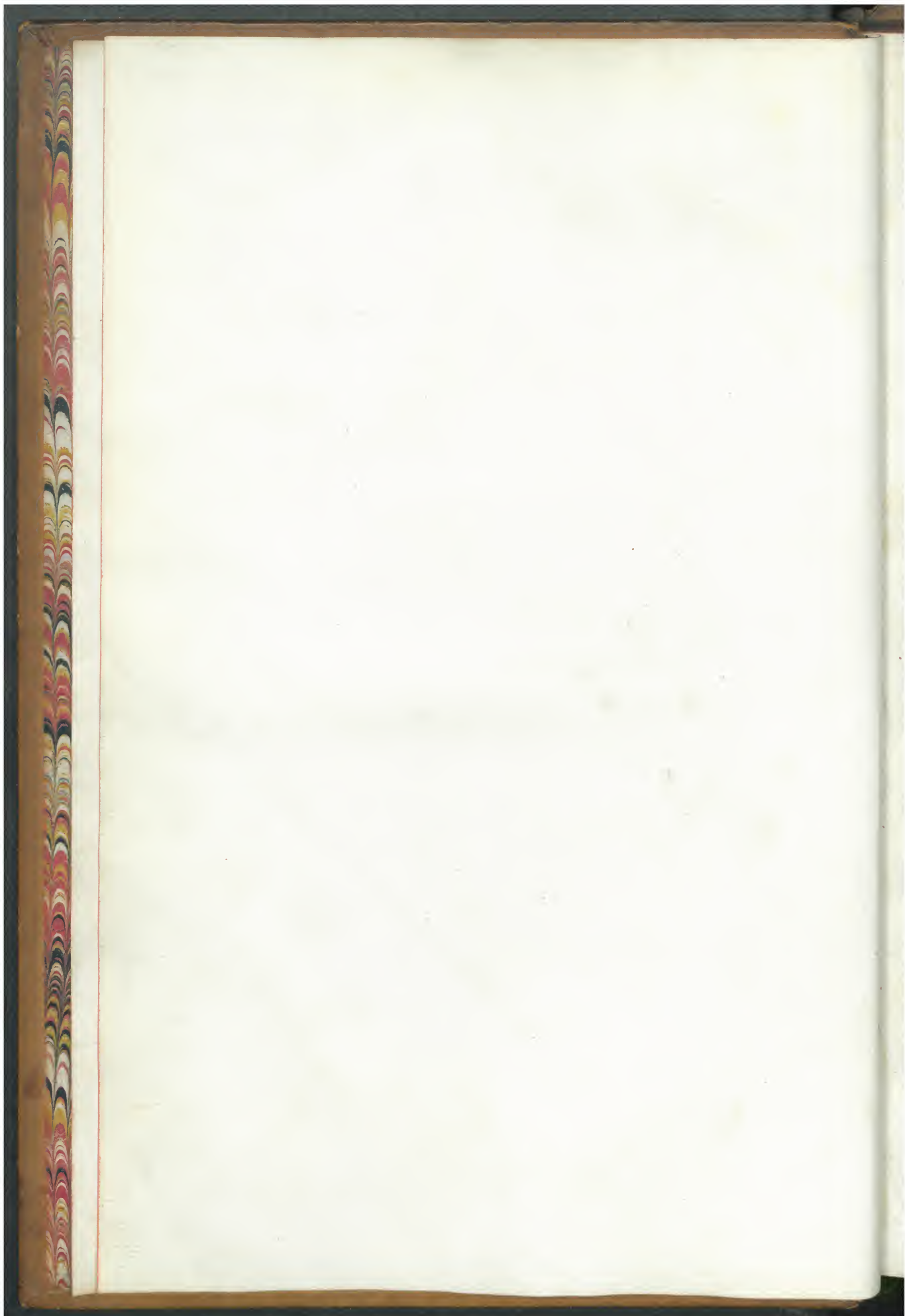
~~Revenant~~
fin

CXX
20-2-28

761

N XXIV =
16





55148

L'HISTOIRE
DE LA NATVRE DES
OYSEAVX, AVEC LEVRS

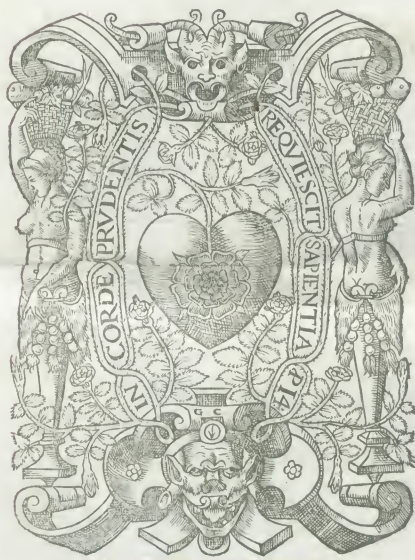
descriptions, & naïfs portraiçts

RETIREZ DV NATVREL:

ESCRITE EN SEPT LIVRES,

Par Pierre Belon du Mans.

A V R O Y.



A PARIS,

On les vend en la grand falle du Palais, en la boutique de
Gilles Corrozet, pres la chambre des consultations.

1 5 5 s.

Avec priuilege du Roy.

Voy ce portraict, & di qu'en le voyant
 Tu vois encor de celluy la semblance
 Qui seul fait voir ores en nostre France
 Tout ce qu'en soy voit le ciel tournoyant.

PAR G. A.



ANNO

ÆT. 36.

AVROY.

SONNET DE G. AVBERT.

Belon passant, Sire, par le trauers
 Des flots glacéz, & des mers alterées,
 Pour embellir tes terres bienheurees,
 Aporte icy par maints aspres deserts
 Ores des rocs les arbres touiours verds,
 Or les poissons de leurs bleuës marées,
 Puis les oyseaux des celestes contrées,
 Ne laissant plus rien libre en l'vniuers.
 De ses trauaux il remenace encores
 L'Inde emperlée, & les arenes Mores,
 Mais il ne peut plus rien sans ton secours.
 Rechasse donc, Sire, celle souffrance:
 Ainsi touiours la couronne de France
 Viue immortelle en ses rares discours.

TABLE DES SEPT LIVRES DE LA NATURE

des oyseaux, contenant les choses plus notables,

cotees en la marge d'iceux.

A



Age, auquel l'homme peut engendrer, & la femme concevoir. 21	Aigle meurt de faim 91	ete. 75
Abondance de Milans au pont Euxin. 131	Aigle noire de quel naturel, de quelles Vertus, le portraict d'icelle. 93	Anatomie est vile, & en quoy. 76.
Accipiter signifie tous oyseaux de proye. 107	Aigle participe de diuinite. 93	Anatomie de la Grue. 187
Acanthis. 333-354	Aigle principale es armoiries, bannieres, & monnoyes de Rome. 94	Anatomie des os du corps humain, mise en comparaison de de l'anatomie des oyseaux. 40
Adarca. 224	Aigle Royal de quel naturel. 90	Anatomie des os des oyseaux comparee avec celle des os humains: avec sa declaration. 41. 42
Aegithalos. 359-368	Aigle tousiours est de mesme corpulence. 90	Androgynos. 17
Aegritus. 357	Aigles pourquoy estoient nourries par les anciens empereurs. 93	Animal parfait, le Ciel. 9
Aegocephalus. 205	Aigrette: avec sa description, ethimologie, & portraict. 195. 196	Animalium centum septuaginta, sex genera. 66
Aegotilas. 143-144	Alauda. 268. 270	Animaux aquatiques, qui ne peuvent respirer dedens l'eau. 48.
Aelles des oyseaux. 39	Albicilla. 191	Animaux aucuns engendrez de pourriture, ont distinction de sexe, & peuvent engendrer les autres, non. 13
Aethia. 179	Albicula. 191. 195	Animaux ayants poulmons ne peuvent manger en l'eau. 155
Aex. 209	Alcine. 223	Animaux cherehats de nuit leur pasture. 133
Afrique abondante en Vautours & autres oyseaux de proye. 110	Aliment, que donnent les oyseaux au corps humain. 52	Animaux contrefaits engendrent des contrefaits. 24
Agriopetimon. 293	Alchimistes faiseurs de pierre philosophale. 74	Animaux d'eau douce peuvent bien viure en la mer, hors mis la Loutre. 179
Aidon. 337	Alouette: avec son portraict, & description. 269. 270	Animaux pregnants qui recoyuent leurs mastles. 21
Aigle à quoy est cogneue bonne. 90	Alouette de mer: avec sa description, & portraict. 217. 218	Animaux qui voyent en l'eau: & comment. 48
Aigle bastarde, Buse. 100	Alouette de pré: avec sa description, & portraict. 271. 272	Annec grande. 331
Aigles de six especes, prinsees d'Aristote. 87	Alouettes grasses en hyuer. 269	Annus vertens. 331
Aigle, premiere espece. 87	l'Ame n'est formee pour le corps, mais le corps pour l'Ame. 15	Anser. 157
Aigle, seconde espece. 87	Amitié des Herons & Corneilles contre les Renards. 191	Anseris iecur. 157
Aigle, tierce espece. 87	Amitié entre la Cresserelle & le Pigeon: & pourquoy. 125	Antigone. 201
Aigle, quatriesme espece. 88	Amitié mutuelle des oyseaux. 11	Antipathie. 11
Aigle, cinquesme espece. 88	Ampelis. 80	Antipelargia. 203
Aigle, sixiesme espece. 88	Anates. 160	Anthus. 366
Aigles de six especes prinsees de Plin. 88	Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets. 19	Antonius Martinellus. 355
Aigle desguisee par les peintres. 92	Anatomie de la teste des oyseaux. 38	Apiaster. 224
Aigles diuerses. 87	Anatomie des oyseaux, & autres animaux pourquoy est faite. 178	Apodes. 178
Aigle ennemie du Chalcis. 146		Apophyses. 152
Aigle ennemie du Grimpereau. 91		
Aigle ennemie du Roylelet. 91		
Aigle ou fait elle son nid. 90		
Aigle legitime nommee Chrysaetos, ou Gnisfon. 89		

TABLE.

Appareils anciens de viandes, en comparaison des modernes.	61	Auis Scythica.	79	Bergerette.	94.349.351
Appelleur, roy des Plumiers.	261	Aulugelle contre les friandises de son temps.	63	avec sa description.	351
Appendix.	42	Aurinitis.	355	Bergeronnettes bones pour les Fau- cons en mue.	352
Apria.	22	Auspicium, <i>Auspiciu</i> , & <i>Au</i> guriu pourquoy sont ainsi nom- mez.	68	Berichot.	342
Apus.	178.330.376	Auspices iadis en recommanda- tion à Rome.	69	Bertina.	289
Aquila Cynia.	89	Autour : avec son portraict, & description.	112.113	Bestes à quatre pieds de combien d'especes.	66
Arbres de combien d'especes.	66	Autour femelle, Tiercelet masle.	113	Beuf de Dieu.	34
Arbres, tous se purgent de leurs excremens.	16	Autour oyseau mouscheté.	112	Biewre : avec sa description, ethi- mologie, & portraict.	163
Ardea.	189	Autours bons.	113	Biewre se paist, & fait son nid es rochers.	164
Arenida oua.	28	Autours mauvais.	113	Bihoreau : avec sa description.	197
Aygatylis.	379.380	Autruche: avec son portraict, & description.	231.232	Bihoreaux hâtent les rinages des mers.	198
Anoles.	68	Autruche digere le fer.	55.233	Bijet : avec son ethimologie, des- cription, & portraict.	311.
Arioles ont leur science antique.	68			312.	
Artere des oyseaux.	37	B		Blanchequeue, ou l'oyseau saint Martin : avec sa description, & portraict.	104
Artichault.	30	Balearica Crus. 188. 189.		Blanchequeue à combat contre le Hobereau.	105
Aruspices & Arioles ont prins leur source sous espee de simpli- cite.	68	198.		Boscas.	176
Aruspices, & autres diuinateurs en quelle sorte se excusent de leurs faulces responces.	70	Balla marina.	224	Boudree.	101.107
Aruspicium.	69	Baretino.	290	avec sa description, & por- traict.	102
Asavandos.	364	Barge, avec sa description, & por- traict.	204.206	Boudree de quel naturel.	101
Ascolopakion.	216	Batis.	260	Bout large de l'œuf.	29
Ascolopax.	216.272	Batis piscis.	261	Brentus.	170
Asilus.	242.244	Bec de l'Aigle.	89	Briefuete est d'aucuns aymee.	1
Asilus piscis.	344	Bec des oyseaux.	35	Bruant : avec sa description, & portraict.	366
Asirias.	192	Bec, merque principale à cognoi- stre les oyseaux.	49	Bucetum.	334
Atricapilla.	359	Bec d'oyseau, apporté des terres neufes : & son portraict.	184	Buchettes.	334
Attagen.	240	Becasse, ou Pie de mer : avec sa description, & portraict.	203	Buse, Aigle bastarde.	100
Aues Caspie.	78	Becasse, avec son ethimologie, & portraict.	272.273	Buse, espee d'Aigle : avec son portraict & description.	100.
Aues Diomedæa.	156	Becassins rendent bons excremens.	273	101.	
Aues Hercinia.	79			Buse, ou Busard de quel naturel.	100
Aues Lotrices.	230	Becassine, ou Becasseau : avec sa description, & portraict.	275	Butor : avec sa description, & portraict.	192
Aues Memnonides.	79	Becassine autre : avec sa descrip- tion.	216	Butor de quel naturel.	192
Aues Pulueratrices.	230	Becassine plus petite : avec sa des- cription.	217		
Aues Selencides.	79	Bedonant.	18		
Aues tarde.	236				
Aues Vrinatrices.	180				
Augures, Aruspices, & Auspi- ces auoyent diuerses actions.	69				
Augures faicts pour diuerses fins	69				
Augurium, & Aruspicium se prennent pour toute sorte de di- uination.	69				
Anicæa.	274				
Auis Indica, Cela.	78				
Auis Miliaria.	357				

TABLE.

C		Cercio.	78	Cheualier rouge: avec sa descrip- tion, & portraict.	207.208
CAeruleo.	316	Ceremonies es sacrifices des an- ciens.	71	Cheueches de deux manieres: a- uec lers descriptions.	140
Ceyx.	220	Ceremonies introduictes, avec le temps prennent grand accrois- sement.	67	& portraict.	141
Caille.	263	Certhia.	374	Chimeres.	82
avec son portraict.	264	Cerylus.	220	Chin.	157
Cailles oyseaux passagers.	264	Chahuant, ou Hibou: avec sa des- cription, portraict, & ethimo- logie.	139.140	Chloreus.	295.364
Cailles passent l'huyet aux An- tipodes.	265	Chahuant petit, ou Effraye: avec son portraict.	143	Chlorion.	295.364
Calamus.	35	Chahuants font gestes de bouf- fons.	135	Chloris.	364
Calandre.	270.324	Chair de trois sortes aux Cocs de bois.	58	Chofti.	344
avec sa description.	270	Chair excrementeuse & difficile à digerer es oyseaux de pied plat.	56	Choleos.	289
& portraict.	271	Chair d'Oye excrementeuse & difficile à digerer.	157	Chorion.	24
Calidris.	207	Chalcis.	145	Chose notable en l'anatomie de la Grue.	187
Canard, & Cane: avec son por- traict.	160	Chalcis ennemy de l'Aigle.	145	Chouca, Chouette, ou Chouchette: avec son portraict & descrip- tion.	286.287
Cane à la teste rousse: avec sa de- scription.	173	Chant des oyseaux d'ou procede il.	48	Chouette, ou Choucha rouge: avec sa description, & portraict.	287.288
Cane grosse de la guinee: avec son portraict, & description.	174	Chanteur, ou Chantre: avec sa des- cription, & portraict.	344	Chrysomitris.	355
Cane de mer, ou au collier blanc: avec son portraict, description, & mœurs.	167	Chappons.	244	Chrysaetos, Aigle legitime.	89
Caneperiere: avec sa description, & portraict.	237.238	Charadrios.	146.183	Cicla.	324
Canes mastes differents aux fe- melles: & en quoy.	161	avec son ethimologie.	183	Cicunia.	144.145
Canes saunvages de deux sortes.	160	Charadrios guarist de la iaulnis- se.	183	le Ciel est animal parfait.	9
Caniard: avec sa description, & portraict.	167.168	Charadrios mauvais oyseau ha- bitant en lieu precipiteux.	144	Cigogne.	201
Caniard de quel naturel.	168	Chardonneret: avec son portraict, & description.	353.354	avec son portraict.	202
Capella.	209	Chaussefouris.	146	Cigognes n'ont point de langue.	202
Capriceps oyseau de nuit.	206	avec sa description, pasture, & portraict.	147.148	Cigognes ont monstré l'usage des clistères.	201
Caprimulgus.	143	Chaussefouris de deux especes.	147	Cigognes se tiennent l'huyet en Egypte, & Afrique.	201
Carduelis.	353	Chaulme.	147	Cinamomus.	331
Caroli.	304	Chelidonium.	379	Cinclus.	216
Carpi.	42	Chenillex.	159	Cinnamus.	78
Carulus.	220	Chenilles.	14	Cisferre.	324
Caspia aues.	78	Cheramis.	79	Cladorinchus.	342
Cassita.	268	Chefneau, dit Querculus lecteur en Hebreu.	324	Cliuina.	78
Castagneux: avec sa description, portraict.	177	Cheualier noir different au rou- ge: avec la descriptio dudit Che- ualier noir.	208	Closcuau.	51
nourriture, & maniere de le prendre.	178			Cnipologi.	349
Castor, ou Fiber.	163			Coc: avec sa description, & por- traict.	243
Catharacta.	156			Coc à quelles enseignes est cogneu estre bon.	243
Catreus.	78			Coc de bois.	249.272
Cause du chant des oyseaux.	48			le portraict d'iceluy.	250
Ceblepyres.	80			& description.	251
Cela, auis Indica.	78			Cocs de bois ont trois sortes de chair.	58
Cenchramus.	267			Coc d'Inde.	247.248
Cerchues.	79			le portraict d'iceluy.	249

TABLE.

Coc espouventable au Lion. 144	Coridalos. 267	sa description, & portraict. 158.159
Coc mis sur le bagage des soldats: & pourquoy. 69	Coridos. 267	Cresserelle: avec son portraict. 125
Coc de quelle vertu en medecine. 244	Corlieu petit, ou Corlis: avec son ethimologie, description & portraict. 204.205	& description. 126
Cocs seruent d'horloges. 242	Cormarant, avec son portraict. 161.162.	Cresserelle amie du Pigeon. 125
Cocuttis. 82	Cormarant en quelle maniere se prend il. 161	Cresserelle masle different à sa femelle: & en quoy. 126
Cocheuis: avec sa description, & portraict. 267.268	Cormarant seul des oyseaux de pied plat se perche sus branche. 161	Cresserelle profitable aux laboureurs. 124
Col des oyseaux. 39	Cormarants estoient rares près Athenes. 162	Crex. 199.207
Colin: avec sa description. 167	Corneille. 281	avec sa description. 207
naturel, & portraict. 168	avec sa description, & portraict. 282	Cueiller: avec son portraict. 194
Colios. 286.289.294	Corneille comparee au Freux. 283.	Cuisses des oyseaux. 42
Columba miscella. 313	Corneille emmantee: avec sa description, & portraict. 283	Culblanc: avec sa description, & portraict. 352
Columba saxatilis, aut turricola. 313.315	Corneilles & Herons ont amitié ensemble cõtre les Renards. 191	Culicilegæ. 349
Columbe campanæ. 315	Cornix marina. 283	Culrouge. 300
Colymbides. 175	Coroni. 281	Curruca. 340
Colymbitis, petit Plongeon: avec sa description. 175	Coronithalassios. 282	Cranos. 316
Combat du Heron avec l'Aigle. 190	le Corps est formé pour l'Ame & non l'Ame pour le Corps. 15	Cychramus. 267
Combat du Hobreau & Blanche queue. 105	le Corps humain quel aliment prend il des oyseaux. 52	Cycnia Aquila. 89
Comparaison du Freux à la Corneille. 283	Corpulence de l'Espermier, moyenne. 123	Cygne: avec sa description. 151
Comte d'Alsinois. 223	Corvus aquaticus. 282	& portraict. 152
Coniunction diuerse es oyseaux. 50	Corvus nocturnus. 144.145	Cygne different au Pelican. 153
Conradus Gesnerus de Suisse. 339	Corvus piscis. 279	Cygne oiseau immunde, defendu aux Iuifs. 155
Consonantes. 75	Cotee. 175	Cygnés chantent en mourant. 151
la Contemplatiõ des animaux & plantes à quoy est vrile. 10	Cothurno. 255	Cymindis. 145
Contẽplatiõ des œuvres de Dieu. 3	Courcaillets. 265	Cynchramus. 263.267
Contre ceulx qui mettent deux mil sortes d'oyseaux. 66	Courir comme vn Rasle. 212	Cynofura oua. 31
Contre ceulx qui s'appliquent seulement aux choses mondaines & terriennes. 2	Costume de France, quand on est ternue. 70	Cypsellos. 376
Coqu: avec sa description, & portraict. 132.133	Costume de France, touchant le boire & manger. 60	Cyvette. 18
Coqu ne pond qu'vn œuf. 30	Costume des anciens à prendre leurs repas. 60	
Coqu pond vn œuf seul, qu'il met au nid de la Fauvette. 132	Costume des prebstres Romains, pour appaiser les iours Caniculiers. 69	D
Coqu semblable à l'Espermier. 133	Costume des Turcs & Grecs, touchant leurs repas. 60	Dacnades. 78
Coracinus, piscis. 279	Craye. 282	Daulphin le plus viste des animaux. 47
Coracias. 287	Crauant, ou Oye nonnette: avec sa description, & portraict. 280	Daulphin Oye de mer. 48.378
Corax. 279		Definition d'enchanter. 72
Corbeau: avec sa description. 279		Definition d'oiseau. 84
& portraict. 280		Democritus volontairemẽt se creua les yeux. 1
Corbeau de nuit. 144		Demy-Antour. 113
Corbeau le plus grand de son genre. 279		Dent de Rohart. 339
		Deux pour vn. 217
		Diable de mer. 182
		Dicaeus. 78
		Dicernus. 78
		Dies Halcyonides. 218
		Difference d'œufs d'oyseaux. 50
		Difference du Cygne au Pelican. 153
		Difference entre la Cresserelle masle

TABLE.

E

Exocetus.

168

masle & femelle.	125	E	142.144	F	
Difference entre les Griues mas-		Effraye.		F	
les & femelles.	187	Effraye. avec son ethimologie		F	
Difference entre les oyseaux ter-		142		F	
restres.	58	& portraict.	143	F	
Difference entre l'homme & l'oy-		& description.	144	F	
seau.	34	Egyptiens errans par le mode.	44	F	
Difference es petits des Pies gri-		Elafa.	80	F	
eschés.	128	Electiō de Faucons.	116	F	
Difference premiere des oyseaux.		Eleos.	359	F	
6		Elorius.	205	F	
Difference seconde des oyseaux.		Enchanter, & sa definition.	72	F	
7		Enseignement de l'Orthographe.		F	
Difference tierce des oyseaux.	7	75		F	
Difference quatriesme des oyse-		Epeiche.	300	F	
aux	7	avec sa description, & por-		F	
Difference cinquiesme des oyse-		traict.	301	F	
aux	7	Epilais.	340	F	
Difference sixiesme des oyseaux.		Epops.	293	F	
7		Erythacus.	348	F	
Diomedea aues.	156	Erythropus.	80	F	
Dissemblables parties des oyseaux.		Erythraones.	251	F	
36		Eschellette. avec son portraict, &		F	
Distinction de Faucons.	115	description.	303	F	
Distinction principale de Fau-		Esmerillon le plus petit des oyse-		F	
connerie.	105	aux de proye.	118.120	F	
Diversité de conionction es oyse-		Esmerillon n' à distinction de mas-		F	
aux.	50	le à femelle.	120	F	
Diversité de Iesiers d'oyseaux.		Especies d'oyseaux de proye, selon		F	
55		l'opinion d'Aristote.	106	F	
Diversité de servir oyseaux sur ta-		Esperuier. avec son portraict.	122	F	
ble.	52	& description.	123	F	
Diversité de temperatures des oy-		l'Esperuier bon, à quoy est il co-		F	
seaux.	55	gneu.	122	F	
Dix huit.	209	l'Esperuier est de moyenne corpu-		F	
Dos des oyseaux.	39	lence.	123	F	
Dragons.	82	Esperuier femelle, Mouchet mas-		F	
Drepanis.	379	le.	123	F	
Du Tertre excellent musicien.		Esperuiers branchers.	122	F	
221		Esperuiers friands de poissons.		F	
Duc est dit quasi comme condu-		121.		F	
cteur.	135	Esperuiers nyais.	121	F	
Duc grad. avec son portraict.	136	Esperuiers par quelle industrie s'ot		F	
& description.	137	ils prins.	121	F	
Duc moyen : avec sa description.		Esperuiers ramages.	121	F	
137		Estourneau : avec sa description,		F	
& portraict.	138	& portraict.	321	F	
Duc necessaire au vol pour le Mi-		Eunuches.	20	F	
lan.	136	Excrement inutile.	18	F	
Duet d'Angles.	92	Excrement utile.	18	F	
		Excrements des Becasses sont		F	
		bons.	273	F	

TABLE.

traict.	341	Gallina rustica.	252	Portraict.	375
& description.	342	Gallinago.	216.272	Grijard: avec sa description, por-	
Femelles.	12	Gallinago minor.	216	traict, & naturel.	167.168
Femelles toutes ont deux genitoi-		Gallinaria insula.	253	Grue: avec son ethimologie.	324
res.	16	Gallinella.	215	description, & portraict.	325
Femme pregnant reçoit le maf-		Gaffar Nenius medecin.	358	Grue petite: avec sa description.	326.
le.	21	Gavia.	168	Grolle.	281.283
Femmes aucunes sont steriles: &		Gellinotte de bois: avec son por-		avec sa description, & por-	
pourquoy.	24	traict.	252	traict.	283
Fiber, ou Castor.	163	& description.	253	Gromphena.	188
Ficedula.	358.359	Generation du Poulsin.	32	Grosbec: avec sa description.	373
Finesse de la Perdrix pour sauer		Genitoires de quelle vertu.	54	& portraict.	374
ses petits.	256	Genitoires des femelles.	16	Groulard.	358.361
Flambant ou Flament: avec sa des-		Genitoires des oyseaux.	37	Grue: avec son ethimologie.	187
cription.	199	Gerfault: avec son ethimologie.		& portraict.	188
Florus.	366	94		Grue Balenique.	198
Flos salis.	219	& portraict, & naturel d'icel-		Grues combattent les nains.	188
Follasferrie, maniere de prendre		ly.	95	Grues masles differents es femel-	
les Becasses.	274	Gerfault du nôbre des. Aigles. 94		les.	187
Forme de Sacre Egyptien.	110	Gerfaults d'ou sont ils apportez		Grus Balearica.	188.189.198
la Forme sert beaucoup aux mou-		en France.	94	Gryphes.	79
vements tardifs ou vistes.	47	Germe de l'œuf.	31	Cueſpier.	224
Fouette rousse. cherchez Fauvette		Gibbera.	247	avec sa description, & portraict.	225.
rousse.		Gibbera.	248	Guillemot, Pluier: avec sa descri-	
Foutons.	217	Glandayez.	288	ption.	262
le Foye des oyseaux.	37	Glanderes.	288		
Francolin.	240	Glottis.	199.263		
avec son portraict.	241	Glucion.	166		
& description.	242	Gnaphalus.	78		
François, Roy participant de divi-		Gnifion, Aigle legitime.	89		
nité.	189	Godimel excellent musicien.	221		
Fresaye: avec son portraict.	142.	Goiran: avec son naturel.	101		
143. & description.	144	portraict, & description de sa			
Freux.	237.281.283	couleur, & membres.	102		
la description, & portraict d'i-		Goiran bon à manger.	102		
celuy.	283	Gorge rouge: avec sa description.			
Freux comparé à la Corneille.	283	348			
Friadiſe des empereurs Romains.		& portraict.	349		
199.		Gosier des oyseaux.	37		
Fringilla.	371	Gracculus.	281.283.286.287		
Friquet: avec sa description.	363	Grande annee.	331		
& portraict.	364	Graye.	281.283		
Fringilega.	281.283	Grecs ne repaiſſent avec leurs fem-			
Fulcia.	156	mes.	60		
Fur nocturnus.	143.144	Griffe de l'Aigle.	89		
		Griffons ne sont en l'estre de na-			
		re.	82		
		Grimpereau ennemy de l'Aigle.			
		91			
		Grimpereau grand, ou Torcheport:			
		avec son portraict.	304		
		Grimpereau petit: avec sa descrip-			
		tion.	374		

TABLE.

Heron: avec son portraict. 190	Huette: avec son ethimologie, & mes. 60
& description. 191	Hynx. 306
Heron blanc. 191	
Hérons de trois especes. 189	K
Hérons & Corneilles ont alliance d'amitié contre les Renards. 191	Kitta. 291
Heromnières inuentees par les moines. 189	L
Hiaticola. 183. 198	Lagopus. 259
Hibou à le gosier fort large. 140	Lagopus alter. 242
Hibou cornu, ou moyen Duc: avec sa description. 137	Lancret masle. 124
& portraict. 138	Langue des oyseaux. 35
Hibou sans cornes, ou Chahuant: avec sa description, & portraict. 139	Lanier. 123
Hierax, terme principal signifiait tous oyseaux de proie. 107	avec sa description. 124
Hieronymus Scribonius. 358	Lanier, à quelles merques se connoist il. 123
Hippomanes. 22	Lanier commet est il fait Gruyer. 124
Hipothimis. 80	Laros. 168. 169
Hirondelle: avec sa description, & portraict. 378. 379	Latea. 300
Hirondelle de riuage: avec sa description. 379	Lauandiere. 349
Hirondelle grande: avec sa description. 376. 380	avec sa description, & portraict. 350
& portraict. 377	Leukerodios. 191. 195
Hirondelle dite Martinet: avec sa description. 380	Liberalité de M. de Villaines, envers les hommes doctes. 324
& portraict. 381	Lieues masles ne portent comme les femelles. 17
Histoire d'un Corbeau. 280	Ligurinus. 354
Hobreau: avec sa description, & portraict. 120	Lingulaca. 263. 267
Hobreau à combat contre Blanchequeue. 105	Linore: avec sa description. 356
Hobreau, petit oiseau de proie. 118	& portraict. 357
Hobreaux suyuent les chasseurs. 118	Lirorne: avec sa description. 328
l'Homme est different à l'oiseau: & en quoy. 34	& portraict. 329
l'Homme sçauant, & contemplatif. 2	Linia. 311
Hommes aucuns sont steriles: & pourquoy. 24	Loriot: avec son ethimologie. 294
les Hommes sont plus refaits en une region, qu'en l'autre. 28	description, & portraict. 295
Honnesteté à seruir les princes à table. 65	Lotrices aies. 230
Horion. 198	Louange du Rosignol. 336
Huau mange les Poulsins. 131	Loups guaroux. 73
	Loy d'Egypte contre ceulx qui tuoyent l'Ibis, ou le Sacre: & la raison de la loy. 111
	Lucinia. 335
	Lupus. 286
	Lurida. 295
	Lusciola. 336
	Lutea. 265. 364
	Luteola. 364
	Lycanthropi. 73
	Lycos. 286
I	
I Abot des oyseaux. 37	
Iambe de l'Aigle. 89	
Iambes des oyseaux. 42	
Ian Brinon seigneur de Villaines conseillicr du Roy. 222	
Ian le blanc: avec sa couleur, vol, & naturel. 103	
& portraict. 104	
Ianequin excellent musicien. 221	
Iargueil des oyseaux. 37	
Iay. 288	
avec son portraict. 289	
& description. 290	
Ibis. 199	
Ibis blanc. 200. 201	
Ibis de deux especes. 200	
Ibis deliure les Egyptiens des serpens. 200	
Ibis noir: avec sa description. 199	
& portraict. 200	
Ichneumon. 18	
Icterus. 295	
Iecur Anseris. 157	
Iefiers d'oyseaux, diuers. 55	
Iliacum. 324	
Immussulus. 87	
Impostures des sorciers. 74	
Inas. 311. 312	
Incendiaria. 78	
Industrie à prendre les Esperuiers. 121	
Insectes. 5	
Interpretation d'un passage de Macrobe, descriuant la friandise des Romains. 61	
Intestins de la Poulle d'eau. 182	
Iours maigres. 54	
Itis. 335	
Iument pregnant reçoit son masle. 21	
le. 21	
Inifs ne repaissent avec leurs fem-	

TABLE.

M					
Macrobe allegué sus la friandise des Romains.	61	Merle blanc : avec sa description.	317	Mithridates.	161
Macroule: avec sa description.	182	Merle bleu: avec son portrait.	316	Moineau: avec sa description.	361
Magie gift en Astrologie.	72	Merle de bresil: avec sa description & portrait.	318	Moineau à la soulcie: avec son portrait & description.	362. 363
Maladies d'oiseaux.	77	Merle noir: avec sa description, ethimologie, & portrait.	320	Moineau de bois.	372
Maniere de faire le Lanier Gruyer.	124	Merles de cinq especes: dont le premier, est bleu.	316	Molliceys.	289
Maniere de nettoyer les plumes engluées des oiseaux.	107	le second, blanc.	317	Monedula.	284. 286
Maniere de prèdre la petite Mouette blanche.	171	le tiers, au collier.	318	Monsieur de Villaines liberal enuers les hommes doctes.	324
Maniere de prendre les Becasses, nommee Follastretrie.	274	le quatriesme, de bresil.	319	Monsieur de Vieille Ville, cheualier de l'ordre, lieutenant pour le Roy à Mets.	144
Maniere de prendre les Pluuiers.	261	le cinquesme, noir.	320	Montain: avec sa description & portrait.	372. 373
Maniere de seruir les anciens Romains à table.	65	Merops.	224	Monticola.	368
Manieres diuerses à prendre Cailles.	265	Merques pour cognoistre le Lanier.	123	Morillon: avec sa description, nourriture.	165
Manucodiata.	79	Merques principales pour cognoistre les oiseaux.	43	Morillon n' à point de fiel.	165
Martinet: avec sa description & portrait.	380	Mesange: avec sa description.	370	Motacilla.	350
Martinet, espece d'Hirondelle.	218. 380.	Mesange à la longue queue: avec sa description & portrait.	368	Mouchet: avec sa description.	123
Martinet grand.	378	Mesange bleue: avec sa description & portrait.	369	Mouchet petit: avec sa description & portrait.	175
Martinet pescheur.	218	Mesange Nonnette: avec son portrait & description.	367	Mouchet masle, Espernier sa femelle.	123
avec son portrait.	219	Mesanges de quatre especes: dont la premiere est la Mesange nonnette.	367	Mouette cendree: avec sa description & portrait.	169
Martinets pescheurs de deux especes.	218	la seconde, à la lōgue queue.	368	Mouette blanche: avec sa description.	170
Masles.	12	la tierce, bleue.	369	Mouettes de deux especes.	169
Matrice des femelles.	16	la quatriesme.	370	Mouettes blāches de deux sortes.	170.
Matrice des oiseaux.	37	Milan, combien à de petits.	131	Mouettes blanches petites differentes aux autres.	171
Matrix.	263	Milan combat au Sacre.	129	Mouettes ne se plongent en l'eau.	170
Matrix Cothurnicum.	213	Milan noir & Royal sont differentes en meurs.	131	Moutardier.	378
Maulues.	170	Milan Royal, ou Escoufle.	129	Mouvements de deux especes.	46
Mauuis.	327	avec son portrait.	130	Moyen de conseruer les oiseaux morts.	8
avec son portrait & description.	327	Milans de deux especes.	129	Moyen de garder les œufs.	31
Melancoryphus.	359	dont la premiere, est le Milan Royal.	129. 130	Muettes.	75
Meleagrides.	248	le second, Milan noir.	131	Myrthopoulli.	326
Meleagris.	249	Milans en abondance aux riuages du pont Euxin.	131		
Meliphago.	224	Miliaria auis.	357	N	
Membre genital de la grosse Canne.	175	Miliaris.	125. 267	NEcromancie.	72
Membres sont faités pour l'vnité du corps.	76	Millepede aquaticæ.	165	Nertus.	80
Menmonides auis.	79	Miscella columba.	313	Nicticorax.	144
Menstrues.	18			Nicticorax n'est semblable en tous lieux.	144
Mers des Cailles.	213			Nid de	
Meygi stomachus.	180				
Meygus.	179				
Merle au collier: avec sa description.					

TABLE.

Nid de la pie griesche.	127	Orfraye, ou Offraye: avec son por-	104
Nisse.	160	traict.	96
Nitte.	160	Orfraye differete à l'Osifragus.	97
O		Orfraye fait grand degast de pois-	
		sons.	97
Oedinemus.	239.240	Orinos.	368
avec sa description, & por		Orosbizis.	371.372
traict.	239	Orthographe.	75
Oenanthe.	352	Orthographe nouvelle sans autho-	
Oenas.	312	rite.	76
Oestrum.	344	Ortygometra.	213.263.267
Oestrum, piscis.	344	Os à quoy seruent es corps des ani-	
Oeufs à deux moyeux.	32	maux.	36
Oeufs bouilliz en l'eau.	30	Os des oyseaux portraicts.	41
Oeufs conceuz de vent.	15	Os humains portraicts.	40
Oeufs coumez artificiellement.	31	Osifragus: avec son portraict.	98
Oeufs couuis.	31	& naturel.	99
Oeufs cuicts en la braise.	30	Osifragus bon à la grauelle, &	
Oeufs d'Autruche.	29.233	pierre.	98
Oeufs de Cresserelle, rouges.	125	Osifragus differet à l'Orfraye.	97
Oeufs de Crocodile.	233	Osifragus, petit Vautour.	100
Oeufs de diuerses couleurs.	31	Ostarde: avec sa description, natu-	
Oeufs d'herbes.	31	rel.	235
Oeufs d'Oye excrémenteux & dif-		& portraict.	236
ficiles à digerer.	157	Otides.	236
Oeufs d'oyseaux de riuere.	30	Otus.	263
Oeufs d'oyseaux, differents.	30	Otus signifie le Duc, & l'Ostar-	
Oeufs de Pigeon.	29	de.	237
Oeufs de Poule.	28	Oua Vrina, ou Cynosura.	31
Oeufs de Poule ne sont chauds,		Ouria.	179
comme pense le vulgaire.	29	Ouraux.	250
Oeufs de serpents.	28.31	Ouum ferule.	31
Oeufs de Tortue.	29	Ouum Polpi.	31
Oeufs durs.	30	Ouurage griffonné.	82
Oeufs formez sās l'aide du Coc.	29	Oye de mer, Dauphin.	48.378
Oeufs frais.	29	Oye à la chair, & œufs excré-	
Oeufs mollets.	30	menteux, & de difficile dige-	
Oeufs peuuent estre esclos artificiel-		stion.	157
lement.	28	Oye Nonnette: avec sa descrip-	
Oeufs pochez en l'eau.	30	tion.	158
Oline.	237	naturel, & portraict.	159
Olor.	152	Oye priuee.	156
Omnivora.	282	avec son portraict.	157
Onocrotalus.	153.154.155.194	Oye sauvage.	158
avec son ethimologie.	153	Oye sauvage en quoy est differen-	
Onocrotalus oiseau immunde, de-		te à la priuee.	158
fendu aux Iuifs.	155	Oyes priuees de deux sortes.	156
Orcha.	155	Oyseau, & sa definition.	34
Ordre compositif.	6	Oyseau de l'Aetna.	153
Ordre de seruir à table en France.		Oyseau differet à l'homme, & en	
62		quoy.	34
Ordre est par tout requis.	6	Oyseau saint Martin, dit Blan-	
Ordre resolutif.	6	chequeue: avec sa description.	
		Oyseau saint Martin, dit Ian le	
		Blanc: avec description de sa cou-	
		leur, vol, & naturel.	103
		& portraict.	104
		Oyseaux aquatiles ont pieds plats	
		& iambes courtes.	152
		Oyseaux aucuns muēt leurs voix	
		selon les saisons, aucuns la cou-	
		leur de leurs plumes.	49
		Oyseaux ayants plumes aux ais-	
		selles & iambes.	99
		Oyseaux chantants auant le iour.	
		50	
		Oyseaux chacuns sont de mesme	
		corpulence à ceux de leur espe-	
		ce.	28
		Oyseaux de cōbien d'especes.	66
		Oyseaux de nuit de dix especes,	
		specifiez par Aristote.	134
		Oyseaux de nuit ont, ou sem-	
		blent auoir aurreilles.	134.137
		Oyseaux de nuit ont gros yeux.	
		133	
		Oyseaux de nuit vulgaires de	
		cinq especes.	134
		Oyseaux de pied plat, ont la chair	
		excrementueuse & difficile à di-	
		gerer.	56
		Oyseaux de proye, bons à manger.	
		56	
		Oyseaux de proye de dix especes,	
		selon l'opinion d'Aristote.	106
		Oyseaux de proye de huit especes	
		cognez en France.	107
		Oyseaux de proye en abondance,	
		au pays d'Afrique.	110
		Oyseaux de proye peuuent viure	
		de fructs.	131
		Oyseaux de riuere ayants les or-	
		teils separez les vns des autres.	
		177	
		Oyseaux de riuere, qui sont meil-	
		leurs à manger.	57
		des Oyseaux, difference premie-	
		re: avec les nom d'iceux.	6
		Oyseaux, difference seconde: &	
		leurs noms.	7
		Oyseaux, difference troiesieme: &	
		leurs noms.	7
		Oyseaux, difference quatriesime:	
		& leurs noms.	7
		Oyseaux, difference cinqiesime: a-	
		6	

TABLE.

avec les noms.	7	Pardalus.	373	Petrocosipho.	316
Oyseaux, difference sixiesme: & les noms.	7	Parties similaires, ou dissimilaires des oyseaux.	36	Phalaris.	172
Oyseaux, distinguez en six differens: ensemble les noms d'iceux.	6.7	Parus.	368	Phassa.	307
Oyseaux huppex.	210	Passer torquatus.	362	Phatta.	307
Oyseaux ieunes tost digerez.	53	Passerinum genus.	361	Phenedriops.	80
Oyseaux ne sont de moindre admiration, que les autres animaux aquatiques, ou terrestres.	4	Pastinaca, piscis.	310	Phenix.	329
tous Oyseaux ont deux intestins, nommez Apophyses.	152	Pauo.	234	avec sa description.	331
Oyseaux ont diuers Iesters.	55	Pauo, piscis.	235	Phenix, nom d'herbe.	330
Oyseaux passagers.	11.43	Pauus.	234	Philomela.	335
Oyseaux peuuent estre bien ou mal disposex.	55	Peaux d'Aigles.	92	Phlexides.	80
Oyseaux quel aliment donnent au corps humain.	52	Pediculi.	165	Phocena.	155
Oyseaux sauvages morts pourquoy peuuent estre garde long temps sans corrompre.	55	Pegasi.	82	Phenicopterus.	199
Oyseaux se conioignent diuersement.	50	Pegafus.	78	Phenicurgus.	347
Oyseaux se medecinent eux memes.	77	Pelargus.	203	Phoix.	192
Oyseaux sont cognuz au chant.	49	Pelecantes.	80	Phoscas.	176
Oyseaux sont de diuerses temperatures.	55	Pelecinus.	80	Physiologie.	9
Oyseaux sont seruis diuersement sur table.	52	Pelias.	311	definition d'icelle.	10
Oyseaux terrestres differents: en quoy.	58	Pelican: avec sa description.	153	Pic de muraille: avec sa description, & portraict.	303
	P	portraict, & naturel.	154	Pica.	291
		Pelican à diuers noms.	153	Picauret: avec sa description.	358
		Pelican different au Cygne.	153	Pici.	79
		Pella.	191	Pic l'aune, voyez Pic verd.	
		Penelops.	79	Pic mart, voyez Pic verd.	
		Penna.	35	Picrocorax.	284
		Perdix maior ruffa.	256	Pic rouge, voyez Pic verd rouge.	
		Perdix rusticula.	214	Pic verd: avec sa description, & portraict.	299
		Perdices caelibes.	257	Pic verd rouge.	300
		Perdris de Grece, & son ethimologie.	255	avec sa description, & portraict.	301
		Perdris blanche.	259	Pic verd grand, tierce espece: avec sa description.	302
		Perdris champestre.	214	Pic verds de trois especes: dont la premiere, Pic verd l'aune.	299
		Perdris de Damas, ou de Syrie: avec sa description.	258	la seconde, Pic verd rouge.	300
		& son portraict.	259	la troisieme, Pic verd grand.	302
		Perdris de terre neufue.	247	Pic ardella.	215
		Perdris franche, ou rouge.	255	Pie: avec sa description, & portraict.	291
		avec son portraict.	256	Pie de bresil: avec sa description, & portraict.	292
		Perdris grise, ou Gouache.	257	Pie, ou Becasse de mer: avec sa description, & portraict.	203
		avec son portraict.	258	Pie griesche: avec sa description.	126
		Perdris de cinq especes: la premiere, de Grece.	255	& portraict.	127
		la seconde, Franche, ou rouge.	255	Pie griesche petite: avec son portraict.	128
		la troisieme, grise, ou gouache.	257	Pies de quatre sortes: griesche.	126
		la quatrieme, de Damas, ou de Syrie.	258	Pie, ou Becasse de mer.	203
		la cinquieme, blanche.	259	Pie commune.	291
		Peristereona.	315	Pie de bresil.	292
		Peristerotrophion.	315		Pies
		Perroquet.	296		
		avec sa description.	297		
		& portraict.	298		
Passe solitaire.	322.323				
avec sa description, & portraict.	323				
Pale: avec son portraict.	194				
Pale est autre oyseaux que le Pelican.	154				
Pales de deux especes.	195				
Palumbes.	308				
Palumbes torquati.	309				
Palumbus.	38				
Pamphaga.	282				
Paon: avec sa description.	233				
& portraict.	234				
Paonchello.	209				
Papechien.	209				
Papegault, ou Papegay grand.	296				
avec son portraict.	297				

TABLE

Pies griesches de deux sortes. 128	Pluier Guillemot. 260	Prouerbe commun du Bieure. 164
Pieds des oyseaux. 35.42	avec sa description. 262	Prouerbe contre les fols. 73
Pieds merques peincipales à co- gnoistre les oyseaux. 43	Pluier gris. 262	Prouerbe pour les hommes babil- lards. 170
Piette: avec sa description. 171	avec son portraict. 263	Proyer, ou Pruyer: avec sa descrip- tion, & portraict. 266
& portraict. 172	Pluier de mer. 262	Prayer, ou Pruyer, oyseau passa- ger. 266
Piette, en quoy est differete à tous oyseaux de riuere. 172	Pluiers en quelle maniere se pre- nent. 261	Psaros. 321
Pigeon amy de la Cresserelle. 125	Poche: avec son portraict. 194	Psatya. 28
Pigeon priue: & son portraict. 314	Poitrine des oyseaux. 39	Psittaci. 296
Pigeons domestiques. 313	Poissons de combien d'especes. 66	Psittæ. 361
Pigeons de cinq especes.	Police sur les oyseleurs. 77	Puissance des diuinateurs. 71
la premiere, Ramier. 307	Pont Euxin abondant en Mi- lans. 131	Pulueratrices aues. 230
la seconde, Biset. 311	Porphyrio: avec sa description. 226	Pupit. 293
la troisieme, Fuyart. 312	Porphyrio cognoist & declare l'a- dultere. 226	Purgations des femelles de tous animaux. 22
la quatrieme, Turtrelle. 309	Potamida. 337.340	Purgations necessaires aux femel- les pour concevoir. 25
la cinquieme, Pigeon priue. 314	Poul, ou Soulcie. 345	Pyrhias. 359
Pikilis. 353	avec sa description, & por- traict. 346	Pyrhocorax. 287
Pilare. 324	Pouille: avec son portraict. 245	Pyrhoulas. 348
Pimula. 42	Pouille Chalcidique. 246	
Pinfon: avec sa description, & portraict. 371	Pouille de bois. 272	
Pinfon Royal. 373	Pouille d'eau n'a le pied plat. 182	
Pipo. 300	Pouille d'eau: avec description, & portraict. 161	
Pipra. 300	autre Pouille d'eau. cherchez Ma- croule. 246	
Pirgitis. 315	Pouille de la Guinee: avec sa de- scription. 246	
Pinoine: avec sa description, & portraict. 359	& portraict. 247	
Plantes pregnantes. 16	Pouille griesche. 246	
Platalea. 194	Pouille Melique, ou Medique, 245.246.	
Platea. 155	Pouilles Africaines. 245	
Plongeon de mer. 179	Pouilles Cohortales. 245	
avec sa description, & por- traict. 180	Pouilles d'eau ne sont bonnes en esté. 182	
Plongeon de mer n'a point d'er- gor. 180	Pouilles Meleagrides. 245	
Plongeon de riuere: avec sa de- scription. 178	Pouilles Numidiques. 245	
& portraict. 179	Pouilles Rustiques. 245	
Plongeon petit: avec sa description, & portraict. 177	Pouilles Villatiques. 245	
Plongeon de riuere à les mem- bres impotents sur la terre. 178	Pouillette d'eau. 211	
Plongeon, nommé Colymbitis: a- vec sa description. 175	avec son portraict. 212	
Plongeurs de trois especes: la pre- miere. 177	Poumons des oyseaux. 37	
la seconde. 178	Præstigiatores. 72	
la tierce. 179	Presuis. 342	
Plumes engluees des oyseaux com- ment se nettoient elles. 107	Printemps determiné pour la con- iunction des oyseaux. 50	
	Prister. 155	
	Progné. 335	
	Prolixité aimée d'aucuns. 1	
	Prostates. 16	
		Q
		Verculus, dit Chefneau, le- fleur en Hebreu. 324
		Queue blanche, ou oyseau saint Martin: avec sa description. 104
		Queue des oyseaux. 35
		R
		Amier. 307
		son portraict. 308
		& description. 309
		Rasle noir: & sa description. 212
		& portraict. 213
		Rasle rouge, ou Rasle de genet: a- vec sa description, & portraict. 214
		Rasles de deux especes. 212
		Rat de Pharon. 18
		Rate des oyseaux. 57
		Region moyenne de l'air en cueur d'esté est plus fresche que toute l'ombre en terre. 130
		Regulus. 342
		Remedes d'aucuns oyseaux con- tre leurs maladies. 77
		Repas sont propres à tenir propos. 65
		Rhintaces. 330
		Richard. 290
		Riparia. 379

TABLE.

[illegible]

T

T Adorne: avec sa description.

172

En portrait. 173

Taginari. 242

Tanagricum. 246

Tarier. 339.361

avec sa description. 361

avec la description de l'ouvrage. 355

356

Tarsaprios. 200

Taurus, oyseau. 102.103

Temperature mal disposée. 23

Températures diverses des osse-

aux. 55

Temps par lequel s'engendre &

nourrit le petit oiseau en l'œuf.

51
Temps de la porte des femmes]

18

Tercot: avec son portraict. 206

description.	307
--------------	-----

Tereus conuerty en Huppe. 294

335

Teriz. 267

Termes principaux en Grec, La-

tin, & François, pour tous

oyseaux de proie. 107

derrière: avec la description, &
portrait

portrait. 303
 Tetrao. 226 253

<i>Tetrax.</i>	237
----------------	-----

Tetrix. 250

Thraupis. 355

Thyon

TABLE

Thyon.	360	V	Villanis nympha.	222
Tiercelet: avec sa description.	118		Vinago.	311.312
Tiercelet est dit d'un Tiers.	118		Vipiones.	188
Tiercelet en quoy est different au Faucon.	118	V	Vireo.	364
Tiercelet est appellé de diuers noms.	118	Alerius Cordus.	Visciorum.	324
Tiercelet masle, Autour femelle.	113	Vanneau: avec sa description.	Vitiflora.	352
Tiers: avec sa description, & ethimologie.	165	209	Vit de Coc, ou Vitcoc.	272
Torchepot: avec son portraict.	304	& portraict.	avec son portraict.	273
Torchepot, autre espee.	305	Varia.	Vitrec: avec sa description, & portraict.	352
Torcon.	306	Vautour.	Vol de Ian le blanc.	103
Torquilla.	306	avec son ethimologie, & portraict.	Vol du Fauxperdrieux.	104
Touret.	328	Vautour brun, ou blanchastre.	Vodelles.	75
Tragopana.	78.207	85	Voyes pour entendre & cognoistre toutes choses.	2
Traquet: avec son portraict.	360	avec son portraict.	Vria.	179
& description.	361	Vautour brun en quoy est different au noir.	Vrina oua.	31
Trasle.	212	85	Vrimatrices aues.	180
Trichas.	329	Vautour petit, Osisfragus.	Vtilité prinse d'anatomie.	76
Trochus.	18	Vautours combien sont de petits.	Vulpanser.	159
Trochylus.	342	86.		
Troglodytes.	341	Vautours de deux especes.		
Trou de la Sibile.	72	Vautours en abondance en Afrique.		
Truones.	163	que.		
Turcot.	306	Vautours preuoient l'arriuee d'un camp.		
Turcs ne mangent, ou boyuent avec leurs femmes.	60	86		
Turdi.	324	Verdier: avec sa description.		
Turdus pilaris.	329	& portraict.		
Turnerus medecin Anglois.	355	Verdier de haye.		
Turtrelle.	309	Vertu des genitoires.		
avec sa description, & portraict.	310	Vertu du Coc en medecine.		
Tyrannus.	342.345	Vertux de l'Aigle noire.		
		Viandes bones ou mauuaises pour les oyseaux de proye.		
		108		
		Viandes des anciens comparees avec les modernes.		
		61		
		Viandes diuerses à faire un banquet.		
		64		
		Viandes diuerses selon les saisons de l'annee.		
		64		

FIN DE LA TABLE.

ij

PRIVILEGE DV ROY.

EN R Y par la grace de Dieu, Roy de France, à noz aimez & feaulx con-
seillers, les gents tenants noz courts de parlement à Paris, Toulouſe, Rouen,
Bordeaux, Diion, Daulphiné & Prouence: Preuoſt de Paris, Seneschaulx
de Lion, Toulouſe & Prouence: Bailly de Rouen, Iuges Daniou & du Mai-
ne: Et à tous noz autres iuſticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à cha-
cun d'eulx, ſalut & dilection. Receue auons l'humble ſupplication de noſtre
cher & bien aimé Gilles Corrozet, libraire de Paris, lequel nous ha fait dire
& remonſtrer qu'à grans fraix & deſpens, ſoing & diligence, il ha recou-
uré vn liure à nous dedié, intitulé *L'iſtoire de la nature des oyſeaux, avec leurs deſcriptions & por-
traicts, retirez du naturel par Pierre Belon du Mans*, diſtingué en ſept liures. Lequel Belon
pour le bien commun de la republique, illuſtration & intelligence des bonnes lettres Françoyſes,
& contentement des fauteurs & amateurs d'icelles auroit recueilly vn grand nôbre d'oyſeaux, tât
eſtranges que priuez & de toutes eſpeces, deſquels il auroit fait anatomie, & leuer le portraict au
plus pres du naturel, pour iceulx inferer dedens ſon hiſtoire, qu'il en auroit compoſée au plus vray
qu'il luy auroit eſté poſſible. Lequel liure de l'hiſtoire des oyſeaux, icelluy Corrozet ſuppliant fe-
roit volontiers imprimer & mettre en vente: mais il doute qu'après qu'il aura fait les fraix, & em-
ployé grande ſomme de deniers, tant pour la portraicture, graueure & taille des figures, que pour
la correſtiō, papier & Impreſion dudit liure, autres Libraires & Imprimeurs ne le vouliſſent ſem-
blablement imprimer & faire tailler, pocher, & contrefaire leſdictes figures des oyſeaux, enſem-
ble, ou ſeparement, & les expoſer en vente, & par ce moyen priuer & fruſtrer ledit ſuppliant du me-
rite de ſes labeurs, fraix & deſpenſes, ſ'il ne luy eſtoit par nous pourueu de grace, & n'auoit ſur ce
noz lettres de prouiſion, permiſſiō, privilege, & deſſenſes à ce requiſes, humblement requerant icel-
les. Pource eſt il que nous inclinant liberallemēt à la ſupplicatiō dudit Corrozet, & voulāt en ceſt
endroit luy ſuruenir à ce qu'il ſe puiſſe aucunemēt releuer des fraix, qu'il luy ha ia conuenu & cō-
uiendra faire, pour mettre ledit liure & figures en lumiere, à icelluy auons de noſtre grace ſpecial-
le donné & donnons par ces preſentes, permiſſion, privilege, congé & octroy, d'imprimer & faire
imprimer en telle marge, de tels caracteres, tant de fois & en tel nombre qu'il voudra, & mettre
en vente, & diſtribuer icelluy liure & figures. Et auons prohibé & deſſendu, prohibons & deſ-
ſendons à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité ou condition
qu'ils ſoyent, de ne imprimer, faire imprimer en quelque ſorte que ce ſoit, ny vendre, faire vendre
& apporter d'ailleurs, ny debiter, ny diſtribuer iceulx liures & figures dudit Belon, en noz païs,
terres & ſeigneuries, que ceulx imprimez par luy, en ſon nom, & adueu, durant le temps & eſpa-
ce de dix ans enſuyuants, & conſecutiſz: durant lequel tēps, auſſi ayants eſgard à la pourtraicture
& taille des figures, auons deſſendu à tous Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, Domino-
tiers, & autres, qu'ils n'ayent à les portraire, tailler, pocher & contrefaire, imprimer, vendre & diſ-
tribuer enſemble, ny ſeparement, ny en quelque autre maniere que ce ſoit en noſdits païs, terres
& ſeigneuries, ſur peine aux Imprimeurs, Libraires, Marchāts & Tailleurs, de conſiſcation & per-
dition des liures autrement imprimez, & des figures & tailles d'icelles imprimees, ou à imprimer,
enſemble ou ſeparement, & d'amende arbitraire applicable enuers nous. Et de tous deſpēs, dom-
mages & intereſts dudit ſuppliant. Et outre voulons, & tel eſt noſtre plaifir, que mettant ledit ſup-
pliant au cōmencemēt, ou à la fin du liure la teneur de ces preſentes, ou le brief d'icelles au vray,
qu'icelles lettres ſoyent tenues pour ſuffiſamment ſignifiees & venues à la cognoiſſance de tous
Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, & autres. Et que ce ſoit de tel eſſeēt & vertu que ſi el-
les auoyent eſté ex preſſement & particulièrement ſignifiees & monſtrees. Si vous mandons &
commandons à chacun de vous endroit ſoy ſur ce requis, & comme à luy appartenra que noz
preſents privilege, permiſſion, grace & octroy, inionction, inhibitions & deſſenſes, & tout le côté
nu en ceſdictes preſentes, vous faciez garder & obſeruer de point en point, ſelon leur forme & te-
neur, procedant, ou faiſant proceder contre les tranſgreſſeurs d'icelles: & faiſtes, ſouffrez & laiſ-
ſez ledit ſuppliant iouyr & vſer plainement & paiſiblement, ſans luy faire mettre ou donner, ne
ſouffrir eſtre fait mis ou donné aucun deſtourbier ou empeschement au contraire: lequel ſi fait,
mis

mis ou donné luy estoit, reparez & remettez, ou faictes reparer, & remettre incontinent & sans delay. Et à ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre tous ceux qu'il appartiendra, reallemét & de fait, par toutes vois deues & raisonnables. Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres impetrees, ou à impetrer, mandement ou deffenses à ce contraires. Lesdictes inhibitions & deffenses tenans. Donné à Paris le vingt-vniesme iour de Ianuier, Lan de grace, mil cinq cens cinquante quatre, & de nostre regne le huitiesme.

Par le conseil.

Signé Buyer.

Et seellé de cire Iaulne.

NICOLAS DENISOT DV MANS

A PIERRE BELON SON VOISIN ET AMI.

Phaleuces.

Au iourd'hui ie me vanteray de chanter
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers
Non encore receu: Je veux raconter
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur
Qu'en ton docte labeur le docte François,
Qu'en ton docte labeur le simple François
Reçoit continuellement relisant
Ta feconde leçon: ie voi que chacun,
Par toi, fait pelerin, repasse maint lieu
Estranger, retraçant le trac de tes pas
Par cent mille trauers de lieux, recherchant
Par plaisir, ce que par labeur ton esprit
Lui a publiquement sacré de bon cœur.
Or ie veux manifestement deuant tous
Protester, que la France doit te marquer
Au sainct nombre de ceux, de ceux bien-heureux,
Qui ont pour le deuoir publicq trauaillé.
Et si France ne veut te rendre l'honneur
Qui t'est deu: ie te iure, foy d'amitié,
Qu'en mes vers ie la chanterai deormais
Estre indigne de tes labeurs, & escrits.
De ton Alsinois.

AV. LECTEUR:

SONET.

Belon à fait par son diuin esprit
 Voir, comme à l'œil, toute terre estrangere;
 Et tous poissons de mer, & de riuere
 Au naturel à portrai&t, & décrit.
 Dont contre luy tel dedain en comprit
 Le Ciel, marri d'estre mis en arriere,
 Pour luy auoir sa faueur iournaliere
 Toufiours prestée en ce qu'il entreprit,
 Qu'en son malheur suscita la Fortune:
 Qui d'amiable, or' luy est importune.
 Ce nonobstant vouloir ne luy defaut.
 Tous les oyseaux de l'ær, & leur peinture
 Fait voir, ainsi qu'est leur mesme nature.
 L'homme viuant peut-il monter plus haut?

P A R I. V E Z O V.

DESIDERII IACOTII

VANDOPERANI,

DE BELLONIO

Carmen.

Impiger extremum visit Bellonius orbem,
 Indus vt occiduo notus in orbe foret.
 Hinc in aquis quæ sunt, prius ignorata, reclusit:
 Sæcula victurum multa superstes opus.
 Denique sic auium genus hîc expressit, vt huius
 Naturam credas sustinuisse vices.
 Et Terras, & Aquas cognouit, & Aethera. Quid iam
 A' m' s' q' superest, nî super astra vehi?

des Serpens, des poiffons, & des oyseaux: le naturel desquels nul autre n'auoit encor fait voir auant nous. Car tout ainsi que les escrits cōtentent l'esprit, & font bonne memoire, suppliāts le deffault de la parolle, & rendent certitude des choses douteuses: ausi les demonstrations par figures, & la peinture des matieres ecrites, peuuent contenter l'œil de la chose absente, quasi comme si elle estoit presente: ioint que les portraicts portent la forme & façon des choses deuāt les yeux. Nous auons estendu noz discours plus ou moins en chasque article selon qu'il s'est trouué à propos, comme on voirra par cy apres: lesquels on ne trouuera que les ayons trāscrits de quelque moderne qui les eust ia reduicts par escrit. Et pource que nostre principal estude est mis sur les choses de medecine, en laquelle les hommes sont longuement apprentis, & ne voulants estre trouuez en larcin, auons souuent allegué lauthorité d'Aristote, Pline, & tels autres anciens autheurs, pour approuuer nostre dire. Et à fin de ne dire vne chose plusieurs fois, auons fait le premier liure, cōme par chapitres generaulx & declarateurs de la matiere principale & des autres liures suyuant, contenant noz particuliērs discours, sans alleguer tesmoings à chasque fois, sinon là ou il a esté neccessaire. Nous soumettons à prouuer qu'il n'est tāt d'especes diuerfes au gēre des oyseaux en l'estre de nature, qu'il est de fortes des poiffons. Car nous qui auons trauaillé au prochas, tant des vns que des autres, en serons creuz entre les iuges de bon zele. Car ia en auōs fait apparoirre quelque chose, en noz liures *De Aquatilibus*. Quiconques voudra cōsiderer la difficulté qui peult aduenir au recouurement de tant d'especes d'animaux, trouuera nostre diligence de grand labeur: veu mesmement qu'il n'y a description ne portait d'oiseau en tout cest œuure, qui ne soit en nature, & qui n'ait esté deuant les yeux des peintres: desquels aucuns nous y ont aidé, en Italie, Angleterre, & Flandre. Mais entre les autres, ne voulants celer les noms de ceux qui nous y ont le plus seruy, auons vſé de l'artifice de maistre Pierre Goudet Parisien, peintre vrayement ingenieux. Plusieurs oyseaux nous sont demeurez sans portraicts, ne les voulants supposer, cōme quelques modernes ont fait des animaux, peints à discretion sans les auoir onc veuz. Et ou il se trouuera difficulté en quelques endroits es choses qu'auons asseurez auoir obserué, nous submettons à le prouuer par tesmoings. Soit mis le cas qu'un oyseleur porte deux douzaines d'oyseaux en vne cage, ayants appellation Frāçoysse, tous de differēte espee: possible que de cent hommes, il ne s'en trouuera deux qui les sçachent distinguer, ne reconnoistre de leurs noms propres. Car, cōme dir est, estants quasi de mesme corpulence, & compassez le vns comme les autres, sont difficiles à cognoistre. Si donc il y a si grande affinité entre les naturels, comment pourroit le Lecteur les discerner l'un de l'autre par le seul portait, sans la peinture? Qui coucheroit le portait d'un Oysillon, pourroit facilmēt le faire seruir à trente autres, moyennāt qu'on y adioustast les couleurs propres: car tous ont quasi les iambes, ongles, yeux, bec, & plumes de mesmes: & n'apparoissent differents à la veuē, qu'en la seule couleur. Ceste cōsideration nous a esmeu de faire que les couleurs seront mises sur les portraits, cōme on vira par cy apres. Mais pource qu'à cest effait, il conuient que l'oiseau peint soit subiet à changemēt de l'ouurier: admonestōs le Lecteur, qu'il ait plus desgard à la description que luy en baillerons, qu'aux couleurs du peintre, & traicts du tailleur.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ

aux sept liures de l'histoire de la nature des oyseaux.

*Chapitres du premier liure de la nature
des oyseaux.*



O Vel doit estre le principal debvoir de l'homme sçauant, & qu'elle chose est sciée: avec vn sommaire, cōtenant les principaux articles de ce present œuvre, chapitre premier. page premiere.

L'ordre qui sera tenu en la description & portrait des oyseaux, chap. ij. pa. 5

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes: conferant la nature des vns avec celle des autres, chap. iij. pa. 9

Distinction de diuerses generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux allez, cha. iiii. pa. 12

Description des choses necessaires, seruans à la conception, & generation des oyseaux, conferee avec celle des autres animaux, cha. v. pa. 14

Discours, touchant les conceptions & generatiōs des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaiſon de celles de l'homme, à l'encontre de l'opinion vulgaire, cha. vj. pa. 17

Des qualitez de diuerses generations, tant des oyseaux, que des preparatiōs par la purgation, auant la conception des animaux, chap. vij. pa. 21

La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux males & femelles, sont steriles, & en quelle maniere se font les conceptions, cha. viij. pa. 22

De la nature des œufs, cha. ix. pa. 27

De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterieures, cha. x. pa. 32

L'anatomie des parties interieures des oyseaux, cha. xj. pa. 36

L'anatomie des ossements des oyseaux,

conferee avec celle des animaux terrestres, & de l'homme, cha. xij. pa. 38.

Les principales merques, qui nous sont donnees pour enſeignes à distinguer les oyseaux, cha. xiiij. pa. 43

De la diuerſité des meurs des oyseaux, avec la duree de leur vie, cha. xiiij. pa. 45

La difference qui est au voler & marcher des oyseaux, cha. xv. pa. 46.

La difference des voix des oyseaux, chapitre, xvj. pa. 48.

La saison en laquelle les oyseaux font leurs nids, leurs œufs, & s'accouplent, chap. xvij. pag. 50

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuerſement apprestez, chapitre xvij. pa. 52

Particuliere distinction de la nourriture prinſe de chascun oyseau, ou de leurs parties interieures, cha. xix. pa. 54

Les oyseaux, desquels lon prend nourriture, nōmez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les saisons d'iceux, cha. xx. pa. 56

Discours sur les principales friandises es bâquets de diuerses nations: & des viandes qui ont esté exquises es apprests, tant des anciens seigneurs que modernes: & de leur maniere de seruir à table, cha. xxj. pa. 59

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruspices, vaticinateurs, & Nigromanciens ſouloyent trouuer en contēplant les interieures parties des oyseaux, & autres animaux trespassez, en faisant leurs sacrifices, chap. xxij. pa. 67

Que la dissection des oyseaux, & autres animaux, à esté necessaire à noz ancestres, pour apprendre les sciences, & principes d'icelles: & de la ſanté, & maladie des oyseaux, cha. xxij. pa. 75

CHAPITRES.

De plusieurs oyseaux incognuz, chapitre xxiiij. pag. 78

Chapitres du second liure.

DV grand Vautour cendré, chapitre premier. pa. 83
Du moyen Vautour brun, ou blâchastre, cha. ij. pa. 85

Diuisiō des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline, chapitre iij. page 87

Du grand Aigle Royal de couleur fauue: & à sçauoir si l'art de Fauconnerie est inuention ancienne, cha. iij. pa. 89

De l'Aigle noire, cha. v. pa. 92

Du Gerfaut, cha. vj. pa. 94

D'un oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec *Haliaetus*, & en François vn Orfraye, cha. vij. pa. 96

D'un oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec *Phinis*, & en Latin *Osisfragus*, chap. viij. pa. 97

De la Buse, ou Bufard, cha. ix. pa. 100

Du Goiran, ou Boudrec, cha. x. pa. 101

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau S. Martin, cha. xj. pa. 103

D'un autre oyseau saint Martin, chapitre xij. pa. 104

Des oyseaux de proye, seruants à la Fauconnerie, cha. xiiij. pag. 105

Du Sacre, & son Sacret, cha. xiiij. pa. 108

Du Sacre Egyptien, chap. xv. pa. 110

De l'Autour, & son Tiercelet, chapitre xvj. pa. 112

Du Fauperdrieux, chap. xvij. pa. 114

De tous Faucons en general, & leurs Tiercelets, cha. xvij. pa. 115

Du Hobreau, cha. xix. pa. 118

De l'Esmerillon, cha. xx. pa. 120

De l'Esperuier, cha. xxj. pa. 121

Du Laniër, & Laneret, chap. xxij. pa. 123

De la Cresserelle, cha. xxiiij. pa. 124

De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche, chapitre xxiiij. pa. 126

De la petite Pie griefche, cha. xxv. pa. 128

Du Milan Royal, cha. xxvj. pa. 129

Du Milan noir, cha. xxvij. pa. 131

Du Coq, cha. xxviii. pa. 132

De dix especes d'oyseaux qui volent la nuit, cha. xxix. pa. 133

De nostre grand Duc, cha. xxx. pa. 135

Du moyen Duc, ou Hibou cornu, chapitre xxxi. pa. 137

Du Hibou sans cornes, ou Chahuant, chap. xxxii. pa. 139

De deux manières de Cheueches, chapitre xxxiii. pa. 140

De la Huette, ou Hulote, cha. xxxiiii. page. 141

De l'Effraye, ou Fresaye, chapitre xxxv. page 142

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*, cha. xxxvi. pa. 144

Du Chalcis, ou Faucon de nuit, chapitre xxxvii. pa. 145

D'un autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpen, cha. xxxviii. pa. 146

De la Sourichauue, chap. xxxix. pa. 146

Chapitres du troisieme liure.

DV Cygne, chapitre premier. page 151

Du Pelican, cha. ii. pa. 153

De l'Oye priuee, cha. iii. pa. 156

De l'Oye sauuage, cha. iiii. pa. 158

De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant, cha. v. pa. 158

Des Canards & Canes, cha. vi. pa. 160

Du Cormarant, cha. vii. pa. 161

Du Bieure oyseau, cha. viii. pa. 163

Du Herle, cha. ix. pa. 164

Du Morillon, cha. x. pa. 165

Des Canes de mer, cha. xi. pa. 166

Du Caniard, Colin, ou Grisard, chapitre xii. pa. 167

De la Mouëtte cendree, cha. xiii. pa. 169

Des Mouëttes blanches, cha. xiiii. pa. 170

De l'autre petite Mouëtte blanche, cha.

TABLE DES

pitre xv.	pa.171	Du Rasle noir,cha.xix.	pa.212
Dè la Piette,cha.xvi.	pa.171	Du Rasle rouge, ou de Genet, chapitre	
De la Tadore,cha.xvii.	pa.172	xx.	pa.214
De la Cane à la teste rousse, chapitre		De la Becafsine, ou Becasseau, chapitre	
xviii.	pa.173	xxi.	pag.215
De la grosse Cane de la Guinee, chapitre		De l'autre Becafsine,cha.xxii.	pa.216
tre xix.	pa.174	De la plus petite espee de Becafsine,	
D'un petit Plégeon, espee de Canard,		cha.xxiii.	pa.217
cha.xx.	pa.175	De l'Alouette de mer, cha.xxiiii.	pa.217
De la Sarcelle,cha.xxi.	pa.175	Du Martinet pescheur, Cæyx,& Cery-	
D'un petit Plongeón nommé Castagneux,		lus,cha.xxv.	pag.218
ou Zoucet,cha.xxii.	pa.177	De la Rousserole, ou Halcyon vocal,	
Du grand Plongeon de riuere, chapitre		cha.xxvi.	pa.221
tre xxiii.	pa.178	Du Guespier nommé Merops, chapitre	
Du Plongeon de mer,cha. xxiiii.	pa.179	xxvii.	pa.224
De la Poulle d'eau,cha.xxv.	pa.181	Du Porphyrio,cha.xxviii.	pa.226
Autre espee de Poulle d'eau, autremét		Velia,ou Helea,cha.xxix.	pa.227
nommée Macroule, ou Diable de mer,			
chap.xxvi.	pa.182		
Du Charadrios,cha.xxvii.	pa.183		
Du bec d'un oyseau des terres neufues,			
incognu aux anciés,cha.xxviii.	pa.184		

Chapitres du quatriesme liure.

D E la Griue,cha.premier,	pa.187
Du Heron cédre,cha.ii.	pa.189
Du Heron blac,cha.iii.	pa.191
Du Butor,cha.iiii.	pa.192
De la Pale,Poche, & Cueiller, chapitre	
v.	pa.194
De l'Aigrette,cha.vi.	pa.195
Du Bihoreau, ou Roupeau, espee de	
Heron, cha.vii.	pa.197
Du Flament,ou flambât,cha. viii.	pa.199
De l'Ibis,chap.9.	199
De la Cigogne,cha.x.	pa.201
De la Pie, ou Becasse de mer, chapitre	
xi.	pa.203
Du Corlis,& Corlieu, cha. xii.	pa.204
De la Barge,cha.xiii.	pa.205
De l'oyseau nommé Crex, cha.xiiii.	pa.207
Du Cheualier rouge,cha.xv.	pa.207
Du Cheualier noir, cha.xvi.	pa.208
Du Vanneau,cha.xvii.	pa.209
De la Poulette d'eau,cha. xviii.	pa.211

Chapitres du cinqiesme liure.

D E l'Autruche, chapitre pre-	
mier.	page. 231
Du Paon,cha.ii.	pa.233
De l'Ostarde,cha.iii.	pa.235
De la Canepetiere,cha.iiii.	pa.237
D'un Ostardeau tenant quelques ensei-	
gnes de l'Ostarde,à qui n'auons trou-	
ué meilleur nom moderne, n'y an-	
cien, que <i>Oedinemus</i> ,cha.v.	pa.239
Du Francolin,cha.vi.	pa.240
Du Coc,& Chapon,cha.vii.	pa.242
Des Poulles de diuerfes sortes, chapi-	
tre viii.	pa.245
Poulles de la Guinee,cha.ix.	pa.246
Du Coc d'Inde,chap.x.	pa.248
Du Coc de bois,ou Faïsan bruyant,cha	
pitre xi.	pa.249
De la Gellinotte de bois,cha.xi.	pa.252
Du Faïsan,cha.xii.	pa.253
De la Perdris de Grece,cha.xiii.	pa.255
De la Perdris franche,cha.xiiii.	pa.255
De la Perdris grise, ou Gouache, chapi-	
tre xv.	pa.257
De la Perdris de Damas,ou de Syrie,cha	
pitre xvi.	pa.258
De la Perdris blanche,cha.xvii.	pa.259
Du Pluuier	

CHAPITRES.

Du Pluuiier, & Guillemot, chapitre xviii.	De la Turtrelle, cha.xx.	pa.309
page 260	Des Bifets, cha.xxj.	pa.311
Du Pluuiier gris, cha.xix.	Des Pigeons Fuyards, cha.xxij.	pa.312
Des Cailles & de leurs cōducteurs, cha-	Des Pigeons, cha.xxiiij.	pa.313
pitre xx.	Du Merle bleu, cha.xxiiij.	pa.316
Du Proyer, Preyer, ou Pruyer, chapitre	Du Merle blanc, cha.xxv.	pa.317
xxi.	De la tierce espece, qu'on nomme Mer	
Du Cocheuis, cha.xxii.	le au collier, chap.xxvj.	pa.318
De l'Alouëtte, cha.xxiii.	Du Merle de bresil, cha.xxvij.	pa.319
De la Calandre, cha.xxiiij.	Du Merle noir, cha.xxviiij.	pa.320
De la Farlouse, Fallope, ou Alouëtte de	De l'Estourneau, cha.xxix.	pa.321
pré, cha.xxv.	De la Païsse folitaire, cha.xxx.	pa.322
De la Becasse, cha.xxvi.	De la grande Griue, qu'on nomme au-	
	tremét à Paris de faulx nom, vne Ca-	
	landre, cha.xxxj.	pa.324

Chapitres du sixiesme liure.

D V Corbeau, chap. premier,	
page 279	
De la Corneille, chapitre	
ii. page 281	

De la Graye, Grolle, ou Freux, chapi-	
tre iii.	pa.283
De la Corneille emmantelee, chapitre	
iiij.	page 284
De la petite Chouchette, Chouca, ou	
Chouëtte, cha.v.	pa.286
De la Chouëtte, ou Chouca rouge, cha-	
pitre vi.	pa.287
Du Iay, cha.vii.	pa.288
De la Pie, cha.viii.	pa.291
De la Pie de bresil, cha.ix.	pa.292
De la Huppe, cha.x.	pa.293
Du Loriot, cha.xj.	pa.294
Des Papegaux, & Perroquets, chapitre	
xii.	pa.296
Du Pic verd iaulne, cha.xiii.	pa.299
Du Pic verd rouge, nommé en Fran-	
çois vne Epeiche, cha.xiiij.	pa.300
Du plus grand Pic verd, cap.xv.	pa.302
Du Pic de muraille, que ceux de Clair-	
mont en Auvergne nomment vne	
Eschellette, cha.xvj.	pa.302
Du Torchepot, cha.xvij.	pa.304
Du Tercou, Torcou, ou Turcot, chapi-	
tre xviiij.	pa.306
Des Ramiërs, cha.xix.	pa.307

Chapitres du septiesme liure.

D V Rosignol, chapit. premier	
page 339	
De la Rouffette, cha.ij.	pa.338
De la Fauvette brune, cha. iiij.	pa.340
De la petite Fouette, ou Fauvette rouf-	
fe, chap.iiij.	pa.341
Du Roytelet, chap.v.	pa.342
Autre moult petit oyseau, que les Lor-	
rans nomment Chofsi, c'est à dire	
Châteur: Celuy possible qu'Aristo-	
te à nommé en Grec Oestrus, & Ga	
za à tourné Azilus: on pourroit	
autremét nommer en François Chá	
tre, cha.vj.	pa.344
De la Soulcie qu'on nomme vn Poul,	
chap.vij.	pa.345
Du Rosignol de muraille, chapitre viij.	
pag.	347
De la Gorge rouge, ou Rubeline, chap.	
ix.	pa.348
Des deux Lauandieres cendrees, cha.x.	
pag.	349
De la Bergerette, ou Bergerónette iaul-	
ne, chap.xj.	pa.351

TABLE

Du Culblanc, ou Vitrec, chapitre xij.	longue queue, chap. xxv.	pag. 368
page	De la tierce espece de Mefange, bleue,	
Du Chardonneret, chap. xiiij. pag.	chap. xxvj.	pag. 369
Du Serin, chap. xiiij	Quatriesme espece de Mefange, chap-	
Du Tarin, chap. xv.	tre xxvij.	pag. 370
De la Linotte, & Picaucet, chapitre xvj.	Du Pinson, cha. xxvij.	pa. 371
page	Du Montain, chap. xxix.	pag. 372
Du Piuoine, chap. xvij.	Du Grosbec, chap. xxx.	pa. 373
Du Traquet, ou Groulard, & Tariër,	Du petit Grimpereau, chap. xxxj. pa.	374
chap. xvij.	Du petit Mouchet, chap. xxxij.	pa. 375
Du Moineau de ville, chap. xix.	De la grande Hirondelle, chap. xxxij.	
Du Moineau à la foulcie, ou au Collier	page	376
iaulne, chap. xx.	De la petite Hirondelle, chapitre xxxij.	
Du Friquet, chap. xxj.	page	378
Du Verdier, chap. xxij.	D'une espece d'Hirondelle, de riuage,	
Du Fruant, chap. xxij.	chap. xxxv.	pa. 379
De la premiere espece de Mefange, cha-	Du Martinet, espece d'Hirondelle, cha-	
pitre xxiiij.	pitre xxxvj.	pa. 380
De la seconde espece de Mefange, à la		

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.



LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE

DE LA NATURE DES OISEAUX,

avec leurs descriptions, & portraictz retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.

QUEL DOIT ESTRE LE PRINCIPAL DEVOIR
de l'homme sçauant, & quelle chose est science: avec vn sommaire con-
tenant les principaux articles de ce present ceuvre.

CHAPITRE PREMIER.



NOUS sçauons cōbien plusieurs qui voudroyent
auoir incontinent comprins toutes choses sans y
travailler, aiment la briefueté des escripts: & com-
bien elle est odieuse à aucuns, qui pour le desir
qu'ils ont de les comprēdre, ne se sentent mole-
stés de les lire. Parquoy voulans satisfaire à tous
deux, & sçachāts bien que celuy qui monstre à au-
truy, est en mesme cōparaison que celuy qui en-
seigne, c'est à dire que cōme l'vn s'estudie d'en-
seigner briefuement, & ne laisser en arriere cho-
se à ce necessaire, & aussi que l'autre voudroit a-
uoir apprins en brief: tout ainsi ferons que celuy qui desire briefueté, ne se sentira
fasché de la prolixité, ne au contraire celuy qui aime la prolixité, ne trouuera de-
fault en ce qu'aüōs proposé enseigner. Et pour faire apparōistre que les anciēts ont
frustré leur posterité de beaucoup de biens par leur trop brief parler, & aussi quel-
ques autres l'ont ennuyée pour auoir esté si longs: l'exemple en est de plusieurs
choses que beaucoup de gēts ignorent, & principalemēt celles que nature nous a
produictes des elemēts. Car ceulx qui estimoyēt que le principal deüoir d'un Phi-
losophe estoit d'appliquer son esprit sur la congnoissance des choses hautaines,
lesquelles il fault contempler par imagination, eussent pensé faire coruée de spe-
cifier vne chose ia vulgaire & cogneuē de chascue villageois. Mais tout ainsi que
la science a diuersité en soy, aussi le sçauoir est diuersement distribué à diuers es-
prits. Lon trouue escript en l'histoire Grecque, qu'un tresrenommé Philosophe
qu'on appelloit Démocritus, approuué sage de tous auteurs anciens, se priua
voluntairement de la lumiere de ses yeulx, sans auoir aucune autre occasion
euidente de ce faire, sinon que se voulant deliurer des empeschemens qui ad-
uiennent à ceulx qui voyent clair, pensa que les discours qu'il pretendoit faire à
son plaisir, en seroyent plus hautains & exquis, & auroit son esprit plus à deli-
ure, s'estant osté l'empeschement qui prouient par la lumiere des yeulx. Aristote à
reduit toute maniere de Philosophie iusques à son hault poinct, & mise à son der-

*Aucuns
aimēt bri-
efueté, les
autres pro-
lixité.*

*Démocri-
tus volun-
tairement
se creua
les yeulx.*

*Deux
voies seu-
les pour
entendre
& cognoi-
stre toutes
choses.*

*L'homme
sçauant &
cōtempla-
tif.*

*Contre
ceux qui
s'appli-
quent seu-
lement aux
choses mō-
daines &
terriènes.*

nier but, mais nous ferons voir plus à plain en nos suyuantz chapitres en la descri-
ptiō des oiseaux, qu'il ne l'eust sçeu faire, sans l'observatiō oculaire du naturel des
animaux : car combien que les aueugles puissent philosopher & contempler les
choses, les pensant en leurs esprits, si est-ce qu'il y a des choses en nature qu'il fault
necessairement auoir veuës pour en auoir la science. Le sçauoir de ce qui est con-
tenu tant au dedans qu'au dehors, de la grande machine des cieux & du monde,
au moins de ce qu'on en peult exprimer par parole, ou imaginer en esprit, ne peult
estre rendu intelligible à quelqu'un pour estre appris avec facilité, que par deux
seules voyes: c'est à sçauoir, ou par imagination de ce que nous en pouuons cōce-
uoir en nostre intellect, qui est à dire ce que les autres nomment l'intelligence: ou
bien par ce qu'il s'offre tout manifeste à noz sens. Aussi toutes les choses qui peu-
uent entrer en l'intelligence de l'homme, ne peuuent estre comprises de celui
qui les apprend d'autrui, ou bien estre rendues intelligibles par quelqu'un qui les
veult enseigner à un autre, que par raison, ou par choses sensibles. Parquoy toutes
sciēces tant contēplatiues & hautaines, que basses & moins dignes, qui sont mises
en cōsideration à tout homme, tant de lourd que de subtil esprit, n'ont que les
deux susdictes voyes: c'est à sçauoir ou par raison, pour la foy & probation en ima-
ginant ce qui est en la science, ou par la demonstration mise en l'experience d'icel-
le. Il fault donc qu'on mette la definition d'un homme sçauant, & contemplatif,
non comme le vulgaire pense, qui sçait un peu de Grec, de Latin, ou d'Hebreu,
ou pour auoir traduit quelque liure d'une langue en autre, mais qui est expert en
ce deuoir, duquel lon peult ascoir certain & asseuré iugement en toutes choses,
de ce qui est, ou n'est pas tel en l'estre & arbitre de nature: comme aussi faut definir
la sciēce, vne faculté eternelle ou puissance qu'on peult asseurer par raison, au de-
uoir & office qu'auons dit estre es choses qui sont en l'estat & arbitre de nature: &
pour nature entendre toute substance & temperature prouenant de la cōmixtion
des quatre elements. Donc si nous aduouons que le sçauoir des hommes contem-
platifs n'est que comme un office de la science, aussi accorderons que le sçauoir
n'est qu'une faculté en tel office: & ordōnerons que le sçauoir est pour le iugemēt
& certitude de ce que nous proposons en noz pensees, & que la science est en la
nature de la matiere proposee: reduisant les amas des choses que les hōmes ont
controuuees par leurs exercitations qui tendent à quelque bonne fin pour l'es-
gard de noz vies, en l'estat des arts, c'est à dire des mestiers, à fin de ne cōfondre ce
qui leur est deu avec ce qui appartient à la science. Et ainsi entendrons la raison
pourquoy l'ignorāce a esté cōmune à grāde partie des hommes, tant anciens que
modernes: Et que comme aucuns endurent qu'on les estime demis dieux terriens
sans auoir rien meritē du bien public & de la posterité en leur vie, ne voudroient
perdre vne minute d'heure de leur aise pour toutes les sciences du monde, mais se
sentiroyent molestez d'auoir donnē vne heure de temps à entēdre les choses ex-
cellentes, ausquelles les hommes de bon esprit s'exercent pour s'enrichir de sça-
uoir. Ceuls qui ne se daignent amuser à entendre l'artifice des œures memora-
bles de nature, & n'ont cure d'esleuer leur esprit plus hault qu'e ce qui leur est sen-
sible, ne peuuent estre induits à prēdre quelque admiratiō de la grādeur de nostre
supernaturel & plus que nōpareil ouurier: ainsi ne trouuent plus de contentemēt
d'esprit en leur vie, que si leur fortune estoit egale aux autres animaux, qui n'ont
que

que boire, manger, dormir, & engendrer. Mais au contraire, les hommes bien naiz, douez de meilleur courage, faisant actes vertueux, & ouvrages dignes de leur immortalité, n'ont difficulté à se rendre enclins en la contéplation des haults faicts de l'Eternel qui a creé toutes choses, sçachants que le principal deuoir de l'homme, est de louer ses faicts, & avec grande admiratiō considerer l'excellence de ses ceuures, & ne cesser de magnifier les choses qu'il entēd excéder la capacité de son entendement, lesquelles la prouidence de ce grand architecte a voulu estre faictes à l'utilité de la vie humaine, & des autres animaux. Si nous confessions que l'esprit de ceux qui s'addonnans & trauaillans aux choses haultaines, & se raiuisans sur la contemplation des choses magnifiques, ait meritē estre participant du bien de quelque diuinité: il nous fault aussi aduouër qu'un tas d'hommes inepes, encores pires que les Epicuriens, & qui ne se sont arrestez que sur les choses mondaines, & terrestres pour maintenir leur greffe, & pour auoir leur pance fournie, n'ont meritē avec toutes leurs grandeurs & honneurs terriens, qu'on face estimer d'eulx nō plus que d'une beste terrestre dōnee en proye aux autres animaux. Desquelz si quelques vns s'apprestoient à dire, que peindre & descrire vn oyseau ou animal cogneu d'un chascun, est ouurage ou il n'y a erudition: leur respōse est, que souuent leurs semblables mesprisent la cognoissance des choses dōt ilz sont ignorants. Mais les hommes sont faicts les vns pour l'utilité des autres, & que biens faicts se referent des vns aux autres. Toutesfois comme est il possible que eux qui ont consumé leur vie en volupté sans trauail & sans apprendre quelque science, puissent rien sçauoir? Confessent donc qu'ils sont inferieurs en discipline à ceux desquels ils peuuent bien estre enseignez, & qui ont plus trauaillé qu'eux pour les apprendre. Soit que leurs possessions terriennes les font viure plus à leur aise, aussi c'est tout ce qu'ils ont de bien, lequel lon estimera tousiours inferieur en dignité, au bien de l'esprit. Ceci soit dit en mespris de certains hommes indignes du biē qu'ils desdaignent. Toutesfois pource que leurs iugemens ne sont arrests de court souueraine, qui ayent pouuoir d'oster vn seul brin de la louange de de ceux qu'ils blasment, il n'en fault faire cas. Car pour gents qui veulent apparoir heroïques & excellents en sçauoir, seront trouuez indoctes & indignes des honnestes presents, si lon decouure leur ignorance. C'est qu'en leur monstrant quelque singularité de l'ouurage memorable de nature, demandent soudain à quoy telles obseruations singulieres pourront profiter: car telles gents ne trouuent riē precieux, que ce qui leur est de contant en valeur. Ne croira dōc le lecteur, qu'ils ont faulte de bon esprit: S'ils estoient si modestes, comme ils veullēt qu'on croye qu'ils sont, ils prendroyent peine d'entendre à quelle fin les anciens excellents Philosophes, & hommes sçauāts, ont escript des choses produictes en nature. Aristote, & Theophraste, & plusieurs autres qui ont traité de telle matiere, ont esté si diligēts obseruateurs des exterieures, & interieures parties des animaux, & des plantes, qu'ils les ont regardees par le menu, & fait anatomie d'iceux. Donc tels ignorants sont ils point esmerueillez de la patience qu'ont ceux qui apprennent les langues estrangeres à force de les estudier? Demandent aux Geometriens & Astrologiens que leur sert d'estre si curieux d'observer le cours des astres, & le mouuement des cieulx: ne quelle recompense a eu Alexandre de tant d'argent qu'il a fait deliurer comptant à Aristote, & Theophraste, qui l'ont despendu au pour-

Contéplā
tion des
ceuures de
Dieu.

Oyseaux
ne sont de
moindre
admiratiō
que les au-
tres ani-
maux a-
quatiques
ou terre-
stres.

chas des animaux & plantes: ne quel profit a receu Aristote de sçauoir que loyse-
au nommé en Grec Aegocephalus, & en Latin *Capriceps*, qu'interpretons vn
oyseau de nuit, est sans rate, & qu'il a le fiel attaché partie à l'estomach, partie au
foye. Soit ainsi parlé de cestuy ci pour seruir d'exemple enuers tous autres. Estant
dóc nostre entreprinse mise sur la nature des oyseaux, pour les descrire & en bail-
ler les portraiçts, nous ferons voir que la contemplation d'iceux est autant ad-
mirable à tout hōme speculatif, que des autres animaux aquatiques & terrestres.
Car qui voudra auoir esgard à ce qu'on trouue en diuerſes parties de leurs mem-
bres, valoir contre les maladies, & pour la conseruation de nostre vie, ne les trou-
uera de moindre excellence que les autres especes d'animaux terrestres. Et quāt à
leur endroit, cognoissant que nature a aussi bien voulu que leur generation, c'est
à dire engendrer l'un l'autre, fust subiecte à substance, c'est à dire à prendre corps,
comme à tous autres animaux: auons proposé en faire si ample discours, com-
me il sera necessaire à le donner à entendre à vn chascun. Donc tout ainsi com-
me les corps de tous animaux sont faictz pour le bien de leurs ames, & le nom-
bre des membres pour l'unité du corps, tout ainsi l'action d'un chascun est pour
l'utilité de tous deux, aumoins de ce qui est en leurs puissances, & de ce qui les
maintient en estre, comme voller, marcher, dormir, veiller, engédrer, croistre. Par-
ce le souverain conditeur voulant monſtrer vne ſienne ſinguliere prouiden-
ce, ordonna qu'il feroit en leur puissance de ſe pouuoir remuer en l'air, leur bail-
lant membres propres à tel effect. Car tout ainsi comme aux terrestres dōna aux
vns quatre pieds, & aux autres n'en bailla point, douāt chascū de ce qui luy estoit
beſoing pour la conseruation de ſa vie, aussi feit que les oyseaux qui auoyent à
estre terrestres, euſſent deux pieds dour marcher ſur la terre: mais en oultre ſça-
chant qu'ils auoyent à estre en l'air, & voulant qu'ils peuſſent euitier les iniures &
inimitiez des autres beſtes, les veſtit de plumes, pour ſe garantir en volant: com-
me aussi aperceuant les tempeſtes, grefles, pluyes, ou rauines à venir, leur bailla
ſcience de les ſçauoir euitier ſelon leurs natures: car les oyseaux de mer ou de ri-
uiere ſortent hors pour ſe ſauuer en terre ſur les riuages, ceux des bois ſe met-
tent en l'abri, & les terrestres ſe tapiffent en forme, ceux des buiffons ſe con-
tiennent en leur fort. Pourſuyuant nostre entreprinſe, voulants descrire les oy-
seaux par le menu, & cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les en-
ſeigner plus facilement nous ſemble necessaire les diſtinguer ſelon leurs differen-
ces: afin de diſtribuer vn chascun ſelon ſon rang. Parquoy il a esté requis en faire
ſept diſtributions ſeparement en ſept liures: Commençants le premier par l'or-
dre que tiendrons en la deſcription des oyseaux. Puis apres cōtinuerons par vne
conſideration de diuerſes manieres d'animaux, en conſerant la nature de l'hom-
me, avec les oyseaux: puis par la diſtinction de diuerſes especes d'animaux, & par
les differences des conceptions d'iceux: puis par la definition des parties tant ex-
terieures que interieures, & anatomies d'iceux: puis apres par les principales mar-
ques qui les peuuent diſtinguer: conſequemment par leur diuerſe maniere de
viure, & aussi par leurs chants, & varieté de couleurs ſelon diuerſes ſaiſons: fina-
lemēt pource que tous oyseaux prennent leur origine de l'œuf, traicterons de la
nature des œufs. Au ſecond liure ſerons mention des oyseaux viuants de rapine.
Le tiers contiendra les oyseaux de riuere qui ont le pied large & plat, tant d'eau
doulce,

Brief ſom-
maire du
contenu
es ſept li-
ures de ce
ſte hystoi-
re des oy-
seaux.

DES OYSEAVX, PAR P. BELON.

doulce que de salee. Au quatriesme descrirons les oyseaux des marais, que les Latins nommēt *Aues palustres*, qui n'ont le pied plat, ne large, & qui ne sçauent nager suir l'eau. Le cinqiesme liure traitera des oyseaux terrestres, tant de bois que de campagne: sçauoir est qui ne volent beaucoup, & font leurs nids en terre. Le sixiesme comprendra les oyseaux des boscs, hantants les bois de haute fustaye, les prairies, pastiz, & lieux champestres, viuants indifferemment de toutes sortes de viande. Au septiesme & dernier nous descrirons les petits oyfillons qui hantent les hayes & buissons, espines & ronces. Les vns viuēt de toutes manieres de vermine & infection, que les Latins nomment *Insectes*, c'est asçauoir mouches, fourmis, chenilles, escharbots, & autres telles petites bestes: cōme aussi les autres viuēt de chair, les autres de fruiets, les autres de grains & semences: desquels plusieurs nous sont cogneuz & domestiques, les autres sont sauuages & incogneuz. Il y en a qui viuēt seuls, les autres en compagnie: parquoy voulāts traiter d'un chascun, suyuant ce qu'en auons trouuē en son naturel, & selon ce qu'ils sont naïfvement appris des leur naissance sans l'artifice des hommes: en ferons description en nostre langue, prenans l'appuy de l'opinion & autorité des anciens. Mais fault noter qu'en tout ce discours, autant qu'il nous sera possible, rendrons les noms Grecs & Latins avec les François à chascun oyseau, à fin que le moderne en ait plus d'autorité. Et pource qu'il a esté force de mettre aucunes dictions Grecques, & quelques fois des clausules Latines, ce lieu soit pour nous en excuser: car par tout auons suy de inserer mots estranges, sinon ou n'auons sceu faire autrement.

L'ordre qui sera tenu en la description, & pourtrait des oyseaux.

CHAP. II.

NATURE auoit donné l'air aux oyseaux pour leur assignation à se conseruer en vie, voulant qu'ils fussent sauuages & en pleine liberté: mais les hommes tournāts l'usage de toutes choses à leur commodité, apres auoir sceu dompter les vns, & les rendre priuez, ont encor inuenté diuerfes manieres de prisons pour les enfermer, à fin de les engresser, & les rendre plus tendres, ou pour auoir plaisir en leur beauté exquisite, ou bien en leurs plaissantes chansons. Nous dirons les nōs, tant des vns que des autres, & principalement de ceux qui ont appellation vulgaire en nostre langue: car il est à presupposer que cōme les Hebreux, Chaldees, Arabes, Grecs, Latins, & autres, dont nous lisons les escriptz, leur ont imposé les premiers noms de diuers accidents, aussi nous auons fait le semblable en nostre endroi. Et que ainsi soit, chascun sçait que les Griues, Flabards, & tels autres sont nōmez à cause de leur couleut. Les Coquus, Grues, Cocs, Canes, & tels autres, sont nōmez à cause de leur voix. Le Traquet, le Grimpreau, le Hobreau, & tels autres ont pris leurs noms de leur contenance. Il semble que nostre vulgaire ait traduiet les noms du montain des Verdiers, Terrots, & tels autres des pures dictions Greques. Donc à fin que ne soyons trouuez confuz en exprimant les noms des oyseaux, auons eu esgard à les distinguer selon leurs differēces, suyuant l'ordre le plus ayse qu'il nous a esté possible; attendu

*Ordre est
requis par
tout.*

*Ordre re-
solutif.
Ordre cō-
positif.*

mesmement qu'il est necessaire en tous les ouurages humains & naturels, que l'ordre y soit gardé. Et qu'il soit vray, ne fault il pas que la terre, les cieulx, & tout le firmament soyent deuëment ordonnez pour l'action de ce qu'ils ont à seruir? Car s'il en estoit autrement, toutes choses seroyent en confusïon. Pour l'ordre, soit entendu quand les choses tant artificielles que naturelles, montent ou descendent chascune par son degré. Par ainsi il est à sçauoir que il y a deux manieres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui est celuy que les anciens Philosophes nommet l'ordre resolutif, qui est interpreté en françoys desioignant d'ensemble. L'autre ordre est montant du bas en haut, nommé en Latin Cōpositif, c'est à dire qui conioinct & assemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre saisons de l'annee en comparaison à l'ouurage d'un homme. Car comme les cieux ont leurs degrez pour passer d'une saison en l'autre, commençants par l'inférieur & montants iusques à ce qu'ils soyent paruenuz au plus hault pour redescendre, tout ainsi les hommes en toutes leurs operations tant de l'esprit que du corps, se tiennent en l'ordre compositif, pour monter de bas en hault pour conioindre & assembler leur ouurage en vn corps: ou bien à l'ordre resolutif, descendant du haut en bas, pour separer & deffaire les pieces d'ensemble, & en faire diuerses parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince s'aidant de l'ordre compositif, assemble telle armee de galeres, nauires, & vaisseaux de mer, en vn corps, comme ses forces ou son affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bendes d'hommes, lequel puis il despece & separe iusques à vne personne par l'ordre resolutif. Tout ainsi vn Philosophes considerant la nature du corps d'un animal par l'ordre compositif, le trouue ia en son estre & matiere, tout cōposé des choses naturelles, c'est asçauoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & esprits. Mais s'il le cōsidere par l'ordre resolutif, il le despece & separe, pensant chascune petite partie à part soy, ainsi comme pourroit faire vn charpentier despeçant vne maison, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurós, pierres, & chaulx chascune à part soy. Aussi vn Philosophes qui entreprendroit separer toutes les parties d'un oyseau, & les voudroit considerer par le menu, cōmenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chascun, cōme par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teste, col, aëles, cuisses, iâbes, pieds, & ainsi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choses, sont communes a tous autres animaux. Tout ainsi nous, desirants obseruer vn ordre en cest ouurage, prendrós la premiere difference des oyseaux de ceux qui viuent de rapine, commençants par les especes des Aigles, des Vaultours, des oyseaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs semblables. Ceux en cest ordre dont bailleons les pourtraicts, & que descrirons par propres noms François, sont le Vaultour noir & fauve, l'Aigle noire & fauve, le Gerfaut, l'Autour, le Sacre cogneu & aussi l'Egyptien, le Faucon, l'Esperuier, le Mouchet, l'Esmerilló, le Hobreau, le Lanier, le Tiercelet, l'Offraye, la Cresserelle, la Buze, la Boudre, le Goyrá, le Faux perdrieux, l'oyseau nommé Ian le blanc, les Pies grieches tant grande que petite. Et pour la similitude y adiousteray le Coqu, & y cōprendray tous les oyseaux de nuit, nommez en Latin *Nocturnæ aues*, entre lesquels celuy qu'on nomme l'Effraye la Hulote, la Cheueche, le grand & petit Duc, le Hibou ou Chahuant, & l'Olsifragus, le Charadrias, le Corbeau de nuit, & le Faucon de nuit, y seront nobrez. Apres ceux

*Premiere
difference
des oyse-
aux.*

ceux cy metterons le Phenix qui est oyseau estranger. La seconde difference des oyseaux sera prinse de ceux qui viuēt es eaux douces & salces, nageants sur l'eau: & contiendra tous ceux qui ont le pied plat, comme sont diuerſes manieres de Plongeurs, le Cigne, le Pelican qui est nommé en Latin *Onocrotalus*, les Oyes tāt la priuce que la sauuage, l'Arcanne & Caniart, le Canart, le Herle, le Cormoran, le Crauant, la Sarcelle ou Garſote, la Mouëtte, le Morillon, la Piette, le Bieure, le petit Plongeo fauue nommé Castagneux, le grand Plongeon, & le noir nommé la Macroule, qui de faux nom est dit le Diable de mer, la Iodelle, autrement nommee Poulle d'eau. La tierce difference des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent les riuages des lacs, marais, estangs & riuieres, qui n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, cōme est la Grue, le Heron gris, & le blanc, & l'estelé, qui est celuy que nous nommons Galerand ou Butor, l'Aigrette, le Bihoreau, le Flammāt ou Flambard, la Pie ou Beccasse de mer, la Cigogne, & l'Ibis, l'Alouette de mer, la Barge, & le Cheualier noir & rouge, le Corlis, la Poullette d'eau, le Martinet peſcheur, le Blāculet, la Palle, le Rasle noir, & le Porphyrio. La quatriesme difference des oyseaux sera prinse de ceux qui font leur demeure & nichēt sur terre, tant par les bois que par les campagnes, comme sont l'Autruche, l'Otarde, la Cane petiere, le Francolin, la Perdrie de Grece, noz Perdrie rouges & grises, les Perdrie de Syrie, les Perdrie de Damas, les Perdrie blanches, le Pluuier, la Beccasse, le Coc de bois, autrement nommé le Faisan bruant, la Gelinote de bois, le Rasle de geneſt, le Paon, les Poulles d'Inde, les Poulles de la Guinee, le Coc priué & les Poulles priuees, la Caille, le Faisan. La cinqiesme differēce des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent indifferemment en toutes contrees, volants tantost sur les rameaux des bois de haute fustaye, tantost es taillis, comme aussi par les prairies, pastits, gueretz, noēz, & le long des riuages, & qui se passent diuerſemēt de toutes sortes de viandes, comme les Corbeaux, les Corneilles, les Emmantelees, les Cōmunes, & d'hyuer, les Freux ou Grolles, les Chouëttes tant rouges que noires, les Pies, Ramiers, Bizets, Pigeons priuez & fuyars, le Iay, la Huppe, la Litorne, le Lorient, le Merle noir, le Merle blanc, le Merle au collier, le Merle bleu, le Papegay ou Perroquet, le Trasle, autrement nommé Griue, le Touret, autrement nommé Mauuis, la Turterelle, le grand Pic qui a le bec crochu, le Pic iaulne, qu'on nōme Piuerd, le Pic rouge qu'on nomme Epeiche, le Grimpereau, le Torchepot, le Tercot, & le Pic de muraille que les Auerngnats nomment vn Ternier, l'Estourneau, la Paiffe solitaire. La sixiesme differēce des oyseaux sera prinse des plus petits, qui se logent par les hayes, buissons, & buchettes, desquels mettrons trois differences, & dōt les vns se paissent seulemēt de vermine, les autres des ſeu les semences, tant d'espines que d'autres herbes sauuages: mais la tierce se paist indifferemment tant de vermine que de semences ensemble. Tels sont les Paiffes, autrement nōmez Moyneaux, le Friquet, le Moyneau à la Soulcie, le Becafique ou Piuoie, le Bruant, & consequemment les Fauuettes tant brune que rousse, & le petit Mouchet, le Gros bec, la Linotte, le Picaueret, les Mesanges tant la Nonnette que la bleue, & la Mesange à la longue queue, le Merops, que les Latins nomment *Apiaſter*, les Pinſons tant le commun que le montain, le Pinſon d'Ardenne, la Rubeline, autrement nommee Roupie, ou Rougegorge, les Roſsignols tāt de bois que de muraille, le Chardonneret, le Serin, le Tarin, le Traquet, le Verdier,

*Seconde
differēce
des oyse-
aux.*

*Tierce dif-
ferēce des
oyseaux.*

*Quatries-
me diffe-
rence des
oyseaux.*

*Cinqies-
me diffe-
rences des
oyseaux.*

*Sixiesme
difference
des oyse-
aux.*

le Roitelet, la Soulcie, le Cul blanc, qu'on nomme Vitrec, les trois fortes d'Hirondelles, comme aussi la Lauandiere, & la Bergeronnette iaulne & cendree, se paissent seulement de mouches, qui toutes fois ne font leur demeure aux lieux dessusdicts. Voila donc quant aux particulieres differences des oyseaux nommez selon nostre vulgaire. Mais nous leur imposerons encor plusieurs dictions pour leur denomination, prinſes des autres nations, non que les ayons transcriptes de quelques liures des auteurs modernes: Car ce que en mettrons, sera de les auoir ouy nommer aux habitants des prouinces desquelles auons apprins les langues pour y auoir ſeourné & hanté les oyseleurs: & dirons presentement en quelle maniere. C'est que obseruans les poissons qu'on apportoit aux marchez des villes ou auons paſſé, & principalement du leuant, desquels auons baillé partie des descriptions & pourtraicts en autres œuures, aussi auons eu ſoing de obseruer les oyseaux. Nous auons esté couſtumiers eſtans de ſejour à Padouë, de deſcendre les ieudis au ſoir & aller toute nuit par la brente pour eſtre à Veniſe des le védredi matin, & y demourer les ſamedis & dimenches, tant pour la commodité de voir les oyseaux, que les poissons, & nous rembarquans des le dimenche au ſoir, apres auoir conſéré aux oyseleurs & peſcheurs, ſachant que le bateau va toute nuit pour ne perdre temps, eſtions des le lundy au matin à la pourſuite de nostre eſtude. Pendant lequel temps deſdicts iours du védredi & ſamedi, n'y auoit oyſeleur ne peſcheur qui n'aportaſt ce qu'il auoit peu recouurer de rare pour le nous monſtrer. Mais ſi quelque homme curieux de telles choſes, vouloit rapporter les corps d'un païs en l'autre, ceſte en eſt la façon comme il luy conuient faire. Il faudra couper la peau de l'oyſeau par le trauers en l'endroit de l'excrement dur, & luy oſter toutes les trippes, & ieſſer du ſel leans, & le farcir dedens le ventre, aussi en emplier la gorge, puis pèdre l'oyſeau par les pieds. Cela fera qu'il ſera touſiours en ſon entier avec ſa plume ſans eſtre conſumé des verms, & ſi lon voit que le ſel ne ſe peut fondre, il faudroit l'humecter d'un peu de fort vinaigre, ou bien luy oſter toute la chair: car tout l'oyſeau peut facilement eſtre eſcorché, & luy ayant ſalé la peau laiſſant les aëles & les cuiſſes entieres avec la peau, on le contregardera tel téps qu'on voudra. Et aussi que ce ſoit aduertiffemēt à tous hommes liſans ceſt hiſtoire, & deſireux du bien public, que s'ils ſe trouuoient auoir quelque oyſeau en leurs contrees, qui ne ſoit en c'eſt œuure, ou dont n'ayons point parlé, l'acouſtrent ſelon ce que leur auons enſeigné, & le gardent pour monſtrer en leurs cabinets, & ſi bon leur ſembloit le nous enuoyer, nous rendroyent obligez. Lon peut faire le ſemblable des peaux de tous autres animaux, car meſme-

ment la peau humaine conroyee, ſe trouue eſpoiffe comme vne forte peau de bœuf ou de cerf, & ſe garde tout de meſme ſans ſe corrompre. Au ſurplus auant entrer à la pourſuite de la deſcription de leurs differences, auons bien voulu commencer par la diuerſité de leurs generations en termes generaux, auant venir aux particulieres deſcriptions d'un chaſcun.

*Moye de
conſeruer
les oyse-
aux morts*

La

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes, conferant la nature des vns avec celle des autres.

CHAP. III.



LEST requis à celuy qui s'entremet d'enseigner quelque sciéce, ou mestier, ou autre chose qu'on apprét par exercitatio, commencer par les premiers elements & principes d'icelle, sçachant qu'il fault que l'apprentis n'ignore les noms de ses outils. Dóc apres auoir declaré les principaux articles de c'est ceuvre, & l'ordre d'iceluy, auons mis la consideration de toutes les parties des animaux tant coposees que simples en auant, à fin que cy apres n'ayôs à redire les choses tant de fois. Mais pource qu'il aduiet souuent que quelque tiltre facheux desgoust le lecteur, pensant iceluy n'estre de la matiere proposee, ne faultra trouuer estrange voir les oyseaux mis en comparaisôn à l'encontre du naturel des autres animaux, & plantes, ioinct qu'il n'y eut onc Philosophe qui ait exactement parlé de la nature du corps humain, que par la comparaisôn faicte d'iceluy, avec celle des dessusdicts, & des plantes: car pendant qu'elles sont en vigueur, ont leur accidents comme les bestes terrestres: & parce les aduouons participer de vie comme les autres animaux, & auoir leurs principes, leurs aages, & fin, & estre sains & malades, & s'enuiellir, & mourir, côme les animaux: & que comme il est en la puissance du masse d'engendrer en autrui, & à la femelle de recevoir en soy mesme, ainsi la terre est côme femelle & mere de ses productiôs, & le Ciel, Soleil, Lune, Estoilles, & L'ær, côme le pere de tout ce qui est produit es elements. C'est de la qu'il est estimé côme animal parfait en toutes ses parties, enfermant les quatre principales differences d'animaux en sa circonférence, desquelles Platon en met vne, qu'il nôme espee de Dieux celestes de nature ignee, c'est à dire de feu, & qui sont de ronde substance, pource à nostre iugemét, que la figure orbiculaire ou spherique, est la figure entre toutes les autres la plus parfaite & absoluë: mais nous n'en auons rien d'auantage en ce lieu, non plus que des aquatiques, ou de ceux qui ont leur demeure en terre, sinon que conferant la nature des vns & des autres, & des substances qui sont en l'estre de nature, les rapporterons à celle des oyseaux, desquelles substances entendons les vnes non engendrees de quelque pere ou mere, & estre permanentes & immortelles à toute eternité, c'est à dire n'estre subiectes à corruption: & les autres auoir esté engendrees, & estre subiectes à prendre fin. Mais pource que communement les hommes ne peuuent aisément contempler les premieres, pour estre matiere trop haulte & diuine, & de laquelle n'en ont rien manifeste à leurs sens, ils s'aydent des puissances d'icelles pour rechercher ce qu'ils appetent sçauoir es dernieres, qu'ils cognoissent estre subiectes à prendre leur commencement d'autrui, & se aneantir sur la fin. Ce sont telles dernieres substances qui peuuent tumber sous nos sens, c'est à dire qu'on peult voir, goustier, toucher, ouïr, sentir, esquelles les medecins s'arrestent le plus. Car ayant mis leur principal deuoir sur la contemplation des ceuvres de nature, l'ont nômee Physiologie, c'est à dire en celle partie de medecine qui precede les autres & dont elles dependent totalement. Et qu'il

*Le ciel
est animal
parfait.
Plato in
Timæo.*

Physiologie.

*Definitio
de Physio-
logie.*

*Aquoy
fert la con-
templatio
des ani-
maux, &
plantes.*

soit vray, la science de maintenir l'animal en santé, & le sçauoir garder d'estre malade, encor que cela se refere à la vie, & discourir sur la cause & accidēt de son mal quand il y est tumbé, & auoir cognoissance de la maladie par l'obseruatiō du present, & par presāge de l'aduenir, ou par la souuenānce du passé, ou estre expert en la guerison des corps par l'exterieur ou par l'interieur, ne depend elle pas de Physiologie? Or si nous la voulons definir, nous ne dirons pas que c'est vne partie de medecine, par laquelle lon dispute particulièrement de la nature de l'homme, mais dirons que c'est vne partie de Philosophie moult vniuerselle, par laquelle lon peut estre enseigné que c'est de la nature & constitution des corps des animaux. Car l'homme n'estant qu'une espee, ne doit estre prins que pour vn particulier. Puis donc que tous animaux de quelque qualité qu'ils soyent, ont leurs actions differentes pour se maintenir en nature, il faut conceder que leurs substances sont participantes chascune en son endroit, de la perfeetiō des cōplexions des premiers elemēs, feu, eau, ær, terre: & sont tēperez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, qui sont proportionnez en la disposition de leurs matieres & substances, ayans telles humeurs qu'il a fallu pour leurs membres. Car aux animaux qui n'ont point de sang, nature bailla humeurs proportionnez en puissance à ceux des animaux sanguins, cholériques, phlegmatiques, & melācholiques, tant pour l'accompagnement des membres principaux munis d'os, cartilages, muscles, nerfs, venes, arteres, charnure, & gresse, que des autres parties principales données aux animaux pour leurs mouuements soubdains ou tardifs, & auoir facultez, c'est à dire puissance en leurs actions, dont procedent leurs sens, & esprits. Car de leur cerueau ou chose correspondante vient le commencement & origine des nerfs. Ils ont eu le sentiment du toucher sans auoir certain endroit deputé: qui est chose commune à tous animaux: & ont la veüe mise aux yeux, l'ouye es temples, l'odeur, & l'election des faueurs en la langue, & narines: comme aussi pour estre en vie, ont les arteres respondentes au cœur: & pour prendre nourriture, les venes proueuantes du foye, ou chose correspondente à cela. Si donc les corps des animaux sont maintenus en vigueur par les choses susdictes, qui sont toutes naturelles, il a esté neccessaire pour l'entretienement d'icelles vser encor d'autres choses non naturelles, toutes exterieures, qui les peuuent cōseruer iusques au iuste cours de leur aage, ou les corrompre auant leur temps, selon qu'elles leur sont appliquees à propos ou au contraire. Pour l'vn i'entens de l'ær inuisible ou propice: l'autre du boire & māger en qualité & quantité: puis le dormir, ou veiller ou de iour, ou de nuit: finalement du repos, & trauail violent, ou foible: comme aussi de diuers accidēs, qui peuuent leur esmouuoir le s'prit. Or donc si le Philosophe ne s'estoit proposé contempler que la seule fabrique de l'homme & ame d'iceluy, pour acquerir l'intelligence des susdictes considerations, auroit il si grande occasion d'annoncer la puissance infinie de nostre Dieu immortel? Quel moyē trouueroit-il pour prouuer l'immortalité de noz ames? Parquoy il n'y a rien plus beau en l'homme, de quelque qualité qu'il soit, ne qui le rende plus digne ou plus honneste & agreable à son Dieu, & luy face mieulx cognoistre la grandeur de ses œures, que d'esleuer son esprit en la contemplatiō des matieres, formes, & actions des animaux, & des plantes. C'est le cōmencemēt par lequel les Philosophes sont paruenus à la cognoissance des substāces superieures des corps celestes & autres telles choses, qu'on ne peut

ne peut comprendre que par imagination & longue obseruation d'iceux. C'est ce que dit saint Paol au commencement de son epistre aux Romains. Les choses inuisibles de Dieu faictes des la constitution du monde, ont esté cogneuës par les choses visibles. Si donc la diuersité & ample constitution des choses naturelles est si admirable, ce n'est merueille si l'ordre de la difference des genres a voulu faire les animaux de diuerses especes, & auoir leurs naissances dissemblables, & les membres differents, & viure des aliments en diuerses manieres, & estre affectées de maints accidents: & de mœurs différentes, & que le temps de viure soit inegal aux vns plus, aux autres moins: & leurs corpulences arrestees ou plus grandes ou plus petites: & prendre diuerses formes, couleurs, voix, & esprits, & offices différentes, & que des leur naissance, ils sont disciplinez & sçauants pour la conseruation de leur vie, & changer de place quand il en est besoing. Desquelles choses si la cōsideration en est contenuë en Physiologie, il faudra estendre sa definition plus loing, que d'auoir seulement esgard à la constitution de l'homme, la ou il la faudroit aussi estendre à celle de tous autres animaux & des plantes, & oyseaux. Il est beaucoup plus facile à obseruer les mœurs des animaux qui viuēt loguement, que des autres dont la vie est plus courte: mais pource que ne traicterons en particulier que des oyseaux en cest œuure, c'est assez d'en auoir fait comparaison des vns aux autres, pour en auoir telle inteligence qui puisse seruir à nostre propos. Il est donc difficile que celuy qui se met à contempler les mœurs des animaux, ne trouue infiniz exemples assez suffisants à l'induire & esmouuoir à vertu, & luy donner l'intelligence de plusieurs subtilitez, desquelles l'esprit humain ne se pourroit bonnement aduifer. Qui croiroit que les hirondelles & autres petits oyssillons, qui demeurent seulement l'esté en nostre Europe, peussent auoir si tost basti leurs nids, & avec si grande industrie? Il n'y a homme qui ne doibue estre incité à son deuoir par l'exemple de la diligence des oyseaux passagers, qui en moins de trois iours & trois nuits ont passé d'Europe en Afrique. Qui leur apprend l'election des vents propices à cest effect, & choisir l'endroit du ciel pour s'esleuer en l'air, & ne faillir leur chemin sans guide, sinon nature? Aussi est-ce elle qui les y conduit, & qui leur consent auoir amitez & inimitiez, c'est à dire concorde & discorde, que les Grecs nomment Sympathie & Antipathie, desquelles à peine sçau-
 roit-on trouuer la raison, non plus que de plusieurs autres choses dont tout le monde est en propos. Si donc nous mettons en auant leur guerre, leur paix, leurs haines, concorde, assemblees, & discorde, & qu'on en cherche la raison, autre chose n'en sçaura lon dire, sinon que tel a esté le plaisir de nature, qui est ouurage caché en elle, se resenant autāt de la maiesté diuine que nulle autre chose que les hommes puissent exprimer par escript. Mais puis que toutes choses sont pour l'vtilité de l'homme, nous aurons moindre admiration d'en ignorer la raison, ne pourquoy c'est que le petit Roytelet est enemy de la Cheueche, & de l'Aigle, & que le Lorient, & Charadrios guerissent la jaunisse de ceux qui en sont malades, pour les auoir regardez: ne pourquoy les Chardonnerets sont ennemis des Alouettes: Et l'Epeiche de Pics verds: La Tourterelle mene guerre avec le Lorient, le Lorient avec le Jay. Puis donc que tous animaux ont quelque particuliere affection d'esprit, on les trouue aussi participants de sagesse, de folie, de force, de diligence, d'amour, de paresse, de douleur, & fierté, comme aussi de docilité, & rudeffe d'esprit. Les se-

Oyseaux
passagers.Sympa-
thie.
Antipa-
thie.Haines et
amitez
mutuelles
des oyse-
aux.

Femelles. melles en toutes especes d'animaux, sont moins robustes que les masles, hors mis quelques oyseaux de rapine, mais s'apriuoient plus facilement, & pour la plus part sont de plus grâde corpulence: toutesfois sont de moindre courage. Les oyseaux masles apprennent mieux que les femelles: mais pour parler des femelles en general, elles sont plus malicieuses, tromperesses, & cauteleuses, & plus soigneuses en nourrissant leurs petits, au contraire des masles qui sont plus fiers, & de plus grand courage.

Distinction de diuerses generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux allez.

CHAP. IIII.

POVR CE que la matiere de la generatiō humaine est si plausible, & agreable à vn chascun, il n'y a celuy qui ne desire en sçauoir quelque chose, toutesfois il est mal aisé d'en auoir si soudaine intelligence, sinon par la comparaison avec celle des autres animaux. Et à fin de la rendre intelligible, nous vserons des propos & paroles faciles, sans rien desguiser, ou sortir de nostre commune maniere de parler: car comme l'estude des choses, qui sont presque palpables, & sensibles à nostre esprit, c'est à dire prochaines, & familières à nostre nature, nous donnent plus grande delectation, quand sans nous trauailler les trouuons faciles, & intelligibles: aussi les faciles peuuent induire chascque personne à cōtempler les difficiles haultaines, & diuines, d'autant que la comparaison de celles qui sont prochaines à noz sens, nous donnent l'intelligence des esloignees & precieuses. Lon peult dire que cōme il est plus agreable à quelqu'un de voir vne maison & possession, ou attoucher le visage, ou vne petite partie d'une fille, ou femme, qu'il aime familièrement, que de voir tout le païs d'un Roy, ou Empereur, ou d'attoucher ou voir les presences d'infinies autres personnes, à qui il n'a aucune affection: tout ainsi vne petite partie de la cognoissance des substances superieures nous est plus agreable & chere quand nous y prenons plaisir, que beaucoup d'infinies autres inferieures, ou nous n'auons point mis d'affection. Par superieures, ou diuines, j'entends les Idees des substances perdurables, qui n'ont esté engendrees, & qui toutesfois sont en l'estre de nature, & desquelles les inferieures qui nous sont sensibles prennent commencement, & retournent en elles. Mais comme la variété des choses produictes en nature est cause d'attirer les personnes à diuerses estudes, aussi chascun s'adonne ou il prend plus grande delectation. Toutesfois pour ce que les choses que Dieu a faictes en nostre vſage, sont infinies: trop seroit difficile que chascun de nous les peust bien cognoistre, & contempler, tant pour leur variété, que pour la grandeur de l'ouurage. Car si c'est à contempler les estoilles, le ciel, les elements, ou chose produicte d'iceux, à peine peult on venir à bout d'en pouuoir parfaitement contempler vne seule. Si donc le sçauoir de telles choses est trouué si excellent, & de si grâde maiesté, ce n'est merueille si quelque peu que la capacité de l'esprit humain en puisse comprendre, delecte beaucoup plus que ne font toutes les autres ensemble. Quelle chose se pourra proposer l'homme qui luy

*Substances
superieures.*

luy doiue sembler de plus grande admiration, que d'imaginer la vertu d'une petite semée, dont est puis engendré vn arbre si hault esleué en l'air: & qu'en vne si petite portion de matiere issuë des entrailles d'un animal, se doiue engendrer vne si grosse masse de chair: & que d'un si petit œuf doiue naistre vn si grand oiseau? Dira l'on pas que c'est par rencontre de quelque matiere en vne autre qui auoit tel douaire en sa puissance? Cecy n'est il pas digne de grande contemplatiō, & d'un homme speculatif? Parquoy les generations de toutes choses, qui ont commencement, & fin en l'estre de nature, sont en telle consideration, qu'elles se rendent faciles à celuy qui veult traualier à les apprédre. Et pour faire meilleure comparaison des conceptions, & commencement des generations des oyseaux, avec les animaux qui rendent les petits en vie, n'aurois voulu laisser en arriere sans toucher quelque petit mot de certains animaux allez, tels que sont les Papillons, & plusieurs autres especes d'Insectes, qui sont engendrez des œufs. Mais en oultre pource que tous animaux tant allez, terrestres, que aquatiques ont quelques enseignes en leurs anatomies & natures, qui peuuent conuenir avec celle des plantes, ou au moins en approcher de bien pres, si que comme telles fois les plantes sont esleuees des semences que les autres herbes ont produit, les autres sont engendrees du bon gré de nature, & attirent leur nourriture les vnes de la terre, & les autres sont trouuees s'engendrer, & viure en autrui, ainsi que fait le Guy, & Lycion: tout ainsi quelques animaux naissent les vns des autres, les vns par semence, les autres de quelque putrefaction tant de terre & des plantes, que de quelque partie corrompue en autre animal, comme aduiuent de diuerfes especes de petites vermines qui sont nommez Insectes. Quant aux oyseaux, serpens, & bestes à quatre piedz, & quasi toutes especes de poissons, il n'y en a aucun qui ne soit engendré par la meslée du masle, & de la femelle. Soit que quelques animaux s'engendrent de pourriture, come sont les vers du ventre, ou la vermine du bestial: toutesfois lon trouue euidēte distinction en plusieurs especes d'iceux, du masle & de la femelle, tellemēt que s'acouplants ensemble, peuuent engendrer quelque chose: mais de laquelle, il ne peut plus estre rien engendré. Cecy appert par l'exemple des Poux, & Pulces qui engendrent les lendes, & les Mouches engendrent de moult petits vers, & les longues Teignes du ventre nommez *Ascarides*, engendrent quelques autres vermines, qui sont semblables à la semence d'un concombres. Lon en cognoist aussi d'autres, qui sont seulement engendrez de putrefaction, & viuent sans auoir distinction de masle & femelle: & parce ne peuuent rien engendrer: comme sont les Cirons des mains. Toutes especes de Papillons & autres tels animaux allez engendrent des Chenilles, qui aussi ont prins naisance de l'œuf. Toutes especes de Papillons se transformēt en plus de six figures en moins de demie annee: desquels pour en bailler l'exēple, auons mis les vers qui nous filent la soye, que les Grecs & Latins nomment *Bombyces*, & les Italiens *Cauallieri*: desquels comme il fault garder les œufs depuis l'autonne iusques en hyuer, tout ainsi toutes manieres de Papillons que nous voyons voler le long de l'esté, ponnēt leurs œufs en diuerfes manieres, qui toutesfois scauent bien faire qu'ils n'en perdent pas vn, & desquels les vns les mettent contre quelque tronc d'arbre, les autres dedens terre, les autres contre quelque rameau: desquels œufs s'engendrent quelques petits vers, qui en l'espace de trois iours deuiennēt totalement en Che-

*Aucuns
animaux
engendrez
de pourri-
ture ont di-
stinction
de sexe,
& peuuent
engendrer,
les autres
non.*

Chenilles nilles, dõt peu apres est engendree vne autre maniere de verm totalement immobile. Toutes Chenilles ont puissance de former vne certaine toile sēblable à celle d'vne Aragnee. Il y en a d'autres qui font cōme vne maniere de bogue dure pour s'enveloper, qui est de la figure d'un gland : Car on les trouue diuerſement enfermez, selon la diuerſité de la Chenille : qui puis est transformee en verm, & demeure long temps leans : mais sur la fin rongeanſt la bogue, ou couuerture pour sortir, alors prend forme de Papillon, qui deuient en telle couleur que celle de la Chenille, dont il a esté trāsmué : lequel de la en apres se maintiēt en vie ſans māger, comme auſſi ne fait aucuns excrements. Touts Papillons s'accouplent maſle & femelle, mais peu apres la femelle pond des œufs, qui ſont de la grandeur des ſemences de mil. Et comme diuerſes manieres de vermines ſe tranſmuent en diuerſes eſpeces de Mouches, tout ainſi deuient en diuerſes figures, comme il appert par les Cantarides, Freſſons, Tauans, & autres infinis qui portent des aëles, les vnes doubles & ſeparees, dont ils ont eſté nommez *Quadrupes*. Mais ceux qui en ont de plus dures, qui en courent d'autres transparentes par deſſous, ſont autrement nommez *Vaginupes*, qui ſont dictions qu'on ne peut rendre en François par vn ſeul mot. Nature octroyāt à toutes manieres des Chenilles & Mouches venans de verms, de ſe paistre des fueilles & bourgeons pendant qu'elles ſe maintiennēt en tel eſtre, leur a auſſi permis de rendre leurs excrements. Mais depuis qu'elles deuient Papillons, elles ne mangent plus. Les Papillons ſont de diuerſes couleurs, comme auſſi eſtoient les Chenilles, deſquelles ils ont eſté tranſmue. Nous n'en dirons d'auantage pour le preſent, non plus que des Sauterelles, Cigales, Mouches gueſpes, Fourmis, & autres infectes aëlez : remettant à les ſpecificier, & pourtraire en autre endroit mieux à propos avec les animaux infectes, leſquels auons obſeruez en auſſi grand nōbre comme les oyſeaux, & auons pluſieurs choſes merueilleuſes & notables en leurs anatomies.

Deſcription des choſes neceſſaires ſeruantes à la conception, & generation des oyſeaux, conferee avec celles de autres animaux.

CHAP. V.



AFIN que cy apres lors que dechiffrerons les matieres ſeruantes à la generation tant des oyſeaux, que des autres animaux, les lecteurs ne trouuent noz propos impudiques, vſerons des termes le plus chaſtement que faire ſe pourra, ſçachants qu'il y a maints ſecrets en nature, dont l'intelligence en eſt plaiſante, & deſquels le ſçauoir eſt reputé honneſte, les penſant en ſon eſprit : toutesſois qui les pronunceroit, en ſeroit trouué deſhonneſte. Parquoy mettant telles choſes en eſcript, & voulant que les perſonnes chaſtes ne ſe ſentent offeſſees de la lecture d'icelles, ferons qu'ils ne les trouueront en mots mal cōuenans à l'honneſteté de noſtre langue. Donc nature ayant voulu que les generations, & cōceptions des animaux fuſſent diuerſes leſvnes aux autres, fait que les vns, qui ſont produictz moyennāt la ſemence du maſle & qui rendēt leurs petits en vie, ſeroyēt diſſemblables, à ceux qui prouiennent des œufs, cōme il appert par les œufs des oyſeaux encor vierges. Parquoy cōme les vnes ſont produictes de ſemēce par forme

forme de generatiō, les autres sont engendrez du bon gré de nature sans aucune euidente apparoiſſance de ſemence: auſſi ceux qui n'ont peu eſtre engendrez que de la ſemence de leur prochain genre, prennent leur naiſſance par la commixtion du maſle & femelle, moyennant qu'il y ait differēce au ſexe: car lon trouue quelques fois aucuns oyſeaux qui peuuent conceuoir du vent, & pondre des œufs ſans auoir eſté conioints le maſle à ſa femelle. Mais tels œufs d'oyſeaux encor vierges ne peuuent eſtre couuez pour eſclorre, d'autant qu'ils ſont infeconds, c'eſt à dire ſteriles. Les oyſeaux ont telle difference du maſle & femelle en leurs membres genitaulx, qu'ilz ſont diſſemblables à ceux de toutes autres eſpeces d'animaux terreſtres: car les femelles des autres qui ont veſſies tant terreſtres qu'aquatiques, rendent l'vrine par l'entree d'un meſme conduit: mais les oyſeaux tant maſle que femelle, & autres animaux qui n'ont point de veſſie, ont leurs membres genitaulx dedans le conduit de l'excrement dur, comme auſſi ont leur ſemence blanche: qui eſt choſe commune à tous animaux. Les animaux qui rendēt leurs petits en vie, ſont plus long temps conioints maſle & femelle, que ceux qui ſont des œufs. Les oyſeaux ont beaucoup de choſes communes tant des parties ſimples que compolees, avec les autres animaux: deſquels nous parlerons maintenant en termes genereux, à fin de ne repeter tāt de fois les meſmes paroles, en faiſant cōparaiſon des vns avec les autres, & principalemēt ſur la matiere de leurs generations. Nature proportionnant leurs mēbres à ſon plaſir pour compoſer les corps entiers des animaux, & les douānt de leurs ſentiments, ne les voulut former pour neant: Car chaſcun fut dedié à exercer l'office auquel il ſeroit ordonné, voulant que les membres qui eſtoient pour quelque action, rendiſſent les corps parfaits ſuyuāt leur eſſet pour quelque fin. L'exēple en eſt de la diſſectiō, qui n'eſt pas faiſte pour le bien d'un couteau, ou la couſture pour le biē de l'aſcne, ou de l'aguille, ou le labourage pour le biē de la charruē: ne la Muſique, & Geometrie pour le biē du Luc, ou d'un Aſtrolabe: mais en tout le contraire. Car les inſtrumētſ qui ſont faiſts pour le biē d'une choſe premiere, ſont auſſi pour la fin des autres dernieres. Parquoy il eſt manifeſte, que les corps ont eſté formez pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps, non plus que le corps pour les mēbres: auſſi les membres ſont baillez pour la fin de ce dont ils ont à ſeruir, ſçauoir eſt pour leur action. Et tout auſſi comme il eſtoit neceſſaire que les animaux priſſent vie, & puis ſe nourriſſent pour croiſtre: auſſi à faillu qu'il fuſt en leur puiſſance d'engendrer, dormir, veiller, marcher, & tels autres accidens. Tous les animaux ſanguins ſont engendrez par la commixtion du maſle & femelle, deſquels le maſle eſt conſtitué comme celui qui eſt auteur de l'origine, & moteur de la generation, & la femelle cōme receuant la matiere, ayants leurs facultez contraires. Il eſt donc requis à tout principe ſeruant à generation qu'il y ait maſle & femelle, attendu qu'il eſt en la puiſſance du maſle d'engendrer en autrui, & de la femelle de recevoir en ſoy meſme. Les oyſeaux & autres animaux ont certain temps deputé pour engendrer: mais les vns ſont plus prompts à reïterer l'eſſet de la generation, & les autres ſont plus tardifs. Les plus petits ſont plus viſtes, & plus frequents à faillir les femelles, auſquels combien qu'on ne voit aucune apparence de genitoires extérieurs, toutesſois ils en ont qui ſont cachez leans. Nature baillant ſi gros genitoires à certains animaux, n'a pas faiſt qu'ils fuſſent auſſi vigoureux en l'acte de genera-

Oeufs cō-
ceux de
vent.

Le corps
eſt formé
pour l'a-
me, & nō
l'ame
pour le
corps.

tion, que les oyseaux qui les ont si petits. Mais attendu qu'il n'y a aucun masle, s'il eüst l'ordre de nature, qui n'ait deux genitoires, tout aissi les femelles de tous animaux, n'en exceptant aucunes, en ont aussi deux. Et comme les semences des plantes se fendēt en deux parties pour mettre le germe en terre, tout aissi la matrice, & genitoires des femelles, & ceux des masles, & de tous animaux sont separez en dextre, & fenestre partie. Les femelles des oyseaux ont certains cōduits cachez leans, qui se rendēt à quelques charnures glanduleuses, nomēes Prostates, ayāts cela correspondāt aux genitoires des masles: cōme aussi les oyseaux masles en oultre que leurs testicules leurs sōt apparēts attachez aux reins, ont ēcores les Prostates. L'Elephant, & le Herisson, comme aussi toutes especes de serps, & lezards, ont cela de commun avec les oyseaux, que leurs genitoires sont attachez en dedens contre les reins: Mais (à ce que dit Aristote, au premier liure de la generatiō des animaux, chapitre cinquieme) le Herisson ne se peut conioindre à sa femelle, si tous deux ne sont debout sur leurs pieds de derriere, pour l'empeschement des esguillons. Et comme les membres des masles ont diuerse situatiō, aussi les matrices sont diuersement colloquees. Les oyseaux & autres animaux qui ont les testicules cachez en dedens, n'ont beaucoup de destours es vaisseaux spermatiques. C'est la cause pourquoy ils sont plus prōpts & plus vistes à faillir leurs femelles, au cōtraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, & qui ont les genitoires gros & pēdants, esquels lon trouue beaucoup de reuolutions & anfractuositēz. Mais cōme nature leur fait ce bien pour euter la violence, aussi elle les rendit tardifs en faillāt leurs femelles: car aussi bien auoient-ils à faire de cōtrepois, pour tenir le membre tendu, sçachant qu'il y a longue distance de la première entree exterieure, à l'interieure qui est conioincte à la matrice. Or maintenant que voulons parler des conceptiōs des oyseaux, & en faire ample discours sans nous esloigner de nostre principal propos, ne le pouuōs bonnemēt faire, que par la comparaiōn, avec celle des autres animaux, lesquelles cōceptions nous pretendons acorder avec ce qui nous est manifeste des renouuellemēts de toutes herbes & arbres, pour rapporter au naturel de l'hōme. Et qu'il soit vray, cognoist-on aucū arbre qui ne se purge de ses excrements, aumoins vne fois l'an? Ceuls que nous voyons retenir leurs feuilles en hyuer, ne sont exēpts pour cela, de se despouiller lors que les nouuelles productiōs des bourgeons sont venuēs aux autres. Et pour le sçauoir, il faut y prendre garde. Les nouueaux germes des arbres sortēt avec leurs fleurs, qui est chose correspondēte aux purgations des animaux, puis que cela aduiēt auant leurs conceptions. C'est donc alors que nous iugeons les plantes estre pregnantes, quād nous leur voyons porter beaucoup de fleurs: car c'est dont puis après est engēdrē le fruit pour maintenir son espece. Mais tout aissi qu'ils sont diuersement produits, selon diuerfes especes, aissi est des oyseaux & autres animaux: desquels les vns portent fruit vne, deux, ou trois fois l'an: les autres de deux, ou de trois en trois ans vne fois. Tout aissi se peut dire des plātes. Car il yen a qui portēt semēces incessāimēt, Les autres vne fois l'an, les autres de deux en deux ans, les autres de trois en trois, & aissi des autres tant du plus que du moins, comme nous dirons par cy après. Les plantes auront plus long discours, pour leur part en autre endroit en nos cōmentaires sur Dioscoride. Parquoy pour mieuls faire la comparaiōn des cōceptions des oyseaux intelligible, y enuermeslerons presentement celle de l'hōme.

Discours

Toutes femelles ont deux genitoires.

Prostates.

Herisson.

Matrice des femelles.

Tous arbres se purgent de leurs excrements.

Quand les plātes sont pregnātes.

Discours touchant les conceptions & generations des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celle de l'homme, à l'encontre de l'opinion du vulgaire.

CHAP. VI.



EST endroit s'est trouué oportu, pour mettre beaucoup de choses en auant, que possible plusieurs pourront trouuer problematiques, & contre l'opinion du vulgaire : ioinct que sera à propos contre ceux qui nous ont prétendu repréde sur quelques passages des choses obseruees en la matrice tât des femelles du Dauphin, que de quelques autres poyssôs. Car côme nous oyôs plusieurs opinions entre le vulgaire, tenuës d'un chascun comme pour vrayes, qui toutesfois sont faulses: tout ainsi n'y à celuy entre nostre populaire, qui ne pèse que les Lieures masles portét côme les femelles. Si cela estoit vray, nature sembleroit auoir esté inique: sçachant qu'il n'est possible que les masles ayent les membres propres pour la conception, comme ont les femelles, non plus qu'elles n'ont de mesme ceuls des masles. Icy ne comprendrons les Hermaphrodites autrement nommez Androgynes, qui sont monstres en nature, & qui sont imparfaicts, de faillant en vn sexe, ou en l'autre. Car si bien quelques animaux se trouuent auoir apparence de sexe de femelle, ce n'est pas à dire que leur conduict paruienne iusques à quelque cauité interieure qui leur soit donnee pour matrice, non plus que les autres ayent les membres des masles parfaicts. Qui veit onc que tels Hermaphrodites ayent engrossé, & esté engrossé? & s'ils ont engrossé, ils ne sçauoyét estre engrossé. Ce n'est pas à dire que s'ils ont vn conduict de femelle, & l'instrument de masse, que tous deux soyent accomplis selon l'ordre de nature. Parquoy il est impossible que quelque animal sanguin prenne origine autrement, que par la conionction du masse, & de sa femelle. Possible que ceste opinion du vulgaire en l'endroit des Lieures n'estoit point anciennement au temps d'Aristote: car il est à presupposer qu'il en eust fait mention, si elle y eust esté. Il est bien vray qu'il à dict choses en cest endroit qui sont à ce propos. Car ou il escript que les Lieures femelles faultent le plus souuent les premieres sur les masles pour s'emplier de leur semence: Ce n'est pas chose qu'on ne puisse mettre en consideration en l'exemple de ce que peuuent faire les femelles sur les masles. Pour monstrier que ce discours n'est mis en auant sinon à bonne occasion, fault premierement voir la version du texte du second chapitre du cinqiesme liure de l'histoire d'Aristote de la nature des animaux. *Verum non omnia (dit il) simili modo coniunguntur: sed quæ retrò vrinam mittunt, auersa cœunt, vt Leones, Lepores, Lynces. Leporum etiam femina sæpenumero marem prior superuenit.* Ne veult il pas entendre en cecy que la femelle faulte sur son masse: la preuue en est facile. Il fault sçauoir que le genital des Lieures se tient caché en son fourreau, tout ainsi comme celuy d'un Dauphin: & parce l'entree est quasi semblable à celle de sa femelle, qui est située en mesme endroit: mais qui l'entrouure, apperçoit son membre leas, lequel on peut pinser, & tirer hors à la maniere de celuy de tous autres animaux. Il n'est donc mal ayse que sa femelle faultant sur luy, & luy trouuant son genital tédû cõtre mont oul-

Lieures
masles ne
portent cõ
me les fe-
melles.

Herma-
phrodites.
Androg-
nes.

Aristote
déclaré
touchant
la nature
des Lie-
ures.

Ciuette.
Hyana.
Bedouaut.
Trochus.
Rat de
Pharaon.
Ichneumon.
Mēstrues.

Excre-
mēt vtile.
Excremēt
inutile.

Temps de
la portee
des femel
les.

tre la cōmune maniere des autres animaux, n'en puisse estre emplie par ce moyé. C'est ce qui à tropé nostre vulgaire de voir leurs femelles faulter sur les masses. Les anciés auoyét d'autres opiniōs, aussi faulses que ceste cy: Car ils pensoyét que la Ciuette qui auoit nom Hyana, & le Bedouaut ou Blaireau, qui auoit nō Trochus, & le Rat de Pharaō, qui auoit nō Ichneumon, n'eussent point de distinctiō des masses aux femelles, qui est chose contre la verité, comme aussi est de penser que les os des femelles se desassemblent par les eies, lors qu'elles mettent leurs petits hors des matrices. Toutes femelles des animaux sanguins, & qui rendent leurs petits en vie, sont subiectes à certaines purgatiōs appellees menstrues. Mais entant que ce sont excrements prouenāts du sang de la dernière digestiō, il fault dire à quoy ils seruent: C'est que comme nous voyons que les animaux ne peuvent conceuoir sans auoir entré en chaleur: aussi ceux à qui nature a denié telles purgations, sont communement steriles, au contraire des autres qui les ont eues, lesquels se trouuent preparez pour recevoir les semences, & conceuoir des masses. Il fault entendre que les purgations des femelles sont excrements vtiles: & pour vtile excrement soit entendu celuy qui peut ayder à nature: comme au contraire inutile, celuy qui ne peut plus de rien seruir. Tels excrements, qu'on nomme menstrues, ne sont si abondants en vne espeece d'animant, comme en l'autre: Car il y en a plusieurs qui n'ont point du tout, comme ceux qui sont couuerts de plumes & d'escorce dure, c'est à dire oyseaux, & serpents, & quelques lesars, d'autant que nature a fait consumer tel humeur en la generation des plumes, & escorces desdits animaux. Ceulx qui ont quatre pieds, & qui redent les petits en vie, ne les ont pas en vne mesme maniere, ains en ont beaucoup moins que l'homme. Et entant qu'ils sont de plus seiche nature les vns que les autres, ils les ont diuerfement. Il n'y a aucun animal à quatre pieds couuert de poil, qui ne se mue vne fois l'an, comme aussi tous oyseaux se despouillent de leurs plumes en quelque saison de l'annee, principalement apres auoir esleué leurs petits. Nature a assigné les portees à chascun animal en certain temps deuté: mais entāt qu'ils sont de diuerfes especes, les vns portent plus long temps, les autres moins, selon leur genre. Mais l'homme a esté aucunement mal traicté en cest endroict: car telles fois les femelles prennent leur terme à sept mois, les autres à huit, à neuf, à dix, & bien souuent durent iusques à vnze. Il est en proportion à toutes femelles pour le deuoir de la conception, d'auoir leurs purgations seuaus à la generation, comme aux masses est leur semence. Les menstrues leur prouiennent de l'excrement de la dernière digestiō, comme la semēce des masses, & aux femelles celle humeur qui leur est au lieu de semence. C'ecy se prouue par la comparaison des masses, qui ne peuuent donner leur semence, s'ils ne sont en aage competēt, auquel temps les femelles encor ieunes n'ont leurs purgations. Mais au contraire lors qu'ils commencent d'auoir vertu à tel effect, aussi les femelles de mesme aage, commencent à auoir leurs purgations, & leurs māmelles à croistre: comme encor au contraire lors que la puissance d'engendrer commēce à s'abolir es masses aagees, les purgations cessent aux femelles ia vieilles. Ceux qui sont entrez en erreur de cuidoer que les femelles sont de nature plus chaulde que les masses, ont prins leur occasion de ce qu'on voit les femelles des animaux terrestres entrer en chaleur, & que les masses n'y entrent pas: mais en ce ont esté mal informez. Si ce n'estoit que l'Anatomie nous donne

cognoissance

cognoissance de plusieurs choses naturelles par l'inspection des parties interieures, nous ignorerois beaucoup de secrets de la conception : car cōmunement les femelles ne sçauent en rapporter chose certaine, ains ce qu'elles en dient est par conjecture: mesmement ignorent beaucoup de raisons sur les termes de la generatiō, qui neantmoins sont manifestes à vn hōme qui aura anatomisé les animaux pregnans, ne croira lon pas que celuy qui aura fait la dissection des femelles de diuers animaux trepassez en leurs gēfines, pourra miculs parler des choses des femelles, que ne feront toutes les sages femmes du monde? Lon trouuera peu de gēts, & les femmes mesmes, qui ne veullent biē maintenir que la semēce des femelles est necessaire pour cōcevoir du masle : & toutesfois nous pouuōs biē prouuer par l'autorité d'Aristote que c'est chose faulce, car au premier liure de la generation des animaux, au chapitre dixneuuesime il a dit pareils ou semblables mots, *Sed quum menstrua sint quod fæminis fiat perinde vt maribus genitura, nec fieri possit vt duæ simul secretiones seminales agantur, ideo semen à fæmina non conferri ad generationem, apertum est: nam si semen esset, menstrua non essent: nunc ideo illud deest, quia hæc sunt. sed menstrua esse excrementum, vt semen, explicatum iam est.* C'est à dire: Mais comme ainsi soit que les menstrues sont en l'endroit des femelles, comme la semence generatiue est es masses, il ne se peut bonnement faire que les femmes puissent auoir deux matieres seminales tout à vne fois : parquoy il est manifeste que la semence de la femelle n'est pas necessaire, ains de nulle vtilité, ne seruāt rien à la generatiō: car si c'estoit leur semence qui y seruiſt, il n'y auroit aucun besoing des menstrues. Donc puis que les menstrues y seruent, la semence y est inutile. Et tant la semence que les menstrues sont excrements viles, chose qui a esté des-ia dictē. Tout cela, ou choses semblables à dict Aristote. Or pour declarer mieuls son opiniō, il faudra voir ce qu'il a escript au vingtiesme chapitre du premier liure de la generation des animaux. Ceux, dit il, qui pensent que la semence des femelles puisse seruir à la conception, allegants qu'elles ont quelque fois autant de plaisir que les masses, & mettent hors de l'humeur feminine, sont abusez: car tel humeur n'est pas proprement humeur de semence : ioinct aussi qu'elle n'aduient pas tant à celles qui sont de bonne couleur, plus robustes, & comme demis hommes, comme à celles qui sont delicatēs, & molles, & plus feminines. Gaza traduisāt Aristote l'a escript en ceste maniere. *Quod autem semen conferri à fæmina per coitum nōnulli existimāt, propterea quod interdum simili voluptate afficiatur, vt mas, simulque aliquid humoris secernat, id non humor seminalis est, sed loci proprius: vteri enim excretio est, quæ aliis euenit, aliis non. Euenit (quod plurimum dixerim) iis quæ nitidæ fæminarēque sunt, non euenit iis, quæ fuscæ atque viragines. Copia verò quibus euenit, non pro seminis emissionē interdū est, sed multò excedit, &c.* Galien au liure de seclis philosophorum n'a du tout cōtreuenue à tel le opiniō. Car il dit en ceste maniere. *Pythagoras, Epicurus, & Democritus (dit il) fæminas quoque semē profundere arbitrantur, vt pote quæ præditæ sint seminalibus vasis quæ in vterum ex aduerso emittunt, quod deinde in causa est vt etiam mulieres seminis vsum appetant. Aristoteles, & Zeno humorē quidem ab eis profluere aiunt, qui tamen non sit concoctum semen, vel quidam veluti sudor ex fatigatione congressus excitatus. Hippo fæminas non minus maribus, effundere semen credidit, quod tamen ad conformationem fetus non cōducatur, cum extra vterum incidat. vnde & mulieres aliquot, imprimis verò viduas, absque viri li complexu semen interdum profusisse.* Or Aristote voulant prouuer que ce qu'on

Anatomie donne
ne cognois
sance de
plusieurs
secrets.

La semence
des femelles
n'est neces
saire pour
cōcevoir.

*La seule
semence du
masle cau
se de gene
ration.*

Eunuches

penſe eſtre la ſemence des femmes n'eſt pas vraye ſemence, & qu'elle ne ſert rien à la conception, adioute que les femmes conçoient le plus ſouuent ſans y mettre rien de leur propre: c'eſt à dire qu'elles engendrent de la ſeule ſemence du maſle: & auſſi que ſouuentſois les ſemences des deux ſexes ſont concurrentes en meſme tēps & en ſemblable plaisir, & toutesſois les femmes ne conçoient pour cela. Et ſi biē la femme reçoit ſouuent autāt de plaisir de l'agitatiō du maſle, ſans toutefſois qu'elle eſpande rien de ſa ſemence, & l'autreſois ſans auoir eu plaisir ne d'elle, ne du maſle ſe ſent auoir eſté engroſſee, il faut dire que la ſeule ſemence du maſle ieſtce en la matrice ia preparee apres les menſtrues, eſt cauſe de la generation, & ſuffiſante à la conception. Il eſt neceſſaire pour la cōception, que l'humeur des purgations ait premieremēt temperē mediocremēt la matrice, & que ce ſoit apres qu'elles ont coulē. Il faut donc attribuer la force d'engendrer à la ſemence du maſle, & ne penſer que l'excremēt des femmes, que lon pēſe eſtre ſemence, le ſoit: car cela eſt ſeulement vapeur telle que ſentent les hommes ieunes encor impuiſſants en la conionction des deux ſexes. Car il aduient que ceulx de trop ieune aage ſe metant en deuoir de l'execution de ceſt acte, combien qu'ils n'ayent encor puiſſance de mettre leur ſemence, toutesſois ne laiſſent de prendre delectation de certaine vapeur qu'ils ſentent en l'emotion pour l'attouchement tel qui eſt en l'endroit de quelques hommes qui n'ont puiſſance de donner aucune ſemence. L'experience en eſt des Eunuches, qui ne ſont exempts de prendre plaisir pour eulx, & donner delectatiō aux femmes ſans genitoires, & toutesſois ce ſeroit abus de penſer qu'ils aiēt puiſſance d'engendrer. C'eſt la cauſe pourquoy ils ont aucunement moult pleu à certaines dames Romaines, & femmes des Emperours qui les auoyent en delices, dont le peuple n'en ſçachāt la raiſon, ne auſſi Martial, s'en eſt eſmerueillē. Soit dōc faite comparaiſon de la nature d'un homme bien ieune, ou d'un Eunuche, c'eſt à dire un chaſtrē, à celle d'une femme. Car la femme eſt comme un maſle ſans ſemence: & les Eunuches hommes effeminez. Car comme les Eunuches ont la voix, & le viſage de femme, & ſans barbe, auſſi eſtimons qu'il n'eſt en leur faculté naturelle d'auoir puiſſance d'engendrer. Pour laquelle raiſon eſtants exempts de tous excrements, deuiennent aucunement gras. Mais pource que les femmes ont affaire du ſang de la derniere digeſtion de leur nourriture pour leurs purgations, penſons que leurs purgations ſont de la meſme matiere que la ſemence des hommes. Ce n'eſt donc merueille ſi à leur comparaiſon les maſles, qui n'ont que faire de tel ſang, & qui ont leur ſemence toute entiere, en ont plus grande quantité, & ſans comparaiſon en donnent plus ſouuent qu'elles. C'eſt de là qu'on iuge les hommes de nature plus chaulde.

Des qualitez

Des qualitez de diuerſes generations tant des oyſeaux, que des préparations par la purgation, auant la conception des animaux.

CHAP. VII.



NATURE conſiderant l'aage de tous animaux, voulut auoir eſgard au profit tant des oyſeaux que des autres beſtes. Car elle a prefix certaines ſaiſons en l'annee à vn chaſcun pour accoupler les maſles avec les femelles, & leur a assigné le tēps de leurs portees, laiſſant liberté à l'homme de choiſir telle ſaiſon qui luy ſeroit agreable pour ſ'adioidre à ſa femelle: n'eſtoit qu'il ſe trouuaſt debile. Car de tous animaux on ne cognoiſt que la iument, & la femelle de l'homme, qui prennent plaifir de ſe ioindre au maſle, pēdant qu'elles ſont pregnātes. Mais l'homme n'eſtant contraint à la ſuſdicte loy des autres animaux, eſt rendu plus enclin en temps d'hyuer à l'execution de ceſt acte, comme au contraire ſa femelle y eſt plus prompte en temps d'eſté. Et pource que l'homme auoit à viure longuemēt, elle ne luy a pas otroyé en ſa puiſſance d'engēdrer enuiron l'huictieſme iour de ſa naiſſance, comme à faiēt aux Poux: ou enuiron deux mois comme aux Verons, & pluſieurs autres petits poiſſons: ou enuiron trois, ou quatre mois, comme aux Lieures, Rats, & Souriz: ou enuiron ſix ou huit mois, comme à pluſieurs petits oyſeaux: ou dedens neuf, ou dix mois, comme aux Porceaux: ou dedens quinze, ou ſeize mois, comme aux Ouailles, Vaches, Cheures, Chiens, Loups, & Regnards: ou dedens deux ans, comme aux Cheuaux, & Afnes: ou dedens trois ans, comme aux Chameaux: ou dedens douze, ou quinze ans, comme à l'Elephant: ains à voulu que ce fuſt vers la ſeizieſme ou dixſeptieſme annee, qui eſt le temps que le ſexe eſt en ſa puberté, c'eſt à dire, que le poil follet cōmencé à couvrir les parties honteuſes, lors que les hommes commencent à ſe declarer par leurs barbes, & les femmes par leurs māmelles & purgations. Car ſi lon voit les femmes porter enfans, ou auoir purgations dès la douzieſme, ou trezieſme annee, & les iouuenceaux auoir engroſſé leurs femelles dès ce tēps la, c'eſt contre le deuoir de l'aage: ioinēt qu'il fault croire que l'homme de tel aage n'a encor pouuoir de bailler ſemence parfaicte, attendu que le commun cours de nature eſt aſſez toſt à la quatorzieſme annee, & d'eſtre en vigueur enuiron la vingtieſme. Toutesfois d'autant que le maſle & femelle commēcent à ſe cognoiſtre plus toſt, & plus ieunes, d'autant plus en deuiennent ardētſ sur leur aage. Soit admis que les femelles peuuent bien eſtre groſſes auant le temps qu'a eſté dict: toutesfois il fault penſer que c'eſt d'un homme ia en aage competent, pource que la ſemence des ieunes eſt infeconde, comme il appert par l'exēple de ceux qui ſont des-ia par trop vieux. Car comme vn homme de bon aage peut engroſſer vne femelle d'aage encor iuuenil, tout ainſi peut eſtre en l'endroit d'une de bon aage en l'endroit d'un iouuēceau: comme au contraire, ne l'homme par trop ieune ne peut en l'endroit de la femelle d'aage competent, ou bien quand il eſt par trop enuieilly. Toutesfois ne voulons attribuer ceſte tarditē d'engēdrer à la longueur de l'aage: Car lon voit au ſexe des cheuaux, qui ont vertu d'engēdrer dès la deuxieſme annee, auoir puiſſance de continuer toute leur vie, dont les femelles durent ſouuent iuſques à qua-

*La femme
& la iument
pregnantes re-
courent le
maſle.*

*A quel
aage l'hō-
me peut
engēdrer,
& la fem-
me conce-
voir.*

*Purgatiōs
des femel
les de tous
animaux.*

rante ans, & les masses plus de trente. Tous animaux, ne mesmes les oyseaux, n'ont mesme temps deputé pour se ioindre aux femelles. Vray est que les oyseaux ont le printemps pour eux: parquoy ils ne font effort de les saillir pendāt qu'elles couuent, ou sont empeschées à nourrir les petits: nō plus que les terrestres qui ne suyuent leurs femelles, sinon lors qu'elles ont leurs purgations, c'est à dire quand elles sont entrees en chaleur. Car ils ne font effort contre elles, quand ils les trouuēt pleines, hors mis le Cheual, duquel (comme ia est dict) la femelle à cela de commun avec l'homme, qu'elle ne monstre semblant d'estre desplaisante d'estre saillie du masse, lors qu'elle est pregnant. La prouidence du souuerain createur, voulant maintenir l'espece de chascun animal, bailla certains preparatifs, aux femelles, à fin qu'elles se purgeassent en quelque sorte, tant pour esmouuoir les masses au temps de leur preparation, que pour estre plus capables à recevoir la semence vitale, attendu que la matrice est lors ouuerte, & les conduits interieurs humectez: chose qu'on aperçoit quand leurs membres genitaux en deuiennent plus enfléz. Les oyseaux & autres animaux qui ponnent des œufs, n'ayants point tels accidents, n'ont aucun excrement qu'on puisse trouuer sortant de leur matrice pour estre au lieu de purgations: mais sont incitez par autres enseignements que leur apprent nature. Car lon en voit aucuns s'entrebaïser auant qu'ils chauchēt leurs femelles. cela font les Corbeaux, & Pigeons. Il y en a aussi qui se couchent deuāt leurs masses pour les esmouuoir à les couurir, qui est chose correspondente à ce qu'on aperçoit des animaux terrestres, qui sont coustumiers qu'en touchant les membres genitaux des femelles chaudes, ils se incitent autant à les saillir, comme elles à les recevoir. Cecy a esté dit contre les opinions du vulgaire, qui pense qu'entre les animaux la femme seule soit subiecte aux purgatiōs qu'on nomme menstruës: & toutesfois il en appert autrement: Car melmement ce qui est nommé *Apria* en la Truyc, & *Hippomanes* en la lument, sont certaines choses qui sont cause de la purgation des femelles. Cest endroit nous met en souspeçon de penser que comme les masses de tous animaux sont chastez par la priuation de leurs genitoires, lon puisse aussi faire des femelles non seulement des bestes à quatre pieds, mais aussi en celles qui n'en ont que deux, comme es oyseaux, & en l'homme.

*Apria.
Hippoma
nes.*

La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux masses & femelles sont steriles, & en quelle maniere se font les conceptions.

CHAP. VIII.



L F A I T mauuais aborder les masses de tous animaux sauuages, pendant que les femelles sont en leurs purgations, c'est à dire quād elles sont chaudes: car alors ils se separent de leurs troupeaux, & sen vont seul à seul, d'autant qu'ils se combattent entre eux pour l'amour d'elles, comme aussi font violence aux animaux d'autre sexe quand ils les rencontrent, s'ils sont les plus forts. Mais les femelles sont autrement: car elles sont plus dangereuses quād elles alaiētent leurs petits. Cela ne font les animaux priuez, qui sont moins effrenez que les sauuages. Puis dōc que nature a donné certain temps à tous animaux pour

pour estre preparez à recevoir la semence des masles, il faut p[er]ser que sans telle preparation, elles seroient steriles. Les masles peuuent aussi bien auoir certains accid[en]ts par lesquels ils sont steriles. Parquoy auons voulu escrire avec Aristote, que puis que les corps des femelles sont preparez par tel moyen, nature leur a assemblé quelques humeurs en la matrice pour entretenir la sem[en]ce du masle quād il la luy a enuoyee. Pourquoy est-ce que plusieurs femelles, bien disposees, & promptes à bien executer le deuoir des termes de generation, encor qu'elles n'ayent de fault ne de leurs purgations, ne de l'humeur feminale, toutesfois ne peuuent estre engrossées: Des-là ne pouuons mettre le defaut en la faulte des deux excrements seruans à la conception, c'est à sçauoir ou à leur vapeur de semence, ou aux purgations. Parquoy fault accuser leur temperature qui n'est bien disposee à recevoir la semence du masle. L'exemple en est aussi es oyseaux. Car lon voit aduenir que quelques Poulles sont steriles, c'est à dire qu'elles ne ponnent aucuns œufs qui vaillēt rien à couuer, & toutesfois on les a veuës auoir esté couuertes du Coc, ce neantmoins demeurent infecondes. Donc suyuant l'opinion d'Aristote, la semence des femelles ne sert rien à la conception. Car au quatriesme chapitre du second liure de la generatiō des animaux, il escript en ceste maniere. *Humorē autem qui à feminis cum voluptate emittitur, nihil ad conceptum conferre dictum est antē. Sed potissimum inde videri potest, quod vt maribus, sic & feminis accidat non per quietem, quod pollutionem appellant.* P[ui]s apres il dit: *Res ita se habet, vt sine maris emissionē concipi impossibile sit, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satis sit.* C'est à dire que telle humeur ou vapeur, que les femelles redent avec volupté estants acompagnées des masles, ne sert rien pour la generatiō de leurs petits. Nous auons allegué cest exemple de l'homme, pour le referer au naturel de tous autres animaux: desquels ne pouuōs mieuls declarer la nature de leurs semences par figure, que par la semence des plantes. Ne cognoissons-nous pas qu'un grain de bled, ou semence d'arbre humectee, deuient enflée auant que iecter son germe: Ce seroit pour neant de le semer en terre, si elle n'est preparee, & bien temperree pour le recevoir. Car si on le seme en terre qui n'ait humidité suffisante, le germe de la semence se defeiche par faulte de nourriture, & aneantit du tout. Comme au contraire si le grain trouue lieu à propos, alors il espend ses racines, cherchant l'humeur en terre, & quant & quant il forme ses fucilles, & enuoye ses rameaux en l'air, à fin que prenant augmentation, la plante croisse de iour en iour, & se conduise iusques à sa fin. Et sa fin est de produire son fruit, & le meurir en perfection. Car la terre baille corps aux plantes, & les semences baillent la matiere. Il fault imaginer tout ainsi comme les semences des plantes sauuages apportees d'estrange pais, semées en terre autrement temperree que la leur, sont quelque peu abastardiēs pour la nature du lieu, & diuersité du climat: que semblablement quand les oyseaux, & autres animaux de diuerses especes du genre prochain, s'assemblent avec les autres especes d'animaux d'autre genre, sont leurs petits communs à tous deux, c'est à dire aux deux differentes especes: mais retournants à se mesler avec les diuersitez, dont ils ont prins origine, ils rengendrent les mesmes animaux semblables à leurs premieres especes. Parquoy comme les semences produisent telles plantes, que celles dont elles ont esté cueillies, aussi les animaux prenants augmentatiō de la semence de leur sexe, deuieñnēt à la par fin tels que ceux

Tempera-
ture mal
disposee.

*Ani-
maux con-
trefaicts
quelques
fois engè-
drēt descō-
trefaicts.*

*Pourquoy
aucuns hō-
mes, &
femmes
sont stérili-
sés.*

dont ils ont prins origine. Les semences sont excrements des corps, qui ont leurs mouvemens tels que les substances d'ot elles sont sorties, & qui procedēt de la der-
niere digestion de leur nourriture. La semence des masses escint l'excrement de
la femelle, après qu'elle est entree en la matrice, de mesme mouvement que celuy
qui est en elle mesme. Cецy est conforme à ce que dit l'axiome de Philosophie tāt
commun, *Agens facit sibi simile*. Mais la semence de la femelle estant aussi excre-
ment, à toutes les parties du corps en vertu qui en sont engendrees, non pas en a-
ction presente, mais seulement en matiere, & les parties en puissance: par lesquel-
les nature à fait la femelle estre differente au masse, & dont il aduient que quel-
ques fois les animaux contrefaits engendrent des enfans contrefaits, l'une fois
masle, l'autre fois femelle. L'estre de la femelle est comme d'un masse mal acom-
pli, & les purgations comme de semence impure. Quand les animaux enuoyent
leurs semences sans que la femelle en conçoie pour celle fois, elles tumbent lors
au conduict ou est receu le genital du masse. Car il fault que la semence qui a ver-
tu d'engendrer, & dont la femelle conçoit, entre par l'entree ou bouche estroicte
en la matrice: Car il y a vne ample cavitē leās donnee pour contenir le fruit qui
en est engendré. Et ce que le ventre de la femelle reçoit de la semence du masse, est
la partie la plus pure. Car cōme il y a quelque partie inutile es menstrues, tout ainsi
est en la semence de l'homme. La raison pourquoy plusieurs masses (comme ad-
uient à ceux qui sont Eunuches de Nature) n'ont point de semence seruant à ge-
neration, & aussi que les femelles qu'auons comparees à vn Eunuche, sont steriles,
est, que l'animal estant defini auoir vn corps animé, prend tousiours sa matiere de
la femelle, laquelle nature n'a endure estre priuee de matiere genitale pour la for-
mation: par ainsi il est necessaire que le masse baille le commencement de l'emo-
tion d'engendrer. Car c'est luy qui a la vertu & force de formation en forme, & la
femelle est comme baillant la matiere. Parquoy vn animal viuant ne peut confi-
ster, sinon de la mixtion du masse en la femelle assemblez à c'est effect: cōme aus-
si fault que le petit prenne sa grādeur & croissance de la femelle, n'ayant rien à fai-
re du masse, depuis qu'il a prins son commencement de sa semence par la vertu
de l'excrement de la femelle, qui est tel en puissance que l'animal est en sa nature.
Ceste est la prouue demōstrant qu'il préd sa corpulēce de la mere, & la vie de son
pere: car l'ame est ce qui fait qu'un corps est substantiel, sans laquelle il ne se peut
maintenir en vie. Le pere, c'est à dire le masse, est comme autheur & ouurier de
quelque besongne: & la mere cest à dire la femelle, est cōme la matiere de laquel-
le l'ouurier forme son ouirage: Par ainsi nulle femelle a puissance d'engen-
drer aucune chose, qui puis deuienne en vie avec ses sentiments, sinon par la cō-
mixtion du masse: car tout animal ne préd vie si ce n'est par la semence du mas-
le, qui en baille le commencement à l'excrement de la femelle, c'est à dire à la ma-
tiere dedens la matrice: car alors s'eschauffants ensemble, se couurent de telle peti-
te crouste qu'est celle que nous voyons sur la boullie refroidie. Et estants ainsi at-
tachez à la matrice, prennent leur croissance iusques à la fin. Les nouueaux Ana-
tomistes, c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties interieures des
animaux, ont prins occasion de tel passage d'estre contraires à Galien. Car si Ga-
lien veult entendre que le petit estant au ventre de sa mere, est entourné tout à
l'entour d'une membrane nommee Chorion, c'est la mesme opinion d'Aristote,
laquelle

laquelle nous declarerons ailleurs en parlant de la nature de l'œuf. Les animaux qui sont de moins parfaite nature, tels que sont ceux qui ponnent, tendent leurs conceptions plus imparfaites : desquels les petits sortants des ventres de leurs meres, monstrent euidente distinction du masse & femelle. Car, comme dict est, les conceptions sont diuerses selon la diuersité des animaux. Quant est à ceux qui conçoient l'œuf en leurs ventres, & engendrent leurs petits en vie sans secondes, nous en auons amplement parlé au liure des serpents au chapitre de la Vipere, & en celuy des poissons au chapitre des Chiés de mer. Or à fin que nous puissions prouuer que les purgatiōs nommées menstrues, sont necessaires à toutes femelles, ou auoir chose correspondente à cela pour les conceptions, nous ferons voir que les animaux femelles qui ne monstrent auoir abondance de semence ne de menstrues, en recueillent & gardent autant en leurs ventres qu'il est necessaire à la proportion de ceux qui en perdent plus grande quantite. La semence qui auoit son liege au dextre ou au senestre costé des parastates des masses, que l'animal enuoye à vne seule fois, fait que la distinction des masses s'en ensuyue. De là vient que si celle du costé dextre peut vaincre celle du gauche, s'engendrent des masses, comme au contraire en viennent des femelles. Les oyseaux ont aussi bien leur distinction de masse & femelle, comme les autres animaux. Aristote au quatriesme chapitre du second liure, *De generatione animalium*, suyuant ce propos a escript en ceste maniere. *At sine ea voluptate quæ feminis per coitum conuenire solet, concipitur, si locus turget, & vulua descendit propius.* Mais pource qu'il auoit dit en vne precedente clausule, *Sine maris emissione concipi impossibile est, atque etiam sine menstruum excremento, quod aut redundans effluit foras, aut intus satis sit:* pour, *locum turgere*, il entend de la matrice qui est rendue espoisse à cause des purgations: mais c'est au téps que les femelles sont en chaleur. Il dit bien que le plus souuent la conception est faite accompagnée de la semence de la femelle: car il adioute, *Verumtamen magna ex parte sic accidit, ut cum profusione feminæ agatur, quoniam os uteri se comprimat, quum profunditur. In qua quidem profusione voluptas & mari & feminæ contingere solet: semen etiam maris melius ita dirigitur & inuatur. Profusio autem non intus fit, ut quidam volunt, os enim uteri angustum est: Sed antè, quod femina mittit vaporem illum nonnullarum recrementum: eodem enim mas etiam mittit quod fuderit. & aut ibidem manet semen emissum, aut intrò ab utero trahitur, si calidus est, & modicè temperatus.* Cuius rei indicium, quod locus qui modò macebat, resiccatus mox sentiatur. C'est à dire, qu'il aduiert souuentefois, que la conception se fait avec la vapeur que la femelle espad, d'autant que quand elle baille sa semence, la bouche de la matrice se serre estroicte: & en celle profusion de semence il aduiert, que le masse & femelle ont plaisir tous deux ensemble: & aussi lors la semence du masse est mieux aydee & adresee. L'effusion des semences du masse & femelle ne se fait pas incontinent en la matrice, comme plusieurs ont pensé: mais elle est faite deuant ladicte entree: car la bouche de la matrice ou entre la semence, est estroicte, & demeure là sans y entrer quád il ne se fait point de conception: ou bien si la matrice est moyénement chaude & temperee, elle attire la semence dedens, pour faire la conception. De laquelle chose les femelles s'assurent, quand elles sentent que le lieu qui estoit auparauant humide, deuiant tout deseché. Cela, ou choses semblables à entendu Aristote, touchant la coception: mais disputant encores autres choses sur ceste matiere, adioute

*Purgatiōs
sont neces-
saires aux
femelles
pour con-
cevoir.*

telles ou semblables paroles. *Trahit genituram hic locus suo calore, mēstruorum etiam decessio & confluuium fomitem in ea parte caloris parat. Itaque ut vasa non illita, calido diluta humore, aquam in se trahunt ore inuerso, ita attrahitur semen. Nec audiendi sunt, qui partibus accommodatis ad coitum officialibus id fieri opinantur: nullo enim pacto sic fieri potest. Contrā etiam euenit ius, qui semen à muliere quoque emitti aiunt. Accidit enim ut postquam foras emiserunt, retrahāt intrō. Si quidem quod emissum est, misceri debet cum maris genitura: quod ita fieri superuacaneum est. At verò natura nullam rem superuacaneam facit. Quum autem excrementum fœminæ in vtero constiterit à maris genitura, quæ simile facit ut lactis coagulum. Coagulum enim lac est continēs calorem vitalem, qui partes similes ducit eodem, & vnit, atque constituit. Et genitura ita se habet ad mēstruorum naturam. eadem enim natura lactis & mēstruorum est. Itaque coactis iam partibus, corpulentus humor excernitur, obducunturque circum parte resiccescente terrena mēbrana, tum necessariō, tum etiam alicuius gratia. Nam & calescentis frigescētisve rei extrema siccescere necesse est: & animal non in humido, sed seorsum contineri oportet. Il est manifeste quod Aristote veut entendre que la matrice tire la semence de l'animal à soy par sa chaleur: & que c'est apres que les purgations & mēstrues ont cessé, & de leur chaleur ont préparé le lieu. A la comparaison desquelles lon peut dire de la matrice, cōme de quelque vase de terre, qu'on a fait cuire sans estre plombé, lequel estāt tout abreuvé d'eau chaude, & luy ayant renuersé la gueulle sur l'eau chaude, il l'attiré à soy par la vertu de la chaleur: tout ainsi la matrice attire la semence du masle. Il ne faut adiouter soy, dit il, à ceux qui dient que la conception se fait par certaines parties interieures accommodees à cest effect, seruantes à la cōception: qui est chose qui ne se peut aucunement faire. Comme aussi aduient au contraire à ceux qui pensent que la femelle mette sa semence hors des vaisseaux dedens le genital qui reçoit le membre honteux du masle, & que la semellants l'une avec l'autre, la matrice les tire au dedens. Parquoy Aristote entéd que cela est chose outre le deuoir de nature, qui ne fait riē d'inutilité en son ouirage. Il est donc d'opinion, que la semence du masle peut entrer leans, & faire la generation, sans celle de la femelle: car ou il escrit, *Quum autem excrementum fœminæ in vtero constiterit à maris genitura*, Il fait puis vne comparaison que l'excrement de la femelle, c'est à dire les mēstrues, sont tout ainsi que la tourneure dedés le lait: car la tourneure retenāt vne chaleur vitale, est comme la semence de l'homme entrant en la matrice avec les mēstrues de la femme, faïsans comme le lait qui se conuertit en fourmage: car la tourneure, qui est matiere de fourmage, vnit icelle substance, qui luy est semblable tout en vne masse, le separāt d'avec le maigue qui est aqueux, & d'avec le lait qui est de la nature des mēstrues: car communement les nourrices allaictants les enfans, si leurs mēstrues les prennent, leur lait en diminué & en deuient mauuais: ou si elles deuient grosses, leur lait se tarist. Tout ainsi faut dire que comme le lait & la semence sont sang ia digéré, aussi les mēstrues sont de sang indigeste, lequel nature digere beaucoup mieux lors que le petit est leans quand il y est nourry. Parquoy la semence du masle entrant leans, est comme la tourneure dedens le lait, de laquelle se conioignant avec les mēstrues, est faïcte vne paste dure, comme aduient en la tourneure faïtant le fourmage, separant l'humour plus corpulente d'avec la liquide, & ce qui est de plus solide, prend racine à la matrice en se couurant de membranes, elle y demeure enuelopée iusques à ce que tout forte*

forte en lumiere. Mais pource que ce mystere se peut mieux comprendre es petits qui sont encor dedens les œufs au temps qu'ils sont prests à esclorre, nous en dirons d'avantage en ce suyuant chapitre.

De la nature des œufs.

CHAP. IX.

LE S moderns esctiuants de la nature, forme, & constitution des choses naturelles, doiuent considerer s'ils en trouuent aucune enseigne es escripts des anciens, à fin que par eux ce qu'ils en dient, soit confirmé: & en ce faisant ne se desdaigner descrire chaque chose par le menu. A peine pouuôs dire chose, qui n'ait esté des-ia sceüe. Dont possible qu'il semblera par trop puëtile, à quelques vns si leur disons que les François mangeants les œufs en coque, les entament par la poincte delice, & puis ayants vuidé la coque la remettent dans le plat sans la rompre, & que les Almants les ouurent par le costé, & puis quand ils les ont mangez ont coustume d'en rompre la coque. Mais voyez que ceste chose à esté anciennement disputee, & dont quelques philosophes ont essayé donner la raison. Plinẽ a escript au second chapitre du vingt & huietiesme liure en ceste maniere: *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ouorum, ut exorbuerit quisque, calyces cochlearumque protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari.* Voulât dire, qu'anciennement apres qu'ils auoyent mangé les œufs, c'estoit mauuais augure de remettre les coques au plat sans les rompre. Il aduient aucunesfois que quelques oyseaux ponnent sans auoir esté couuerts des masses, mais (comme dirons par cy apres) leurs œufs ne valent rien à couuer. Ia auons dict que tous animaux ne sont si parfaicts les vns comme les autres, & mesmemet entre les oyseaux, lon en trouue qui ne ponnent aucuns œufs. La frequente dissection des animaux nous peut donner à cognoistrer, que les femelles de ceux qui rendent le petit en vie, peuuent estre emplies de la seule semence des masses, moyennant les purgations precedentes: qui est chose conforme à ce qu'auôs dit, parlants des oyseaux steriles, & feconds. La semence humorale des femelles tant des oyseaux, que des autres animaux qui rendent le petit en vie, passe par certains conduits, sans entrer dedens la caulté de la matrice: toutesfois que ne voulons nous eslongner de l'opinion de ceux qui en auoyent dict autrement sans en auoir veu l'experience: car tout ainsi qu'on cognoist que c'est chose inique de s'adioindre à l'opinion contraire de son precepteur, sans en auoir cogneu le contraire: aussi est encor plus inique, maintenir la mesonge si lon en a cogneu le contraire: car c'est le deuoir de l'homme, ne dissimuler la verité, & ne dire rien oultre sa pensee. Celuy qui a aperceu en diuerses especes d'animaux pregnants, que leur vapeur est enuoyee par canaux bien pres du conduit interieur, a cognu qu'elle vient à sortir en icelle caulté qui regoit le genital du masse, entre la bouche honteuse & celle de la matrice. Ceci est aussi escript en l'anatomie interieure du Dauphin au liure des estranges poyssons marins. Si doc l'humeur de semence des femelles, sortant hors auoit à passer par le dedens de la matrice, comme plusieurs ont pensé, il faudroit imagi-

Supersticio à manger les œufs en coque.

ner que leur matrice s'ouurist: car lors qu'elles sont pregnâtes, elles espandent leur humeur tout ainsi comme quand elles sont vuides: mais estants pregnantes, leur matrice est exactement close, & toutesfois ne laissent à mettre hors leur humeur. Parce fault penser qu'elle n'a pas issuë par la cavitè de la matrice. Aussi voyôs nous les Poulles & tous autres oyseaux auoir les œufs ia formez en leurs portieres, & pondre tous les iours, & toutesfois estre chauchees des masses. Il est donc à presupposer, que ne la semence des masses n'entre iusques à l'œuf, ne celle de la femelle n'a issuë par celle cavitè ou est l'œuf. Ce propos nous seruira quand ferons comparaison de la nature des animaux qui rendent le petit en vie, les cōferant avec les oyseaux, & autres bestes qui ponnent les œufs. Les bestes qui engendrent l'animal ia parfaict, ont le commencement de leurs generations plus pur & parfaict que ceux qui rendent l'œuf, qui ont à faire de chaleur exterieure pour le faire esclorre. Il n'y a gens de quelque condition qu'ils soyent, qui ignorent que le commencement des choses est premierement en nature qu'en quelque matiere substantielle. Parquoy tout animal masse se conioingnant avec sa femelle, enuoye l'esprit en la matrice avec sa semence. Car combien que le poisson, l'oyseau, le serpent, le papillon, & tout autre infecte rendent l'œuf immobile, & quasi comparé à vne semence d'arbre: ce neantmoins il est tout manifeste, que la puissance & la vertu vitale y est actuellement, en sorte que le poisson, ou autre animal infecte, oyseau, ou serpent, qui aura ia mis ses œufs hors, les pourra faire esclorre, & deuenir animal vivant, en leur administrant seulement quelque peu de chaleur, à l'exemple des œufs de Poulles, Canes, Oyes, & autres oyseaux, qu'on peut faire esclorre d'une chaleur exterieure que nous y aurons temperee, sans que l'animal qui l'aura ponnu le retouche iamais: comme aussi les œufs des serpents sont esclors de la chaleur de quelque fumier. Si donc l'esprit y est puy après suscitè par la chaleur, à quoy attribuera lon la vie de l'animal: ou à la chaleur, qui est cause de les faire esclorre, ou à la matiere qui s'est trouuee preparee en l'œuf, dont est engendré l'animal? Nul corps quel qu'il soit, ie dy vegetatif, ne se peut remuer & nourrir sans ame. Parquoy il fault attribuer telle puissance à tous deux. Pourquoy est-ce qu'il ne peut estre riè engendré des œufs des Poulles, des Canes, Paons, & Oyes vierges, comme aussi ceux des poyssons, qu'on nôme *Oua Arenida*, ou *Arenulenta*, & les Grecs *Psatyra*, sinon qu'ils ont faulte de l'esprit, c'est à dire de la semence du masse? Car il n'y a aucune matiere qui sans esprit se puisse disposer à prendre forme. La semence des masses qui rend le petit en vie, entrant en la matrice des femelles, n'y fait pas grand seiour, qu'elle ne s'y couure d'une pellicule deliee, tellement qu'on ne trouue pas grande difference du premier commencement des animaux qui enuoyèt leurs petits en vie, à ceux qui rendent leurs œufs. Car qui les regarde leant auant qu'ils ayent la coque dure, les voit attachez comme à vn lien. Mais la difference se manifeste au sortir: car les œufs ont l'escorce dure, & les animaux en vie ont leur deliurance ou arriere faix mol. Donc tout ainsi cōme il fault que le petit nay en vie, soit alaictè longue espace de temps de la māmelle, iusques à ce que les dents luy soyèt creuës, aussi fault que les oyseaux abechent leurs petits iusques à ce que les plumes leur soyent venuës. Puis qu'il est ainsi que tous oyseaux prennèt naissance de l'œuf, il est necessaire escrire quelque chose de leur nature. Chascun scait que les œufs de Poulle sont meilleurs à manger que tous autres, & que c'est l'une des

On peut
esclorre
les œufs ar
tificielle-
ment.
Oeufs de
serpent.

Arenida
oua.
Psatyra.

Oeufs de
Poulle.

des choses du plus grand profit qui soit pour la nourriture du peuple: parquoy il conuient les mettre au premier degré. Il y a plusieurs animaux terrestres qui font aussi des œufs quasi semblables à ceux des oyseaux, comme les Serpents, Lezars, Chameleons, Stellions, Crocodiles: mais tous sont inutiles à manger, desquels ne voulés parler nomplus que des œufs des poissons. Les œufs des Tortuës tant terrestres que de mer sont de fort bon mager: Ceux des longues Tortuës de mer sont les meilleurs. Car les grandes Tortuës ont l'escorce quasi de la hauteur d'un homme: dont en auons veu au Tor qui auoyent l'escaille plus grande qu'un van. Et nous qui auons fait expérience des œufs tant des grandes que des petites, les auons trouuez plus gros que les œufs des poules, & d'aussi bon goust, ayans leurs coques de pareille durté, & distinction du blanc & du moyeu: chose que n'ont ceux des poissons. Nous auons trouué le nid d'une grãde Tortuë de mer, au riuage en l'Isle de Crete, & cinquante œufs leans, combien qu'une Tortuë en face une centaine d'une mesme couuee: & qui regarde ses interieures parties, en trouue sept ou huit dans son ventre ia durs & formez, qui nous fait dire qu'elles en ponnent quatre ou cinq par iour: lesquels pour quelque espace de temps qu'on face boullir, la glaire ne s'endurcit non plus que fait le moyeu de l'œuf de la Perdrix de Grece. Les œufs des oyseaux sont indifferemment bons à manger, mais sont trouuez de meilleur aliment les uns que les autres: Car ceux de Pigeon sont estimez de complexion trop chaude, de mauuais goust, & mal aisez à digerer, comme aussi ceux des Autruches, & Paons, & des oyseaux de riuere qui ont le pied plat, tant des Canes, Oyes, que des Cygnes. Les œufs des Autruches seruent aux Africains, & autres plusieurs nations, à faire des vases à boire. Les œufs de Poule estants les meilleurs, & vulgaires ont election: Car lon choisist ceux qui sont de forme longue. Horace au recit de Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre cinquante deuxiesme, a escript qu'ils sont meilleurs que les ronds. Il y a eu plusieurs personnes en nostre France, qui ont attribué l'occasion aux œufs fraiz, de quoy ils ont vescu longuement: & a esté bruit q le Pape Paul en a allongé sa vie de beaucoup: pour ce, disent-ils, qu'il en mageoit deux mollets fraiz, tous les matins. Les œufs ponnuz d'une Poule qui a esté ia chauchee du coq, sont beaucoup meilleurs que ceux des Poules vierges: Car les œufs des Poules qui viennent sans le coq, que les Latins nomment *Subuent anca oua*, & les Grecs *Hypenemia*, ne sont si naturels que les autres, attédu qu'ils sont beaucoup plus humides, & n'ont si bon goust, aussi sont plus petits & steriles. On les nomme aussi *Zephyria*, c'est à dire *Fauonia*: pour ce que les oyseaux femelles les ont ponnuz sans auoir eu la compagnie du masse, ayants esté fecôdees du susdict vent: mais cela se fait seulement au printemps, lors que le vent *Zephyrus* souffle. Les œufs ne sont totalement ronds ne longs: car tousiours l'une partie est plus large par un des bouts que par l'autre qui est agu. Le bout large sort le premier hors la matrice, qui semble estre la regle de naistre des autres animaux, qui mettent leurs petits, la teste la premiere. Lon pense que les œufs longs soyent les masses, & les plus ronds les femelles. Tout le commun peuple François, & plusieurs gents doctes pésent que les œufs de Poule sont chauds, qui nous semble errer, dont plusieurs malades se les deffendét eux mesmes, les pésants de trop chaleur de nature. Mais pour môstrer qu'ils sont deceuz de leur opinion, nous alleguerons une clausule que Pline, au vingtneufiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre

Oeufs de
Tortuë.

Oeufs de
Pigeon.

Oeufs
d'Autruche.

Oeufs
fraiz.

Oeufs for-
mez sans
l'aide du
Coc.

Le bout
large de
l'œuf.

Oeufs de
Poule ne
sont chauds
côme pen-
se le vul-
gaire.

troysiesme, à escripte en leur louange: *Nullus est alius cibus qui in aegritudine alat, neque oneret, simulque vinum potus, et cibi habeat.* Car le naturel de l'œuf est d'estre froid & humide, beaucoup plus le blanc que le moyeu, comme il appert en l'appliquât exterieurement sur toutes parties eschauffees. Il est bien vray que pource qu'ils sont faciles à digerer, & sont de grand & bon nourrissement, sont le sang subtil. Et de ce en sont confortatifs, & augmentent la matiere spermatique: dont on les pense estre chauds, & plus les fraiz que les vieux, & mieux ceux des Poules qui ont esté chachees que des vierges: toutesfois celle augmentation de semence ne prouient de leur naturelle chaleur, ains de leur temperature, & de l'humidité qu'on prend de les auoir mangez. Soit donc cōclud, qu'on peut dire des œufs tout ainsi cōme lon fait communement des Trufles, Huîtres crues, & des Artichaux. Car cōbien qu'on lise tels mots de l'Artichaut au liure des aliments en Galien: *Cinara prauisucci est edulium, praesertim quum plusculum obduruerit. Etenim tunc succum biliosum continet copiosiore, adeo ut ex ea quidem succus melancholicus, ex ipso autem succo tenuis ac biliosus gignatur.* Toutesfois il fault noter qu'ils les mägeoyent cruds. Mais maintenāt que nous les sçauons moult bien assaisonner, nous voyons communement à l'experience que ceux qui mangent des Artichaux, en sont bien nourriz, tellemēt que de ce temps chascun grand seigneur fust il malade, ne veult faire repas sans en auoir à son issue de table. Les autres les mangent, pensants que cela leur prouoque le desir des femmes, comme à ceux qui se l'incitent en mangeant des œufs fraiz. Plusieurs mettent grand interest en cuisant les œufs pour les trouuer meilleurs ou pires: Car mesmement ils prennent diuers noms selon diuerses cuissions, & en acquierent diuerses temperatures. Car ceux qui ont esté cuits en la braise, ne sont tāt prisez pour donner aux malades, que s'ils auoyent esté boullis en l'eau: & toutesfois ils sont les plus sauoureux. Les œufs que les Grecs nommēt *Tromita*, les François molletz, & les Latins *Tremula*, sont les mieux estimez, pource qu'ils sont de facile digestion, & engendrent bonnes humeurs. Tels œufs sont des-ia cuicts, mais bien peu. Les autres ont esté nommez *Rophita*, & en Latin *Sorbilia*: qui sont ceux que les François pourroyent nommer œufs seulement eschauffez, & qui sont encores liquides, si que la chaleur ne les a encor espoissis. Tels œufs sont de moindre nourriture, & laschent mieux le ventre. Par cela sont contraires à vn estomach debile: car ils prouoquent à vomir. Les œufs endurcis d'estre trop cuicts sont durs à digerer, de grande nourriture, & engendrent grosses humeurs, comme aussi ceux qu'on a par trop frits. Les œufs pochez en l'eau sont maintenant bien estimez: cōme aussi estoient anciennement ceux que les Grecs, nommoient *Pincta*, qu'on mettoit cuire avec du vin huile & garum, & boullis en vn vaisseau qui trempoit en eau bouillante. Les œufs des oyseaux de riuere sont cogneuz differēts des terrestres, à ce qu'ils ont beaucoup plus de iaulne à la proportion du blanc, que les terrestres. Nature n'a pas determiné que les oyseaux feissent tel nombre d'œufs, les vns comme les autres: Car il est commun à tous que le Coqu est seul entre les oyseaux qui ne pond qu'un œuf. Il y en a plusieurs qui n'en ponnent que deux les autres trois, & ainsi consequemment, en sorte qu'ils montent souuent iusques au nombre de quarante. Tous œufs d'oyseaux ont germes cōioincts au moyeu, qui est ce que les Grecs nommēt *Chalaza*, & les Latins *Grandines*. Lors que nous nauiguions sur le Nil, lon nous mōstroit les fours, esquels les Aegyptiēs font cou-

uer

Anti-
chaut.

Oeufs
cuits en
la braise.
Oeufs
boullis en
l'eau.
Oeufs mol
letz.

Oeufs
durs.
Oeufs po-
chez en
l'eau.

Oeufs d'oy-
seaux de
riuere.

Le Coqu
ne pond
que vn
œuf.

uer les œufs des Oyes, Canes, Poules; & autres tels animaux, avec la chaleur artificielle: mais cela ne nous sembla trop nouveau: Car Aristote au sixiesme liure de *natura animalium*, au second chapitre auoit des-ia escrit, *Incubitu auum factum excludi, naturæ ratio est. non tamen ita solum oua aperiuntur, sed etiam spōte in terra, ut in Aegypto obruta, fimo pulicem procreant*. Il y a vne chose en Suetone, que Plin raconte au cinquante & cinqiesme chapitre du dixiesme liure, qui est à noter en ce lieu; c'est que Liuius Auguste encor ieune, femme de Neron, grosse de Tibere Cesar desirant enfanter vn fils masle, voulut en faire la prouue avec vn œuf, lequel le tenant ordinairement en son sein, ou bien le baillant à vne nourrice à fin qu'il ne refroidist, trouua bon augure: car comme il naquist vn poulain male, aussi engendra son fils masle, qui fut Tibere. Touts œufs ne sont pas tousiours d'une mesme couleur: car les vns sont tous blancs, les autres palles, les autres de couleur de plomb, les autres bleuz, les autres rouges, les autres madreux de diuerses taches: mais touts œufs sont naturellemēt de deux couleurs par le dedēs, blācs & iaulnes, au moins si ce n'estoit que les oyseaux les eussent ia couuez: car ceux qu'ils ont ia couuez trois iours, sont particulièrement nommez *Schista*. Ceux qui se corrompent par le temps chaud, dōt le moyeu est depraué, qu'on nomme en François œufs couuiz, ou pourris, furent anciennement nommez *Oua vrina*, ou *Cynofura*, & aussi *Canicularia*, & en Grec *Ourica*. Les œufs ia couuez sont souuent corrompuz quand il fait grand tonnerre. Or comme les choses froides & humides sont cōseruees en leur estre naturel par leur semblable, c'est à dire en lieu froid & humide, tout ainsi qui veult engarder les œufs de se corrompre par le chaud, il les fault tenir en lieu frais, ou du dedēs sel, ou trēper en saulmure. Les œufs tāt des oyseaux, des Tortuēs, des Lezars, des Chameleons, Stellions, des Papillons, des Saulterelles, des Cigales, des Escharbats, que des Phalangions, & des poyssons, & autres tels animaux, sont ponnuz separez l'un de l'autre, comme aussi ceux des Serpents: mais les Serpents ont l'industrie de les faire entretenir ensemble, combien toutesfois qu'ils ayēt les coques dures peu moins que celles des oyseaux. Les Limas tāt de mer que terrestres ponnent enuiron vne cinquātaine d'œufs ou plus, qu'ils enfouissent en terre, dont puis sont procrez les petits limaçons: mais ceux de mer les attachent, & disposent par ordre contre quelque roche. Il y a des herbes, qui en naissant font leurs germes enuolopez en pomme, tellement que les auteurs ont appellé cela de nom d'œuf, que nous ferons plainement apparoir es cōmétaires sur Dioscoride en ceste langue, quand declarerons quelle chose est *Ouum ferula*. Il y a aussi quelque parties d'animaux ayāt des œufs, comme est ce, qu'Aristote au dixhuitiesme chapitre du cinqiesme liure de la nature des animaux, a nommé *Ouum Polypti*. Mais lon pourra voir cecy plus à plain au liure ou sont baillez les portraicts des poyssons. Lon trouue differentes opinions d'Hippocrates, d'Aristote, & Galien, touchant la nature des animaux, qui est aduenue à cause de l'œuf. Car Aristote au troiziesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, a escrit toute la maniere, cōme le Poulain est couué, & escloz de l'œuf, tout par le menu, qu'il semble auoir fait couuer les poules luy mesmes: & d'en parler beaucoup apres luy, ne seroit que repetition dicte deux fois. Il s'efforce en c'est endroit nous monstrer que l'origine du petit oyssillon est en l'aubin; & que le germe est comme le nombril. Et de fait au cinquāte deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire

Oeufs couuiez
aristote
cicliemēt.

Oeufs de
diuerses
couleurs.

Oeufs couuiz.

Oua vrina
ou Cynofura.

Moyē de
garder les
œufs.

Oeufs de
Serpents.

Oeufs de
herbes.

Ouum ferula.

Ouum Polypti.

Germe de
l'œuf.

Genera-
tion du
Poulsin.

Oeufs à
deux
moyeux.

naturelle Pline le nomme *Vmbilicus*, par lequel l'oyseau se nourrit du myoeu. Mais Hippocrate qui auoit escrit long téps auant Aristote, parlant des petits enfants au liure de *partu* (si le texte n'est corrompu) entendit que les Poulsins s'engendrét du moyeu, & se nourrissent du blâc. Aristote au troysiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, est d'opinion que le moyeu vient sur la glaïre lors que l'oyseau couue, & qu'en ce temps la on peut voir le cœur ressemblant à vne petite goutte de sang dedens le blanc. Pline au cinquâte & troysiesme chapitre du dixiesme liure traduisant ce passage, n'a pas dit dedens le blanc, mais à dit estre dedés le moyeu. Toutefois Aristote veult que ceste goutte est celle qui donne le premier mouuement au Poulsin entretenant vie à l'animal, & qu'on la voit remuer & debatre, & que d'elle sortent deux petits rameaux qui se vont inserer l'un entour le blanc, l'autre pour entourner le moyeu, & se referer en la tunique, c'est à dire en celle pellicule, qui est dessous la coque de l'oeuf. Ce passage d'Aristote nous donne argumét de conferer ce que Galien a escrit des autres animaux: car en lieu ou Aristote veult que le cœur soit formé le premier, Galien est d'opinion que ce soit le foye en l'homme, & non pas le cœur. Les oeufs souuentefois ont deux moyeux, aussi est ce de là qu'on voit le petit qui en sort estre môstrueux. Mais des oeufs desquels les deux aulbins, & les deux moyeux sont separez, les petits en sortent separement, sans estre attachez l'un à l'autre. Comme nature à assigné diuerfes saisons aux oyseaux pour faire leurs nids & pôdre, tout ainsi elle leur a donné diuers temps de couuer: car les Poulles & Pigeons ponnent & couuent communement en toutes saisons. Toutesfois comme il y a diuerfes especes de Poulles, aussi ponnent diuersement: Car il y en a qui ponnent deux fois le iour: mais d'autant que leur nature ne peut supporter telle violéce, elles sont de moindre duree. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des Poulles. Ce qui reste de la nature des oeufs, se voirra au dixseptiesme chapitre de ce present liure, ou traicterons de la nourriture du petit, luy estant encor dedans l'oeuf.

De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterieures.

CHAP. X.



PUIS qu'auons proposé mettre la description des oyseaux suyuant les propres termes François, il nous sera l'oyfible d'en adiouter plusieurs autres, desquels les auteurs Latins, & Grecs ont fait speciale mention, qui sera pour la comparaison de plusieurs autres qui nous sont vulgaires, principalement de ceux qui sont particulièrement nommez selon qu'Aristote les nous a signifiez. Toutefois ayants entendu quelque doute qui demeure à esclaircir sur ceste matiere, cest à dire en la diuersité d'iceux, qui pourroit arrester le lecteur, ce lieu sera à propos pour le donner à entendre. C'est que comme la terre est diuerse selon diuers climats, & est de diuerfes temperatures, & en laquelle viuét les oyseaux diuersement temperez, par cela il y en pourroit auoir qui en mesme espeece seroyent de diuerfes grandeurs, & grosseurs. Parquoy ne voulôs estre excuzez de faulte de ne distinguer la corpulence d'un oyseau, ou autre animal d'un pais, d'avec

uec l'autre. Car si contre ceste opinion lon alleguoit que ceux d'Europe ont difference aux autres d'Asie, & ceux d'Aphrique aux autres d'une autre region, la response est qu'une Hirondelle, Francolin, Perdrix, Autruche, Paon, Poulle, Estourneau, & tout autre oyseau est de telle forme & maniere en un pais, comme en l'autre: & s'il y a quelque difference, il la fault distinguer autrement, & l'entendre en toute son espee. Il y a plusieurs passages en diuers auteurs, & principalement en Galien parlant des facultez des medicamets, qu'on pourroit alleguer sur ce point contre nous, ou il dict que comme les hommes sont plus refaits en une region, ils sont plus maigres en l'autre: mettant l'exemple des habitants d'Egypte, Ethiopie, & des autres pais chauds, hommes maigres & deliez: au contraire de ceux des regions froides de Galatie, Thrace, & d'Asie, mieux nourriz, de plus grande, & grosse corpulence: ou bien alleguer le sixiesme liure de Vitruue au premier chapitre, ou est traitee chose totalement conforme à ce qu'aüös dit de Galien: car au commencement parlant tant des gents que des edifices, il dict, *Nanque aliter AEgypto, aliter Hispania, non eodem modo Ponto, dissimiliter Romæ.* Peu apres il adioute, *Sub Septentrionibus nutriuntur gentes immanioribus corporibus, candidis coloribus, directo capillo, & ruffo, &c.* Parquoy il pourroit sembler par mesme raison que les bestes qui viuent en pais humide, sont plus grasses qu'en pais sec: & pourroit on dire, que tout ainsi peut aduenir aux oyseaux. A ce la respondra lon pertinemment, qu'il n'est des oyseaux, comme des bestes terrestres: car les oyseaux retiennent leurs grandeurs plus constamment. Les Cheures viuäts en Asie, qui portent la fine laine de camelot, sont de petite corpulence, & ont petites cornes à la comparaison des nostres. Les Moutons d'Auvergne de petite corpulence, ont le poil dur comme d'une Cheure, toutesfois la chair en est delicate. Ceux de Syrie sont plus gräs & gras qu'en un autre pais, & ont la queue grosse oultre mesure. Aussi tous animaux priez nourriz en Egypte, cöme Bœufs, Bouffles, Chameaux, sont grands & gras, au contraire de ceux d'Afrique, qui sont secs, & de petite stature: & les Cheuaux d'Espagne, & de Turquie sont plus minces & prompts que ceux d'Allemagne, qui sont gros & lourds: & ainsi des autres. Mais les oyseaux sont autrement: car en quelque part qu'on puisse voir une Aigle, Ramier, Turtelle, Roytelet, Phœnix, Corneille, tousiours sera une mesme corpulence: & s'il y a difference, soit entenduë en toute l'espee du pais ou elles viuent: car une Oye, Chapon, Griue, & tel autre oyseau, peut bien estre autrement temperé en un pais qu'en l'autre, & de sa temperature en deuenir plus gras, ou de plus gräde corpulence: mais en aduouant cecy, soit entendu qu'ils ne perdent rien de leurs couleurs formes & nature. Et pour n'aller si loing, nous voyons en noz pais mesmes, que les vns sont plus grands & les autres plus petits, les vns plus gras, & les autres plus maigres, selon qu'ils sont diuersement temperez. Prenant donc chascun en particulier, tel est le Coc viuant en Afrique, que celuy d'Europe, ou d'Asie: car s'il y auoit difference, il faudroit les nommer diuersement, & en faire distinction en toute son espee, & dire, comme auons parlé des hommes & autres animaux. Celuy qui sera desireux de vouloir obseruer la iuste grandeur des oyseaux cognus, & incognus, aille les regarder sans plumes, & des-ia prests à mäger, au moins s'il en veult faire certain iugement: car il aduient souuent, qu'ayant seulement veu un oyseau reuestu de ses plumes, pensera qu'il soit de moindre, ou plus grosse corpulence qu'il n'est.

Les Hommes sont plus refaits en une region qu'en l'autre.

Chascune espee de oyseau est de mesme corpulence.

Defini-
tion d'oy-
seau.

Differen-
ce entre
l'homme,
& l'oyse-
au.

Parquoy il est requis pour voir le principal gibbier d'une province, se trouver en deux lieux, ou bien au marché ou ils son exposez avec leurs plumes, ou bien ia apprestez sur la table des plus riches. Tel oyseau ia appresté pour manger, fera de petite monstre, qui toutesfois apparoiſſoit moult gros avec sa plume. Il aduient le plus souuent, que les cuisiniers ne prenans garde à l'oyseau qu'ils accoustrent, ne le ſçauent nommer non plus que leurs maistres, lesquels s'il vient à propos d'en auoir quelquun qui soit rare, on les trouuera incertains de leur appellation, quasi comme s'il estoit mal ſeant à vn grand ſeigneur de se ſoulcier de telle chose. Soit donc accordé vne certaine grandeur en chaſque oyseau, ayant eſgard à l'habitude & à l'age d'iceluy: car la nourriture les peult rendre plus gras ou plus maigres, plus petits ou plus grands. Et ſi lon diſt que les Poules ou autres oyseaux ſont de moindre corpulence en France qu'en autre lieu, la reſponſe eſt, qu'elles doiuent prendre le ſurnom de leur region: car transporteés ailleurs, ſe reſentent tousiours de leur terrouër, ainſi que ſont les plantes d'une region transpoſeés en l'autre. Les anciens qui nous ont deſiny que c'eſt que l'Oyseau, ont diſt qu'entre les animaux, celuy qui eſt couuert de plumes, & qui chemine à deux pieds, & à des aëles, eſt appellé Oyseau. Les Grecs dient *Ornis*, & les Latins *Auis*: & de la les Latins ont appellé les vollieres *Auiaria*: Les Grecs *Ornithotrophia*, & *Ornithonas*: & les lieux, ou pour certaine corruption d'ær ou autres cauſes, les oyseaux ne peuuent viure, *Auer num* les Latins, les Grecs *Aornon*. Varro en ſon liure de *lingua Latina* dit: *De his animalia in tribus locis quod sunt in aere, in aqua, in terra, &c. Primum nomen nominè alites, alij volucres à volatu deinde generatim: de his pleræq; à suis vocibus, vt hæc, Vpupa, Cuculus, Coruus, Hirundo, V lula, Bubo. Item hæc, Pavo, Anſer, Gallina, Colūba. Sunt quæ alijs de cauſis appellatæ, vt Noctua quod noctu canit ac vigilat: Luſciola quod luſctuoſe canere exiſtimatur, atque eſſe Attica Progne in luſctu facta auis. Sic Galerita, & Motacilla: altera quod in capite habet plumam elatā: altera quod ſemper moueat caudam. Merula quod mera, id eſt ſola volitat. Contra ab eo Graculi quod gregatim, vt quidam Gracci greges gergera. Ficedula, & Miliaria à cibo, quod altera fico, altera milio ſiant pingues. Or comme les beſtes terreſtres ont les parties du corps quasi toutes parfaites, tout ainſi ont les oyseaux. Car leurs teſtes ſont accomplies pour tous ſentiments, mais ont le col plus long, ſeparé d'avec l'eſpine du dos de pluſieurs vertebres. Ils ont auſſi des coſtes & chair & os corrépondants à la poiſtrine: & ont deux cuiſſes, pieds, & iambes, comme vn homme, qui eſt cauſe que l'oyseau eſt auſſi nommé *Bipes*: mais ſont en ce differents, que les hommes en ſ'agenouillant plient les genoux en auant, & ont la rouëlle par deſſous, & les pieds derriere: mais eſt au contraire es oyseaux, qui en ſ'agenouillant ont les pieds & iambes en auant, & la rouëlle derriere: & au lieu que les hommes ont les braz, & les animaux terreſtres ont les iambes de deuant, les oyseaux y ont leurs aëles. Auſſi ont deux yeulx & paupieres, côme les autres animaux. Ils couurent leurs yeulx d'une membrane en ciglant, qui ſort du coing de l'oeil de la partie du dehors, l'amenant de deuers le bec contre bas: ce que ne ſont les hommes, ne autres beſtes. Touts oyseaux voyent fort clair, mais plus les vns que les autres: car les vns voyent de iour, & les autres de nuit. Les oyseaux de proye ont les yeux ombrez, comme de ſourcils, quasi d'os. Mais tout ainſi côme tous animaux ont certaines choses qui leur ſont particulieres, ſemblablement les oyseaux n'ont ne cils qu'on puiſſe nommer en*

en Latin *Cilia*, ne sourcils nommez *Supercilia*, au moins qui foyent sur les yeux portant du poil, comme en l'homme & autres animaux. Il est bien vray que grande partie ont chose qu'on peut bien nōmer sourcils, comme dirons des Faillants, Cocs de bois, & plusieurs autres. Les oyseaux ont deux pertuis par dessus le bec pour odor: lesquels on ne peut bonnement nommer narines. Aussi ont le bec sans dets, sinō que quelques oyseaux de riuere l'ont coché de telle maniere, qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. Mais Aristote l'auoit des-ia escrit au chap. premier, du troysiesme liure des parties des animaux. *Quinetiam aues (dit il) quæ lato sunt rostro, radicēque estit, & reliquarum victus similis, nonnullæ ferratum rostri extremum habēt: ita enim herbarum carptus quo viuunt, facilius agitur.* Les oyseaux n'ont aucunes leures. Mais pource qu'ils ont diuerſes manieres de becs, nature les leur a donnez propres à leurs pastures: car elle a baillé le bec crochu à ceux qui viuent de rapine: & à ceux qui viuent de vermine & chose tendres, octroya le bec graille, & foible, dont l'ouuerture de la gueule est assez grande: à ceux qui viuēt de grains entiers, le leur bailla fort, & propre à moudre. Car les oyseaux qui cassent le grain, auoyēt necessité d'un bec court, & propre à le froisser auant que l'aualler. Quand aux palustres qui nagent sur l'eau, ils l'ont large, & crochu par le bout, au contraire des autres qui ont les iambes longues: car tels oyseaux ont le bec greſle, longuet, & le col long & delié, lequel ils peuuent tourner ça & la, oultre la maniere de faire des terrestres. Les vns ont le bec rōd & droit, les autres l'ont voulté, & les autres l'ont tranchant. Aristote au meſme lieu en auoit des-ia parlé en ceste sorte. *Auium rostrum vtile ad victum cuiusque est: verbi gratia, roboris feci generis & coruini, robustum atque prædurum os est: minuti generis latum ad terræ fructus colligendos, & ad bestias capiendas idoneum.* Tout ainsi que les oyseaux ont diuers becs, aussi ont diuers langues: les vns l'ont courte, les autres large, les autres delice, dōt la plus part l'ont dure. Tous ceux qui nagent sur l'eau, ont les iambes & le col plus court que les autres palustres qui n'ont les pieds distinguez de membranes, desquels nageants sur l'eau se seruent comme d'auirons, ayants toutesfois autant de doigts es pieds que les autres qui les ont distinguez. Tous oyseaux ont quatre doigts es pieds, excepté quelque petit nombre, qui n'en ont que trois. Aussi y en a plusieurs qui les ont mpartiz, deux deuant, & deux derriere. Les oyseaux d'ongle crochu, cheminent mal-aïſement sur terre, & principalement ceux qui viuent de rapine. Les oyseaux ont vne queuē, non comme les poyſſons & bestes terrestres, mais vn cropion, ou les plumes sont attachees, qui leur seruēt de gouvernail en volant: dont y en a plusieurs, qui l'ont moult lōgue, & les autres courte. Il s'en trouue qui n'en ont point du tout. Tous ont les plumes fenduēs & attachees à la peau, dont la racine est creuſe: mais oultre les plumes, ils sont aussi trouuez auoir du poil. Les anciens, comme encor pour le iourd'uy les Grecs, Turcs, Arabes, Siriens, Perſes, & tous autres hommes qui habitent en leuant, n'ont aucun vſage des plumes d'oyseaux pour se ſeruir en leurs eſcriptures, comme nous faisons maintenant: mais ont des tuyaux de rouseaux ou cannes, qui est cause que nous ne pouuons exprimer tel nom en Latin que le nommer *Calamus*. Car lon ne dira *Penna* pour parler d'une plume à eſcrire. Mais parlant comme Aristote aux liures de *natura & partibus animalium*, dirons la tige ou caule: car ce qu'il a nōme *καυλός*, les interpretes ont dit *Caulis in pennis*. Nous auons des-ia dit que les medecins s'efforcent

Le bec des
oyseaux.

La lāgue
des oyse-
aux.

Les pieds
des oyse-
aux.

La queue
des oyse-
aux.

Calamus.
Penna.

de leur pouuoir, reduire toutes choses en ce qu'on peut apercevoir visiblement, mettants leur derniere intention en la cōseruation & integrité de noz corps. Parquoy leur est necessaire estre exercitez sur la cognoissance, tant des exterieures que interieures parties des corps, non seulement humains, mais aussi des animaux, laquelle ne peuuent mieux aquerir que par la frequente dissection d'iceux. Mais cōme auons des-ia dit, noz premiers precepteurs & excellents philosophes, comme furent Plato, & Aristote, qui en ont amplement escrit, auoyét leur but plus auant que les medecins, sçachâts qu'il failloit auoir esgard à parler generalemēt de tous animaux pour auoir meilleure intelligence de celle de l'hōme, & à ce propos parlerons presentement de celle des oyseaux.

L'anatomie des parties interieures des oyseaux.

CHAP. XI.



VI trancheroit le corps d'un animal en pieces, assez menuës pour les considerer, & les voulust nommer par leur nom propre il ne sçauoit dire sinon les auoir mises en parts simples, ou composees. Car s'il met vne aëlle, vne cuisse, ou vne teste à part, il l'appellera partie composee, participante des os, chair, nerf, cartilage, membrane, ligamēt, vene, artere: & s'il depece la partie composee & qu'il tire chascune chose susdicte à part soy, alors elle sera nommee partie simple: car l'os, la chair, nerf, cartilage, ligamēt & autres, qui sont toutes parties simples, sont les principes & elements des bestes. Mais en termes de medecine, on les nomme parties similaires, & dissimilaires. Or pour mieux entendre les parties composees, qu'on nomme dissimilaires, dirons premierement que les os, les cartilages, la gresse, la mouëlle, les mēbranes, les ligaments, & la chair sont parties similaires, c'est à dire simples: car elles ne se peuuent diuiser qu'en leurs semblables. Et les dissimilaires qu'on interprete composees ou organiques, dissimilaires instrumentaires, ou officielles, sont les aëlles, iambes, col, & telles autres parties composees. Puis que la nōmpareille diligence & excellence diuine n'a rien fait sans cause, ne qu'on doieue nommer superflu, lon maintiendra que l'observation de l'anatomie des animaux n'est point superflu, & sans vtilité: Car comme ainsi soit qu'il n'y ait aucune petite partie es corps des animaux, qui ne soit faite à quelque vsage, ou qui n'ait son office particulier pour aider l'action de quelque autre, il appartient bien à vn homme soigneux & curieux de science, de s'enquerir & entendre la conionction des parties simples, & composees, & production d'icelles. Montrât ceste anatomie, dirons premierement que les os sont es corps des animaux tout ainsi comme les murailles d'un bastiment, ou les pauls à vne tente: attendu que c'est par leur appuy que les corps se tiennēt debout, ayant l'vsage diuers selon leur situatiō & figure, & differēce d'office. Celuy donc qui voudroit ensuyure l'ordre de nature & composer vn corps, il luy conuiendrait commencer par les os quasi comme donnant la matiere du premier fondemēt. Il n'est animal en quelque element que ce soit, qui pour le moins n'ait deux cōduicts ouuerts: l'un pour donner aliment & soubstenir le corps en vie, l'autre pour mettre hors les superfluitez & excrements: mais tous animaux, ne sont pas munis dos.

Or

Parties si-
milaires,
& dissi-
milaires
des oise-
aux.

A quoy
seruent les
os es corps
des ani-
maux.

Or puis que trouuons merques qui nous enseignent la difference des oyseaux par leur exterieur, aussi pouuons cognoistre qu'ils sont diffeemblables par leurs anatomies interieures. Aristote pour grand personnage qu'il fust, ne desdaigna les regarder & escrire par le menu, & en faisant l'anatomie d'un chascun, y trouua si grã de vtilité qu'il nous a fait apparoirre beaucoup de choses cachees en nature, dont luy mesmes eust esté ignorant sans telle obseruation. Ce point pourra seruir contre la calumnie de quelques personnes inutiles, qui en accusant les obseruations des hommes curieux, les taxent comme escriuants choses non necessaires: mais eux qui ne louent, ou trouuent bon que ce qui est de leur façon, sont contents qu'on ne s'arreste sur leur ignorance. L'anatomie des parties interieures des oyseaux, est quasi correspondante aux autres animaux terrestres. Car ils ont aussi bien le iargueul, que les autres nomment l'artere, ou sifflet, & la conformation de la luëtte à la racine de la langue, & de laquelle ils se seruent à inspirer & respirer, en la serrant ou ouurant, comme aussi en aualant leur manger à la maniere des autres bestes terrestres. Mais tous ne l'ont pas de mesme façon: car les oyseaux qui se plongent entre deux eaux, ont vne cavitè leans qu'on ne trouue es autres. Mais come la diuersité des voix des oyseaux prouient de la diuerse position du sifflet; aussi celle voix haultaine que font les Gruës, les Oyes, & tels autres, prouient de ce qu'ils l'ont autrement situé. Tous oyseaux ont les poulmons assez petits & sanguins. Aussi sont ils spongieux & membraneux, & sont moult aptes à s'enfler & estêdre: parquoy l'inspiration & aspiration des oyseaux, est plus soudaine qu'elle n'est de tous autres animaux. Il semble que leurs poulmons sont de deux pieces. Le foye des oyseaux est de moult belle couleur sanguine, qui approche de bien pres celuy des animaux terrestres, & qui est aussi diuisé en lambeaux, que les Latins nomment *Lobi*. Ils ont la rate moult petite, & y en a qui n'en ont point du tout. Dioscoride au septatiésme chapitre du second liure *De medica materia*, a expressement nommé le fiel de la Perdris, de l'Aigle, & de la Poulle blanche pour la maladie des yeux. Aussi Galien a escrit que les fiels des Milans, & Aigles sont plus acres, & plus secs que des bestes terrestres, qui cheminent à quatre pieds. Les oyseaux n'ont point de rongnons, ne de vescie: mais ont des charnures qui ressemblent à des rongnons. Tous oyseaux n'ont pas le iabot ou se recoient les viandes, auant entrer au iefier, les vns comme les autres: Car quelques vns n'en ont point, mais pour ce defect nature leur a baillé vn gosier moult large & ample, qui est ce qu'on appelle l'herbiere. Il y en a qui ont le iefier dur, charnu, & caleux: les autres n'ont ne iabot, ne iefier. Les oyseaux masses ont les genitoires cachez au dedàs, qui sont adioincts aux reins. Quelques vns ont les mēbres honteux blācs, les autres les ont rouge: mais les femelles ont la matrice iusques au dessus des intestins, qui est moult delice & mince, & fenduë en deux cornes. Tous oyseaux n'ot pas leurs os plains de mouëlle: come aussi leurs os sont differents les vns aux autres. Car quelques vns les ont plus durs, & les autres plus mols, les vns plus lasches, les autres plus espois & compactes. Mais à fin qu'on puisse mieux entendre l'anatomie des os de chascun en son particulier, nous monstrerons leur culiere compaction pour les conserer aux nostres, & avec ceux des animaux terrestres.

Le iargueul, artere, ou sifflet des oyseaux.

Poulmōs des oyseaux.

Le foye & rate des oyseaux.

Le iabot & gosier des oyseaux.

Genitoires & matrice des oyseaux.

L'anatomie des ossements des oyseaux, conferee avec celle des animaux terrestres, & de l'homme.

CHAP. XII.



Ommes les oyseaux sont de diuerses natures, aussi ont les membres diuersement façonnés : Et ainsi que l'exterieur mostre les membres proportionnez en grands ou petits, les os qui sont le fondement de l'interieur, ensuyuent ce qu'on voit de leur exterieur. Ceux de rapine ont les os plus robustes que les palustres, & terrestres. Onc ne tumba animal entre noz mains veu qu'il fut en nostre puissance, duquel n'ayons fait anatomie. Dequoy est aduenue qu'ayons regardé les interieures parties de deux cents diuerses especes d'oiseaux. Lon ne doit donc trouuer estrange si nous descriuons maintenant les os des oyseaux, & les portroyons si exactement. Car qui obseruera ceux des animaux à deux pieds, & les cōferera à lencontre des autres qui en ont quatre, n'en trouuera aucun, qui en se reposant ou dormant ne se couche sur les costez, hors mis les oyseaux qui sont tousiours sur leurs iambes. Il est bien vray qu'ils s'appuyent dessus leur poitrine, toutesfois il y en a qui peuuent dormir sur vn seul pied estants debout sans s'appuyer aucunement, ou bien se mettent sur les genoux, comme aduiert à ceux qui ont les iambes longues. Mais ceste consideration gist totalement es distributions que i'ay fait des oyseaux de rapine, palustres, terrestres, de bois, & des buissons. Qui prédera toute l'alle ou la cuiſſe & iambe d'un oyseau, & la cōferera avec celle d'un animal à quatre pieds, ou d'un homme, il trouuera les os quasi correspondants les vns aux autres: Car tout ainsi comme si vn homme se marchoit sur les ergots, cest à dire sur les bouts des pieds, auroit le talon à mont avec tous les ossements du pied tous droicts, tout ainsi les bestes à quatre pieds se marchants sur les ergots, & ayants le talon, orteuls, & doigts tous droits, monstrent semblant d'estre en la proportion à la iambe d'un oyseau. Mais pour en faire voir telle experience que chascun paisant la puisse comprendre, à fin de ne perdre le temps en l'explication des parties, nous nommerons chascun os en particulier, & le confrōterons avec ceux des autres animaux, & de l'homme. La description generale des os du corps humain est necessaire pour apprendre à discerner l'endroit qu'il faudra medeciner, quand quelque patient s'adresse à nous pour auoir remede. Mais nous n'auons que faire d'en parler beaucoup en cest endroit: car estant ia descrite, & mise en portraicture par tant de personnes, ne pretédons escrire autre exposition d'icelle, sinon sur ce qui est requis pour enseigner comme nature se iouë diuersement en ses œuures, quasi comme si celle d'un animal dependoit de l'autre: & monſtrer combien celle des oyseaux en approche, plus possible qu'il n'est aduis au vulgaire. Parquoy voulōs qu'on entende que mettōs ceste anatomie des os humains seulement en comparaiſon de celle des oyseaux, promettants faire tout de mesme des autres animaux chascun en son endroit en noz commétaires sur Dioscoride en ceste langue. Qu'on tuë tel oyseau qu'on voudra, & qu'on luy rasele diligemment l'os de la teste (car c'est par la teste que voulons commencer nostre anatomie) on ne luy voirra aucunes coustures, ou sutureſ manifestes au test, toutesfois

ne

Anatomie de la
reste des
oyseaux.

ne nions que les oyseaux n'en ayent. Car qui prédra le chef d'un oyseau bouilli & le depecera, y pourra discernet les six os correspondents aux nostres & auoir leurs futures coronales, sagitales, occipitales, & les commissures des os pierreux manifestes, & là recognoistra l'os du front ou coronal, & les os pierreux es temples, les os parietaux sur le sommet de la teste, & celui qui fait le derriere qu'on nomme *Os occipitis*, qui est ioint à la base du cerueau, & au dessus du palais l'os basilaire. Ils ont le bec pour machouïere, car aussi n'ont ils aucunes dents, sinon quelques vns de riuïere, qui ont le bec dentelé. Et au lieu que grande partie des animaux terrestres ont deux osselets dedens la racine de la langue, les oyseaux les ont aux costez, par le benefice desquels ils l'estendent & retirent. Les os qui suyuent la teste sont les vertebres ou rouëlles du col qu'on pourroit bien nommer en François les pesons, lesquels les Latins dient *Vertebrae*, & les Grecs *Spondyli*. Les oyseaux n'ensuyuent pas le naturel des autres animaux en l'endroit des vertebres du col. Car la ou les autres n'en ont q sept, les oyseaux en ont douze. Et suyuant le col ils en ont encor six en l'espine du dos moult differentes en figure à celles du col, auxquels six, sont attachees six costes en chaque costé: car les oyseaux n'ont en tout que douze costes entieres, & vne petite en chaque costé au deffoubs des aëles, mais toutes sont tressées par le trauers avec des autres petits osselets suyuant l'espine. On leur trouue les deux grâds os larges que nous nommés plats, ou sacrez, esquels il y a vn pertuis au trauers en chaque costé, & l'enboisture ou s'insere l'os des cuiſſes, qui est ce que nous nommons la hanche. Mais la poictrine est bien d'autre maniere qu'es autres animaux. Car à eux, qui auoyent à faire de grâde force es aëles, nature à donne les muscles gros & forts, & renforcez d'un grand os par la poictrine, dedens lequel est l'habitation des poulmons: aux deux costez duquel les clauicules sont coniointes aux palerons de derriere pour tenir l'os de l'aëlle en sa fermeté. Encor ont vn autre os d'abôdant qu'on nomme en François la lunette ou fourchette: car communement on la met dessus le nez en forme de lunette, ou bien on le nomme le bruchet: car il prend par deuant l'estomach, & est conioint aux bouts des deux clauicules en l'endroit des espaulles, & de l'autre costé est ioint au corselet, c'est à dire à l'os de la poictrine. Car il est fait en maniere de fourchette. Au deffoubs des os larges autrement nommez os sacrez, ils ont le croupion composé de six osselets, qu'on peut separer l'un de l'autre. Lon trouue quasi mesmes os en leurs aëles, qu'es braz des hommes, ou es iambes de deuant des animaux à quatre pieds. Car le gros os du bras nommé en Latin *Os adiutorij*, que nous pouuons nommer l'auant-bras qui sort des palerons de la fourchette & des clefs, est recogneu en mesme proportio que celui des autres animaux, & de l'homme, ayant les mesmes eminences, cautez, & rôdeurs, suyuant lequel les autres deux os du brass ônt côioints. Nostre vulgaire n'a point de nom pour les exprimer. Les anciens nommerent le plus gros *Ulna*, & le moindre *Radius*: nous les nommons tous troys indifferemment les os du bras: d'autât qu'auons ia nommé le gros, l'auant-bras. Mais ayant monstré l'anatomie des os humains la premiere, faisant comparaison d'icelle, avec les os des oyseaux, & donné l'intelligéce d'iceux par figure, aurons meilleure commodité de poursuyure à l'exposition d'un chacun en particulier, suyuant l'ordre commencé.

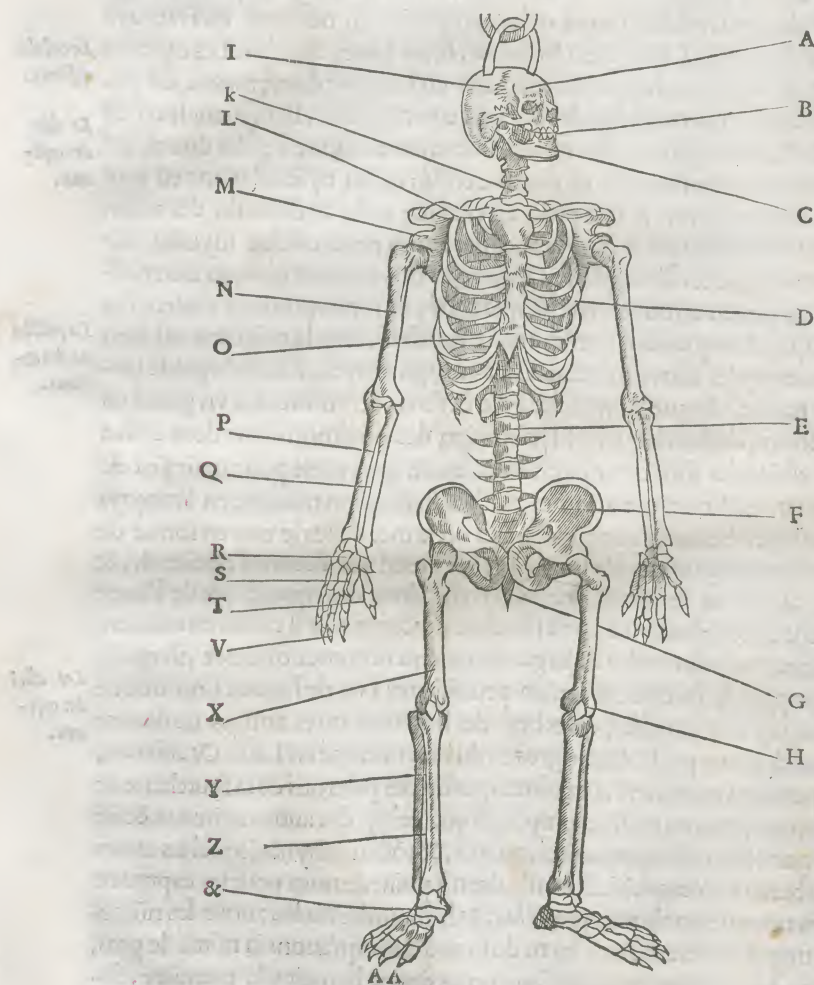
*Le col des
oyseaux.*

*Le dos
des oyseaux.*

*La poictrine
des oyseaux.*

*Les aëles
des oyseaux.*

Portraict de l'amas des os humains, mis en comparaison
de l'anatomie de ceux des oyseaux, faisant que les
lettres d'icelle se rapporteront à ceste cy, pour
faire apparoitre combien l'affinité est
grande des vns aux autres.

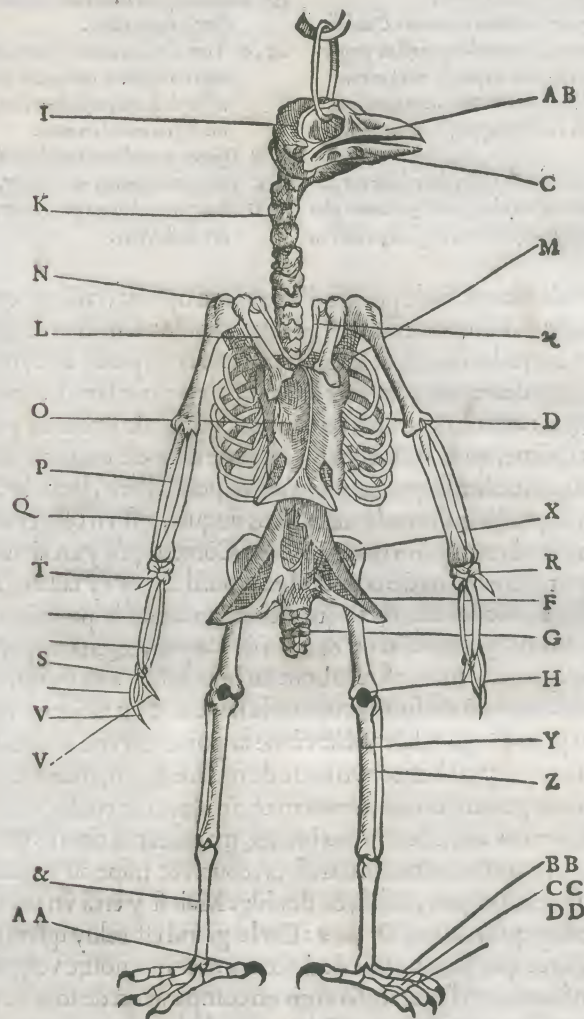


DES OYSEAVX, PAR P. BELON.

41

La comparaison du susdit portraict des os humains monstre combien cestuy cy qui est d'un oyseau, en est prochain.

Portraict des os de l'oyseau.



A B Les Oyseaux n'ont dents ne leures, mais ont le bec tranchant fort ou foible, plus ou moins selon l'affaire qu'ils ont eu à mettre en pieces ce dont ils vivent.

M Deux pallerons longs & estroicts, un en chascun costé.

re L'os qu'on nomme la Lunette ou Fourchette n'est trouué en aucun autre animal, hors mis en l'oyseau.

D Six costes, attachees au coffre de l'estomach par deuant, & aux six vertebres du dos par derriere.

F Les deux os des hanches sont longs, car il n'y a aucunes vertebres au dessous des costes.

G Six oseelets au cropion.

H La rouelle du genoil.

I Les sutures du test n'apparoissent gueres sinon qu'il soit bouilly.

k Douze vertebres au col, & six au dos.

d iii

- L Les os des deux cefsi.
 N Les os des bras ou efpaulles.
 O Le cofre de la poitrine.
 P Le petit os du coule.
 Q Le gros os du coule.
 R L'os du pongnet nommé Carpus.
 S Les neds & articulations nommees Condili.
 T L'elleron nommé Appendix, qui est en proportion en l'alle au lieu du poulce en la main.
 T L'os d'apres le pongnet nommé Metacarpium.
 V L'extremite de l'elleron, qui est comme les doigts en nous.
 V Plusieurs os au bout de l'alle, dont deux ont forme de nauettes, l'un plus grand & l'autre plus petit, qui est en proportion à l'oyseau, cōme en nous le creux de la main, qu'on nōme en Grec Thenar, & en Latin Palma.
 X Les gros os des cuiffes, vn en chascun costé.
 Y Le gros os de la iambe.
 Z Le petit os de la iambe.
 & Los donné pour iambe aux oyseaux, correspondant à nostre talon.
 A A Tout ainsi qu'auons quatre orteuls es pieds, aussi les oyseaux ont quatre doigts, desquels celui de derriere est donné en porportion, cōme le gros orteul en nous.
 B B Quatre articulations au doigt de dehors.
 C C Troys articulations en ce doigt.
 D D Deux articulations en ce doigt, comme enceluy de derriere.

Appendix
 Pinnula.
 Carpi.

Des cuiffes,
 iâbes,
 & pieds
 des oyseaux.

Nous estions demeurez sur le propos d'une âlle d'oyseau, faifants comparaison de ses os avec ceux des autres animaux, parquoy voulons maintenāt faire voir que comme nous auons les mains, & les autres animaux les pieds, aux vns separez du bras, & aux autres des iambes, ayants diuers osselets pour faire les jointes des orteuls, ou doigts: aussi les oyseaux ont vn petit osselet de l'elleron correspondant au poulce en l'homme, ou au pasturon, ou ergot de derriere es autres animaux: car il n'y a oyseau, qui oultre sa grande âlle n'ait vn petit allerō, lequel pouuons nōmer en Latin Appendix ou Pinnula: au deffous duquel, gift vn osselet rond & veule, correspondant à ceux qu'on nomme Carpi. Cōbien qu'il y en ait huit osselets en la main, qui touchent aux deux os du bras, aussi cestuy cy faifant la separation des os susdicts d'avec les derniers, qui est respondant à la premiere partie de la paulme de la main, pourra obtenir ce nom de Carpus, & en françoys Pongnet. Et tout ainsi qu'on dit la main estre le bout du bras, aussi y a six os, qui font le bout de l'âlle, dont le premier est formé comme la nauette d'un tiffier, au bout duquel est attaché vn petit, & agu osselet, delié cōme la poincte d'une alefine. Et au bout de cest os de nauette, y en a encor vn autre de mesme façon, mais moindre, & qui a aussi vn petit os pointu cōioint à l'extremite d'iceluy. Les cuiffes, iâbes, & pieds: sont quasi conformes aux âlles, ou aux bras, & mains: car ils ont l'os de la cuiffe, de mesme celuy des autres animaux terrestres, court, & trape au regard de l'autre de la iambe, qui est longuet, delié, & double. Mais il y en a vn moult petit respondant à celuy qu'on nōme Os Surā: Car le grand est celuy qu'on nomme en Latin Tibia. Car ce que nous voyōs de descouvert, & que nostre vulgaire, & nous auons nommé iambe en l'oyseau, sera mis en comparaison de tout le pied, d'autant que comme lon voit plusieurs osselets es pieds de tous animaux auant venir aux orteuls, ou ergots, aussi y a plusieurs petits os en vne cauité entre les doigts & le bout des pieds que mettons pour talon, qui seruent pour ouurir, & ferrer les griffes, & doigts des oyseaux. Il fault donc que les orteuls ou doigts des oyseaux soyent comme à nous les nostres, puis qu'auons comparé leurs iambes au deffous de nos pieds. A peine s'est trouué oyseau, qui excedaist le nōbre de quatre orteuls, ou qui n'en eust pour le moins troys, mais les articulations ou entredoux des os d'iceux, ne sont pas pareils. L'ergot, ou doigt de derriere a vne articulation, l'autre

tre d'apres n'en à que deux, celui du milieu en à trois, & le dernier en à quatre, ou bien contant l'articulation, ou tiét l'ongle pour vne. Celuy de derriere en à deux, l'autre d'apres en à trois, le tiers en à quatre, & le quart en à cinq.

Les principales merques qui nous sont donnees pour enseigner à distinguer les oyseaux.

CHAP. XIII.

LE B E C, & les pieds sont les principales enseignes que les auteurs anciens ont sceu choisir pour obseruer à cognoistre, & discernen les oyseaux. C'est de la dont les vns sont appelez de dictiō Latine *Fidipedes*, c'est à dire de pied fendu, à la distinction des autres qu'ils nommoyēt *Palmipedes*, c'est à dire qui ont les pieds plats. Ceste distinction enseigne que les oyseaux de rapine qui ont l'ongle crochu, nommez en Latin *Vincungues*, ont difference aux autres d'ongle droit, nommez en Latin *Rectungues*. Encor auons des merques qui nous enseignent prendre la difference des oyseaux de leur demeure, qui sont bien requises de les sçauoir pour leur dōner leurs surnoms propres: Car les anciens Grecs, & Latins y ayants prins garde, voyants que les vns ont les ongles crochus, & viuent de proye, les ont nommez *Sarcophaga*, & les Latins *Carniuora*; & en François, mangeants chair. Les autres qui ne viuent que de vermine ont esté nommez par lesdicts Grecs *Scolicophaga*, comme qui diroit en François, mäge-verms. Les autres qui communement se paissent de semences de chardons, & d'herbes espineuses, furent nommez *Acantophaga*, comme qui diroit, mangeants chardons. Et parce que les autres viuent de formis, & mouchérons, furent nommez *Scnipophaga*, cōme qui diroit mäge-mouches. Ceux qui ne viuent que de grains entiers estoient dictz *Carpophaga*, de dictiō correspondente à ce que nous disons mange-fruicts. Et les autres qui deuorent indifferemment toutes choses, grains, verms, & semences, furent nommez *Pamphaga*, qui est à dire en François viuants de toutes choses. Ceux qui hantent & nagent sur les eaux, ayants le pied plat, ont esté nommez *Steganopodes*, & en Latin *Palmipedes*, à la difference des autres nommez *Fidipedes*. Ceux qui viuent es lieux fauuages, ont esté nommez *Aues agrestes*, à la difference de ceux qui sont tousiours priuez. Car il y à plusieurs oyseaux qui se tiennent es montaignes, les autres es forests, les autres par les rochers. Plusieurs oyseaux ont accoustumé changer leur demeure: car pour la grande froidure qui est aux montaignes, ils descendent l'hyuer pour venir viure en la campagne, puis s'en retournēt en tēps d'esté, tant pour euitier le chaud, comme pour y trouuer pasture. Plusieurs se partent des eaux doulces en hyuer, pour aller viure en la salee, d'autant qu'elle ne se glace point. Les autres viuent es sources des fontaines & bourbiers. Il en y à qui sont totalement passagers ayants certain temps deputed en l'annee de s'en partir d'un pais, & d'arriuer en l'autre quasi comme au iour nommé. Telles considerations nous mettēt en propos qu'on cognoist beaucoup de nations en diuerses cōtrees du monde, qui n'ont autre loing qu'à entēdre à se nourrir, qui peuuent estre mises en comparaisō aux oyseaux passagers. Car comme nous voyōs que natu-

Le bec & les
pieds mer-
ques prin-
cipales
pour co-
gnoistre
les oyse-
aux.

Oyseaux
passagers.

re à enseigné aux Cicognes, Cailles, Millans noirs, & Hirôdelles de se trouuer seulement en temps d'esté en nostre Europe, euitans la chaleur violente des païs ou ils ne peuuent viure l'esté, ou en Afrique, & Indie. Sèblablement les Albanois & Val laques sortent au printemps hors de leurs contrees, & vont demeurer tout l'esté par Turquie, ou ils gagnent quelque argent à recueillir les grains, & puis s'en retournent en leur païs en automne, ou ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gagné l'esté precedent. Les Hirondelles ne se pouuants tenir l'hyuer en nostre Europe, tant pour la grande froidure, que pource qu'elles n'y trouueroyent pasture, s'en vont en Afrique, Egypte, & Arabie, & là trouuants leur hyuer quasi aussi à propos que nostre esté, n'ont faulte de mengeaille. Tout ainsi ceux qui habitent es summitez des haultes montaignes Pyrenees, comme aussi en quelques contrees d'Auuergne, Souisse, & de Sauoye, font en tout le semblable. Mais tout ainsi cōme les Beccasses qui ne peuuent viure en hyuer sur les summitez des montaignes, que la glace, & la neige couurent, descendent à la campagne, qui en ce temps là, est humide, & nourrist àbondance de verms de terre, dont elles sont repues: tout ainsi les paisants des montaignes, delaissent leurs maisons, & viennent demeurer tout l'hyuer en diuers lieux des plaines, ou ils s'amused à scier les bois, ou exercer autres diuers mestiers. Cecy est manifesté par ceux des haultes montaignes d'Auuergne, & Sauoye, qui viuent tout l'hyuer les vns en Espagne, les autres en Italie, ou ils trouuent les durs bois des cheffes verds, & pouples pour scier, puis l'esté sentants les glaces, & neiges fonduës, retournent en leurs maisons, & là s'amused aux mols bois de sapin, pignets, & meleses, & tels autres qui leur donnent moindre peine. Tout ainsi les gruës que nous voyons communement l'hyuer, ne se pouuants paistre es regions septentrionales pour la vehemente froidure, passent en noz païs: car la chaleur de l'esté qui a defeiché l'humeur, les fait aller vers le Septentrion, ou la froidure est appaisée, & y trouuats pasture, y demorerent durant le temps chaud.

*Egyptiens
errans par
le monde.*

Le mesme est de ces pauvres gents qu'on voit errer en toutes les contrees du monde, que nous pensons estre Egyptiens, ou Baumies. Lesquels combien qu'ils foyent assez longue espace de temps sans retourner en leur païs, toutesfois estats leur langage Bohemien, qui est tout vn avec le Vallaque, Esclauon, Sercasse, & Bulgaye, & qu'ils ont leur origine du païs de Vallachie, il semble qu'ils s'en retournent à la part fin en certain lieu deputé, dōt ils sont partis. Car quelque tard qu'ils attendent ils s'en reuont en leur païs. Mais tout ainsi comme il y a plusieurs oyseaux qui sont contrains par necessité d'estre passagers, tout ainsi il y en a d'autres qui sont contrains de ne bouger d'un lieu. Car comme l'on voit certaines forests en quelques cōtrees esquelles croissent des arbres particuliers, qu'on ne trouue point ailleurs: tout ainsi il y a certains oyssillons viuants en icelles, & qu'on ne pourroit commodement nourrir ailleurs si on les y trāsportoit. Ce n'est donc merueille si nous ne pouuons auoir cognoissance de tous les oyseaux, dont Aristote a fait mention aux liures *De natura, partibus, & generatione animalium*. Car cōme diuerfes manieres d'arbres des païs d'Aristote, portent diuerfes semences, & fruiets, dont possible n'en auons de tels par deçà: aussi les oyseaux nourris de telles semences n'en pouuants trouuer ailleurs, sont contrains de se tenir constamment sans s'esgarer plus loing pour chercher leur mengeaille, non plus que plusieurs autres de la mer, des marais, & des lacs: esquels trouuants pasture conforme à leur nature, ne se peuvent

uent esloigner sans se mettre en danger de perdre leur vie, & se discommoder grandement. Les oyseaux ont grande distinction en eux touchât leur boire: car les vns boyuent à grands traits, comme les pigeons, les autres ne peuuent aualler l'eau, s'ils ne haulcent la teste apres l'auoir prinse du bec, comme les gruës: les autres en beuuât semblent mordre en l'eau, comme le Porphirio. Il n'est aucun animal qui puisse boire de l'eau de la mer: parquoy les oyseaux & autres animaux de double vie, qui s'y nourrissent viuâts de poyssons humides, n'ont que faire de boire nomplus que les Daulphins, Veaux de mer, & tels autres qui ont vescies.

De la diuersité des meurs des oyseaux, avec la duree de leur vie.

CHAP. XIII.

TOUTS oyseaux n'ont pas mesme duree, & l'ogueur de vie: car il est manifeste que les vns viuêt plus long tēps, les autres moins, Il a esté des-ia obserué par ceux qu'on nourrist en cage, & par les obseruatiōs des oyseleurs, cōme aussi par certaine cōiecture, que plusieurs ne passent gueres la deuxiesme annee, les autres la cinquesme, les autres viuêt dix ans, & y en a qui arriuent iusques à cinquāte. Les faulconniers qui cōseruent les oyseaux de proye, & traittent delicieusement, dient auoir grāde varieté en leur duree de vie. Mais pource que ceste chose sera traittee en particulier, nous laisserons à specifier leur aage en autre lieu. Quelques oyseaux sont amis entre eux, & vont par bandes, les autres ennemis, & vont seul à seul. Aussi tout ainsi que les oyseaux se gouernent selon leurs affections, tout ainsi changēt de meurs, & sont affectez selon leurs actions, & tellemēt muēz de leur premier naturel, que les masses prennent quelques fois l'office des femelles. Car li vne Pouille se defendant du masse à quelques fois vaincu, elle s'effaye de le changer, & de chanter cōme luy. Les oyseaux ont aussi differēce entre eux en se nettoyant les immondicez de leurs plumes. Car les vns se lauent d'eau, les autres se veaultrent en la poulde à la chaleur du soleil, les autres n'vſent ne de l'un ne de l'autre: ceux qui ne vollent moult hault, sont aussi coustumiers de se veaultrer en la poulde. Les oyseaux qui ont les ongles droicts, & qui hantent les riuières, se lauent en tous temps avec l'eau, sans se veaultrer aucunement. Les saisons de l'annee sont beaucoup à la mutation des oyseaux. Car le temps quelque peu pluuiex est beaucoup plus profitable aux oyseaux estāts encores en leurs nids, que n'est la cōtinuēlle chaleur. Car la pluye les fait druger, & sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouuelles productiōs des drageōs des plantes au printēps. Il est biē vray que les pluies de l'ogue duree les redēt offēsez ne plus ne moins, cōme aussi fait les poyssons en l'eau, & les graines nouuellemēt semees. Lon cōgnoist les oyseaux estre malades, quand ils tiennent leurs plumes mal ordōnees, & plus dresſees que de coustume: car estants sains les tiennent tousiours en bon ordre, & ioinctes les vnes contre les autres. Les oyseaux se vont coucher de bonne heure: mais ils ont cela de bon pour maintenir leur santé qu'ils s'escueillent des le point du iour, & vont de bon matin chercher leur viure, n'estoit que le mauuais temps les retardast aucunes fois.

*Signe de
maladie
es oyseaux*

CHAP. XV.



Deux especes de mouvements.

L'H O M M E contemplatif doit trouuer le voler des oyseaux aussi esmerueillable que nulle autre chose qui est en nature: car encor que le voler se face par mouuement, & que tout mouuement est fait par vn contraire qui luy est repugnant en force, toutesfois lon ne trouue qui est contraire à la force de l'oyseau en volant, que l'air. Donc quelle repugnance trouue lon en l'air à la force de l'oyseau? Or il y a deux especes de mouuements, l'un est volontaire, l'autre est forcé. Il n'est animal qui puisse engarder que ses arteres ne battent: c'est donc vn mouuement forcé. L'autre qui est volontaire, est quand nous allons remuans quelque membre, qui est en nostre volonté de ne le bouger, ou de le remuer. Et comme le corps est fait pour le bien de l'ame, tout ainsi les membres sont pour le seruice du corps, & pour la commodité des ouurages d'iceluy. De là vient que d'autant que les membres seruent à plus d'actions ou affaires, d'autant ont à seruir à plusieurs mouuements. Et d'autant qu'un corps a affaire de plusieurs membres, d'autant est il requis qu'il ait plusieurs instruments seruans aux mouuements: mais au contraire, les animaux immobiles qui ne sont subiects à se remuer beaucoup, n'ont eu affaire de beaucoup de membres. Oultre les membres, les actions & mouuements des animaux, ont encor eu affaire d'une tierce aide, c'est à sçauoir des affections & passions, comme de voler & se remuer d'un lieu en autre, auoir soing de leur viure, croistre, engédrer, inspirer & respirer, s'enuieillir, veiller & dormir, & telles autres affections. Il fault donc mettre telle consideration de leur voler, comme d'une chose legiere portee en l'air, & attribuer tel mouuement à la repugnance de l'air contre la legereté des plumes qui le fendent, comme par force: car les plumes qui empongnent grande quantité d'air pour la forme des aëles, sont en leur endroit, comme noz pieds ça bas marchans dessus terre. Aristote dit que pour remuer l'un de noz membres, il fault que l'autre soit immobile: nous ne sçaurions mettre un pas en auant, sans auoir l'autre pied coy & affermé contre quelque chose, ne plier une articulation d'un membre, que l'os qui est prochain, ne soit immobile. L'exemple en est de celuy qui pousse ou tire une charrette ou bateau. Les orages si violents qui desracinent les arbres, & poulsent les nefs si impetueusement, & tous autres vents, ont leurs mouuements tels qu'on pourroit dire de celuy qu'on fait sortir de la bouche, ou d'une sarbataine. Parquoy leur repugnance est en l'air, non pas en la terre: car telles fois estants en plaine campagne de mer, auôs veu les borasques des vents souffler tout à un coup seulement en l'endroit ou estiois: (car tout autour de nous, voyôs la mer calme:) desquels l'un nous laissant tout à un coup, en auions tantost un autre tout contraire & si fort impetueux qu'il sembloit qu'il deust tout rompre. Lon ne peut dire que ce soit exhalation de terre, veu que cela vient de l'air. Lon voit ce mesme en terre ferme, que quelque vent sera violent en un endroit, & à un quart de lieu de là, il n'y en a aucunement. Il fault donc attribuer ce mouuement du voler des oyseaux, pour la plus part à la forme d'iceux. Lon penseroit en un mouuement circulaire

culaire ou spherique tel qu'on dit estre es cieus, qu'en se faisant egaleement, il fust perpetuel sans aucun repos. Toutesfois par nostre religion, ne pouuons concéder le mouuement des cieus estre perpetuel, ioinct que les Egyptiens, Afsiriens, & Gymnosophistes nous ont assureé, qu'il fault quelques fois que le ciel se repose. On les doit croire en cecy, car leur science est si assuree & vraye, que par l'obseruation qu'ils ont faicte du chemin de toutes estoiles, planettes, comettes, soleil, & lune, ils ont compté par infallibles regles d'Arithmetique, combien le soleil, lune, estoiles ou recule ou approche l'une de l'autre iusques à la moindre partie d'un degré, depuis plusieurs mil ans en ça. Pourquoy donc n'auouërôs nous qu'ils puissent calculer, combien de téps fault que le soleil, lune, estoiles, & signes celestes fassent de chemin auant venir à leur terme? Nos anciens auteurs Latins & Grecs, nous en font foy, comme ferons voir au chapitre du Phœnix. Ce n'est donc erreur de croire qu'il n'est aucun mouuement perpetuel: ains que par necessité il doit auoir repos. La mer se regorge contremont & se remuë incessamment, toutesfois elle à deux poses par chacun iour. Les arteres des animaux batent tandis que l'animal à vie, si est-ce quelles ont manifeste repos, l'un en l'elevation, l'autre en la depression. Lon ne peut ainsi dire des riuieres, qui sont en perpetuel courât: car c'est que toute chose pesante tire contre bas à son cêtre, tout ainsi cômme le feu, la fumee, & choses legieres montent contremont. Nous maintenôs le Dauphin le plus viste des animaux, & qu'il n'y à oiseau en l'ær, qui puisse voler si soudain qu'il nage: toutesfois c'est vn poisson lourd à voir, & mal habile, lequel de propre nom François est dit vn bec d'Oye & Marsouin. Des-là ne peut on dire que ses aëles soyent cause de si soudain mouuement: car elles sont si petites à la proportion de son corps, que celles d'un Milan, ou Irédelle de mer, estédûës dessus, les pourroyent bien couurir. Parquoy voulôs sa celerité estre attribuée à sa forme. Quand lon préd garde à quelque chose pour en faire recit, l'obseruation en est certaine: Et nous qui auons eu le vêt en poupe en mer calme acôpaignez des Dauphins, auôs peu prédre garde à leur vistesse. Ce n'est donc par la foy d'autrui qu'en auôs fait le rapport. Encor dirôs d'auâtage, vn Hobreau poursuuyant l'Irondelle, n'approche de la vistesse du Dauphin. Or maintenant faisons comparaison du soudain mouuement de l'oyseau fen dât l'ær, & du poisson en l'eau, voulôs en attribuër la cause à leur forme. Car la forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes: car cômme le plôb, pierre, & tout metal peut nager sur l'eau s'il est en forme creuse, tout ainsi les oyseaux pour leurs diuerses natures, volent plus pesamment ou plus legierement. Les vns ne peuvent voler sans faire bruit des aëles, les autres n'en font point du tout. Puis doncq que les oyseaux volent en diuerses manieres, il est aisé de les cognoistre selon la difference de leur voler, & marcher. Car il y en à plusieurs qui en cheminant vont tousiours pas à pas. Les autres ne peuuent aller qu'en sautant, les autres en courât, les autres en iectant leurs pas deuant eux. Et y en à d'aucuns qui ne peuuent marcher sur terre, & qui ne cessent de voler, ou pour le moins s'arrestent bien peu. Les oyseaux qui ont grandes aëles, comme sont ceux d'ongles crochus viuants de rapine, ne sçauent gueres bien cheminer. Il y en à qui pressent leurs aëles en volant, ayâts seulement frappé l'ær vn seul coup. Les autres ne peuuent voler, qu'ils ne remuent souuent leurs aëles. Les vns ne s'esleuent de terre qu'ils ne iectent vn cry auant que partir, cōtraires aux autres qui ne sonnent iamais mot. Les vns partants

Le Dauphin est le plus viste des animaux.

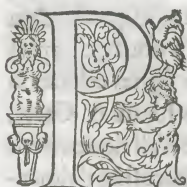
La forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes.

de terre se iectent droit en amont, en ce contraires aux autres, qui ne peuuent s'esleuer sans prendre course, ou bien qu'ils partent de dessus quelque hault terture. Les autres volants semblent se laisser tumber, puis se releuent de roideur, quasi come qui les auroit iectez par force.

La difference des voix des oyseaux.

CHAP. XVI.

*Cause du
chant des
oyseaux.*



*Quels ani-
maux a-
quatiques
ne peuuent
respirer en
l'eau.*

*Dauphin
Oye de
mer.*

*Quels ani-
maux
voyent en
l'eau, &
comment.*

D V I S qu'il est arresté que la voix vient des poulmons, comme lon prouue par ce que ceux qui n'en ont point n'en font aucune, ce n'est de merueille, si les oyfillons scauent si bien chanter veu qu'ils les ont assez grands. Toutesfois tous animaux qui ont poulmons ne scauent chanter, & faire voix. Car les Serpents, dôt y en à de plus de trente differetes especes, ont poulmons, qui toutesfois ne scauent faire autre voix que sifler. Et les Tortuës, dont y en à de six, ou sept especes, & qui ont moult grands poulmons, ne scauent faire aucune voix nomplus que les Lesards, Stellions, & Chameleons. Encor vient autre doute sur ce passage assez difficile à esclaircir: c'est, qu'ayants maintenu qu'il fault que les oyseaux, & animaux aquatiques, qui ont poulmons, sortent souuent hors de l'eau pour venir respirer en l'air, ausquels si quelcun auroit attaché vne pierre au pied (soit dit d'vne Grenouille, d'vne Loutre, d'un Veau, Loup, ou Chien marin, d'vne Tortuë, d'un Serpent, d'un Plongeon, Cormarent, & tout autre oyseau nageant entre deux eaux) & l'auroit laissé lóg temps leans, qu'il se noiroit ne plus ne moins qu'un hôme, ou tout autre animal à quatre pieds: & qui plus est, vn Dauphin, qu'interpretons vne Oye de mer, vne Balene, vn Chauldron, vne Ouldre, vn Marfouin, & tels autres poyssons cetacees, se noiroient en l'eau, s'ils estoient detenez vne seule heure leans. Car comme auons dict, ils ont poulmons, & parce ont affaire d'inspirer & respirer en l'air: car l'air est tellement confus en l'eau que pour l'auoir pur, ils sortent hors, & en remplissent leurs poulmons, puis retournent en l'eau. Il est assez manifeste que les poyssons de double vie, c'est à dire les animaux qui vivent dedens & dehors l'eau, peuuent voir leans: car c'est vn corps diaphane & transparent. Mais il n'est sans doute, à scauoir si les oyseaux nageants entre deux eaux, ou bien ceux qui ne mettent que la teste en l'eau pour se paistre, comme les Oyes, Cignes, Pelicans, Canes, & autres, y peuuent voir clair, comme quand ils sont dehors. Quant aux poyssons il est manifeste qu'ils voyent seulement en la diaphaneite, & transparence: car quand l'on a troublé l'eau, ils ne voyent aucunement. Mais i'oseroye bien dire des oyseaux, ou poyssons, comme des animaux qui vont de nuit. Car si bien nous entendons tous animaux saulvages aller la nuit, ce n'est pas à dire qu'ils puissent si bien voir, comme de iour: parquoy lon se peult assurer qu'ils vont partie à tastons, partie de ce peu de lumiere, telle que peuuent appercevoir les hommes, & cheuaux, qui font leur chemin de nuit. Car ne les oyseaux qui se plongent, ne les animaux qui ont poulmons, & qui vivent en l'eau, ne cherchent leur pasture, quand la nuit est grandement obscure: & toutesfois on les apperceoit bien en ce deuoir, lors qu'il fait clarté de lune. Les Marfouins, Chauldrós, Daulphins, & Balenes ont poulmons, qui toutesfois n'expriment leur voix articulee, mais font seulement tel bruit que les muets, &

& animaux qui n'ont point de langue. Car ce n'est pas le seul poulmón en plusieurs animaux qui fait que la voix est articulée, ains c'est la langue, les leures, les dents, & le palais, par le bénéfice des nerfs recurrens de la sixiesme coniugatió, moderants les muscles qui ferment, & ouurent le gauion, ou siflet des animaux: lesquels d'autant qu'ils sont plus sains, d'autant en est la voix plus entiere. Or les oyseaux qui ont le siflet assez longuet, & la luëtte bien proportionnée, & sont douëz de membres propres à cest effet, ce n'est merueille s'ils sçauent chanter, & ont leurs chansons particulieres differētes les vns aux autres, ce qui n'est pas aux animaux de double vie. Parquoy l'homme curieux de sçauoir l'harmonie tant des corps celestes que viuants, ne doit prendre moindre estimation d'eux, les oyant auoir diuers tons de leurs siflets, que de l'accord des corps celestes, & concurrences d'eux avec les substances terrestres: Car qui voudra prédre garde aux oyseaux, & les ouir attentiuement, receura vn parfait sentiment de la douceur de leurs chansons gratieuses, non moins armonicues que le ronflement des nerfs d'animaux estenduz sur diuers instrumens de musique, ou d'un vent entonné bien delicatement es dulcines d'uiere. Puis que lon voit que les artisans, & bourgeois des villes n'ont rié qui recree leur esprit ennuyé plus promptemēt, que le chāt des petits oyfillós qu'ils nourrissent en cage, aussi voit lon aysement que l'homme chāpestre, qui se plaist en leur chant, est en grand soulas, se trouuant en l'ombrage des petits arbrisseaux escoutant si plaissante melodie. Mais des oyseaux les vns ont meilleure voix, & chantent plus doucement que les autres. Si est ce qu'il n'y en a aucun qu'on ne puisse bien recognoistre par son chant. Les oyseaux de proye tiennent meilleure silence que les autres, toutesfois chascun a sa voix particuliere, par laquelle on les peut discerner de loing. Parquoy l'observation que chacun peut faire sur la voix des oyseaux, dōne enseignemēt de ceux qui viuēt en chascque prouince. Nous n'entendōs pas cōme faisoient les Arioles, ou Aruspices, qui faisoient à croire qu'on pouuoit diuiner par leurs voix. Nous en dirons plus à plain quand nous parlerons des diuinations trouuees par les oyseaux. Seulement voulōs entendre qu'on puisse cognoistre l'espece, c'est à dire, quel oiseau c'est, par sa voix, cōme nous est quelques fois aduenü d'auoir recognu les oiseaux viure en des pais, esquels ne les eussions cerchez. Car chemināts tout exprés par maintes forests, telles fois entre les arbres de perpetuelle verdure, & autres diuersitez d'arbres sauuages, tant de plaines, que des mōtaignes, les oyseaux se sont maintesfois declarez à nous par leurs voix, en les oyant chanter: Car lors que le temps est serain, & qu'il tumbé quelque petite rosee pluuieuse, & principalement au cœur du iour, chascque oyfillon se degorge, & tenant sa perche chante melodieusement. Donc entant que tous oyseaux ont poulmons, & langues libres, peuuent exprimer leurs voix hautaines, ou basses, ainsi que font tous animaux, & l'homme. Il n'en y a aucun qui puisse mieux proferer les paroles articulees, que l'oyseau: & entre autres ceux qui ont la langue tenüe & large, le sçauent beaucoup mieux faire. Les oyseaux masles sans en excepter aucun, chantent mieux & plus long temps que les femelles, Dont y en a quelques vns en leurs especes desquels, la femelle ne chāte aucunement. Ce n'est donc merueille si les oyseaux s'entr'entendent, se respondants les vns à la voix des autres, & interpretāts en leur sens la signification du chāt des autres: & s'entrerespondent ainsi qu'ils l'entendent. Aussi les oyseaux ramages muēt leurs voix, & la

Les oy-
aux sont
cogmus au
chant.

Aucuns
oyseaux

muēt leurs voix selon les saisons, aucuns la couleur de leurs plu- mes. changent selon diuerſes ſaiſons de l'annee. Il en y à pluſieurs entre eux, qui muēt la couleur de leur plumage ſans perdre la plume, tellement que lon voit meſmes plumes eſtre d'une couleur en vne ſaiſon, ſe changer ſoudainement en vn autre, en ſorte qu'on à peine à les recognoiſtre. Les vns ſont moult prompts à chanter, les autres ſont tardifs. Il y en à quelques vns qui ont leurs langues longues, larges, charnuës, & deliees, aufquels toutesfois nature n' à permis pouuoir bien chäter, cō me aduient à toutes ſortes d'oyſeaux de rapine d'ongle crochu. Il y à pluſieurs oyſeaux, & principalement les terreſtres, qui ſe combatēt pour l'amour des femelles, deſquels les vns chantent en combatant, les autres auant le combat, les autres apres auoir vaincu. Le vray temps pour ouir le plaifant chant des oyſeaux eſt lors qu'ils ſont en amours. C'eſt choſe trop abſurde de vouloir rendre raiſon pouquoy les Cocs chantent ſur iour, la nuit, & auant le iour. S'il n'y auoit autre oyſeau que le Coc qui chantaſt à nuit cloſe, la nuit, & au point du iour, lon pourroit bien inuēter quelque raiſon ſuffiſante pour en prouuer la cauſe. Mais ſçachāts que pluſieurs autres chantent la nuit, & auant le iour, comme eſt l'Oye, les Sarcelles, l'Alouette, le Vanneau, le Corlis, le Pluuier, la Gruë, le Roſignol, la Perdrix, & autres infinies oyſeaux: il nous eſt aduis qu'on n'en peut trouuer autre raiſon, ſinon que nature à ainſi fait, les douants de ce qu'elle à voulu en c'eſt endroit eſtre fait à ſon plaifir.

Oyſeaux chantants auant le iour.

La ſaiſon en laquelle les oyſeaux font leurs nids, leurs œufs, & ſ'acouplent.

CHAP. XVII.



Le prim-temps de-terminé pour la cō- iōction des oyſeaux.

Diuersité de cōiō- Etion aux oyſeaux.

Differen- ce d'œufs d'oyſeaux.

PEINE pourroit on trouuer meilleure exemple pour faire apparoiſtre la prouidence de nature, & la ſageſſe du ſouuerain conditeur tout puiſſant, que par la conſideration de la nature des oyſeaux. Car ayants le prim-tēps determiné pour leur con- iōction, nous ne voyons qu'ils transgreſſent ſon ordre, & ne ſ'entrecherchent ſinon lors qu'ils doiuent faire leurs petits, tel- lement que ſe tenants compagnie fidele, paſſent toute la reſte de l'annee ſans ſ'a- coupler pour leur amour. Et d'autant que le ſexe les fait eſtre de diuerſe nature, les maſles des oyſeaux de rapine ſont communement plus petits que les femelles: mais tāt maſles que femelles ſont plus couuoiteux l'un que l'autre, c'eſt à dire que quelques maſles ſont plus couuoiteux des femelles, & les femelles plus couuoiteuſes des maſles. Touts ne chauchent pas leurs femelles en vne maniere: car les vns tiennent la femelle contre terre, les autres la tiennent tout debout. Quelques oyſeaux ponnent en toutes ſaiſons de l'annee, les autres vne fois l'an, au prim-tēps tant ſeulement, les autres en hyuer, comme auſſi les autres deux fois l'an. Les vns ponnent moult grande quantité d'œufs, les autres en mettēt peu. Les vns ne peu- uent faire leurs nids ſinon à terre, les autres ſur hault arbre, les autres dēs vn arbrif- ſeau, les vns en vn creux, les autres dedēs terre, les autres es rouſeaux aux riuages des lacs, les autres entre les aſpres rochers. Touts œufs indifferemment ont la coc que, ou eſcorce dure, ayāts vne molle membrane au deſſous qui encloſt le moyeu & l'aubin. Le germe eſt manifeſte en tous œufs: mais comme il y à difference en leur couleur par le dehors, auſſi voit on quelques vns eſtre differents aux autres par le dedens: Car les oyſeaux de riuere ont le moyeu rouge, contraire aux terre- ſtres

stres qui l'ont iaulne. Touts oyseaux couuent leurs œufs quasi en mesme maniere, & sont esclorre leurs petits de leur chaleur naturelle. Mais il y a difference en ce que touts masses ne sont si soigneux d'ayder la femelle les vns, comme les autres. Aussi il y en a quelques vns, qui ne s'en soucient point du tout. Et come auons dit, entât que l'origine du petit est de prédre corps de l'aubin, & se nourrir du moyeu en la coque, ne voulons entendre, qu'il le mange leans avecques le bec: car nature estant courtoyse le luy enuoye par le nombril, tout ainsi comme elle fait es petits des animaux terrestres, lors qu'ils sont es ventres de leurs meres. Et comme les animaux terrestres portent en leur ventre, les vns plus long téps que les autres, tout ainsi y a des oyseaux qui ont plus tost couué, & esclors leurs petits, les autres plus tard. Car ceux de plus grosse corpulence ont affaire de plus long temps que les petits. Au commencement que lon essaye à discerner le petit nouuellement formé en l'œuf, lon voit sa teste, & ses yeulx assez gros, aussi ne luy peut on rien discerner autre chose des autres membres que cela, principalement auant le dixiesme iour. Car puis apres toutes ses parties sont manifestes, comme aussi les entrailles, & autres parties interieures. Le vingtiesme iour d'apres il commence à se couvrir de plume, auquel temps si on luy rompt la coque, on le voitra remuer leas, & luy oitra lon faire commencement de son cry, qui est nommé en Latin *Pipire*, qu'on ne peut exprimer de nom François: & de là en auant le petit druera de plus en plus, se courrant de plumes, & beaucoup plus tost, s'il est arroulé d'eau de pluye. Qui trancheroit le petit dix iours apres qu'il est esclors, on luy trouueroit encor de l'humeur du moyeu de reste dans son ventre. Cela peut on plus facilement appercevoir es gros oyseaux, car les petits sont trop difficiles à voir, sçachant que leur grande exiguité, rend les parties cachees. Encor dure vne opinion entre les paisants de nostre temps, conforme à celle du temps d'Aristote, que les oyseaux qui font beaucoup de petits, ne nourrissent le dernier esclors. Et de nom François l'ont voulu appeller le Closcau. Cela est ce que Plinè dit en l'vnziesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre quarenteneufiesme, en ceste maniere: *Pomilionum genus* (dit il) *in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres*. Mais tout ainsi que ce qu'il a de bon est prins de diuers auteurs, tout ainsi à il prins ce passage d'Aristote au douziesme chapitre du liure huitiesme de la nature des animaux, ou il parle des Gruës, quand il dit: *Grues quæ ex Scythicis campis ad paludes Aegypti superiores, vnde Nilus profluit, veniunt. Quo in loco pugnare cum Pygmæis dicuntur: Non enim id fabula est, sed certè genus tum hominum, tum etiam equorum pusillum (vt dicitur) est*. Sur ce point Plinè au dixiesme liure, chapitre cinquantesiesme, dit en ceste maniere. *Est et pumilionum genus non sterile in iis, quod non in alio genere alitum, sed quibus certè fecunditas rara, et incubatio onis noxia*. Ayâts donc assez escrit des oyseaux en termes generaux, & de leurs differences, fault maintenant que commençons les specifier en particulier, suyuant l'ordre des six distinctions, que nous auons ia entreprinſes. Parquoy apres auoir fait vn discours sur les facultez prinſes des aliments des oyseaux, nous commencerons par les oyseaux de rapine.

En cōbie
de temps
s'engēdre
& nour-
rit le petit
oiseau en
l'œuf.

Le Closcau
au.

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuersement apprestez.

CHAP. XVIII.



OVICONQUES prédra esgard à la maniere de faire des modernes, & la comparera avec celle des anciens, trouuera grande variété d'opinions sur les temperaments que noz corps prennent de la nourriture des oyseaux, qui toutesfois ne semblera difficile considérant les auteurs qui en ont fait mention. Car il est à presupposer que les Grecs en leur manger ont tousiours eu quelque maniere diuersé à celle des Latins, & Arabes, & autres nations. Nous trouuons que les oyseaux n'ont esté en plus haulte dignité que les poissons, & maintenant les oyseaux nous sont en delices, & le poisson vilipendé. Mais on ne le trouuera estrange ayât esgard aux raisons qu'auôs alleguees au troisieme chapitre du premier liure de noz obseruations. Nous voyons maintenant les François ne conuenir en l'apprest des viâdes avec les Italiens, non plus que les Almás aux Espagnols, & ainsi des autres. Vn Almât, vn Turc, Espagnol, Anglois, ou d'autre nation, se trouueroit nouueau estant à vn repas des François, qui ont coustume de desmembrer, tant les oyseaux, qu'autres animaux par les ioinctes, & trouuer honnesteté es assemblees à qui le sçait bien faire, attédu qu'on les sert sur table tous entiers, au contraire des Florentins, & plusieurs autres nations qui les seruent ia hachez à morceaux. Donc maintenant que ce propos nous tire sur la nourriture que prenons des oyseaux, suyons vn particulier discours sans alleguer autre auteur que de nostre commune maniere de faire, ne prenans toutesfois si grande liberté que ne fondions nostre appuy, sur ce que Dioscoride, & Galien Grecs, & sur ce que Plin, Varro, Macrobe, & tels autres Latins en ont dit, voulants aussi auoir esgard à l'histoire naturelle d'iceux. Galien au tiers liure des aliments a fait vn chapitre particulier, demonstrent quel aliment les oyseaux baillent au corps humain. Toutes especes d'oyseaux estants conferez aux animaux terrestres, sont de petite nourriture, c'est à dire au regard de la chair des bestes à quatre pieds: toutesfois sont plus faciles à digerer. Les oyseaux de facile digestiō (dit Galien au tiers liure des aliments) sont Perdrix, Fracolin, Pigeon, Chapon, & Poules. Aussi dit que la chair des Tourds, Griues, Merles, Estourneaux, & petites Paisses, qui hantent les tours, est autant, ou plus dure que des susdicts, & encores plus des Turtrelles, Ramiers, Canes. Aussi dit que la chair des Faifants est semblable en nourriture à celle des Chapons: mais qu'elle est plaissante à manger. La chair de Paon, dit il, pour estre fibreuse, qui est ce qu'on nomme eguillette en Bœuf, est dure & de difficile digestion. Les saisons de l'annee sont beaucoup pour le temperament des animaux terrestres. Parquoy il est manifeste que les oyseaux sont plus maigres, ou plus gras, plus tendres, ou plus durs, de meilleur goust, ou fade, selon le tēps chaud, froid, sec, ou humide: car grande partie d'iceux lors qu'ils couuent, ou font leurs nids, ou bien nourrissent leurs petits, & principalement en temps d'esté, sont trouuez de dure digestion, de chair fibreuse, & beaucoup plus excrementueuse, qu'en temps d'hyuer. Au contraire des ieunes qui sont tendrelets, au regard de vieux.

Et

*Diner s'iré
de seruir
oyseaux
sur table.*

*Quel ali-
ment don-
nēt les oy-
seaux au
corps hu-
main.*

*Les sai-
sons sont
beaucoup
au tempe-
ramēt des
animaux.*

Et cōme il y en a plusieurs qu'on ne voit point en hyuer, si non prisonniers, aussi y en a d'autres, qu'on ne peut voir en esté, si non en cage. Il est manifeste q̃ les oyseaux encor ieunes sont meilleurs, q̃ quand ils sont des-ia vieux, cōme aussi ceux qui sont d'age cōpetent, sont meilleurs que ceux qui sont des-ia beaucoup enuieillis, hors mis le Coc, qui est souuēt pris pour medecine. Tous oyseaux encor ieunes sōt plus tendres & plus humides, & par cōsequēt en sōt plus glutineux, & pluſtoſt digerez. Les oyseaux qu'on a rostis ou fris, en sont beaucoup plus secs, & le plus souuent plus sauoureux. Ceux qu'on a boullus, baillent le nourrissēment au corps plus humide que des rostis. Lon mange les vns chaulds, les autres froids: car comme ceux qui ont esté rostis ont moindre humidité que les boullis, tout ainsi les boullis sont souuent de moindre faueur que les rostis: cōme aussi quelques oyseaux refroidis sont meilleurs à manger aux hommes sains, & plus vtils en aucunes maladies, que s'ils estoient chauds. Parquoy si quelcun en escriuant du temperamēt de la chair des oyseaux, se trouuoit en vn pais, ou lon en mengeast de quelque espece qu'on ne trouue point ailleurs, & auenoit qu'on luy presentast de quelque oyseau malle des-ia vieil, & endurcy, il ne deuroit pourtant conclure que la chair en est fibreuse, & dure, non plus qu'en parlant des petits encor ieunes, qui s'endurcissent & vieillissent, les iuger de facile digestion. Parquoy fault principalement regarder deux choses, c'est à ſçauoir si cest au iour de chair, ou de poisson: car cōme les hommes entrent en diuerſes opinions pour leur viure, aussi fondent les principes de leur religion en diuerſes manieres. Les Iuiſs, Turcs, Grecs, Indiens, Perſes, Georgiens, Latins, & autres plusieurs natiōs obseruēt diuerſes manieres de faire en leur manger tant des poissons, que des oyseaux. Car comme nous auōs quelques iours deputez pour les poissons, & deffences de ne manger de la chair, tout ainsi les Iuiſs ont certains oyseaux, & poissons deffendus, qui toutesſois nous sont en delices. Nous qui auons nostre estre au riuage de la mer, employons nostre temps aux peſcheries, pour recouurer des meilleurs poissons: tout ainsi ceux qui habitēt es regions mediterranees, s'estudiēt de prendre les oyseaux en diuerſes manieres, ſçachāt qu'il y a grāde election es gouſts d'iceux. Mais cōme ceux qui ont les peſcheries de bon poisson de mer à leur cōmandement, ne se ſouciēt trop de se nourrir des oyseaux, & animaux terrestres, comme appert par les ſeigneurs de Turquie, tout ainsi les hommes qui habitent es contrees esloignees de la mer, ne peuuent bonnement auoir delice en mangeant le poisson: toutesſois ie veul attribuer tel refus, ou meſpris de poisson, non pas pource qu'il est plain d'arestes, comme plusieurs ont pensē, mais à ce que communement on ne le ſçait guere bien à biller en terre ferme: Car estant fade de foy, il a affaire de forte faulſe. Il peut donc grandement chaloir de quel ouurier les viandes ſoyent apprestees. Car comme les cuiſiniers peuuent donner grace de bonté à diuerſes especes de poissons, tout ainsi peuuent rendre les oyseaux de meilleur gouſt de les ſçauoir biē apprester. Nous voyōs meſmement, qu'on ne fait rostir aucun oyseau en nostre France, qui ne soit premierement broché de lardons, ou bardé tout à l'entour, ou entourmé de fueilles d'herbes, comme aussi ſembleroit trouuer chose de trop mauuais gouſt, si nous auions failli à les auoir apprestez, & mangez ſans faulſe. Je di donc que tout ainsi cōme les cuiſiniers peuuent adoucir la rude faueur du mauuais poisson par leur artifice, qu'ils peuuent aussi faire le meſme à l'endroit des oyseaux, qui ſentēt par trop

*Oyseaux
ieunes rost
digerez*

la faulxagine. Nous en dirons encor d'auantage au vingt & vnielme chapitre, ou nous dirons que les anciens seigneurs Perles, Asiatiques, Grecs, & Latins n'auoyent coustume de si bien apprestier les oyseaux, comme nous faisons maintenant, & qu'ils se trouuoient aussi contents de mager des poyssons, que nous de toute maniere de gibbier. Nous nommons maintenant les iours maigres, quand lon n'y mange rien de gras, & pour ne manger rien de gras, entendons viure de poysson. Car comme les Latins par les termes de leur religion ont le vendredi, & le samedi en la sepmaine, & les vigiles, & vn careme par chascue annee, tout ainsi les Grecs ont le mercredi, en eschange du samedi. Et pource qu'ils ne font les vigiles en diuers temps, ils ont deux caremes par chacun an, qui sont en diuerses saisons. Et nous ayants dedié les iours, les vns pour les viandes terrestres, & volailles, auos horreur de voir manger du poysson es iours gras. Mais les Anglois absouls par la loy du Roy, au moins leur ayant donné liberte, toutesfois les à cōtraincts au poysson. Non qu'il veuille attribuer cela à la religion, mais ne voulant perdre le profit qu'ils resistent de la mer, & que les hommes ayent occupation en mer s'exercats au fait de la pescherie.

Iours maigres.

Particuliere distinction de la nourriture prinse de chascue oyseau, ou de leurs parties interieures.

CHAP. XIX.



TELLE est la consideration de la pasture des oyseaux, que de la nourriture de l'homme. Quand nous voulons nourrir quelque oyseau de proye, de campagne, ou de riuiere, nous approchons de son naturel le plus que nous pouuons: aussi les hommes, qui au regard des autres animaux, ont election sur toutes les viandes, scauent nommer diuerses faueurs, sur les oyseaux. Il y à plusieurs especes d'animaux, qui aualent ce, dont ils viuent, sans le mascher, & toutesfois ont telle election de la faueur de ce qu'ils magent, qu'ils laissent tous iours le pire pour le meilleur. Il ne fault donc que nostre vulgaire pense, que ce que nous appellons friandise, doie estre prise en mauuaise partie, attendu que les homes ont encor meilleur iugement des gousts que les autres animaux, & dequels ils trouuent diuerses parties estre de differetes faueurs: Car come les bestes terrestres ont le groing, les aureilles, les pieds, le foye, les intestins, le sang avec diuerses parties interieures: tout ainsi il y à plusieurs oyseaux, desquels lon acoustre les parties exterieures separement. Cecy est pour nous cōformer à ce que Plin à escrit, disant ce que les Romains auoyent coustume de faire, mettre les crestes & barbillons des Poulles en paste, & les manger en delices. Galien parlant de la vertu des aliments en son troisieme liure, s'accorde au dire de Plin en ceste maniere: *Gallorum autē gallinaceorum cristas ac palarias* (dit il) *nemo nec probârit, nec etiâ damnauerit*. Voulât dire que quant à luy il ne louë ne blasme l'usage de les manger. Il appert par ce qui ensuit au mesme chapitre ia allegué, qu'il louë grandement les genitoires des Coqs, qui n'est chose hors d'usage: Car ie scay qu'il y à des hommes de nostre temps qui se les font fait amasser par les boutiques des pasticiers, & rostisseurs des

La vertu des genitoires des Coqs.

des villes pour les mettre en paste, lesquels ont assureé n'auoir trouué chose entre les aliments, qui eust plus grande vertu pour remettre sus vn corps extenué de maladie, & aux sains d'augmenter la semence. Je trouue ceste opinion en plusieurs autres auteurs modernes, Arabes, & Grecs, & en Tacuinus: mais tous l'ont prins de Galien, qui dit qu'ils ont encor plus grande puissance, si la mägeaille dont les Cocs ont esté nourriz, est trempée dedens du lait: car les testicules en sont de meilleur nourrissement, & plus faciles à digerer: & qu'ils ne hastent, ne retardent les excrements. Le cerueau des oyseaux estant de plus dure consistance que des animaux terrestres, en est d'autant meilleur: Car celui qui est plus humide, est plus phlegmatique, & par cōséquent le cerueau des oyseaux palustres est moins louable que des oyseaux terrestres, ou de mōtagne. Celui du Chapon, ou Coc, & des Moineaux est recommandé par les anciens medecins. Les oyseaux n'ont leurs iesiers de mesme façon: car les oyseaux de proye l'ons moins charnu, que de campagne, & de riuere, qui l'ont communement moult grand & espois. Les iesiers sont en proportion es oyseaux, cōme l'estomach est aux terrestres. Et pource qu'ils sont charnuz, ils sont plaisants au goust, & desquels lon prend bonne nourriture, sinon qu'ils sont aucunement difficiles à digerer. Or si les oyseaux peuuent mieux digerer vne viande, & viure plus commodement de chair cruë, que l'homme, lon ne peut dire qu'il y ait plus grande chaleur sur leur estomach, nomplus qu'en celui des animaux terrestres, ou de l'eau, sçachant que les poissons plats mangent des moules, flions, & viriliz, avec leurs coquilles: & les Rais mangent les cancre tous entiers avec leurs dures escorces: les Chapons magent des petits caillous: les Pigeons, les Ironnelles, & toute maniere de petits oyseaux, mangent les petits caillous: Et l'Au-
Diuerses facons de iesiers aux oyseaux.
*L'Au-truche aualant du fer n'en est aucunement blesee, estant en son pouuoir de le digerer. Encor y a des oyseaux de moindre corpulence qui digerent choses plus difficiles. La pierre dont est fondu le voirre, ou bien la mine de fer, ou d'acier encor cruë, est moins purifiée, & plus difficile à digerer que le fer qui est ia escoulé, & toutesfois chascun petit oyselet en mange: & si vn homme en auoit mangé il auroit difficulté à le digerer, car il n'a pas l'estomach de mesme. Que dira lon touchant cecy, sinon en s'accordant avec Galien, dire, que les natures sont diuersement temperees es animaux à l'experience des Cailles qui prennent de l'ellobore pour pasture, & l'Estourneau de la semence de ciguë, qui toutefois seroyēt venin à l'homme: Or tout ainsi que nous trouuons les oyseaux estre differents les vns aux autres en leur maniere de viure, tout ainsi sont de diuerses temperatures. Chacun sçait que ceux qui sont priuez, sont de temperament plus humide que les sauua-
Diuerses temperatures des oyseaux.
 ges, tant pour ce qu'ils viuent en air plus humide, qu'estât en repos vsent leur vie sans travail. Mais les sauuaiges, qui se trauaillent plus, & hantent en l'air plus sec, sont cōmunement plus maigres. C'est la raison pourquoy ils se gardent plus long temps morts sans se corrompre. Parquoy saint Augustin ne trouua si estrange d'auoir gardé de la chair d'un Paon rosty longue espace de temps sans se corrompre. La nourriture des oyseaux sauuaiges est moins excrementueuse, que celle qu'on prend de ceux qu'on a nourry priuez. Mais à fin que nous puissions continuer par meilleur ordre, à parler de la nourriture qu'on dōne au corps humain, en mägeât les oyseaux, nous iuiurōs celui qu'auons desia tenu en leurs descriptions, recitants succinctement le temperamēt d'un chacun, cōmençants par les oyseaux de proye.*

Les oyseaulx, desquelz lon prend nourriture, nommez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les faisons d'iceux.

Chap. X X.



Eluy qui n'aura eu moyen de se trouuer es festins publics, & repas des grands seigneurs de diuerfes contrees, aura peine d'entendre, quel iugemēt ils ont de chascune espeece de gibbier, cōme aussi vn grand seigneur qui ne s'est trouuē viure par les petites tauernes, & cabarets entre les paisants, ne pēsera qu'on y māge de telle maniere d'oyseaux, & par ce ignorera comme ils les estiment. Cōmençāts donc à en parler par les oyseaux de proye, & sçachāts qu'ils sont de nature plus aēree, & plus agile q̄ les autres, dirons qu'ils sont cōmunemēt maigres. Lon sçait par l'experience qui ā estē faite en Crete, que les petits des Vaultours defnichent d'vn rocher precipiteux entre *Voulismeni* anciennement nommē *Panormus*, & la Cytie anciennement nommee Cytennine, se sont trouuez de moins bon manger, que d'vn gras chappon. Et combien que les habitants pēsent que les peres n'en vallēt rien, pource qu'ils viuent de charōgne, toutesfois il en est autremēt: Car lon trouuera autoritē de bons faulcōniers, qu'vn Sacre, Vaultour, & Faulcon ont estē trouuez bons à manger, & qu'estans rostis, ou boullis en guise de volaille, se sont trouuez de bon gōust, & tendres. Lon voit iournellement que si quelques vns se tuēt volants apres le gibbier, ou rompent quelque cuisse, ou ælle, que quelques Faulconniers les apprestent. Ioint aussi qu'Aristote escriuant le septiesme chapitre du sixiesme liure de l'histoire de la nature des animaux, dit, *Pulli etiam accipitrum suauis valde, pinguēsque efficiuntur*. Pline aussi au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarenteneufiesme, parlant des isles Baleares, ā escrit, que les Bifarts sont en delices aux habitants de ce pais là. *Ibi & Buteo accipitrū generis* (dit il) *in honore mensarum est*. Qui est chose conforme à ce qu'on pourroit raconter des Auuergnats, car il n'y ā hōme tant en la Limagne, qu'en la mōtaine, qui ne mange en hyuer de la chair d'vn Goiran, qui est espeece d'Aigle. Sōme qu'on peut maintenir que les oyseaux de rapine tant vieux, que ieunes, sont tendres. Il est bien vray que ce n'est pas la coustume d'apprester les plus nobles oyseaux de proye: car les hommes penseroient faire chose de grand meffait, de les tuēr expressement, comme sçachants qu'ils sont dediez pour le deduit, & passe-temps de la noblesse, & aussi que le plus souuēt sont de maigre charnure. Le peuple ā horreur de māger des Milans, Orfrayes, Cresserelles, & tels autres, d'autant qu'ils se paissent de viandes deshonnestes. Ce n'est pas la coustume, que les riches mangent les Ducs grands & petits, Hullotes, Hibous, & Cheueches, ne plusieurs autres oyseaux de ceste espeece, qui ne vōt que de nuit, si est ce que les paisants ne les espergnent quand ils les ont prins. Le petit du Coqu est d'excellent gōust, & bon à manger, duquel les anciens, & Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, ont fait grand cas. Les oyseaux qui ont le pied plat sont aussi iugez auoir quelque differēce entre eux: car ils acquerēt diuerfes tēperatures, & saueurs selon leur demeure. Mais de tous la chair en est excrementueuse, & de difficile digestion, & pour exemple ie mettray ceux qui sont le plongeon.

Oyseaux
de proye
bons à mā
ger.

Oyseaux
de pied
plat ont la
chair ex-
crementue-
se, & diffi-
cile à di-
ger.

geon. On les trouue d'une faueur qui sent si fort la sauuagine, que plusieurs n'en peuuent goustier, au contraire des autres, qui les appetent grandement: car les appetits des homes ne se ressemblent en aucune maniere. Les petits Cygnes plus tendres que leurs peres sont vouëz le plus souuent pour les repas des Princes de ce pais cy, combien que les paisants les mangent ailleurs. Nous les mangeons plus souuent pour la nouueauté, que pour leur tendreur & bonne charnure. Les Pelicans, autrement nommez Poches, sont de mesme nourriture, & semblables aux Cygnes, toutesfois sont encor de plus dure digestion. Ils sont rares en France, mais vulgaires en Macedoine, & Egypte. Vne Oye priuee bien grasse, comme aussi la sauuagine, sont en estimation, principalement en temps d'hyuer. Les Oysons sont en leur saison au printemps & en esté, mais les hommes n'ayants esgard a l'usage des viandes, encor qu'ils sçachent bien que tous oyseaux de riuere, & qui hantent les marais sont de chair excrementeuse, & de plus difficile digestion que les terrestres, ne laissent a s'en nourrir, & s'estudier de les prendre avec diuers engins. Les Canes, Canards sauuages, & priuez, Harles, Sarcelles, Piëttes, Morillons sont communement de meilleur manger, & moins excrementeux que les Plongcons, Cormarans, Crauans, Castagneux, Macroulles, Iodelles. Les Mouëttes, & Caniards, comme aussi est l'oyseau qu'on appelle Bieure sont de chair rude, fibreuse, & beaucoup excrementeuse & maigre, quasi de mesme faueur que celle du Cormarant. Les oyseaux de riuere, qui ont iambes longues, & n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, mis en comparaison avec ceux qui ont les iambes courtes, & le pied large, & qui nagent sur l'eau, sont trouuez beaucoup plus delicieux en comparaison des autres: Car les oyseaux sont d'autant plus humides, & limonneux, qu'ils se treuuent tousiours par les marais, comme ceux qu'on voit tousiours en l'eau, ou dormants au riuage des estangs, qui ont la chair excrementeuse. Ne dirai-je pas que les autres, combien qu'ils hantent en l'eau, neantmoins ne se mettent à nager dessus, & ne s'y tiennent que bien peu le iour, ne soyent de temperament moins humide que celuy des dessusdicts? Aussi la plus grande partie est principale es delices des François. Car encor que la Gruë ne fut onc louëe pour estre de bonne digestion, toutesfois ils la mangent es grandes assemblees, d'autant que les hommes ont plus d'esgard à sa rareté, qu'à la bonne nourriture qu'on en prend. Les Herons blâcs & gris, Butors, Pales, Bihoreaux, Aigrettes sont de mesme. Mais les nations de differentes opinions ne s'accordent à telles delices: car nous voyons que les Venitiens ne font grâd' estime des Aigrettes, & moins des Butors, & quasi point du tout des Pales: desquels toutesfois les François font moult grâd cas. Plin & Macrobe parlans du Flambart, dient que quelques Empereurs ont eu extreme friandise d'en manger les langues. Mais Galien au troisieme liure des aliments, est d'opinion contraire, disant que qui voudroit parler des langues des oyseaux, pour en donner nourriture aux personnes, luy sembleroit estre babillard. Et de vray il n'est oyseau qui ait langue charnuë, qu'on ne trouue dure, ou s'il y a rien de bon, c'est si peu, qu'à peine s'en peut on appercevoir. Quand au demeurât, la chair en est viande royale. La Pie de mer, qu'on interprete Hematopus, est de tresmauuais manger. Quant à la Cigogne, Plin disoit au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingt troisieme: *Cornelius Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos paulò ante captos saginari, addidit Ciconias magis placere*

Quels
oyseaux
de riuere
sont meil-
leurs à man-
ger.

*Differēce
entre les
oyseaux
terrestres.*

*Trois sor-
tes de
chair aux
Coc de
bois.*

quām Grues, cūm hāc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attigisse. C'est donc à dire qu'on mangeoit la Cigogne du temps de Pline, & estoit en delices comme est encor maintenant l'Alouette de mer, la Barge, le Cheualier noir, & rouge, entant qu'ils sont seulement prins en hyuer, & sont bien gras, & en bon point, sont estimez de tous habitāts des villes de bonne faueur, qui nous semble à bon droit, sçachants qu'ils sont de bon manger. Les Corliz, la Poullette d'eau sentent merueilleusement le sauuage. Le Martinet pēcheur n'est quasi rien estimé, pource qu'il est gardé sec pour sa couleur exquisite. Le Blanculet est singulier en excellence de bonté. Le Rasle noir sent aussi le sauuage, aussi est de mauuaise digestion. Les oyseaux terrestres ont ceste difference entre eux, que les vns sont de grande corpulence, les autres de petite: desquels les vns sont meilleurs que les autres. L'Autruche est viande commune aux Africains, comme à nous vne Oye, ou Cane. Galien au tiers liure des alimēts, escrit, que la chair des Ostardes est moyenne entre la chair de Gruē, & la chair d'Oye. La Cane petiere n'est moins louēe en bonté que les Perdris, dont y en a de diuerſes sortes, lesquelles, comme aussi le Francolin, & la Gelinote, & Coc de bois, sont iugees faciles à digerer, & engendrer le sang subtil. Lon pense qu'il y a trois sortes de chair au Coc de bois: la premiere chair de sa poiſtrine est dure comme de bœuf: l'autre plus profonde, ressemble totalement à celle d'un Faissant: & la tierce contre l'os, sent la Perdris. Les Poulles d'Inde & d'Afrique ont tousiours esté estimees delicatē en tous repas, encor plus refroidies que chauldes. Les Cailles, encor qu'elles soyent viande dedee pour friandise, ont esté desdaignees, comme encor sont defenduēs, sinon à gents bien sains, comme aussi le Rasle de genet. Le Pluuier, la Becasse, qui toutesfois sont viandes d'excellent manger, & de bon goust, engendrent gros sang. Le Paon est estimé es banquets, toutesfois c'est viande durette, comme aussi sont les Poulles de la Guinee. Le Faissant, les Poulles Autrucheres, & les nostres priuees, avec les Chapons, Poullettes, & Poulllets sont tousiours concedez en toutes maladies. La Calendre, le Cocheuis, l'Alouette, la Farlouze, le Proyer, & autres petits oyseaux terrestres pour estre de seiche temperature, sont plus souuent baillez pour medecine, que pour nourriture: mais à gents sains sont au lieu de grande friandise. Les Corbeaux & Corneilles sont du tout deffenduēs, mais les Freus, & Chouettes tant rouge que noire, & aussi la Pie & Corneille emmentee, encor qu'elles soyent dures à digerer, sont mangees en temps d'hyuer, dont les petits sont tendres, lesquels lon mange au printemps. Et pource que c'est grosse viande & melancholique, il n'y a que les gents de basse condition qui sen seruent. Les Ramiers, Bifets, & Pigeons fuyars, & aussi les priuez sont colloquez quasi en mesme temperature, lesquels comme les Turtrelles, & Pigeons priuez, estants morts montrent estre sanguins, & auoir la chair noire. Parquoy sont communemēt estimez par trop chaulds. Il n'est aucune nation qui vueille bonement manger de la chair de Hupe: mais trop bien du Iay, & toutesfois est dure. Les Loriots ne sont en aucune autorité entre nos oyseaux, non plus que toutes les especes de Pics, toutesfois on les mange aux villages. Les Papegaux seruent seulement pour la beauté de leurs plumes, & pour parler en cage. Les Merles noirs & blancs, & le tiers du collier, & aussi la Litorne, le Merle bleu, les Trasles, ou Griues, & Tourrets, & Mauuis, l'Estourneau, & Turtrelle sont en semblable comparaizon de faueur & bonté.

L'Epeiche

L'Epeiche, le Tercot, le Grimpreau, & le Ternier ne sont grandement estimez, cōbien que quand on les a prins à la pipee, on les rotist, & mange à la maniere des desusdits. Tous petits oyssillons qui hantēt les hayes, & buiffons sont quasi d'une mesme liuree: mais il y a electiō entre eux, tāt à cause de leur pasturage, que pource qu'ils sont de diuerſes meurs. Toutes especes de Moineaux, qu'on nomme autrement Paiffes (au iugemēt de Galien au tiers liure des aliments) sont de plus dure digestion que les Pigeons, Poulles, Perdrix, & Francolins: mais moins durs que les Griues, Merles, Ramiers, & Turtrelles. Le Becafique, ou Piuoine est es delices des seigneurs d'Italie. Les Rosignols, Fauuettes rouſſe & brune, Rougegorge sont prins l'estē allāt boire en quelque mare des foreſts: tous lesquels sont de tresbon goust. Il y en a d'autres qu'on ne mange point, pource qu'ils n'ont rien de chair en leurs corps qui en vaille l'abillage, comme es petites Mesanges, au Poul ou Soulicie, au Roitelet, au Serin. Les Cretes ne mangent pas le Guespier nommé *Apiaſter*, non plus que nous n'estimons beaucoup les Ironnelles. Les Bruants, Grosbecs, Linotes, & Picauerets, les Montains, & Pinſons, Chardonnerets, Tarins, Verdiers, Lauandieres, Bergerettes sont quelque fois mangez, tant pource qu'on en prend grande quantitē, que pource qu'ils sont gras en hyuer. C'est merueille que l'estomach de l'homme puisse faire son profit de toutes manieres d'oyseaux, & toutesfois y en a plusieurs dont les chiens affamez ne veulent goustier.

Discours sur les principales friandises es banquets de diuerſes nations: & des viandes qui ont estē exquisies es apreſts, tāt des anciens seigneurs, que modernes: & de leur maniere de seruir à table.

CHAP. XXI.

A Pres auoir estendu nostre parler sur diuerſes matieres appartenātes à la generation des oyseaux, en comparaiſon de celle de plusieurs autres animaux & plantes, auant finir ce premier liure, voulons encor conferer nostre maniere de viure de maintenāt & de seruir à table, avec celle des estrangers, & raportāt le tout à la maniere des anciens, aurons plaisir de ſçauoir l'estimation sur la diuerſitē de leurs friandises & viandes exquisies. Parquoy il est à presuppoſer que comme nous auons profit, & plaisir de veoir les liures eſcrits, les vns de mille, les autres de deux mille, & trois mil ans, contenant ce dont les plus riches, & pauvres de ce temps là se ſouloyent festoyer en leurs repas, aussi que d'icy à autant d'ans qu'il y a que les susdits ont eſcrit, ceux qui voirront ce discours, ne le trouueront moins à leur grē qu'à nous est de voir maintenāt ce qu'ils nous en ont eſcrit. Et tout ainsi qu'ils n'ōt desdeigné nous mettre la maniere de viure de leur temps, aussi ne ſera hors de nostre obseruation en la nature des oyseaux en dire ſommaiment quelque petit mot: Car celuy qui entreprēdroit assembler les eſcrits des auteurs qui en ont parlé, pourroit trouuer matiere ſuffiſante pour en composer vn liure. Si entremettōs les mesmes paroles de plusieurs auteurs Latins, ne pretēdōs l'entendre comme beaucoup d'hommes, qui en repetant quelques propos, dient que le Roy le leur a ainsi prononcē, voulants par ce qu'on croye qu'ils ont faueur

de parler avec luy, ou cōme aduient des autres qui entre-lardent leurs liurets de mots Latins, Grecs, & Hebreux sans raison, voulants que ce soit enseigne pour les faire aparoirstre estre meslez de diuerfes langues. Mais l'auons fait pour mon-
 strer que lesdits auteurs parlants des banquets & friandises anciēnes, y ont touf-
 iours entremeslé quelque nom d'oyseau, duquel nous voulons seruir à ce propos.
 Nous monstrerons que la coustume des païs & l'opinion des hommes fait, qu'ils
 estiment les viandes, & les aiment ou haïssent plus ou moins: Car anciennemēt,
 lors que la loy ne les contraignoit à eslire leur delice en chair, en choses venuēs de
 terre, ou en poisson pour les mager à iours deputez, ils se nourrissoient egalemēt
 ou d'herbages, ou de chair, ou de poisson. Encor pour le iourd'uy les Turcs y ont
 leurs delices, sans qu'il leur soit defendu de s'en abstenir à l'un iour, non plus qu'à
 l'autre. Donc parlants des viādes & de l'appareil des bâquets, pouuōs comprēdre
 quasi toutes les plus exquisēs friādises es trois susdites choses cōme lon voirra par
 cy apres. Parquoy lors qu'il estoit libre aux Payēs de mager herbages, chair, ou pois-
 son, sans q̄ la loy les y contraignist (car les Iuifs ont tousiours eu leurs cerimonies
 à part) il estoit au choix de chascune personne se nourrir tous les iours de ce qui luy
 venoit en appetit. Et si les hommes d'estude curieux des bōnes choses, ne l'eussent
 mis par escrit, nous ne pourrions maintenāt asseoir aucū iugemēt sur telle manie-
 re de viure, ne dire que nostre façon de faire conuienne, ou soit differēte à la leur.
 Aussi ferons voir que les anciens, de quelque langue qu'ils fussent, au païs du le-
 uant, ne souloyent permettre que leurs femmes banquetassent pesse-messe avec
 eux, comme lon fait maintenant es regions Septentrionales, ou ils ont acoustumē
 leur donner le lieu le plus honorable entre les asistants, qui est vn point de gran-
 de consideration pour entendre la difference qui estoit entre les Romains, & les
 Grecs. Et si quelqu'un s'enqueroit de cecy, & le mettoit par escrit, ne feroit chose
 qui en meritaist lecture, n'estoit pour conferer les choses anciēnes avec les moder-
 nes: Car on voit encor pour le iourd'uy que les Turcs, les Grecs, & les Iuifs retiē-
 nent ne sçay quoy de leur antiquité: Car mesmement les hommes des mestiers
 mecaniques boyuent & mangent à part separez de leurs femmes. Que doyuent
 donc faire les autres de plus grand estat: Mais quant à nous, croyōs que la coustu-
 me à tousiours esté entre les nostres, que les femmes ayent obtenu lieu, & degré
 honorable es assemblees au dessus des hommes, & qu'il n'y eut onc nation en
 quelque païs que ce soit, que les personnes n'ayent eu vn certain lieu depute en
 leurs logis, dediē pour y manger, separé de celuy auquel ils auoyent acoustumē
 dormir: & qu'ils ne l'ayent apropiē selon les saisons de l'annee. Car nous cerchōs
 les sales arces pour l'esté, & nous enfermōs l'hyuer en lieu chaud. Les anciēs au-
 si eslisoyent diuerfes places en leurs maisons pour prēdre leurs repas selon diuer-
 ses saisons de l'annee, l'une pour l'esté, l'autre pour l'hyuer. C'est ce que Vitruue a
 entendu, & criuāt le septiesme chapitre du sixiesme liure, ou il dit: *Hyberna triclinia,*
& balnearia occidentem hybernū spectant: Triclinia verna, & autūnalia ad orientem:
Aestiuā ad septentrionem. Mais en mangeant ils estoient assis sur des tapiz, & con-
 trepointes appuyez sur des oreillers: comme font maintenant les Turcs qui man-
 gent à plat de terre. Les Grecs n'ont leur table esleuee de terre gueres plus de deux
 pieds de haulteur. Or puisque voulons faire voir les mets qu'on a seruis deuant
 quelques Empereurs Romains estimez friands oultre mesure, confererons leurs
 viandes,

*Turcs,
Grecs, &
Iuifs ne
boyuent &
magent a-
vec leurs
femmes.*

*Coustume
de France
touchāt le
boire, &
manger.*

*Coustume
des anciēs
à prendre
leurs re-
pas.*

*Coustume
des Turcs,
& Grecs,
touchant
leurs re-
pas.*

viandes, & leurs appareils anciens avec nos apprests modernes, & possible qu'on ne trouuera comparaison d'excellence de leur friandise à la nostre. Mais pour la difficulté qui seroit trouuée en noms propres des animaux, & plusieurs autres choses en diuers auteurs, serons contraincts mettre les clauses Latines, autrement les propos en seroient mal intelligibles, sçachants qu'ils ne peuuent estre si bien entenduz en ceste langue. Ceux qui pensent que les anciens ne faisoient deux repas par iour, comme lon fait maintenant, sont en erreur: car nous trouuons par Hypocrates, Galien, & autres Grecs, qu'ils disnoient au matin, & souppoyent au soir ainsi que nous: toutesfois les Turcs font autrement. Macrobe auteur Latin descriuant la friandise des anciens Romains au trezieſme chap. du tiers liure des Saturnales a escrit telle chose: *Accipite inter grauissimas personas* (dit il) *non defuisse luxuriā. Refero enim pontificis vetustissimam cānam, quæ scripta est in indice quarto Metelli illius pontificis maximi, in hæc verba. Ante diem nonum calend. Septembris, quo die Lentulus flamen Martialis inauguratus est, domus ornata fuit, triclinia lectis eburneis strata fuerunt, Duobus tricliniis pontifices cubuerunt, Quintus Catulus, &c. In tertio Popilia, Perpernia, Licinia, Aruncia, &c. Cecy monstre que les femmes Romaines n'estoyent à table pesle-mesle avec les hommes, mais qu'elles auoyent leur table à part. Peu apres dit: *Ante cānam Echinos, Ostreas crudas quātum vellent, Peloridas, Spondylos, Turdū, Asparagos subtus Gallinam altilem, Patinam Ostrearum, Peloridum: Balanos nigros, Balanos albos. Iterum Spondylos, Glycomaridas, Vrticas, Ficedulas, Palumbos* (ou bien) *Lumbos caprugnos, & aprugnos: Altilia ex farina inuoluta, Ficedulas, Murices, & Purpuras. In cāna summa, sinciput aprugnum, Patinam piscium, Patinam Suminis, Anates, Querquedulas elixas, Lepores, Altilia assa, Amylum, panes, Picentes. Vbi iam luxuria tunc accusaretur: quando tot rebus facta fuit cāna pōtificum? Ipsa verò edulium genera quādam dictū turpia? Nam Cincius in suasionē legis Fannia obiecit seculo suo, quod porcum Troianum mensis inferat. Quem illi ideo sic vocabant, quasi aliis inclusis animalibus grauidum, vt ille Troianus equus grauidus armatis fuit, &c.* Si maintenant lon auoit fait vn festin de telles viandes ce seroit par moquerie: car ce qu'il nomme Echinos, nous l'interpretōs Herissons de mer, qui sont gros comme œufs, & ronds comme esteufs, & couuerts de longues espinez: qui n'est guere bonne viande. Ceux qui habitent le long des riuages de nostre grand mer, les nomment Chastaignes de mer: mais ils n'en mangent point: car à la verité, ils sont fades à manger. Les autres mets estoient des Huîtres crues, puis apres des Palourdes: ce qu'il nomme Spondylus, se trouue bien en nos riuages attaché aux rocs de nostre Ocean, comme auons prouué au liure des poissons: mais ne leur sçauons aucun nom François, sinon qu'on les voulust nommer Truffes de mer. Puis apres ils met des Griues, & Asperges dessous vne Poulle grasse, puis des Huîtres. Ce qu'il nomme Balanos albos & nigros, ne peuuent estre exprimez de nom François, non plus que Spondylus & Glycimeris. Ce qu'il entent pour Vrtica, est vn poisson qui est nommé Cul d'asne. Semble que Ficedula soit vn Piuoine: puis il dit Palumbos, ce sont Ramiers: pour Lumbos aprugnos, & caprugnos, fault entendre vne longe de sanglier, & Cheureau: & ou il dit Altilia & Ficedulas ex farina inuoluta, se peut dire de la volaille & Piuoines mis en paste: & pour Murices & purpuras, lon peut interpreter vne maniere de Limas de mer. Or à fin de faire voir que n'auons choisy ce passage mal à propos, lon pourra cognoistre par iceluy, que tout ce qui est cy dessus nommé, estoit pour entree de ta-*

Comparai-
son des an-
ciens appa-
reils de
viandes a-
vec les mo-
dernes.

Interpre-
tatio d'un
passage de
Macrobe
descriuant
la friandise
des Ro-
mains.

ble: car il à desia dit, *ante cœnam*: & maintenant suyuant le mesme texte, il adiouste, *In cœna*: comme nous dirions maintenant au second seruice. Pour *Sumina*, se peuvent dire des tettes des Truyes, qui ont nouuellement cochonné: les Italiens les nomment maintenât *Scrofa*: & pour *Sinciput aprugnum*, des groings de pourceau Sanglier: puis pour *Patina piscium*, des poissons cuits en saulse dedens la poëlle, cōme aussi *Patina suminis*, les tettes de Truye cuites tout de mesme. Pour *Anates*, Canes: pour *Querquedulas elixas*, Sarcelles bouillies: *Lepores*, Lieures: *Altilia assa*, volailles roties: *Amylum*, de l'empois: & *Panes Picentes*, des pains de ce pais là. Martial en à escript au treiziesme liure, en ceste maniere:

Picentina Ceres niueo sic ne Et are crescit,

Vt leuis accepta spongia turget aqua.

Ordre de
seruir sur
table en
France.

Il semble par tel apprest qu'on ne les seruoit que de l'entree de table, & de second mets: Car ou il escript *Panes Picentes*, on se peut douter, que c'est pour le dernier seruice: car il y failloit du pain pour mager avec les autres entremets, n'estoit qu'on les péfist tels que nos Goffres, Cassemuseaux, Craquelins, & Eschauldez. Toutefois y à encor autre soupeçō qu'ō leur seruoit l'issuë de table avec les fruits. Martial au quarente & huitiesme epigramme du dixiesme liure, à dit en ceste maniere: *Saturis mitia poma dabo*. Toutesfois qui voudroit en faire reigle generale se trouueroit court: car ne les Espagnols, Portugalois, Anglois, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans, & tous autres subiets à l'Eglise Romaine, n'ont telle magnificence en leurs appareils en matiere de viandes, que les François. Et de vray les François ont ie ne sçay quelle maiesté plus grande: car on leur sert mille petits disguisements de chairs, pour l'entree de table, en diuerses pieces de vaisselles: qui est plus pour la ceremonie, qu'autrement: esquelles lon met le plus souuent tout ce qui est de mol, & liquide, & qui se doit seruir chauld: comme sont potages, fricassées, hachis, & salades. Ce premier seruice est ce qu'on nomme l'entree de table. Le second seruice est du roty & bouilly; de diuerses especes de chairs, tant d'oyseaux que d'autres diuers animaux terrestres: sçachant (comme dit est) qu'il n'est question de poisson à iours de chair. Mais encor que ce soit à iour de poisson, il y aura tel ordre au seruice, comme aux iours de chair: d'autant que lon sert aussi bien pour l'entree, & pour le second seruice, comme pour le dessert, qui nous est quasi commun avec les anciens. L'issuë de table ordinairement nous est de choses froides, cōme de fructages, laitages, & douceurs. Il appert par ce qu'auōs ia allegué, que les anciens seruoient chair, & poisson en leurs banquets. Mais c'est à s'emerueiller des François, qui se delectent si fort en la variete des viades tellemēt qu'au repas d'un simple bourgeois lō voirra deux, ou trois, ou quatre douzaines de vaisselles salies, qui sont assez pour empescher deux hommes vn iour pour les nettoyer. C'est biē loing de la façon des anciens, qui en leurs grandeurs, & seigneuries n'auoyent accoustumé mettre ne seruiettes, ne couteaux sur table, n'en bailler à ceux qui venoyent mager avec eux. Martial l'ā signifié au douziesme liure en vn long epigramme, en ceste maniere:

Hermogenes tantus mapparum, Pontice, fur est, &c.

Et sur la fin:

Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit vnquam:

A cœna semper rettulit Hermogenes.

Toutesfois qu'en ce mesme epigramme il semble monstrier qu'il y auoit aussi des seruiettes

seruiettes de table: Car il dit,

Attulerat mappam nemo, dum furta timentur,

Mantule è mensa surripit Hermogenes.

Nous lisons quasi choses semblables en Aulugelle, en l'huictiesme chapitre du quinziésme liure *Noctium articularum*, en ceste maniere: *Præfeti popinæ, atque luxuriæ negant carnem lautam esse, nisi cum libentissimè edis tum auferatur, & alia esca melior, atque amplior succenturietur.* Is nunc flos carniæ habeatur inter istos, quibus sumptus, & fastidium profacetus procedit, qui negant vllam auē præter Ficedulam totam comesse oportere. Caterarū auium atque altilium nisi tantum apponatur, vt à cluniculis inferiori parte saturi fiant, conuiuium putant inopia sordere. Superiorem partem auium, atque altilium qui edunt, eos palatum non habere: Si proportionē crescit luxuria, & debere epulas crescere. Videte quid relinquitur, nisi vt delibari sibi cœnas iubeant, ne edendo defatigentur, quando stratus auro, argento, purpura, amplior aliquot hominibus quàm diis immortalibus adornatur. Et au seiziesme chapitre du septiesme liure, detestant les friandises de son temps, à inserer les vers d'Euripide tresancien poète, contenant telle sentence: Quelle chose est en plus prompt vsage pour nourrir les mortels, que le don de Ceres, & le breuuage d'eau? Mais l'abondance est ce qui les esmeut à rechercher les friandises des autres viandes. *Genera autem* (dit il) *nominatque edulium, & domicilia ciborum omnibus alijs præstata, quæ profunda ingluuius vestigauit, quæ Varro opprobrians executus est, hæc sunt ferme, quatum nobis memoriæ est: Pauus è Samo, Phrygia Attagena, Grues Melissa, Hadus ex Ambracia, Pelamis Chalcedonia, Murena Tartessia, Aselli Pessinuntij, Ostrea Tarentina, Petuncululus Chius, Elops Rhodius, Scari Ciliques, Noces Thasia, Palma Aegyptia, Glans Iberica.* Hanc autem gulæ peragrantis, & in succos insuetos inquirentis industriam, atque has vndique vrsus indagines cupediæ maiore detestatione dignas censuimus, &c. Toutesfois qu'iceluy considerât les choses de plus loing, & escriuant la frugalité qui estoit enuers le peuple Romain auât qu'il fust creu en son extreme grandeur, à intitulé le tiltre du vingt & quatriésme chapitre du second liure, *De veteri parsimonia, deque antiquis legibus sumptuariis populi Romani.* Et Macrobe au dix-septiesme chapitre de son tiers liure, prenant le mesme argument à escrit, *De legibus latis contra luxuriâ veterum Romanorum.* Mais Pline plus ancien que les susdits, à encor mieux dit au quatriésme chapitre du dix-neufiesme liure, en ceste maniere. *Roma quidem per se hortus ager pauperis erat.* Ex horto plebei macellum, quantò innocentior victu? Mergi enim credo in profunda satius est, & ostrearum genera naufragio exquiri, aues vltra Phasidem annem peti, & fabuloso quidem terrore tutas, imò sic preciosiores. Alias in Numidia, atque Aethyopia in sepulchris aucupari, aut pugnare cum feris mandis ab eo cupientem quod mandat alius. At hercule quàm vilia hæc, quàm parata voluptati, satiet atque, nisi eadem quæ vbiq; indignatio occurreret? Puis apres il dit: Hortorum Cato prædicat caules: hinc primum agricolæ assimabantur prisci, & sic statim faciebant iudicium, nequam esse in domo matrem familiars (etenim hæc cura femina dicebatur) vbi indiligens esset hortus. Quippe è carnario, aut macello viuendum esse. Nec caules (vt nunc) maximè probabant, dantes pulmentaria quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere. Nam gari desideria etiam erant in exprobratione. Horti maximè placebant, quia non egerent igni, parcerent quæ ligno, expedita res & parata semper: vnde & acetaria appellabantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, & quæ minimè accenderent ad desiderium panis, &c.

Autorité d'Aulugelle cōtre les friandises de son tēps.

*Viades di-
uerfes selō
les saisons
de l'annee.*

*Viades di-
uerfes à fai-
re vn ban-
quet.*

Mais tout ainsi que diuerfes saisons de l'annee nous liurēt diuerfes manieres de viandes pour nostre vſage, tout ainſi ſçauent s'en accommoder pour leur vie, les ayants recueillies en leur ſaiſon, & conſeruees en diuerſes manieres: car comme il n'y a rien de plus exquis es feſtins qu'on faiēt au printemps que d'y voir quelques ieunes volailles tēdres pour leur aage, auſſi l'hyuer lors qu'on les a bien nourriz & gras, en ſont trouuez meilleurs. Parquoy apres auoir eſcrit les mets des anciens, extraicts de leurs liures, mettrōs encor les noſtres, ſelon qu'on les ſert communemēt à la maniere Françoisſe, ſelon que l'auons extrait d'un petit liuret intitulé, Le memoire pour faire vn eſciteau pour vn banquet, nous auons penſé meriter pouoir eſtre inferé en ceſt endroit, pour la diuerſité des noms François qu'on y trouue. Quand tu voudras faire vn banquet (dit il) regarde en ce chapitre & tu trouueras des memoires pour faire ton eſciteau. Premièrement auras Chapons pelerins, Cercelles conſites, Lions de blanc chapon, Andouilles de Gelee, venaiſon de Sanglier aux marrons, Creſme fromentee, Perdris à la tonnolette, Paſtez à la tonnolette, Paſtez de venaiſon, Sallades vertes, Sallades d'entre-mets. Autrement, trouueras Faiſans, Leuraux, Butors, venaiſon de Cheureau, Pluuiers, paſtez d'Alouettes, Gelee en poincte de diamant, Paons reueſtuz, Pigeonneaux, Cheureaux farcis, Oyſons à la maluoifſie, Pieds à la ſaulce d'enfer, plus à eſturgeon, Perdris, Connins, Cercelles, Pouſſins au vinaigre, paſtez de Pigeons, Paſtez de venaiſon, Cheureaux au fromage de Millan, Gelee embree, Gelee mouluë, Gelee blanche picquee, Tanches Lombardes, Taillis d'Angleterre, Marſouin contrefait, Iaſpe, Oliues, Perce-pierre, Pourpier conſit, Concombres conſits. Patifſerie: Paſtez de coings, Eſcuſſons de gelee, Tartes ſanaydes, Blanc manger, Fleurs de lis de gelee, Gaſteaux fucillettez, Tartes d'Angleterre, Bauldriers de pōmes, Flaiols, paſtez de Marrons, Tartes de creſme, Angelots de gelee, Sallades de poires de bon creſtien, Poires à l'hypocras, Poires de bon creſtien entieres, Gauffres couliffes, Eſriers de pruneaux, Biſcuit, Bignet, Neſſes à l'ypocras, Hypocras, Marchepin, Pōmes au gaſtelin. Autrement: Sallades de laiētues, Cailles au laurier, Frometee à venaiſon ſalee, Perdris aux capres, Soleil de blāc chapon, venaiſon aux nauets, Gelee vndee, paſtez de Chapon, Gaſteaux Italiens, Saulciſſes de veau, Andouilles de gelee. Autrement: Sallades blanches, Oyſons farcis, Pigeons de bois, Chapons gras de Lodun, Pluuiers, Cheureaux, Herons, venaiſon de ſanglier, Paſtez de Cercelles, Gelee dechiquetee, Sallade de houbelon, Aſperges, Paſtez d'Artichaux, Artichaux à la poyurade, Iambons de Mazence, Blanc manger, Sallades vertes, Sallades blāches, Connins à la grenade, Poulletz, Cercelles, hure de Sanglier, longes de Boeuf, Friteaux, Bignets, Paſquenades, Creſme de Meſles, Limonts conſits, Papillons de marrons, Gaſteau ioly, Eſcus de gelee, Leſches Lombardes. Plus, Perdris à l'orange, Ceruelats, ciuē de Cerf aux naueaux, langues de Mouton à la vinaigrette, paſtez de Becaſſe au bec doré, paſtez de pieds de Boeuf, paſtez de langues de Boeuf, Paons reueſtus, Tarte de vin blanc, Teſtes de cheureaux, Chapons rotiz, Cercelles, Butors, Pigeons, Chapons, Citrons, paſtez d'Alouettes, paſtez de pieds de Mouton, Tarte ancienne. Plus: Saulce de veau, Faiſans, Pluuiers, Poullers, Oyſons, Lapereaux, Oliues, paſtez de Pigeons, Fontaine de gelee, Ramiers en poyurade, Tartes de pommes, Herons, Becaſſe à lequeſat, Alouettes, Tartes de mouëlle de Boeuf, paſtes de Poulets, Oriſtants de gelee, Mouſt, Tartes

de pruneaux, Perches, Becasses, Leüraux, Cailles, Cines, Albanois, Pastez de pommes, Tartes angouloufées, Tartes de pomes hachees bié en broc, venaison de Cheureau, Hure de sanglier, Gelee commune, Neige en romarin, Pastez de Coings, Tartes de créme, Tartes d'Angleterre, Gasteaux feuilletez, Gasteaux ioyeux, Fromage plaissantin, Butors, petits Poulfins. Plus, Rissoles, petits Chouz tous chaulds, Gastelets baueux, Ratons de fromage, Poires à l'ypocras, Poires en fallade, Marrons, Pommes de Capandu, Sallade de Citrons, Sallade de Grenade, Escus de gelee. Nous n'auons entrepris nommer tout ce qu'on pourroit bien nombrer entre les mets des festins, toutesfois que qui le voudroit lire, le trouuera au quatriesme de Pantagruël, au lieu ou il parle des gastrolates. Quant à nostre part, nous estimons que les autres nations ne sçauoyent tant nommer de mets en leur langue, que les François: Car encor que Martial au quatorziesme liure parlant *De Pistorie dulciario*, qu'interpretons vn succrier, ait dit,

Mille tibi dulces operum manus ista figuras

Extruct, huic vni parca laborat apis

Si est-ce qu'ils n'auoyent noms propres pour les nommer, comme nous faisons maintenant les nostres. Les Turcs me semblent retenir beaucoup de la maniere des anciens Romains en leur manger, à qui lon auoit accoustumé apporter vn grand plat, contenant ce qu'on deuoit manger, comme pain, & chair, milés en plusieurs autres petites vaisselles, esquelles estoit la viade qu'on auoit seruié. La maniere de seruir les Princes François, à nostre iugemēt, excède toutes les autres en honnesteté, & ceremonies bien ordonnées: & croy que ce que les panetiers de la court nomment Nefs, est ce que les anciens Empereurs, & Pontifes Romains nommoient en Latin, *Delphini*. Vne ceremonie est gardee en nostre France, que nulle autre nation n'a accoustumé faire: C'est, qu'es mesnages & mesmemēt des personnes priuees, lon ne met vaisseau, ne voirre dessus table pour boire: car si quelqu'un à soif, on luy en apporte du buffet, sur lequel lon tient les vases, & autres vtenfiles d'argēt, ou vaisselles en parures. Il ne fut onc que les seigneurs anciens n'ayent eu leurs sommeliers, & eschançons en office different, comme est maintenant à nostre mode: mais ie doute s'ils auoyent des esuiers trenchants, qui leurs coupassent les viandes deuant eux. Quelles qu'ayent esté les delices, les repas, le viure des anciens ou modernes, il n'est aucun qui ne sçache que c'est le lieu, auquel les hommes tiennent diuers propos: car lors se trouuants en tranquillité d'esprit, apres auoir vacqué grāde partie du iour à leurs exprés affaires, & principalement en lieu propice au souper, chascun se trouuant en ces guogues, prononce mots ioyeux: Car cōme les hommes pour se maintenir en estre, se sentent auoir affaire des biens de nature, ils veulent maintenir leur esprit, & sustenter le corps, & sont contraincts vacquer à leur deuoir, pour n'auoir deffault de nourriture. Car il n'est homme qui soit exēpt d'un certain deuoir deu à tout corps animé. Parquoy l'homme prenant son repas prononce son langage, selon l'entretien de la compagnie presente: Car encor qu'il soit à part soy, ou il est pire qu'un autre animal, il fait quelque discours en soy mesme. Voyons vn oysson tant en sa liberté, qu'esclau, il ne se peut tenir qu'il ne murmure tousiours quelque chose: tout ainsi l'homme au moins s'il ensuit la loy de nature, se trouuant en assemblée pareille à luy, communique ce que luy est aduenü de nouueau en la iournee. A l'exēple de quoy lon

*Maniere
de seruir
les anciens
Romains
à table.*

*Hōnesteté à seruir
les Princes à table
Seruir en
buffet.*

*Les repas
propres à
tenir propos.*

peut reprouuer l'austerité de ceux qui sont autrement. Parquoy telles que sont les assembles, tels sont les propos qui y sont tenus: car entre hommes de sçauoir, modestes, & d'autorité, lon n'y entend autre propos que de science, chose d'estat, & de philosophie: toutesfois que le plus souuent ceux qui se pésent demis-dieux terrestres, & qui s'essayent de prononcer en iuges, se font moquer d'eux. Car encor que leur reuenu les maintienne en autorité, si est-ce qu'ils sont subiects aux iugemens de ceux qui les oyent parler. Bien est vray qu'il est en leur puissance de faire estaller force viandes sur table: toutesfois il n'y a charcuitier qui n'en fist bien autant, ains encor plus d'extremement, s'il en auoit le reuenu. Quelques vns parlants des choses produictes en nature, ont esté ouïs, qui ont maintenu qu'il y a

Contre
ceux qui
mettent
deux mil
sortes d'oy
seaux.

de deux mil sortes d'oyseaux, & deux fois autant de poissons, & innombrables especes de bestes à quatre pieds: ausquels auons quelques fois respondu, que tout homme raisonnable doit tellement borner son dire, qu'il y constituë quelque fin. Car qui nieroit qu'il n'y eust de deux mille sortes d'oyseaux, ou dix mille, n'estant asseuré de l'infiny ouurage de nature, ne seroit reputé sage. Mais l'homme de bon iugement qui a beaucoup pratiqué de bonnes choses, se propose vn arrest pour la certitude sur la cognoissance des choses naturelles. Car si quelcun maintenoit deux mil especes d'oyseaux, feroit côme celuy qui diroit, qu'il est plusieurs modes, & qu'il y a vn Soleil, & vne Lune en chascun mode, qui est chose du tout incroyable. Toutesfois que le souverain conditeur des choses animees a donné la perspicacité, & entendement à l'homme, & a voulu qu'il fust en sa puissance de nombrer à peu pres les choses produites es elements, qui sont faictes pour son vsage. Parquoy semble qu'il n'est du tout hors de la puissance de l'homme diligēt obseruateur des choses, de les reduire iusques à vn certain nombre. Aristote & les autres anciens en ont parlé de la plus part d'iceux. Parquoy dirons librement selon

Combié
y a d'espe-
ces de pois-
sons, oyse-
aux, bestes
à quatre
pieds, ser-
pents, ar-
bres, &
herbes.

nostre iugement qu'il est hors de la puissance des hommes de trouuer à peu pres plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'oyseaux, & plus de trois cents de bestes à quatre pieds, & plus de quarante diuersitez de serpents, & plus de trois cets choses propres à manger, issues des herbes, ou des arbres: Sçachâts mesmement qu'il y a plus de mil ans qu'un discours tel qu'est cestuy cy a esté mis en auant entre les gents de sçauoir. Pline nous en est tesmoing, qui à l'vnziesme chapitre du trente & deuziesme liure, fait apparoir bone partie de ce qu'auôs dit, parlant en ceste maniere, *Peraeta aquatiliū dote, non alienū videtur indicare per tot maria tam vasta, & tot millibus passuum terræ infusa, extrāque circumdata mensura penē ipsius mundi, quæ intelligantur animalia centū septuaginta sex omnium generū esse, eaque nominatim cōplecti. Quod in terrestribus, volucribusque fieri nō quit. Neque enim omnis India, Athiopisq̃ue, aut Scythiæ, desertorūve nouimus feras aut volucres, cū hominū ipsorū multo plurimæ sint differentiæ quas inuenire potuimus. Accedat his Taprobane, insulæque aliæ Oceani fabulosè narratæ. Profecto conueniet, non posse omnia genera in contēplationē vniuersam vocari. At hercule in tanto mari Oceano quæcunque nascuntur certa sunt, notioraque (quod miremur) quæ profundo natura merfit. Quant à ce qu'il dit, non posse omnia genera in contēplationem vniuersam vocari, nous ne voulons entendre qu'on les puisse bien tous cognoistre, mais qu'on en peut approcher de bien pres.*

Anima-
lium cētū
septua-
ginta sex
genera.

Diuination des anciens, que les Augures, Aruspices, Vaticinateurs, & Nigromanciens souloyent trouuer en contéplant les interièures parties des oyseaux, & autres animaux trepassez, en faisant leurs sacrifices.

CHAP. XXII.

NA auons rendu raison pourquoy les Egyptiens souloyent adorer plusieurs animaux, & quelques oyseaux, & au liure *De Medicato funere* auons dit qu'ils les souloyent confire lors qu'ils les trouuoient morts par les champs : mais nous en parlerons encor au chapitre de l'Ibis, & de la Cigogne. Il n'est aucune chose moderne qui ne se resente ie ne sçay quoy de l'antiquité : Car les hommes n'ont rien de meilleur que de s'accommoder par les lois & coustumes de leurs ancestres, & moyennant qu'ils le fassent avec discretion en comparaison du pire au meilleur, lon n'y trouuera que reprendre. Il est quelques fois necessaire dire beaucoup en parlant des choses que le vulgaire les ignorant estime petites : telles possible, qu'es diuinations, & aruspices, que certains hommes constituëz en tels offices faisoient anciennement sur les chants des oyseaux : Car ils pretendoyent diuiner les choses futures, ou pour les auoir veu voler, ou de leur auoir regardé les entrailles, ou par leurs contenance. Galien au liure *De sectis philosophorū*, n'a du tout reiecté leur doctrine : Car il escrit ainsi : *Plato, necnon & Stoici diuinationē introducunt, quæ vel numinis alicuius præsentia, vel propriæ mentis diuinitate, vel soluto per sonnū animo excitatur, præterea Astrologicā, & haruspicinā. Verū vt hi plura diuinationis genera ponunt, ita omnia Xenophanes, & Epicurus tollunt. Pythagoras haruspicinā tantum improbat. Aristoteles, quæ sequitur Dicæarchus, duas relinquit, somniū, & furorē. Quamuis enim animas immortales esse non arbitrentur, eas tamen diuinitatis færentur cuiusdā esse participes.* Nous auons encor plusieurs auteurs qui font grande mention des anciennes ceremonies, & superstitions de tels sacrificeurs, & principalement Aulugelle en a parlé en diuers chapitres, par lesquels lon peut voir, qu'il aduient souuent que ce, que les hommes introduisent au commencement en bonne partie sous espee de bien faire, est puis apres subtilement mis en valeur iusques à prendre grande autorité : & que quād quelque chose superstitieuse à peu frauduleusement gagner l'entendement de l'homme, vient à la part fin à luy commander totalement. Mais pour bien declarer cecy, il fault commencer de plus loing. Les anciens voyants aduenir quelques choses prodigieuses ou elements, ou en l'estre de nature, principalement en l'air, en l'eau, ou en terre : comme quand il pluuoit choses monstrueuses, ou que quelque feu, ou nuëe obscure, fouldre, ou tonnerre les auoit espouentez : ils se conseilloyent à aucuns vaticinateurs, c'est à dire diuinateurs, sur la matiere aduenue : qui faisoient à croire qu'ils diuinoient par leurs sciences, dont y en auoit aucunes nommees Eromancie, Geomancie, Piromancie, & Hydromancie. Encor y en auoit d'autres, auxquels quand les Republiques, ou princes vouloyent faire vne entreprinse hazardeuse, se souloyent conseiller : & iceux estats constituëz en certaines offices de dignité, estoient diuersement nommez, les vns *Aruspices*, les autres *Arvols* : desquels le peuple pretendait sçauoir l'issuë de toutes choses, dont ils seroyent requis. C'estoit la cause,

Ceremonies introduites avec le temps prennent grand accroissement

qu'on adiouſtoit moult grande foy en leurs reſponces. Tels diuinateurs faiſoyent leur miſtere en contemplant les interieures parties tant des oyſeaux, que des autres animaux, ſur leurs ſacrifices. Soit donc mis en queſtion à ſçauoir ſi par l'inspection d'icelles, ils pouuoÿét diuiner les choſes aduenir, & ſ'il y auoit aucune choſe de veriſimilitude en leur fait, dont lon ſe peut aſſeurer de ce qu'ils promettoÿét?

*Aruspi-
ces, &
Arioles
ont prins
leur ſour-
ce ſoubs
eſpece de
ſimplicité*

Premierement qui ne ſera bien d'opinion que le commencement de tels Aruspi-ces, & Arioles ait prins ſa ſource ſoubs eſpece de ſimplicité, & que blandiſſant chaſcun, & luy promettant les choſes deſirees (qui eſt le plus grand plaiſir que puiſſe receuoir l'homme en viuant) ait eſté appliquee au commencement aux ceremonies de la religion, & que puis ils y ayent meſlé encor pluſieurs autres choſes auantageuſes pour ceux qui l'exerçoÿent? Car comme le genre humain eſt facilement eſprins des tenebres ſoubs vertu de faulſe religion, & eſt touſiours deſireux de ſçauoir ce qui luy doit aduenir, tout ainſi laiſſant poſſeder ſes ſens à ceſte ſcience, il n'eſt bonnement en luy de ſ'en demettre, eſtât faiſy de tel lien, qui à deſia occupé ſon eſprit. Voyant donc que pluſieurs gés doctes, & Senateurs Romains ſ'en ſont voulu entremettre, & l'exercer, il ſemble que ſuperſtition ait touſiours dominé entre les nations de toutes contrees, & qu'il ne fut onc, que les grands ſeigneurs n'ayét bien ſçeu diſſimuler le fait de la verité: Car ſi les Ducs, Roys, & Empereurs, non ſeulement Romains, mais auſſi Egyptiens ſe ſont attribué ce droit, il fault qu'ils ayent entendu qu'il y euſt certitude en la ſcience, ou bien vouluſſent diſſimuler la fallace, & trôperie d'icelle. L'ethimologie de ceſte diſtion *Auſpiciū*, nous

*Ethimo-
logies des
noms, Au-
ſpiciū,
Aruspi-
cium, &
Auguriū.*

enſeigne qu'elle vient *ab auibus inſpiciendis*, c'eſt à dire, de regarder les oyſeaux: Comme auſſi *Aruspiciū ab aris*: c'eſt à dire de regarder les autels: & de la ló dit que *Arioli* eſtoÿent ceux qui bruſſoyent les chairs des beſtes ſur les autels. *Auguriū* eſtoit dit *ab auis garritu*, c'eſt à dire du deſgorgement des voix d'iceux. Or ſ'il y auoit certitude en leur ſcience, pourquoy ne dure elle encor maintenant? & ſi c'eſtoit fallace, pourquoy en abuſoyent ils le vulgaire ignorant? Lon prouuera

*Sciēce des
Arioles
eſt moult
antique.*

bien par diuers paſſages de la Bible que la ſcience des Arioles, Aruspiſces, & Augures eſt moult antique. Parquoy lon pourroit penſer que c'eſt de l'inuention des Chaldees, ou Egyptiens, & que les Tuſcains l'ont aprinſe d'iceux. Il y à quelques modernes liſants ce q̄ Cicero en à eſcrit, qui ont penſé q̄ l'origine de ladite ſcience n'en eſtoit plus ancienne que des Tuſcains: mais ſi lon veult confronter les anciens auteurs, il ne ſera mal aiſé de ſ'en rendre eſclarcy. Plinē à eſcrit au cinquanteſixieſme chapitre du ſeptieſme liure, qu'un perſonnage nommé Car, ou Caras, trouua les Augures par les oyſeaux: & Delphus trouua ce que les Latins nóment *Aruspiciū*, & Thyreſias *Auſpicia auis*: mais ſi ce n'eſtoit qu'on vouluſt entēdre qu'ils en euſſent prins l'inuention des deſſusdits, ou qu'ils fuſſent d'autre nation qu'Italienne, ou Grecque, ſerions d'opinion qu'on trouueroit lieu pour ſ'abuſer. Iamblicus au liure *De Myſteriis AEgyptiorū*, à dit les ſuyuantes paroles, qui ſont tout à propos à ceſte matiere. *Superi dant dona paratis, non ſolū naturaliter, ſed per intellectū, & liberā voluntatē ipſorū deorū. Dij dant futurorū oſtentā in extis, auibūſque, & ſtellarū nouis prodigiis, &c.* Peu apres: *Viſcera in oſtētis tranſmutātur contra naturā in animalibus ab anima eorū. In auguriis captandis aues miraculoſē mouētur ab anima ſua, &c.* Mais qu'on puiſſe bonnemēt exprimer quelle eſtoit la maniere de proceder en *Auguriū*, & en *Aruspiciū*, & en *Auſpicia auis*, poſſible qu'il ne ſe peut ſçauoir: car

nous

nous n'en trouuons rien par eſcrit, ſinon que par ſouſpeçon. Nous en pourrôs de-
 duire quelque petite choſe de certains paſſages de pluſieurs autheurs anciens, tant
 Hebreux, Grecs, que Latins, qui en ont parlé quelque mot en paſſant : Ioinct que
 nous trouuons, que *Auguriū & Aruſpiciū*, ſont auſſi prins pour tout autre enſei-
 gnement tant des arbres, des poiſſons, & autres animaux, & auſſi des plantes : Car
 Theophraste au quatrieſme chapitre du ſecond liure de l'hiſtoire, des plantes, par-
 lant des choſes monſtrueuſes aduenües ſur les plantes, dit en ceſte maniere : *Ergo*
hæc tanquã prodigia, & præter naturã normã accidere arbitrantur. Neque enim aruſpi-
ces iſta interpretantur, &c. Ad hæc fortuitã quoque mutationẽ fieri aiũt interdũ fruſtuũ,
nonnũquã arborũ ſumatim ipſarũ, quæ quidẽ Aruſpices oſtenta eſſe exiſtimãt. Pline par-
 lât des Augures qu'on prenoit des poiſſons es fontaines, en à pẽſé de meſme, cõ-
 me il appert par ce qu'il en eſcrit au ii. chap. du xxx. liure. *In Cãtabria Tamarici fon-*
tes (dit il) in augurio habentur. Et en meſme paſſage, *Fons Limyra tranſire ſolet in loca*
vicina, portendens aliquid. Mirũ quoque eſt, quod cũ piſcibus tranſit. Reſponſa ab his pe-
tunt incolæ cibo, quẽ rapiunt annuentes. Si verò euentũ negent, caudiſ abigunt. Ariſtote
 auſſi au ſecond chapitre du ſixieſme liure de la nature des beſtes, monſtre qu'on
 auoit couſtume de ſacrifier des poules quaſi ordinairement. Car il à eſcrit : *Gallina*
etiã diſciſa, talia ſub ſepto, quo loco feminis oĩa adherent, reperta ſunt corpore luteo to-
ta magnitudine oui perfecti. quod pro oſtento Augures capiunt. Mais pource que tel-
 les ſuperſtitions eſtoient faites pour diuerſes fins, ils auoyent auſſi accouſtumé
 tuër diuerſes eſpeces de beſtes. Et qu'il ſoit vray, quand les preſtres Romains vou-
 loyent appaiſer les iours caniculiers, nommez *Canis ardor*, c'eſt à dire, la chaleur
 de l'eſtoille, que tant eux, que les Grecs nommoient *Procyon*, ils tuoient des chiẽs
 de couleur rouſſe telle qu'eſt le chamelet, à fin qu'en les ſacrifiant à la Canicule,
 la chaleur qui gaſtoit les bleds en eſtẽ ſe rafraichiſt aucunement par le ſacrifice des
 chiens. Les Romains auoyent les Auſpices en ſi grande recommandation, qu'ils
 nourriſſoyent des Pouſſins tout expreſſement, & les portoyent en tous temps,
 allants à la guerre tant ſur mer que ſur terre, ou eſtants en leurs maiſons, pour aſ-
 ſoir leur iugement de la contenance d'iceux, & ſe regler en ce qu'ils deuroyẽt fai-
 re ſur les geſtes, qu'ils voirroyent faire aux Pouſſins. Car Suetone en Tybere dit,
 que Claudius Pulcher capitaine Romain, voyant ſes ennemis ſur mer, voulut voir
 manger les oyſeaux : mais iceux reſuſants le manger, les iecta en la mer pour boire
 en meſpris des Auſpices. Suetone dit ainſi. *Claudius Pulcher non paſcentibus in auſpi-*
cando pullis, ac per contẽptũ religionis mari demerſis, vt biberent, quando eſſe nollent, &c.
 Lors que noz ſoldats tenoyent les champs, ils mettoyent vn Coc ſur leur bagage
 allants par païs, comme ſe reſentants de la maniere de faire des antiquies Auſpices
 Romains : mais nous le faiſons à autre fin, car c'eſt pour enſeigner les heures de
 la nuit. Cicero dit qu'ils n'auoyent pas ſeulement couſtume de regarder les Poul-
 ſins en guerre, ains auſſi en leurs maiſons en priuẽ. Mais les Aruſpices auoyẽt au-
 tre office different aux Auſpices, comme il appert par ce que Tybere ordonna
 qu'on n'allat ſe conſeiller à eux en ſecret, & ſans teſmoings. Suetone eſcrit au
 loixantequatrieſme chapitre, en Tybere : *Aruſpices ſecretò, ac ſine teſtibus conſuli ve-*
tuit. Donc *Aruſpicia*, *Auguria*, & *Auſpicia* auoyent diuerſes actions, comme ten-
 dants à diuerſes fins, leſquelles (comme ferons voir par cy apres) n'auoyent non
 plus de certitude, que la foy que le vulgaire y adiouiſtoit. Or puis qu'il y à eu plu-

*Auguriũ
& Aru-
ſpiciũ ſe
prennent
pour toute
ſorte de di-
uination.*

*Augures
faits pour
diuerſes
fins.
Couſtume
des pre-
ſtres Ro-
mains
pour ap-
paiſer les
iours ca-
niculiers.
Les Au-
ſpices ont
eſtẽ en re-
comãda-
tiõ à Ro-
me.*

*Le coc
pourquoy
eſtimũ ſur
le bagage
des ſol-
dats.*

*Augures,
Aruſpi-
ces, &
Auſpices
auoyẽt di-
uerſes a-
ctions.*

fiens especes de telles friuoles diuinations, & que les vnes se prenoient de voir manger les oyseaux, les autres de leur marcher, les autres de leur voix & voler, les autres de leur contenance, & que le principal estoit de l'inspection de leurs interieures parties, & que nous cognoissons de ce tēps cy, que toutes ces choses estoient faulſes, il fault conclure que lors que les hommes estoient sans la cognoissance de Dieu, les diables faisoient tels miracles, qu'il sembloit que les diuinateurs euocassent les vmbres de l'enfer pour parler à eux. Car s'il y auoit quelque certitude, les seigneurs de la terre, tels que furent les Empereurs Romains, qui n'auoyent rien de plus genereux en leurs pensees, & souhaits, que de commander à leurs Dieux, se fussent réduz immortels. Dequoy lon se peut asseurer que s'ils y eussent trouué quelque chose à leur aduantage, qu'ils n'eussent esté si infortunez sur l'issuë de leur vie: Car eux, qui n'auoyent faulte d'aucune chose diuisante à leurs entreprinſes, ne deuoyent trouuer empeschement à leurs desseings, s'il y eust eu apparence de verité.

*Excuses
des faul-
ſes reſpō-
ſes des
Aruspi-
ces, & au-
tres diui-
nateurs.*

Mais pource que souuent est aduenü que les reſponſes des Aruspiques pouuoient estre conuaincues faulſes, il y auoit tousiours quelque excuse pour eschapper: Car s'ils auoyent failly en ce qui auoit esté mal pronocé, ou ils disoyent que le iour auoit esté infortuné, ou bien que l'animal qu'ils sacrifioyēt estoit de mauuaise couleur, ou bien trouuoient telle autre excuse. Le meilleur estoit que lors qu'ils sacrifioient les animaux, il sembloit que c'eust esté chose de nulle vertu, s'ils n'eussent proferé quelques paroles de deuotion en tuant les bestes. Il est question de ſçauoir maintenant si la vertu de telles diuinations procedoit des paroles, ou de la mort des bestes, & oyseaux. Si lon disoit que la vertu procede des paroles, il faudroit par cela qu'on determinast telles vertus aux hommes. Parquoy tout ainsi qu'il estoit arresté, que l'homme auoit telle puissance en ces paroles, aussi estoit necessaire qu'il obseruast bien l'ordre de prononcer ce qu'il deuoit dire, à fin qu'il ne nommast quelques paroles les premieres, qui deuoyēt estre les dernieres. Tout ainsi comme il a esté de tous temps commun à toutes personnes, que les hommes ayent eu crainte des maledictions d'autrui, & principalement des hommes vouëz au fait de la religion, tout au contraire il n'y eut onc aucune natiō qui n'ait eu plaisir d'ouïr se saluer par son nom.

*Couſtume
de France,
quand on
eſternuë.*

Il nous est commun en France qu'en eſternuant prions qu'il ſoit à bien, toutesfois les Almans, Flamans, & Anglois, & ceux des regions Septentrionales n'ont pas tel vsage, ne aussi les Turcs. Et toutesfois ceste couſtume est ancienne, tant aux Grecs, que Latins: cōme il appert par les mots d'Aristote, & dont Plin au ſecōd chapitre du vingthuiſtieme liure de l'histoire naturelle, demandant la raison disoit, *Cur ſternutamentis ſalutamur? & aliqui nomine quoque conſalutare religioſus putant*. Mais pource que c'est plus grande maiesté d'alleguer l'autorité des premiers auteurs, il semble qu'il auoit prins cela de l'vnziesme chapitre du premier liure de la nature des animaux en Aristote, qui dit que l'eſternuër est vn ſigne augural, reputé ſacré, & ſainct. *Item pars faciei naſus* (dit il) *quæ meatu præbet ſpiritui. Aërem enim ea parte reddimus, & accipimus. Sternutamentum quoque eadem agitur parte, quod flatu vniuerſi eruptio eſt. Signum augurale, & vnum ex ſpirituum omnium generibus ſanctum, & ſacru*. Il est donc manifeste qu'il y a tousiours eu des grandes ceremonies à garder en la discipline des Augures, & que les hommes l'ont eu pour vsage principal en leur religion, veu que se trouuants en eſtrange país ne ceſſoyent pour tant de faire tel sacrifice, comme il appert par ce

parce qu'Aristote au dix-huictiesme chapitre du mesme liure, en a escrit: *Fellis priuationem* (dit il) *vel in victimis nonnunquam percipi certum est: quippe cum parte quadam agri Chalcidici Euhoie, fel nullum pecori sit. At in Naxo omnibus ferme quadrupedibus adeo grande, vt aduenæ, qui sacra fecerint, stupefiant, re scilicet prodigij loco sibi arbitantes, non talem esse naturam terræ illius quadrupedum.* Quasi comme s'il disoit, que quelque part que se trouuassent les hommes de sa religion, ils auoyent tousiours accoustumé tuër, & sacrifier des animaux selon leur vsage. Cecy est tout à propos pour prouuer qu'on sacrifioit toutes especes d'animaux, tant oyseaux, & quadrupedes, qu'aussi les poissons, & que les sacrificateurs trouuâts les fiels es vns plus grands, & es autres moindres, ignorants l'anatomie des animaux s'en esmeruilloient, quasi comme de chose prodigieuse. Les hommes pressezz du tonnerre, raiuines, ou tēpestes, n'ont remede plus singulier que de se vouër, & inuoyer leurs dieux par prieres & oraisons: Comme aussi en la peur cōceue de iour ou de nuict, ou par les visions ou illusions qui trompēt noz yeux, certains modernes les nomment Phantosmes, retenants ce mot de la diction Greque *Phantasmata*, cōtre lesquelles n'auons meilleur recours que de proferer certaines paroles saintes. Les Ethniques pensoient que les principales vertuz de leurs sacrificateurs fussent es paroles proferées & edits prononcez tant en vers de rithme qu'en autre maniere: les autres mipartoyent les vertus les vnes aux paroles, & les autres à la mort des bestes. Parquoy les sacrificateurs ont tousiours eu puissance enuers le vulgaire. Si est-ce qu'il n'est pas que les plus sages entendants l'abbus, ne s'en soyent moquez en eux-mesmes. Mais il appert que le vulgaire de mediocre fortune, de quelque cōdition qu'il fust, à plus tost pensé que le principal remede de ses maux, ou de ce qu'il pretend de singulier en ses desirs, estoit fondé sur les paroles prononcees des homes de sa religiō. Et iceluy se fiât en cela, le croyoit sans voir aucune chose: car en telles matieres penseroit faire contre sa conscience, d'en demander l'experience visible. Ceste est la raison pourquoy les Augures, Arioles, & Aruspices, vsoient de moult grandes ceremonies: Et que lors qu'ils sacrifioient, il failloit qu'il y eust vn hōme deuant le sacrificateur, tenant vn liure escrit, ou estoient les paroles du sacrifiant. Oultre ce il failloit qu'il y eust encor vn autre homme à costé, qui regardast attentiuement ce que le sacrificateur lisoit, à fin qu'il ne laissast quelque parole sans la prononcer, ou bien en transposast quelque autre. Encor failloit vn quart à ce mistere qui faisoit faire silēce entre le peuple, à fin que la voix fust ouyee d'vn chascun: Car c'estoit chose estimee leur denōcer malheur, quand le ministre failloit en la prononciation de ses prieres. Parquoy ils auoyent des musiciens qui iouoyent de quelque maniere de fluste, à fin que nulle autre chose ne fust exaulsee de leurs dieux, que ce qu'ils disoyent en leurs prieres. Soit donc conclu que la puissance des Arioles & Augures estoit telle qu'ils la faisoient valoir enuers le peuple, & qu'ils faisoient valoir leurs coquilles, selon ce qu'ils pensoient que le peuple les accepteroit. Parquoy il est croyable q̄ les ministres de tels sacrifices estoient tels fins fretez, que ceux à qui les Romains bailloyent leur front à regarder, comme encor maintenant faisons voir noz mains aux Chiromanciens, & à ces gens ramassez nommez Egyptiens, pour nous dire nostre bonne auenture. Mais (comme auōs dit) ce n'est chose nouuelle. Car Iuuenal en sa fixiesme Satyre a dit, *Fronte que, manūque Præbebit vati.* Nous pensons souuentefois les choses autres qu'elles

Ceremonies es sacrifices des anciens

Quelle estoit la puissance des diuinateurs.

Necromantie.

*Magie
gist en
Astrologie.*

*Præstigiatores, Fascinatores
Sorciers.*

*Sorciers
nuisent
seulement,
ou par dro-
gues qu'ils
donent, ou
par paroles.*

*Sorcelerie
defendue.*

*Definitio
d'enchantement.*

Egloga 8.

*Le trou de
la Sibille.*

font, & de petites, les crions deux fois plus grandes. Il semble à ouïr nostre vulgaire parlant de Necromantie, que ce soit la chose la plus espouventable du monde, & toutesfois c'est seulement vne science qui print son origine de diuination faite par les charoignes des corps morts : qui depuis a esté tournée à l'inuocation des esprits. Tout ainsi l'art magic n'est ce que le vulgaire pése: car le sçauoir de telle science gist en l'Astrologie, attendu que les Magiciens ont esté ceux desquels auons aprins le cours des cieux, Soleil, Lune, Estoiles, & astres, & tous autres mouuements celestes. Cicero a eu bonne grace à la fin du premier liure de diuination, parlant des faux diuinateurs, qui par mocquerie superstitieuse, promettent richesses, & thesors à autrui, qui toutesfois sont tousiours pauvres belistres, indigents, & malheureux. Les anciens auoient crainte de ceux que les Latins ont nommé *Præstigiatores*, ou *Fascinatores*, qui est chose cõforme à ceux, lesquels, sans sçauoir pourquoy, difons Sorciers. Mais qu'on lise à la verité ce qui en estoit, & ce qui est aduenu de telles fascinations, & prestigiatures, lon trouuera estre abbus sans aucun effect, non plus que ce qu'on raconte des forciers. Tout homme contemplatif aura lieu de se moquer du peuple ignorant, qui pense que les forciers ayent telle puissance, qu'on les estime auoir. Ia à lon veu que plusieurs ont esté condamnez es païs de diuerfes lãgues, mais tous pauvres idiots hommes forcenez. Ia à lon ouï les iugements de la condamnation de plusieurs, par lesquels lon trouuera que les pauvres gents auoyent l'esprit transporté & troublé. Or faut il de deux choses l'une, que s'ils font nuisance, ce soit pour la vertu de quelque drogue venimeuse baillee par la bouche, ou autrement appliquee: mais selon cela conuiendroit la nommer poison, & eux empoisonneurs. Ou bien nuisent par paroles prononcees, c'est à dire par inuocations: & si par inuocations, il faudroit nommer cela enchantement, & eux enchanteurs: Lon n'a pas souuent veu que gents de grande qualité ayent esté accusez de sortilege: mais tousiours vn tas de pauvre quenaille, & gents villageois. Et à dire le vray, vn homme de bon iugement n'apliquera son esprit à choses si folles. Et à fin qu'vn tas de pauvres gents de village ne s'y appliquent, nous auons coustume de le leur defendre vne fois la sepmaine. Ceste maniere de parler d'vser d'enchantement & de sorcelerie ainsi prononcee en ceste langue, est dictée sans que plusieurs sçachent l'origine des dictions. Parquoy pensons que chanter n'est autre chose que pronocer ses veuz, requestes, & oraisons aux Dieux, qu'on inuoque en chantant. C'est de la qu'on a inuété tant de faintises poetiques, comme est en Virgile de Meduse, & de l'enchanteresse Circé, qui par art magic mua les compagnons d'Ulysses en pourceaux: *Carminibus Circe* (dit il) *socios mutauit Ulyssis*. Et elle qui se tenoit en la montaigne Circee pres de Caiete, monstroït faire choses admirables, & effects merueilleux, au moins s'il est vray, ce qu'ils en ont péfé. Car Virgile dit en outre que par ses chãsons elle pouuoit gaster les bleds, & les transposer de lieu en autre. *Atque satas* (dit il) *aliò vidi traducere messes*. Aussi dit que les hommes en estoient infects, & les pensees des hommes troublees: & que sans poison, ne breuuage, & sans faire playe, le sang humain en estoit espandu: & que par ses seules coniurations suffoquoit les hommes, & les faisoit mourir. Voila dõc comment les anciens pensoient que les enchantements se feissent par chansons. *Carmina vel cælo* (dit Virgile) *possunt deducere lunã*. Cecy est ce qui a cõmeu tant de gents à parler du trou de la Sibille: car comme chascun veult repeter quelque souuenance

uenance de son antiquité, aussi la souuenance de l'âbitation de Circé est demeurée imprimée en la memoire des paisants, laquelle ils veulent appeller le trou de la Sibille. Aussi auoyent anciennement opinion que les enchanteurs pouuoient arrester le cours des eaux, & faire mille autres choses incroyables, desquelles lon n'a onc veu aucune experience, non plus que des forciers qui font leurs factions par sort, ou hasard: desquels voullâts en sçauoir quelque chose, sera trouué que c'est pure fable & mesonge, & ou il n'y a rien de vray. Vne pauvre personne troublee, & hors de ses sens, se peut bien imaginer quelque chose supernaturelle, & estant atteinte & conuaincuë par tesmoings, aduouër choses incroyables à nostre esprit: mais à la verité nous pensons attribuer ce vice à la maladie. Parquoy lon doit iuger d'eux, comme des gens qui par maladie melancholique, & songes fantastiques s'imaginent diuerles choses faulses, qui trompent & troublent leur sens. Les vns pensent deuenir loups, & vont courants par les ruës & lieux champestres, hurllâts comme les loups, dont les medecins les ont nommez *Lycanthropi*, & leur maladie *Lycanthropia*, & en François Loups guaroux. Les autres pensent estre roys, ou Empereurs, & ainsi des autres diuersement troublez d'esprit. Mais quand les hommes malings se sont imaginez de se venger de leurs ennemis, ils leur peuuent bien nuire par poisõ. Car n'osants les assaillir ouuertemët, ce n'est merueille s'ils songët mille manieres pour se venger & les endommager frauduleusement. Parquoy ne fault estimer telles gens estre forciers, mais empoisonneurs: & si c'est par poisõ, c'est par la vertu de quelque drogue, & non par sort, comme leur nom l'emporte, car le sort est deffendu: mais c'est que les hommes estants plus conuoiteux des choses deffenduës, voyants que la loy ne permet les forceleries, pensent que c'est quelque autre chose, & y adioustants foy, s'essayent en choses impossibles, & là se trouuent si fort deceuz qu'ils sont souuent transportez d'esprit, tellement qu'ils confessent, & aduouënt choses impossibles. Les hommes qui ont faulte de sens, & de vertu naturelle, demeurent les vns opiniâtres, & meurent soubstenants vne opinion contraire à celle des autres, comme au contraire il y en a qui se laissent persuader tout ce qu'on veult qu'ils croient. Qui se sera trouué es assemblees entre diuerles nations de langues diffemblables, & aura entamé quelques propos de forcelerie, en entendra en brief encor plus qu'on n'en sçauroit escrire: Car lon n'y trouue iamais fin, non plus qu'en ce qu'on dit des visions de nuit, & en l'interpretation des songes. Et vn homme croyât beaucoup de telles folies, ne nous semble moins malade, que ceux qui se les sont imaginees vrayes: car la raison enseigne, que tous deux ont faulte de bon sens. L'un a l'imagination & apprehension blecée, de penser choses qui ne peuuent estre en nature, & les reciter pour vrayes: l'autre a faulte de bon iugemët, & l'esprit debile de les croire. C'est de là que les hommes se laissent vaincre à leurs passios, à l'exemple de deux, qui en mesme endroict ont affections contraires, l'une d'amour, l'autre de ialousie. Mais pour ce que cela ne leur peut tousiours durer, ils peuuent bien dire lors qu'ils sont retournez à eux, qu'ils sont gueriz de griefue maladie. Si anciennement quelqu'un estoit transporté d'esprit, il y eut vn prouerbe qui vint des Grecs aux Latins, par lequel on disoit luy estre besoin *Nauiigare Anticyrà*: Car le bon Hellebore qui purge l'humeur melancholic dont estoient gueriz les fols, croist en ce pais là. Mais maintenant les François dient à tel malade, qu'il a affaire d'estre mené à saint Mathurin.

*Lycanthro-
pi.
Loups guar-
roux.*

*Prouerbe
contre les
fols.*

*Impossi-
ble des sor-
ciers.*

*Alkimi-
stes fau-
seurs de
pierre phi-
losophale.*

Il y a certains endroits, esquels l'on mōstre encor pour l'heure presente choses de plus grande folie, & difficiles à croire, que tout ce qui fut onc recité : mais il n'est libre de le declarer plainement. Toutesfois l'on mōstre des paniers plains de plume, des lozanges de voirre, des carreaux de fer, des tuilles, des pierres & cailloux, des faulcilles, des rasoërs, du bois, de l'acier, du drap, des crapaux, des pieces de chair, & telles autres barbouilleries, qu'on dit estre fortiës hors des corps de certaines personnes malades, & qu'on dit auoir esté guetiës, apres auoir mis hors l'une des choses susdites, telles fois par l'espaule, l'autre fois par le bras, par la mamelle, l'autre fois par la bouche. Comment qu'il en soit, il n'y a medecin & philosophe oyant ce qu'ils en dient, qui ne s'en esmeruille. Car de cracher de la plume, du voirre, & telles autres choses, cela passe l'entendement des hommes. Somme que le monde n'a esté sans subtiles tromperies en quelque maniere que ce soit aduenu, combien que maintenant n'ayons aucuns de telz ouuriers, qu'auons diuersement nommez *Aruspices*, *Arioli*, *Augures*. Toutesfois il s'en trouue pour le iourd'huy plusieurs qui sont encor plus subtils : tels dis-ie que ceux dont quelques auteurs Latins ont parlé, & qui promettent les royaumes à ceux, desquels ils empruntent, ou demandent vn escu. Ce sont noz abstrauteurs de la quinte essence, les faiseurs de pierre philosophale, qui s'adressent communement à ceux qui ont argent en bourse, & qui croient ce qu'ils dient : Car sans la credulité, & persuation que les riches ont de tel sçauoir, ils ne se laisseroyent si finement tromper, sans auoir esgard, qu'eux qui n'ont rien, promettent les richesses aux autres : toutesfois que s'il y auoit aucune esperance qu'il fust en leur puissance de tenir ce qu'ils promettent, ce seroit eux mesmes qui se deueroient enrichir les premiers, & puis besongner pour les autres. Mais puis que nature nous a donné l'intelligence des arrests quelle a prononcé sur ses productions, & la raison pour quoy elle l'a fait : nous monstrierions grande inconstance de penser choses supernaturelles, la ou il ne les fault aduouër. Car si c'est chose qui se demonstre à noz sens, ce sera luy faire tort de chercher cinq pieds en vn mouton, à qui elle n'en a baillé que quatre. Toutesfois il n'y eut onc assemblee d'hommes viuants d'autre maniere que le peuple commun, suyuant vne maniere superstitieuse, ou il n'y ait eu quelque secret. Et les Druydes n'auoyent-ils pas plusieurs choses referuees à eux ? Et les Vestales ne sçauoyent-elles pas bien que sans donner nourriture à leur feu qu'il se fust certain : Il fault doncq' croire que les Augures & tels autres contemplateurs d'oiseaux en vie, ou morts, avec telles autres bestes s'entr'estoyent donné le mot du guet, tel possible comme'en toutes assemblees de ce temps cy : & qu'ils faisoient entendre aux ignorants qu'il n'appartenoit à quelcun auoir puissance de faire bien ou mal par sa priere, s'il n'estoit bon obseruateur de toutes les ceremonies appartenantes à tel estat : & semble que cela se faisoit pour le regard de la dignité : Voulants que comme ceux qui ont occupé le supernaturel, soyent en plus grande autorité : & eux maintenant leur office, l'estimoient de plus grand priuilege, que de tous les autres qui sont en la iurisdiction des homes.

Que

Que la dissection des oyseaux, & autres animaux à esté nécessaire à noz
ancestres pour apprendre les sciences, & principes d'icelles : & de la
santé & maladie des oyseaux.

CHAP. XXIII.

CE N'EST OIT en esperance de faire medecines aux oy-
seaux, poissons, serpents, mousches, bestes terrestres, & autres a-
nimaux, que les anciens contemplateurs des choses naturelles,
les ont premierement anatomisez. Mais ce à esté à fin d'auoir
meilleure intelligence de leurs actions, sçachants qu'elles ne se
donnent à cognoistre sinon aux hommes speculatifs. Celuy
donc qui a estimé la contemplation des parties interieures des animaux de nulle
vtilité à nostre vie, a demonstré qu'il veult estre ignorant des plus hautains ouura-
ges du grand architecte qui les a formez : & encor plus quand il enquiert à quoy
l'inspection en est profitable. Mais qui mettra son ineptie en comparaison à la pru-
dence d'un fourmy, ou sa nonchailance à l'industrie & artifice du nid d'un oy-
sillon, possible qu'il en apparoiſtra d'autant plus ignorant. Car comme les hommes
qui veulent apprendre les sciences ne peuuent rien sçauoir sans la cognoissance
des premières lettres, tout ainsi tels idiots qui n'ont rien appris en viuant, & qui
n'ont point de sens acquis, ne peuuent dire choses plus haultaines que celles, que
leur naturel leur a appris. Et par cela ne sçauent que c'est que de science : toutes-
fois veulent qu'on les estime sçauants sans se trauailler à apprendre quelque cho-
se. Qui leur parleroit des lettres a, b, c, & leur demanderoit pourquoy les vnes
sont nommees consonantes, & les autres voyelles, & les autres muettes, c'est à di-
re Consonantes, Vocales, & Mutæ, ils ne sçaurøient que respondre. Car comme
auons dit, il fault prendre peine pour acquerir science : mais ils n'y ont point tra-
uailé, aussi sont ils ignorants. Entendent donc que sans la dissection des interieü-
res parties des animaux, noz premiers docteurs, ne les eussent ainsi distinguees &
nommees. Les Voyelles sont dictes à cause qu'il fault ouurir la bouche, & faire voix
en les prononçant, d'autant qu'elles sortent de l'aspre artère, qu'interpretons le si-
flet, sans lequel il n'y a animal qui puisse exprimer aucune espee de voix. Et les
Consonantes sont dictes à cause de quelque consonance de son, qu'on fait en les
prononçant. Mais les Muettes sont quand on ne fait ne voix, ne son, ains quand
on les prononce en fermant la bouche, s'effayant à parler sans langue, comme
sont les muets : c'est de là qu'on dit *Mutire* en Latin, pour ne sçauoir parler. Qui
est-ce qui a appris cela à noz ancestres, sinon l'anatomie ? Quand nous oyons
vne cigale, mousche guêpe, ou autre animal faire grand bruit, comment sçau-
rons nous discerner si c'est son, ou voix, sinon par la dissection de l'animal ? L'i-
gnorant trouuera il point ceste enqueste de trop grande subtilité ? C'est donc par
tel commencement que noz maieurs, ont appris à faire & former leurs let-
tres, pour les distinguer, à les assembler en syllabes. Somme que c'est ce qui leur a
enseigné qu'il failloit ainsi orthographier. Il ne fust onc qu'il ne se soit trouué hom-
mes entre diuerses nations, qui pour apparoiſtre quelque chose enuers les Princes
ou republiques, ont essayé controuuer nouueaux mots, & escrire ainsi comme lon
prononçoit de leur temps, & toutesfois il n'est en la puissance d'un homme pour

Pourquoy
les oyse-
aux, &
autres ani-
maux ont
esté anat-
omisez.

Voyelles.

Consonan-
tes.

Muettes.

Enseigne-
ment de
l'orthogra-
phe.

Orthogra-
phe nouvel
le sans au-
thorité.

Orthogra-
phe nouvel
le sans au-
thorité.

Vtilité
prinse d'a
natomie.

Les Faul-
conniers
sont gar-
nis de dro-
gues pour
medeci-
ner les oy-
seaux.
Membres
sont faicts
pour l'usi-
té du
corps.

grand seigneur qu'il soit, de faire changer l'orthographe accoustumee, & inuenter des mots qui ne sont en vſage ſi tout le peuple ne s'y accorde. Suétone treſſuſſi-
fant & ancien auteur, à oſé blaſmer l'Empereur Auguſte, de ce qu'il ſe mettoit
en effort d'eſcrire en Latin ainſi comme lon prononçoit de ſon temps. Et Augu-
ſte meſme quand il l'eut entrepris, n'eut ſceu faire qu'on l'eut enſuyui: de la
quelle choſe Suétone en rend ainſi la raiſon: pource, dit il, que c'eſt erreur commu-
ne en la pronôciatiô, de muër, ou laiſſer quelques lettres, ou ſyllabes ſans les pro-
ferer. Il eſt donc difficile que ceux de noſtre temps, qui controuuent nouueaux
mots, puiſſent faire qu'on les reçoie, ne auſſi que leur orthographe nouuelle en
noſtre langue ſoit enſuyuie de ceux qui viendront apres nous: ſçachâts qu'il fault
que la plus part du peuple s'y accorde, d'autant qu'il eſt requis que les paſſants des
villages, bourgeois, & artiſans des villes, & hommes qui n'entendent Arabe, La-
tin, Grec, ne Hebreu, puiſſent auſſi bien comprendre les ſignifications des dictiôs
Françoys, comme les gents de plus grand ſçauoir. Donc pour monſtrer que ce
n'eſt ſans vtilité, qu'on fait diſſectiô, & obſeruation des parties interièures des
oyſeaux, & de tous animaux, Ariſtote en fert de teſmoin, & Theophraste, Galien,
& Dioſcoride des plantes. Comme euſſent-ils ſceu que les vns eſtoient ſans rate,
& quelques autres n'auoyent point de fiel, & les vns ſans iabot, que les Latins nô-
ment *Ingluuiem*, & les autres n'auoyent, ou auoyent l'eſtomach calleux, c'eſt à di-
re dur ou mol: Et que des plantes les vnes ſont ſans moëlle, les autres ſans fruit,
& telles autres enſeignes, ſ'ils ne les euſſent veu toutes par le menu tant dedens
que dehors: Des beſtes ruminantes, les vnes ont deux eſtomachs, auſſi ont les oy-
ſeaux: les cauſes de telles choſes ne ſont-elles pas de grande contemplation à vn
Philoſophe? Quelques oyſeaux ont deux inteſtins que les François nomment
les Sacs, & en Latin *Caci*, ou *Coli*: les autres n'en ont qu'un. Parquoy perſonne ne
trouue eſtrange qu'on luy ait eſcrit l'anatomie des oyſeaux. Les Faulconniers,
pourquoy portent ils de la Myrrhe, de la Mumie, Rhubarbe & autres telles dro-
gues en leurs bougettes, ſinon pour medeciner leurs oyſeaux malades: Donc ne
fault il pas qu'ils ſçachêt les diſpoſitions d'iceux, pour auoir cognoiſſance de leurs
maladies: car puiſqu'ils ont toutes leurs pties interieures bien accôplies pour leurs
actions, il aduiêt qu'elles peuuent eſtre mal affectees, & engendrer maladie à tout
animal. Les membres ont eſté faicts pour l'vnité de tout le corps, ayâs eſté depu-
tez pour quelque action. Et comme les Faulconniers ſont tenus pour mede-
cins des oyſeaux de proye, auſſi les mareschaux ſont pour les cheuaux: mais c'eſt
pource qu'ils les ont en charge. Il n'eſt donc hors de propos, traicter ce diſcours
ſur la ſanté, & maladie des oyſeaux. Nous trouuons diuers auteurs tant an-
ciens que modernes, Grecs & Latins, qui ont eſcrit remedes ſur les maladies des
oyſeaux: mais ſeulement de ceux dont receuoient plaſir ou profit. Nous trouuôs
que les Romains lors qu'ils eſtoient dominateurs ſur les nations eſtrangeres, fai-
ſoyent grande deſpenſe en leurs feſtins publics: parquoy chaſcun ſ'eſtudioit de
faire valoir ſa terre, ou d'auoir reuenu des oyſeaux qu'ils nourriſſoyent en volie-
res & cages: aux maladies deſquels remedioient ſelon l'oportunité, car à ceux qui
ſont en liberté aux champs, nature leur apprend ce que leur fault. De ce temps cy,
n'auons guere eſgard qu'aux maladies des oyſeaux de rapine, ſçachâts qu'on les a-
chete cherement, & eſtants nourris mal à propos, en demeurêt ſouuent malades:
à ceſte

à ceste occasion s'est trouué plusieurs Faulconniers qui se sont employez, & ont mis liures en lumiere, contenâts plusieurs remedes à propos auxquels renuoyons pour le present, ne voulans consumer temps à transcrire ce qu'ils ont escrit. Les oyseaux peuuent estre disposez bien ou mal, maigres ou gras, si les parties interieures sont deuëmet ou mal téperces: Car aussi bien leur peuuet aduenir douleurs comme aux animaux terrestres, & mourir pour estre trop extenuëz, ou auoir trop grande abondance de graisse, auoir mal à la teste, endurer le flux de ventre, au contraire l'auoir trop estraint, auoir catarres, le chancre au bec, auoir mal aux yeux, surdité aux ouies, estre puants des narines, auoir l'esquinatie en la gorge, porter la pepie sur la langue, auoir le siflet empesché, & estre enrrouëz, auoir les poulmons de seichez, ou trop humectez, & faulte d'haleine, & defaillance de cœur, tomber du hault mal, endurer vomissements, defaillance d'appetit, ou bien l'auoir trop grand, le foye eschauffé, estre malades de la iaulniffe, auoir la galle, & estre mangez des pouls, auoir des verms au ventre, & endurer les trenchees, estre tamentez de la podagre, & auoir les nerfs retirez: comme aussi telle fois leurs ongles tombent par maladies, & meurent pour auoir le bec mal ordonné. Mais nature estant benigne à voulu leur apprendre infinis remedes pour se medeciner eux mesmes. Et qui plus est, aucuns d'iceux ont esté nos docteurs à nous enseigner plusieurs secrets en medecine. L'on tient que sans les Cigognes l'usage des chyteres ne nous seroit frequent. Le Pelican, qui fait son nid cõtre terre, trouuât ses petits blesez du Serpent, leur tire de son sang pour les guerir. Les Cailles se purgent de la semence d'hellebore, & les Estourneaux de Cicuë. L'herbe de Chelidoine à prins son nom de ce que l'Irondelle medecine ses petits avec son iust. La Cigogne se medecine avec de l'Origan. Les Ramiers, Corbeaux, Merles, Iays, & Perdris se purgent de Laurier. Les Turtrelles, les Pigeons, & Cocs se purgent avec de la Campanette. Les Canes, & Oyës avec de l'herbe d'orualle. Les Gruës, & Herons avec du Ionc palustre, les Griues, Merles, Litornes, & Ramiers s'engressent l'hyuer des semences de Lierre, qui seroit viande mauuaise à l'homme. Les republicques bien constituees, veulent que la police ait esgard sur les oyseleurs de leurs cõtrees, laquelle ne sera hors de nostre obseruation, d'estre escrite auant finir ce premier liure. C'est que les chefs qui ont soing sur le trafic des oyseleurs, veulent que comme il n'y a petit estat & mestier, qui ne soit mis en valeur de maistrise, aussi ceux qui se meslent de porter vendre les oyfillons viuants en cage, ayent certain lieu deputé es villes, pour se trouuer es iours de feste, les matins seulement. Les autres qui apportent les oyseaux morts pour manger, ont autre place. Ces oyseleurs peuuent vendre toutes manieres d'oyseaux en toutes saisons, hors mis au prin-temps, lesquels encor qu'ils ayent lors congé de vendre les petits, toutesfois il leur est defendu en ce temps là, de prendre les peres, scachants qu'ils sont empeschez à couuer & esleuer leurs petits. Ceux qui font trafic d'oyseaux à Paris, doiuent donner liberté à plusieurs petits oyfillons sur le pont au Change, quand le Roy y passe, le iour de son entree.

*Oyseaux
peuuent
estre bien
ou mal dis
posez.
Maladies
d'oyseaux*

*Oyseaux
se medeci
nent eux
mesmes.*

*Remedes
d'aucuns
oyseaux
cõtre leurs
maladies.*

*Police sur
les oise-
leurs.*

CHAP. XXIII.

MAINTEs choses ont esté escrites de diuers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses: qui est cause que les auons separees de celles qu'estimons vrayes: ioinct qu'on en a autresfois cognu aucuns, desquels n'auons que le seul nom. Encor n'auons peu sçauoir quel oyseau est *Brinthus*. Aristote au neuuesme liure de la nature des animaux, a dit, qu'il habite par les montaignes, & forests, comme la Huppe, ayant la voix harmonieuse, & qui est industrieux en cherchant sa mangeaille. Encor a dit au treziesme chapitre du mesme liure, que *Cinnamulus*, ou *Cinnamus*, est oyseau d'Arabie, faisant son nid es arbres moult haults, avec des rameaux de Canelle, sur les brâches deliees: parquoy les habitants le voulants auoir, à cause de la Canelle qui est plus fine que l'autre, & n'y pouuâts auenir pour l'exiguité, & foiblesse des branches, sont contraincts l'abbatre avec des plombets. Lon dit que les Egyptiens attachent certains oyseaux nommez *Dacnades*, aux corônes des plus riches, à fin que par leur chanter & debatre, ils les gardent de dormir lors qu'ils se mettent à boire. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, confesse ignorer quel oyseau est *Incendiaria*, ou *Spinturnix*: & aussi *Cliuina*, autrement nommee *Clamatoria*, & *Prohibitoria*. Et tout de mesme de *Subis*. *Tragopana* (dit il au mesme liure parlant De nouis auibus, & fabulosis) ou *Tragopana*, est maintenu plus grâde qu'une Aigle, ayant des cornes courbees sur les temples, de couleur de fer: ayant aussi teste de couleur de dacte. Et *Pegasus* (dit il au lieu mesme) est oyseau ayant teste de cheual. Ouide en met qui ont plumes & pieds d'oyseau es eaux d'Achelous, ayants face, & voix humaines, qui a esté aussi attribué aux *Sirenes*. Aristote a aussi escrit *Gnaphalus*, comme oyseau estranger, de belle couleur, bien chantant, & ingenieux à viure. Lon fait mention de certains oyseaux de la grandeur d'une Oye, qui vivent es isles de la mer Caspie, qui ont les pieds de Gruë, le dos moult rouge, le ventre verd, le col blanc entremeslé de taches iaulnes, long de deux couldees, & le bec noir, ayant la voix comme grenouilles. Clitar-chus a fait mention d'un oyseau d'excellente beaulté qu'il nomme *Catreus*, de la grandeur d'un Paon, ayant les extremitez des plumes de la couleur d'une Esmeraulde. Les Indiens nomment un oyseau *Cela*, qui est plus grand qu'une Ostarde, ayant grande bouche & longues iambes. Encor en ont un autre nommé *Cercio*, approchant à la grâdeur d'un Estourneau, peinct de diuerses couleurs, encor plus babillant que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes. Mais il porte le seruire de l'homme mal-aïsement, parquoy il se laisse mourir de faim, & est difficile à appriuoiser: il remue la queue, come le *Cinclus*. Les Indiens nomment un oyseau de couleur rouge *Dicernus*, & les Grecs *Dicaeus*: lon escrit qu'il estoit de la grandeur d'une Perdrix, faisant son nid es haults rochers. Si quelcun auoit prins de sa fiâte la grosseur d'un grain de mil, destrépée en breuage, il mourra des le soir de mort semblable à un doux dormir sans sentir mal. Parquoy les Indiens s'estudient d'en recouurer, sçachants qu'il fait oublier tous les maux. Lon parle de certains oyseaux qu'on dit auoir esté veuz es côfins de la forest noire, nommee

me *Hercynia*, dont les plumes luisent cōme feu, lesquelles combien que la nuit obscure les couure, & les tenebres les espoirsissent, toutesfois elles en reluyfent d'auantage; dont souuent les hommes du païs allants de nuit, en sont esclairez. Quelques auteurs ont raporté, qu'il voloit des oyseaux d'Ethiopie à Troye au sepulchre de *Memnon*, & par cela qu'on les nōmoit *Memnonides aues* ou *Memnonias*: habitants en la region nommee *Mariandinea*, & estants de couleur noire, ressembtent à vn oyseau de rapine, & ne viuants de chair, ont assez de manger des semences. Les habitants du mont *Casius*, en Seleucie, priants Iuppiter, impetrerent qu'il vient certains petits oyseaux manger les Saulterelles qui leurs gassent les bleds, mais ils ne scauent de quel costé ils viennent, ne qu'elle part ils retournent. Aristote au trete-troisiesme chapitre du neufiesme liure *De natura animalium*, en nōme vn, *Auis Scythica*, de la grādeur d'une Ostarde, habitant en Scythie, qui pond deux œufs dedes la peau d'un Lieure, ou d'un Regnard, & ainsi enuolopez les encruiche à la summité d'un arbre les laissant là, lesquels il regarde quād il est retourné du pourchas de son viure: Et si quelcun mōte sur l'arbre, il les defent en frapāt des ailes, cōme font les Aigles. Les magiciens ont fait entēdre qu'on trouue vne Gēme nōmmee *Chloriten*, dedens le ventre de l'oyseau qui a non *Scylla*, laquelle ils commandent estre enchassée en fer pour s'en feruir à quelques choses prodigieuses. Pausanias faisant mention des oyseaux nōmez *Stymphalides*, qu'on dit auoir mangé les hommes pres des eaux *Stymphalides*, & auoir esté tuēz par Hercules, ne voulut affermer s'ils ont affinité avec ceux qu'on surnomme Archadiens d'Arabie: mais qu'il se peut faire qu'estants premierement naiz en Arabie, quelque partie vola en Arcadie en la riuierē *Stymphalis*, ou ils furent ainsi nommez: mais qu'il peut bien estre qu'ils obtiennent autre appellation en Arabie. Lon dit qu'ils sont de la grādeur d'une Gruē, ressemblāts à l'Ibis: mais leurs becs sont plus forts, qui ne sont voutēz & croches comme de l'Ibis, & portent vne huppe sur la teste. Lon dit qu'ils se tiennent es lieux deserts d'Arabie, n'estants moins cruēls aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les affailēt s'ils les veulent chasser, & les frapants de leur bec, les naurent à mort. Cardanus fait mention d'un oyseau nommē *Manucodiatā*, que Postel nommoit *Apus*. Les Grecs nommerent *Syrnia*, iceluy que les Latins appelloyent *Strix*. Et les anciens Latins disoyent *Picos*, ceux que les recēts nomment *Gryphas*. Nous mettons encor *Penelops*, entre ceux qu'ignorons. Aristote à seulement dit, *Penelops*, vole entour les lacs & les riuieres. Si nous croyons au gloseur d'Aristophanes, nous le penserons semblable à vne Canemais les vns le veulent entendre plus grand, les autres plus petit, les autres de la grādeur d'un Pigeon: autres auteurs veulent qu'on lise ainsi en Plinē au vingt-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, *Anserini generis sunt Penelopes*, au lieu de dire *Chenalopeces*. Combien qu'au trente-septiesme liure, chapitre deuxiesme, il die que les oyseaux nommez *Meleagrides*, & *Penelopes*, viuent en vn lac appelé *Cratis*. Encor aduouons *Cheramus*, nous estre incognu, soit que pour *Ceramides*, on lise au mesme lieu en Plinē *Chenerotes*, ce nous est mesme liuree. Plinē dit, que c'est vn oyseau plus petit que l'Oye sauuage. Aristophanes parlāt des oyseaux en vne comedie intitulee les oyseaux, en a cogneu vn nommē *Cerchues*, qui mangent les sauterelles. L'interprete a dit en ceste maniere. *Primum quidem ipsorum vineas Parnopes non edunt, sed nocturnarum insidia in ipsos & Cerchneidum inuehet.*

*Hercynia aues**Memnonides aues**Seleucides aues.**Auis Scythica.**Scyllan aues**Stymphalides.**Manucodiatā.**Syrnia.**Strix.**Pici.**Gryphes.**Penelops.**Cheramus**Cerchues.*

Sporgilus. Mais peu apres il se declare mieux, disant qu'il est oyseau d'ongle crochu: *ibat autem omnis unguis curvatus, Cerchneus, Triorches, Vultur, Cymindis, Aquila, &c.*
Hypothymis. Il fait encor mention d'un nommé *Sporgilus*, & tout incontinent escrit ceux cy
Nertus. comme sensuit, toutesfois qu'il y en a aucuns qui ne nous sont incognuz.
Erythropus. *Citta, Turtur, Corydus, Eleas, Hypothymis, Columba,*
Ceblepyres. *Nertus, Accipiter, Palumbus, Cuculus, Erythropus, Ceblepyres,*
Ampelis. *Porphyris, Cerchneis, Colymbis, Ampelis, Phenedriops.*
Phenedriops. Et en autre endroit escrit comme sensuit. Et *Porphyriani, & Pelecanti, & Pelecinus, & Phlexidi, & Tetraci, & Pauoni, & Eleas, & Basca, & Elasa, & Erodi, & Pelecan-*
res. *Cataraeta, & Melancorypho, & Aegillato, &c.* Donc voila la plus part des noms
Pelecinus. d'oyseaux incognus prins de diuers auteurs, reste maintenant suyuant
Plexides. nostre entreprinse, nous prendre à ceux desquels auons meilleure
Elasa. cognoissance: comme on pourra voir par noz discours
 des liures suyuant.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE
SECOND LIVRE DE
LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS DE RAPINE, TANT DE IOVR

que de nuit, avec leurs descriptions & portraicts,

retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

En la grand salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



AV ROY.

Griffons ne
sont e l'estre
de nature.



Ouvrage
Griffonné.

Harpyes.
Chimeres.
Cocs aris.
Pegasi.
Dragons.
Sphinges.

SIRE, pour faire meilleure distinction de chascun Oyseau à part soy en son prope chapitre, commence rons par les oyseaux de rapine : & ayants trouué que les Vautours sont les plus grands en toute ceste espee, seront descrits les premiers, consequemment les Aigles, puis les oyseaux de fauconnerie, & autres viuants de proye, puis finirons par les oyseaux de nuit. Nous auons expressement laissé à parler des Griffons, comme de chose oyseuse, & fabuleuse. Car s'il en eust esté quelque chose en l'estre de nature, il est tout certain qu'Aristote ne l'eust laissé en arriere : ioinct que tous autres anciens autheurs Grecs, & Latins, confessent que ce qui en a esté racompté, est pure fable. Nostre vulgaire mesme, voyant quelque peinture lourdement esbauchee, l'appelle ouvrage Griffonné. Parquoy nous sommes deportez d'en dire dauantage. Lon fait monstre d'un pied d'excesiue grandeur en la sainte chapelle de vostre Palais à Paris, qu'on estime de Griffon: toutesfois qu'il semble artificiel, & non naturel. Aussi nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Cheuaux allez, Cocs-arris, Dragons, Sphinges, & tels autres animaux, qu'on feinct estre allez, d'autant que ne les aduouons en l'estre de nature, ioinct qu'en auons plus amplement escrit en noz obseruations des pais estranges. Nous esperons ne faillir en ce que monstrerons des oyseaux de rapine de nostre pais, qui ont obtenu nom Francoys: mais estant toute la difficulté mise à leur rendre leurs noms anciens, yserons de noz coniectures, faisants comme les aueugles, qui s'essayent de diuiner les nobres & figures à tastons. Et là ou se trouuerot autres qui en pussent mieulx prononcer, que nous, nous submettons à changer d'opinion, là ou aurons trouué le contraire: car tout ainsi comme il est à presupposer qu'Aristote a mieulx cognu les oyseaux de proye des pais de Grece, aussi peut estre que nous en auons en noz contrées, & qu'on nous en apporte des pais estranges, desquels ne les Latins, ne les Grecs n'ont fait aucune mention.



LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE PROYE, tant de iour que de nuict, avec leurs portraicts & figures.

Du grand Vautour cendré.

CHAPITRE PREMIER.



N peut cognoistre qu'il y à deux especes de *Deux e-
Vautours moult communs en plusieurs endroits speces de
tels que les anciés les nous ont signifiez. Parquoy Vautours*
estats assurez que le Vautour cendré est le plus
grad oyseau de rapine, dót ils ont parlé, au moins
qui est venu en nostre cognoissance, & duquel
Aristote à fait expresse mention, l'ayant separé
de l'Aigle, & qu'il est quasi vne fois & demie plus
grand, il nous à semblé bon le descrire le premier
en cest ordre. Et tout ainsi comme Aristote en à
cognu des cédrez & des bruns, c'est à dire qui blá

chissent au regard des autres, il fault que nous les distinguions presentemét, & des-
criptions par le menu. Plusieurs autres oyseaux de rapine ont telle difference de la
femelle à leurs tiercelets, qu'ils semblent quasi estre d'espece differente. Mais ne les
Vautours, ne les Aigles n'ont telle distinction: toutesfois que les femelles sont
plus grandes que les masles. Les Grecs exprimants vn Vautour dient *Gyps*, & les
Latins *Vultur*. Les paisants de Crete, & les autres qui habitét par les montaignes de
diuers pais, & ceux des plaines d'Egypte & Arabie deserte s'estudient de les pren-
dre en diuerses manieres. Et apres qu'ils les ont prins, ils les escorchent, à fin de vé-
dre les peaux aux pelletiers, qui les scauent conroyer, & accoustre soigneusement.
Ils vendent aussi la plume des aëles, & de la queue aux artilliers pour empenner
leurs fleches. Le Roy François pere nourrisier des lettres (que Dieu absolue)
auoit vn grand oyseau de rapine, lequel, à ce qu'on dit, luy fut nommé vn Milió.
Plusieurs nous ont raporté l'auoir veu à Fontainebleau, & ayants ouï les ensei-
gnes, pensons que ce fust vn Vautour. Nous estimons qu'ils sont passagers en E-
gypte, comme les Cigognes. Les autres oyseaux de rapine sont differets aux Vau-
tours, pource qu'ils ont le deffous des aëles tout nud sans plumettes, mais les
Vautours l'ont couuert de fin duuet. Leur peau est quasi aussi espesse que celle
d'un cheureau: & mesmement lon trouue vn endroit au deffous de leur gorge,
de la largeur d'une paulme, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'un
veau: car telle plume n'a point ses tuyaux formez, nó plus que aux deux costez du

h ii

collet, & au dessus du ply des ailes: auquel endroit le duvet est si blâc, qu'il en est luisant & delié comme foye. Les pelletiers scauent tirer les plus grosses plumes de la peau des Vautours laissant le duvet, qui est au dessous, & ainsi la conroyent faisant pelices, qui valent grand somme d'argét. Mais en Frâce s'en seruent le plus à faire pieces pour mettre sur l'estomach. A peine pourroit lon croire que les peaux en fussent si fortes, qui ne l'auroit veu. Estants en Egypte, & es plaines de l'Arabie deserte auons obserué, que les Vautours y sont frequents & grands: parquoy est à penser qu'il n'en fault que quelque couple de douzaines pour en fourrer vne robe, toutesfois qu'en France en faisons seulement les parures. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduiet à aucune espece des Aigles, & oyseaux de rapine. Qui seroit au Caire, & iroit voir les marchandises par les Bafestans qui sont exposees en vente, trouueroit des vestemens de fine foye fourrez de peaux de Vautours, tant des noirs, que des blâcs.

Cest oyseau est nommé Gyps, en Grec, en Latin,
Vultur, & en François, Vautour.



τὸν γυπῶν δὲ οὕτως εἶδεν, ὃ μὲν μέζων ἔχει, ἀποδοιμήσεσσι. Arist. lib. 8. cap. 3.

Ethimolo
gie du
Vautour.

N'estimons les seigneurs Egyptiens, Arabes, & Turcs si peu: car ils sont plus braues en despense de fins vestemens, que noz gentils hommes d'Europe, & principalement en fourrures. Nous auons approuué telles paroles, escrites en vn liure ancien, dont l'auteur ne s'est nommé. *Vultur* (dit il) à *volatu tar do nominatus putatur*.

tur. Magnitudine quippe corporis præcípites volatus non habet. Aristote au huitiesme liure de la nature des animaux, chapitre troisieme, nôme ce Vautour *Spodoidesteros*, c'est à dire plus cendré, à la difference des noirs. Les blancs ont le duvet si blâc, qu'on iugeroit estre la peau de fine fourrure d'hermine ou regnards blancs. Aussi est elle plus belle que des noirs. Descriuâts les Vautours noirs, & les separants d'avec les blâchastres, ou bruns, dirons premierement que les vns sont aussi cômuns que les autres, & qu'il s'en fault peu que ne les ayôs trouuez de mesme corpulêce. Qui péceroit qu'il n'y à distinction entre eux, que du mâle à la femelle, faudroit: car des noirs, le mâle & femelle sont noirs, & sont plus grâds: & aussi que Aristote à esté de ceste opinion. Et pour ne faire les choses plus rares, on les voit souuent es courts des grands seigneurs: parquoy n'auons eu li grande difficulté à en recouurer les portraicts. Et nous, qui auons aidé à tendre au sauuage pour les prendre en diuerfes montaignes, ne nous sera peine de les distinguer. Donc chascun pense qu'il nous à esté loisible d'observer leurs mœurs, figure, & couleur, & les descrire. Voulons encor faire sçauoir, ores que ne les eussions peu voir au sauuage, que les estrangers, qui apportent vendre diuerfes peaux d'animaux pour fourrures, les nous apportent entières, ayants encor leurs pieds, leurs testes, & ælles avec toute la peau: lesquels lon peut recognoistre & observer les vns des autres, & les distinguer d'avec les peaux des Aigles.

Du moyen Vautour brun ou blanchastre.

CHAP. II.



FAISANT S distinction des deux especes des Vautours, mon-
strerons que le Vautour brun est different au noir, d'autant que
estât quelque peu moindre que l'Aigle, le plumage de son col,
du dos, le dessous du vêtre, & tout le corps sont de couleur fau-
ue ou brune. Mais les grosses plumes des ælles & de la queue
sont de la mesme couleur du noir. Touts deux ont la queue
courte, au regard de la grandeur des ælles: qui n'est de la nature de celle des autres
oyseaux de rapine, mais de celle des Pics verds: car on la leur trouue tousiours he-
rissée par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent cõtre les rochers, ou ils font leur
demeure & leur nid. Les Vautours bruns ou blancs sont plus rares à voir que les
noirs, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez cour-
tes, au regard de celles des Aigles: qui à esté cause que quelques vns les ont trou-
uez chauues, combien qu'ils ne le sont pas. Ils ont les iambes courtes, toutes cou-
uertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre tous
oyseaux de rapine qui contiennent à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oy-
seau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuit. Ce brun à les plumes
du col fort estroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs,
& Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings
du ply des ælles, qui sont petites, & largettes en maniere d'escailles: mais cel-
les qui sont dessous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres
qui couurent la racine de la queue sont rouffes, au roux, & au noir, noires: mais en

*Vautour
brun est
different
au noir,
en
quoy.*

touts deux font larges. Les Vautours pour estre de corpulêce grosse, lourde, & pesante, ne peuuent voler de terre, qu'ils n'ayent premierement prins aduantage en courant, ou bien qu'ils se partent de dessus vne grosse bute. Nous sommes esmerueilliez d'auoir veu tant de Vautours en troupe par les campagnes es deserts entre le Caire & la mer rouge. Mais cela aduient pource que communement ce chemin là est si frequenté des chameaux d'Egypte, dont plusieurs y meurent, qu'on peut dire que c'est leur vray cemetiere, & les Vautours qui vivent de charongne, y ont tousiours pasture. Les anciens ont escrit que les Vautours sont duits à fuyre les exercites, c'est à dire les camps : mais il fault l'entendre du pais de leuant : car on les voit rarement par les plaines d'Italie, d'Almaigne, & France, sinon en hyuer, qu'on les voit voler en tous lieux : car ils laissent les summitez des haultes montaignes, euitants la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chaudes : comme aussi nous, estants lors de la famille de M. Guillaume du Prat, Euesque de Clairmont, en ayons veu l'esté sur le mont d'or en Auvergne. Encores dient que les Vautours preuoyent deux iours auant, ou les camps doyuient arriuer : mais l'occasion en est l'esperance de se saouler des tripailles, charongnes, & vuïdange des bestes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits, mais il y a mout grâde difficulté à les denicher : car le plus souuēt ils font leur nid au costé de quelque falaise en lieu precipiteux, & de difficile accez.

*Vautours
preuoyent
l'arriuee
d'un cap.
Vautours
côbié font
de petits.*

Il estoit

Portraict du moyen Vautour brun ou blanchastre.



Ο' δ' ἔτιες γὰρ μικρὸς ἔστι λευκότερος. Arist. lib. 8. cap. 3.

Il estoit en dispute des le temps de Pline, dv'n oyseau, lequel leurs ancestres nourrissoyēt pour leurs sacrifices, & augures, nommé *Immussulus*. *Immussulum* (disoit Pline) *aliqui Vulturis pullum arbitrantur esse, & Sanqualem Ossifragæ. Massurius Sanqualem Ossifragam dicit esse, Immussulum autem pullum Aquilæ priusquam albicet cauda. Quidam post Mutium augurem visos non esse Romæ confirmare. Ego* (ce disoit il) *quod verisimilius est, in desidia rerum omnium non arbitror agnitos.* Nous auons mis cecy pour monstrier que deslors ils auoyent doute, & incertitude, quel oyseau est *Sanqualis*, & *Immussulus*: il seroit donc difficile que nous en puissions sca- uoir nouuelles.

*Immussu-
lus.
Sanqualis.
Libro 10.
Nat. hist.
cap. 7.*

Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline.

CHAP. III.

QRANDE à este la diligence des anciens auteurs Grecs, & principalement d'Aristote, qui au trente-deuxiesme chapitre, du neuuesme liure de la nature des animaux à enseigné, qu'il y a diuerses especes d'Aigles. Les vnes sont plus grandes, les autres sont moindres, & les autres petites. Mais il les a toutes distinguees de noms propres, constituant les vnes plus nobles, les autres bastardes. Or auant que commençons à les distinguer de particulière appellation François, serons premierement entendre qu'Aristote qui les obserua par le menu, mit la vraye Aigle au sixiesme lieu, la nommant de nô Grec *Aetos*. Mais Pline en ce ne l'a pas ensuyui. Tous oyseaux de proye sont compris sous ces deux noms, *Aetos*, ou *Hierax*, c'est à dire *Aquila*, ou *Accipiter*. Or doncq puis qu'il y a plusieurs oyseaux de rapine cognuz, & nômez de noms François, qui toutes-fois ne se peuuent bonnement prouuer à quelque nom ancien Grec, ne Latin, les rechercherôs tât par soupçon, qu'autrement. Et pource qu'il y a six especes d'Aigles, auxquelles Aristote imposa le nom tel que les habitants de Grece leur auoyent baillé, il nous laissa enseignes pour les scauoir cognoistre, beaucoup plus apparentes, que des autres oyseaux de rapine nommez *Accipitres*, dont parlerons par cy apres. La premiere espece d'Aigle fut nommee par les Grecs *Pygargus*, pource (dit Aristote) qu'elle a la queue blâchastre: c'est celle, dit il, que nous voyons se tenir par les buissons, & autour des villes, & qui est aussi nommée d'autre nom Grec *Neurophonus*, & en Latin *Hinnularia*. Et elle se sentât gaillarde, & se fiant en sa force & vertu, mäge les faons des bestes doulces, tât Cerfs, que Cheureux, Daims, & autres, qu'elle trouue paisâts par les chaintres des pastiz. Nous soupçonons que cest Aigle est ce que nous nommons vn Ian le blanc: car tel oyseau frequente aussi par les montaignes & forests. La seconde espece d'Aigle est surnommée de diuers nôs par Aristote: Car pource qu'elle a des taches en ses plumes, on la nommoit *Morphna* (dit Gaza) côme qui diroit *Nauia*. Aussi pource qu'elle se paist d'oyseaux de riuieres & de Canes, est nommée *Nittophonus*, c'est à dire *Anataria*. On la nommoit aussi *Planca*, *Planga*, ou *Clanga*. Il nous est aduis estre celle, que nommons maintenant, vn Gerfaut. La tierce espece d'Aigle est nommée en Grec *Melenaetos*: mais c'est pource qu'elle est noire. Les Latins dient *Pulla*, ou *Fuluia*: & pource

*Aigles di-
uerses.*

*Aigles de
six especes
prin-
sées
d'Aristo-
te.*

*Premiere
espece
d'Aigle.*

*Seconde
espece
d'Aigle.*

*Tierce es-
pece d'Ai-
gle.*

qu'elle assaut les lieures, *Lagophonos*, & *Leporaria*. On la nomme aussi *Valeria*. Elle est de plus petite corpulence que les autres, mais pour cela ne laisse à estre de grande vertu & bonne nature : c'est celle que nommons l'Aigle noire. La quatrième espèce d'Aigle. me espèce à la teste blanchâtre : & pource qu'elle a quelque similitude de Vautour, elle fut dictée en Grec de nom composé *Gypaetos*, qui signifie Aigle-vautour. Et aussi parce qu'elle porte des taches es aëles, fut nommée *Pernopterus* : & pource qu'elle est de grande corpulence, fut nommée *Oripelargos*, qui est à dire Cigoigne de montaigne. Or est-elle Aigle bastarde, debile, pesante, & lourde; criarde, se plaignant toujours. Aussi est elle batuë des corbeaux, & dechassée de moindres oyseaux, & se tient communement le long des forests. Laquelle nous semble estre celle que nommons Buse. La cinquième espèce est celle que les Grecs nomment *Haliaetus*, car elle hante les riuages de la mer, & mange le poysson es estangs en terre ferme. Qui voudroit rédre ce nom en François pourroit dire Aigle de mer. Nous la nommons en François, Orfraye. La sixième Aigle, pource qu'elle est vraie, & legitime en ceste espèce, a esté nommée de nom Grec *Gnesion*, ou bien d'autre diction Greque pour sa couleur fauve *Chrysactos*, & en Latin *Stellaris* : c'est celle que nous nommés l'Aigle royal, qui est de plus grande corpulence que nulle des autres, aussi est plus rare à voir : car elle se nourrist par les summitez des hautes montaignes. C'est ceste cy, qu'on a nommée l'Aigle de Iuppiter. Quelques auteurs pensent que l'Aigle de Iuppiter ne se paist de chair, mais seulement mange de l'herbe. Ce neantmoins ceste sixième cy prend Gruës, Lieures, Cheureux, & autres bestes terrestres. Voyla donc l'ordre, qu'Aristote a tenu en descriuant les Aigles : mais nous les voulons examiner, à fin qu'en les descriuant separement ayons lieu de les nommer de noms modernes. Les especes d'Aigles, entant que toutes sont d'ongle crochu, se paissent naturellement de chair, toutesfois aucunes estants pressées de la faim, se saoullent de fruiçts d'arbres. Toutes les dessusdictes especes ne nourrissent leur petits de mesme façon : car l'une leur est plus fascheuse, & l'autre plus benigne. Et y en a mesmement de si courtoises, qu'elles nourrissent les petits deieçtez & delaissez des autres. Parquoy commençants à la description de chascune, dirons premierement de la fauve, puis apres de la noire, & ainsi consequemment des autres, qui sont venus à nostre cognoissance. Plin au troisieme chapitre du dixieme liure de l'histoire naturelle, les distingue comme sensuit. *Melenaetos*, (dit il) fut nommée *Valeria*. Elle est de petite corpulence, mais principale en vertu. Elle seule ne fait aucun cry, & se tiët es mótaignes. La seconde est nommée *Pygargus*, qui a la queue blanche, qu'on voit par les chaps entre les villages. La tierce est nommée *Morphna*, & par Homere *Pernos*, par les autres *Plancus*. Elle est la plus noire des Aigles, & qui a la queue plus lógue. Ceste-cy trouuât les Tortuës, les enleue à môt, à fin qu'en les laissant tóber, leur escorce se rópe à terre, pour les manger : dont Eschylus le Poëte, qui ne se vouloit tenir es bastiments de peur de ruine, fut tué. La quatrième *Oripelargus*, fut aussi nommée *Pernopterus*, ressemblant à vn Vautour, ayant petites aëles, de plus grande corpulence que les autres. Elle est criarde, bastarde, & foible, & ayant prins sa viande l'emporte, & la mange en l'air, au contraire de toutes autres qui mangent leur viande à terre. La cinquième est la vraie Aigle de moyenne grandeur, rare à voir, & de couleur rougâtre. La sixième est *Haliaetus*. Or pource que ne pretendós interpreter le parler

Aigles de
six especes
prises
de Plin.

ler de Pline, ou Aristote, ou autre auteur, sinon entant que voulons nous en fer-
uir en la description des oyseaux, prendrons à les specifier chascune en particulier,
commençats par l'Aigle fauve. Il a esté fait mention d'une Aigle toute blanche, *Cygnia*
qu'on nommoit *Cygnia*, qui a prins son appellation du Cyne, qu'on disoit viure *Aquila*.
en Arcadie autour le lac nommé *Tantalus*.

Du grand Aigle Royal de couleur fauve, & à sçauoir si l'art de fau-
connerie est inuention ancienne.

CHAP. IIII.



STANTS en doute, à sçauoir si les anciens auoyent vsage
des oyseaux de fauconnerie, auons esté meuz de chercher beau-
coup de lieux es auteurs, auant que nous en pouuoir esclar-
cir: mais à la fin sommes resolz de conclure que les Princes Ro-
mains, & Grecs tant de l'orient, de l'Asie, que de nostre Europe
n'auoyent anciennement coustume de les leurrer, comme lon
fait maintenant: & par consequent croire que les hommes priuez & de petite puis-
sance, ne vouloyent faire despence à telle chose, veu qu'elle est sans profit. Nous
trouuons bien par Aelian auteur Grec que les Indiens auoyent coustume d'ap-
priuoir les Aigles, & en les nourrissant les apprenoyent à la vanerie: mais à c'est
effect ne se soucioyent tant du plaisir que du profit. Nous auons plusieurs liures en
lumière de quelques bons fauconniers: desquels les escrits ne contiennent que
bien peu d'erudition, tellemēt qu'il n'y a vn seul passage qui puisse enseigner pour
sçauoir cognoistre vn oyseau de nom ancien. Puis doncq̃ que ce n'est institution
nouuelle d'aduoir les Aigles, & les leurrer pour la chasse, & qu'icy ayons propo-
sé elcrire les especes des oyseaux, tant de rapine, qu'autres inutiles à la fauconne-
rie, au moins dont ayons eu la cognoissance, declarerons en particulier qu'elles
sont les especes d'Aigles que nous a enseigné Aristote. Mais ce faisant ne sui-
urons son ordre: car nous commencerons par la sixiesme espece nommee *Chry-*
saetos, qu'auons des-ia dit cy dessus auoir esté dediee à Iuppiter, & qui est la legiti-
me entre toutes les autres especes. C'est celle qu'on doit cognoistre pour la prin-
cipale. Aussi Aristote en sa langue la nomme *Gnifion*, qui signifie en François, le-
gitime, & non bastard. Nous auons bien voulu adiouter les mots Launs de la
traduction d'Aristote, au trente-deuziesme chapitre, du neuuesme liure *De natura*
animalium, d'autant que ce qu'il en dit nous semble singulieremēt bien dit à ce pro-
pos. *Sextum genus Gnifion (dit il) verum, germanumque appellant. Vnum hoc ex omni a-*
uium genere esse veri, incorruptique ortus creditur: Cetera enim genera & Aquilarum,
& Accipitrū, & minutarum etiam auium promiscua, adulterinaque inuicem procreant.
Maxima aquilarum omnium haec est, maior etiam quam Ossifraga. Sed ceteras aquilas
vel sesquialtera portione excedit. Colore est ruffa, cōspētu rara, more eius quam Cymin-
dem vocari diximus. Cela disoit Aristote de l'Aigle Royal, lequel chascun sçaura biē
recognostre d'avec les Vautours, par ce qu'elle n'a le pied aucunement velu, &
couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il est bien vray que la jambe de
l'Aigle, est courte & jaune, & a des tablettes par deuant, mais les griffes sont lar-

Aigle le-
gitime no-
mee *Chry-*
saetos, ou
Gnifion.

La jambe,
griffes, &
bec de
l'Aigle.

ges & le bec noir, long, & crochu par le bout. Les queue's du grand Aigle Royal & aussi du petit noir, sont courtes, & robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. Il y en a plusieurs entre lesdictes six especes d'Aigles, de si petit courage, qu'on ne les scauroit leurrer à la fauconnerie: qui est cause que nous ne cognoissons maintenant sous le tiltre d'Aigle, que le noir, & le fauve. Ceux qui dient qu'il y a des grandes Aigles, des autres moindres, & des plus petites, faillent en la distinction, s'ils ne l'entendent en diuerses especes d'oyseaux, & qui ont appellation diuerse: car de ceste especie d'Aigle, il n'y en a aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnom de noire, fauve, ou autre tel nom propre: Car l'Aigle est tousiours de mesme corpulence. Et si ce n'estoit

*Aigle
tousiours
de mesme
corpulence.*

qu'elle est si lourde à porter sur le poing (& de vray elle est moult grande) & aussi qu'elle est difficile à appriuoiser du sauage, lon en voirroit nourrir aux fauconniers des Princes plus qu'on ne fait. Mais pource qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence si elle se courrousoit contre le fauconnier, & luy blefferoit le visage. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la fault prendre au nid, & l'appriuoiser avec les chiens courats, à fin qu'allants à la chasse, & la laissant voler suyuant les chiens, lesquels ayants leué le Lieure, Regnard, Cheureul, ou autre telle beste, l'Aigle descende dessus pour l'arrester. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parsons, principalement s'elle est nee es isles occidentales, est signe de bonté: car rouffe Aigle est trouuee bonne. Aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleur Aigle. L'Aigle partât du poing qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'asied à terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouist la queue en volant, & tournoye en montant, est signe quelle se dispose de fuir: le remede est de luy iecter lors son past, & la rappeler moult fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il fault luy coudre les plumes de sa queue à fin qu'elle ne les puisse espanouir, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparaisse, & lors craignant la froidure de l'air ne taschera à voler si hault. Mais ayant la queue cousüe, fault doubter les autres Aigles: car alors elle ne les pourroit eüiter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant sans s'esloigner, est signe qu'elle ne fuira point. Ia a esté veu que l'Aigle a peu arrester vn Loup, & le prendre avec l'aide des chiens. Ceste Aigle fait communement son nid au costé de quelque roche precipiteuse à la summité d'une haulte montaigne, combien qu'elle le face aussi sur les haults arbres des forests. Lon dit que les paisants qui scauent le nid d'une Aigle, voulants defnichier les petits, se font bien armer la teste de peur que l'Aigle ne leur face mal, & s'ils ostent vn seul petit, & le tiennent lié à quelque arbre au pres du nid, icelluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué, luy apportera tant à manger, que celuy qui l'aura attaché, trouuera assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres compagnons: car la mere luy apporte Lieures, Connins, Oyès, & autres telles viandes. Il a esté trouué que l'Aigle ait peu empongner vne Poulle couuant ses petits dessous l'alle, & la porter toute viue, & entiere sans la bleffer, iusques au lieu ou son petit estoit lié au pied de l'arbre. Les Aigles nourrissent leurs petits iusques à ce qu'ils ont puissance de voler: car des l'heure qu'ils scauent voler, les peres les chassent hors du nid, & oultre ne leur permettent se tenir en celle contree, à fin que le pais ou iceux ont fait leur aire ne soit depeuplé, dont ils

*Nid de
l'Aigle.*

*Naturel
de l'Ai-
gle Royal.*

puissent

puissent auoir faulte, sçachants que si les petits y demouroient, ne laisseroyent en bref temps assez de proye qui leur peult fournir. Toutesfois si est-ce que l'Aigle ne se paist communement pres de son nid, ains se va pourvoir au loing. Et si d'auanture luy est resté de la chair du iour precedent, elle la reserue, à fin que si le mauuais temps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuyuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne à vn mesme nid par chascun an: & à lon obserué par cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge tant qu'il en est si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort accru.

L'aigle
meurt de
faim.

Chrysætos, en Grec, Aquila stellaris, en Latin:
grand Aigle Royal, en Francoys.



Τὸν ἀετὸν ὅτι ἀνείσθαι ἤβη, ὁ μὲν χρυσεὺς ὁ καλλίμυρος γένος. Φασὶ δὲ τοῦτον μέγαν πρὸν ἄλλων δυνάσται
γενέσθαι ἐν αὐτῷ δὲ ἄλλα ἤβη μίμικται καὶ μεμίσχεται ὥστε ἀλλήλων ἔσθαι δι' ὅτος μέγιστος τῶν ἀετῶν ἀπείρων.
χρῶμα ξανθὸς φαίνεται δ' ὀλεῖται. Arist. lib. 9. Cap. 32.

L'aigle meine guerre avec le petit Roytelet, mais ce qui en est cause, au penser d'Aristote, est son seul nom: car aussi est il appelé le roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle veult luy estre deu. Encor y a vn autre petit oyseau, qu'Aristote a nommé Sitta, & les François vn Grimpreau, qui luy fait de grands oultrages: car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. L'aigle Royal est celuy qu'auons des-ja

Roytelet,
& Grim-
preau en-
nemis de
L'aigle.

*Aigle des
guisee par
les pein-
tres.
Peaux en
duvet
d'Aigles.*

cy dessus dit estre de couleur fauve: & pour fauve couleur entendons, comme est celle du poil de Cerf. Et si bien Aristote la nomme *Chrysactos*, qui est à dire Aigle doree, il ne fault pourtāt entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse q̃ des autres especes. Les peintres, & statuaires Romains la desguisent en leurs portraicts, mais chascun sçait qu'elle est autrement, & que ce qu'ils en font es armoiriēs de l'Empire, est pour le plaisir du peintre. Les Aigles tant noire que fauve, sont escorchees comme les Vautours: car leur tirant les longues plumes, la peau demeure avec le fin duvet, qui ressemble proprement à vne fine pelice d'ermynes. Parquoy les paisants aduertis de cela, les prennent par les montaignes, & les nous enuoyent avec les autres peaux, & estants venuēs en France, les peletiers des grosses villes les font conroyer avec les peaux des Vautours: chez lesquels on les peut voir avec leurs ælles, testes, & pieds, de telles couleurs, qu'auons cy dessus representé en portraict.

De l'Aigle noire.

CHAP. V.



*Vertus de
l'Aigle
noire.*

BERGERS, & hommes champêtres peuuent bien souuent enseigner les bourgeois, & habitants des villes, en beaucoup de choses dont la cognoissance est totalement mise en l'observation d'icelles. Qui auroit il dedens les villes si on ne l'auoit apporté des champs: Ce seroit en vain de nous vouloir entre-mettre sçauoir cognoistre les oyseaux, & les mœurs d'iceux, sans estre allé les voir es lieux ou ils se tiennent. Parquoy pour comprendre que L'aigle noire (qu'Aristote au trente-deuxiesme chapitre du neufiesme liure de la nature des animaux, nomme *Melanoactos*, & *Lagophonos*,) est autant differente à la rousse, comme est le Milan noir au Royal, le fault auoir obserué aux montaignes. C'est celle que les Latins ont nommé *Pulla*, *Fulua*, *Leporaria*, & aussi *Valeria*. Il est bien vray qu'on ne les peut bonnement distinguer, sinon par la seule grandeur: car ceste noire est plus petite: Aristote, à ce qu'on peut sçauoir par coniecture, ayāt tous les moyens qu'il vouloit, & autāt de gents qu'il estoit befoing pour prendre les oyseaux en toutes les regions du monde, auoit si grande facilité de les recouurer, que quand il mettoit gens en besongne ce n'estoit pas pour vn petit. Et luy parlant de ceste Aigle noire, l'a mise au tiers ordre des Aigles. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre troisieme, ne l'a pas ensuyui: car il l'a colloquee au premier ordre entre les Aigles, quasi comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote en a dit telles louanges, qu'on la peut encor plus estimer que la fixiesme, dont auons des-ia parlé, & qu'auons mise la premiere. Ceste noire estant de moindre corpulence que les autres (dit il) est de plus grande vertu, & à fin que puissons mieux exprimer ses louāges en François, telles que Aristote les a dictes, il nous a semblé bon mettre les mots en Latin. *Vna hæc*, dit il, *fætus suos alit, atque educit, pernix, concinna, polita, apta, intrepida, strenua, liberalis, non inuida est, modesta etiam nec petulans, quippe quæ non clangat, neque lippiat, aut muret*. Pline, qui de mot à mot en autres endroiets a suyui Aristote, n'a pas mis telles

telles paroles, mais s'est contenté de mettre ce qu'il en a trouué au commencement du chapitre. Aristote l'a nommée aussi *Lagophonos*, par ce qu'elle prend des Lieures. Il dit que les Aigles volent hault pour voir de plus loing, & pour ce qu'elles voyent si clair, les hommes ont dit quelles sont seules entre les oyseaux, qui sont participants de diuinité. Et aussi que pour la crainte que l'Aigle a des eschauguettes, deualle non tout à coup cōtre terre, mais petit à petit, & ayant auisé le Lieure courant, ne le prend incontinent à la montaigne, mais sçait bien téporiser & attendre qu'il soit en belle plaine: & l'ayant pris, ne l'emporte inconti-

*Aigles
participēt
de diuini-
té.
Naturel
de l'Aigle
noire.*

*Melanotos, & Lagophonos en Grec, Pulla, Falua, Leporaria, & Valeria,
en Latin, petite Aigle noire en Francoys.*



*ἔτερος δὲ μέλας πύλινος, καὶ μέγας ἐλάχιστος, καὶ κρᾶττος τοῦτον. ὅτε δὲ καὶ ὅτι ὕλας. καλεῖται δὲ με-
λαναιτός καὶ λαγῶφονος. ἐπεὶ δὲ μόνος ὅτε τὰ τέκνα καὶ ἐξεί. ἐστὶ δὲ ὁ κυνέλος, καὶ ἐνδύμω καὶ ἀφθονος, καὶ
ἀφθονος, καὶ μάχμος, καὶ εὐφρομος. ὃ δὲ μινεῖς, ὃ δὲ λέλινω. Arist. lib. 9. cap. 32.*

ment, mais fait premierement experience de sa pesanteur, & de la l'ayant enleué, elle l'emporte. Les anciens auteurs ont raconté encor plusieurs autres choses de la nature de l'Aigle, que n'auons voulu mettre à cause de briefueté, nomplus que ce que certains fauconniers modernes en ont escrit. Les historiens escriuants des vies de quelques Empereurs dient, qu'ils faisoient nourrir des Aigles tout expressément, à fin de les auoir le iour de leurs funerailles, & que les attachants par

*Pourquoy
les anciens
Empereurs fai-
soient nour-
rir des Aigles.*

les pieds à vne corde obliquement tendue, quand le feu estoit en l'amas du bois, ou lon brusloit le corps du defunct, lors que la corde à quoy estoit liee l'Aigle, se estoit bruslee, elle s'en volast vers le Ciel: Voulants par ce faire à croire au peuple, que cestoit l'ame du trespassee que L'aigle emportoit à Iuppiter vers le Ciel. Si les Romains ont fait cas des Aigles, ce à esté pour la finesse des Roys, qui faisoient entendre au peuple qu'ils en auoient veu vn grand nombre en troupe, qui luy pretendoient signifier quelque bon augure. Mais puis qu'on sçait que les Aigles vont seule à seule, ou pour le plus à couples fuyants à se hanter l'une l'autre, il est à presupposer que oncq' homme n'en vit seulement quatre ensemble. Elle fut principale es armoiries, bannières, & monnoyes Romaines, come il appert par les antiquitez d'iceux. Celle dont auons premièrement baillé le portraict, nommee *Chrysaetos*, est quelque peu la plus grande. Mais il y a si grande affinité entre le noir & le fauue, que la distinction gist seulement en la couleur. Sainct Hierosime en dit encor plusieurs choses, & Plutarque, qu'auons omises à cause de breueté.

Aigle principale es armoiries, bannières, & monnoye de Rome.

Du Gerfault.

CHAP. VI.

Gerfault du nombre des aigles.



Ethimologie du Gerfault.

D'où sont apportez en France les Gerfaults.

D I S qu'Aristote à nommé tant d'especes d'Aigles, nous auons facilement pensé que le Gerfault y deuoit estre cōprins, veu que c'est l'un des plus glands oyseaux de proye que nos fauconniers nourrissent. Or est-ce qu'on ne le peut bonnement mettre au nombre des oyseaux de rapine appelez *Accipitres*, car il est de trop grande corpulence. Parquoy fault conclure qu'il est du nombre des Aigles. Il nous est aduis que c'est luy qu'Aristote au neuuesiesme liure de la nature des animaux, trente-deuxiesme chapitre, descriuant les Aigles, a mis au second ordre, lequel il nomma *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*, ou bien *Morphna*, & ce à cause des taches blanches qu'il porte sur ses plumes. Son appellation Françoisse semble auoir esté trouuee d'ailleurs. Car en l'exprimant de dictio Latine *Girafalus*, se conforme à la nostre Gerfault, quasi comme qui diroit en François Giroufaulcon. Nous eussions creu que le Gerfault deust auoir esté plus tost nommé du nom de Vautour *Gyps*, & d'un Faulcon *Falco*, & qu'on eust dit *Gyps falcus*: Car c'est vne espeece d'oiseau de rapine de plus grande vigueur apres l'Aigle, que nul autre que nous ayons. Et de fait n'estoit qu'il est moult bel oiseau, & spécialement quand il a mué, & est ainsi hardy, nous l'eussions peu soupçonner *Gypaetos*: car l'allusion des noms en approche. Mais sçachants que *Gypaetos*, est oiseau couard, auons reiecté telle opinion. Nous en dirons dauantage en parlant de la Boudree. Le Gerfault se tient droit assis sur le poing, aussi est de longue corpulence ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleue, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est vne fois & demie plus grand que le Faulcon, & est de nature fiere & hardie. Nous trouuons par escrit en quelques liures de fauconnerie, qu'il s'est auisé hazarder cōtre vn vray Aigle, & en auoir esté le maistre. Nous ne le voirrions point, s'il ne nous estoit apporté d'estrange pais, & dit on qu'il vient de la partie de Russie, ou il fait son aire, & qu'il ne hante point ne Italie, ne France, & qu'il

& qu'il est oyseau passager en Almagne, tant en la haulte, que la basse: ou les habitants le prennent à la manière des Faulcons pelerins, & de là le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucuns. C'est vn oyseau bon à tous vols: car il ne refuse iamais rien, & est plus hardi que nul autre oyseau de proye. Ceste espece d'Aigle, dit Plin, est ouuriere de prendre les oyseaux de riuere: car elle les lasse tant qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouants plus faire le plongeon: car encor que les oyseaux de riuere soyent duiets à se plonger, si est-ce qu'ils se lassent à la fin, & se noyent comme les autres animaux. Celle part, ou Plin au troisieme chapitre, du dixiesme liure dit, *Eandem aquilarum nigerrimam prominentiore cauda*, entendons estre attribué au *Pernopterus*, qui est moult noire, hors mis la teste & le ply de ses ailes qui sont blancs, & la queue longue. Et s'il estoit vray que *Morphna* fust noire, pourquoy est-ce que les Grecs l'auroyent ainsi nommee?

Naturel
du Ger-
fault.

Morphnos, ou *Morphna*, & *Nittophonos*, & *Plangos*, *Plancus*, *Plangus*, & *Clangus*, en Grec, *Anatara* en Latin, *Gerfault* en François.



ὁ δὲ ἀλκίος καλεῖται διὰ τὸ βίαιος ὃ ἀγρὸν ὃ λίμνας ἐπιχειρεῖται ὃ τῇ τοφθῶς ὃ μορφῶς. Arist. lib. 9. cap. 32.

Le Gerfault est plus fort à faire que nul autre oyseau de proye, d'autant qu'il est si hagard & bizarre, que s'il n' à la main douce, & le maître debonnaire qui le traite amiablement, il ne se aduira iamais bien. C'est vn oyseau bien rare à voir, si

i ii

non esmains des fauconniers des grands seigneurs: car si lon en apporte quelcun de par deçà, il est communement vendu vingt-cinq escus, autre fois plus, autre fois moins: & trouue lon en auoir eu bon marché, quand on l'a bon pour vingt. Il est difficile de le représenter par le portraict: car il y en a aussi qui font tanner, & madrez de cendre.

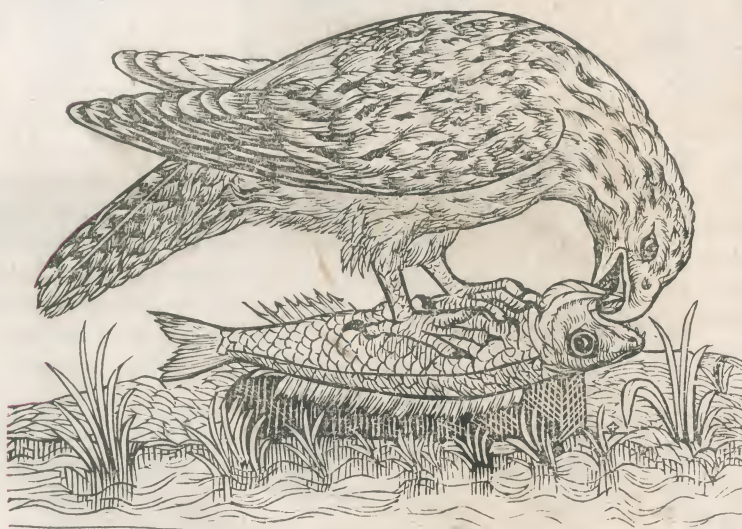
D'un oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec *Haliaetus*, & en François, vne Orfraye.

CHAP. VII.



O V A N D il est question de parler proprement de quelque chose, il fault nécessairement qu'elle n'ait aucune difficulté en son appellation. Comme aussi est difficile qu'un personnage puisse exactement traiter d'un animal ou plante, s'il n'a étudié les escrits des auteurs Latins, ou ce qui est prins des Grecs qui ont fait mention de la chose qu'il pretend esclaircir. Ceste chose appert par le discours de ceste Orfraye, ou Offraye, ainsi nommée à la difference de la Frefaye, ou Effraye, dont parlerons en descriuant l'oyseau nommé

Haliaetus en Grec, Orfraye en François, *Aguista piombina* en Italien, *Aquila Marina* en Latin. Lon pourroit aussi dire en François Aigle de mer.



Εἴ τι ἐν δ' ὅτι ῥῆος ἀετῶν οἱ καλλίστοι ἀλυστοὶ ἄντοι δ' ἔχουσι αὐχένα τ' μέγα καὶ παχὺ καὶ πλεονέχοντα
λαγρόπυγον ὃ πλατύδικον δὲ πάλαιον καὶ ἀκταῖς. Αἰτὰ γόντες ὃ καὶ οὐ δυνάμει φέρει πολλὰς,
καταφύονται εἰς βυθόν. Arist. lib. 9. Cap. 34.

Caprimulgus. Ceste diction Françoisse semble se resentir quelque peu l'antique *Osifragus*, mais pour Orfraye voulons entendre *Haliaetus*: parquoy sommes en esmoy de sçauoir qui a appris à diuerfes contrees Françoises d'exprimer ce nom d'Offraye

d'Orfraye pour nous signifier l'oyseau de rapine, qui fut anciennement nommé *Haliaetus*, & qui est celuy que les Latins ont nommé *Aquila marina*, c'est à dire Aigle de mer, qui toutesfois est différent à l'*Osisfragus*. *Osisfragus* est diction Latine, qui nous est donnée à exprimer vn autre oyseau qu'Aristote a nommé *Phinis*, différent à l'Orfraye, & aux Aigles. Parquoy il est maintenant question à sçauoir si *Phinis* & *Haliaetus* sont tous vne chose. Mais lon trouue qu'Aristote en a parlé séparément, & en deux diuertes significations, comme ferons voir au suyuant chapitre. Parquoy fault dire; si ce n'est vne même chose, que c'est par erreur que nous la nommons Orfraye. Soit donc conclu que nostre Orfraye est *Haliaetus*, & non pas *Osisfragus*. Il n'y a personne qui ne puisse bien entendre de quelle espee d'Aigle pretendons parler: car c'est vn oyseau qu'on cognoist trop mieux en France qu'il ne seroit besoin, pource qu'il fait grand degast des poys- sons par les estangs, & principalement d'eau salée. Plin au dixiesme liure *Naturalis historiae*, chapitre troisieme, est d'opinion que c'est oyseau est engendré des especes d'Aigles meslees ensemble: toutesfois il semble qu'Aristote l'entend autrement: & nous en nostre endroit en auons fait l'espreuue au contraire. C'est oyseau (dit Plin) estant de tresbonne veue & claire, void de moult loing, & met ses petits encor ieunes à regarder le Soleil, & si quelcun refuse de le regarder, il le bat des ailes, & le contraint de ce faire, & tue le premier dont sortira larmes, & nourrist les autres. Mais ayant deiecté ses petits vn autre oyseau nommé *Osisfragus* les recoit, & les acheue de nourrir. Il est aduenü que ceste Orfraye ayât entrepris trop grand fardeau, & ne le pouuant enleuer de l'eau, & n'ayant sur quoy se reposer, s'est noyee avec sa proye. Les habitâts des prouinces ou il y a belles pescheries es estangs maritimes sçachants bien que ceste Orfraye ne porte sa proye guerres loing, & voyâts qu'il n'y a aucuns arbres ou paux, ou elle se peult aller seoir, font des engins pour les prendre aux lassets rechargeouers & repoulsouers. Elle a la iâbe plus courte que nul autre oyseau de proye, mais bien fournie & trappe: aussi à vne marque qui conuient à elle seule: c'est que comme les autres oyseaux ont des tablettes sur les iambes, ceste-cy y a seulement des escailles. Aussi à differéce en l'ongle: car aucunes l'ont quelque peu applaty par dessous, mais ceste cy l'a totalement rond.

*Osisfra-
gus diffe-
rēt à l'Or
fraye.*

*Orfraye
fait grand
degast de
poissons.*

D'un oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec
Phinis, & en Latin *Osisfragus*:

CHAP. VIII:

O S I F R A G V S eust esté décrit entre les Hibous, Ducs, & autres oyseaux de nuit, n'eust esté qu'auôs voulu garder l'ordre de la comparaiſon de *Haliaetus*, avec *Osisfragus*. Parquoy apres auoir monſtré que ce que nous nommons en François Orfraye, n'est pas *Osisfragus*, deliberons conſequemment eſcrire de l'*Osisfragus*: Auant que pourſuyure à ſon hiſtoire, voulâts en faire ample diſcours, & ne luy ſçachants aucun nom François, ferons voir ce qu'en auons obſerué. *Osisfragus*, eſt diction Latine ſignifiant la Greque *Phinis*: Car meſ-

Osisfragus
bon à la
gravelle,
& pierre.

mement Dioscoride, qui estoit Grec, l' à expressement écrite au second liure *De medica materia*, chapitre quarente-cinquesme, en ceste substance, ou paroles semblables: L'oyseau que les Grecs nomment *Phinis*, à esté aussi nommé par les Latins *Osisfragus*: enseignant que c'est oyseau est bon à la gravelle, & à la pierre. Parquoy les medecins en ont fait grand estime. Cela est cause que plusieurs auteurs en ont parlé. Pline au trentiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huittiesme, écrit propos semblables à ceux de Dioscoride en cest *Osisfragus*: semble qu'il les à prins de luy, ou d'un autre auteur dont Dioscoride les avoit transcrits. Il est bien vray qu'ils ne dient bonnement vne mesme chose, mais il n'y à pas moult grande difference. *Haliaeti* (dit Pline au dixiesme liure, chapitre troisesme suivant Aristote)

Phinis en Grec, *Osisfragus* & *Aquila barbata*, en Latin, quelque espece de *Vautour*.



ἐπεὶ οὐδ' εἶδος αὐτῶν ἡ φύσις καλῶς τὸ μέγεθος μὲν ἀλυστοῦ μέζον τὸ δ' ἡγεῖμα ποδοειδὲς, ἐπιθήματα τ' ὄντι καὶ πεπρωμένα τῶν ὀφθαλμῶν. τὰ δ' τέκνα ἐκβίβει καὶ τὰ αὐτῆς καὶ τὰ τοῦ ἀλυστοῦ καὶ γὰρ τὴν δ' ὅταν ἐκβῇ ἀλλ' οὐκ ἔστιν, ἀναλαβούσα γέρει. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 34.

sum genus non habent, sed ex diuerso aquilarum coitu nascuntur. Id quidem quod ex iis natum est, in *Osisfragis* genus habet, è quibus vultures progignuntur minores, & ex iis magni qui omnino non generant. Quidam adiciunt genus aquilæ quam *barbatam* vocant, *Thusci* verò *Osisfragam*: tellement qu'il veut entendre que *Aquila barbata* & *Osisfragus* est tout vn. Encor dit en ce mesme chapitre: *Haliaeti* expellunt pullos rædiu nutriendi, sed eiectos ab iis cognatum genus *Osisfragæ* excipiunt & educant cum suis.

Et entre

Et entre autres passages, il dit au septiesme chapitre du trenuiesme liure: *Vnum est Osifrago intestinum mirabili natura omnia deuorata conficiendi*. Aristote parlant de l'*Osifragus*, au trente-quatriesme chap. du neuuiesme liure *De natura animalium*, auoit dit tout cela plus au long: *Phinis* (dit il) est quasi aussi grand come vne Aigle, mais il ne voit gueres bien le iour, ains vole la nuit à la maniere des Hibous, & Cheueches: & de fait il l'a descrit avec les oyseaux nocturnes, disant, *Parum hæc oculis valet. Nubecula enim oculos habet laesos*. Éstant donc cest oyseau *Osifragus* du genre des Aigles, il vit de chair, & à l'ongle crochu: sa couleur tire sur la cendree. Aristote au mesme liure dit qu'il fait son nid, & vit religieusement, & estant de benigne nature & de prouision nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, lesquels il garde chèrement iusques à tant qu'ils soyent assez grands. Aristote met encor plusieurs choses de sa nature qu'auons laissé à cause de briefueté. Mais là ou Aristote entend des petits de l'Aigle, Pline a interpreté des petits de *Haliaetus*. Il est maintenant question de sçauoir que c'est *Osifragus*. Nous auons desia dit que les François nomment *Haliaetus*, vne Ofraye, ou Orfraye & dirons par cy apres que *Caprimulgus* est nommé vne Effraye, qui est aussi oyseau nocturne. Quelque fois auos esté d'opinion que ceste Effraye estoit *Osifragus*, mais voyants qu'Arist. l'a nommé *Aegotilax*, & l'a separemēt escrit de *Phinis*, auos resolu en faire differēce. Nous auos ouï parler quelques gents d'autorité qui diēt auoir veu des oyseaux de proye moult grāds qui aualoyēt, & mägeoyēt les os quād on leur en bailloit, & par cela on les souspeçonnoit *Osifragi*: mais considerants la corpulēce qu'ils diēt de tels oyseaux, pouuōs asscuer que c'estoyēt Vautours. Cognoissant que quand quelcun n'escrit que par autorité, & s'arreste & appuye sur celuy qu'il approuue, laisse quel quesfois son iugement en arriere, & fait le plus souuent nuifance à la chose dont il pretend parler, auons determiné escrire d'un oyseau rare & non souuent veu en noz contrees, qu'auons nommé petit Vautour. Non que vueillons nous attribuer ceste autorité de luy cōposer nom moderne, ne luy en sçachant aucun, ou qu'ayons onc ouï homme qui l'ait ainsi nommé en François: mais c'est que voyants vn oyseau de la corpulēce, couleur, & cōtenēce d'un Milan hors mis deux raches noires qu'il a au costé des ælles, portant la teste d'Autour, les iambes & pieds de Vautour, & de couleur iaulne, & estre moult biē garny de duuet dessous les grandes plumes, comme vn Vautour, auons prins argument de le penser estre celuy, dont Pline suyuant l'ombre d'Aristote a parlé, au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chap. troisieme, ou il disoit: *Quod ex Haliaetis natū est in Osifragis genus habet, è quibus vultures progeneratur minores, &c.* Encor dit: *Haliaetis suum genus non habent, sed ex diuerso Aquilarum coitu nascuntur: & id quidem quod ex iis natum est in Osifragis genus habet*. Mais nous qui auons esleué les petits de *Haliaetus*, ne nous accordons à ce qu'il en dit, comme auons fait voir au chapitre du *Haliaetus*. De tous oyseaux de proye, n'auons cognu aucun, qui eust plumes dessous les ælles, aux aisselles, & aux iambes que les Vautours, cestuici, & les oyseaux de nuit. Monsieur d'Aramont l'apporta à son retour de Turquie, & l'ayant montré à plusieurs fauconiers de la court, ne sçurent onc quel oyseau c'estoit, attendu qu'il est rarement apporté en noz contrees. Il disoit qu'on le print en Escclauoniē sur vne Turtrelle: & toutesfois qu'ayāt esté leurré, ne s'est trouué de hardy courage. Ses griffes estoient moult ouuertes, le bec & doigts iaulnes. Ils

Naturel
de l'Osifragus.

Oyseaux
ayants plu-
mes aux
aisselles,
& iam-
bes.

pensent qu'il se repaisse de charongne. Si cest oyseau eust veu clair de nuit; nous l'eussions peu totalement asseurer *Osisfragus*: car *Osisfragus* est oyseau qui vole la nuit, toutesfois il nous est difficile l'ayant apriuoisé, pouuoir si bien observer ses mœurs, comme qui les auroit considérées quand il est sauuage. Et mesmemēt combien que la vraye Aigle Royal cherche sa pasture en l'obscur, toutesfois estāt domestique semble ne voir goutte la nuit. Donc serons contents pour ceste heure d'ouir nommer cest *Osisfragus* petit Vautour, pendant que prendrōns loisir de nous esclaircir à sçauoir s'il s'en trouue quelque autre que cestuicy, nous submettants à chāger d'opinion, là ou nous en sera monstř vn autre, à qui les enseignes de l'*Osisfragus* puissent mieux conuenir. Nous en repeterons encor quelque petits mots, en descriuant *Nicticorax*, c'est à dire *Coruus nocturnus*, que Gaza interprete d'Aristote à tourné *Cicunia*.

Osisfragus
petit Vautour.

De la Buse, ou Bufard.

CHAP. IX.

Buse es-
pece d'Aigle.



Buse Aigle
bastarde.

Naturel
de la Buse,
ou Bufard.

BA A V O N S descript cinq especes d'Aigles, & distinguees par leurs propres noms François. Et voulants ores parler des autres, possible qu'on trouuera aussi estrange, si disons qu'Aristote a mis la Buse au nombre des Aigles, comme lon a peu faire de l'Orfraye, dont auons parlé cy deuant. Ceste Buse est l'un des oyseaux de rapine le plus mal à droit que nul autre que nous cognoissons. Aristote au chapitre des Aigles, au liure de la nature des bestes, l'a écrite en son *Pernopterus*, qui est diction Greque signifiant auoir tachés es aëles. Et combien (dit Aristote) que cest oyseau est de plus grosse corpulence que les autres especes d'Aigles, toutesfois il n'a point d'enseigne de la generosité des autres: car il est bastard, tellement qu'il se laisse battre au Corbeau, & à plusieurs autres oyseaux moindres que luy, qui le font fuir: car il est pesant (dit il) mal à droit, tousiours ayant faim, & crie sans cesse, & se paist de bestes mortes. Ces paroles susdictes d'Aristote, monstrent qu'il est tout manifeste que l'oyseau que les François nomment vne Buse, est celuy qu'il entend pour son *Pernopterus*: Car il adioust qu'il a les aëles courtes, mais que sa queue est longue. Les Grecs le nommerent encores d'un autre nom *Oripelargos*, c'est à dire Cigogne de montagne, & *Gypaetos*, c'est à dire Aigle Vautour: car il tiēt à moitié de l'un, & de l'autre. Cest oyseau fait grand domage sur les Connins des garennes: car il les depueple. Aussi est nuisant à tous oyseaux de riuere, tellement que s'il y a quelque butte sur vn estang, il se tient dessus espiant sa pasture: comme aussi sur les hayes le long des villages pour prendre les Poulles, Cocs, & tels oyseaux domestiques, non pas en volant, comme font les autres, mais se departant de quelque haye, se va iecter dessus. Or pour ne confondre les especes, ferons distinction entre vne Boudree, & vne Buse. Car la Buse est d'autre corpulence, & plus grande, ioinct que la Boudree est cédree, comme l'Orfraye, mais la Buse est de la couleur d'une Aigle noire. Nous auons veu vn oyseau de rapine, qui fut apporté au feu Roy François restaurateur des lettres, à Fontainebleau, qui estoit de la grandeur d'un

AUTOUR

Autour plus hault eniâbé que nul autre: & pource qu'il n'y auoit fauconier qui luy imposast nom propre, nous la soupçonnâmes *Pernopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pource que *Pernopterus* est nostre Buse, ou Busard, il est demeuré enuers nous sans aucun nom ancien, ne moderne.

Gypaetus, Pernopterus, ou Oripelargus en Grec, Buse, ou Busard en Francoys.



ἔστι δὲ τῆς πεν- ῥύτος πρὸς πρὸς κεφαλῇ, μέγας δὲ μέγας πτερόν δὲ βραχύτατον ὅσον πύργον πρὸς κεφαλῇ, ὡς ἂν ὁμοίως δευτεράρως κελεύει καὶ ὑπερῶς. οἰκεί τὸ ἄλσιν. ἀλίσκεται καὶ διώκεται ἀπὸ κορυφῶν καὶ τῶν ἀλόν. βαρὺς γὰρ καὶ κηλῶς καὶ τὰ πτερόν φέρον. πονεῖ δὲ ἀεὶ καὶ βοᾷ καὶ μυελῇ. Arist. lib. 9. Cap. 32.

Du Goiran, ou Boudree.

CHAP. X.

L N'Y à petit berger en la limagne d'Auuergne qui ne sca- che cognoistre le Goiran, & le prendre par engins avec des grenoilles, telles fois avec de la gluz, mais le plus souuēt au las- set. Puis que chascue oyseau est de nature differente l'un à l'autre, cestuicy pour oyseau de grande corpulence qu'il est, se tient d'arbre en arbre, ou de pré en pré, se repaist de vermine. Il ne vole pas en l'air, cō- me font les Milans, & n'estoit cela, il seroit fort semblable à vn Milan noir tant

*Naturel
du Goiran,
ou Boud-
dree.*

Goiran bō
à manger.

en couleur, qu'en forme. Ce qui est cause que les hommes en prennent beaucoup & souuent, & principalement en hyuer, est qu'ils sont bons, & tendres à manger. Car ils sont si gras, qu'on ne peut trouuer aucun autre oyseau qui approche de la graisse d'un Goiran. Ils le lardent, ou font bouillir, & n'y trouuent moins à manger qu'en vne Poulle, & par ainsi sont en delices à plusieurs Auuergnats. tant des montaignes, que de la plaine. On ne tend pas à l'auanture pour le prendre, mais seulement quand on l'a apperceu voler, ou se reposer en quelque arbre. Il mange des Rats, Souris, Grenouilles, Lezars, Escharbotz, de la Cherree, du Muguetin, Scolopendres, & Chenilles, & quelquefois des Limatz, & Serpents. Quand il vole en l'air, on le recognoist incontinent à ce qu'il n'a la queue fourchue, non plus que la Buse, & qu'il est de moindre corpulence, au contraire du Milan qui l'a four

*Phrynolochos Hierax en Grec, Rubetarius Accipiter en Latin,
Goiran, ou Boudree en François.*



Τὸν δ' ἱεράκων ὁ μὲν φρυνολόχης ἵκτο ἐν βλάταις καὶ χαμαιοπίπτῃς. Arist. lib. 9. cap. 36.

Descrip-
tion de la
couleur,
& mem-
bres du
Goiran.

chue, & aussi qu'en volant il bat souuent des ailes comme la Buse, ce que ne fait le Milan, ne le faux Perdreux. Il est autrement nommé Boudree. Et pour sçauoir la verité des choses, & s'en affeurer, il peut beaucoup chaloir de voir par le menu quelles enseignes lon trouue en la chose pour la signifier. Parquoy qui luy renuer fera les ailes, luy trouuera les bouts des cinq premieres plumes noires, mais toute la reste est blanche, hors mis le dehors. Quand il vole en l'air il apparoit blanc par dessus à cause de la tache blanche qu'il a en chascue aile: mais estant perché il apparoit cendré noirastre. Et les cinq dictes premieres plumes, ou penes sont tellement merquees, qu'elles ont vne coche, là ou commence le blanc. Ses plumes de dessous le ventre seroyent blanches, n'estoit qu'elles ont vne tache noire qui accom-

accompagne le cicot par le bout. Ses iambières sont noires. Il n'a pas moult grandes griffes, toutesfois il a bons ongles vultez. Sa queue est semblable en couleur à celle d'un *Attagen*, qu'interpretons un Fracolin: car elle est ainsi merquee. Ses iambes sont courtes, qui ne sont totalement rondes, ayants seulement tablettes derrière & devant: dont les costez sont escaillez, & qui sont de couleur iaune. Son bec est court, noir par le bout, & croche: mais l'endroit des narines est iaune, & aussi le bort de son ouverture. Cestuy est celuy que Aristote au trente & sixiesme chap. du neufiesme liure de la nature des animaux, a nommé *Rubetarius Accipiter*. *Accipitrum genus* (dit il) &c. *Rubetarij qui abunde viuunt, atque humiuole sunt*, &c. Parquoy nommons le Goirain *Accipiter Rubetarius*, que les Grecs ont dit *Phrynolochos Hierax*, pource qu'il mange les petites Grenouilles qui ont nom *Phrynes*. Nous ne l'eussions pas mis en cest endroit, n'eust esté pour le doute qu'on pourroit faire, à sçauoir si la Boudrec est vne Buse. Mais quand ores ainsi seroit, pour Buse entendons celle espee d'Aigle qu'on voit parmy les champs, criarde & lourde, telle qu'auons descrite au precedent chapitre.

De Ian le blanc, autrement nommé l'oiseau saint Martin.

CHAP. XI.



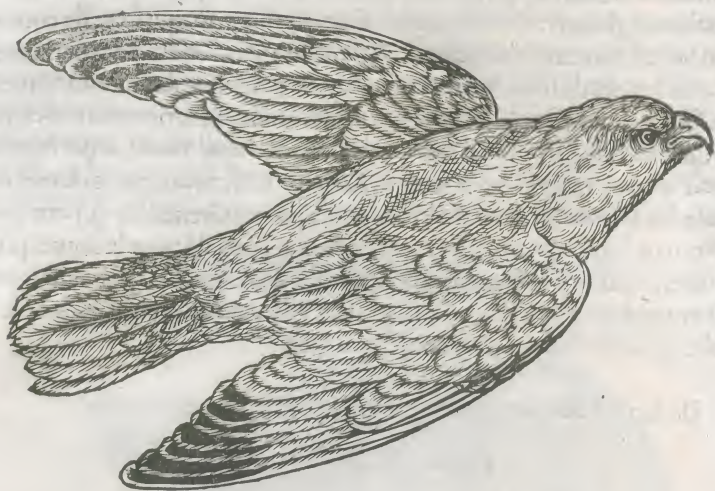
LES habitants des villages cognoissent un oiseau de proye à leur grand dommage qu'ils nomment Ian le blanc: Car il mange leur volaille encor plus hardiment que le Milan. Les Grecs lors qu'Aristote escriuoit son histoire, le nommoient *Pygargus*, quasi comme si nous disions Queue blanche: car avec ce qu'il a le corps entre cendré & blanc, & les bouts des ailes noires: il a tout le dessous du ventre, & partie de la queue blanche & sans taches. Tout ce que pouuons deduire de l'appellation antique de cest oiseau, est seulement par soupçon: car il n'est beaucoup descrit. Quiconque le regarde voler, aduise en luy la semblance d'un Heron en l'air: car il bat ainsi des ailes, & ne s'esleue pas en amont comme plusieurs autres oiseaux de proye, mais vole le plus souuent bas contre terre, & principalement soir & matin. C'est de là que le voyants ressembler au Heron l'auons autresfois soupçonné *Pernopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pour les merques qu'auons trouuees en *Oripelargus*, auons pensé que c'estoit la Buse, & cestuicy *Pygargus*. Et pource qu'auons dit qu'il vole soir & matin, & qu'il se trouue difficile en nourrissant ses petits, auons eu occasion d'enquerir à sçauoir si c'est vne mesme chose, *Phinis* (qu'interpretons *Osisfragus*) & *Pygargus*: mais auos remis à en parler au suyuant chapitre. Ce Ian le blanc assault les Poules des villages, & prend les oiseaux & Connins: car aussi est il hardy. Il fait grande destruction des Perdrix, & mange les petits oiseaux, car il vole à la defrobee le long des hayes, & l'oree des forests. Somme qu'il n'y a paissant qui ne le cognoisse sous tel nom qu'auons dit. Nous ne l'eussions bonnement sceu faire représenter estant dessus ses pieds, on le voirra portraict estendu, à fin qu'on puisse mieulx faire voir le bout des plumes de ses ailes noires, & la couleur des plumes du dos.

Couleur
de Ian le
blanc.

Vol de l'a
le blanc.

Naturel
de Ian le
blanc.

Pygargus en Grec, Ian le blanc, ou l'oiseau saint Martin en Francoys.



πύγαργος ὄπτος κ' ἡ τὰ πεδία καὶ τὰ ἀλσὶ καὶ αἰεὶ τὰς πέδας γίνεταί. ἐνίοι δὲ χαλκοῦσι νεβροφόνον αὐτὸν πέντεται δὲ καὶ εἰς τὰ ὄρη καὶ εἰς τὴν ὕλην διὰ τὸ δάσους. Arist. lib. 9. cap. 32.

D'un autre oiseau saint Martin.

CHAP. XII.

Descri-
ption de
l'autre
oiseau S.
Martin
dit Blan-
che queue



LEST encor vne autre espee d'oiseau saint Martin, fem-
blablement nommé Blanche queue, de mesme espee que le
fusdit, mais il ressemble beaucoup mieulx à la couleur d'un Mi-
lan Royal n'estoit qu'il est de moindre corpulence. Il vole le-
gerement, hantant les bois, & les buissons comme le fusdit.
Son bec est quelque peu noir & croche, mais ses iambes &
pieds sont gresles, & moult iaunes, couuertes de tablettes, par le deuant. Il a
les vngles gresles, noirs, courts, voutez, & moult bien aguisez. Il ressemble au
Milan Royal de si pres, qu'on ny trouueroit difference, n'estoit qu'il est plus pe-
tit & plus blanc deffous le ventre, ayant les plumes qui touchent le cropion en
la queue tant dessus, que deffous, de couleur blanche, aussi est-ce de cela dont il est
nomme Queue blanche. Sa queue est longue, & beaucoup madree, comme aus-
si sont ses ailes. Les plumes de deffous le ventre sont tachees en long de faulue
couleur le long de la tige: car la reste est toute blanche. Ses iambières sont de mes-
me. Les racines des plumes du col, & du derriere de la teste sont blanches, mais les
extremitez sont faulues, comme aussi sont celles du dos, & du dessus des plumes
des ailes: car les grosses pennes sont plus brunes. Il y en a qui pésent que c'est vn
Fau-perdrieu: mais le Fau-perdrieu est tel que le descrirons cy apres. Cestuy vo-
lant

lant par les capagnes, chasse aussi aux Allouettes : & s'il en aduise aucune, est coutumier de se iecter dessus : mais elles ont recours à se garentir en l'air, & gagner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste guere à l'auoir deuée, & alors elle à eschappé des deux ennemis qui la cōbatent : Et si le Hobreau la prend, lors ce Ian le blanc l'entreprēt cōtre le Hobreau : & combien que le Hobreau soit sans comparaison le plus viste, si est-ce que nous sommes trouuez voyants vn tel combat, ou le Hobreau, apres auoir prins l'Allouette, fut acroché du Ian le blac, & tumbants tous deux à terre furent prins liez les vns aux autres : qui nous fait dire que leur inimitié est mortelle. Onc ne nous à esté possible sçauoir, pourquoy on le nomme l'oyseau saint Martin.

*Cōbat de
Blanche
queue, cō
du Ho-
breau.*

Des oyseaux de proye, seruants à la fauconnerie.

CHAP. XIII.

LEST manifeste que la science de fauconnerie à esté mise en art depuis peu de temps. Les auteurs anciens, admirateurs des choses haultaines n'eussent laissé en arriere si grande industrie du sçauoir de l'homme, de leurrer, & apriuoiser les oyseaux de proye, qu'ils ne l'eussent escrit, si elle eust lors esté en vſage : Car c'est merueille de voir vn oyseau qui à esté sauage ia apriuoisé, foudre du Ciel, & retourner sur le poing de son maistre. C'est vne science qui est maintenant si fort ennoblie, que les grands seigneurs se la sont voulu deſider, & reſeruer pour leur paſſetemps, tellement que si vn gentil homme est ignorant de ceste science, la noblesse Françoisse l'en prise moins, d'autant qu'elle est reduite à ce point, qu'apres les armes, il n'est rié plus haultain & magnanime, que de la sçauoir, avec la venerie. C'est de là que ceux qui ont escrit de la fauconnerie deſdians leurs liures aux Princes François n'ont eu rien de plus magnifique, que leur louer les vertus d'un Prince & homme noble, sçauant en l'exercice de la chasse, venerie, & fauconnerie : voulants mettre le principal des exercices d'un homme noble, & d'un Prince en ceste science. Toutesſois nous ne liſons qu'on ait onc loué les vertus d'aucun Prince ancien de telle maniere. Si entreprenons la description des oyseaux de fauconnerie, ne voulons pretendre toucher ce qui est en la science, mais ſeulement conferer ceux que trouuons nommez de noms François, & les approprier avec les noms Grecs, & Latins. Tous oyseaux de rapine ne ſeruent pas à la fauconnerie : qui est cause que nous ayons ſeulement ſceu choiſir ceux qu'auons trouuez hardis, & de franc courage : car les appropriants pour faire voler, auons fait que la principale diſtinction eust deux differēces nommees par deux termes communs, dont l'un est nommé, voler pour riuere : l'autre, voler par les champs, qui est au iugement de tout homme le plus plaisant vol, & qui delecte le mieux. Poſſible qu'il n'est homme de quelque baſſe condition, & de gros eſprit qui n'admire beaucoup le plaisant vol des Sacres au Milan, & Heron. Nul ne doit penſer qu'il y ait aucune autre nation, qui approche en rien en ce deduit de fauconnerie, à noſtre facon de faire : car les eſtrangers n'y veulent faire ſi grāde deſpē-

*Faucon-
nerie ſciē
ce fort en
noblie.*

*Principa-
le diſtin-
ction de
ſauconne-
rie.*

ce. Les Grecs qui pour le iourd'huy viuent au païs de Leuant, nomment vn fauconnier *Hieracarus*, quasi comme qui diroit en Latin *Accipitrarius*: & de fait ce que les Latins ont nommé *Accipiter* pour tout oyseau de rapine, à esté nommé des Grecs *Hierax*. Et toutesfois n'y a terme, ou nom François, qui le puisse naïuemēt exprimer: car combien qu'*Hierax* signifie proprement vn Sacre, les anciens Latins, & Grecs ont indifferemment signifié tous oyseaux de rapine en ces deux dictions *Accipiter*, & *Hierax*: ioinct aussi que *Falco* est nom Grec signifiant la mesme chose. Aristote en l'histoire des animaux, liure neufiesme, les a descrits en particulier, & nommez selon que le vulgaire de son païs leur auoit imposé propres appellatiōs. Il est à presupposer, que cōme les François donnent nom en leur vulgaire aux choses qui leur sont communes, aussi Aristote, qui est le premier qui les a descrits, feist le semblable. Toutesfois il semble qu'il ait aussi parlé en particulier de *Hierax*, quasi comme s'il l'auoit separé d'auec les autres especes, desquelles il en a mis dix differences en ce terme general. Et Pline, qui a traduit ce qu'Aristote en a écrit, en adioust six dauantage: mais il ne les spécifie tous. Toutesfois ne

*Lib. 10. natur.
hist.
cap. 8.*

Portraict d'un fauconnier qui leurre un oyseau de proye.



Dix especes d'oyseaux de proye, selon l'opinion d'Aristote.

l'un ne l'autre n'ont laissé enseignes suffisantes pour nous faire sçauoir desquels ilz veulent parler. Parquoy est bien difficile de les approprier aux noms, qu'ils ont obtenuz de nostre François, fors que par soupçon nous les pouuōs deuiner. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre xxxvi. les a mis en l'ordre qui sensuit. Le premier & principal en ceste espee est *Buteo*, autrement nommé *Triorchis*, pource (dit il) qu'il a trois testicules: Nous estimons que c'est le Sacre. Le secōd d'apres est nommé *Aesalo*, que pésons estre le Lanier: Le troisieme, *Circus*, que pésons estre le Fau-perdrieux: Le quatriesme, *Stellaris*, qui à nostre iugement est l'Autour: Le cinqiesme, *Palumbarius*, que maintenons estre le Faucon:

con: Le sixiesme *Pernes*: Le septiesme *Subuteo*, autrement nommé *Hypotriorchis*, pour lequel prenons le *Hobreau*: Le huitiesme *Percus*, ou *Spiza*, parce qu'il mange les Pinssons, qui est l'Esperuier: Le neuuesme *Phrinolochos*, que voulons adouër *Goiran*, ou *Bondrec*: Les autres qu'il nomme *Leues*, nous semblent estre les *Emerillons*: La dixiesme espee est, dont Homere a fait mention en son *Iliade*, la nommant *Chalcis*. Puis donc que les François donnent certain nom vulgaire à tous oyseaux de rapine qui vivent en leur país, auons pensé leur pouuoir rendre leurs appellations antiques, en les conserant avec les modernes: car tout ainfi cōme les anciens ont voulu que le *Sacre*, que les Grecs nomoyēt *Hierax*, & les Latins *Accipiter*, fust le terme principal, deffous lequel sont cōprins toutes autres especes d'oyseaux de proye, semblablement les François de nostre temps, ont fait que le *Faucon* cōseroit le principal en son genre, voulants que le *Sacre*, *Gerfaut*, *Autour*, & tels autres tinssent aussi le surnom de *Faucon*: car nommants les vns *Faucons* de leurre, ils mettent le *Faucon* gentil au premier lieu, & consequemment le *Faucon* *pelelerin*, le *Faucon* de *Tartariē*, le *Faucon* de *Barbariē*, le *Faucon* *Gerfaut*, le *Faucon* *Sacre*, le *Faucon* *Laniē*, le *Faucon* *Tunicien*, ou *Punicien*. Mais voulants les descrire par ordre, & cherchāts oster la cōfusion, sçachants que nous auons huit principales especes d'oyseaux de proye assez cogneuēs d'un chascun, & familiēres en France, dirons qu'il y en a quatre qui volent de poing, & prēnent de redon, qui sont l'*Autour*, l'*Esperuier*, le *Gerfaut*, & l'*Emerillon*: & quatre qui volent hault, qui sont le *Faucon*, le *Laniē*, le *Sacre*, & le *Hobreau*. Quant aux *Aigles* & *Vautours*, qui aussi sont oyseaux de proye, nous les auons des-ia specifiez ailleurs. Les oyseaux de nuit seront deduiets par cy apres. Grande partiē des oyseaux de rapine, exceptē les *Vautours*, & aussi le *Coqu*, ont communement les plumes de la queue & des ailes beaucoup madrees. Touts ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns autres: car ils semblent n'estre differēts qu'en grandeur: veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muē, qui fait qu'ils en sont appelez *Hagars*, ou *fors*, tout ainfi qu'on fait des *Harans* enfumez surnommez *Sorets*. Il y a grande partiē des oyseaux de proye qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne ou ils s'en retournent: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les prendre & les nous apporter, qui est cause de les nous faire cognoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espee estrangere. Et pource qu'on les prent le plus souuent avec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes à qui ne la sçet oster, nous en auons voulu dire la maniere. Il fault auoir du sablon menu & sec, & cendre nette meslez ensemble: & de cela faul pouldrer le lieu, & plumes engluēs, & le laisser ainfi vne nuit. Le lendemain ayant batu des moyeux d'œufs, fauldra oindre le lieu engluē avec vne penne, & le laisser deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre fraix fondus ensemble, & oindre les places engluēs, & les laisser ainfi vne nuit. Le lendemain ayāt fait tiedir de l'eau, fault lauer l'oyseau, puis lessuyer avec linge net, & desseicher l'oyseau. Les oyseaux de fauconneriē sont cōmunemēt prins niaiz, brāchers, ou *fors*. On ne les doit oster du nid qu'ils ne soyent forts, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieulx demener leur pennage sans le gratter en terre. Il fault les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra: car elle leur fera

Termes
principaux
cōprenāts
tous oyse-
aux de
proye. En
Grec, *Hie-
rax*: En
Latin, *Ac-
cipiter*.
En Fran-
coys, *Fau-
con*.
Huit espe-
ces d'oyse-
aux de
proye co-
gneuz en
France.

Maniere
de nettoyer
les plu-
mes englu-
ees des oy-
seaux de
proye.

*Quelles
viandes font
bonnes ou
mauuaïses
aux oyse-
aux de
proye.*

bon pénage. Si on les préd trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pourront gagner mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourront foubstenir. Ceux qu'on prend fors est quand ils ont mué. Le past & chair bonne oultre l'ordinaire des oyseaux de fauconnerie est leur donner des cuisses, ou du col de Poulles. Les chairs froides leurs sont mauuaïses. Les chairs de bœuf, de porc, & autres leurs sont de forte digestion, mais particulièrement celle de bestes de nuit les pourroyent faire mourir, sans qu'on se apperceust de la cause. La chair de Poulle estant douce & delectable, trouble le ventre de l'oyseau s'il l'a mangée froide. Parquoy l'oyseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconuenient fault paistre l'oyseau de petits Pigeons ou petites Ironnelles. Chair de Pic, & vicils Colombes est amere & mauuaïse aux oyseaux. La chair de Vache leur est mauuaïse pour estre laxatiue, qui aduient par la pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est nécessité de paistre l'oyseau de grosse chair par faulte de meilleure, soit trempée & lauée en eau tiede: si c'est en hyuer, il la faudra espraindre: en esté il ne la fault lauer qu'en de l'eau froide. Il fault entretenir l'oyseau de quelque bon past vif & chaud, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit donner aux oyseaux, soit sans gresse, nerfs, ne veines: & ne les fault laisser manger leur saoul tout à la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mengeant, & par fois leur muffer la chair deuant qu'ils soyent saouls, puis la leur rendre, mais qu'ils ne voyent la chair de peur de les faire debatre. Aussi est bon leur faire plumer petits oyseaux comme ils faisoient au bois. La chair de Pourceau donnée chaudement avec vn peu de poulle d'aloës fait emutir l'oyseau: mais il fault obseruer, apres qu'il aura esté purgé qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing le paistre de quelque oyseau en vie: car alors il a les entrailles destrempees. Ia auons maintes fois dit que les oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle: Tout ainsi les femelles des oyseaux de rapine en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la mue comme ailleurs, & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mourir. Les fauconniers nous ont laissé par escrit à quels signes on le cognoistra. Alors le fondement leur enfle, & deuient roux. Les narilles aussi, & les yeux.

*Signes de
maladie
es oyseaux
de proye.*

Du Sacre, & son Sacret.

CHAP. XIII.

*Sacre prin-
cipal en-
tre les oy-
seaux de
proye.*



TOUT ainsi comme Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre trête-fixiesme a constitué *Buteo* principal entre les oyseaux de rapine, aussi noz fauconniers tiennent le Sacre principal entre tels oyseaux de proye. Parquoy nous a cōuenienu entrer en diuerses opiniōs pour trouuer son nom ancien, ioinct que le nom de Sacre en François confermoit beaucoup nostre première opinion, sçachants que *Hierax* en Grec, est à dire vn Sacre en François. Or sur ce point lon demanderoit, pourquoy les François l'ont ils nommé vn Sacre, sinon entât qu'ils ont emprunté son appellation des Grecs: Toutefois ayants trouué

trouué en Aristote que *Buteo* mene guerre aux Gressets & Serpens : & aussi que Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarentchuitiesme, disoit que *Buteo* estoit en delices aux habitants des isles Baleares : & voyants que nostre Sacre ne tient rien de cela, estions entrez en soupçon de prédre le Goiran ou Bondree pour *Buteo*, quasi comme si la Bondree auoit affinité de nom, & nature avec *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'est inconuenient qu'il puisse estre ennemy des Gressets, & Serpens, & les habitants de *Maiorica*, & *Minorica*, le peuuent bien manger, auons resolu de le maintenir pour *Buteo*. Aristote le nomme aussi *Triorchis*, lequel il interprete, pource qu'il a trois testicules. *Accipitrum genus primum* (dit il) *viribusque valentissimum Triorchis à numero testium nuncupatus: Buteo enim hunc appellat Romani: Miluo æquiparatur magnitudine, semperque cernitur*. Ceste derniere clause pourroit estre alleguee contre nostre opinion, car il nous est passager: mais nostre excuse seroit, qu'Aristote pouuoit bien dire, *semperque cernitur*, l'ayant entendu de son pais. Le Sacre est de plus laid pennage que nul des oyseaux de fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable à vn Milan. Il est court empiétté, ayât les iambes & les doigts bleux, ressemblât en ce quelque cho-

Triorchis & *Hypotriorchis* en Grec, *Buteo* & *Subuteo* en Latin,
Sacre & Sacret en Francoys.



ὁ δὲ πτερόνυξ φερούσιν μὲν καὶ ἄρα πτερόνυξ καὶ πτερόνυξ ὅς ἐστιν ὁ πτερόνυξ τὸ μέγας δὲ πτερόνυξ.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 1.

se au Laniër. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compafé plus rond. Il est oyseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: aussi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter d'auoir oncq' veu l'endroit ou il fait ses petits. Il y a quelques fauconniers, qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarië, & Rufsie, & de deuers la mer maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partië de l'an vers la partië du midy, est prins au passage par les fauconniers, qui les aguettët en diuerfes isles de la

lz iii

Sacre oy-
seau har-
dy & fort

mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie, Naxie. Et combien qu'on face de haults volz avec le Sacre pour le Milan, toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour la campagne à prendre Oyès sauvages, Ostardes, Oliues, Faifants, Perdris, Lieures, & à toute autre maniere de gibbier. Encores reste à parler de son Tiercelet, que nous nommons vn Sacret. Dóc tout ainsi comme lon peut avoir opinion que le Sacre estoit anciennement nommé *Triorchis*, aussi pourroit on penser que le Sacret est celuy qu'Aristote à nommé *Hypotriorchis*, lequel Plin tourne en Latin *Subuteo*: parquoy le Sacre, & son Sacret seront nommez, l'un *Buteo*, l'autre *Subuteo*. Le Sacret est le masle, & le Sacre sa femelle: entre lesquels il n'y à autre difference sinon du grand au petit: car comme auons dit, nous voyös en plusieurs oyseaux de rapine que les masles sont plus petits que les femelles. Aristote à ainsi nommé beaucoup d'oyseaux de rapine, comme en disant de *Aquila*, il dit, *Subaquila*. Les autres Grecs ont aussi prins la signification de *Hypo*, tout au cötraire. Car ou *Hypo* signifie en cest endroit moindre, ils l'ont mis ailleurs pour exprimer grand, comme en *Hypomaratrum*, *Hyposelinon*: mais es couleurs composées *Hypo* à autre signification, cöme en disant *Subrubrum*, *Subnigrum*: ou es venu comme quand ils nomment *Subsolanum*.

*Sacret est
le masle,
Sacre la
femelle.*

Du Sacre Egyptien.

CHAP. XV.



ORS que arriuasmes en Egypte, prinmes nostre chemin par dessus le Nil pour arriuer au Caire, ayants les campagnes steriles d'un costé, & les fertiles d'Egypte de l'autre. Encor estions à plus de six lieües du Caire, quand commençasmes à voir les Pyramides: c'estoit de ce costé là que nous apperceusmes les oyseaux dont parlerons maintenant. Celle partié qui est inüdec du Nil nous apparoissoit blanche, tant estoit tapissée de Cigognes, Onocrotales, ou Pelicans, Cygnes & tels autres oyseaux de riuere, de couleur blanche: car elle estoit en plus bas endroit. Mais la ou le Nil ne döne, & principalement vers la partié d'Afrique, qui est en lieu beaucoup plus hault, & qui n'est que sablon, il n'y croist beaucoup de choses, auquel nous voyons de moult grandes troupes de Vautours en compagnie, & d'autres oyseaux, qui pour lors nous citoient incoigneus: mais les voyants si frequents, & se repaistre de mesme viande que les Vautours, ayants aussi toutes les merques & la couleur d'un oyseau de rapine, il nous tumba en opinion que c'estoit le Sacre Egyptien, duquel Herodote à fait metion: mais au demourant il est oyseau fordide & non gentil, se seant tousiours à terre. Parquoy de prime face le pensions estre Vautour Egyptien: toutesfois tantost apres, pource que voulumes chercher l'autorité de quelques anciens auant que nous en resouldre, trouuasmes qu'Herodote en auoit parlé. Et à fin de le declarer mieulx, auant qu'en faire autre resolution, dirös premierement de quelle forme il est. C'est que quiconque faindra voir vn oyseau ayant la corpulence d'un Milan, le bec entre le Corbeau & l'oyseau de proye, & crochu par le fin bout, & les iambes, & pieds, & le marcher comme d'un Corbeau, aura la perspectiue de l'oyseau dont

*Afrique
abödante
en Vautours,
en
autres oyseaux de
proye.*

*Sacre Egyptien
oyseau fordide.*

*Forme du
Sacre
Egyptien.*

pont est cy faicte mention. Il est frequent en Egypte : mais rare ailleurs. Car mesmemēt lon n'en voit que bien peu en Syriē. Vray est qu'en auons aussi veu iusques en Caramaniē, qui toutesfois nous sembla chose rare: desquels en auōs obserué de diuerses couleurs. Laurēt Valle traduisant Herodote l'à nommé en Latin *Accipiter Aegyptius*, du Grec *Hierax* d'Herodote: car au douziēme liure en Euterpe dit, que quiconques tuoit *Ibis*, & le Sacre Egyptien, encores qu'il ne le pensast faire, la Loy d'E-
gypte con-
tre ceux
loy par neccesité le condamnoit à mourir. Et pour entendre la raison, fault sca-

Loy d'E-
gypte con-
tre ceux
qui tuoyent
l'Ibis, ou
le Sacre :
Et la rai-
son de la
loy.

*Hierax en Grec, Accipiter Aegyptius en Latin,
Sacre d'Egypte en Francoys.*



uoir qu'il mäge les Serpëts d'Egypte. Parquoy quand ils en trouuoient vn mort, comme ausi vn *Ibis*, ils auoyent soing de le mettre en sepulture, & le confire, tout ainsi cōme ils faisoient plusieurs autres bestes qu'ils auoyent en reuerëce, & principalement celles qui estoient dediees à quelque Dieu. Si aucun en veult sçauoir la maniere, life ce qu'en auons escript en vn liure intitulé *De seruato funere*, ou *De medicato funere*.

De l'Autour, & de son Tiercelet.

CHAP. XVI.

Autour
oiseau
mouchet-
té.

'AFFINITE de ceste diction Autour, nous auoit quel-
quesfois fait penser qu'il fust du genre des Vautours : mais pre-
tendons monstrier qu'il en est autrement, ains qu'il est du nom-
bre de ceux qu'on nomme en Latin *Accipitres*. Et mesmement
ce que nous disons Autours, & les Italiens *Astures*, se ressent de
la diction Greque ancienne *Asterias*. Et Aristote le voyant grand
oiseau moucheté d'estoilles, comme l'Aigle Royal, le surnommant comme les
païsants de Grece (qui nommoient l'Aigle Royal *Aetos Asterias*, pour signifier les
madrures dorees) & colloquant entre les oiseaux de proye, au trente-troiesime

Asterias Hierax en Grec, Accipiter stellaris en Latin, Autour en Francois.



δ' ἀστερίας. Arist. lib. 9. cap. 36.

chapitre, du neufiesme liure de la nature des bestes, l'a nommé Hierax *Asterias*, que
les Latins ont tourné *Stellaris Accipiter*. Et alia *Accipitrum genera sunt* (dit il) *Aste-
rias*

*rias, id est stellaris, & Pernes, & Palumbarius, qui in ferociorum accipitrum numero cēsen-
tur.* L'Autor est plus prisé que son Tiercelet: Car les masses des oyseaux de rapine
monstrent à l'œil en plusieurs especes, euidente distinction de leur femelle: aussi
cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tier-
celet. Les fauconiers en constituēt encor vne autre espece, qu'ils nommēt Demy-
Autour, comme moyen entre l'Autour, & son Tiercelet. Touts deux sont plus
hauts eniamez que les Gerfaults, & Faucons. Ils sont oyseaux de poing, au con-
traire des dessusdicts, qui sont de leurre. La femelle raporte moult à la couleur de
l'Aigle. Et faisant comparaisō du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Ai-
gle, & sont encor plus madrez de rouffes taches, ayants principalement le champ
de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit d'aucuns liures
de fauconnerie, & de Perse sont les meilleurs apres ceulx de Grece, & en dernier
lieu sont ceulx d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux verts. Celuy de Perse est
gros, bien emplumé, les yeulx clairs, concaues & enfoncez, sourcils pendans. Ce-
luy de Grece à grande teste, gros col, & moult de plumes. Celuy d'Afrique à les
yeux, & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muē les yeux, ils luy deuie-
nent rouges. Mais les nostres que nos fauconiers ont pour le iourd'huy, sont prin-
cipalement venuz d'Almaigne, ayants le tour des yeux, & celle partiē du bec qui
touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contrai-
re du Gerfaut qui les à blesmes. Leur queue est bien fort madree de taches larges
& obliques, partiē noires, partiē grises, comme aussi les plumes de dessus le col, &
de la tuest, sont plus rouffettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuisses
& de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estants si fauues, ont les ta-
ches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queue d'un Paon. Lon en prend
moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almagne.
La bonne forme d'Autour, est d'auoir teste petite, face longue, & estroite com-
me le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle: ses yeux grands, par-
fons, & en iceux vne petite rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds lar-
ges, col long, grosse poiētrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes.
Les os des iambes & des genoux doyuent estre forts, ongles gros & longs.
Et des le fondement iusques à la poiētrine doit estre comme en rondeur de croi-
fant. Les plumes des cuisses vers la queue doyuent estre larges, & peu rouffes, &
molles. La couleur de dessous la queue doit estre comme celle qui est à la poiētri-
ne. La couleur de l'extremité des plumes de la queue doit estre noire en la partiē
des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tendant au noir, ou au gris clair. La
mauluaise forme d'Autour tant en petits que en grands, est quand ils ont la teste
grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnus, & mols.
cuisses courtes, & gressies, iambes longues, doigts courts, couleur tannée, tendant
à noir, aspre sous les pieds. Encor voulons repeter nostre excuse sur les couleurs
des oyseaux de rapine: souuent est aduenu qu'ayants obserué vn Gerfaut, Autour
& tel autre, luy auons trouué les iambes, pieds & bec blesmes, es autres bleuz, &
es autres d'autre couleur, selon leur aage, & muē.

Autour
femelle,
Tiercelet
masle.
Demy-
Autour.

Descrip-
tion de
l'Autour

Forme de
bons Au-
tours.

Forme de
mauuais
Autours.

el-
re-
m-
nt
de
ad
es
es
ne



NOUS mettons le Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'auons trouué aucun nom ancien Grec, ne Latin mieulx à propos que de le nommer *Circus*: car Aristote dit, *Ter tium Circus, claudu altero pede*. Nous n'auons gueres accoustumé les nourrir pour nous seruir à prendre les oyseaux sauuages: car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiement. Si est-ce qu'en auons veu ia leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encor mieulx que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet, qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres, & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soubdain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, essayent à fuir au loing, & non pas en hault, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Mais le Fau-perdrieux qui est aussi de grand force, se deffend vaillamment: car il est beaucoup plus fort q'un Milan. Cela est cause qu'il fault pour le moins lascher quatre oyseaux pour le prédre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Cresferelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille avec les Chiens, que le Hobreau à coustume suyure: car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est cōtraint de s'en fuir pour cuiter sa passée: car le Fau-perdrieux est oyseau qui vole assez roide pres de terre sans gueres battre des aëles. Mais à fin que faciōs mieulx entendre de quelle especes d'oyseau de rapine pretendons parler, dirons la figure & couleur. Il est quelque peu de moindre corpulence qu'un Milan, toutesfois plus hault eniambé, ayant le bec, & les ongles moins crochus que tous autres oyseaux de rapine. Aussi boit il quand il se trouue à quelque mare. Sa iambe est bien deliée, & iaulne, couuerte de tablettes. Sa queue est noire, cōme aussi le bout des aëles: mais les plumes sont tannees obscures. Le dessus de sa teste, & deffous la gorge est blāchastre sur le rougeastre, comme aussi est le deffous du ply des aëles au deux costez de l'estomach. Les plumes qui luy couurent les ouies sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombee: mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au païs de France: car on le trouue faisant son nid sur les fummitez des haults arbres separez, par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connins. Il a le col moult court au contraire de l'Autour qui l'a long. Nous l'eussions facilement prins pour celui qu'Aristote nomme *Pernopterus*, ou *Oripelargus*, luy voyants la teste blanchastre, comme auoit dit Aristote: mais ne le voyants criard, ne batu des Corbeaux, auons attribué ces enseignes à la Buse. Parquoy ne demeurera sans aucune appellation antique.

Vol du
Fau-per-
drieux.

Descrip-
tion du
Fau-per-
drieux.

Fau-per-
drieux
n'est oyse-
au passā-
ger en Fra-
nce.

Circos, & *Circus* en Grec, & Latin, Fau-perdrieux en Francoys.

ὁ δὲ λήκος, ἐστὶ δὲ οὗτος ἀλάστικος πτερυγιστὴς γαμψόωνχος γὰρ ὢν καὶ
ἀμφοτέρω εἰς πτεροδεντοῖς, καὶ λυπαῖς καὶ πτεροῖσι. Arist. lib. 9. cap. 1. & 35

De tous Faucons en general, & leurs Tiercelets.

CHAP. XVIII.

NOUS desirons que nostre ignorance en l'art de fauconnerie, puisse esmouuoir quelques meilleurs fauconniers de ce temps cy, ou autres qui viédrôt apres nous, es mains desquels paruié- dra cest ceuvre, qu'ils se mettét en deuoir d'escrire des oyseaux de rapine, & fauconnerie plus exactemét, que nous. Si noz fortunes nous eussent permis la puissance d'y auoir peu faire despé se competente, selon la diligence de nostre labeur, n'eussions eu que faire de nous excuser des portraicts mal proportionnez. Parquoy leur remôstrons qu'un hôme (quelque diligent qu'il puisse estre) entreprenant ouurage de si grande despense, ne le peut parfaire, s'il n'a moyen d'y employer plus que son labeur. Ils ne trou- uent donc estrange s'ils ne voyent les portraicts d'aucuns oyseaux, qui ne sont ra- res, & desquels possible nous eussent bien peu bailler la copie. Auant que d'en- trer en propos de ce que auons à traicter des Faucons selon l'art de fauconnerie, & en parler comme font les fauconniers, ferons premierement vn discours tou- chant ceste appellation: car possible que les Latins anciens ne nommerent *Falco*, pour exprimer tel oyseau: mais trop bié les Grecs desquels les François ont prins tel nom: car Suidas auteur Grec voulât que ce nom *Falco* soit general à tout oy- seau de rapine comme est *Hierax*, à aussi concedé qu'il s'attribuast à vn seul en ce genre. Festus pense qu'on le nommoit à cause de ses ongles tournees en faulx. *Ethimolo- gie de Fal- co.* Aristote n'a point vŕe de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entédu nommer *Accipiter Palumbarius*. Et de fait les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que avec des ramiers. Et maintenant que parle- rons de ce Faucon en particulier, à fin de n'estre trouuez en larrecin, cōfessons que quelques passages des liures de fauconnerie nous ont seruy, en y adioustant ou di- minuât ce qui à semble à propos pour la description des oyseaux de fauconnerie. Et d'autant que la fauconnerie est desdiee pour le plaisir des grands seigneurs, & principalement de nostre France, les estrangers estants aduertis de leur profit, sça- chants que en apportant tels oyseaux d'estrange pais, sont asseurez de recouurer argent content de leur payement, toutes nations s'estudient de les prendre en di- uerses manieres. C'est de là que nous en auons ia recouuert diuerses sortes, dont possible Aristote n'a fait aucune mention. Et possible ce qui à engardé que les La- tins ne les ont tous exprimez en leurs langues, est qu'ils n'ont point eu l'usage de les aduire au leurre. Et par consequent n'estoyent point maniez des hommes de ville. Nous les distinguons maintenant en muez de bois, en fors, en niardz, ou niedz, en grands, moyens, & petits: mais telles differences ne sont aysees à descri- re en particulier: car ils sont de diuerses tailles, & ont diuerses pennes, selon diuers pais, aussi sont de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Les Faucons sauua- ges, qu'on a cognu hanter es lieux marcesageux, & se paistre d'oyseaux de riuie- re, sont surnoméz Riuierex. Les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux Corneilles, Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en a aussi qu'on nôme Fau- cons apprins de repaire. Encores en y a d'autres, qui sont appelez passants. Les

*Distin-
ction de
Faucons.
Faucons ri-
uierex.
Faucons
châpestres
Faucons
apprins de
repaire.
Faucons
passants.*

*Faucons
estrangers.*

autres sont nommez estrangers, pource qu'ils viennent de loingtains pais: & par ainli sont autrement nommez Faucons pelerins. Il y en a qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpulêce, ayants leurs plumes rouffes, qui sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, &

*Election
de Fau-
cons.*

*Signes de
bon Fau-
con.*

affaillent hardimênt les Cignes. L'election des Faucons est de choisir les moyes qui ne sont ne des grands, ne des petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaïse de la mer, qui n'ont gueres seiourné au pais pour se nourrir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Tel Faucon Pelerin qui a grosses espaulles, longues aëles, gifants au bout de la queue, & que celles de la queue montrent grosses plumes bien mouluës, & la queue moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'un Esperuier, & que les pènes soyent bien rondes, & que le bout de la queue ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs bien vermeils, sera loué entre tous autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'un Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs bien pointus & tréchants, & ne doit estre ne trop hault assis, ne trop bas, & que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Aussi doit auoir le bec brosie, & groffet, grandes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils un peu haults & gros, les yeux grands & cappes, & la teste un peu voutiffée, & rōdette par le dessus. Et quand il est seur, qu'il face un peu de barbette dessus le bec avec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haulte poitrine, & un peu rondette sur les espaulles à l'assembler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant, & familieux. Ses plumes blâches & colorees de vermeil, & les nouës grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & les iouës blanches, colorees de plumes vermeilles, la teste grize, le dos de bize couleur comme celui d'une Oyë, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grad, mais se doit entrefuir de plumes, de pied, & de bec, & doit aussi auoir l'ouure grande, & dedens l'ouure ne doit point auoir un bout de l'escofraye. Les Faucons se perchent en diuerfes manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuemênt & n'ont gueres accoustumé de les prédre dedens la forest, mais au riuage du bois dessus les branches des haults arbres de foustaux, ou chefnes en l'endroit ou il y a meilleur abry, & ou il ne vête point, ou bien se affeoyent sur les guignons des roches es haultes falaïses. Entre les Faucons celui qu'on nomme Gentil, les faucon-

*Du Fau-
con Gêtil.*

niers le louent pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oyseaux de riuie re tant dessus que dessous, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à un Heron, à un Esplugebant, aux Poches, & aux Garfotes. Si ce Gêtil est prins niaiz, on le peut mettre à la Grue: car s'il n'y estoit fait de niaiz, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cognu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué plus vaillant.

*Du Fau-
con Pele-
rin.*

Le pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire, & moult courtois à son maistre. On le préd en la saison d'Autōne: car lors il passe de pais en autre. On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garfotes, Ostardes, Oliues, Faïsans, Perdrix, Oyës sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Cest oyseau

*Du Fauco
de Tartar-
ie, ou Bar-
barie.*

est de sa propre nature franc à tout faire. Le Faucon de Tartarie est aussi nommé de Barbarie: car on les prend lors qu'ils passent de Tartarie pour aller en Barbarie. Il est passager comme le Pelerin, & est quelque peu de plus grande corpulêce, roux

ce,roux deffus les aëles,& moult bien empietté de lógs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons font espece de Pelerins, & ou il y a peu de difference. Quoy qu'il en soit c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riuere. Aussi le peut on mettre à voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le mois de May, & de Iuin: car ils sont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à despouiller leurs plumies, ils n'arrestent gueres à estre muez. Les nobles qui habitent es Isles de Cypre, Rhodes, & Candie vsent de dits Faucons, Tartares, ou Bar-

Phassophonos Hierax en Grec, Falco & Palumbarius Accipiter en Latin, Faucon en Francoys.



Ο' ὁ φασσοφόνος ἱέραξ παλμπάρους ἀνὸς ὅτεν δ' ἐδ' ἐαυτοῦ ἰωμίζη δυνάτωι ἔγχετο ἔτι δ' τὸ μέγεθος πολὺ διὰ φέρει πρὸς αἰῶνι. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 36.

bares, plus volontiers que de ceux qui se trouuent niaiz en leur país. Encor y a vn Faucon qu'ils nomment Tunicien, qu'on pourroit aussi bien nommer Punicien: car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit cõtre les habitans, ou est maintenant situee Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grãd, approchant de la nature du Laniér, aussi est de tel pennage, & de tels pieds, mais

*Du fauco
Tuniciẽ,
ou Puni-
cien.*

Tiercelet
est dit
d'un tiers.

Diverses
appella-
tions de
Tiercelet.

Tiercelet
differe seu-
lement en
grandeur
au Faucon.

Descrip-
tion du
Tiercelet.

est plus petit, & de plus long vol, mieulx croisé, & à grosse teste & ronde. Il est appelle Tunicien, pource qu'on l'apporte du pais de Barbarie, ou il fait son aire ne plus ne moins que le Laniër en Frâce. Aussi est apporté par ceux de Tunis, qui est la maistresse ville de Barbarie. Il est bon pour ruiere & bien montant sur aëlle, & aussi pour les champs à la manière du Laniër, mais il est rarement apporté de par deça. Tiercelet est prononcé, suyuant l'ethimologie d'un tiers, & possible que le Tiercelet a gaigne ceste appellation François de sa petitesse, & que les Latins l'ont nommé *Pomilio*. Cecy a esté des-ia dit cy deuant, en alleguant vn passage de Pline disant au second chapitre, du douziesme liure de l'histoire naturelle: *Nanque & Chamaplatani vocantur coacta breuitatis, quoniam arborum etiam abortus inuenimus. Hoc quoque ergo in genere Pomilionum infelicitas dicta erit.* Et au quatriesme chapitre, de l'unziesme liure: *Pomilionum* (dit il) *genus in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres.* Ceste sentence est conforme à ce qu'Aristote en a escrit en la fin du dernier chapitre, du second liure de la generation des animaux: ou il dit: *Pygmaeorum etiam, id est nanorum pomilionum, & pusillorum generatio similis est: nam corum quoque membra & magnitudines vitiantur in utero, & sunt veluti aporcella, & ginni.* Toutefois pource que la matiere des Tiercelets est autre, voudrions plus tost peser qu'ils les ont entédus sous la signification de *Hypo* preposition, qui signifie en Latin *sub*, & en François dessous: comme auons fait voir plus à plain en descriuant le Sacret: parquoy nous a semblé que c'est erreur d'escrire Tiercelet. Les Tiercelets des autres oyseaux de rapine sont autremet nomméz: car celui de l'Esperuier est nommé Mouchet, celui du Laniër, Laneret, du Sacre, Sacret. Tous lesquels fault entendre estre les masles. Le Tiercelet de Faucon est de moindre corsage que le Faucon, & luy est si semblable, qu'il ne differe qu'en grâdeur, ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi à il les yeux noirs, & est cédre par le dos, & dessus la queue, qui toutesfois est madree, cômme aussi sont les plumes des aëles, desquelles le bout est noir. Il y en a six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la dernière, est petite, & se cache dessous les autres. Il est oyseau de leurre, comme aussi est le Faucon, & nō de poing. Ses iambs & pieds sont iaulnes, & à communement la poitrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes es costez des yeux.

Du Hobreau.

CHAP. XIX.

Hobreau,
& Esme-
rillon pe-
rits oyse-
aux de
proye.

Hobre-
aux suy-
uent les
chasseurs.



DE TOVT S oyseaux de fauconnerie, lon n'en cognoist aucun de moindre corpulence que le Hobreau, apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oyseau de leurre, & non de poing: aussi est il du nombre de ceux qui volent hault, comme le Faucon, le Laniër, & le Sacre. Quand auons voulu descrire vn Hobreau, le voyant conferé à vn Sacre, n'auons trouué moult grande difference, sinō en la grandeur. Cela nous fait penser que quelques vns qui ont dit que le Hobreau ressembloit iustement à vn Faucon, eussent peu dire à vn Sacre. Il n'y a contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs, car le vray metier du Hobreau

breau est de prendre sa proye des petits oyfillons en volant. Parquoy il n'y a aucun paisant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau, pourchassez des plus grands, est conforme à celle des petits oyfillons en l'air pourchassez du Hobreau. Car tout ainsi comme les poissons chassés par les Dauphins, ne se sentants estre en seureté dedens leur elemēt, ont recours à se sauuer en l'air, & aiment mieulx estre à la mercy des Caniards, & Mouëttes, & autres oyseaux de marine qui volent au dessus de l'eau, que de se donner en proye à leur ennemy: tout ainsi les Hobreaux aduifants les chasseurs aux

Hypotriorchis en Grec, Subuteo en Latin, Hobreau en Francoys.



ὁ ὕποτριρχος ἐστὶν ἀπὸ τῶν περὶ τὰς ἰσθμίων ἀποβίβων καλουμένων. Arist. lib. 9. cap. 36.

champs, allants chasser le Lieure, ou la Perdris, accompagnent les chasseurs en volant par dessus leur testes, esperants trouuer rencontre de quelque oyfillon, que les chiens font leuer. Mais comme aduient que les Farlouses, Proyers, Cocheuis, & Allouëttes ne se branchent en arbre, se trouuants sur terre à la gueule des chiés, sont contrains de s'esleuer en l'air, par ainsi se trouuants cōbatues des chasseurs, & des Hobreaux, aiment mieulx se donner en proye aux chiens, ou chercher

*Descrip-
tion du Ho-
breau.*

moyen de trouuer mercy entre les iambes des cheuaux, & se laisser souuent prendre en vie, plustost que d'experimenter la mercy de leur ennemy mortel. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'ær. Il à cela de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les fuyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departât, va trouuer la riue de son bois de haulte fustaye, ou il se tient, & perche ordinairement. Le Hobreau à le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessous de ses yeux, sont fort noires, tellement que communement depuis le bec elles continuent de chascun costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vne autre courte ligne noire en chascun costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauve: mais à deux taches blanches derriere par dessus le col. Le dessous de la gorge, & les deux costez des tēples sont rouffettes sans madrures. Les plumes de dessous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estât brunes par le milieu, ont quelque petite partiē des bords blāchastre. Les ælles sont bien moufchetees par dessous: mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchants point au milieu. Tout le dos, la queue, & les ælles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commençant depuis les trois doigts, lesquels il à longs au regard des iambes qui sont courtes. Sa queue est fort bigarree par dessous de taches rouffes tressces en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambières) qui couurent les cuisses sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroit. Le voyât voler en l'ær, l'œil apperçoit le dessous de la queue, & l'entre-deux des iambières, rougeastre.

De l'Esmerillon.

CHAP. XX.

*Esmerillo
le plus pe-
tit des oy-
seaux de
proye.*



ESMERILLON est le plus petit oyseau de proye dont les fauconniers se seruent. Il est de poing & nō de leurre, combien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est de moult hardy courage: car combié qu'il ne soit guere plus gros qu'un Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oyseaux que luy. Il presente si naïfvement le Faucon, qu'il ne semble differer sinon en grandeur: car il à mesmes gestes, mesme plumage, & est de mesmes meurs, & en son endroit à mesme courage. Parquoy il le fault maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oyseaux de proye, qui n'à distinction de son malle à la femelle: car lon ne trouue point de Tiercelet en l'Esmerillon. Aristote (à nostre iugement) entendoit de luy, ou il l'à surnommé *Leius*: en cas que ce ne fust *Leios Hierax*, n'auons aucun nom ancien pour l'exprimer.

*Esmerillo
n'a distin-
ction de
malle à fe-
melle.*

Leios Hierax en Grec, Leius Accipiter en Latin, Esmerillon en Francoys.

O' δὲ λείος. Arist. lib. 9. cap. 36.

De l'Esperuier.

CHAP. XXI.



VELQVE part qu'il y ait des Pinffons, & que l'Esperuier passe, on les oïra crier à haulte voix, & se le signifier de l'un à l'autre: car entre les oyffillons les Esperuiers aiment à manger les Pinffons. Mais c'est que les Pinffons descendants l'hyuer es plaines, & volants à grandes troupes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels (sauf meilleur iugement) il nous semble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees. Aristote (à nostre aduis) entéd des Esperuiers par ceux qu'il a nommé *Fringillarij*. Nous estions à la bouche du Pont Euxin, celle part ou commence le destroit du Propontide estants montez dessus la plus haulte montaigne qui est là, ou trouuâmes vn oyseleur qui prenoit des Esperuiers, de belle maniere. Et pour autât que c'estoit vers la fin d'Auril, lors que tous oyseaux sont empeschés à faire leurs nids, il nous sembloit estrange voir tant de Milans, & d'Esperuiers venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oyseleur les prenoit avec grâde industrie, & n'en faillloit pas vn. Il en prenoit plus d'une douzaine chascque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & au deuant duquel auoit fait vne aire vnië, & quarree, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante enuiron à deux, ou trois pas du buisson. Il y auoit six bastons fichez au tour de l'aire, qui estoient de la grosseur du poulce, & de la hauteur d'un homme, trois de chascque costé, à la summité desquels y auoit en chascun vne coche entaillée du costé de la place, tenant vn rets de fil verd fort delié qui estoit attaché aux coches des bastons tenduz à la hauteur d'un homme: & au milieu de la place il y auoit vn piquet de la hauteur d'un coude: au feste duquel il auoit vne cordelette attachée, qui respondoit à l'homme caché derriere le buisson. Aussi auoit plusieurs petits oyseaux attachez à la cordelette, qui paiffoyēt le grain dedens l'aire, lesquels l'oyseleur faisoit voler, lors qu'il auoit aduisé l'Esperuier de loing, venât du costé de la mer. Et l'Esperuier ayant si bonne veuë, des ce qu'il les voyoit d'une demie lieuë, lors prenoit son vol à aëles desployees, & venoit si roidemēt dōner dedes le filé, pësant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encre leans enseuely dedens les rets. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit les aëles iusques au ply dedens vn linge, qui estoit là tout prest expressement coulé, duquel il luy lioit le bas des aëles, avec les cuiffes, & la queue: & l'ayât cillé laissoit l'Esperuier contre terre, qui ne pouuoit ne se remuer, ne se debatre. Nul ne scauroit penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estâts arrestez deux heures, il en print plus de tréte, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'une centene. Les Milans, & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veuë se pouuoit estendre. Les fauconniers, qui traitent diuerses especes d'Esperuiers, les nomment diuersement selon diuers accidets: car ceux qui sont muëz de bois, & ne tiennēt point au sort, sont nōmez *Ramages*. Les autres qui ne sont muëz, & qui sont nouuellement sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nōmez *Niais*. De telle sorte fait bon choisir pour apredre: car ce sont ceux qu'il fait le mieulx apprestre pour s'en seruir, comme au-

*Esperuiers
frands de
Pinffons.*

*Industrie
à prendre
les Esper-
uiers.*

*Esper-
uiers Ra-
mages.
Esperuiers
Niais:*

*Esperuiers
brâchers.*

si est de ceux qu'on surnomme Branchers, sçauoir est qui ne sont encores muëz, & qui n'ont point fait d'aie, & n'ont nourry des petits. Les Esperuiers, comme aussi tous oyseaux de rapine sont couuerts de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leur tailles. Il y en a qui sont couuerts de menuës plumes blanches trauerfaines: Les autres sont couuerts de grosses plumes. Les fauconiers les appellēt mauuaifes. Puis donc que l'Esperuier brâcher est le meilleur, il y a encor electiō à l'auoir bon: car il fault qu'il ait la teste rondette par le dessus, & le bec assez grosset, & bien prisé: les yeux vn peu cappez: & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc: le col long & grosset: grosses ef-

*Signes de
bon Esper
uier.*

*Spizias en Grec, Fringillarius en Latin, Esperuier en Francoys:
Les Italiens dient Sparniero.*



ο δὲ σπίζας. Arist. lib. 9. cap. 36.

paules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert en l'endroit des reins, & affilé par deuers la queue. Ses aëles soyēt asises en aualant le long du corps, si que le bout s'appuye sur la queue, laquelle il doit auoir de bonnes pennes & larges, & qui ne soit trop longue. Aussi fault que ses iambes soyent plattes & courtes: & les pieds longs & deliez: la couleur entre verde & blanche: les ongles poingnâts bien noirs & deliez. Quand les plumes trauerfaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles,

vermeilles, & bien colorees, & les nouëes grosses, & que celles de la poictrine ensuyuent bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauerfaine ainsi que le corps, & les sourcils soyent blâcs vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour iusques derriere la teste, & ayant les pennes larges, & soit tousiours familieux, sera entre tous autres de bonne eslite. Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si cōstamment cōme font les Faucons. Parquoy on ne les prend si souuent aux lacets. On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haulte fustaye sur vn arbre greffe en lieu ou il y a abry le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et venant à sa perche est enuiron l'heure de Soleil couchât, volant principalemēt contre le vent. L'Esperuiers est de moyēne corpulence entre les oyseaux de proye, mais son masle est de moindre stature. Il y a si peu de differēce de l'Esperuiers & son masle, qu'on n'y cognoist que la grandeur qui les puisse distinguer. Son masle de nom propre François est appelle vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage, lon n'a pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir à la fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet que mettrons maintenant, pourroyent aussi cōuenir à l'Esperuiers. C'est la cause que les auons descrits tous deux ensemble pour euitier prolixité. L'Esperuiers, comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes, mais la racine en est blanche. Quelques plumes de celle partiē des aëles, qui touchent le dos, sont merquees de taches rondes, & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les aëles, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedens, qui sont principalement merquees par le trauers. Les petites plumes qui sont entour les plis des aëles, & au costé de l'estomach sont rouffettes, comme aussi sont celles qui sont deffous le ventre, qui luy apparoissent fort mouchetees par le trauers, ayants cela de particuliër, que les costez en sont noirs.

L'Esperuiers est de moyenne corpulence.

Mouchet masle, Esperuiers sa femelle.

Description de l'Esperuiers, & du Mouchet.

Du Laniër, & Laneret.

CHAP. XXII.



LE LANIER entre les oyseaux de fauconneriē prend aussi le surnom de Fauco: car ils dient communement Faucon Lanier. Il est ordinairement trouué faisant son aire en nostre France. Et pource qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert communement à tous propos. Il fait tous les ans son aire tant es haults arbres des forests de haulte fustaye, comme aussi es haults rochers, selon le pais ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalemēt apres la muē, & plus court empiēte que nul des autres Faucons. Les fauconniers choisissent le Lanier ayant grosse teste, les pieds bleuz & orez. Le Lanier vole tāt pour riuere, que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieulx grosse viande, que nul des autres Faucons de gentes pennes. Les merques sont infallibles pour recognoistre le Lanier: c'est qu'il a le bec & les pieds bleuz, & les plumes de deuant meëes de noir avecques le blanc, non pas trauersees, comme au Fauco, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Lanier

Faucon Lanier.

Merques pour cognoistre le Lanier.

*Descrip-
tiō du La-
nier.*

*Laniér fe-
melle, La-
neret mas-
le.*

*Maniere
de faire le
Laniér
Gruyer.*

de dessus le dos luy semble estre madré, nō plus que par dessus les aëles, & que de la queue. Et si d'avanture il y a des madrures, elles sont petites, rondes, & blanchâtres : mais quand il estend ses aëles, & qu'on le regarde par le dessous, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye: car elles sont rôdes, & semées par dessus, comme petits deniers: nonobstant, comme auons dit, les pennes de deuant, & de dessous la poitrine, ont les bigarures estenduës en long sur les costez de la pêne. Son col est court & grossier, comme aussi est son bec. Le Laniér est femelle, & dont le mâle est nommé Laneret. Le Laneret n'est de si grosse corpulence que sa femelle, aussi est il moins estimé: mais au demeurant est presque semblable en plumage. Il n'est aucun oyseau de proye qui tienne plus constamment sa perche. Et pour ce qu'il ne s'en part l'hyuer, il conuient aucuement avec ce que Plin dit de *Aesalon*. *Aesalon* (dit il au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme) demeure avec nous l'hyuer, & nous apparoist en tous temps, contre la façon de faire des autres, qui ne se tiennēt que l'esté en noz côtrees. Les fauconniers voulants faire le Laniér Gruyer, le mettent en vne châtre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy bail- lent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuit. Et lors qu'ils sont prests de le faire voler, font feu en la châtre pour l'eschauffer à fin de le baigner en pur vin: puis l'ayants essuyé, le font repaître de ceruelle de Geline: Et se par- tants deuant le iour, celle part ou est leur gibbier, le iectent de loing à la Grue, des- lors qu'il commence à estre iour. Et s'il ne prend pour ce iour là, c'est tout vn: car les iours ensuyuants il sera bon, & principalemēt depuis la my Iuillet, iusques vers la fin d'Octobre. Encor apres la mue fera meilleur que parauant: mais il n'est bon en temps d'hyuer.

Aesalon en Grec, & Latin, Laniér en Francoys.

ὁ δ' αἰσάλων ἔστι δ' αἰσάων ἀλώπειν πολέμιος. τὴν γὰρ καὶ τὴν αὐτῶν, καὶ τὰ τέκνα ἀποκλείει, βοντεῖ δ' αὐτῇ τὴν ἀμύμη ὁ κάραξ, καὶ αἰγυπίος δὲ καὶ αἰσάων πολέμιος σφίον αὐτῆς. Arist. lib. 9. cap. 1. & 36.]

De la Cresserelle.

CHAP. XXIII.

*Cresserel-
le profitsa-
ble aux la-
boueurs.*



Combien que la Cresserelle soit oyseau de rapine, toutefois Ari- stote ne l'a mise en ce nombre. Aussi la cognoissons nous pour l'un des oyseaux de moindre courage qui y soit. Elle ne se paist gueres sinon de Souris, & Mullots, Rats, Lezars, & autre vermi- ne qu'elle trouue par les champs, ou elle fait vn bien que nous devons beaucoup estimer, principalement par les terres labou- rables. Il nous fault confesser, que si ce n'estoit elle, & les Milans, & Buses, il y a plusieurs pais ou les Rats, Mullots, & Souris feroient si grands dommages, qu'ils contraindroient les habitants de delaisser leurs terres. Il n'y a aucune difficulté en son appellation Latine & Greque, sinon à sçauoir si celle qu'Aristote, au premier & second chapitre, du sixiesme liure de la nature des bestes, a nommee *Cenchrus*, est celle que Plin au trête-septiesme & cinquante-deuxiesme chapitre, du dixies- me

me liure de l'histoire naturelle, tourne en Latin *Tinunculus*. Aristote veut que *Cenchrus* face ses œufs rouges comme vermillon: ce que Pline attribue aussi à *Tinunculus*. Et en cas que la Cresserelle ne les feist de telle couleur, elle ne pourroit obtenir ce nô de *Cenchrus*. Quant à ce qu'elle ne puisse bien obtenir ces deux nôs, lon n'y trouue aucune difficulté: car l'on sçayt qu'elle a aussi ses œufs rouges. Pline au chapitre trêze-fixiesme, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que *Tinunculus* est vne espeece d'oyseau de rapine, qui fait presque tousiours son nid es haults edifices, & es tours esleuees, & que par sa puissance naturelle deffend les Pigeons contre les iniures des autres oyseaux de rapine, & que par cela les Pigeons luy portent amitié. Iceluy mettant quelque chose de la nature des Pigeons en ce

Oeufs de
Cresserel-
le rouges.

Amitié
entre la
Cresserel-
le, & le
Pigeon: &
pourquoy.

Cenchrus en Grec, *Tinunculus* en Latin, *Cresserelle* en
Francoys, *Foutuento* en Italien.



ὡς δὲ τῆς κερχίδος ἐρωτᾷ ἔστιν, ὡς αὖτε μίλιτος. Arist. lib. 9. cap. 2.

mesme endroit, parlant des oyseaux de rapine, dit que les Colombes cognoissent le vol de tous oyseaux de proye, & que quand ils aduisent ceux qui prennent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proye à terre qu'ils s'en volent incontinent: & autres plusieurs passages, desquels Pline prend son argument d'entrer en propos de parler de cest oyseau, ou il dit que l'oyseau nommé *Tinunculus* deffend les Pigeons des oyseaux de proye, & que pour ceste occasion il y a grande alliance d'amitié entre eux. Nous trouuons difficulté en ce qui est escrit en Columelle, ou il nomme vn oyseau *Miliaris*. Et *Miliaris* en Latin, est le mesme oyseau, qui en Grec est nommé *Cenchrus*, qui signifie en Francoys, comme qui diroit de la millere: mais nous en parlerons d'auantage au chapitre du Proyer. Ceux qui ont pensé que la Linote est *Miliaris*, nous

Miliaris.

*Differēce
entre le
masle &
la femelle
de Cresse
relle.
Descrip-
tion de la
Cresserel-
le.*

semblent estre trompez: car Columelle entend que *Miliaris* est de grande corpulence, & qu'on lengressoit avec de la graine de Mil à Romme, comme aussi les Cailles, pour les vendre plus chèrement. Ceste Cresserelle fait iusques à six petits. On les voit souuent desnicher de quelque haulte tour des villes, ou bien en vn creux de chesne sur les orees des bois. Il y a differēce entre le masle & la femelle: car le masle est plus cendré dessus le dos, & la femelle y est plus tachee de noir. Touts deux sont fauves, ou cendrez, madrez de diuerses taches noires, & sont presque de la corpulence d'un Mouchet, ayants le bec, les yeux, & la teste de mesme. Les grosses pennes de ses ailles sont communement noires, ayants la queue moult longue, au bout de laquelle y a vne tache noire en trauers. Ses iambes sont asses haultaines, iaulnes, qui n'ont point de tablettes larges, sinon ioignant la ioincture du pied, & sur les quatre doigts. Aristote parlant de cest oyseau à monstred qu'il auoit regardé son anatomie interieure: ou il nous fait entendre que son iefier est lasche & large, qui ne ressemble rien qu'à vn autre boyau: Car ou les autres l'ont dur & calleux, cestuy l'a mol comme chair. Les Italiens luy ont donné vn nom deshonneſte *Foutiuento*: car prenant sa pasture elle se tient en l'air, ne se bougeant d'une place, ou il semble qu'elle endorme les Souris: toutesfois elle s'y tient à celle fin, que regardant soigneusement le moyen de les prendre à son ayse, elle descende dessus à la despourueue.

De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche.

CHAP. XXIII.



*Pie grief-
che.*

*Descrip-
tion de la
Pie grief-
che.*

Il y a deux especes de petits oyseaux de proye, qui n'ont gueres plus de charnure qu'un Merle, desquels l'un est plus grand, l'autre est plus petit, mais au reste si semblables, qu'ils n'ont difference qu'en la grandeur. Qui voudroit considerer l'appellation vulgaire de cest oyseau, penseroit qu'on deust entendre que ce fust quelque Pie estrange, venue du pais de Grece: mais la raison en est autre: c'est que les François voyants cest oyseau assez commun par tout en leurs contrees, ayant les taches blanches par les costez comme vne Pie, & ne luy ayants trouue nom mieux à propos, l'ont nomme Pie griefche. Les Italiens le nomment *Falconello*, comme s'ils disoyent Fauconnette. Aussi est il du nombre des oyseaux de rapine. Celuy qui prendroit le loisir d'en leurrer, le trouueroit de grande entreprinse, & n'estre de moindre courage, que celuy d'un bon Faucon. Aussi est il de si hautain & hardy courage, qu'il ose entreprendre combattre un Merle, & le manger. Ceste grande Pie griefche a la teste assez grosse & large, ayant grande interualle entre les deux yeux. Son bec est dur, noir, & grossier, quelque peu recroché par le bout, & a grande ouuerture de bouche. Les pennes de dessus le dos commençants dessus la teste, & suyuant dessus le col iusques à la queue, sont grises & si finement deliees, qu'il semble que ce soit du poil. Il est blanc par dessous la gorge: mais entre le blanc de la gorge, & le gris de dessus la teste, il y a vne ligne de plumes noires, qui commencent des le bec, & de là suyuant, vont finir celle part, ou commence le col. Il est tout blanc par dessous le ventre, & la queue.

queuë. Ses aëles seroyent toutes noires, n'estoit qu'elles sont distinguës d'une ligne blanche par le dessous, qui luy occupe petite portion de la plume. Sa queuë est moult longue, qui luy surpasse la longueur des aëles, tout ainsi cōme en vne Pie, en laquelle n'y a que deux plumes, qui soyent noires dedens le milieu de la queuë. Car les quatre de chascue costé sont blanches par les bouts, croissants par degrez. Qui luy estend sa queuë en largeur, voit cōme vn croissant imprimé dedens. Et estants les plumes blanches à la racine & aux deux costez de la queuë, est noire par dessus. Ses iambes, & pieds sont noirs, munis de bons ongles crochus. Elle fait son nid de mousse, laine, & herbe à coston, dont l'enfonceure est faicte de bruyere, & l'induit par le dedens de quelques verges deliës, comme de foin, de rameau, de chien-dent: dens lequel lon trouue six petits retirants si mal au pere & mere, qu'à peine portent vne seule merque commune, excepté le bec, les iambes,

Nid de la
Pie grief-
che.

Collurio en Grec, & Latin, grande Pie Griefche en Francoys.



ἡ κολλυρία τὸ ἀντὶ τῆς πίης καὶ τῆς φωνῆς. τὸ δὲ μέγεθος αὐτοῦ τοῦτο τῆς περὶ τῆς ἀλυσίας τῆς καὶ χειρὸς μῦθον μάλιστα. Arist. lib. 9. cap. 23.

& pieds. Aussi ont ils toutes les racines des plumes, qui sont encores en tuyaux tirantes sur la couleur verte. Elle a cela de particulier, qu'on ne la voit guere brancher sur iour, sinon sur la summité d'un arbre, ou d'un buisson, ou si ce n'est en Autonne, on l'oit chater quelque voix de diuers tons: mais en hyuer elle fait vne voix seule, comme quād lon oit iapper vn Chien de bien loing, ou vne Cheueche qui appelle l'autre. Elle crie assez aigrement, comme qui diroit Houin ouin, & le ritereroit souuēt. Là ou Aristote a dit, *Collurio auicula similis est Merule, nisi quod magnitudine sit Pardali, Mollicipitis, atque aliarū eiusmodi*: il a entēdu de ceste Pie griefche. Parquoy aucuns autres considerants qu'il estoit oyseau de proye, l'ont nommé *Auem venaticam*, ou *Merulam venaticam*. *Merulis affine genus* (dit Aelian) *quoddam est venaticum, colore nigrum, splendide canorum, recte ex eo venaticum appellatū, quod ex anibus multas sui cantus permulsione ad se allicit & capit, quod si quando captam illam concluderis in caueā, muta permanet, atque elinguis*. Et de vray ceste Pie griefche estant en cage ne sonne mot en façon quelconques. Et si Aristote dit, *Collurio si-*

milis est Merula, ce n'est à dire qu'il entende que *Collurio* soit noir : car il adioute,
Vt in Merularum genere alia nigra tota est, alia verò candida: ita & suum habet colorem
Ceruleus, Chlorion, Molliceus, & Pardalus.

De la petite Pie griefche.

CHAP. XXV.

Deux for-
 res de Pies
 griefches.



Differen-
 ce es pe-
 tits des
 Pies grief-
 ches.

O N peut sçauoir qu'il y à deux manières de Pies griefches : l'une est plus grande, l'autre de moindre corsage. Toutes deux font leurs nids de mesme façon. Tant les peres que les petits font mesme voix en criant. Et n'estoit qu'auons esleué les petits de l'un, & de l'autre iusques à parfaite grandeur, nous n'eussions peu bonnement sçauoir, qu'il y eust eu si grande affinité en leur espece. La difference qui est es petits de l'un & de l'autre, est que ceux de la plus grande, ont la teste moult grosse, & grãde ouuerture du bec, & que leur couleur n'est si fauve & madree, comme celle de la petite: Et aussi que suyuant les merques des penes, ont ia le ventre blanc, comme aussi les extremitez des plumes des bouts des aëles, & de la queue. Mais ceste petite Pie griefche esleue encor plus grand nombre de petits que la grande, iusques au nombre de huit, quel-

Collurio minor, Autre petite Pie griefche grise.



Ο κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐδίη τῷ κοίτῳ φησὶ τὸ ὁ μέγας τούτου, τὰ τῷ ἡλωείονι ἔχοντα παρὰ τὸν ἄλκιμον. Αἰσκαται δὲ καὶ χειμῶνα μέλινου. Arist. lib. 9. cap. 23.

que fois six, & la grande n'en à cōmunement que quatre, cinq, ou six pour le plus, lesquels lon congnoist estre differents des autres, pource que tous les deux apparoissent quasi verds auant qu'ils ayent beaucoup de plumes. Et quand ils sont ia paruenus à leur iuste grãdeur, ne sont gueres plus grands qu'un Cocheuis, & sont griuelez dessus l'eschine, ayants les plumes fauves bordees de noir, à la manière des Cresserelles, & le pennage des aëles de mesme façon. Aussi ont vne tache noire en chasque costé des temples, qui leur couure les pertuis des oyès, & trois

trois poils de barbe en chascque costé du bec, qui est coché à la manière des oiseaux de proye. Ces Pies griefches empongnēt leur viade en la mangeant avec le pied esleue en s'appuyant de la iābe dessus la perche : & là ou elles aurōt peur de quelque chose, font vn cry d'effray, & remuants leur queuē de costé & d'autre, la tiennent beaucoup haultee. Ceste Pie griefche deliure les terres labourables des Muls & Souris. Elle se tient pendue en l'ar en la manière des Cresserelles, mais non si hault, & s'asied souuent sur les chardons : car ayant failly sa proye, se repose sur la premiere tige d'herbe qu'elle trouue là.

*Naturel
des Pies
grieches.*

Du Milan Royal.

CHAP. XXVI.



OV T ainsi que les Frāçoys cognoissent deux especes de Milans, l'un nommé le Milan Royal, l'autre le Milan noir: Semblablement Aristote en a escrit deux especes au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, les nommants en son langage *Ἰεῖνι*, & les Latins *Milui*. Maintenant les Grecs qui ont changé leurs noms anciens, les nomment *Licadouria*. Le Royal n'a aucun surnom ne en Latin, ne en Grec: mais le noir est surnommé *Aetolius*. Ce Royal est ainsi appelé, pource qu'on en fait vn moult plaissant vol pour le Sacre: qui est cōmunement dedié pour l'esbatemēt, & plaisir des grāds Seigneurs, & est ia venu que telle distinction du Milan Royal au noir, est cogneuē d'un chascū. Le Milan noir est oyseau de passage. Le Royal est quelque peu plus noir, & est beaucoup plus commun. Pline au x. liure de l'hist. naturelle, x. chap. l'a mis au nōbre des oyseaux de proye, ce que n'a fait Aristote. Pline au mesme lieu dit, qu'il est nostre enseigneur de sçauoir gouverner les bateaux, nous montrant au ciel, comme il faut faire en l'eau. Aussi dit qu'il demeure caché en hyuer apres les Ironnelles, & qu'au temps du Solstice il deuient malade de la Podagre. Ce Milan est coustumier de se tenir l'esté assez hault en volant. Parquoy les grāds seigneurs, qui veulent auoir plaisir de son vol, le font combatre au Sacre, & pour le faire descendre font tousiours porter vn Duc sur le poing d'un fauconnier, à qui ils pendent vne queuē de regnard au pied, & le laissant voler en quelque plaine, donne soudainement vouloir au Milan de descendre: Car quand le Milan aufera le Duc, incontinent descendra à terre, & se tiendra ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon que de le regarder. Alors on lasche les Sacres sur luy: mais se sentant leger, espere le gagner à voler. Parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant: car comme il est oyseau leger, & de foible nature, monte tousiours le plus hault qu'il peut, & là le combat est plaissant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le tēps soit clair & sans vent. On les voirra, & Sacre & Milan mōter si hault, qu'on les perd tous deux de veuē. Mais riē ne luy sert: car les Sacres le rendent vaincu, l'amenants contre terre à force de coups qu'ils luy dōnent par dessus. Lors qu'il fait si grād chauld au cœur d'esté que toutes choses brulent d'ardeur, & que nul oiseau ne peut durer s'il n'est en l'ombre, ne préd lon point de merueille de voir les Milans si hault en l'ar à l'effort en

*Deux es-
peces de
Milans.*

*Le Milā
cōbat au
Sacre.*

m

La moyē-
ne region
de l'ær en
cœur d'e-
slé est plus
fresche,
que toute
vmbre en
terre.

plain midy, qu'on les perd quasi de veüe : Ne doit on point penser qu'ils sont en vn chaud intolerable ? Nous bruslons ça bas, s'il n'y a quelque petite halene de vent qui nous rafraichisse. A cela fault respondre, qu'il n'y a vmbre si frefche ça bas, qu'est celle ou ils se tiennent lá hault à elles deployees: ains difons en outre, qu'ils ne s'y pourroyent tenir long temps pour la grande froidure qu'ils y trouuent, tellement qu'ils y pourroyent geler de froid, s'ils s'y tenoyent longue espace de temps. Soyent pour exéple les summitez des treshaultes montaignes, d'Olympe, d'Atos, d'Ida, &c autres telles haultes mótaignes situées en país fort chaud.

*Itinos en Grec, Milvus en Latin, Milan Royal & Huan en Francoys:
quelques Vns le dient Esconfle.*



ἰκπῖνος ὡς τὸ πᾶσι αἵμα ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἔχει τὸ χολώ. σαρκωφόρος τ' ἔστι καὶ ἀποτος, εἰμὶ πὶ δηράκας ὡπῶα
 πῶα. φολεῖ τ' ἐλάας πῶα. ἡμερος. παλῖνος δὲ ἰκπῖνος ἐκράβ' ὑποαρείται γὰρ τὸ κ' εἰστος οἱ ἰκπῖνος, ὅτι ἀπ' ἐλ.
 διὰ τὸ κρῖναι πῶα τοῖς ὄντοσι τὴν πῶα. Arif. lib. 2. cap. 15. & lib. 8. cap. 3. & 16. & lib. 9. cap. 1. Τὴν δὲ
 οἱ ἰκπῖνος, τὰ δὲ πλεῖστα, δύνουσι τὸν βῆτιν ἐξάγει νησιπῶα. Arif. lib. 6. cap. 6.

ou toutesfois la neige demeure sur le coupet tout l'esté sans se fondre, à cause du grand froid qu'il y fait, attendu qu'elles parviennent iusques à la moyenne régiõ de l'ær. Et pour n'aller si loĩg que dirõs nous des mótaignes d'Auuergne, de Suisse, de Piedmont, & Sauoye: Chascun ne sçait il pas que passants les monts dessusdits aux plus chauds iours d'esté, lon à grand peur pour le froid qu'il y fait sur le hault

faiste: Parquoy les Milans se trouuât la hault en celle fraischeur, demeurent tout le iour euitants la chaleur du midy, dont ne descendent iusques au vespre. Aristote à escrit au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, que le Milan Royal ne fait le plus souuent que deux petits, ou bien ne passe point le troisieme: mais que l'Etolien, c'est à dire le Milan noir, en fait quasi tousiours quatre. Les paisants l'ont nommé autrement: car de son cry l'ont dit Huo: les autres prononcent Huau: d'autres le nommēt aussi vn Escoufle. Il fait moult grand dommage sur les Poullins par les villages. Si est-ce qu'en quelque pais il deliure de charonne. Il est deffendu sur peine de grosse amende, de luy faire aucune violence. Cela font ils en Angleterre, comme encor dirons des Corbeaux. Les Turcs qui viuent à Constantinoble prennent souuent plaisir à leur iecter des morceaux de poulmon de beuf, ou autre chair bien hault en l'air: Car les Milans descendent de roideur, & empongne la chair avec leurs griffes auant qu'elle soit retumbee en terre.

Milan cō
bien a de
petits.

Huau mā
ge les poul
lins.

Du Milan noir.

CHAP. XXVII.



Il n'y a chose qui puisse mieux monstrier que le Milan noir est autre que le Royal, q̄ de le voir de diuerses meurs, & estre de nature differente: car ou lon trouue escrit, *Colcre spectantur eruginoso, & nonnunquam atro*: Cela fault entēdre en diuerses especes, comme aussi Aristote au sixiesme liure *De natura animalium*, chapitre sixiesme en a nommement fait distinction particuliere, ou il dit: *Sed qui Aetolius nuncupatur, vel quaternos aliquando excludit*: Voulant par ce donner à entendre que de son temps les Grecs en cognoissoyent de deux sortes. Nous auons cogneu par ces Milans noirs, que les oyseaux de rapine en default d'autre viande, peuuent aussi viure de fruiets. Cela dy-ie pour confirmer l'autorité d'Aristote qui l'auoit des-ia dit: Car estāts en Egypte en automne, auons sceu qu'ils s'y retirent en hyuer, & y sont si priuez qu'ils n'ont gueres peur des gens. Aussi les auons veu manger les dattes sur les palmiers, & venir iusques sur les fenestres des maisons du Caire. Ils sont plus tardifs à s'en venir en France que les Royaues, comme aussi s'en retournent plustost que les autres. Nous estions sur la fin du mois d'Auril au riuage du Pont Euxin, du costé de Thrace, sur la plus haulte coline, ioignant celle colonne droicte, qui est sur la bouche du Bosphore, sur laquelle y auoit vn oyseleur qui auoit tendu pour prendre les Esperuiers, qui venoyent de deuers le costé dextre de la mer, alors obseruasmes que les Milans venoyēt à la fille en si grande cōpagnies qu'en auōs prins grād merueille. Et ne pouuons imaginer ou si grand nombre trouuera lieu à se pourueoir de viure: car s'il en eust passé durant quinze iours autant qu'il en passa ce iour là, auferions dire qu'ils seroyent en plus grand nombre que tous les hommes viuants sur la terre. Aussi est-ce grand cas de les voir passer aussi espaiz que Formis, & cōtinuer beaucoup de iours. Ce Milan noir est aussi biē volé pour le Sacre, comme le Royal: & donne plus d'affaire aux oyseaux: car il est plus agile, & de moindre corpulence.

Milan
noir, &
Royal dif
ferents en
meurs.

Oyseaux
de proye
peuuent vi
ure de
fruiets.

Milāns en
abōdāce
aux riuā
ges du Pōt
Euxin.

Milvus Aetolius en Latin, Milan noir en Fancoys.

ὁ δὲ ἰκτινος, αἱ τὰς τοῦ χαλκίου, ἔστιν ὅτις ἐν τῇ περὶ τῶν ὀρνέων, Arist. lib. 6. c. ap. 6.

m ii



Coqu ne
pōd qu'un
œuf, qu'il
met au
nid de la
Fauvette.

A similitude qui est entre le Coqu & les oyseaux de proye, est cause que l'ayons mis en ce lieu auant parler des oyseaux de nuit. Les Grecs qui anciennement nommoient le Coqu *Coccix*, le nomment maintenant *De costo*. Les Latins l'ont nommé *Cuculus*, & les François Coqu, qui est à cause de son cry. Nature à montré en son endroit qu'elle est soigneuse de son ouvrage: Car comme le Coqu ne pond qu'un œuf, & lequel il pouvoit bien mettre au nid d'un Serin, Tarin, Pinçon, ou autre animal, qui abesche ses petits de grain, toutefois elle a voulu luy chercher le nid d'un oiseau decient à sa nourriture, luy enseignant qu'il failloit qu'il le mist en celui d'un oiseau qui nourrist ses petits de verms, & principalement d'une Fauvette, qui estoit anciennement nommée *Curruca*. Il a esté aussi veu pondre au nid d'une Allouette contre terre, & au nid

Coccix en Grec, Cuculus en Latin, Coqu en François.



ὁ δὲ κόκκυξ λέγεται μὲν ἑσπέρων, ὡς μεταβάλλει ἐξ ἡέματος διὰ τὸ ἀφανίζεσθαι τὸν ἡέμα, καὶ πάλιν τὸν χεῖρον ὅς ὁμοιος ἐστίν. Arist. lib. 6. cap. 7. & lib. 9. cap. 29. & 49.

d'un Coulób Ramiér, & au nid d'un Verdiér. Si nature eust permis que le Coqu eust mis son œuf dedens le nid d'un plus petit oiseau que luy, elle eust esté iniuste si elle eust fait, qu'il eust pōnu plusieurs œufs: car luy qui est de grosse corpulence, estant repeu par un si petit oiseau comme est la Fauvette, fust mort de faim, si le pere & la mere n'eussent fourny à la mangeaille. Mais comme les pere & mere pouuoient bien fournir à une quantité de petits, aussi pourront bien satisfaire à la

la

la nourriture d'un seul, ou deux Coqus, encores qu'ils mangent par iour autant de viandes, qu'eussent peu faire leurs six petits oyfillons. Le Coqu est bon à manger, principalement quand il est petit: car autrement lon n'en fait grand estime. Il est quasi de la grandeur d'un Esperuier: mais il n'a les iâbes & les cuisses si longues, & aussi il n'a son bec si crochu, ne si fort. Le Coqu a les iambes pattuës, c'est à sçauoir qu'il y a des plumes attachées par le dehors, qui luy couurent les iambes iusques dessus les pieds, qui sont de telle nature qu'il a deux doigts derrière, & deux deuant, & desquels ceux de la partië du dehors sont les plus grâds, comme es Pics-verds. Aristote l'a assez diligemment examiné, & décrit au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, disant que le peuplé de son temps estimoit, que le Coqu fut engendré d'un oyseau de proye: pource (dit il) qu'il est moult semblable à un oyseau de proye. Mais de quel oyseau il ait voulu entendre, il est difficile de le sçauoir, n'estoit que nous voulussions dire que c'est de l'Esperuier: car mesmement le Coqu est semblable à un Esperuier, sinon que l'Esperuier a ses taches blanches par longues lignes, mais le Coqu a les taches rondes comme poincts tels que le Laniier. Aristote auoit aussi entendu ses couleurs, quand au mesme lieu il dit: *Cuculus neque aduncis unguibus est, ut Accipiter, neque capite Accipitri similis, sed ex utraque parte Columbum potius quam Accipitrem repræsentat: nec alio, quam colore imitatur Accipitrem, nisi quod Accipiter maculis distinguitur, seu lineis, Cuculus velut punctis. Magnitudo atque volatus similis Accipitri minimo, qui magna ex parte per id tempus non cer nitur quo Cuculus apparet: nam vel ambo vnâ visi aliquando sunt.* Nous trouuons vne equiuoque en nostre langue, qu'on a faicte du Coqu, quasi conforme à ce qu'on lit en Aristote. *Cuculus* (dit il) *ex Accipitre fieri immutata figura à nonnullis putatur: quoniam quo tempore is apparet, Accipiter ille cui similis est, non aspicitur: or Accipiter signifie aussi bië le Faucon, que l'Esperuier.* Parquoy ceux qui diët que le Faucon est le pere du Coqu, conuiennent en partië avec ce qu'ils disoyent anciennement *Cuculum ex Accipitre fieri*, toutesfois ils n'y entendoient aucun equiuoque.

Descrip-
tion du
Coqu.

Coqu sem-
blable à
l'Esper-
uier.

Des dix especes d'oyseaux, qui volent la nuit:

CHAP. XXIX.

Lest mal aysé qu'on puisse rëdre raison, pourquoy nature fait, que quelques oyseaux voleroient la nuit, & ne bougeroyët le iour, sinon qu'en cõparaison d'eux, lon en die comme des bestes à quatre pieds: car nous voyons quelques animaux sauuâges se paistre la nuit, & demeurer le iour en vne place, qui toutesfois voyent plus clair le iour que la nuit. L'experience en est es Rats, Cerfs, Regnards, Loups, Lieures, & quasi toutes manières de Serpëts, iceux sentâts le iour finer, partët les vns de leurs creux, les autres de leurs formes, les autres de leurs bauges, & se reposants quelques heures de la nuit, se remettent encor au pourchas vers le poinct du iour. Le semblable est des oyseaux de nuit, esquels lon trouue enseignes, qui monstrët que nature les a fauorisëz plus que les bestes terrestres, leurs donant de moult gros yeux à fleur de teste, bien vmbrez de tous costez, ayants choses correspondentes aux fourcilles, tellement qu'oultre

Animaux
cherchâts
de nuit
leur pastu-
re.

Oyseaux
de nuit
ont gros
yeux.

que la prunelle de leurs yeux est propre à cest effet, est bié garnie de ses couleurs. Aussi ont encor autres vmbures vers les ouies, qu'ils peuuent haulser & abaissier, & qui les fait clèrement veoir la nuit. Toutesfois ils ne sont en pourchas sinon au soir, & matin, chose que Aristote à des-ia approuuee disant au trente-quatriesme chapitre du neufiesme liure, *Noctua, Cicunia, & reliqua, quæ interdum nequeunt cer- nere, noctu venando cibum sibi acquirunt. Verum non tota nocte id faciunt, sed vesperti- no, & matutino, &c.* Qui prendra garde à leur veü, trouuera qu'elle n'est si imbe- cille le iour comme lon crie. Et qui s'enfermera la nuit avec l'oyseau le plus clair voyant de tous ceux qui seront nombrez cy apres, le mettant en vne chambre, ou il n'y ait aucune clarté, en sorte que le lieu soit totalement obscur, & aille vers l'oyseau, trouuera qu'il ne voit rien luy mesme. C'est vne prouue facile à es- fayer, pour monstrier que ou il fait extreme obscurité, ne les oyseaux, ne les ani- maux de nuit ne voyent aucunement. Pour oyseaux de nuit entendós ceux que les Latins nomment *Nocturnas aues*, & que les Grecs de terme general nom- ment *Glaucopis*, qui est à cause de leurs yeux qui sont de couleur verónce, c'est à di- re ce que les Latins ont nommé *Cassius color*, telle qu'on estimoit estre es yeux de Minerue, & Neptune, & qu'on nomme es cheuaux d'oeil veron, & en Italien bais ou bayez. Nous cognoissons cinq especes de tels oyseaux assez vulgaires: Sca- uoir est, le grand Duc, & le petit, & vn autre qu'on nomme vne Hulote, & la Che ueche, & le Hibou: mais les anciens nous en ont signifié encor plusieurs autres, dont en auons mis vn entre les oyseaux de proye, au chapitre de l'*Ossifragus*. En- cor mettrons le Corbeau de nuit, que les Grecs nóment *Nicticorax*, & *Aegotilas* que les Latins nomment *Caprimulgus*, comme aussi *Rupex*, ou *Charadrias*. *Capri- ceps* aussi est oyseaux de nuit: qui (à nostre iugement) est celuy que les anciens ont compris en ceste espece. Theodore en Aristote au troisieme chapitre du li- ure huitiesme des animaux, disoit en ceste maniere: *Nocturnarum etiam nonnul- la aduncis sunt vnguibus, vt Cicunia, Noctua, Bubo.* Il à traduit *Cicunia* pour la di- ction Greque *Nicticorax*: & pour la diction Greque *Glaux*, *Noctua*: & pour *Byas*, *Bubo*. Encor au mesme lieu dit Aristote: *Species similis Noctua Bubo est, sed ma- gnitudine non minor quam Aquila. Item Aluco, Vlula, Asio.* Theodore à mis en La- tin *Aluco*, pour la diction Greque *Eleos*: & *Vlula*, pour *Aegolios*: & *Asio*, pour *Scops*. Il est manifeste que Aristote aux liures des animaux à fait mention de dix oyseaux qui volent la nuit: car il y à *Nicticorax*, *Glaux*, *Byas*, *Eleos*, *Aegolios*, *Scops*, *Phinis*, *Otus*, *Aegotilax*, *Charadrios*. Arist. au lieu que dessus, dit: *Aluco maior Gallinaceo est, Vlula compar. Picas vtrique venatur. Asio minor quam Noctua est. Hæc tria simili spe- cie constant, & carne viuunt.* Or auoit il des-ia dit, *Bubo magnitudine non minor quam Aquila*: & s'il disoit par apres, *Asio ou Eleos maior Gallinaceo est*, il ne feroit aucune distinction de la grandeur entre *Bubo* & *Aluco*: Car quasi autant vouldroit qu'il les feist de mesme corpulence disant que l'un est plus grand qu'un Coq, & l'autre n'est moindre qu'une Aigle. Pline escriuant le trente-septiesme chapitre de son vnzieme liure, à dit en ceste maniere, *Pennatorum animalium Buboni tantum, & Oto, plumæ velut aures, cæteris cauerna ad audiendum. Simili modo squamigeris, at- que Serpentibus.* Et de vray il n'y à que les oyseaux de nuit qui semblent auoir au- reilles. Pline traduisant Aristote ne l'à pas ensuiuy en cecy: car parlant des oyse- aux au douzieme chapitre du dixiesme liure, il n'en nomme que bien peu. Vncos

Oyseaux
de nuit
vulgaires
de cinq
especes.

Dix oise-
aux de
nuit spe-
cifiez par
Aristote.

Oyseaux de
nuit sem-
blent au-
oir au-
reilles.

ungues

vingues & nocturnæ aues habent (dit il) vt Noctua, Bubo, Vlula. *Omnium horum hebet interdiu oculi.* Parquoy il est manifeste qu'il a prins cela d'Aristote: & toutesfois Gaza ne l'a ensuiuy en la traduction: mais a vsé des pures dictions prinſes du vulgaire Italien, ou des paisans de son pais. Reste maintenant à parler d'un chascun en particulier, commençant par le Duc, le plus grand entre les autres.

De nostre grand Duc.

CHAP. XXX.

GRANDE est la difficulté de bien rédre l'appellation Greque & Latine au grád Duc: car quád on lit en Pline au sixiesme chapitre du vingt & neuſiesme liure, ce qu'il a escrit des fiels: *Fel le recenti Afionis, &c.* Puis ou il dit, *Noctuarum id est genus maximum, cui pluma aurium modo emicat:* Cela fait que ne trouuions difficulté que ne le peussios bié appeller *Afio*: Ioint qu'Aristote aussi au 3. chap. du 8. liure, a dit: *Species similis Noctua Byas est, sed magnitudine nō minor q̄ Aquila.* Mais quád on lit en mesme endroit d'Aristote, ou il fait differéce entre *Afio* & *Bubo*, il faut auoir recours aux appellatiōs Greques: car des-ia a esté dit q̄ Theodore a traduit *Afio* pour la diction Greque *Scops*, & pour *Byas*, *Bubo*. Mais ou Pline s'expose, au vingt & troſiesme chapitre du dixiesme liure disant, *Otis Bubo ne minor est, Noctuis maior, auribus plumeis eminentibus, vnde nomen illi. Quidam Latine Afionem vocant:* Il semble n'estre ferme en l'opinion premiere, ioint qu'il auoit prins tels mots du texte d'Aristote. Commét qu'il en aille ne laisserons à d'escire nostre Duc, tel que nous l'auons. On le nōme vn Duc en François, possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en aller en estrange pais: Car Aristote confirmant ceste opinion, a escrit au douziésme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Cum hinc abeunt Coturnices, du cibis Lingulaca, Oto, & Matrice proficiſcuntur.* Theodore tournât Aristote, met touſ iours *Afio* pour *Scops*. Mais faut entendre qu'on trouue *Scops* estre de deux manieres: ſçauoir est maieur & mineur: & aussi que *Scops* n'est ce que Aristote nōme *Otus*, & *Afio*. Pline au 49. chap. du 10. liure dit ces mots. *Nominatur ab Homero Scopes auii genus. Neq; harū satyricos motus cū infidēt pleriq; memoratos facile conceperim mēte, &c.* Par tels mouuemēts satyriques il entēd les gestes que font les Bouffons: car nous voyōs les Chahuāts faire gestes folastres, en remuāt tout le corps, & la teste diuerſement, la tournant ça & là, & en les regardant franchement font encores plus laide grimace qu'un Bouffon. Tout cela print Pline d'Aristote, au huitiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre douziésme, qui disoit, *Otus Noctua similis est, pinnulis circiter aures eminentibus præditus, vnde nomen accepit, quasi auritum dicas. Nonnulli Vlulam eum appellant, alij Afionē. Blattero hic est, & hallucinator, & pl nipes. Saltantes enim imitatur.* Voila donc que Pline nomme *Satyricos motus*. Apres le Duc le plus grand des oyseaux de nuict est le petit Duc: mais il est egal en grádeur au Chahuant: & apres le Chahuant, la Cheueche: apres la Cheueche est la Hulote: & puis l'Effraye, qui est moindre que la Cheueche. Estant donc l'art de fauconnerie venuē à ce point en nostre France, que les grands seigneurs y pren-

Duc est
dit quasi
comme cō
ducteur.

Chahuāts
font gestes
de Bouf-
fons.

*Duc ne-
cessaire
au vol
pour le
Milan.*

nent le principal passe-temps en temps de paix : Aussi faut par consequent qu'ils y fassent grande despenſe. Le plus plaifant vol, eſt celuy du Milan. Mais ſçachât que le Milan ne viendroit ça bas ſans Duc, il eſt neceſſaire que celuy qui veult voler pour Milâ, face porter vn Duc, qui eſt la cauſe qu'on le voit ſur le poing des fauconniers es plaines de France. Il eſt tout arreſté que ſans cela on n'en voirroit aucuns, d'autant qu'ils hantent tant ſeulement en païs de montaigne, ou ils font leur aire, quelques fois dedens les rochers, ou bien es pertuis des haultes tours. Quand les fauconniers ſont en plaine campagne avec leurs Sacres, & Faucons, ayants aduiſé le Milan, ils laiſſent ioudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché vne queue de Regnard. Le Duc s'en vole à fleur de terre aſſez loing, & là demeure dedés vn

Byas en Grec, Bubo en Latin, grand Duc en Francoys.



ὁ βύας ἔστι τῷ ὁ βύας πάλιν μὲν ἰδίᾳ αὖ ὁ μάλιστα γλαυκὸν, τὸ δὲ μέγιστον ἔστιν ἀετὶ ἐλάττω. Arist. lib. 8. cap. 3.

champ ſans ſe brancher ſur arbre. Or puis-que le Milan ne fait rien de mal au Hibou, ſinon que ſe tenir pres de luy, n'y a il pas occaſion de demander qui eſt la cauſe qui fait amuſer le Milan à le regarder ? Lon ne trouuera autre raiſon que celle qu'Ariſtote a enſigné parlant des oyſillons, qui s'amuſent à contempler la Cheueche, eſmerueillez de ſa forme, qui ſont attentifs à la regarder. Il y en a qui pen-
ſent

sent qu'ils ont naturellement inimitié, pource que les oyseaux mengent les oyfil-
lons la nuit : mais ceste raison n'est suffisante : car tous oyseaux de rapine font le
mesme, qui toutesfois sont aussi leurs ennemis. Ce grand Duc est de la grandeur *Descrip-
tion du
grand Duc.*
d'une Aigle, & moult roux, merqueté de diuerses taches noirastre. Sa queue est
courte tellement que ses aïles l'outrepassent. Il y a difficulté à nommer les plu-
mes, qui luy apparoissent des deux costez : car lon trouue que ou nous disons Cor-
nes, les anciens autheurs les ont nommees Aureilles. Ceste consideratiō a esmeu
encor plus grande confusion en leurs escrits : Car il est adueni que l'Ostarde a esté
confonduë avec le Duc, d'autant que tous deux ont esté nommez *Otides* Mais
quant à ceste difficulté, nous en auons amplement disputé en parlant de l'Ostar-
de, sçachants que l'Ostarde n'a point de telles aureilles. Parquoy est necessaire
voir le chapitre de l'Ostarde pour auoir meilleure resolution du Duc, d'autant
qu'il y a choses à ce propos qu'on pourra repeter.

Du moyen Duc, ou Hibou cornu.

CHAP. XXXI.

NOUS auons cognoissance de trois oyseaux portants plumes
esleues en maniere de cornes, & deux qui n'en ont point, les-
quels sont aucunement frequents en toutes contrees de nostre
France, mais en diuers lieux : Car mesmement le moyen Duc,
dont parlerons maintenant, ne se tient gueres par les plaines.
Nous l'auons surnommé Hibou, ou Chahuant cornu, à la dif-
ference de celuy qui n'en a point. Il est beaucoup plus grand qu'une Cheueche,
& Hulote. Lon en trouue plusieurs en Auvergne, differents en espee à tous les
autres susdicts. Nous le decrirons par le menu, à fin de faire entendre quel oy-
seau c'est : Car avec ce qu'il n'est rien moindre qu'un Hibou, aussi à les gestes de
mesme, & quasi tels mouuemens satyriques. Ses ouyes ont l'ouuerture encor plus
grande que nul autre oyseau qu'on cognoisse. Le bec est noir, & croche : & fort bös
ongles. Ses pieds & iambes sont couuertes de plumes iusques dessus les ongles :
& la couleur differente à tous autres oyseaux de nuit : car comme le grand Duc
à la couleur plus rouille, & la Cheueche, Hibou, & Hulote apparoissent plus blan-
cheastres, cestuy cy tire plus sur le fauve, & sur le noir, ayant les plumes plus ma-
drees que celles des oyseaux de proye, & la coronne quasi telle que celle des Hi-
bous, mais la couleur est autre. Il ne se faut esmerueiller si Aristote a nommé quel-
ques Oyseaux de nuit *Otides*, & en Latin *Auritas*, c'est à dire ayants aureilles : car
veritablement tous oyseaux de nuit ont quelque cavitè à l'endroit de leurs ouies
qui söt les plus esmerueillables merques qu'on puisse obseruer es oyseaux. Et d'au-
tant qu'ils auoient à voler de nuit, nature leur vmbra les yeux, qu'ils ont moult
grands & noirs par le meillieu, & iaunes tout à l'environ : Car s'ils voyent la nuit
il est à presupposer qu'elle leur a donné choses conformes à cest effect : mais qu'on
attribue ce qu'ils en peuuent auoir à la couleur interieure : Car aussi est il manife-
ste qu'ils peuuent bien voir de iour, & là ou le lieu est si obscur qu'il n'y entre au-
cune clarté, on les trouue aveugles. Parquoy estants au sauuage, ne volent pas tou-

*Descrip-
tion du
moyen
Duc.*

*Oyseaux
de nuit
ont oreil-
les.*

te nuit, mais seulement le soir, & le matin, n'estoit que le temps les empeschast. Vne chose est trouuee estrange en ce Hibou, c'est que l'aüös trouué sur iour en vne plaine de Cilicie caché entre les plantes d'*Ambrosia*, & toutesfois n'y auoit aucun arbre à quatre lieües à la ronde. Mais ce moyen Duc, & aussi le plus grand, viuent communement en pais de montaigne, au contraire de la Hulote, & Cheueche, qui se tiennent communement par les plaines. Quand cestuy cy est rencótré de quelque oyseau, ou animal qui le veulle affaillir, il se deffend de ses griffes &

Otus en Grec, Asio en Latin, moyen Duc, ou Hibou cornu en François.



ὁ δὲ ὅτις ὁμοίως τοῖς γλαυκῇ, καὶ τὰ ὅτα πτερυγία ἔχει. Arist. lib. 8. cap. 12.

du bec, & fait vn grand sifflet à la manière des Chats. Les cornes de ce petit Duc luy procedent de quatre ou cinq plumettes qu'il a en chascue costé sur le sommet de la teste, qui sont rousses par les orees, & noires par le milieu, & merquées de quelque peu de blancheur. Il est fort bien bourru de plumes, & vole legerement. Qui luy haulse l'aëlle, la voit plus blanchastre, & principalement enuiron les pliz. Sa queue est languette, en egalle longueur à ses aëlls, qui est madree à la façon de celles des oyseaux de proye: côme aussi les madures des plumes de dessous son ventre sont telles, que la couleur noire tient le long de la coste en la plume: mais les orees sont tachees de blanchastre & de fauve, autrement que le dessus du dos, ou les griucleures sont fort menuës.

Du Hibou sans cornes, ou Chahuant.

CHAP. XXXII.

DE S-I A à esté dit que les oyseaux de nuict, qui nous sont les plus communs, sont Ducs, grands, moyens, & petits, Cheueches, Hulotes, & Hibous: mais le Hibou est encor le mieux cogneu, entant qu'il est plus commun. Il est plus grád que la Cheueche & la Hulote, mais est plus petit que les deux Ducs. Touts ces oyseaux ont cela de particulier, qu'ils ciglent des yeux amenants la paupière de dessus à celle d'embas, comme aussi font touts oyseaux de rapine. Le Hibou, & Cheueche n'ont point de cornes ou oreilles, com-

Eleos en Grec, Aluco en Latin, & Italien, Hibou en Francoys.



ἐπὶ τῷ ἑλῶδι, ὃ ἀγρόλιος, σκῶλ. Τέτων δὲ ὁ ἥλιος μέγαν ἀλευπεύονος. Arist. lib. 8. cap. 3.

me le grand Duc, & le petit, & la Hulote: mais ont comme vne coronne de plumes, qui leur entourne le deuant de la teste, sçauoir est dessus les yeux, comme si c'estoyent sourcils esleuez hault, & leur prennent par les costez de la teste, & par dessus la gorge, comme si c'estoit vn collier. Le Hibou à les yeux enfoncez leās moult profonds, gros, & noirs. Tout le deuât, & le dessus du ventre est blac mer-

*Descrip-
tiō du Hi
bou, ou
Chahuāt.*

Ethimologie du Chahuant.

Hibou a le gosier fort large.

qué de quelque peu de taches noires : & le bec blanc, & les ongles croches. Ses iambes sont blanches, couuertes de plumes : mais les pieds sont seulement pelus. Aussi à le dos plombé, moucheté de taches blanches, étant moult bien garny de plumes, qui le font apparoirre gros quasi comme vn Chapon, & toutesfois n'a chair pour vne petite Poulle. Ses aëles sont bien grandes, & qui passent outre sa queue, & quand il vole, il ne fait aucun bruit. Mais nature a fait cela, voulant qu'il peust aller si bellement, que volant de nuit il n'espouuëst point sa proye. Il prend les Souris comme vn Chat, dont il en tient son appellation Françoisse. Car on le nomme aussi vn Chahuant, d'autant qu'il crie la nuit en huant, & huer est vn mot François, qui signifie appeller hault. Les Hibous, ou Chahuants entre les especes des oyseaux de nuit, sont beaucoup de mines de la teste, qui est ce qu'Aristote au douziesme chapitre du huitiesme liure des animaux, a dit *Saltantes imitari*, c'est à dire, faire les gestes des danseurs. Mais Plin au douziesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarante-neufiesme, en parlant de *Scops*, pour *Saltantes imitari*, a dit *Satyriscos motus* : *Nominantur ab Homero* (dit il) *Scopes auium genus* : *neque harum Satyriscos motus cum insident plerisque memoratos facile cōceperim mente* : *neque ipsa iam aues nascuntur* : Aristote l'a nommé en Grec *Eleos* : les Italiens le dient vulgairement *Aluco*, qui est diction dont *Gaza* a vsé escriuant en Latin. Si le Hibou a prins vn oysson, vne Souris, ou vn Rat, il l'auale tout entier, mais il rend sa cure en forte, qu'auant qu'il se remette à manger autre chose, il reuomist les plumes, & les os, tout ainsi que l'*Alcion* rend les arestes des petits poissons. C'est merueille tant il a le gosier large : car il aualle les morceaux aussi gros qu'un œuf. Si le Hibou est assailluy, ou pressé de se deffendre, il se met à la réuerse, & se defend avec les ongles, & griffes : comme aussi font les autres oyseaux de nuit. Ce que Plin a noté au chapitre des Cheueches. Le Hibou vole de trauers, comme fait le Heron. Mais il y a deux especes de Hibous, dont le petit est plus rare à voir, combien qu'on le puisse bien ouïr la nuit, & faire peur aux hommes timides, & qui est celui qu'on nomme vne Frefaye, ou Effraye, de laquelle sera parlé par cy apres.

Des deux manières de Cheueches.

CHAP. XXXIII.

Deux manieres de Cheueches : & leurs descriptions.



Il y a deux manières de Cheueches, toutes deux differentes au Hibou tant cornu, que sans cornes, & à la Hulote. L'une est petite, l'autre est plus grande, qui est moult commune, & cogneue d'un chascun. La grande est de moindre corpulence qu'un Hibou, mais plus grande que la Hulote. La petite n'est de si grande corpulence que la Hulote. Elles ont vne particuliere merque qu'on ne doit laisser en arriere, c'est que leurs iambes sont pattues, & leurs pieds pelus, & aussi que les doigts sont mipartis : car elles ont deux ongles derriere, & deux deuant. Leur queue n'est guere longue, & sont totalement tachees de blanc, & gris, ayants la teste fort grosse, & les yeux fort grands, qui sont noirs au milieu, & iaulnes tout à l'entour, c'est à dire en celle partie que les Latins appellent *Iris*, en loeil. Aussi ont le dessus de la teste quasi comme encaué : mais telle merque prouient des plumes, qui sont ainsi ordonnees.

Glaux en Grec, Noctua en Latin, Cheueche en Francoys.



Γλαυκὴ ὁ καὶ νυκτικὸς ἄνθρωπος, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῶν ἡμέρας ἀδυνάττει βλάπτει, ὁ νυκτὸς δὲ θυρεύοντα πῶς βροχὴν αὐτοῖς
πείσσειται, καὶ πᾶσαν ὃ πῶς νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἀρχαῖς ἐπέεσσιν ὁ πῶς ἔρρηται. Arist. lib. 9. c. ap. 3. 4. & lib. 8. cap. 3.

De la Huette, ou Hulote.

CHAP. XXXIII.

HUETTE, & Hulote sont dictions Françoises, donnees pour exprimer vne espeece d'oyseau nocturne moult commun en noz contrees. Il aduient souuentefois qu'une vulgaire dictio Françoisse enseigne grandement à trouuer l'antique appellation de quelque animal, & ayde beaucoup à en auoir la cognoissance: mais toutesfois faut diligemment considerer, si cela luy est bien attribué. Est il possible qu'on sçache mieux exprimer l'oyseau que les Latins ont nommé *Vlula*, par vne dictio Françoisse, que de la nommer vne Huette, ou Hulote? Plusieurs la nomment aussi vn petit Duc: car elle n'a aucune merque differente au grand, & moyen Duc, sinon en la grandeur de corsage, & quelque peu en couleur. Il n'y a point d'oyseau de nuict qui soit de moindre corpulence que cestuy cy. Tous oyseaux de nuict ont bigarreures en leurs plumes, toutefois cestuy cy les a plus frequētes que les autres: Car toutes ses plumes grises, sont semées de plusieurs taches blāches sur ses aēles, la queue & autres parties du corps. Mais sur tout le bout des aēles est merqueté de taches noires. Elle a les iambes peluēs, & est en ce differēte de la Cheueche, qu'il n'y a aucun poil dessus les doigts de ses pieds. La Hulote n'a que deux orteils deuant, & deux derriere, comme aussi ont tous autres oyseaux nocturnes: & le bec de la mesme facon. Ses yeux sont iaul-

Ethimologie de Huette, ou Hulote.

Description de la Huette, ou Hulote.

nes, & luisants. Lors que parlions du grand Duc, nous auons fait entendre qu'Aristote le nomme *Byas*, qui est à dire *Bubo*. Mais pource que plusieurs noms conuiennent à vn seul animal, il s'engendre cōfusion en leurs especes, si on ne les sçait bien distinguer, cōme aussi auons fait mention de celuy qu'Aristote nōme *Scops*.

Aegolios en Grec, V'lula en Latin, Hulote, ou Huette en Francoys.



αἰγολίος ὁ ἐν νυκτίνος, καὶ ἡμέρας ἐληάνει φαίνεται, καὶ οἰκὲν καὶ ἥτος πέραι καὶ ἀήλυσας. ἔστι γὰρ δὲ θαλός.
Arist. lib. 9. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

De l'Effraye, ou Frefaye.

CHAP. XXXV.

Ethimologie d'Effraye.

O V L T R E les susdits oyseaux de nuit, encor y en à vn autre ia cogneu d'vn chascū: car il n'y à celuy en toute nostre nation, qui ne sçache que l'oyseau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuit en volant, ne soit nommé vne Effraye ou Frefaye. Mais qu'on garde que l'affinité du nom d'Orfaye prins pour Frefaye ne trompe: car c'est vn autre oyseau. Et par ce qu'il est de cry espouuentable, chascun en à peur, aumoins ceux qui sont subiects à auoir peur de l'vmbre des esprits. C'est la raison pourquoy il à esté nommé *Strix*, comme qui diroit

roit en ceste langue oyseau forcier. Il nous est aduis que c'est luy, que les Grecs ont nommé *Aegotilas*, qu'on a traduit en Latin *Caprimulgus*: & que Pline au quatriefme chapitre de son dixiesme liure nomme *Furem nocturnum*. Aristote racompte chose estrange de son meffait, c'est qu'il vole la nuit dedens les estables pour sucer le lait des tetines des Cheures, d'autant qu'il ne voit goutte sur iour: & par ce cherche sa pasture la nuit. Aussi est-ce de là, dont il est nommé en Grec *Aegotilas*.

Aegotilas
Caprimul-
gus.
Furmo-
cturnus.

Aegotilas en Grec, *Strix*, *Caprimulgus*, & *Fur nocturnus* en Latin, *Esfraye*, *Frezaye*, & petit *Chahuant* en François.



ὅτι καλέμενος αἰγότηλας, ἐστὶ μὲν ὄρνις, πρὸς δὲ μέγιστος καὶ τυφλὸς μὲν ἡμέρας, κόκκυρος δ' ἐλάττω, &c.
Arist. lib. 9. cap. 30.

Il semble que c'est de cestuy, dont Ovide a parlé au sixiesme liure des *Fastes*: *Strix*, lequel il nomme *Strix*.

Nocte volant (dit il) pueri que petunt nutricis e gentes,
Et vitiant cunis corpora rapt a suis.
Carpere dicuntur lactentia viscera rostro:
Et plenum poto sanguine guttur habent.
Est illis Strigibus nomen: sed nominis huius
Causa, quod horrenda stridere nocte solent.

n ij

Yeux ega-
rouillez.
Descrip-
tio de l'Ef-
fraye ou
Frezaye.

Aegotilas
Fur no-
cturnus.
Strix.
Effraye.
Frezaye.

Nous pretendons parler de l'oyseau de nuit, que nous oyons de cry si effrayant, & qui est de si horrible voix. Lon peut asseurer qu'il est espee particuliere differente à tous autres oyseaux de nuit. Ses yeux sont ronds & moult petits, chose en luy digne d'estre regardee à deux fois, sçachant que les autres oyseaux de nuit les ont egarouillez, & excessifs en grandeur Il est de corpulence beaucoup moins dre qu'un Hibou, portant mesmes madures sur ses plumes: toutesfois il est d'autre couleur, sçavoir est quelque peu plus noirastre, moucheté de plombé, principalement sur le bout des aëles, & de la queue. Ses iambes & pieds sont couuertes de plumes, ayants bons ongles voultez, agus, & noirs, ainsi ordonnez comme est dit des Chatshuants. Sa teste & son bec monstrent incontinent manifeste distinction: d'autant qu'il est plus droit, aprochant de celuy d'un Corbeau, & au demeurant porte telle ouuerture d'oreilles sur les ouies, comme à esté dit des autres oyseaux de nuit. Si d'adventure cestuy qu'auons descrit, n'estoit l'Aegotilas d'Aristote, Fur nocturnus de Pline, & Strix d'Ouide, au moins sera il tousiours aduoué pour l'Effraye ou Frezaye des François, lequel pourrons monstrier estre d'espee differente, tel qu'encor maintenant gardons salé, conserué avec ses plumes. Aristote dit que Aegotilas fait sa demeure en Grece par les montagnes: toutesfois nostre Effraye est aussi trouuee en noz plaines, faisant son nid es pertuis des vieilles tours, & des rochers precipiteux: comme aussi es creux des chesnes. La courtoisie de Monseigneur de Vieille ville, du pais d'Aniou, tresprudent & sage, gentil homme de la chambre du Roy, Cheualier de son ordre, & son lieutenant à Mets, à esté moyen de nous faire recouurer ceux desquels auons fait retirer les portraicts: Car peres & petits nous ont esté apportez en vie, prins es prochaines forests des contrees de Mets, lors qu'il nous y employa pour seruir en l'estat de nostre profecssion.

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*.

CHAP. XXXVI.



Nicticorax
n'est sem-
blable en
tous
lieux.

LE MOT Grec *Nicticorax*, à esté tourné par Theodore en Aristote, au troisieme chapitre du huitiesme liure des bestes, en ceste maniere. *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis unguibus sunt, vt Cicunia, Noctua, Bubo.* Car il met *Cicunia* en Latin, pour le Grec *Nicticorax*: & toutesfois *Nicticorax* signifie *Corvus nocturnus*, comme qui diroit en François Corbeau de nuit. Lon ne trouue *Cicunia* en aucun autre autheur Latin: parquoy se seroit autant dire *Corvus nocturnus* pour *Nicticorax*, que de prononcer *Cicunia*: veu mesmement que Pline, qui l'auoit peu lire en Aristote, n'a onc vsé de telle diction Latine *Cicunia*, ains à dit *Corvus nocturnus*. Comme aussi est à presupposer qu'Aristote a mis le *Nicticorax* comme pour oyseaux de nuit, tel, possible, que le grad Duc. Certains autheurs veulent que *Asio* & *Nicticorax*, soyent vne mesme chose. Et Strabo qui estoit de Crete, est contraire en opinion à Solin, qui escrit, qu'il n'y a aucun oyseau nocturne, viuant en Grete. Mais Strabo dit que *Nicticorax* n'est pas semblable en tous lieux. En nostre pais (dit il, entendant de Crete) il est egal en grandeur à vne Aigle, & crie

& crie hault : mais en Egypte est seulement grad comme vn Grole, ou Graye, & crie diuersement. Des-ia à esté dit qu'il y a moult grande affinité de l'*Osisfragus*, aux oyseaux de nuit. Aussi ce *Nicticorax* est de ceste affinité. Aucuns qui ont parlé de cest oyseau, l'ont entremeslé avec *Otus*, qui est interpreté Duc, non pas Ostar de, comme plusieurs ont pensé. Parquoy aduouons librement n'auoir onc recon- tre oyseau que peussios penser *Nicticorax*, nomplus que le Faucon de nuit, qui se- ra descrit au fuyuant chapitre.

Nicticorax en Grec, *Corvus nocturnus*, & *Cicunia* en Latin.

Γλαυκός δὲ καὶ νυκτιπύς ἐστι, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, ἢ νυκτὸς μὲν διμερόντα πῶς
σοφῇ αὐτοῖς περὶ τῆς καὶ νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἄλλος ἐπεὶ ἐστὶ καὶ ἀπὸ ὁρῶν. Arist.lib.9.c.34

Du *Chalcis*, ou Faucon de nuit.

CHAP. XXXVII.

RESTE encor à parler d'un oyseau de nuit, duquel Aristote à fait mention, & dont n'eussions rien escrit, n'eust esté qu'il nous à semblé estre insigne, & qu'apres auoir parlé du Corbeau de nuit, il y auoit lieu pour traicter de cestui-cy. Nous traduirons à peu pres ce qu'Aristote en à escrit au douzième chapitre du neufiesme liure de l'histoire. *Chalcis* (dit il) n'apparoist gueres le iour: car il ne voit pas bien cler, parquoy il vole la nuit. Il mene si aspre guerre à l'Aigle, que tous deux se combatants tombent souuent en terre liez ensemble, de sorte que les pasteurs les prennent en vie, separants l'un oyseau de l'autre. Il fait son nid es rochers cauerneux, & pond deux œufs, & n'apparoist gueres aux hommes: car il habite par les montagnes, estant de couleur noire, de la grandeur de *Palumbarius Accipiter*, c'est à dire d'un oyseau de proye (que nous interpretons vn Faucon) mais est de forme longue, & gresse. Ceux de Ionië le nomment *Cymindis*, & duquel Homere à fait mention en son Iliade, disant: *Chalcida dij perhibent, homines dixere Cymindem*. Encor dit qu'il est aussi nommé *Ptynx*. Il y en à aucuns qui aduouent, que *Phinis* & *Chalcis*, est vn mesme oyseau. Cela, ou choses sem- blables à escrit Aristote. Mais pource que Plin l' à nommé *Accipiter nocturnus*, & qu'il en à traduit ce qu'on en lit au huitiesme chapitre de son dixiesme liure, prenant le passage d'Aristote ia allegué, mettrons cy les mots Latins. *Accipiter nocturnus* (dit il) *Cymindis vocatur. Rarus etiam in syluis, interdum minus cernens. Bellum internecinum gerit cum Aquila, coherentesque saepe praebeuntur*. De tous oyseaux de rapine, qu'auons obserué, n'en auons onc osé soupçonner aucun pour *Chalcis*, *Cymindis*, *Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, hors-mis celuy qu'auons nommé l'oyseau sainct Martin, qui à esté ia d'escrit apres le *Pygargus*: car il tire à la couleur noire enfumee, excepté la racine du dessus de la queue, qui est blanche. Comme aussi ce qui nous à induit d'en soupçonner d'auantage, est qu'il vole communement sur le clore de la nuit, & sur le poindre du iour approchant à ce qu'il faudroit pour estre *Accipiter nocturnus*: ioinct qu'estât de corpulence d'un Tiercelet de Faucon,

Chalcis,
& l'Ai-
gle enne-
mis.

Cymindis

porte vn collier deffous la gorge, de plumes ainſi ordonnees, cōmme celles d'un Hibou. Parquoy en cas que ceſtuy ne ſoit *Cymindis*, ne luy ſçauons aucun nom ancien, ne penſer quel de noz oyſeaux eſt *Cymindis*.

Ptynx, *Cymindis* & *Chalcis* en Grec, *Accipiter nocturnus* en Latin, Faucon de nuit en François,

χαλκίδα κυκλίσκου ὄρνις, αἰδρες δὲ κύμινδιν. ἢ ὅτε (φασι) ὅτι πτερεῖται αὐτὸν τοῦτο ὄρνις τῶ πύλῃ) ἔτος ἡμέρας μὲν φαίνεται, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὅτι τὰς νύκτας θηρεύει, ὡς αἱ οἱ ἀετοὶ. Arist. lib. 9. cap. 12

D'un autre oyſeau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpens.

CHAP. XXXVIII.



Charadrios.

Harpens.

QU E S fois auons eſté empeſchez de l'appellation de certains oyſeaux ſolitaires, qu'on voit ſeulement frequenter es lieux inacceſſibles des haultes montagnes du Daulphiné, & au territoire de Briançonnois, faiſants leurs nids es ouuerture dedens les rochers, ou les Boucs-eſtains ſe tiennent cōmunement, dix ou douze pieds en auant, que les habitants nomment Harpens. Et nous deſirants leur trouuer quelque nom ancien, liſants ce qu'Ariſtote auoit eſcrit du *Charadrios*, euſſions maintenu les Harpens eſtre *Charadrij*, n'eust eſté qu'il les deſcrit entre les oyſeaux paluſtres. Nous en faiſons mention en ceſt endroit, à cauſe qu'il dit au neuſieſme liure des animaux, chapitre vnziefme: *Charadrios noctu apparet, die aufugit*: toutesſois à eſté aſſez d'en faire briefue mention entre les oyſeaux de nuit, remettants à en dire d'auantage, lors qu' parlerons des oyſeaux paluſtres. Et quant aux Harpens, encor ne leur ſçauons aucun nom ancien. Monſieur Ian Choul Lionnois bailly des montagnes du Daulphiné, homme curieux des excellēts ouurages de nature, nous à quelques fois fait ſçauoir qu'il en auoit des viuants, qu'il nourriſſoit en cage, que les paſſans de ſon bailliage luy auoyent apportez. Deſquels eſperōs voir les portraicts, avec infinies autres ſingularitez qu'il à, ia long temps à, recouuertes à grands fraix, & indefatigable diligence: comme auſſi d'une ſienne ſingulière bonté de nature, communiquant ce qu'il à d'exquis à ſes amis, nous à obligé de ne le taire.

De la Sourichauue.

CHAP. XXXIX.

Sourichauue.



LONG tempsy à qu'on à mis en doute, à ſçauoir ſi la Sourichauue deuoit eſtre miſe au nombre des oyſeaux, ou au reng des animaux terreſtres. Parquoy ayants trouué lieu à propos entre noz oyſeaux de nuit, nous à ſemblé bon ne paſſer oultre ſans en faire quelque petit diſcours: car la voyant voler, & auoir aëles, l'auons aduouee oyſeau. Plinē ayant traduit, ce qu'il en à eſcrit, d'Ariſtote, & Ariſtote auſſi, ont fait entendre qu'ils n'ont ignoré qu'elle alaiſte ſes petits des deux māmelles de ſa poiſtrine, qui ſont en elle, comme

me en l'homme. Aussi au liure premier de l'histoire, chapitre premier, il la nombre entre les bestes qui ont deux pieds. Et nous, qui en auôs obserué quelque chose, adiouterçs ce qu'en auôs trouué. Les Grecs l'ont nommee *Niêteris*, & les Latins, *Vespertilio*: mais pour l'affinité que luy voyons avec vne Souris, l'auons nommee

Niêteris en Grec, Vespertilio en Latin, Souris chauue en Francoys, lon dit aussi Rattepenade, quasi Mus pennatus.



αὐτὸ τὸ ἀγρίον πτερόν τε καὶ οὐκ ἀνθρώπου εἶδος εἶναι. Arist. lib. 1. cap. 1. & 5. lib. 3. cap. 1.

Chauuesouris. Sa principale pasture est de mouches: combien qu'elle mange aussi la chair pendente au plancher, & la chandelle, & telles autres choses grasses, se ressentant quelque chose de la nature des Souris. C'est ce en quoy elle est differente aux oyseaux: car elle n'a bec ne plumes, mais participe des deux. Elle a dents, & la langue à deliure. Aussi à machouères, & leüres, & est couverte de poil. Les auteurs en font de diuerfes especes, nommants l'une d'Assyrie, qu'ils dient estre de plus grande corpulence, que la nostre. Dient aussi qu'il y en a d'autres, qui vivent es confins des paluds d'Arabie, qui donnent empeschement aux habitâts de cueillir la Casse. Mais pource que ne les auons veuës, n'en dirons autre chose. Et si bien la Chauuesouris se repaist de nuit, toutesfoi elle ne vole le lög de la nuit, mais seulement le soir & le matin. Et cherchant l'obscurité à se cacher sur iour, se contiet en diuerfes manières, selon les païs ou elle doit viure: car en païs de mōtaigne elle se tient entre les gros rocs, ou bien en vne caue. Celles qui se logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queue longue cōme font les Souris, & rendēt les crottes aussi dures, & de mesme façon. Nous arriuasmes en lisle de Crete au temps qu'elles auoyent leurs petits, & estāts entrez dedens vne perriere, que le vulgaire appelle de faux nom, le Labyrinthe, qui est situee entre les ruines de *Gnosfos* & de *Gortina*, en laquelle on peut aller sans torche, en trouuasmes si grand nōbre leans, qu'à peine pouuiois porter nos torches allumees, tāt elles volēt autour de la lumière en grand troupe. Mais plus grande nouueauté nous fut, de les voir attachees au

Pasture
de la
Chauue-
souris.

Chauue-
souris de
deux espe-
ces.

*Chauue-
souris fait
seulement
deux pe-
tits. & cō-
ment.*

Roc, ou elles se tenoyent penduës par deux petits crochets qui sont en leurs aëles, qui est vne merque q nous ne trouuons point en celles de deça. Chacune fait deux petits, & ne se trouuēt iamais passer ce nombre, & le plus souuent n'en ont qu'un ieul: car nature ne leur a octroyé que deux mamelles. Chose que scauons pour en auoir tranché vne vingtaine des pregnâtes, & pour auoir veu leurs anatomies, que maintenons estre cōme celle d'une Souris. Ceste Chauue-souris portē ses petits en la matrice enuolopez de leurs arrieres fais. Elle ne fait aucū nid, & lors qu'elle red ses petits, ne se tient appuyee contre aucune chose. Mais se pend par les pieds & par les crochets de ses aëles & demourant penduë est renuersee, & tient ses petits sur sa poiçtrine les allaitant comme vn animal terrestre. Et au bout d'un iour ou deux, les pend par les crochets de leurs aëles, à fin qu'ils demeurēt là, pēdāt qu'elle va au pourchas de sa pasture. Mais puis qu'elle les rend enuolopez de leur arriere fais, il est necessaire qu'elle ait l'industrie de les desnuer auec les dents, & les separer d'avec le nombril. N'est-ce donc pas grande benignité de la sagesse de nature en l'endroit des animaux, que les amusant à rendre leurs petits, & les detēnāt quelques iours sans leur dōner loisir de pourchasser leur pasture, lors qu'ils ont plus grand affaire de nourriture pour les allaiter, à sceu preuoir à ce qu'ils ont de fault: Ce qu'elle leur a appris à manger leurs arrieres fais, ou secondines, est à fin qu'elles s'en nourrissent deux ou trois iours, pēdant le temps qu'ils sont amusez à faire leur gesines. Mais celles de ce païs cy, & autre d'Europe, que nature a desnuez de crochets, se tiēnt es fendaces des poultries, ou des soliucaux, ou elles esleuent leurs petits en autre maniere. Lon ne trouue point que les Chauue-souris emportent leurs petits en volāt. L'exemple est en plus de quatre mil dedens la pierriere de Crete, qui toutes les auoyent laissez pēdus, dōt n'y en eut pas vne qui bougeast son petit pour nostre arriuee. Les Chauue-souris sont quasi aussi noires que Rats, ayants les aureilles beaucoup grandes, dont y en a qui en ont quatre. Toutes les ont noires, comme aussi sont les prunelles de leurs yeux. Elles ont le bec bien grand, les naseaux à la maniere d'un Veau, & les maschoueres entournees de poil long, & noir, bien garnies de dents iusques au nōbre de trente & quatre, desquelles dixhuit sont en la maschouere debas, & seize en celle d'en hault. Les dents sont rondes, & lōguettes, & entre autres y en a deux dessus, & deux dessous à la maniere des canines, chose qui n'aduient aux Rats, & Souris. Sa langue est longue cōme celle des animaux qui viuent de chair. La voix qu'elle fait en criāt, est claire & plus aëree, que d'une Souris. Ses aëles sont faictes de membranes qui ne cōtiennēt point de sang, & luy cōmençāt depuis l'espaule, leurs prennēt tout le long des aëles: & entournēt les iambes, qui ont quatre articulatiōs, dont se seruēt au lieu de pieds, tant de deuant que derriere. Elles ont cinq doigts en chaque pied, assez bien munis dongles crochus, ayants vne paulme ouuerte es pieds de derriere, reffemblant à vne main. Leur queue est toute entournee de membranes, au moins en Europe: car elle passe oultre en celles d'Afrique. Au reste les autres parties interieures conuiennent totalement auec celles d'une Souris.

*Descri-
ption de
Chauue-
souris.*

FIN DV SECOND LIVRE.

LE
TROISIÈME LIVRE
DE LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS LE LONG DES RIVIERES,

ayants le pied plat, nommez en Latin *Palmipedes aues* : avec
leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

En la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



AV ROY.



S I R E, voulants descrire les oyseaux de riuere, & trouuants que nostre maniere de parler Francoys ne peut exprimer naïfement la diction Latine Palmipes, l'auons dicté par circumlocution de pied plat, comme aussi pour Auis aquatica, ou Palustris, oyseau de riuere & marais: entre lesquels seront compris, tant ceux d'eau douce que salee. Parquoy pour oyseau de pied plat, voulons estre entëdu de ceux qui hantent les eaux de mer, des fleuues, & estangs, & qui scauent nager par dessus l'eau. Le Cygne est vn des plus grands d'entre eux, puis le Pelican, autrement nommé Libane, & en Latin Onocrotalus. Aussi y mettrons les Oyes, le Biëure, les Canards, & Canes. Les Plongeons de mer, & de riuere, y seront compris sous diuerses especes, & les Sarcelles, Caniards, Mouëttes, Grisards, Piëttes, Tardones, & tels autres. Tous lesquels pource qu'ils ne se veautrët en la poudre, comme les terrestres, & que se sentäts offensez de la vermine, nettoient leurs plumes avecques de l'eau, ont esté nommez Lotrices aues, à la difference des terrestres, qu'on a appelez Pulucratrices.



LE TROISIÈME LIVRE DE

LA NATURE DES OYSEAVX DE RIVIERE,

qui ont le pied plat, & nagent sur les eaux, avec leurs descriptions

& portraicts, retirez du naturel.

Du Cygne.

CHAPITRE PREMIER.



LE CYGNE est diction venue des Grecs: car les Latins dient *Olor*. Entre les oyseaux de riuiere le Cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres est l'Autruche. Et pource qu'il est cogneu d'un chascun, n'est ia besoing le descrire par le menu. Le prouerbe du vulgaire, enseigne qu'il est tout blanc, d'autant qu'on dit estre blanc comme un Cygne. Son bec, ses iambes, & pieds sont noirs. Son bec seroit semblable à celui d'une Oye, n'estoit qu'il est quelque peu plus rond, & noirastre, & recroché contrebas par le bout,

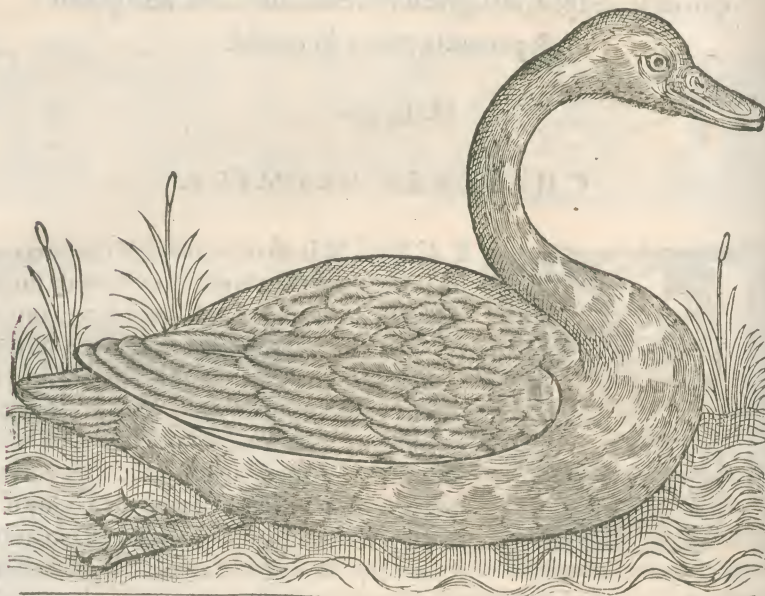
*Descrip-
tion du Cy-
gne.*

ayant une bute noire par le dessus, qui touche la teste. Les deux costez des temples au dessous des yeux sont noirs, comme est du cuir poly. Aristote sçachant que le Cygne est oyseau cogneu d'un chascun nous a laissé peu de merques à le bien sçauoir discerner, sinon qu'il a seulement dit en l'histoire des animaux, que les Cygnes sont oyseaux de pied plat, viuants enuiron les lacs, & palus, & qu'ils ne sont ignorants des bonnes meurs, & bonne manière de viure, & de bien conseruer & nourrir leurs petits, & se nourrir en vieillesse: & que si l'Aigle les assaut, ils se defendent tellement qu'ils en sont superieurs, qui toutesfois ne se combattent iamais s'ils ne sont premièrement assaillis. Aristote donne assez à entendre qu'il en a beaucoup escrit par le rapport des marinières: car au douzième chapitre, du neuuesme liure des animaux, escriuant que les Cygnes chantent quand ils veulent mourir, il ne le dit pas pour les auoir ouys. Ils s'en volent bien auant en la mer (dit il) & y a quelques uns qui ont nauigué en la mer d'Afrique, qui n'ont rapporté en auoir veu plusieurs chantants de voix lamentable. Et combien qu'Aristote n'ait totalement descrit le Cygne, ce n'est pas qu'il ne l'ait bien veu & considéré par le menu iusques à en auoir descrit son anatomie intérieure en ceste sorte. *Appendices quasdam habet Olor, paruas infra apud intestinum.* Cela nous signifie que pour auoir l'intelligence plus certaine de la difference des animaux, ne se faut desdaigner de leurs regarder les entrailles. Tous oyseaux ont naturellement deux intestins, que

*Cygnes
chantent
en mourant*

Tous oyseaux ont deux intestins nommez Apophyses. les medecins ont nommé Cæci, qui accompagnent le droit boyau de costé & d'autre, & qui commencent depuis que celui, que les Latins nomment Ileon, finit. Il n'y a oyseau qui n'ait lesdits intestins les vns plus grands, les autres plus petits. l'interprete d'Aristote les appelle Appendices: mais les poyssons, qui n'en ont certain nombre, les ont tousiours sur l'endroit de la caillette, & sont nommez Apophyses.

Cygnus en Grec, Olor en Latin, Cygne en Francoys.



οἱ κύκνοι δὲ εἰσὶ μὲν τῶν τετραπόδων, καὶ βιοτεύουσι ὅσπερ λίμνας καὶ ἕλη, &c. Arist. lib. 9. cap. 12. Item, εἰσὶ δὲ οἱ κύκνοι ἀλλοιοφάγοι μάστιγι τῶν ὀρνέων. lib. eod. cap. 1.

Oyseaux
aquati-
ques ont
pieds plats
& iambes
courtes.

Nature a baillé les iambes moult courtes à tous oyseaux qui nagent sur l'eau, mais ont les pieds larges. Et les Cygnes ayants à viure sur les marais, ont les cols longs pour arriuer bien bas au fond de l'eau, car ils se paissent des fanges qui sont au fond, qui est la raison que les Hebreux l'ont iugé oyseau immonde, c'est à dire, mal net. Nous voyés que les Cygnes ont baillé plusieurs occasions aux Poëtes de faindre leurs fables, & dont les peintres suyuant l'inuention des Poëtes ont ia réply beaucoup de tableaux de belles peintures, & principalement de Læda, qui estoit femme de Tyndarus Roy de Laconye: Et Iupiter estant amoureux d'elle, se transformua en Cygne pour en iouir: dont aduint qu'elle enfanta deux ceufs, l'un fist éclore Poulux & Helene, de l'autre naquirent Castor & Cliténestra. Ouide l'a ainsi déclaré en ses epistres.

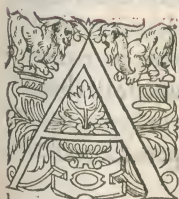
Dat mihi Læda louem Cygno decepta parentem.

Les Cygnes sont oyseaux exquis es delices Françoises: car l'on a acoustumé de les nourrir es douues des chasteaux situéz en l'eau. L'on n'a gueres coustume de les manger, si non es festins publiques, ou es maisons des grands Seigneurs.

Après

Du Pelican.

CHAP. II.



P R E S le Cygne il n'est oyseau de riuere en nostre cognoissance, de si grande corpulence que celui que les Grecs ont nommé *Pelecane*, & les Latins *Onocrotalus* ou *Platalea*. Ce Pelican est si semblable au Cygne, qu'il n'y a difference entre eux, fors qu'on luy voit come vn grand sac de cuir par dessous la gorge, ou lon pourroit bien mettre vne quarte de liqueur, & duquel les pescheurs d'Egypte se seruēt sur le Nil en lieu d'autre vaisseau pour tenir l'eau en leur nasselle. Car c'est vne matiere moult ressemblante à du cuir, qui ne se corrompt en l'eau. La partie du bec qui est attachee à la machouere par dessous, luy sert de manche, par laquelle on a accoustumé le tenir pour s'en seruir. Il est à presumer que ceux qui ont nommé la Pale ou Cueillier du nom de Poche, ont prins argument de cestui *Onocrotalus*: car ce seroit mal à propos le nommer Poche: veu qu'il a vn sac sous la gorge de si grande estendue. Il ne seroit different au Cygne n'estoit que le susdit sac en fait difference, & aussi qu'il a des plumes longues par le derriere de la teste, qui luy font vne hure, tenant quelque chose d'une creste telle que dirons en l'oyseau, que les François nommēt vn Bièvre, ou prouuerons que le Bièvre est comparé en forme à l'*Onocrotalus*. Et à fin qu'on entende de quel oyseau voulons parler, nous le descrirons selon que l'auons obserué, l'ayant veu vif à Rhodes, à Salonici, & sur les riuieres du Nil, & de Strimone, & sur la mer Mediterranee, & au Propontide, & aussi sa peau remplie de bourre pendue aux portaux des maisons & places publiques en plusieurs lieux d'Allemagne & Boheme. Quelques pouruoyeurs & chaircuitiers François (comme dit est) nomment aussi les Pales de nom de Poches, mais c'est improprement. Encores y a quelques vns qui nommēt ce Pelican Liuane, de diction qui est trouuee commune en la bouche du peuple de Brabant & Henaut. Vn oyseau de corpulence d'un Cygne, à ce qu'on nous a raporté, fut pris en vie au pais de Flandre, & présenté à l'Empereur Charles cinquieme de ce nom, ayant la gorge si grande qu'on y pouvoit aisement mettre le pied dedens, & duquel ayant veu la peinture, l'auons recognu estre *Onocrotalus*. Parquoy ne scauons de quelle occasion le nomma Liubane. Les Flamens le nomoyent en leur langue *Vokel vonetne*, qui signifie oyseau de l'Etna. Mais delaisant ces dictions, reprendrons à son ancienne appellation: Combien qu'elle soit Greque, toutesfois les Latins l'ont gardee entiere *Onocrotalus* sans la tourner, qui leur signifie autant que qui diroit le brayement d'un asne. Possible que ce sont eux que *Festus* ancien auteur a nommé en Latin *Truones*. Plusieurs sçachants que *Onocrotalus* prēd son appellation de son cry, come qui diroit, *Asini rugitum*, ont pensé que ce fust le Butor: mais nous monstrerons en autre chapitre parlant des Herons, que c'est bien autre chose, n'estoit que voulusios en suyure l'opinion de quelques auteurs qui en ont constitué deux especes, l'une aquatique, l'autre terrestre. Onos en Grec est à dire Asne, & *Crotalos*, signifie bruit, quasi comme si c'estoit cest oyseau qui fait le bruit que nous entendons des Butors en esté en noz marais de Frâce. Mais sçachant que chascun obserue telle voix,

Differen-
ce du Pel-
ican au Cy-
gne.

Descrip-
tion du Pé-
lican.

Diuers
noms du
Pelican.

Oyseau de
l'Etna.

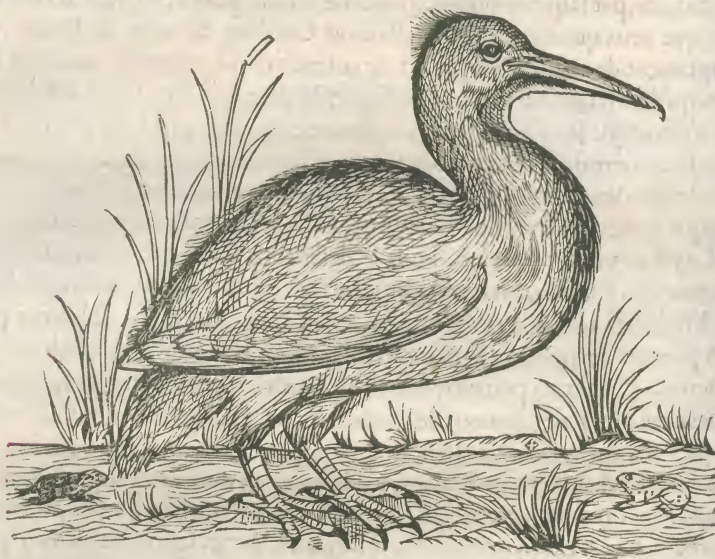
Truones.

Ethimolo-
gie d'Ono-
crotalus.

& toutesfois peut voir des Pelicans, doit penser tel nom luy estre mal attribué, luy donnât ce qui est deu au Butor. L'appellation Françoise du Pelican est venue commune à cause des saints escrits: parquoy chacun en a entendu quelque chose, tant par les peintures qu'on en fait, que par ce qu'on en parle à tous propos. Quand le Serpent a tué les petits du Pelican, qui fait son nid cõtre terre, les peres en pleurent, & se batants la poitrine se font sortir du sang, dont les petits retournent à vic. Ce Pelican estant de grosse corpulence & oyseau palustre, amasse des buchettes au riuage de quelque lac ou riuierẽ, & lá fait autãt d'œufs que le Cygne, & nourrit ses petits en la mesme maniere: parquoy est facile que le Serpent face oultrage

Naturel
du Pelicã.

*Pelecanes & Onocrotalus en Grec, Platea & Platalea en Latin,
Linane en Francoys, Agrotti en Italien.*



ὅτι ὁ πελεκάνος οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι, κατὰ πίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας ἐν λείας, &c. Arist. li. 9. c. 10. Item, ἐν οἱ πελεκάνος ὁ ἐν τοῖς ποταμοῖς, ἐν πέτρῃ ἀπὸ τῆς Συμῆος ποταμῷ ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ καὶ τῆς τακτοποιουῦν. lib. 8. c. 12.

Pale est
vn autre
oyseau
que le Pe
lican.

aux petits en l'absence des peres. Ce que les Latins nomment *Platea*, *Platalea*, ou *Onocrotalus*, Aristote aussi au huittiesme liure, douziesme chapitre de la nature des animaux, le nomme *Pelecanes*. Tous lesquels noms sont Synonymes signifiãts vne mesme chose. Les Pelicans sont oyseaux si communs en la riuierẽ Strimone, que quand passions par dessus les ponts, & paruenus sur les Collines, voyons les lacs blanchir pour la grande quantité qui s'y nourrissent en esté, comme aussi font en Aegypte en téps d'hyuer. Laquelle chose auõs ia cotee es discours de noz voyages. L'oyseau que nous appellons vne Pale, & qui a le bec comme vne cueillier, n'est pas *Pelecanes*. Car nous voyons quelle ne peut nager sur l'eau, non plus que le Heron, pour ce qu'elle n'a le pied plat. Combien que Pline au chapitre quaren te-septiesme du dixiesme liure face mention de l'*Onocrotalus*, lequel il dit, ressembler

bler à vn Cygne, & qu'il ait aussi fait distincte mention du Pelican, toutesfois il appert par ses paroles, qu'il veult entendre d'un mesme oyseau, qui peut bien nager sur l'eau. Aristote au dixiesme chapitre du neufiesme liure, escriuant de cest oyseau vouloit entendre que les Pelicans se nourrissent sur les riuieres, & aussi qu'ils volent aux plongeons de mer, quand ils les voyent sortir hors de l'eau, les prenant par la teste en les mordant, à fin que les Plongeons leur rendent leur proye. Ce passage nous sert à prouuer qu'il n'est aucun animal de double vie ayant poulmon & prenant sa pasture en l'eau, qui la puisse aualler leans: car si les Plongeons la pouuoient aualler en l'eau, ils la mangeroient auant sortir hors, sçachants que les Pelicans la leur osteront, s'ils ne fuyent: mais leur conuenant la venir aualler en l'air font desrouffez des Pelicans. Possible que les poissons Cetecees, tels que nous nommons l'Oye de mer, c'est à dire le Daulphin, & *Phocæna*, c'est à dire le Marfouin, *Prister*, c'est à dire le Chauderon, *Orcha*, c'est à dire l'ondre & la Balene, & autres de double vie, comme est le Veau de mer qu'on nomme aussi Loup de mer, la Loutre, le Bieure, le Rat d'eau, la Tortuë, & toutes sortes d'oyseaux qui se plongent en l'eau, ne aussi la Grenouille, & les Serpents ne peuuent aualler ce qu'ils prennent en l'eau, s'ils ne se viennent monstrier en l'air, ou bien y ont prins leur proye: car si les Plongeons, dont y en a beaucoup de sortes, pouuoient aualler leur viande là bas, ils ne fortiroyent hors pour se mettre en danger d'estre pillez des Pelicans. Si Moyses auther Hebreu a dit en l'vnziesme chapitre du Leuitique, que le Cygne & *Onocrotalus* estoient oyseaux immondes, & deffendus aux Iuifs de n'en manger, faut penser qu'il auoit eu cognoissance de tous les deux, & non sans cause: Car ils sont frequents par les lacs de toute Egypte & Iudee. Et de fait, lors que passios par la plaine de Rama, qui n'est qu'à demi iournee de Hierusalem, nous les voyos passer deux à deux come Cygnes, volant assez bas par dessus noz testes: combien qu'on les voye aussi voler en grosse troupe comme les Cygnes. Ce qui a souuëtesfois fait que Pline a mis vne mesme chose sous diuers noms en diuers chapitres est, qu'ils les a prins de diuers auteurs Grecs. Et par ainsi au chapitre de *Platea*, il escrit de mot à mot, tout ce qu'Aristote en auoit dit. Or est-ce que nature luy a baillé vn sac de cuir sous la gorge tenant à son bec pour y mettre des grosses coquilles fermées, qu'il trouue en la mer: mais estants dedens ledit sac, & sentants la chaleur, se separent & s'ouurent. C'est ce qu'Aristote & Pline ont dit que quand le Pelican s'est remply de Conches, & se sont ouuertes à la chaleur, il les reuomist, & eslisant le bon d'avec le mauuais, mange la chair du poisson laissant les escailles. Pline dit aussi au chapitre de *Onocrotalus* que c'est vn oyseau si semblable au Cygne, qu'il n'est different sinon qu'il a vn second ventre dessous la gorge de moult grande capacité, dedens lequel il met tout ce qu'il a trouué, & peu à peu apres l'auoir cuit, le rapportant à la bouche, le renuoye dedens le vray ventre à la maniere d'un animal ruminant, & que tels oyseaux se trouuent en la Gaulle septentrionale. Cela ou choses semblables disoit Pline, & toutesfois lon pense que Plutarque a attribué ceste merque au Heron. Lon a remerché qu'en certaine saison de l'annee il y en a au lac de Mantouë, & d'Orbetelo pres des Marêmes de la ville de Siene, ou les habitants le nomment *Agrotti*. Albert le grand eut bien cognoissance de cest oyseau, mais possible qu'il ignora son nom ancien: le voulant maintenir pour *Osisfragus*, qui

*Il n'est a
nimal ay-
ant poul-
mons qui
puisse ma-
ger en
l'eau.
Phocæna.
Prister.
Orcha.*

*Cygne &
Onocrota-
lus oise-
aux im-
mondes de-
ffendus au
Iuifs.
Platea.*

toutesfois est vn autre, dont auons ia par cy deuant parlé. Il y à quelque apparence de soubsonner que cestuy cy est vne mesme chose, que ceux, qu'on appelle autrement *Diomedas aues*, & *Iuba Catharactas*, qui ont les yeux de couleur de feu, ayants aussi le bec garni de dents, & reste du corps blanc comme des Cygnes. Solin autheur Latin en à aussi parlé: mais il n'en à rien dit qu'il ne l'ait prins de Pline, ou Aristote. Et pource qu'auons trouué vn passage difficile en Solin sur ce cy, nous y sommes retardez pour l'exposer, *formaque fulicis*, dit il, *color candidus*: toutesfois trouuons qu'il nentend par cela, que *Fulica* est oyseau de couleur blanche, mais que cest oyseau *Onocrotalus* est de couleur blanche, ayant la forme de *Fulica*. Or pour retourner à *Diomedas aues*, trouuons que ce n'est chose moult nouuelle, de voir vn bec d'oyseau dentelé. Car les Canes, les Oyes, les Cygnes, comme aussi cest oyseau *Onocrotalus*, & autres plusieurs de riuere, l'ont dentelé par les bords. Ouide trouuant l'appellation de ces oyseaux en doute, fait des vers à ce propos.

*Si volucrum quæ sit dubiorum forma, requiris:
Vt non Cygnorum, sic albis proxima Cygnis,
Magna pedis digitos pars occupat, oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.*

Catharacta.

Les autheurs font difference de l'oyseau nommé *Catharacta* & *Catharracta* avec deux rr, mais il nous en souuiendra en toucher encores vn petit mot en parlant du Cormarant. Donc ce Pelican entant qu'il est oyseau palustre, & se paist de mesme viande que le Cygne, & fait son nid contre terre, tout ainsi comme le Cygne, il vit principalement en lieux marefchageux tant de mer que d'eau douce. Par ainsi faut iuger sa chair estre de mesme temperature, & en aliment pareil comme est celle des Oyes & Canes.

De l'Oye priuee.

CHAP. III.

Oyes priuees de deux sortes.



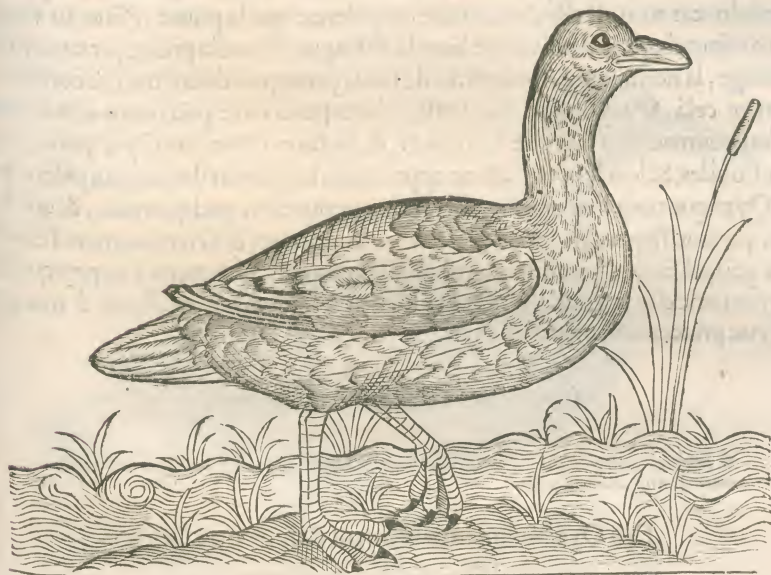
IL y à difference entre l'Oye priuee, & la sauuage, c'est si peu qu'il ne se peut quasi cognoistre. La priuee à prins son origine du sauuage. Lon en trouue de deux sortes de priuee: dont l'une qui est plus franche, est plus grâde & de meilleure couleur, & trouuee la plus fecode: l'autre qui retire à l'Oye sauuage, est de moindre corpulêce, & aussi de moindre reuenu. Les bons menagers sachants bien que la nourriture des Oyes est de moult grâd profit, en font grâde estime, pource qu'elles ne font aucune despêce, & pour les auoir meilleures les font choisir de grande corpulêce, & de blâche couleur, fuyants celles dont les oysons sont d'autre couleur. Car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimee de mauuaise race. Nous ne trouuons que les anciens eussent l'usage ordinaire de se coucher sur la plume. Il est bié vray que Pline au xxii. chap. du x. liure, à dit qu'on en faisoit des aurilliers, & que pour cela la plume en estoit vn second reuenu: mais, comme il dit, c'estoit tant seulement pour se mettre deffous la teste. Ce qui nous fait penser que les anciens n'auoyent l'usage de se coucher sur lit de plume, est qu'encor pour le iourd'huy les hommes du leuant n'y couchent point

point,ains sur lodiers de bourre de Chameau,ou de laine,coton,ou summitez des rouseaux. Les Grecs ont nommé l'Oye *Chin*, & les Latins *Anser*. Varro & Columelle, qui ont beaucoup escrit de la chose rustique, ont assez amplement parlé de la manière de les faire couuer. Aristote à esté si diligēt inquisiteur de la nature des animaux, qu'il s'est voulu empescher à regarder l'anatomie des Oyes, & la descrire. Il à seulement distingué les Oyes en grande & petite : toutesfois Pline constitué l'une sauuage, l'autre domestique. Sçachant donc que l'Oye est cogneue d'un chacun, nous n'en ferons autre description. Mais pource que les medecins en ont fait mention, trouuons qu'ils ont desestimé ses œufs & sa chair comme chose excrementeuse, & difficile à digerer, ayants eu esgard que c'est vn oiseau palustre. Sa

Chin,
Anser.

Oeufs & chair
d'Oye sont
choses ex-
crementeu-
ses & dif-
ficiles à
digerer.

Chin en Grec, Anser en Latin, Oye en Francoys.



ἡ π. χλὺς, ἡ μικρὸς χλὺς ὁ ἀγλαῖος, ἡ χαλαρόπυξ, ἡ αἰξ, πηλεόχ, ὁ δὲ ἀλιατὸς ἡ περὶ τὴν θαλάτταν διατείνουσα τὰ λιμένα καὶ κόπυς. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 1. cap. 1. & lib. 6. cap. 2.

chair est beaucoup humide & visqueuse, toutesfois maintenant que nous sommes venus plus friands qu'ils n'estoyent en ce temps là, nous ne faisons gueres moindre estime d'une ieune Oye bien nourrie & grasse, & principalement farcie de bonnes drogues, qu'ils faisoient de leurs Bars, Scars, Mullets. Ils n'ont rien iugé de meilleur en l'Oye que le foye, & l'ont trouué de bonne digestion. Les Latins n'ont nommé le Iesier *Iecur*, car c'est le foye: parquoy là ou nous pensons entendre du foye en ceste diction *Iecur*, ne l'ont entendu du Iesier. Onc ne fut que la greffe d'Oye n'ait eu louange & vertu pour medecine. Il appert en plusieurs passages des anciens, qu'elle estoit en commun vsage es delices des Romains.

Iecur
Anseris.

*Différence
de l'Oye
sauuaage à
la Priuce.*

SOIT que nous distinguions l'Oye en grãde ou petite, toutes fois il y en a vne qui est tousiours sauuaage, l'autre priuce. Là sauuaage ne la Gruë ne sont veuës en ce país, sinon en temps d'hyuer. Combien que l'Oye soit du nombre des oyseaux qui nagent sur l'eau, toutes fois pource qu'elle n'entend qu'à viure en ce temps là, ne hante que les terres labourables pour y trouuer pasture, broutant l'herbe de blé, qui luy est de facile digestion. L'Oye sauuaage est différente à la priuce, car elle a plusieurs enseignes euidentés qui la distinguent. C'est à bon droit qu'Aristote en la descriuant, la entendue comme pour la moindre: car aussi est elle de moindre corpulence que la priuce. Plin au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme liure la distingue d'auec la priuce par ce nom de sauuaage, la nommant *Ferus anser*. Et de fait la principale distinction ne consiste sinon en celá. Si voyons qu'elles feissent leurs petits en ce país, nous acorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couuer aux Oyes priuces, ou aux Poulles, & lors les pourroit on appriuoiser. L'opinion de ceux qui pésent que les Oyes que nous voyons sauuaages, soyent priuces en quelques país, & qu'elles s'en partent l'hyuer de là pour nous venir trouuer, & s'en retournent l'esté en leur país, est facile à confuter. Car nous les voyons si sauuaages, qu'il appert qu'elles n'ayent onc esté priuces. Vne Oye sauuaage bien grasse est meilleure à manger, qu'une priuce, & est mieux estimee.

Anser ferus en Latin, Oye sauuaage en Francoys.

ὁ μικρὸς καὶ ἀγρίος ἀπὲρ τῶν πεταμοῦν καὶ λίμνας ἐστὶν ὁ ἀπὸ πτέρων μὲν τῶν τετραπόδων τοῖς βαρύνεσι κοινὸν ἐστὶν. Arist. lib. 8. cap. 3. & 12.

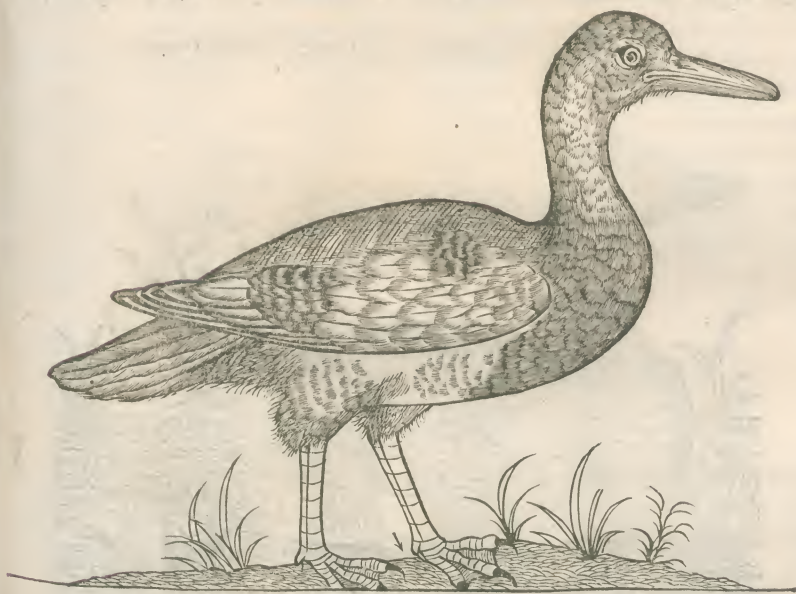
De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant.

*Description
de
l'Oye Non-
nette.*

IL EST ia venu vne cõmune nouuelle de certains oyseaux nommez Crauats, que le vulgaire estime estre néz de pourriture des mas des nauires. Mais ayats veu les oyseaux Crauats pondre & faire des œufs, & esclorre leurs petits: par celle manière, auõs pensé dire librement nostre aui, que c'est abus de le croire. Et là ou nous serions trõpez de n'auoir cognu les Crauants, scauoir est que celuy que baillerons maintenat en peinture n'est ce que les autres nomment Crauant, pour le moins est celuy qu'on nomme autrement Oye Nonnette. Car estant de la contenance d'une Oye, semble estre coloree de perspective, comme l'habillement d'une nonnain. Sa corpulèce est moindre que d'une Oye, mais plus grande que d'un Canard. Le dessus de sa teste, le long du col par le derriere & par le deuant de l'estomach, porte les plumes fort noires, mais dessous

sous le bec deuant le iargueul iusques à moitié du col, & au deffous des yeux la couleur en est blanche, se rapportant à l'abit des Nonnains qui ont leurs couure-chefs noirs doublez de blanc. Sa queue est courte & noire: ses aëles, & sur le dos sont de couleur plôbee, ayant ainsi les madrures aux deux costez des cuisses, côme l'Oye & la Cane de mer. Estant donc de la forme d'une Oye, & le col long, & la corpulence plus petite, semble estre haut eniambee. Ses pieds sont plats & larges & fort noirs, comme aussi est sa iambe, & son bec & ses yeux: mais le bec est rond & plus court que celui de l'Oye, & avec sa rondeur est mouffe par le bout. Sa manière de cheminer, de se nourrir, crier, & faire voix est comme d'une Oye. Et nous cherchâts quel nom pouuoit obtenir ceste Oye des anciens, & nayâts trouué au-

Chenalopix en Grec, Vulpanfer en Latin, Oye Nonnette & Crauant en Francoys.



ὁ χιναλόπιξ πῦρ τὸν ποταμὸν ἐν λίμναις διατρέχει. Arist.lib.8.cap.3.

cun autre oyseau qui püst plus raisonnablement auoir le nom de *Vulpanfer*, auôs *Vulpanfer* facilement accordé, qu'elle doit estre nommee *Vulpanfer*, & en Grec *Chinalopix*. *Chenalopex*. Les anciens le nommerent ainsi, pource que lors qu'elle nourrit ses petits, elle ^{pex.} use de finesse de regnard en les faisant eschaper. *Chenalopex* est diëction Greque si- ^{Naturel} gnifiant Oye regnard. Car quand quelqu'un à trouué ses petits, elle vient au se- ^{de l'Oye} cours faisant semblant de se vouloir laisser prendre: l'une fois monstre auoir l'a- ^{Nonnette.} le rompuë, l'autre fois la cuisse. Ce pendant ses petits eschappent: alors elle préd son vol & se salue. On la nourrit es cours des grands seigneurs seulement: par- quoy n'est encor guere commune par les villes, & villages de France.

CHAP. VI.

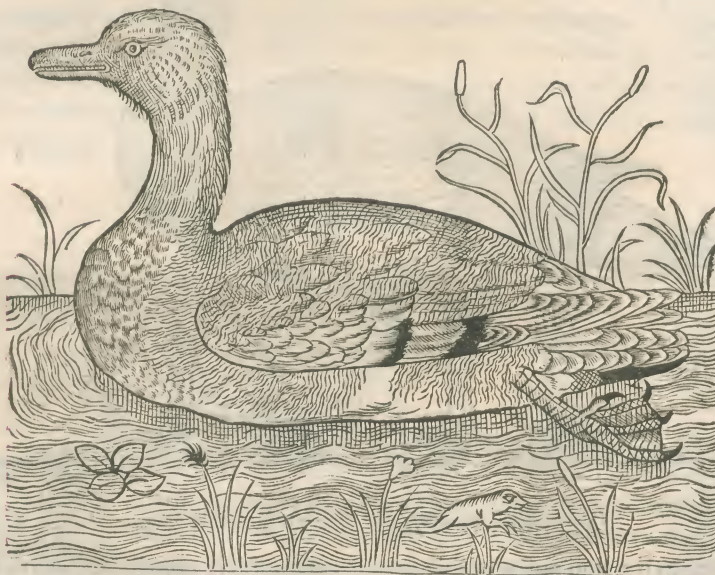
Nitta.
Nisse.
Anates.



Canes sau-
uages de
deux sor-
tes.

VELQVES Grecs ont nommé les Canes *Nitta* ou *Nisse* & les Latins *Anates*. Communement les Canes & autres oyseaux de ruiere sont de corpulence moult pesante: parquoy font bruit de leurs aëles en volant. La mesme difference qu'on trouue es Oyes, est aussi veüe es Canes. Car l'on voit manifeste difference du priué au sauuage, tout ainsi comme en l'Oye. Lon a trouué des Canes & Canards sauuages aussi gros que les priuez, & du tout semblables. Il y en a vne autre sorte qui sont plus petits: car nous voyons à l'experience que quelques fois vn gros Canard sauuage pèdra à l'estal d'un chaircuitier aupres d'un priué, qui ne semblera auoir aucune difference, qui toutesfois fera sauuage: & le cognoistra lon different à toute autre sorte pour estre plus petit que le

Nissa ou *Nitta* en Grec, *Anas* en Latin, *Cane* & *Canard* en François.



Η γὰρ τὰ πρὸς τὸν ποταμὸν καὶ λίμνας ἐστὶν ὡς καὶ τῶν ἄλλων τετραπόδων τὰ βαρύτερα. τὸν δὲ σῶμα χειρὶς ἐνυῶ καὶ πλατύνει ὅλον ἔχει. Arist. lib. 3. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

susdit, ayant sa femelle de mesme, & de semblable plumage. Parquoy cōstituerōs maintenant deux sortes de Canes, ne les distinguans en priuee & sauuage, mais en grande & petite cōme l'Oye. Car nostre Cane priuee a prins son origine de la grande sauuage, cōme aussi a fait la petite, s'il s'en trouuoit de priuee. Estāts au sauuage tiennent constamment leur couleur, mais aduient souuent que leur couleur se muë es priuees qui sont quelques fois mi-parties de blanc, autrefois toutes blanches

blanches, le plus souuent retiennent toute la couleur du sauuage. Encores y à plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuère, qui ressemblent aux Canes : toutesfois n'y en à point à qui les plumes de dessus le cropion soyent reuires contremot, qui aux masses des Canes. Les masses sont tousiours les plus grands. Aristote faisant leur anatomie, au dix-septiesme chapitre du second liure de l'histoire, à dit que leur gosier est large & ample, & ont des intestins pendus aupres de celuy ou se termine le droit boyau. Les oyseaux de riuere comme aussi les Canes sortants de l'eau, s'esleuent incontinent contremot pour aller vers le Ciel. Les Canes ont l'industrie de faire leur nid & esclorre leurs petits dedens les arbres, & les apporter avec le bec en l'eau. Les anciens pensans que les Canes du pais de Pôt se repaissent de venin, ont donné leur sang contre toutes poysons; & de fait Mithridates, qui n'estoit moins medecin, que Roy, & duquel nous auons ce tant renommé médicament de son nó, faisoit endurcir le sang des Canes, à fin qu'il le peust mieux garder, & le destremper en medecine quand il voudroit. La chair des Canes est mise en comparaison avec celle de l'Oye, pource que tous deux hantent les riuieres & marais. Or pource que les autres oyseaux de riuere, qui ont le pied plat, de petite corpulence, sont dits estre du genre de Cane, & aussi que les anciens auteurs en ont fait mention de beaucoup de sortes, prendrons chascune à part soy, à fin que en leur rédant leurs noms anciens, les accompagnons avecques les noms François, pour mieux les descrire par le menu. Il n'y à contree en nostre Europe & Asie, & principalement vers les riuages des eaux, ou les paisants, n'ayent acoustumé de nourrir des Canes & Canards, tout ainsi comme des Oyes, qui est la cause que ne les voulons descrire aucunement, car le portraict nous semble suffire en leur endroict.

*Differen-
ce des Ca-
nes masses
aux fe-
melles.*

*Sang des
Canes sert
de medeci-
ne.
Mithrida-
tes.*

Du Cormarant.

CHAP. VII.

LE Cormarant est cogneu en toutes côtrees, & est seul entre tous les oyseaux qui ont le pied plat, (hors mis le Bièvre, que descri- rons cy apres) qu'on puisse voir se percher sur branche. Il est du nombre de ceux qui font le plongeon, & qui se paissent au- si bien en l'eau salée comme en la douce. Les seigneurs pren- nent souuentefois plaisir en luy donnant la chasse, principale- ment entour Venise: car ils choyissent vn temps calme, & se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compagnie, qu'ils nomment fiffoleres vogues à cinq ou six hommes chascune, & estats sur mer, vont comme vn carreau d'arbaleste: parquoy ayats entourné le Cormarant, lequel ne pouuât prendre secousse à se darder en l'air, demeure suffoqué. Car les Seigneurs tenants les arcs à ialets, luy tirent soudain qu'il luy voyent la teste hors de l'eau, & à la fin le rendent si lassé, qu'ils le prennent en plaine mer. Cest vn beau spectacle de voir vn tel deduit, comme aussi de voir vn Cormarant tenant vne anguille moyen- nement grosse. Car l'ayant prinse en l'eau, & luy conuenant venir dessus pour l'a- ualer, faut le plus souuent qu'il la combatte longuement auant que d'en venir à

*Cormarant
oiseau de
pied plat
seul se per-
che sur
branche.*

*Maniere
de prédre
le Corma-
rant sur
mer.*

Cormarant & le Bièvre font de grands dommages sur les estangs de reserue : car ils en mangent le poisson. Ils font leurs nids dessus les arbres, & tiennent leurs perches sur les riuës des estangs tant d'eau douce que salée. Chacun lisant Aristote pourra facilement iuger qu'il n'y en auoit beaucoup enuiron les confins d'Athenes : comme il appert par le vingt-quatriesme chapitre du neufiesme

Cormarant estoit rare pres Athenes.

Phalacrocorax & Coroni thalassios en Grec, Coruus aquaticus en Latin, Cormarant en Francoys.



ἔστι δὲ καὶ περὶ τῆς γῆς κολιῶν ἀπὸ τῆς λυδίας καὶ φρυγίας ὁ τετραπόδιος ὄρνις. Arist. lib. 9. cap. 24. Item, lib. 8. c. 3. καὶ ὁ κολιῶν κολιῶν. ὅς ἐστι τὸ μέγιστος οἰον πτερόεν, πολλὰ τὰ σέλην ἔχει ἐλάττω. τετραπόδιος δὲ καὶ γυνώσκος, τὸ δὲ γυνώσκος μέγας καὶ δὲ ὅς ἐστι τὸν δὲ δὲ γυνώσκος, καὶ γυνώσκος ἐν ταῦτα μέγας τὸν τοιοῦτον.

liure, parlant des Chouëttes nommées en Grec *Colia*, ou il dit. *Tertiū quod familiare est Lydiæ, ac Phrigiæ terræ, idemq; palmipes est.* Nous l'interpretōs qu'il y a plusieurs lacs en Lydië & Phrigië, comme aussi sçauons qu'ils sont frequens au Proponide, & es goulphes de la Montanee & Nicomedië anciennemēt nommez *Astacenus sinus* & *Nicopolis*. Pline nous donne faueur de croire qu'Aristote à entendu du Cormarant au lieu ia allegué : car il le nomme expressement *Phalacrocorax*, escriuant le trenteiesme chapitre de l'vnzeiesme liure, lequel il met en ceste sorte. Et *quædam animalium naturaliter caluent, sicut Strutiochameli, & Corui aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde.*

Bièvre

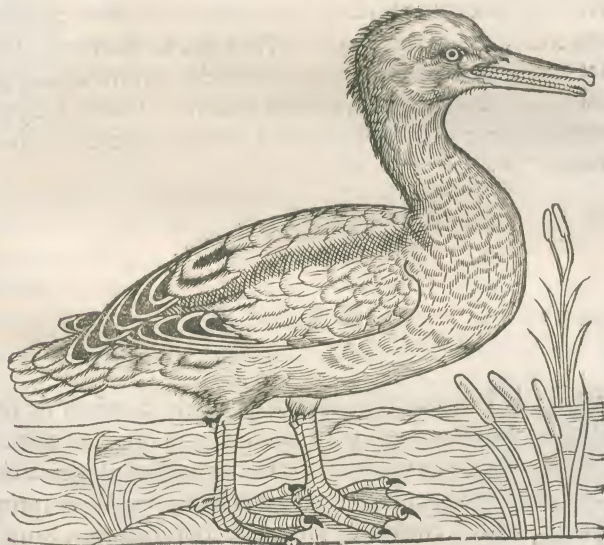
Du Bièvre oyseau.

CHAP. VIII.

BIEVRE est vn moult gros oyseau de riuiere, & ou il n'y a gueres moins à manger, qu'en vne moyenne Oye sauuage. Nostre vulgaire François le nomme vn Bièvre, luy ayant imposé ce nom par accident, d'une beste de double vie semblablement appelée vn Bièvre, & en Latin *Fiber*, & en Grec *castor*: car comme la beste, qui à quatre pieds, entrant en l'eau fait de grands degasts sur le poisson: tout ainsi c'est oyseau, qui se plonge à tous propos, estât en vn estât en fait aussi grâd deluge côme vn Bièvre à quatre pieds. C'est de la qu'il a esté ainsi nommé. Il y a bien des autres oyseaux, qui luy sont moult semblables: car le Pelican, qu'aionis naguere descrit, porte quelques merques qui luy sont cômunes, comme aussi à vn autre, qu'on nôme sur la riuiere de Loire vn Harle. Mais entât que ce Bièvre est differêt à tous autres oyseaux, nous

*Ethimologie du Bièvre.
Fiber ou Castor.*

Castor en Grec, Fiber ales omnium mergorum maxima en Latin, Bièvre en François.



dirons presentement qu'elles enseignes lon trouue en luy pour le sçauoir distinguer des autres. Il a le bec lóg, gresle & dentelé, côme aussi est celui de la Piette de mer, mais tous deux sont recrochez par le bout. Il a vne creste dessus la nuque, non par dessus le sommet de la teste, comme ont les Paons, Huppes, & Cocheuis, mais par le derriere, comme l'*Onocrotalus* & plusieurs especes de Plongcons. Sa teste, comparant le petit au plus grand, est plus grosse que celle d'une Oye, d'ot

Description du Bièvre.

*Bien se
perche,
et fait son
nid es ro-
chers.*

*Prouerbe
commun.*

tout le dessus, & iusques à demy le col, est de couleur fauve, cōme qui l'auroit peinte d'Ocre de Ruz. Ses yeux ne sont gueres grāds. Le dessus de son dos & des ailes est cendré, tirant sur la couleur plombée. Ses ailes sont moult petites au regard de tout le corps, ayāts vne ligne blanche par le trauers. La couleur de dessous son ventre est quasi blanche tirant sur le paillé. Son bec à trois doigts de longueur, rouge par le dessous, & brun par dessus, ou il y a vn pertuis en chascue costé pour odorer. Ses iambes & pieds sont rougeastres: sa queue est ronde comme celle des oyseaux de riuere. Mais la voyant erruſſee par le bout, auons eu occasiō de pēser qu'il se perche & fait son nid par les rochers, & sur les arbres, cōme aussi fait le Cormarāt. Nature s'est mōstrée admirable en la fabrique interieure de cest oyseau, cōme aussi en celle de plusieurs plōgeons, & quelques autres oyseaux de riuere: car elle luy a baillé le siflet, autremēt nōmé le Chalumeau, d'autre sorte qu'es autres oyseaux de riuere: qui n'est pas rōd, mais quasi plat, & nō tout d'vne venue, mais pl^{us} gros par interualles en vn édroit qu'en l'autre, c'est à dire qu'il y a deux nœuds au milieu. Et quād il est paruenue iusques dedēs l'estomach, on luy trouue vne cauité leans renfermee de mēbranes, qui cōtiennēt pareillemēt vn gros os inegal, en sorte qu'on diroit, que cōme on enferme vne chādelle en la lanterne cōtre les iniures du vent, que tout ainsi nature luy a fait celle cauité pour la cōseruation de l'air entour ses poulmons: car lors qu'il se tient là bas plongé en l'eau, il a affaire de vent. Lon ne trouue aucuns autres oyseaux auoir ceste merque, sinon ceux qui font le plongeon: combien que tous ne l'ont pas. Le peuple n'a bonne opiniō de cest oyseau: car quand lon en apporte au marché, comme aussi des Cormarāts, il y a vn prouerbe de dire, que qui voudroit festoyer le Diable, il luy faudroit donner de tels oyseaux: les estimants de mauuais manger: & toutesfois ne sont si mauuais qu'on criē.

Du Herle.

CHAP. IX.



*ip-
le.
Herle est
autre oy-
seau que
Vulpanfer*

EVX nous semblent auoir petite occasion de se louer tant qu'il se vantent, pour auoir imposé quelque nom François à vne chose moderne: car nous voyons plusieurs choses nommées diuersement, prenāts leurs appellations propres en diuerses contrees de France: & toutesfois ceux qui sçauent bien parler François, les ignorent. Nous auons trouué vn oyseau de riuere de moult belle couleur orégée, que les habitants des Orees sur la riuere de Loire, comme est Cosne, la Charité, Neuers, ont constamment nommé vn Herle, ou Harle: & toutesfois l'ayant monstré à Paris, n'auons trouué hōme qui ait onc ouï tel nom: car en le vendant, ou ils le nomment vn Tiers, ou vn Morillon, ou luy imposent tel autre faux nom. Sa grosseur est moindre que d'vne Oye fauuage, mais il ressemble mieux à la contenance d'vne Cane, tant pour auoir les iambes & le col cour, comme aussi retire mieux au plumage d'vne Cane. Cela est cause qu'ayons cessé de le soubsonner *Vulpanfer*. Ce Herle est bien garny de plumes,

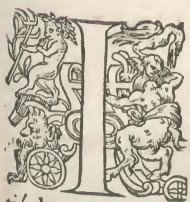
mes, dont celles du tour du col & de dessous le ventre, sont de moult belle couleur orangee, tirât sur le iaulne. Les plumes de dessus la teste, du dessus du col, & du dos sont noires. Il auroit toute l'ælle blâche, n'estoit que les allerôs sont noirs. Son bec est long de trois doigts, qui est en ce different à celuy des Oyes & Canes, qu'il est rond & recroché par le bout, & est de couleur tirât sur le rouge, ayant les coches par les costez ainsi que les oyseaux de riuere: mais il a vne caueleure noire d'abondant, qui est droicte par le dessus, & sa langue cochee, à la mode des autres oyseaux de riuere. Ses iambes & pieds sont rougissantes, semblables à celles d'une Can. Aussi à la queuë courte comme tous autres oyseaux de riuere.

Anatis species aliqua habentis ventrem arancij coloris.

Nátrms éivos τὴν γαστέραν ποικιλοχρῶν.

Du Morillon.

CHAP. X.



Ly a vñe particulière espeece d'oyseau de riuere, que nostre vulgaire nomme vn Morillon, moult semblable à vne Can, & qui est de mesme grosseur, ayant le bec entaillé par les bords de profondes coches à la manière d'une fië. Le Morillon a le dedens des pieds & des iambes rougeastres, mais le dehors en est noir. Il a toute la teste tannée iusques à la moitié du col, ou il commence à prendre vn collier blanchastre. Et de là en auant sa poitrine est cendree, & est blanc dessous le ventre. Il seroit totalement noir par dessus le dos & ælles, n'estoit que quand on les luy estand, lon voit sept plumes en chasque costé, qui luy font l'ælle toute bigaree ainsi comme à la Pië. Mais au reste toute l'ælle, comme aussi la queuë, est noire, qui ressemble proprement à cel le d'un Cormarant. Sa principale nourriture estât en l'eau, est des petits animaux qu'il trouue au fond: car sçachant faire le plongeon, & se contenir là dessous, moult longue espace de temps, prend du petit poisson & des Escrouëlles, qu'on pourroit nommer en Latin, *Millepeda aquatica* ou *Pediculi*. Il se paist aussi des semences des petites herbes, qui croissent le long des ruisseaux, & des Escreuilles tendres, comme aussi de toute sorte de petits Limas. Sa langue est charnue, tellement qu'il semble en auoir vn autre à la racine. Sa poitrine est fort large, comme aussi est en toutes manières de Canes. Il a les cuiſſes courtes & tirees en dehors, comme ont tous oyseaux qui se plongent. Son anatomie interieure ne semble rien auoir de particulier, que de ne luy trouuer point de fiel. Son foye est diuisé en deux lopins, dont l'une partie couure le gesier, & l'autre les intestins. Nous ne separerons celle espeece de Morillon, qu'on nomme vulgairement vn Tiers. Parquoy le descrirons en ce mesme chapitre. Nostre vulgaire recognoist le Tiers à ce qu'il est Tiers entre Morillon & Can. Il est ainsi bigaré par les ælles comme le Morillon, mais son bec est comme celuy de la Piette. Quant au reste, qui faindroit voir vne Piette coloree entre le Morillon & Canard, ayant les ælles bigarées, auroit la perspectiue d'un Tiers en son idee. Il est donc moindre en grâdeur

*Descrip-
tion du
Morillon.*

*Nourritu-
re du Mo-
rillon.*

*Millepe-
da aquati-
ca, ou pe-
diculi.*

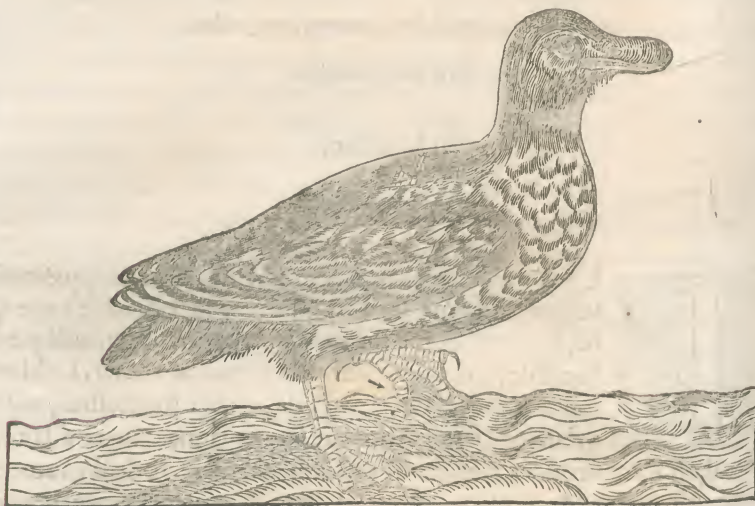
*Morillon
n'a point
de fiel.*

*Ethimolo-
gie du
Tiers.*

*Descrip-
tion du
Tiers.*

que le Canard & Morillon, & au mager est trouué de meſme gouſt. Nous voyés les Morillons communs es riuieres & eſtangs de toutes contrees, qui nous induit à croire que les anciens ne les ayent ignorez. Parquoy n'ayants onc trouué oyſeau qui euſt l'œil de couleur ſi veronne, l'auons facilement pris pour celuy, que *Glaucion*. les Grecs ont dit *Glaucion*, le voyâts meſmement ſemblable à vne Cane, & quel- que peu moindre.

Glaucion ou Glaucus en Grec & Latin, Morillon en Francoys.



Des Canes de mer.

CHAP. XI.



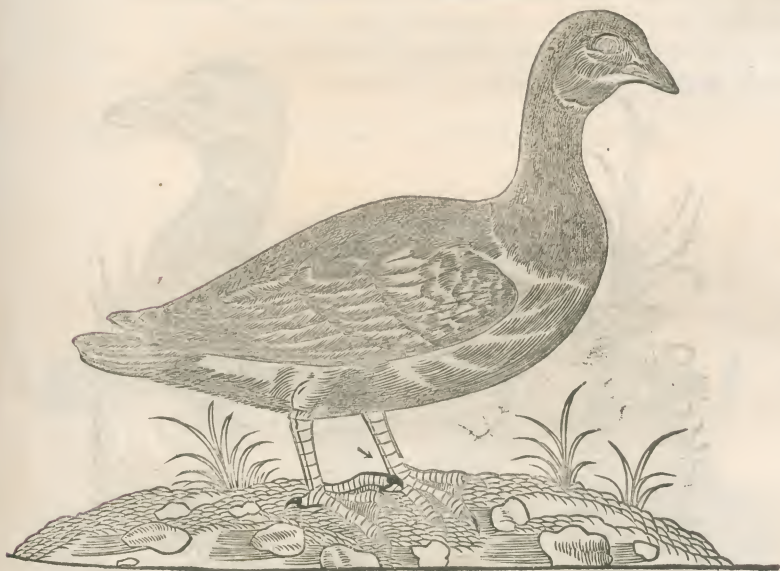
DOVRCE que les oyſeaux paluſtres font leurs nids cõtre terre, & font aifez à nourrir, les paifants apres auoir trouué leurs œufs, les font couuer aux Poules, & ainſi rêdent les oyſeaux priez, leſquels puis preſentét aux Seigneurs des villes & villages. Si ce n'eſtoit celá, il y en á beaucoup d'eſpeces qu'on cognoiſt, qui ſeroyét demeurez incognus. Nous auõs eu la cognoiſſance des Canes que deſcrons maintenát de la ſuſdicte maniére, cõſeſſants ne les auoir veu ſauuages. Mais ayants touſiours eu eſgard de rendre les noms anciens aux choſes modernes, ſoudain que les veſſmes porter vn collier blác comme vne Cane petière, ſouſſonnames qu'Ariſtophanes auoit entédu d'elles ou il diſoit, *Nitta perieſomene*, que l'interprete expoſoit pource qu'on leurs trouue cõme vne ceinture blanche au tour du col. Et de vray eſtáts de couleur tannée, portét vn collier blanc autour du col. Leur corpulèce eſt moyene entre vne Oye & vne Cane: mais leur

leur bec est noir & longuet, comme celuy d'un *Onocrotalus*, ou Bièvre, c'est à dire qu'il n'est large comme en l'Oye, Cane, ou Morillon, ains poinctu come celuy de la Piette. Toute la teste & le col iusques dessous l'estomac, est beaucoup plus noir que le dos & les aëles. Les deux costez des cuisses sont ainsi madreës comme en l'Oye, & la queue blanche par dessous : les iambes sont noires. Au surplus des mœurs, sont approchantes de celles de l'Oye: mais lavoix en est plus obscure. Encore qu'elles soyent oyseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit point s'aymer dedens les estangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, ils s'en fortent soudainement.

*Descrip-
tion de la
Cane de
mer.*

*Mœurs
de la Ca-
ne de mer*

*Nittæ perisfomena en Grec, Anates cingulum candidum in collo habentes en Latin,
Canes au collier blanc ou Canes de mer en Francoys.*



Du Caniard, Colin, ou Grifard.

CHAP. XII.

LE CANIARD est oyseau de marine ayant le pied plat, & va nageant dessus l'eau, beaucoup plus frequent au riuage de l'Océan, qu'il n'est en la mer mediterrannée. Son cry est cause de luy auoir trouué telle appellation. Il n'est guere veu es parties mediterrannées esloignées de la mer. Aussi est il contraire en cela à beaucoup d'autres oyseaux de marine, n'estoit qu'on l'y eust appriouïé, & porté des sa naissance. Il n'est de plus grãde corpulëce

*Descrip-
tion du
Caniard,
Colin ou
Grifard.*

qu'est vne moyenne Oye : mais sa grosseur ne luy prouiet que de sa plume, dont il est bien garny. C'est ce qui est cause de si grand monstre par le dehors : Car il n'a pas charnure d'un petit Morillon. Sa couleur grise est, cause que les vns l'appellent un Grifard. Sçachants donc qu'il est des especes de la Mouette, que les Grecs nomment *Laros*, & les Latins *Gavia*, & ne luy ayants trouué aucun nom ancien pour l'exprimer, nous à semblé bon le descrire en cest ordre. Il a les pieds d'une Cane, dont il se sert pour auirons, mais il ne se plonge aucunement. Il a la teste quasi aussi grosse comme celle d'un Aigle Royal, & le bec aussi gros comme celui d'un Plongeon de mer, & moult grde ouuerture en iceluy. Aussi aualle il de fort gros poissons tous entiers : car il a le gosier fort large. Il se paist de toute infection de mer, & des poissons deiectez au riuage. Sa queue est ronde, qui n'est pas plus longue que ses ailes. C'est un oyseau qui vole moult longuement,

Larus & Gavia maior en Latin Caniard, Grifard, ou Colin en François.



Λάρος εἶδος τῆς μεγίστης. Τοῦ μὲν δέξις ἡκτουσιν οἱ λαρόσι ἐν τῇ ἀλὶ πλὴν δαλασίου πείρας, καὶ ἐπιγαζέουσιν ὡς περ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες. Arist. lib. 2. cap. 17.

*Naturel
du Ca-
niard.
Exocetus.*

fuyuant ordinairement les Daulphins en la mer. Car il mange les poissons qui faultent en l'ær de frayeur pour eüiter la fureur du Daulphin. Il fait la guerre au poisson nommé *Exocetus*. Quand ce poisson se met sur terre, il court si viste qu'on ne diroit pas qu'il fust oyseau de pied plat. Il fait un estrange cry, qu'on oit de bien loing, & quād il vole en l'ær, il se monstre autant ou plus estendu que ne fait vne Aigle. Il est moult gourmand, & par cōsequent moult difficile à saouler, & est cōmunemēt maigre. Sa peau est quasi aussi dure cōme celle d'un cheureau. C'est un oyseau de faueur mal plaifante, dont la chair est dure à digerer. Et par ce ne le vèd on auctinement au marché des villes. Si est-ce que si les habitants des riuages le prennent, ils ne laissent à le manger. C'est un oyseau cogneu d'un chacun qui ha-
bite

bite sur le riuage de l'Ocean, lequel pour estre facile à nourrir, est aussi veu es villes mediterranees: Car quand les paisants ont trouué son nid, ou il y a communement deux petits, ils les portent pour donner à leurs seigneurs es villes.

De la Mouëtte cendree.

CHAP. XIII.

S' I L y eust eu quelque difficulté en la cognoissance de cest oyseau, estâts au pais des Grecs, elle nous eust esté facile à vaincre. Car encor pour le iourdhuy, tout le mode le nomme *Laros*, comme aussi en Italie *Gavia* ou *Gauina*. Nous trouuons deux especes de Mouëttes, que les anciens auteurs ont assez bien descrites. L'une est cendree, qui est celle dont parlons maintenant: L'autre est blanche, que descrirons par cy apres. Toutes deux viennent de la mer iusques bien haut es lieux mediterranees, suiuant les lacs & riuieres. Ceste cendree n'est pas mal nommee de sa couleur: car elle a tout le dos cen-

Laros.

Mouettes de deux especes.

Description de la Mouette cendree.

Laros spodoïdis en Grec, Gavia cinerea en Latin, Mouette cendree en Francoys.



ἡ πρὸ παραρτῶς, ἡ λάρος, ὃ δὲ λάρος τὸ χροῖμα αποδοξίμῃ, Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

dré: mais est toute blanche par dessous le ventre, comme aussi est sa queue. Ses pieds & iambes sont noires, dont les doigts s'entretiennent de membranes, comme font ceux des Oyes & Canards. Le dessus de sa teste est tout blanc, ayant vne tache noire en chascun costé assez pres du coing de l'œil. Son bec est long & quelque peu courbé en arc, & creux par le dedens, comme est l'estuy ou manche ou lon met l'alumelle d'un rasouër: lequel bec est de la couleur de celui d'un Butor, quasi comme de corne. L'extrémité de ses deux ailes est noire, & principalement le bout des cinq grosses plumes, desquelles la premiere a vne bien petite

partie noire en longueur. Il n'y a quasi point d'ergot derriere en son pied: Et ce qu'il en a, n'est gueres plus gros qu'est la teste d'une espingle. Il n'est oyseau pour sa corpulence plus leger que cestuy cy. Car combien qu'il soit gros comme vne Poule, il n'a de chair vaillant vne Caille, toutesfois qu'il est beaucoup gourmand. Il nage sur l'eau, & se conduit de ses pieds. Il a donné son nom à vn poisson en Grece, & dont il est moult friant. La couleur de l'ouerture de son bec, comme aussi de sa langue, est de iaune orangé.

Des Mouëttes blanches.

CHAP. XIII.

Mouëttes
blanches
de deux
sortes.
Maulues.



Descrip-
tion de la
grande Mo-
uette blan-
che.

Prouerbe
pour les
hommes ba-
billars.

Mouëttes
ne se plon-
gent en
l'eau.

Brenthus.
Brimthus.
Harpa.

LEST de deux sortes de Mouëttes, dont l'une est plus grande, l'autre est plus petite, de laquelle parleros cy apres. Ceux du Hable de grace & Dieppe la nomment Maulues, comme aussi font les Mouëttes cendrees. On les trouue pendues à l'estal des pasticiers es villes maritimes, toutesfois qu'on n'a pas acoustumé d'en manger la chair ailleurs. Les ayants goustees, ne nous ont semblé de si mauuaise faueur come lon péceroit. Ceste Mouëtte blanche est de plus petite corpulèce q la Cédree. C'est vn oyseau moult plaissant à la veüe, & de belle corpulence & gaye, retirant à celle d'un beau Pigeon blanc: mais semble estre de plus grand corsage à cause de son plumage, qui toutesfois est de moindre charnure que d'un Pigeon. Elle est blanche comme neige, ayant toutefois quelque peu de cendré sur les aëles. Ses yeux sont grondelets, ombrez tout à tour d'une ligne noirastre, ayats vne tache noire en chascun costé, ou est le pertuis de l'ouye. Ayat aussi moult bonnes aëles, & qui surpassent la queue en longueur. Leurs iambes & becs sont rouges, chose contraire à la cendree. Ils se tiennent guays & droits dessus les iambes, ayats la partie de derriere moult haulte, tellement que la perspective de leur dessous, se tourne en courbeure. Car venant de deuers l'estomach, & passant par dessous le ventre, se terminat à la queue, mostre se tourner en dos de cercle. Leur bec est poinctu & gresse, & ont les extremittez des aëles noires. Il ne se faut pas taire d'un prouerbe ancien pour les hommes babilars, encor qu'ils ne sachent ce qu'ils dient, toutesfois veulent tousiours parler: C'est qu'on dit en ceste sorte, *Larus parturit*. Car lors que cest oyseau à ses petits, & va volant ça & là, il crie contre les hommes & animaux qui en aprochent. Son nid est cote terre parmy les lades entre le bruyeres. Lors l'oiseau fait si grand bruit, qu'il estonne les passants de son cry. Sauf l'honneur de quicunque à eu opinion que les Mouëttes se plongent en l'eau, ofons dire au contraire, & que onc homme ne les voit faire le plongeon. Toutes ces especes, selon le rapport d'Aristote, batissent aussi leurs nids es rochers pres de la mer, & font deux ou trois ceufs en esté, & ont lors inimitiez contre certains autres oyseaux, dont l'un est *Brenthus*, & l'autre *Harpa*, *παρηνθου*, dit il, & *ἁρπη πολυμυῖ* comme aussi avec les Canes & Canards.

Larus Leucos en Grec, *Gavia alba* en Latin, *Mouette blanche* en Francoys.

Λάρος ὁ λευκὸς πρὸς τὴν δούλοισιν ὀνόματι. Arist. lib. 8. cap. 3.

De l'autre petite Mouëtte blanche.

CHAP. XV.



CONTINENT qu'il commence à faire froid, les petites Mouëttes blanches apparoissent assez auant en terre ferme volants par dessus les riuieres. Il est manifeste qu'elles sont de differente espeece aux dessusdictes: car elles portent le dessus de la teste tout noir, & sont de moindre corpulence, & volent encor plus lóg temps que les autres Mouëttes. Si ce n'estoit que les pescheurs trouuent des subtilitez à les prendre, à peine en voiroit on si non en volant: mais estants prisonnières, elles se appriuoient quasi en vn iour, lesquelles lon nourrit facilement: car elles mangent toutes choses qu'on leur baille, comme tripaille, chair, & poisson. Pour les prendre ils vsent de cest artifice. Ils mettent vn croix de bois sur l'eau, & au quatre coings mettét quatre gluaux droits fichez. & au milieu de la croix mettét de la chair ou du poysson: car la Mouëtte descéd en volant pour prendre la chair qui nage sur l'eau, & trouuant les gluaux à ses aëles, tombe en l'eau ne pouuant plus voler. Ils prennent aussi les Caniards en ceste maniere, & quelques fois les Milans. Elle est si criarde, quelle en estóne l'ær & fait ennuy aux gents qui hantét l'esté par les marais, & le long des petites riuieres.

*Differéce
des petites
Mouettes
blanches
aux autres*

*Maniere
de prendre
la petite
Mouette
blanche.*

De la Piette.

CHAP. XVI.



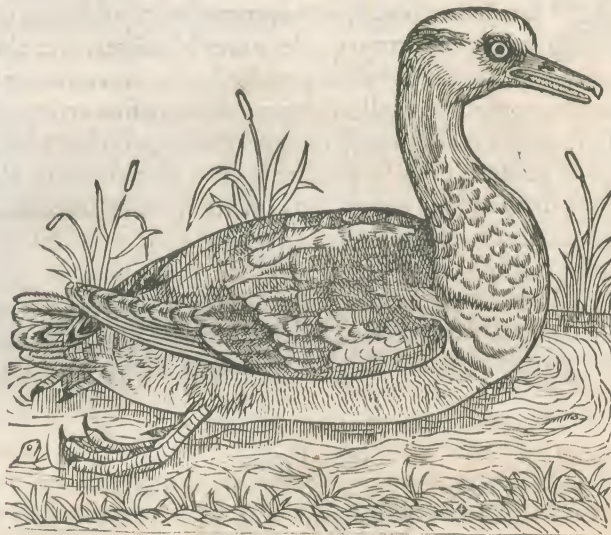
OVR prouuer que ce nom de Piette est pure diction Francoyse, ne voulons que l'experience. C'est quiconques aura vn oyseau, qui est si frequent par noz riuieres, & familier en toutes boutiques des pasticiers, tel que monstre ceste peinture, le portant en sa main, & demandant son nom aux paisants, il n'y aura celuy qui ne le nomme ainsi qu'auons dit. On le trouue moult commun en Soissonnois & Beauuoysin. Car communement on l'apporte vendre aux villes de ce pais lá en moult grande quantité, pris es riuieres de Aree, Somme, & autres tels ruisseaux. Piette semble estre nom diminutif d'une Pie: car c'est nostre coustume de nommer beaucoup de choses de nom de Pie: comme quand nous voyons c'est oyseau mi-party de noir & blanc, nous le nommós à l'exemple d'une Pie, comme aussi difons vn cheual pie. C'est oyseau est coustumiér de se tenir en l'eau, assez plus grád qu'une Sarcelle, mais moindre qu'un Morillon. Et tout ainsi que la couleur des Canes n'est pas constante, si que telle fois l'une sera toute grise, & l'autre toute blanche, ce neautmoins ne perd rien de sa figure: tout ainsi est de la Piette. Car il y en a, qui quelques fois sont toutes blanches par le col & par le corps, & quelques fois mellez de couleur noire. Mais la plus cõstante couleur & commune en cest oyseau, est d'auoir le dessous de la gorge & du ventre tout blanc, & le dessus du corps noir: les aëles comme celles d'une Pie,

*Description
de la
Piette.*

*Piette est
différente
à tous oy-
seaux de
riviere,
& en
quoy.*

& au reste les pates & la queue cōme d'un Morillon. Nous donnerons vne mer-
que pour monstrier que ceste Piette est différente à tous autres oyseaux de rivie-
re: c'est qu'elle à le bec non pas large, comme plusieurs autres qui hantent l'eau,
mais cōme rond, qui n'est pas voulté par le dessus, & qui est dentelé par les bords.
Elle à pareillemēt vne petite huppe par le derrière de la nuque, nō pas droite de-

Phalaris en Latin, Piette en Francoys.



Ο Φαλαρές παρὰ τὸν ποταμὸν τῆς λίμνης διατείρεται. Arist.lib.8. cap.3.

fus la teste, mais en l'endroit ou luy commence le col. Ses interieurs, ses intestins
& Iefiers sont gressés & moult deliez, ayants le siflet gros comme le doigt, & me-
nu par deuers la teste, & qui est différent à tous autres qu'on puisse observer. Car il
est tout rond, & d'une seule piece, dont les anneaux ne sont aucunement co-
chez. Noz coniectures nous ont peu esmouuoir de la soubçonner estre celle que
Phalaris. les anciens nommoient *Phalaris*.

De la Tadorne.

CHAP. XVII.

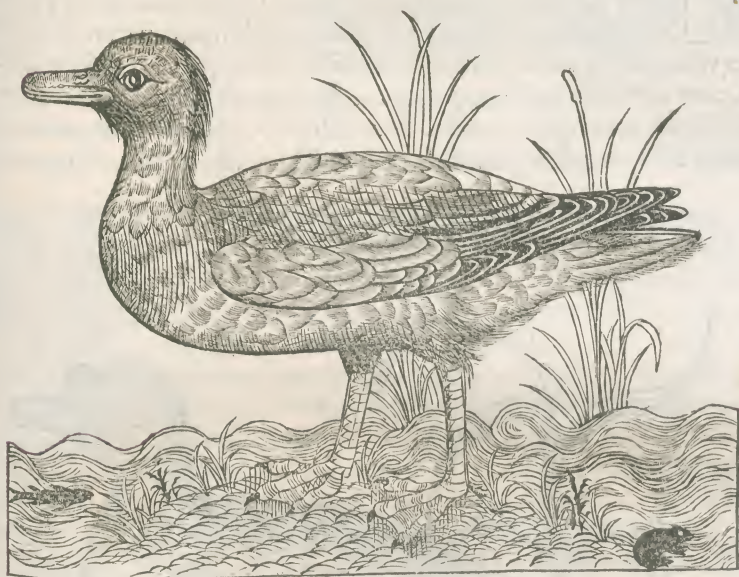
*Descrip-
tion de la
Tadorne.*



DA TADORNE est oyseau moult ressemblant à vne Ca-
ne: mais on le voit rarement en nostre France, sinon es courts
des grands seigneurs, à qui on les apporte des autres provinces
de dehors. Leur corpulence excède celle des Caniards, faisant
mōstre d'une moyenne Oye. Le plumage de leur teste est tout
noir, comme aussi sont leurs yeux. Leur bec seroit tout rouge
par dessus, n'estoit qu'il à vne tache noire de chascun costé, en celuy endroit ou
sont

font les pertuis pour odor. Leur bec est aussi court comme celui d'une Cane, & large comme celui d'une Oye, marqué d'une tache noire par le bout, qui ressemble à un ongle. Cest oiseau est plus haut eniambé qu'une Cane. La couleur de ses iambes & pieds est palle, tirant sur le rouge. Il porte un colier de couleur rousse, qui luy entourne la poitrine: mais le deuant de l'estomach & tout le tour du col est blanc. Aussi feroit il tout blanc par le corps, n'estoit que le dessus

Portraict de la Tadorne espece de Canard.



de ses ailes est noir, ou il y a une ligne rousse en chaque costé. Le bout des plumes des ailes, comme aussi l'extremité de la queue, sont noires. Il ne se plonge pas volentiers entre deux eaux, toutesfois qu'il aime à estre sur l'eau, & porte sa queue comme les Canes. La voix qu'il fait est moult semblable à celle d'un Canard. Ses ailes estendues apparoissent quasi toutes noires, sur lesquelles lon trouue des plumes vertes & luisantes, come sont celles des ailes des Canards: mais pource qu'il plie les plumes noires de l'aile en dedens, les trois qui demeurent dessus, sont celles qui couurent l'aile de rousseur.

De la Cane à la teste rousse.

CHAP. XVIII.

Il y a une maniere de petite Cane moult semblable à un Morillon, qui a la teste rousse: mais la poitrine & le dessous du col sont noirs. Tout le reste du corps est de couleur plombée. Son bec, ses iambes & pieds, sont noirs ressemblants à ceux d'une Cane, & les yeux rouges. Elle n'est de si grande corpulence qu'une Cane.

*Descrip-
tion de la
Cane à la
teste rous-
se.*

De la grosse Cane de la Guinee.

CHAP. XIX.

*Descrip-
tion de la
grosse Ca-
ne de la
Guinee.*



L n'y a pas long temps qu'on a commecé à nourrir & esleuer vne manière de Cane trape en nostre France, qui est de moyé- ne corpulécce entre vne Oye & vn Canard, & qui ne fait point de bruit en criant, d'autant que sa voix est enroutée, & semble qu'elle ait les poulmons bleffez. Il s'en trouue des-ia si grande quâtité par toutes noz contrees, que maintenât on les nourrist par les villes, iusques à auoir commecemét de les vendre publiquemét par les mar- chez, pour s'en seruir es festins & noces. Ceste Cane est basse eniambee, dont le masse est plus grand que sa femelle. Tout ainsi qu'il y a beaucoup d'oyseaux si in- constants en la couleur du plumage, que tantost le masse est blanc ou noir, ou de

*Nous luy auons imposé ce nom Grec Nitta libiki, & Ana libica en Latin,
Cane de la Guinee en Francoys.*



Nitta libiki.

diuerfes couleurs meslees, tâtost la femelle est d'une couleur, & le masse d'une au- tre; tout ainsi dirons en cestuy cy que tantost le masse est blanc, tantost la femelle est blâche, tantost tous deux sont noirs, tantost de diuerfes couleurs. Parquoy lon ne peut escrire bonnement de leur couleur, sinon entant qu'ils sont semblables à vne Cane. Ils sont communement noirs & meslez d'autres diuerfes couleurs. Leur bec, oultre la coustume des Canes & des Oyes, est recroché par le bout, & au- demeurant court & larget, ayant comme vne creste rouge, non comme vn Coq, mais portent vne tuberosité, c'est à dire comme enflure, ou eminence entre les deux

deux pertuis du bec, par lequel ils inspirent qu'on diroit proprement que c'est vne cerise rouge, & aux deux costez de la teste, autour des yeux ils n'ont point de plumes, ains comme du cuir rouge de la mesme nature de la cerise, qu'auons dit qu'ils portēt au dessus des yeux. C'est vne merque suffisante pour dōner cognoissance de quel oyseau pretendons parler. Lon s'esmerueillera d'entendre qu'un tel oyseau ait si grād membre genital, qui est de la grosseur d'un gros doigt, & lōg de quatre à cinq, & rouge comme sang. Si ce n'estoit qu'il est de grande despence, lon en esseueroit beaucoup plus qu'on ne fait: car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quantité de petits: mais lon craint à les nourrir pour la despence qu'ils font si excessiue. Leur chair n'est pire ne meilleure que d'une Cane ou Oye priuee.

*Membre
genital de
la grosse
Cane.*

D'un petit Plongeon espee de Canard.

CHAP. XX.

Ly a vne maniere de petite Canē qui est moindre que le Morillon, dōt à nostre iugemēt les anciens authours Grecs ont entendu parler, quāt ils ont escrit de *Colymbitis*, que les Latins ont dit *Colymbides*. C'est vn ioly oyseau bien trouffē, rondet & raccourfē. Ses yeux sont si iaulnes & luifants qu'ils sont plus clairs que l'arain poly. Et pour sa petite corpulence, à les pieds & iābes, & le bec noir, aussi large comme celuy d'un Canard. Il est bas eniambē, ayāt les pieds bien larges. Il a la teste, tout le col, & le deuant de la poiētrine de couleur noire: mais les plumes qui sont dessous le vētre, sont plumbees. Les François le nōment aussi Cotee: car il porte vne ligne blāche par le trauers de l'aēlle cōme le Morillon. Mais si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vray Morillon: car il a la huppe par le derriere de la teste comme le Biēure & Pelican: & toutesfois le Morillon n'en a point.

*Colymbi-
des.*

*Descrip-
tion d'un
petit plongē
nōmé
Colymbi-
tis.*

Cotee.

Colymbitis & Colymbides en Grec, & Latin, Cotee en François.

Η' κορυμνὸς ἡ ἡμῶν αἰδύας εἶδος πρὸς ποταμὸν καὶ λίμνας ὅθεν ὡς καὶ ἄλλων τετραπόδων τὰ βασιτεῖα. Arist. lib. 8. cap. 3.

De la Sarcelle.

CHAP. XXI.

LA SARCELLE seroit en tout & par tout semblable à vn Canard, n'estoit la grādeur qui l'empesche. Et y a telle difference du masle à la femelle des Sarcelles, qu'est celle qu'on trouue es Canes & Canards, en sorte que qui faindroit voir vn Canard & Cane de petite corpulēce, auroit la figure de la Sarcelle. Elle retient ce nom cōstamment en plusieurs lieux de France: toutesfois il y a des contrees ou les habitans la nomment vne Garfote, les autres vn Halebran. Ceux de Milan dient Garganei. Elle a esté fort celebree es ban-

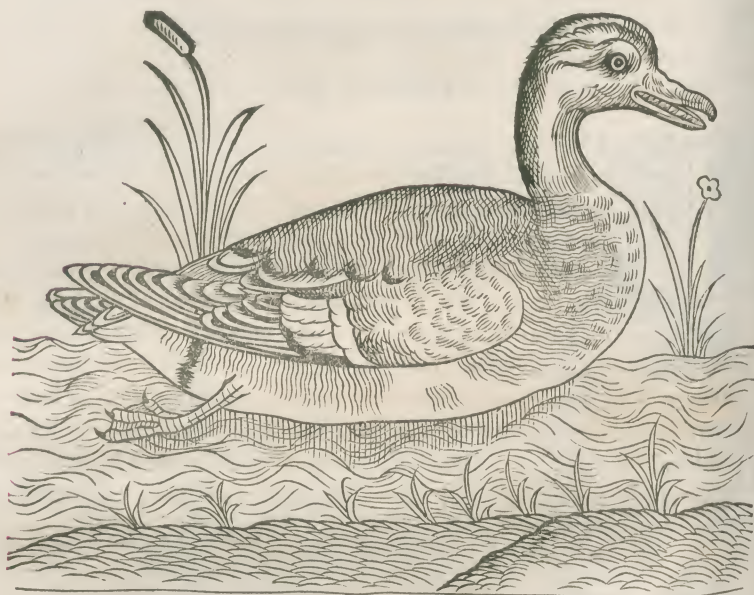
*Difference
de la Sar-
celle à vn
Canard.*

*Diuers
nōs de la
Sarcelle.*

quets que fouloyent faire les anciens Romains. Et d'autant qu'elle est plus connue, elle a d'autant moins affaire de description particulière. Les Grecs & Latins l'ont nommée *Boscas* & *Phoscas*. Elle est en grande reputation es cuisines Françoyſes, tellement qu'une Sarcelle sera bien souvent aussi chèrement vendue, comme une grande Oye ou un Chapon. La raison est qu'un chacun cognoist qu'elle est bien delicate. Sa couleur ne varie gueres: car le plus souvent les femelles sont grises autour du col, & jaunâtres par dessous le ventre, brunes dessus le dos, dessus

Description de la Sarcelle.

Boscas & Phoscas en Grec, & Latin, Garganei en Lombardie, Sarcelle en Francoys.



Ο Βόσπας ὁμοιος μὲν γὰρ τῷ ὅ μὲν ἔσθ' ἐλπίσιν ἀπὸ τῶν ποταμῶν καὶ λίμνης διδῶται. Arist. lib. 8. cap. 3.

les aëles & dessus le cropion, ayants une tache luyſante sur l'aële, comme les Canars, & une ligne blanche au dessous, venant de l'extrémité des plumes par le milieu de l'aële, tout ainsi qu'on voit es Morillons. Les douze premières plumes de l'aële sont d'une mesme couleur: mais les autres qui les suivent sont blanches par les extrémités, & qui font encor une autre seconde ligne blanche. Car aussi bien la première estoit de l'extrémité des grosses plumes. Et d'autant que les plumes de l'aële sont noires par le dessus, aussi font apparaitre une tache noire en chaque costé. Les Sarcelles ne se plongent pas volontiers entre deux eaux comme font les Morillons, & n'ont le bec gueres large.

D'un

D'un petit Plongeon nommé vn Castagneux ou Zoucet.

CHAP. XXII.



Le petit Plongeon & la Pouille & Poullette d'eau sont seuls, d'ot ayons cognoissance, qui ont les orteux separez les vns des autres, & nagēt sur l'eau. Ceste appellation de Plōgeon s'ested à tous oyseaux qui nagent entre deux eaux, & qui viennent prendre l'air quand ils ont esté long temps leans. Cestuy est si familier à cest element, que nature ne luy a voulu permettre qu'il peust bien cheminer sur terre. Aussi est il composé de telle sorte, que ses cuisses sont cachees leans, & ne luy apparoissent au dehors. Et mesmement ses iambes luy trainnent par derriere, tellement qu'on le iugeroit quasi tout esrenē. Il a les ailles moult petites pour la proportion de sa corpulence, n'ayant en tout point de queue ne de cropion qui aparaisse. Il est couuert de plumes imparfaites, si qu'on diroit proprement à le voir, que c'est vn Oyson nouvellement esclos. Car

Oyseaux
de riniere
ayants les
orteux se-
parez les
vns des au-
tres.
Descrip-
tiō du Ca-
stagneux,
ou Zou-
cet.

Mergus minimus fluuiatilis en Latin, petit Plongeon surnommé Castagneux en Francoys.



ses plumes n'ont point de tuyau, parquoy ressemblent à fin duuet. Sa grosseur est d'une petite Sarcelle, de la couleur de la bogue d'une Chastaigne : dont il semble que la cause pourquoy on l'a nommé Castagneux, est venue de là. Et par-ce qu'il est si habile plongeur, nature luy a baillé instrument propre à ce mestier. Car ses pieds ne sont pas bonnement muniz de membranes, mais ont les doigts separez, & ne laisse à les auoir larges, ressemblants grandement à ceux de la Pouille d'eau. Et n'y a pas le petit ergot de derriere, qui ne soit aussi large. Ses iambes sont cochees par derriere, faictes en maniere de double Siē. La couleur de dessous son ventre est de couleur de lait, combien qu'il y en ait d'autre sorte, qui ont le poil de couleur de Souris. Son bec est rond, petit & rougeastre, beaucoup plus court que celui du Rasse. A peine se peut mettre à voler, toutesfois depuis qu'il est esleué en l'air, il vole fort loing. Et quand on le trouue en quelque petite marc, ou il

q iii

*Maniere
de prendre
le Casta-
gneux.*

*Nourritu-
re du Cas-
tagneux.*

n'à secouffe à s'esleuer en l'air, souuëtesfois les petits enfants se mettent à le pourchasser à coups de pierres, & le rèdent si bien lassé, qu'il se laisse prendre à la main, ou bien autrement on le prend aux gluaux. Il se peut aussi bien paistre dedens la mer, comme dedens l'eau douce. Quelque part qu'il soit prins & mangé, il fene tousiours la sauuagine, & est fort gras en hyuer. Aussi est-ce le tēps auquel l'on à accoustumé le voir plus souuēt. Et attēdu qu'il vit tousiours en l'eau, nature n'à oubliē à le munir contre l'iniure du froid, luy donnant des plumes deliees. Qui luy regarde en l'estomach, trouue qu'il mange indifferement toutes sortes de petits poissons. Car s'il est en la mer, il se saoule de Cheurettes, Crado ou Meletes, Espelans. Mais s'il est es riuieres, il mäge les petites Escreuisses, & tout autre menu poisson: car il ne se paist que d'animaux en vie, c'est à dire qu'il ne mange volontiers de semences d'herbes, n'estoit en default d'autre viande. Il à le foye moult rēdre, & lēs intestins autrement que les autres, & moult gresles & deliez. Il fait son nid contre terre dedens quelque mote herbue en marais, & lieu difficile à trouuer.

Du grand Plongeon de riuière.

CHAP. XXIII.

Apodes.

Apus.

*Plongeon
de riuiere
a les mē-
bres impo-
tents sur
la terre.*

*Descrip-
tiō du Plō-
geon de ri-
uiere.*

NA T V R E benigne & sage, n'ayant rien omis au deuoir de sa charge sur le proportionnement des membres de tous animaux, fit choses merueilleuses es membres de ce Plongeon: car comme les hirondelles nommees *Apodes*, qui volent sans fin pour prendre leur pasture en l'air, n'ont eu que faire de scauoir cheminer sur terre: Aussi ce Plongeon estant aquatique, residant tousiours sur les eaux, à esté douē de membres agiles pour l'eau, mais maigues & imparfaicts sur la terre. Car comme l'*Apus* estendu sur terre, demeure impotent sans se pouuoir esleuer en l'air, aussi cestuy-cy se trouuant à terre au sec, n'ayant espace de prendre l'air pour voler, ne l'eau pour se mufter, demeure prins sans grāde difficulté. Car il n'à pas les cuiſſes propres pour la terre, d'autant qu'elles sont cachees leans en la peau. Et mesmemēt ce qu'il à de iambes, sont derriere le cropion. Et si d'auanture il est contraint de se tenir sur ses pieds, il faut qu'il soit tout droit, & tenir contenance, qu'on ne voit point es autres oyseaux. Ses iambes & pieds sont proprement cōme ceux de la Poule d'eau, c'est à dire fenduz & larges, ayants trois doigts en chascue pied, & ausi les ongles plats: il est presque de la grosseur d'un Canard, noir dessus le dos, & blanc dessous le ventre. Quand ses ailes sont retirees, l'on n'y cognoist rien de blanc, mais estants estendues, sont trouuees toutes blanches par dessous, & dessus en deux endroits. C'est vn oyseau de cry moult estrange, & pertinent à se defendre. Son bec est long, rouge, & trāchāt par les bords. Il semble estre huppē: car ayant le dessus de la teste noir, les plumes de derriere sont longues, lesquelles il haulte & abbaisse selon que son courroux, ou tranquillité luy cimeut. Le dessous de la machouēre d'embas, est moult blanc: mais en celle part ou commēcent les vertebres du col, il sort des longues plumes noires en chascue costē, qui sont apparoirre l'oyseau de moult bōne grace. La plume qui est attachee à sa peau, comme ausi en tous autres Plongeon, est deliee comme

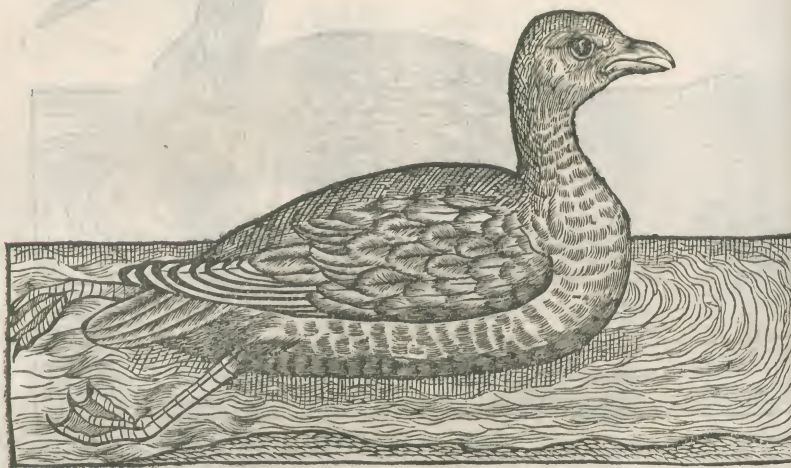
*Aues Vri
natrices.*

*Descrip-
tion du
Plongeon
de mer.*

*Plongeon
de mer
n'a point
d'ergot.*

à sçavoir qu'il y a difference entre les Plongeon, entant qu'ils obtiennent diuers furnoms. Donc la diction Françoisse, Plongeon, s'estend plus que ne fait la Latine *Mergus*: car l'on y comprend aussi tous ceux qui sont nommez *aues Vrinatrices*. L'oyseau que les Latins ont nommé *Vrinatrix*, & les Grecs *Colymbis* se peut exposer en nostre langue par le seul mot de Plongeon. Mais celuy est different aux autres susdits. Le Plongeon de mer n'est guere plus gros qu'une Sarcelle, blanc par dessous le ventre, & noir par tout le dessus du corps. Il a une enseigne que n'a uos trouuee en aucun autre oyseau hâtant l'eau, c'est qu'il n'a point d'ergot derriere, & aussi qu'il a quelque chose sur le bec ioignant la teste, esleuee grosse comme une demië noix, en l'endroit ou les Coqs ont les crestes, surquoy croist vn toffet de plumes noires. Il a la queue si courte & noire, qu'il semble quasi qu'il n'en ait

Aethia en Grec, Mergus en Latin, Plongeon de mer en Franceys.



Η' Αἰθία πάλι τὸ δάκτυλον γέμει, ὃ τινὲς ἐπὶ τῷ πάλαι δάκτυλῳ πείθουσιν, ἀρ' ἡμῶν τοῦ ἑσπερίου οὐδὲν ἐν
Ἰσοδῶν, τὸ δὲ τῷ ἑσπερίου οὐδὲν ἐν Ἰσοδῶν, τὸ δὲ τῷ ἑσπερίου οὐδὲν ἐν Ἰσοδῶν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

*Mergi sto
machus.*

point, & les cuiſſes courtes. Il est tout couuert de fin duuet, qui tient si fort à la peau, qu'on iugeroit proprement, que c'est du poil. Son bec, ses iâbes & pieds sont noirs, qui tiennēt quelque chose de la façon de ceux d'une Mouëtte, ayant le bec de mesme ouuerture & creux par le dedens, & tranchant par les bords, bien dur & fort chargé de duuet iusques bien bas, qui prouient de celle merque, qu'a uons dicte estre en ce toffet de plumes esleuees. Ses yeux ressemblent à ceux d'une Cane. Si on l'escorche, on luy trouue la peau bien espoiffe, & si on la fait conroyer, semblera à une peau de quelque animal terrestre: car c'est fin duuet, qui se monstre aussi fin que velours. Les medecins en ont fait mention, escriuans, *Mergi stomachus*: mais cela a prins son origine de Dioscoride au chapitre des foyes des animaux. Car ou il dit en sa langue, *Aethias hipar*, les interpretes ont tourné *Mergi iecur*. Les praticiens dient autrement, car ils mettent *Venter Mergi*.

De la

De la Poule d'eau.

CHAP. XXV.

Maintenant voulons faire voir que la Poule & Poullette d'eau, n'ont les doigts des pieds qui s'entretiennent de membranes, ains sont distinguez, & toutesfois ne laissent à faire le plongeon & nager entre deux eaux, comme aussi fait le Diable de mer, chose que ne fait la Poullette, à qui les doigts sont totalement diuifez. C'est chose rare de voir prédre vne Poule d'eau, si ce n'est en hyuer. Ce n'est pas à tort qu'on la nôme Poule d'eau. Car elle est de la corpulence d'une Poule domestique, ayant la teste quasi de mesme façon: mais est totalement noire, n'ayant rien de blanc sur elle, sinon au ply de l'ælle, qui toutesfois n'est apparant, si on ne la luy estád. C'est oyseau estat aquatique est bié garny de plumes, ayant les ælles petites, la queuë courte & noire, d'égallé lon-

*Descrip-
tion de la
Poule
d'eau.*

Cephus en Grec, Fulica en Latin, Poule d'eau en Francoys.



Ο Κέφαρος ὁπλὲς τῶν θαλάσσιων γένεω, οἱ δὲ κέφαροι ἀλίσκοι τῶν ἀφροκόπιουσι γὰρ αὐτὴν. διδὲν περὶ αἰνιγμάτων θυ-
ρεούτων, ὅτι τῶν ἄλλων σέριξ, ἐν ὁδῶν τοῦ δὲ πυγμίου μέγαν θύνασ ὄζει. γίνονται δὲ πόντες. Arist. lib. 8. cap. 3. &
lib. 9. cap. 35.

gueur à ses ælles. Mais nature à fait cela aux oyseaux de riuere, cognoissant qu'ils doyuent chercher leur pasture plus en se tenant en l'eau, que en volant. Aussi à vne tache blanche dessus la teste, en l'endroit ou vne Poule porte la creste, qui prouient d'une callosité sans poil ne plumes, qui est conioincte au dessus du bec, correspondent en grosseur & en forme à celui d'une Poule, sinon qu'il est plus

*Pouille
d'eau a
le pied
plat.*

*Pouilles
d'eau ne
sont bones
en esté.*

*Intestins
de la Pouille
d'eau.*

blanc & quasi comme de couleur pale sur le cendré. Ses yeux sont noirs & petits. L'on ne trouue aucune distinction pour discerner son sexe, comme lon a acoustumé trouuer es autres oyseaux. Car tât le masle que la femelle sont de couleur noire, & quelques fois les vns sont de couleur plus tannée par le deffous du vêtre, que les autres. La Pouille d'eau est tousiours sur les eaux par les marais. Et cōbien qu'elle n'â pas les pieds plats, cōme les Oyes: toutesfois nature â monstřé en auoir eu soing: car sachant qu'elle deuoit hanter es fondrieres marefcageuses, luy ayant donné les iambes raisonnablement longues, de belle couleur verdoyante en obscur, luy â aussi baillé quatre doigts longs, dont les trois de deuant ont vne large plataine en chascue articulation, tellement que combien que son pied ne soit plat, toutesfois est estandu bien large. Car aussi y â des membranes plates qui ne s'entretiennent aucunement. C'est oyseau se porte droit sur ses iambes, & court viftement. Sa langue est plus molle que celle d'une Pouille. Ses ongles sont grands & noirs. Ses aëles sont voultees suruants l'arondissement de son corps. Les Pouilles d'eau sont grasses en hyuer: Aussi est ce leur saison: car elles ne sont bonnes en temps d'esté. Les paisants les scauent prendre au lasset. Car quelconques qu'on puisse voir au marché, est sans estre engluée ne bleffée. Elles font leurs œufs en temps d'esté, quasi aussi gros cōme ceux d'une Pouille, & leurs nids sur terre: car elles ne montent iamais sur branche, mais dorment à terre. Le Iesier d'une Pouille d'eau n'est rien moindre que celui d'un Chapon, ayant la rate tout ioignant, estroite & gresse par vn bout, & espeffe par l'autre, ainsi ployee comme vn fer de cheual, large comme demië noix. Elle â le foye conforme à la grandeur du Iesier, ayant le fiel attaché deffous le lopin dextre en vne vésie grosse comme le petit doigt. Les oyseaux ont le diaphragme comme les bestes terrestres, & ont aussi les poulmons deffous les costez. On trouue les Pouilles d'eau auoir les œufs ia formez & attachez au dos des l'hyuer. Qui suruura le droit boyau des Pouilles d'eau iusques bien haut, trouuera deux intestins en chascue costé, ayants vn paulme de long, qui sont repliez à l'extremité d'en haut, chose quasi cōmune à tous autres oyseaux. Elle se paist d'herbe & mäge indifferement toutes manières de grains, comme aussi des petites pierres luyfantes & des scnelles. Sa chair est de bon goust & tendre, & sent quelque peu le sauuage, qui ne la rend de difficile digestion.

Autre espee de Pouille d'eau, autrement nommee
Macroule, ou Diable de mer.

CHAP. XXV.

*Description
du
diable de
mer ou
Macroule*



A P R E S auoir parlé des Plongeons & de la Pouille d'eau, voulons parler d'une autre manière de Pouille d'eau differente à la susdicte, que les habitans de Normâdie nomment Macroule, & à Paris vn Diable de mer. Elle se plonge incessamment en l'eau douce, & est de si exquise couleur noire que l'oyseau en semble terni. La tache blanche, qui est sur sa teste, est encor plus large que à la Pouille d'eau: aussi est quelque peu de plus grande corpulence. Elle traîne ses iambes apres elle, & â ainsi les doigts larges & separez les vns des autres

ts.
tu
bi-
ue
el-
eu
dó
ur,
ge
oit
ne
urt
an
Les
on-
ues
ufs
car
oul-
ant,
; de
ier,
etie
les
or-
eau
e de
tres
ins.
ust

ou
e à
ou-
ent
eau
cor
en-
des
res

ou
e à
ou-
ent
eau
cor
en-
des
res

ou
e à
ou-
ent
eau
cor
en-
des
res

ou
e à
ou-
ent
eau
cor
en-
des
res

Καὶ τὸ ὅτι ἀκούοντες ὁ ἡγούμενος πάντες ἐν ἑσθίῃ, ἐν βύχλῳ. ἀπὸ δὲ τῶν ἐπαλπίαν καὶ ἀκούοντες ἐν κέρυκος. ἐπὶ τῶν ἀδελφῶν καὶ λευκῶν, ἐν κέσφῳ, ἀειψα, χαερ. δι. αἰ. Arif. lib. 8. cap. 3. Item, lib. 9. cap. 11. Τῶν ὀργιστῶν οὐ μόνον τῶν οἰκιστῶν ἀπὸ τῶν χαερ. ἀδελφῶν, οἱ ἐν ἀφῶν ποιοῦσι καὶ πῆρας, οἷον οὐ καλῶς μενοῦν χαερ. δι. αἰ.

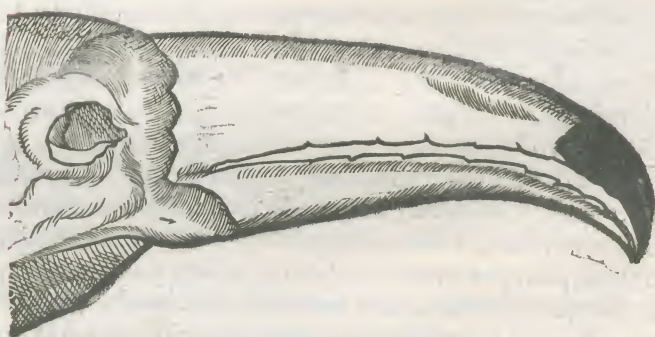
Du bec d'un oyseau des terres neufues, incognu aux anciens.

CHAP. XXVIII.



CEUX qui nauigent aux terres neufues, faifants leur profit de toutes chofes, apportent ce qu'ils trouuent de bon, pour vendre aux marchands. Or eft-ce qu'il y a vn oyseau en ce païs là, ayât le bec long de demy pied, gros côme le bras d'un enfant, pointu & noir par le bout, mais blanc en tous autres endroits, & quelque peu coché par les bords. Il eft creux par dedens: eftant fi finement delié, qu'il en eft transparent & tenue comme parchemin, & par ce eft moult legier. C'est fa beauté qui fait qu'on en voit ia plusieurs par les cabinets des hommes curieux de chofes nouuelles: Car au demeurant, lon ne s'en fert à aucune chofe. Et nous n'ayants veu l'oyseau qui l'a produit, n'en pouuons dire autre chofe, finon que par foupçon le penfons eftre de pied plat. Et par ce l'auôs mis en cest endroit avec les oyseaux de ruière. Mais pour faire voir quel eft ce bec, en auons cy mis le portraict. Il eft feul entre tous ceux qu'auons obferuez, à qui n'ayons veu conduict pour odor.

Portraict d'un bec d'oyseau apporté des terres neufues.



FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE
 QUATRIESME LIVRE
 DE LA NATURE DES OYSEAVX
 DE RIVIERE, QUI N'ONT LE PIED

plat, avec leurs descriptions & portraicts,
 retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



AV ROY.



SIRE, ce quatriesme liure contiendra les oyseaux de riuere qui n'ont le pied plat, & ne nagent sur l'eau, ausquels nature, qui scauoit qu'il leur couuenoit viure le long des rinages, fit qu'ils auroient les iambes, les cuisses, le bec, & le collongs. Et pource qu'ils auoyent à hanter les fondrieres & marais, leur estendit les doigts en longueur, ou bien pour auoir meilleure prinse sur terre, ou de peur qu'ils n'affondrassent leans. La Grue est le plus grand entre tous : parquoy commencerons par elle, & consecutiuelement par les Herons & tels autres, dont a esté des-ia faite mention au premier liure : puis finirons par le Porphyrio oiseau estrange.



LE QUATRIESME LIVRE

DE LA NATURE DES OYSEAVX DE

riuiere qui n'ont le pied plat, avec leurs descriptions & portraits retirez du naturel.

De la Grue.

CHAPITRE PREMIER.



LN'Y à aucune contree en pais labourable ia semé, qui soit exépt de nourrir les Grues quelque téps de l'annee. Parquoy elle est ia cogneue de toutes personnes. Les Grecs, Latins, Frâçois, l'ont nommee à cause de son cry. Elle a donné nom à vne petite herbe, qui fait ses semences à la façon d'une teste de Grue. C'est vn oyseau passager, qui fait son cry qu'on oyt en diuerfes saisons de l'annee, lors qu'il s'en va, & qu'il retourne: car ne pouuant trouuer pasture l'hyuer es regions Septentrionales pour l'intolerable froidur, à recours aux contrees, ou les eaux ne sont glacees en ce temps là. Il y a difference assez euidente du masle à la femelle. Car le masle a la teste bien rouge, chose que n'a pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hyuer, sinon qu'on l'eust apriuoisee de ieunesse. Et communement ne fait que deux petits, ou il y a masle & femelle. Et si tost qu'elles les ont esleuez & apprins à voler, elles s'en vont. Encor que la Grue soit vn grand oyseau, si est-ce que maints petits oyseaux de proye, aduits par les faulconniers, osent entreprendre & se hasarder à la combatre corps à corps: mais lon a coustume d'en lascher plusieurs, à fin d'auoir plaisir en regardant leur combat: car ce que les seigneurs en font, n'est pour y auoir profit, mais plaisir. Quoy qu'il en soit elles vont passer l'esté bien loing vers les contrees ou de la mer glaciale, ou autres lieux marecageux: car estants là, en esté trouuent les eaux à propos pour leur paistre lors que noz marais sont desseichez pour la trop grande chaleur. La Grue a vne chose en son anatomie que n'auons trouuee en aucun autre oyseau: c'est que son sifflet, qui se rend aux poumons, est en autre manière qu'en tous autres: car il entre de costé & d'autre dedens la chair fuyuant l'os du cofre de la poitrine, de quoy ne nous est merueille si elle a la voix qu'on oyt de si loing: car à la verité, il n'est oyseau qui face la voix si haultaine que la Grue. Nous trouuons plusieurs choses de la nature de la Grue esrites des an-

Ethimologie de la Grue.

Difference des Gruesmasles & femelles.

Chose notable en l'anatomie de la Grue.

Grues cō-
batent les
nains.

ciens auteurs, comme lá ou Aristote au chapitre du huitiesme de l'histoire, & Pline au second de son septiesme liure, ont dit qu'elles combattent contre les nains : & aussi qu'elles ont quelque partie de prudence, de se sçauoir gouverner en volant, & d'entendre & obeir à leur conducteur, qui les met en ordre de triangle pour passer la mer à venir vers nous, ou s'en aller. Lesquelles ne voulons repeter de mot à mot, ne aussi de ce qu'on racompte que leur conducteur veille, tenant vne pierre au pied, pendant que les autres dorment. La queue des Grues est comme celle des autres oyseaux, parquoy les plumes noires qu'on voit sur leur croupion ainsi voultees, comme celle d'un Coc, prouiennent des aëles & non de la

Geranus en Grec, Grus & Grue en Latin, & Francoys.

[illegible]

Vipiones.

Vipiones. queue. Les Gruaux sont nommez en Latin *Vipiones*. Plinẽ à dit, au quatorziẽme chapitre, du trentiesme liure, qu'il y auoit anciennement vn oyseau en Sardaigne, qu'on nommoit *Gromphena*, ressemblant à vne Grue, mais que des son temps il n'y estoit des-ia plus cognu. N'eust esté que le Bihoreau, dont parlerons tantost, est espee de Heron, nous l'eussions mis apres la Grue: car nous pensons que c'est celuy que les anciens ont nommé *Gruem Balearicam*, d'autant qu'il porte vne creste sur

Gronphe
no.

Grus Bale
arica.

ste sur la teste à la manière d'un Vaneau. Estants en Halep ville de Syrie, auos veu un oyseau tenant moytié entre Heron & Grue, que soupçonnasmes aussi estre *Grus balearica*: toutesfois il n'auoit point de plumes sur la teste comme le Bihoreau. Combien que la Grue soit reputee delicieuse, toutesfois Galien l'auoué de chair fibreuse & dure.

Du Heron cendré.

CHAP. II.



RISTOTE descriuant le Heron, le noma *Herodios*, & Plin *Ardea*. Il en met au neuuesme liure, chap. 18. de trois especes, que nous cognoissons toutes. Il escrit le Heron gris ou cendré, au premier lieu: Au second le Heron blanc, & par apres le Butor, le nommant *Stellaré Ardeā*, qui est à dire l'estellé. Mais pource que specifions chacun à part soy, parlerons premiere-ment du Cendré. Lon à coustume de faire grand trafic de ses petits, qui monte iusques à grande somme d'argent par chacun an. Car les hommes de ce temps cy ayant inuenté la maniere de faire certaines loges haultes esleuees en l'air, fermées le long de quelque ruisseau, seulement couuertes à claire voye, les ont nommées en François Heronnieres, & sur lesquelles les Herons ont si bien appris à dresser leur aire, que les petits, qui sont denichez de la dessus, vallent un grad de nier. Il est vray semblable que c'est de l'inuention des modernes. Car il est à presumer que si les anciens auteurs curieux de mettre les choses par escrit, eussent veu tel bastiment de Heronnieres, qu'ils ne s'en fussent teuz. Car mesmemet les Romains ont esté aussi bons mesnagers & ouriers de faire leur profit de toutes choses, comme nous sommes pour le iourd'hui, & possible qu'ils l'ont esté d'auantage. Et comme les anciens n'en ont eu cognoissance, aussi pouuons dire que les autres nations n'en ont vsage. Car si telles Heronnieres estoient ou en Angleterre, Allemagne, Italie, Espagne, ou en autre pais, lon en trouueroit quelque chose par escrit, sçachât qu'elles sont faictes de grand artifice pour vtilité. Toutesfois qu'es autres contrées, comme lon voit en basse Bretagne, les Herons sont moult frequents, ou ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forests de haulte fustaié. Et pource qu'ils nourrissent leurs petits de poisson, & qu'en les abechant, grande quantité en tombe par terre, plusieurs ont prins occasion de dire auoir esté en un pais, ou les poissons qui tombent des arbres, engressent les Porceaux: qui est chose veritable, & ou il n'y a difficulté, moyennant qu'on entende la raison. Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animees, le grand Roy François, fit faire deux bastiments, qui durent encor à Fontainebleau, qu'on nomme les Heronnieres. Il sembloit que les elements mesmes, & les qualitez teperees d'iceux, obeissent à ses commandements: car de forcer nature, c'est ouurage qui se resent tenir quelque partie de diuinité. Aussi ce diuin Roy, que Dieu absolue, auoit rendu plusieurs Herons si aduits, que venants du sauuage, entrants leans, comme par un tuyau de cheminee, se rendoyent si enclins à la volonte, qu'ils y nourrissent leurs petits. Mais cecy est peu, sçachant que comme

*Herodios
Ardea.
Herons de
trois especes.*

*Heron-
nieres in-
ueentes par
les moder-
nes.*

*Nourritu-
re des He-
rons.*

*François
Roy parti-
cipant de
diuinité.*

nous tenons quelque petit chien pour cōpagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre liēt pour plaisir : iceluy y auoit telles fois quelque Lion, Once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoient chere comme quelque animal priué es maisons des paisants. Lon dit communement, que le Heron est viande Royale. Parquoy la noblesse Françoisse fait grand cas de les manger, mais encor plus des Heronneaux: toutesfois les estrangers ne les ont en si grande recommandation. Il font

Pellos & Herodios en Grec, Pella & Ardea en Latin, Heron en François.



Ο' πέλλος ἐραδιὸν ποιεῖται ἥμιος χαλεπῶς ἐνθάδε καὶ ὀρέγεται καὶ τὸ καὶ αἰμα, ὡς φασὶν ἀφίπτον, οὐ γὰρ ἐφθαλμῶν ὀρέγεται. καὶ τὴν φάλαγγα, καὶ ἐδωκὼς τῇ κορυφῇ αὐτοῦ, φίλος πελαγεῖ τῆς βαλάντιου. αἰετὸς ἀρπάζει τὸ αὐτοῦ. καὶ ἀλάπτει. φερέει τὸ αὐτοῦ τὸ νυκτὶς. καὶ κορυφὰ τὰ γὰρ ὡς αὐτὸς κλέπτει. ἐμύχωνος δ' ἐστὶ καὶ δειποφῶρος καὶ ἐπαχρὸς τῶν μύτων ἔχει φαύλῃ καὶ τῶν κοιλῶν αἰεὶ ὄρεται. Arist. lib. 9. cap. 1. & 18.

Combat
du Heron
avec l'Ai-
gle.

sans cōparaifon plus delicats que les Grues. Il apert par le vol qu'on dresse maintenant pour le Heron avec les oyseaux de proye, que les anciens n'auoyent l'art de fauconnerie si à main comme on l'a maintenant. Aristote à bien dit, au premier chapitre, du neufiesme liure, que l'Aigle assaut le Heron, & qu'il meurt en se deffendant. Le Heron se sentant assailly, essaye à le gagner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oyseaux de riuere: & luy se sentant pressé, met son bec contremont par deffous l'aile, sachant que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuēt qu'il en meurt plusieurs

seurs qui se le font fiché en la poictrine. Les Herons sont solitaires se tenants seuls tant sur leurs perches, comme en leur pasture. Et pour ce qu'ils ont les iambes moult longues, leur demeure sur iour, est se tenir en l'eau: ainsi eurent les iniures des oyseaux de proye, & des bestes à quatre pieds. Il y en a qui ne prennent point de perche pour dormir, si est-ce qu'on en voit plusieurs dormir sur les arbres. Il est moindre en proportion qu'une Grue & Cigogne, ayant les iâbes & le bec long, parquoy fait grâde destruction sur le menu poisson, car il en mange grande quantité. Et pource que sa queue est courte, ses iambes & pieds apparoissent, lors qu'il vole, plus longs que sa queue. Lon a tenu que les Corneilles & les Herons ont aliance d'amitié contre les Regnards. Qu'il soyent amis des Corneilles, celâ est vray semblable, car lon les peut voir faisants leur aire sur vn mesme arbre l'un auprès de l'autre. Le Heron cendré est aussi nommé *Pella*. Aristote a eu opinion, au lieu ia allegué de l'histoire, que l'acouplement du masse & femelle est difficile, & que le masse se met à faire voix: & à ce que lon dit (dit il) il luy fort du sang par les yeux: aussi dit que la femelle pont mal aisement en grand douleur. Elle est songneuse en son viure, & fait prouision pour son manger, prenant grande peine sur iour en le cherchant, ayant le ventre humide. Mais est de laide couleur.

Description du Heron.

Heros & Corneilles, ont aliance contre les regnards. Pella.

Du Heron blanc.

CHAP. III.



S V Y V A N T les enseignes d'Aristote, qu'il a escrit du Heron blanc, trouuons quelles ne conuiennét à l'oyseau, duquel pretendons parler, ains à la Pale, Poche ou Cuillier, comme apert par les mots Grecs, & la version latine de Gaza, disant au chap. 3. du huitiesme liure, *Petit lacus & flumios Ardeola, & Albardeola, quæ magnitudine minor est, rostro lato porrectoq;*, &c. Qui sont merques euidentes, monstrants que ce ne peut estre de ce Heron cy, qui est de mesmes meurs que les Herons cendrez. Il est assez commun par noz riuages, ayants tesmoings modernes qui ont escrit, qu'on le voit aussi en Angleterre. De ceste diligence ne voulôs frustrer le deuoir deu à monsieur *Tournerus* sçauât medecin. L'on en voit beaucoup plus sur les riuages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France. Quoy qu'on lise en la version Latine de Gaza en Aristote, ou il met telles fois *Albicilla* & *Albicula*, pour la Greque *leukos*, ne nous â retardé de croire qu'Aristote n'auoit veu ce Heron blâc, non plus que l'Aigrette, nous assurant qu'il ne s'en fust teu, ou bien faut dire que Gaza auoit autre exéplaire, ou que les Imprimeurs ont laissé ce mot, *leukos*, au troisieme chapitre du huitiesme liure de l'histoire, la ou sa version latine dit: *Adhæc lunco, Cinclus, Albicula, Tringa*. Car si telle diction, *leucos*, s'y fust trouuee, lon eut peu pèser, qu'il eust entendu ou du Heron blanc, ou de l'Aigrette. Et si lon vonloit entendre que ce mot seul *leucos*, signifiait le Heron blâc, comme au dixhuitiesme chap. du neufliesme liure, ou il dit *ὁ λευκὸς πῦν τε ῥοῖον ἔχει καὶ λευκὸν*, &c. & lon fist difference à celle ou il met en vn mot *leukerodios*, alors ló pourroit adouër, qu'Aristote en auroit parlé,

Albicilla & Albicula.

Leukerodios.

s'il entendoit en deux especes. Cestuy Heron blanc n'estant en rien different au Cédre, ne peut estre *leukerodios*: Car Aristote au lieu susdit veult qu'il soit quelque peu moindre que le Heron. Le cendré & luy ont mesme cry, & comme dit est, ils se hantent l'un l'autre, tellement qu'on les à quelques fois veuz assemblez en vne aire, & faire leurs petits meslez mi-partis, les vns blâcs, & les autres cédrez. Et tout ainsi qu'il n'à difference à l'Aigrette qu'en la grosseur, aussi n'est different au susdit qu'en couleur: Parquoy n'est ia besoing d'en bailler le portraict apres le cédre.

Du Butor.

CHAP. IIII.

LE S Grecs ont eu bonne raison de mettre le Butor entre les especes des Herons. C'est vn oyseau assez commun en tous lieux, & en France: & duquel l'appellation Erancoyse se resent beaucoup de son antique appellation Latine. Car il est cotté en Plin, au quarente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, que les Latins ont nommé vn oyseau *Taurum*, à cause de son cry. Aristote l'à nommé au 18. chap. du 9. liure, *Asterias*, qu'on à tourné *Stellaris*, qui signifie Estellé, pource qu'ayant le corps de Heron, & estant d'autre couleur, est merqueté de diuerses taches. Il fut aussi nommé *Phoix*, dit il, suyuant la fable d'un Esclau paresseux nommé *Phoix*, qui fut transmué en Butor. Encor pour le iourd'hui nostre vulgaire se resent de son antiquité sur ce passage, qu'en iniuriant vn homme paresseux, pense l'outrager de le nommer Butor. Cest oyseau à celà

Taurus.

Asterias.

Phoix.

*Naturel
du Butor.*

Herodios asterias & *Ocnos* en Grec, *Ardea stellaris* & *Bofstaurus* en Latin, *Butor* en Francoys



Ο' ἀστερίας ἐρωδιῶν τρίτον γένος, ὃ σπηλαιόμενος οὐκ ἔστι, καὶ πολλοὶ γένει μὲν ἡνέκα ἐν δούλων τὸ αἰετοῦν ἔστι δὲ καὶ πλὴν ἐπανομίαν τοῦτων ἀγρότατος. Arist. lib. 9. cap. 3. 18.

de particulier, qu'il essaye tousiours à creuer les yeux. Pour laquelle chose les paï-
sants qui en prennent, les voulants garder en vie, & estants aduertis de ce vice, les
tiennent

tiennent tousiours ciglez. Il est de la grandeur d'un Heron, mais ses iambes sont plus courtes. Et au lieu que les plumes d'un Heron sont cendrees, cestui-cy les à Rouânes, merqutees de taches brunes par le trauers. Son col est long d'un pied & demy, bien entourné de plumes palles, distinguees de taches noires, & dôt est mieux garny dessus que dessous. Les plumes qui couurent le sommet de sa teste, sont noires. Il à les trous des ouyès larges, entournées de petites plumes fauues. Son bec est droit, beaucoup moindre que celui du Heron, ayant bien quatre doigts de longueur, de couleur entre cendree & plombée, & tranchant par les bords, gros comme le doigt, & poinctü par le bout, creux par dedens, & coché de petites entailles, duquel la partie d'embas s'emboiste en celle de dessus, tellement qu'il en appert quasi carré & cancellé par dessus. Il est garny de plumes noires. Les plumes de dessous son bec en l'endroit ou il à la langue, sont blanchâtres. Il à les aëles grandes, chacune contenant vingt-quatre grosses plumes, & quatre en chascun petit aëleron. Sa queue est courte, en laquelle y à huit plumes qui ont gros tuyaux. Il à aussi les yeux rouges non totalement ronds, & ses paupières sans poil. Ses iambes ont bien un pied de long, qui sont de couleur entre raulne & plombé. Aussi à de grands doigts es pieds, & desquels on à acoustumé enchasser les ongles en fin metal, pour faire des curedents: mais principalement celui qui est en l'ergot de derriere, est plus long que nul des autres. Il à le siflet, que les Latins appellent l'aspre Artere, tout rond, fermé & gros quasi comme le doigt, & est continué d'anneaux, qui n'ont aucune separation, comme en celui de plusieurs autres oiseaux. Il à cinq costes entieres de chascun costé, & vne moindre. Et tout ainsi comme les oyseaux changent ordinairement leurs appellations selon diuerses contrees: tout ainsi le Butor change son nom en Bretagne, ou il est appelé Galerand. Il encruche son nid dessus les rameaux des haults arbres, & le fait de Buchettes ou il pond trois ou quatre ceufs. C'est bien à s'esmerveiller qu'Aristote, qui à escrit l'histoire des animaux soigneusement, à laissé ce que dirons du Butor, c'est que quand il se trouue à la riue de quelque estang ou marais, mettant son bec en l'eau, il fait un si gros son, qu'il n'y à beuf qui peult crier si haut. Car il fait retentir les confins de tel son, qu'on l'oit d'une demië lieue de loing, dont il à gaigné son nom Latin *Taurus*. Aristote disoit au dixhuitiesme chap. du 9. liure, *Sed Asterias quæ & Ocnos, id est pigra cognominata est, (vt cognomen sonat) iners otiosa- que est.* La fable racontée d'un seruiteur paresseux mué en cest oyseau, est ancienne & de vray le Butor cheminant, va le plus lentement qu'on scauroit dire. Il est d'une saueur mal plaifante à qui ne l'à acoustumé, toutesfois qu'il est entre les delices Françoises. Les Veniciens n'en font pas grande estime. Pour l'intelligence de son portraict, encor qu'il ait le col long si est-ce que se tenant coy, il retire sa teste pres de ses espaulles, & cache son col dedés ses plumes: tel la veu le peintre, tousfois chacun estimant sa contenance, s'assure de le voir au naturel.

*Descrip-
tiō du Bu-
tor.*

Galerand.

Taurus.

Pale.
Cuciller.
Poche.
Onocrotalus.



LA PALE est oyseau moult commun es riuages de nostre Ocean, sur les marches de Bretagne, comme aussi est le Heró blanc: mais il y a difficulté à luy rendre son nō ancien. Et nous querants sçauoir si les anciens en ont eu cognoissance, auons trouué quelques difficultez en Aristote qui nous ont retardé, telles que dirons cy apres. La differēce d'entre la Pale ou Cuciller, & la Poche est mise en la grandeur: car vne Poche est plus grande, & a le bec plus large. Ceux qui ont pensé que la Poche deuoit estre nommee Onocrotalus, se

Leukerodios ou Leukos Herodios en Grec, Ardeola candida ou Albardeola en latin, Poche en Francoys, lon dit aussi Pale & Cucillier.



Ο λευκεροδιος οειτε τι παρ λιμνας η παρ ποταμοις βιοτου, εστι δ το μεγαδος επος εκεινου ελα των, η εχει το ρυγχος πλατυ η μακρον. Arist. lib. 8. cap. 3.

Platalea. font grandement abusez, comme aussi les autres qui la prenoient pour *Platalea*. Il est manifeste que Aristote l'a nommee *Leukerodios*, comme il appert en ce qu'il en a escrit au troisieme chapitre du huitieme liure, en ceste maniere. *Leukerodios* qua

que *magnitudine minor est, rostro lato, porrectoque, &c.* Il est beaucoup plus fréquent d'en voir es pais maritimes le long des marais, que es regions mediterranees. Or tout ainsi que nous luy auons donné le nom de Pale & Cuciller, à cause de son bec, aussi Aristote suyuant le vulgaire de son pais l'a nommé *Leukerodios*, comme qui diroit en François, Heron blanc: car nous sommes d'opinion qu'Aristote n'a fait aucune mention du Heron blanc, tel que l'auons descrit. Elle seroit semblable au Heron blanc, n'estoit son bec qui est rond à l'extremité & large. Mais, comme dit est, il y a deux especes de Pales, l'une plus grãde nommee Poche, & l'autre plus petite nommee Pale ou Cuciller. Nous repetons cecy pour la difficulté qui nous a retardé en Aristote, ou il dit que *Leukerodios*, est plus petite que le Heron cendré. Cela nous auoit fait quelquesfois penser que l'Aigrette estoit celle, que Gaza nommoit *Albicula* de dictio diminutiue d'*Albardeola*: mais nous en dirons nostre aduis plus au long au suyuant chap. parlants de l'Aigrette. La Pale fait son nid de buchettes, sur la summité des hauts arbres, pres de la marine, principalemēt sur les confins de Bretagne & Poictou, esleuant iusques au nôbre de quatre petits, qu'on trouue de goust assez delicat au manger à ceux qui aiment la saueur de la saulua-gine: car ils la sentent encor plus que les Herons gris. Mais toute la difficulté qu'on trouue au discours de ceste Pale, est que pretendons luy attribuer les enseignes qu'on penseroit estre deuës au Heron blanc: *Candida* (dit Gaza en Aristote au neuuesime liure, chapitre dixhuitiesme) *colore est pulchro, & cois, & nidulatur, & parit probè: pascitur paludibus, lacu, campis, & pratis.* Pline en a escrit au trente-septiesme chapitre de l'unziesme liure. *Et inter aues Ardeolarum genere, dit il, quos Leucos vocant altero oculo carere tradunt optimi augurij cum ad austrum volant, septentrio-nemve.* Les pales font grãd bruit estants es forests, fors qu'elles abeichent leurs petits ayãs la voix moult differente aux Herons & Galerans. Elles mangent de toutes especes de petits poissons, & se perchent la nuit sur les arbres pour dormir. Si on les apporte es lieux mediterranees, & on leur baille quelques tripailles & chair, elles ne sont trouuees difficiles à nourrir.

*Leukerodios.**Heron blanc.**Pales de deux especes.**Albicula*

De l'Aigrette.

CHAP. VI.

L'AIGRETTE doit estre mise entre les especes des Herons, car elle vit, fait son nid, & est de mesmes meurs que les Herons. Les François l'ont ainsi appelee, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'un Heron. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous doutons à sca- uoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux. Et pource que l'Aigrette est de moindre corpulence que le Heron, & de couleur blanche, fait que l'ayons soupconnee celle que Gaza en Aristote a nommee *Albicula*, de la dictio Greque *Lencos*, à la difference de la Pale, qui a esté nommee *Leukerodios*, & traduit *Albardeola*: mais nous en dirons librement nostre opinion sans rié deguiser ne dissimuler. Cest oyseau hante les bords des riuieres, parquoy nature luy a baillé les iâbes longues, qui sont de couleur cendree: ayant les pieds

*Ethimologie de l'Aigrette.**Description de l'Aigrette.*

noirs & moult grands, comme aufsi fon col est long & communement courbe. C'est de là qu'elle en apparoist estre bossuë cōme le Heron. Ses yeulx sont ronds entournez d'un cercle doré, ayant le bec comme celuy d'un Butor, mais plus grele. Quand elle se pourmene par les orrees de quelque ruiere, mare ou estang, on la voit trembler d'un pied en l'eau, comme voulant espouuenter le poisson pour le prendre & le manger. Les considerations de la nature du Heron blanc, & de l'Aigrette, nous ont induit à penser qu'Aristote n'en auoit aucunement parlé. Les Aigrettes importunent quelques habitants de regions Mediterranee: car aucunesfois iroint à grâdes troupes faire leur aire en quelque touche de ieune bois.

Portrait de l'Aigrette.



de haulte fustayë, qui aura beaucoup cousté à esleuer, lequel estat touché de leurs excrements, cessera d'estre en verdure, tellement qu'on est contraint souuentefois faire grande despense auant les en pouuoir chasser. Il y a certaines plumes en deux costez des aëles sur le dos de l'Aigrette, qui sont delices & blanches, & qui sont vendues bien cheres es basefaus de Turquie: dequoy quelques hommes se reseruent à eux pour secret de les aracher de dessus les Aigrettes: car ceux qui les prennent ou apportent vendre es marchez, n'y prennent garde. Sa chair est deli-

care

cate & tendre, se rapportât au goust de celle du Heron. Il semble que Gaza ait eu vn exemplaire Grec d'Aristote, different à celuy de l'impression de Venise & Almage: car en celle clausule Latine ou il dit, *Petit lacus & fluuius lunco, Cinclus, Albicula, Tringa, &c*: *Lenkos* n'est trouué es exemplaires Grecs: dont auons voulu amonester le lecteur. Comment qu'il en aille, nostre discours sur la description des Herons blancs, Aigrettes, & Pales, leur demeurera certain, encor qu'il y ait incertitude en leurs appellations antiques.

Du Bihoreau, ou Roupeau espee de Hron.

CHAP. VII.

IL N'EST meilleur moyen pour bien sçauoir si vn oyseau est rare ou commun en vne prouince, que quand lon â trouué le corps de quelcun au marché, ou se tiennent ceux qui se meslent de vendre les oyseaux: Car le monstrent en presence de plusieurs, chacun en dira ce qu'il en sçait, & selon leur parler, en fera son rapport. Nous auôs trouué vn Bihoreau qui est espee de Heron, sur la fin du mois de Mats, qu'on vendoit au marché. Car les oyseaux qu'on prent es pais circonuofins, sont apportez à la ville pour en auoir argent. Quelques chaircuitiers le voyants plus petit qu'un Heron, pensoyent que ce fust vn Heronneau, toutesfois il en estoit autrement, sçachâts que les Herons n'ont encor fait leurs œufs en ce temps là, & par consequent nuls petits. En ces entrefaictes diuers bruits s'esleuoient, car l'un disoit d'un, & l'autre d'autre. Les vns ne pouoyent accorder qu'il fust vn Bihoreau legitime, mais bastard, nay d'un Heron & d'un Bihoreau: toutesfois ont conclud sur la fin qu'il estoit Bihoreau, mais trouoyent estrange qu'on en recourast en ce temps là: car comme auons souuent dit, les oyseaux ont leur certaine faison en l'annee, en laquelle lon â coustume de les voir communement. Et à fin de faire mieux entendre quel oyseau c'est le Bihoreau, on le pourra voir par ceste description. Il est plus grand qu'une Aigrette, mais moindre que vn Heron. Ses yeux ont le cercle rouge, & la prunelle noire. Son bec est noir creux & tranchant, comme celuy du Heron. Le dessus de sa teste & du dos est de plumes colorees, comme le dos d'un Vâneau, ayant vne ligne blanche commençant depuis l'œil, & fuyuant iusques à l'autre par le deuant du front. Et entre les plumes noires de dessus sa teste, sortent d'autres petites plumes blanches longues & deliees, qui fait moult beau voir. Ses aëles sont comme de Heron de moult belle couleur cendree, & aussi est sa queue, mais tout le dessus & dessous du col, & dessous le ventre, les cuisses & les plumes de dessous la queue sont blanches, & ses iambes longues. Il â la cuisse denuëe iusques bien hault au dessus du genoil: tant celle partië de la cuisse que la iâbe, sont de couleur iaulnette, tirant sur la couleur paillee. Ses ongles ne sont gueres lōgs. Les Bihoreaux sont plus communs aux riuages des mers, tant entour la mer de Bretagne, que ailleurs. Ils font leurs nids en lieux de difficile acces entre les rochers. Quant au manger on ne les estime rien moins qu'un Heron, & est de mesme faueur, & les fault habiller en la mesme maniere. Nous les nommons aussi Roupeaux, à cause qu'ils se

Descrip-
tion du
Bihoreau

Bihore-
aux han-
tent les ri-
uages des
mers.

*Rupex.**Hiaticola**Grus Balearica.*

tiennent par les rochers. Celá nous á fait penser que ce fust *Rupex* en Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure: mais trouuáts que *Rupex* & *Charadrios* est tout vn, que Gaza á aussi traduit *Hiaticola*, auons pensé que nostre Roubeau n'est *Rupex*, côme il appert au chapitre du *Charadrios*. Mais voyants qu'il y á certaines plumes sur le sommet de sa teste, & trouuants que les anciens ont dit que *Grus Balearica* est merquee de tel signe, auons eu occasion d'en toucher quelque mot en cest endroit, joint qu'en auons parlé au chapitre de la Grue. Nous n'auons

Bihoreau espee de Heron, que soupconons estre Grue Balearique.

*Horion.*

molt grâdes enseignes à les soupçonner *Balearicas Grues*: Car ne le trouuons es auteurs, sinon en Plin au tréte-septiesme chapitre de l'vnzieme liure, ou est escrit, *Grus Balearica cirrum in capite gestat*. Mais quant au nom François, il n'y á chaircui tier qui ne le sçache cognoistre es villes de Frâce. Nous trouuons méti on d'un oyseau nommé *Horion*, qu'on attribue au recit de *Clitarchus*, qui á escrit qu'on le trouue naissant en Indie, espee de Heron, ayant les iambes rouges, les yeux de couleur celeste, si bien chantant qu'il surpasse les Sirenes.

Du Flament,

Du Flament, ou Flambant.

CHAP. VIII.

L'OYSEAV que les anciens Grecs & Latins nous ont signifié sous ce nom Grec *Phœnicopterus*, à esté dit de nom François Flambant, tant à cause de la couleur de sa plume, qui est de couleur de datte, que pource qu'elle est comme flambante. Les autres le nomment Flament. Cest oyseau à esté en grand honneur es banquets des anciens Romains, comme il appert par les escrits des anciens liures Latins: mais c'estoit pour la friandise de quelques empereurs. Quand à ce qui à esté prononcé par certains auteurs, comme Plin au dixième liure quarente-huitième chapitre, & Macrobe, que quelques empereurs aimoyent à en manger la langue, Galien est d'opinion que ce soit chose ridicule, comme il appert par ses mots. *Quod si de volucrum animalium lingua*, dit il, *ac rostro dicere aggrediar, quum ea nemo ignoret, garrire meritò existimabor*. Parquoy lesdits auteurs Latins ont expressement taxé l'abondance de si friands empereurs, comme aussi Martial à dit en vn distique,

Dat mihi penna rubens nomen, sed lingua gulosis

Nostra sapit: quid si garrula lingua foret?

Il a les iambes longues & rouges, comme est aussi son bec. Et au demeurant, de la grandeur d'un Corlis, & de moult belle couleur exquise tirant entre l'orengé & tanné. Il n'est point veu es pais de deça, si on ne l'apporte prisonnier: & combien qu'il soit oyseau palustre: toutesfois il n'est guere prins de ce costé de la mer Occidentale: mais est quelques fois veu en Italie, & plus en Espagne qu'ailleurs: car on le fait passer la mer. Aristote n'en a fait aucune mention, n'estoit qu'on pensast qu'il l'eust nommé de quelque autre nom que nous ignorions. Et de nous, demeurons en ceste opinion, que si ce n'est *Glottis*, ne luy scaurions soupçonner aucun autre nom en Aristote: Car il est à presupposer qu'il ne l'a ignoré.

Phœnicopterus en Grec & Latin, Nous estimons qu'Aristote l'a nommé Glottis, les François le nomment un Flambant.

Ο φοινικόπτερος. ή γλώττις γλώττιαν ή εξαρμένην έχουσα μήχρη πέντε πηχύσσις τώ μορφώ τοις λευκαίσις όψι τοις όρνυξιν ήμπερίουσι συμαπέρει. Arist. lib. 8. cap. 12.

De l'Ibis.

CHAP. IX.

L'E S anciens tant historiens, philosophes, que poëtes, ont beaucoup parlé d'un oyseau nommé *Ibis*, qui est particulier au pais d'Egypte, lequel Herodote a comparé en grandeur à l'oyseau qu'on nomme *Crex*. Cest *Ibis*, dont pretendons parler, est quelque peu moindre qu'un Corlis, & totalement noir duquel la teste est comme celle d'un Cormarant, ayant le bec gros comme le poulce, poinctu, courbé, & vouté par dessus, & tout rouge, com

f ii

*Ibis deli-
ure les
Egyptiens
de Serpens*

me aussi font ses cuisses & ses jambes, aussi hault eniambé qu'un Butor, ayant l'habitude & contenance d'iceluy. Les Egyptiens ont eu l'Ibis en grande veneration, pource qu'il les deliure des Serpens: Car ou il en trouue, il les mange, & s'il en est saoul, il ne les laisse en vie. Touts auteurs sont d'accord que c'est vne espee de Cigogne. Aussi Aristote au xxvii. chapitre du neufiesme liure, l'a tousiours mis en la compagnie de la Cigogne. Les Egyptiens, qui estoient plus ceremonieux que tous les autres hommes, sentants que tels oyseaux leur faisoient profit en leur mangeant les Serpens, les auoyent en veneration, non seulement en leur vie, mais aussi apres leur mort: parquoy à fin qu'ils ne fussent priez de sepulture, les faisoient confire en diuerses manieres, lesquelles auons descriptes au liure in-

Ibis nigra en Latin, espee de Cigogne noire en Francoys.



Η ἰβίς. Αἰδ' ἰβίς αἰ ἐν Αἰγύπτῳ εἰσὶ δύο δι' ἡ αἰ. αἰ μὲν λευκαὶ αὐτῶν αἰ δ' μέλαινα. ἐν ἡ οὖν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ αἰ λευκαὶ εἰσιν. ἀλλὰ ἐν πολλοῖς δ' γίνονται. αἰ δ' μέλαινα ἐν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ ἐκ εἰσὶν ἐν πολλοῖς δ' εἰσιν. Arist. lib. 9. cap. 27.

*Ibis de
deux espe
ces.
Ibis blan
che.*

titulé De medicato cadauere. Tout ce que plusieurs auteurs ont dit de l'Ibis, est prins de Herodote, & mesmement Aristote au neufiesme liure, chapitre vingt-septiesme, en a fait mention de deux especes, des blâches, & des noires. Ibes Aegypti, dit il, duplici genere distinguntur: sunt enim aliae candidae, aliae nigrae: candidae apud Pelusium tantum non sunt, cum in reliqua tota Aegypto habeantur. Nigrae contra apud Pelusium tantum: in cetera Aegypto nullae: tellement qu'il ne comte point l'Ibis blanche

che pour espèce de Cigogne: car il la décrit en autre endroit sous le nom de Cigogne. Mais ce qui nous fait penser qu'Herodote parlât de l'Ibis blanc, eust possible entendu de la Cigogne, est que la Cigogne estant si commune aux Egyptiens qu'il ne s'en deuoit taire, toutesfois n'en a fait métiō en autre endroit. *Fertur ex Arabia serpentes alatos ineunte statim vere in Aegyptum volare: sed eis ad ingressum planicie occurrentes aues Ibides non pratermittere, atque ipsos interimere, & ob id opus, ibidem magno in honore ab Aegyptiis haberi, &c.* Eius auis (dit il) species talis est, nigra tota vehementer est. Cruribus gruinis, rostro maxima ex parte adunco. Eadem, qua Crex, magnitudine: & hac quidem species est nigrarum, quæ cum serpentibus pugnant. At earum, quæ pedes humanis similes habēt (nā bifaria Ibides sunt) gracile caput ac totū collū penæ candida præter caput ceruicemque & extrema alarum & nativ: quæ omnia, quæ dixi, sunt vehementer nigra, crura & facies alteri consentanea. Voyla que Aristote & Herodote en ont écrit: mais il nous semble que Herodote ait décrit la Cigogne en parlant de l'Ibis blanc, comme ferons voir en ce suyuant chapitre. Et Strabo qui a aussi cheminé par Egypte, suyuant les traces de Herodote, au lieu que Herodote a dit *alia candida*, Strabo a mis *alia colore Ciconia*.

De la Cigogne.

CHAP. X.

LES Cigognes sont cognues de toutes gents: car on leur dresse souuēt des rouës sur le faiste des palais des villes, ou elles font leur aire, ou bien choisissent la fummité de quelque arbre en lieu marescageux, là ou elles esleuent leurs petits. Il est tout arresté, qu'elles se tiennent l'hyuer au pais d'Egypte, & d'Afrique: car nous auons tesmoins d'en auoir veu les plaines d'Egypte blâchir, tant il y en auoit des les mois de Septembre & Octobre: par ce que estât là durant & après l'inondation, n'ont faulte de pasture. Mais trouuants là l'esté intollerable pour sa violente chaleur, viennent en noz régions, qui lors leurs sont temperees, & s'en retournent en hyuer pour euitier la froidure par trop excessiue: car estants là ou il ne gele & ne neige aucunement, font leurs petits pour la secon de fois, & n'endurent aucun froid. Elles sont en ce contraires aux Grues: car les Grues & Oyes nous viennent voir en hyuer, lors que les Cigognes sont absentes. Herodote a entendu la Cigogne specifiant l'Ibis blanc: car comme dit est au precedent chapitre, il a dit de l'Ibis blanc tout ce que pourrions escrire de la Cigogne. Et comme l'Ibis noir a le bec rouge & les iambes longues comme d'oyseau palustre, tout ainsi est de la Cigogne: laquelle, dit il, seroit toute blanche n'estoit que les bouts de ses aëles sont noires, & quelque peu des cuiſſes & de la teste. Qui eust voulu descrire nostre Cigogne n'en eust sceu dire d'auantage, pour la nous dōner à entendre. Les poëtes faignent que Antigone ſeur de Priam deuint si glorieuse pour sa beaulté, qu'elle osa se comparer à Iuno. Dequoy icelle deesse estant moult courrouſſee, la conuertit en Cigogne. Qu'on liſe le cinqiesme de la Metamorſe d'Ouide. La Cigogne a le bruit d'auoir enſeigné l'vſage des cliſteres, & que les enfans nourriſſent les peres en vieillesſe. Son bec, ses iambes sont rouges. Ce n'est pas l'vſage de manger ne les Cigognes, ne les Cigogne-

*Cigognes
se tiennent
l'hyuer en
Egypte &
Afrique.*

Ibis blâc.

*Antigone.
Cigognes
ont mon-
ſtré l'vſa-
ge des cli-
ſteres.*

aux: nom plus que du temps de Plin, qui a dit ainsi au vingt-troisiesme chapitre du dixiesme liure. *Corn. Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos paulo ante ceptos saginari, addidit Ciconias magis placere, quam Grues: cum hæc nunc ales inter primas expetatur, illam verò nemo veli tetigisse.* Voulant dire que les Grues estoient en delices, & les Cigognes n'estoient touchees de personne. Mais maintenant les Cigognes sont tenuës pour viande royale. Quand les Cigognes s'en vont, on ne les apperçoit en troupe sinõ en l'ær: comme il nous aduint au mois

Pelargos en Grec, Ciconia en Latin, Cigogne en Francoys.



Ο' πελαργός ἀπὲρ τε τὰς λίμνας καὶ τὸν ποταμὸν βέβηκε φωνῇ δ' ἣ χειμῶνος οἱ δ' πελαργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ἐγγύθων ὅταν ἐλκωδῇ τὴ μαζομένους ἐπιπύεσσιν τῶν δειγμάτων. ἀπὲρ μὲρ οὖν τῶν πελαργῶν ὅτι ἀντεβέβηκεται ὑπὸ τῶν ἐκ-
γόνων ἀρρῶνται παρὰ πολλοῖς. Arist. lib. 8. c. 3. & lib. 9. c. 6. & 13.

d'Aoust, estants lors à Abidus, vne grand bade de Cigognes venoyent des pais septentrionaux, & quand furent sur le commencement de la mer mediterranee, là feirent plusieurs tours en circuit, & s'escartants par moindres compagnies, cesse rent de plus aller en troupe. Ce qui fait que ne les voyons, que quand elles sont venues, est qu'on ne les oit criër come les Oyes ou Grues. Parquoy le bruit qu'elles font, est vn son que font les maschouères se donnâts les vnes cõtre les autres, & nõ pas voix venât des poulmõs. Cela a esté cause qu'on les ait estimees sans lan-
gue. Le bruit a esté de tous temps, que les ieunes nourrissent leurs peres & me-
res iavieilliz, leur administrâts tout ce q'uil leur fault. De là est fortyn mot qu'on dit

*Cigognes
n'ont point
de langue.*

dit aux gents qui ne sont ingrats, *Antipelargia*, comme qui diroit en François, comme la Cigogne: car *Pelargus* en Grec est à dire Cigogne. Lon à estimé que le iefier de la Cigogne est bon contre les venins, & qui aura mangé d'un Cigogne ne fera lousche en sa vie. Il à esté deffendu en Theffalie sur peine de la teste, & estre puny comme homicide, de ne tuer les Cigognes, d'autant qu'elles deliurent les habitants des Serpens. C'est la mesme raison pourquoy les Egyptiens les ont en si grande recommandation.

*Antipe-
larga.
Pelargus.*

De la Pie, ou Becasse de mer.

CHAP. XI.

Ly à vn oyseau palustre ia cogneu, lequel les vns, pource que ses aëles ont vne ligne blâche par le trauers côme vne Pie, l'ôt appellé Pie de mer. Les autres luy voyâts le bec aussi lóg que celui d'une Becasse, le nommēt Becasse de mer. Ce bec est entre rouge & iaulne par l'endroit qui touche la teste, mais est brú par le bout, & lóg de quatre doigts, montrât merques différentes à tous autres longs becs, par lesquelles on le peut facilement distinguer: car on le voit quelque peu applaty à l'extremité, & moult tranchât par les bords. Il a

*Pie ou Be-
casse de
mer.*

*Descrip-
tion de la
Pie de
mer.*

Hamantopus en Grec & Latin, Pie ou Becasse de mer en François.



bien autant de charnure qu'une Aigrette, toutesfois n'est de si grande monstre, comme aussi est plus bas eniambé. Il à la teste, le col, & le dessous de la poitrine, côme aussi le bout de sa queue (qui est longue comme celle d'un Caniard) de

f iiii

*Hæmanto-
pus.*

couleur fort noire. Le dessus du corps & des aëles est noirastre, tirant sur la couleur enfumée: mais ses costez, le milieu des aëles, le ventre, & grand partië de la queue sont blancs. Il a les iambes & pieds grossets, rougeastres, mols & delicats, contraire en ce à plusieurs autres oyseaux de riuere. Luy voyants les iambes & pieds rouges l'auons nommé *Hæmantopus*. Il n'a que trois doigts en ses pieds, qui sont enseignes, qu'auons trouuees en Pline, qui dit en ceste sorte, au quarente-septiesme chapitre du dixiesme liure: *Hæmantopus multò minor est quàm Porphyrio, quanquam eadem crurum altitudine: rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Aegypto, insistit ternis digitis. Præcipuum ei pabulum Muscæ. Vita in Italia paucis diebus.* Toutes lesquelles choses trouuons facilement conuenir à ceste Pie de mer, qui autrement nous est aucunement rare en France, sinon qu'on les prend quelques fois par les marais de Saintonge, mais ne sont gueres bonnes à manger: car elles sentent par trop la sauuagine.

Du Corlis, & Corlieu.

CHAP. XII.

*Ethimolo-
gie du Cor-
lis.
Caroli.*



*Petit Cor-
lieu.*

*Barge.
Descrip-
tion du
Corlis.*

CORLIS est oyseau d'aussi grande corpulence comme vne Aigrette. Il a gaigné son nom François de son cry: car en volant il prononce Corlieu. Les Milanois possible retenâs ce nom des François, l'appellent *Caroli*. Il est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayât beaucoup de distinction du masle à la femelle. Il y a vn autre oyseau quelque peu moindre que cestuicy, qui a ainsi le bec long, qu'on nomme en François vn petit Corlieu, que plusieurs pensent estre tout vn, & toutefois cela est faulx: car en quelques endroits de France, il nous a esté nommé vne Barge. Nous en parlerons plus au long par cy apres. Ce Corlis a le bec tourné en faucille, beaucoup voulté, ayant vn grand demy pied de long, qui est gros comme le doigt en l'endroit ou il touche à la teste: mais beaucoup plus delié par le bout. Sa lague nous semble moult courte pour la proportion de si lóg bec. Il est de couleur grise, tout merqueté de taches brunes & rougeastres. Il sent beaucoup la sauuagine. Le dessous de son ventre est blanc, mouchetté de noir, tellement que par cest endroit ressemble à vn oyseau de proye. Les plumes de dessus ses aëles sont presque semblables à celles d'vn Gerfaut. Sa queue est courte, qui ne passe guere la lóqueur de ses aëles, aussi est tachee & bigarree en trauers de brun & de blanc. Il a le col longuet & gros tout entourné de plumes grises. Ses iambes sont longuettes de couleur perse, ayant quatre doigts en chascue pied, dont les trois de deuant sont bien fournis & gros: celui de derriere est court. La moytié de sa cuiſſe au dessus du genoil est toute denuée de plumes, chose qui aduiet aussi à tous autres oyseaux de marais. Nous n'en cognoissons aucun autre, qui ait le bec si long que cestuy lá. Et encores qu'il soit d'vne saueur plus farouche, que nul autre, & sente la sauuagine à pleine bouche, ce neantmoins le voyons obtenir vn degré d'honesteté en dignité entre les oyseaux qu'on appreste es festins & banquetts de noz contrees. Les Corlieux volent en troupes, & se paissent dedens les prairies

prairiës humides des achees qu'ils tirent avec le bec hors de terre, côme aussi mangent toute manière de vermines sur les herbes. Nous n'auons encor trouué aucun nom ancien pour l'exprimer, n'estoit que l'auouäsions estre *Elorius*. Et de vray *Elorius* est diction approchante de la voix que fait le Corlieu. *Elorius*, dit Aristote, *Elorius* est apud mare viēlitans Creci similis. Cælo tranquillo ad littus pascitur. Et s'il est semblable à *Crex*, fault entendre que son bec soit long: car il dit: *Habet porro Crex rostrum longum & acutum, &c.*

Elorius en Grec & Latin, Corlieu en François, Caroli en Italien.



De la Barge.

CHAP. XIII.

DE S-I A auons fait entendre selon nostre aduis que le Vanneau est nommé en Grec *Aex*, qui est à dire Cheüre: & ce à cause du cry qu'il fait côme le beëlement d'une Cheüre. Et nous vouläts recognoistre les oyseaux tant aux champs qu'en la ville, sçauons que la Barge, est oyseau de prairië, comme le Corlieu, & qui hante aussi, la mer laquelle estant soupçonneuse, & qui ne laisse approcher les hommes gueres pres d'elle, s'il aduient quelques fois qu'elle s'esleue avec peur, commence à iecter vn cry tel que les Boucs ou Cheüres font en beëllant, lors qu'ils ont la gueule plaine. Cela a esté cause de la nous faire soupçonner *Capriceps*, qu'Aristote dit au quinzième chapitre du second liure, *Aegocephalus*, comme qui diroit en François, teste de Cheüre. Et si faillons à la nommer d'antique appellation, tousiours sa description demeurera entiere à la

Aegocephalus.

Descrip-
tion de la
Barge.

Barge, qu'on pourra referer là ou il appartiendra. Elle est moindre qu'un Corlis, & quasi de mesme couleur, en ce differente, que son bec n'est si long, ne si vulté: mais estant droit l' à quelques fois recroché en amont. Aristote au quinzième chapitre du second liure des animaux, dit: *Capriceps aui liene omnino caret*. Et à la fin du mesme chapitre il adioute encor: *Aliis enim fel ventri, aliis intestino iungitur, vt Columba, Coruo, Coturni, Hirundini, Passeri. Aliis iecori simul & ventri, vt Capricipiti.*

Barge en Francoys: nous soupconons que c'est *Aegocephalus*
d'Aristote, & *Capriceps* en Latin.



Ο αἰγοκέφαλος ὅλος οὐ ἔχει σπλήνα. τίς γὰρ οὐδὲν ἔχει ἀμα πρὸς τὸ ἥπαρ ἔχει δὲ πρὸς τὴν κοιλίαν. Arist. lib. 2. cap. 15.

Aliis iecori simul & intestino, vt Accipitri, Miluo. Or maintenant il est question à sçavoir si nous trouuerons les enseignes en ceste Barge, telles qu'Aristote nous les a laissées. Donc remettons l'experience à ce qu'en rapporteront ceux qui ne se sentiront molestez d'en faire l'anatomie: car nous luy auons trouué les interieures parties cōformes à ce qu'en auos dit, allegants le texte d'Aristote. Cest vn oyseau es delices des Francoys. Mais il est plus rare es regions esloignees de la mer: Car il aime à se paistre par les marais d'eau salée. Grâde partie des oyseaux palustres sont aussi oyseaux de nuit, & de vray cestuy particulièrement est plus duit à se paistre la nuit que le iour. Parquoy tiendrés cestuy cy pour *Aegocephalus*, ou *Capriceps*, iufques à ce qu'en aurons trouué quelque autre qui nous y ait mieux satisfait. Quelquefois

Capriceps
oyseau de
nuit.

quefois pensions que le grand duc fust *Capriceps*: luy voyâts auoir cornes, toutes-
fois l'auons mis en autre endroict, non sans soupçon de quelque affinité de nom
avec le *Tragopana*.

*Tragopa-
na.*

De l'oyseau nommé *Crex*.

CHAP. XIII.



O R S que passions sur le Nil pour aller au Caire, estants arre-
stez derriere vne haye, voyons vn oyseau d'assez pres, lequel
pensâmes estre celuy qu'Aristote à nommé *Crex*. Ce qui l'a fait
cognoistre le mieux, est que l'ayâts ouy crier disant *Crex, Crex*,
le descriuismes sur le lieu. Il est hault monté sur ses iambes, co-
me est vn cheualier, mais est vn peu plus gros, toutesfois moin-
dre que le *Corlis*, & à le bec lóg & noir, côme aussi sôt ses iambes & toute la teste:
mais le dessous du col, de la poitrine, & le dessus des espauls est blanc. Le par-
fus du corps tient du cendré, comme aussi les aëles sont brunes, ayants vne ligne
blanche sur chascun costé en trauers. Cest oyseau prend sa mangeaille sur terre,
volant en l'air, & mâge les mouches à la manière d'un Vâneau: & quand il vole,
fait grand bruit de ses aëles. Possible qu'il n'est point veu entre les oyseaux Fran-
çoys, combien qu'auparauât l'eussons soupçonné nostre Barge. Aristote à copá-
ré le *Corlieu*, qui interpretons *Elorius*, avec *Crex*, qui veult expressement que tous
deux ayent le bec long.

Crex.

*Descrip-
tion du
Crex.*

Du Cheualier rouge.

CHAP. XV.



E S François ayâts vn petit oyfillon de la corpulence d'un Pi-
geon, hault encruché dessus ses iambes, quasi comme estant à
cheual, l'ont nommé Cheualier. Il est tresbien muni de bon-
nes plumes, qui est cause qu'il à moindre charnure qu'il ne sem-
ble. Son bec & ses iambes sont longues de couleur rouge, &
qui demonstrent bien qu'il est oyseau aquatique: mais la par-
tié de dessus le bec est noirastre. Il est blanc par dessous le ventre, cendré par la te-
ste, & par dessus le col, griuelé dessous les aëles, & la queue. Ceste est la raison
pourquoy il nous à semblé que c'est luy qu'Aristote à nommé *Calidris*: car au
troisiesme chapitre, du huitiesme liure des animaux, il dit. *Quinetiam Calidris cui
cinereus color distinctus variè*. Et tout ainsi comme les plumes de l'Ostarde, & la Ca-
ne petière sont rouges à la racine, cestuy cy les à noires, & porte deux taches noi-
res par les deux costez des temples, qui luy vmbrent les sourcils, sur lesquels il y
en à vne blanche. Il à les pieds tout ainsi fenduz que la Pie de mer: sçauoir est
que les deux doigts de la partié de dehors sont liez d'une membrane, qui les sepa-
re de celuy, qui est de la partié du dedés. Le quatriesme ortueil est moult petit par
le derriere. Aussi ses aëles sont ainsi faictes que celles d'un Pluier, c'est à sçauoir
que

Cheualier

*Descrip-
tion du
Cheualier
rouge.
Calidris.*

que les plumes ioignant le corps font d'égale longueur quand il à l'aëlle fermée aux grosses premières pennes. Telle petite corpulence montée dessus si hautes eschasses, chemine gayement, & court moult legerement. Il hâte les prairiës, & le bort des riuieres, & estangs, & se tient communement dedens l'eau iusques aux cuiſſes. Il n'a faueur de sauuage, ains est de gouſt delicat, & de bon odeur aromatique. On le louë le plus delicieux d'entre tous les oyſeaux de son ordre.

Calidris en Grec & Latin, Cheualier rouge en Francoys.



Ο χαλιδρίς ἐστὶ τὸ ὄρνιθον ποικιλίαν ἔχον. τὸ δὲ ἔλαον ἀποδείδης σφελίτη παρὰ λίμνας καὶ τὸν ποταμὸν νέμαται. Arist. lib. 8. c. 3.

Du Cheualier noir.

CHAP. XVI.

*Cheualier
noir diffé-
rent au rou-
ge.*



LEST manifeste qu'il y à distinction du Cheualier noir au rouge. La preuue en est facile: car le noir dès sa naissance à les iambes & le bec noir, mais le dessus du bec qui touche à la teste est rougeastre. La distinction du plumage de ce noir, montre aussi la difference, qu'il est plus noir que celuy du gris. Qui auroit coupé la teste, les iambes, & les aëles au Cheualier noir, trouueroit le reste du corps quasi semblable à celluy d'un Pigeon ramage, qui est entre cendré & noir. Et s'il est question de parler des Cheualiers qui sont muez, & distinguer

& distinguer leur couleur d'avec les autres, qui ont encor leurs ieunes plumes, dirons auoir obserué vn Pluuiier noir en Autonne, lequel mefcognoissions apres sa mue: mais toutesfois tât l'un que l'autre ont tousiours les pieds noirs. Leurs petits sont apportez à la fin du mois d'Auril, & lors estants encores ieunes, ont beaucoup de merques du plumage d'un Rasle: autremét on n'a point acoustumé de voir les Cheualiers, sinon en hyuer.

Du Vanneau.

CHAP. XVII.

LE VANNEAU est cogneu en tous lieux. Nostre opinion est qu'Aristote au troiesime chap. du huitiesme liure des bestes l'a nommé Aex, que Gaza a traduit *Capella*, parce qu'en criant il semble beller comme vne Chicure qui dit Aex, Aex. Les Grecs le nomment en leur país de nom vulgaire *Trosagrios*, qui signifie Paon sauuage. Les Italiens *Paonchello*, c'est à dire Paonneau: Mais les François au lieu de Paonneau, dient Vanneau. Il est bié approchant de ceste signification: car il ensuyt le Paon en plusieurs merques. Il a vne huppe, qui est quelque peu dissemblable: car sa creste est faicte de cinq ou six plumes noires moult deliées, & longuettes: dont les deux de deuant, qui ont cinq ou six doigts de longueur, surpassent les autres. L'autre merque enquoy il est semblable au Paon, est qu'il a le col ainsi gresle en celle partié ou il se termine à la teste, & la tierce est, qu'il a ainsi les plumes de couleur changeante. Le Vanneau se paist de Mouches, qu'il prend en volant à la manière des Irundelles, de *Ematopus* & *Crex*. Mais cela n'est ordinaire, ains seulement quelques fois en esté: car il souffle en terre à la mode des Pluuiers, & fait isir les verms de terre pour les manger. Il vole seulet en temps d'esté, toutesfois est veu en si grande compagnie l'hyuer, qu'il semble à vne grande nuee. Et lors s'ils descendent à bas sur vne prairie, il fault qu'elle soit large & spatieuse. Plusieurs le nóment diuerfement: les vns Dixhuit, pource qu'il semble qu'il crie dixhuit: les autres Papechieu. Il vole legieremét, & quelquesfois fait grand bruit de ses aëles en volant. Et pource qu'il est réputé delicieux, aussi est quelquesfois autant vendu comme seroit vn Chapon, & toutesfois il n'est de corpulence gueres plus grande que le Pluuiier. Il est moult bien couuert de bonnes plumes, qui sont toutes noires à la racine, celle part ou elle touchent le corps. Toutesfois que la couleur en est bien autre par le dehors: car qui le met à la renuerse luy estendant ses aëles, luy trouue bonne partié des plumes de l'aëlle, & celles de dessous le ventre, & les cuiſſes toutes blanches comme neige. Le dessous des aëles est tout noir, & le dessous de la queue de moult belle couleur comme tannée. Il a les iambes assez longuettes, & les cuiſſes deschauffes au dessus des genoux, dont la couleur est rousse. Les ortueils de la part du dedés sont conioincts d'une peau: mais celuy de la partié du dehors, est beaucoup separé. L'ergot de detriere est moult petit. La couleur des plumes de dessus le iabot est toute noire, luy faisant vn colier noir, comme ont les Merles en Sauoye. Il a la gorge toute madree de blanc & noir. Voyla quant à la peinture du reuers. Mais

Aex.
Capella.
Trosagrios
Paonchello.
Vanneau.

Dixhuit.
Papechieu.
cu.

Description du Vanneau.

si on le met à dent, & conuient l'observer par la teste, on voit son bec court, rond, noir, la langue blanche, canelée en goutière. Tout le dessus de sa teste est noir, & reluisant, comme meslé d'autres variétez, qu'on appelle couleur geminante. Il a vne tache blanche en chascun costé du bec, & les sourcils ombrez d'une ligne blâche, dessus laquelle en a vne autre petite, qui est noire. Les racines des plumes de sa huppe sont iustement dessus le sommet de sa teste, & n'ont pas dessus le front, comme elles sont à l'Alouëtte. Ce qui fait monstrier que le Vanneau a le col si gros, est qu'il a peu de plumes à l'entour du col, & aussi que les plumes de sa teste sont beaucoup auancees par le derriere. Le reste des plumes de dessus les ailes est de la mesme couleur geminante de la teste, c'est à dire changeante, tirant de

Aex en Grec, Capella & Parcus en Latin, Vanneau, & Paonchello, en Francoys, & Italien.



Η δ' αἰεὶ καὶ τὴν δαλφίναν διατείνει, καὶ τὰ λιμναῖα κόπτεται. Arist. lib. 8. cap. 3.

*Oyseaux
huppés*

verd sur le rouge. Les plumes qui sont sur les racines de sa queue sont tannée: mais celles de la queue sont blanches par le bas, & noires à l'extrémité, excepté vne en chascun bord aux deux costez, qui est toute blanche. Ses ailes pour si petit corps, sont moult grâdes. Des oyseaux qui ont huppés, ne cognoissons que le Vanneau, le Bihoreau, la Huppe, le Paon, & l'Alouëtte, quelquefois l'Aigrette, & Heron. Parquoy estimons qu'il fut anciennement nommé *Parcus* en Latin. Il y a plusieurs oyseaux, qui portent plumes ressemblantes à huppés, cōme le Bieure, le Pelican, & quelques Plongcons: mais ce ne sont vrayes huppés. Les oyseaux desquels l'on n'a accoustumé oster ne les trippes, ne le iabot pour les faire cuire, sont estimez de bon goust, comme aussi le Vanneau en est l'un. C'est à bon droit qu'on le met en valeur de hault pris: car il est d'une petite corpulence, si refaict & gras-

se, qu'il semble estre tout farcy de gresse. Il se paist de toutes sortes d'animaux qu'il trouue dessus les bledz, & mesmement mange les petits Limacs, les Escharbots, Saulterelles, & Chenilles. Il aualle aussi les petits Chailloux blancs, comme aussi sont indifferemment toutes especes d'oyseaux. Il n'y a pas grande distinction, d'entre le masle & la femelle: ains sont d'une mesme couleur. Son foye est grand, party en deux parties, l'une deçà, l'autre delà. Il nous semble qu'il n'a point de fiel. Ses parties interieures sont fort tendres, comme aussi est toute sa chair. Lon trouue qu'il a aussi bien deux longs boyaux qui partent du gras boyau, comme ont les autres oyseaux.

De la Poulette d'eau.

CHAP. XVIII.

NOUS auons expressement separé la Poulette d'eau, de la Poulle & Macroulle: car ceste Poulette ne se loge, ne ne vogue sur l'eau, ne dedens, comme la Poulle, aussi n'a pas le pied plat. On la trouue estre nommee Poulette d'eau, pource qu'elle ressemble à la deffusdicte, excepté qu'elle est beaucoup plus petite: & plus grosse qu'un Rasle, tellement que la trouuons participante de l'un & de l'autre. Plusieurs oyseleurs, à qui auons montré ceste Poulette, la voyants si semblable à la Poulle d'eau, vouloyent maintenir qu'il n'y auoit difference sinon en grandeur, & que ceste cy estoit ieune d'une annee, & la Poulle de plusieurs. Cela nous a fait cercher quelques enseignes expresses pour trouuer euidente distinction. Mais nous n'auons rien eu plus apparent, que de voir la Poulette auoir les pieds verts, retirants à ceux d'un Butor, n'ayants aussi les platines & membranes larges come sont celles des pieds de la Poulle d'eau. Cela montre la difference, comme fait la queue: car celle de la Poulette est beaucoup plus longue que de la Poulle d'eau: ayant aussi une tache sur le sommet de la teste encontre le bec, comme la Poulle, mais beaucoup plus petite. La Poulette porte le plumage de la couleur d'un Rasle, retirant toutesfois à la Poulle d'eau. C'est de là que de prime face regardant ceste Poulette, lon iugeroit que c'est un Rasle: & la considerant exactement, on luy voit la paupiere de l'œil blanche par le dessus, qui ne conuient ne au Rasle, ne à la Poulle d'eau: & deux plumes blanches en la queue, une de chascun costé. Elle est un peu cyane par dessous la poitrine, c'est à dire, de couleur des blauez, ayant le dessus du dos bien fort tannée. Aussi y en a qui sont plus noires que les autres, & ont les plis des ailes blâs, & une autre ligne blanche le long de l'aillon, qui leur vient de ce qu'une partie de la première plume est blanche le long du tuyau. Lon trouue mesme viande en son estomach, qu'au Rasle, & à la Poulle d'eau. L'os du Sternon, & celui qu'on appelle Ischion, ont difference en forme à ceux des autres oyseaux, & aussi à ceux des Poulles d'eau. La chair de la Poulette est bien tendre, & à les os moult fragiles: le fiesier moult gros, comme aussi le foye, est fragile, & au demeurant les intestins, & autres parties interieures semblables à celles de la Poulle d'eau. Qui la fait ro-

*Poulette
d'eau.*

stir, luy trouue mesme goust au mager, qu'à la Poulle d'eau. Sa manière de nicher, & nourrir ses petits, est comme celle du Rasle.

Fulica aliqua species, en Latin, Poulette d'eau, ou bien le plus grand des Rasles, en François.



Du Rasle noir.

CHAP. XIX.

*Rasles de
deux espe
ces.
Trasle.*

*Courir cō-
me vn
Rasle.*

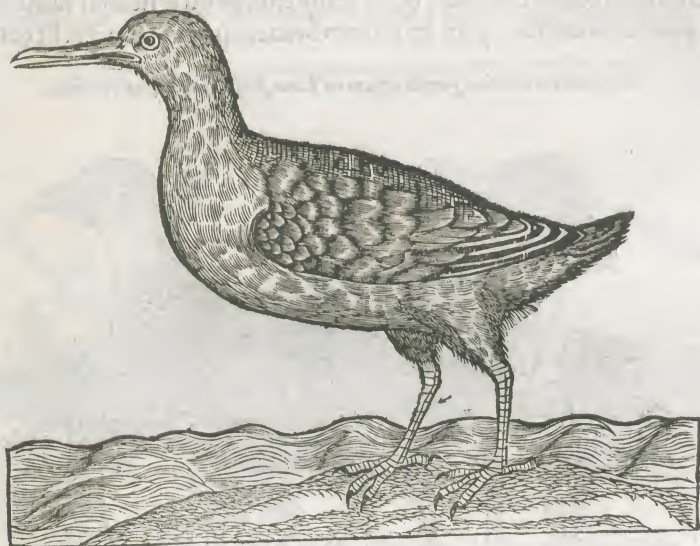
*Descrip-
tiō du Ra
sle noir.*

LON trouue deux especes de Rasle : l'un qui suit les ruisseaux, & est cogneu en toutes cōtrees : l'autre qu'on trouue es genets, duquel parlerons cy apres. Et pource que ce nom est moult approchant de celuy d'un Trasle, voulons le nommer, de peur que l'affinité ne tropast : car il en sera parlé par cy apres, en descriuant la Griue. Il n'y auroit difference entre le Rasle rouge, & le noir, qu'en couleur, n'estoit qu'il y a difference aux becs, & que le noir nous est beaucoup plus cōmun que le rouge. Lon a donné le premier lieu de bien courir au Rasle, tellement que disant, courir comme vn Rasle, signifie courir bien viste. Les paisans sçachats qu'il se mussé par dedens les hayes, le long des ruisseaux, obseruent ses marches pour y tendre : par ainsi le prennent souvent au lasset. On le vole aussi à l'Esperuier : mais il n'a qu'un bon vol : parquoy n'est difficile à prendre, & encor mieux si c'est en pais descouvert. Ses iambes sont courtes, comme aux oyseaux qui ont le pied plat. Il a les articulations, & les doigts moult lōgs, & celuy de derriere fort court. Sa plume le fait apparoirre beaucoup plus gros, qu'il n'est : car il n'a charnure que d'un Merle. Les plumes des cuiſſes ont des ta-
ches

es blanches des deux costez par le trauers sur couleur tirant entre le noir & le bleu, comme aussi ont celles de deffous l'estomach: mais le deffus du dos est noir merqueté de tanné. Son bec est long de deux doigts, gresse, & rouge par le deffus. Sa queue est courte, comme aussi est celle de tous autres oyseaux qui hantent le riuage, & qui ne nagent sur l'eau. Il nous semble que les anciens le nommerent *Ortygometra*. Et encort pour le iourdhuy le cōmun peuple d'Italie n'a appellation plus à propos à le nōmer, que de le dire le Roy des Cailles. Les Grecs en leur

Ortygometra.
Roy des Cailles.

Ortygometra en Grec, Matrix Coturnicum en Latin, Rasle noire en Francoys.



Ἡ ὄρνις ἡ μήτρα πικρὴ καὶ ὀξυήκης πάλιν μορφῇ τοῖς λιμναίοις ὅστι τοῖς ὀρνέσι δὲ συντοπίζουσι συναπέρη.
Arist. lib. 8. cap. 12.

l'usage ne le dient pas le Roy des Cailles, mais mere des Cailles. Aristote au xviii. liure de la nature des animaux, chap. xii. parlāt de *Ortygometra*, dit qu'il est le conducteur des Cailles lors qu'elles partent pour aller en estrange pais: toutesfois il nous est en ce pais frequent en hyuer, & principalement en automne, auquel temps il est fort gras. Il est mediocrement hault eniambé, ayant le col longuet. Ses interieures parties sont telles que celles d'une Poulle d'eau, comme aussi est de mesme saueur, & bien renommé es festins de noz cōtrees: car estant de goust vn peu sauuage, il irrite l'appetit pour mieux se saouller de boire.

Mere des Cailles.

Du Rasle rouge, ou de Genet.

CHAP. XX.

Descrip-
tion du
Rasle rou-
ge, ou de
Genet.

LE RASLE de Genet excède quelque peu le noir en corpulence. Il n'est totalement de couleur rouge, mais tirant sur le roux, que nous voyons au plumage d'un Vautour tanné. Il a le même pennage que le noir, ne différent sinon en couleur, grandeur, & au bec. Ses iambes & pieds sont proportionnez de même. Sa teste ressemble à celle d'une Perdrix grise, ou d'un petit Poulet. La principale couleur rousse, ou rougeâtre de ses plumes est dessus les deux costez des ailes, & en celui endroit où le noir est taché de blanc sur la plume des cuisses, ayant les plumes beaucoup plus tannées. Et comme le

Ortygometra altera in genis suis de gens en Latin, Rasle de Genet en François.



*Perdix ru-
sticula.
Perdrix
châpestre.*

Rasle noir se nourrit par les bocages, pres des ruisseaux; cestuy-cy se paist par les chintres des pastis, & bois taillis, mangeant la semence des Genets, Senelles, & Gremil. Les Romains, à nostre aduis, le nōment *Perdix rusticula*: car à le voir l'on diroit proprement que c'est vne espèce de Perdrix champestre. Parquoy auons fa-
cilement creu, que quand Martial a dit,

Rustica sum Perdix. Quid refert si sapor idem?

Carior est Perdix, sed sapit illa magis, &c.

Qu'il entendoit parler de ce Rasle de Genet, qui est quelque peu plus rare que l'autre, & est plus delicat, aussi est plus prisé pour estre plus grand.

De la

De la Becafsine, ou Becaffeau.

CHAP. XXI.



QUE nous nommons Becafsine, est nom diminutif de la Becaffe, appellee en Italie *Gallinella*, à la difference de ceste petite qu'ils nomment *Piccardella*. La Becafsine ou Becaffeau seroit semblable à vne Becaffe, n'estoit qu'elle est plus petite, & est de meurs differētes. C'est vn oyseau passager comme la Becaffe, & se trouue en mesme temps. La maniere de la prendre est differente à la Becaffe: toutesfois qu'on les prenne toutes deux aux lassets. Elle retire par dessus le dos à la couleur d'une Caille, ayant les aëles plus noires par le dessus que la Becaffe, & est plus blanche par dessous le ventre. Ses iambes,

Becafsine.
Gallinella.
Piccardella.

Description de la Becafsine ou Becaffeau.

Ascolopaxion en Grec, Gallinago minor en Latin, Becafsine en Francoys.



comme aussi les doigts de ses pieds, sont longs & noirs. Son bec est long de quatre doigts, & noir à l'extremite, qui est madré & canellé. C'est vn gibbier si frequēt en temps d'hyuer, que nous n'auons quasi rien de plus commun par les plaines des pais mediterranees. Et d'autant qu'on les apporte entieres, & non engluces, ou frapees; trouuons qu'on les prend seulement au rechargeouer, qui est vn archet, auquel lon a tendu vn lasset, pour les prendre par le pied: car elles se vont paissant par prairies, & lieux descouverts. Quand on luy estend l'aële, on luy trouue vne tache blanche en l'extremite. Touts ceux qui ont le palais delicat, & ne veulent manger sinon choses appetissantes, ne sont pas ignorants que les Becafsines sont

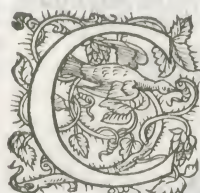
t iiii

oyseaux entre tous autres, les mieux fournis de haulte greffe, & desquels le seul goust reueille si bié l'appetit endormy, qu'il prouoque à bien discerner les gousts des francs vins & friands: quoy sçachants ceux qui sont bien rentez, les mangent pour leur faire bonne bouche. En cuisant ceste cy, & plusieurs autres petits oyseaux de riuere, ne fault oster les tripes du ventre. Encor ne luy auons trouué appellation antique, sinon que comme la Becasse à nom *Ascolopax* en Grec, & *Gallinago* en Latin, nous pourrions bien dire *Gallinago minor*, & *Ascolopaxion*.

Ascolopax.
Gallinago.
Gallinago minor.
Ascolopaxion.

De l'autre Becassine.

CHAP. XXII.



Descriptio de l'autre Becassine.

CESTE autre espeece de Becassine est moult semblable au susdit Becasseau: ausi est elle indifferemment nommee de mesme nom, comme s'il n'y auoit distinction es deux: mais estats oyfillons differents l'un à l'autre, auons biens voulu decrire ceste autre separement. Car si bien elle est de mesme corpulente ressemblant la première, neantmoins il y a difference & au plumage, & au bec, qui est delié, & long, se terminant en poincte en toutes deux: toutesfois le precedent l'a côme taché, & picoté vers l'extremité, auquel endroit il est quelque peu grosset. Dauantage l'autre à la couleur du dos, du col, & des aëles beaucoup plus mouchetee. Ceste Becassine à les iambes longuettes, deliées & noires, comme ausi sont ses pieds, & son bec. Elle est brune sur la teste, & par dessus le dos, tirant sur le cendré obscur, de plaisante couleur. Elle n'a rié de madré que sur la teste, & depuis le bec suiuant la gorge iusques à la poitrine, ou ses plumes sont mouchetees de blanc. Et depuis l'estomach tout le long du vètre, des cuisses, & le dessous de la queue, porte les plumes blanches comme neige: mais les grosses de la queue sont madrees de noir. Qui luy ouure les aëles la regardant par des sous, luy voit des madures de blanc de moult bonne grace. Possible est-ce elle qu'on lit en Aristote au huittiesme liure des bestes, chap. troiesime, & au neuuesime liure chapitre douziesme, sous le nom de *Cinclus*. *Cinclus* (dit il) *item minor est quam Tringa: non apud lacus solum, & fluuios, sed vitam etiam apud mare trudit.* Et d'autant qu'il est oyseau habitant es lieux aquatiques, estant de petite corpulente, assez hault eniambé, il a bonne partié des cuisses toutes nues, & noires. Il hâte plus en l'eau, que la Becassine. Il est ausi prins au rechargeouer. C'est vn oyseau d'ausi bonne grace que nul autre. Il hante tousiours les riuieres, & sent quelque chose de bon, qui recree les sens, & qui retire au musc. Tant ceste-cy, que la precedente hochent tousiours la queue: mais ceste-cy est de meilleur manger que la precedente, & dont le goust prouoque à auoir l'appetit aguisé, & sçauoir mieux entendre la diuersité du goust des bons vins: somme que le susdit, & cestuy-cy sont oyseaux moult delicats à manger.

Cinclus.

Cinclus en Grec, & Latin, autre espeece de Becassine en Francoys.

Ο Κίγκλος ἐν τῶν τῶν ἑραίων κινώτων ἐστὶ καὶ ὁ δαλασσαν βιοτεύει. ἐστὶ τὸ ἥδος παύσεως καὶ ἐν ἑσπέρῳ, ὅταν τὸ λιμὸν πηδονότατος. πυγχαί δ' ὁ καὶ ἀναπνέει. ἀκρατὴς τὸ τῶν ἐπιδόντων. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 12.

De la plus petite espece de Becassine.

CHAP. XXIII.

L est vne autre espece de Becassine, ressemblât mieux à la première qu'à la secôde: car côme la première à le bec grossët à lex-
 tremité, & picoté, & la secôde ne l'a pas, aussi ceste petitë cy l'a
 ainsi grossët, & merqueté. Le dessus de son dos est de couleur
 changeante, comme le dos d'un Estourneau. Quelques vns le
 nommēt aussi Deux pour vn: car les chaircuiçtters en les ache-
 tant des pouruoyeurs en prennent deux pour le pris d'un grâd Becasseau. Le vray
 nom de ses Becasseaux est impudique, & toutesfois receu des paisans situëz aux ri-
 uages de l'Océan, qui les nomment des Foutons: car c'est vn oyfillon qui remue
 le plus souuent la queue, que nul autre. Il est d'aussi bon manger que les dessus-
 dits, & est appresté en la mesme manière.

*Descrip-
 tion de la
 plus petite
 Becassi-
 ne.*

*Deux
 pour vn.*

Foutons.

De l'Alouette de mer.

CHAP. XXIIII.

L S François voyâts vn petit oyfillon viure le long des eaux,
 & principalement es lieux marécageux pres la mer, & estre de
 la corpulence d'une Alouette, au moins quelque peu plus grâ-
 det, n'ont sceu luy trouuer appellation plus propre, que de le
 nommer Alouette de mer, & le voyant voler en l'ær, on le
 trouue de mesme couleur, sinô qu'il est plus blanc par dessus
 le ventre, & plus brun dessus le dos qu'une Alouette. Il m'est aduis qu'Aristote au

*Alouet-
 te de mer.*

Schœniclos en Grec, & Latin, Alouette de mer en François.



ὁ σχœνικλος ὁ ἐξ ὁρνίθων καλεόμενος, ἐστὶ καὶ αὐτὸς ἐκ τῶν τῶν ἡρώων κινουμένων, καὶ τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποτα-
 μούς διέρχεται, καὶ τῇ κορώνῃ φίλος τυγχάνει. Arist.lib.8.cap.3.& lib.9.cap.1.

troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, la nomme Schœniclos: car il
 dit. Ad hæc lacus & flumini petunt Albicula, Schœniclos, Cinclus, & Tringa: quæ omnes

*Schœni-
 clos.*

Descrip-
tiō de l'*A*
louette de
mer.

caudam motitant. Peu apres il dit: *Schæmiclos in iis minor est Turdo: aquas adamat, & cauda illi motitat.* Et pour autant qu'il est oyseau de riuage, aussi à il les iambes noires, gresles, & languettes, comme aussi le bec. Sa langue est noire, estendue le long du bec. Il seroit semblable à vn Becasseau, n'estoit qu'il est en tout plus petit: aussi à la mesme ligne blâche dessous l'ælle. L'on ne peut auoir plus grâd merueil le de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cents douzaines vn iour de Samedy en hyuer. Cela nous fait penser ou qu'ils font grande quantité de petits à vne fois, ou qu'ils font moult frequents au pais dont on les apporte. On les trouue de meilleur manger que les Alouettes de campagne. Ils hochét la queue sans cesse, & sont si inconstants qu'ils ne se peuuent tenir en vne place.

Du Martinet pefcheur, *Cæyx*, & *Cerylus*.

CHAP. XXV.

Martinets
pefcheurs
de deux
especes.



Dies Hal-
cyonides.

Martinet
espece
d'Hiron-
delle.
Halcyo-
nium.
Spuma
maris.

L n'y à celuy qui n'ait cognoissance du Martinet pefcheur: car il nous apparoit en tous lieux le long des riuages: mais il y en à deux especes, dont ferons voir les peintures. Combien qu'ils foyent oyseaux passagers, toutesfois font leurs petits deux fois l'an: car il s'en partét en tēps d'hyuer des lieux mediterranees, & s'en vont paistre à la mer pource qu'elle ne gele point. Or dit on qu'ils y font leur nid, pendant que les riuieres sont glacees. Les Grecs ayants remerché le temps d'hyuer, auquel ils font leurs nids, c'est à sçauoir sept iours auant le iour le plus court de l'annee, & sept apres, les ont nommé *Dies Halcyonides*, qui est le temps pendant lequel *Halcyon* est en besongne à son nid, car les autres d'apres il couue ses œufs & esclost ses petits, puis les nourrist. Aristote l'auteur Grec, qui auoit sa demeure au riuage de la mer, au quatorziesme chapitre du liure neuuesme de l'histoire, les a nommez oyseaux de marine, & les a descrits totalement semblables à ceux que nous auons es pais mediterranees: aussi sont ils de marine pendant le temps de l'hyuer. Car ils sont l'esté seulement trouuez aux riuieres & marais. Nous n'auons oyseau de couleur plus exquisite que le Martinet, auquel donnons le surnom de pefcheur, à la difference de l'espece d'Hirondelle, qui est semblablement surnommee Martinet, & qui fait pareillement son nid au bord de l'eau, comme le Martinet pefcheur. Il y à vne drogue en commun vsage de medecine nommee *Halcyonium*, qu'on trouue maintenant es boutiques des grossiers, faulxement nommee *Spuma maris*. Elle est si frequente par les riuages du Propontide, ou les habitants la nomment en leur vulgaire *Arkeill*, qu'il n'y à rien de plus commun. Ce nom nous à sollicité d'observer le nid de cest oyseau. Car les Grecz ont ainsi nomme *Alciquium*, l'ayants veu ressembler au nid du Martinet pefcheur. Parquoy nous estants maintesfois trouuez à desnicher des petits Martinets, & ayants bien consideré leurs nids, voulions entendre la difficulté de ce que les auteurs ont laissé en doute, à sçauoir de qu'elle matière il est composé. Nous en auôs trouué au riuage du fleuve Hebrus & Strimone, ou il n'est composé que de simple terre pour le commencement. Se trouuant en lieu à propos au riuage de quelque riuere, il creuse la terre quasi deux coudees en profond, avec son bec

bec, tout ainsi que le *Merops*. Mais pource qu'il nourrist ses petits de grâde quantité de poisson, nature les a douez de ce bien, que quand ils en ont digéré & confit la chair en leurs estomachs, les arestes demeurent étières en vne pelotte, lesquelles ils renoumifent en vne petite masse rûde, tout aîsi côme vn oyseau de proye rûd sa curee des os & plumes de l'oyseau. Ceste masse d'espines & escailles demeure dedés le pertuis avec les excrements de l'*Halcyon*: laquelle estât là dedés entremeslee avec la terre, fait vne mixture semblable à ce que les Grecs ont nommé *Halosachne*, c'est à dire *Flos salis*. Et qui ne scauroit ce qu'auons escrit desdictes arestes & escail-

Halosachne.
Flos salis.

Halcyon Aphonos en Grec, Halcedo muta, ou maior en Latin,
Martinet pecheur en Francois.



Τὸ δ' ἔτερον οὗτος τῶν ἀλκυόνων ἡ ἀφανής· ἐστὶ αὐτῇ μεῖζον· τὸ δ' ἰσότητος ὅσον ἡ ἑτέρα κυανέω ἔχει πλείον· τὴν δὲ δαλκαῖαν γέμεται. Arist. ibidem.

les, considerant la structure du nid, diroit proprement que les Martinets pecheurs ont esté chercher les espines des poissons pour les mettre en leurs nids. Et nous mesmes au commencement trouuions estrange d'y trouuer tant d'arestes: mais aytas sceu l'artifice de nature, qui veult qu'ils renoumifent les espines quâd la chair est digeree, il ne nous a esté si difficile à croire. Nous mangeons indifferement toutes autres especes d'oyseaux de riuere, fors les *Halcyos*, cōbien qu'ils se nourrissent de bon poisson. Car mesmement si les paisans en desnichent grande quantité au riuage des riuieres, il n'en feront autre estime, que de les bailler aux enfants pour s'en iouer, ou bien les seicher pour en garder les corps avecques les plumes, pour leur beauté exquise. Aristote au lieu susdit à descrit le Martinet autant par le menu qu'aucū autre oyseau, lequel Plinē a ensuiuy de mot à mot, au trétedeuxiesme chapitre, du dixiesme liure: mais il y a esgard en la descriptiō de Plinē: car ou il

Descrip-
tion de
l'*Halcyō*.

Cæyx.
Cerylus.
Carulus.
Halcedo.

Sporgilus.

dit, & *candidis admixtis pennis*, cela n'a dit Aristote, aussi n'est trouué es *Halcyons* auoir celle blancheur. Descriuant ce Martinet pefcheur tel que nous l'auons veu en Grece, & est en noz riuages, dirōs avec Aristote, qu'il est quelque peu plus grand qu'un Paiffeteau. C'est l'oyseau du plus beau plumage que nous cognoissons. Il ne se sied à terre nō plus q̄ le Picuerd, car il a les iâbes si courtes & rouges, qu'on diroit quasi qu'il n'en a point: aussi a il les pieds d'une autre sorte que les autres oyseaux. Il n'a qu'un doigt derriere: mais des trois de deuant, il en a vn de la partiē du dedens moult court: les deux autres sont conioincts ensemble assez grands, garnis d'assez bōs ongles. Le pied est plat par le dessous, & coché par tout. Son bec est noir & rōd de deux doigts en longueur, & qui est poinctū par le bout. Et là ou Aristote le met *Subuiride*, auons fait difficulté de telle diction: car nul est veu l'auoir de telle couleur. Les plumes de dessous son ventre & des aëles sont de couleur phœnicee, c'est à dire rougeastre tirant sur le fauve, & celles de dessous la gorge, sont blanches. Mais le dessus de la teste, des aëles, du dos, & de la queue sont mouchetees participantes de verd & bleu sur le champ noir. Il a aussi vne tache rousse en chaque costé de la teste à l'endroit ou sont les ouyees, qui luy comence des le canton de l'œil. Il a la queue courte, qui ne luy passe gueres oultre les aëles: toutesfois on luy compte douze plumes leans. Pline acompagne vn autre oyseau avec le Martinet, lequel il nomme *Cæyx*. Aristote fait difference entre *Cerylus*, que Theodore tourne *Carulus*, & l'*Halcyō*: car il dit au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Apud mare Halcedo versatur & Cerylus*. Antigone vouloit que les *Halcyons* masles auoyent nom *Ceryli*. Nous pretendons que l'oyseau qu'Aristote a nommé *Cerylus*, & Gaza *Carulus*, est celuy que Pline nomme *Cæyx*, quand au trente-deuxiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme, il dit, *Fit in mari & Halcyoneum appellatum, ex nidis vt aliqui existimant Halcyonum & Cæycum, vt alij è sordibus spumarum crassescantibus, alij è limo, vel quadam maris lanugine*. L'interprete d'Aristophanes en la Comedie intitulee *Aues*, a ainsi escrit: *Corylus. Corylus enim est auis: non enim est Sporgilus, &c.* Pour ne desguiser nostre opinion en ce *Corylus*, *Cerylus*, ou *Cæyx*, pensons que *Cæyx* des anciens est l'*Halcyon* vocal, esperāts nous en esclarcir, cōme aussi des autres oyseaux animaux, & plantes qui nous sont en doute, & ce par l'appellation du vulgaire, que nous apprendrons les paisans de Grece: qui sera en brief, si Dieu plaist, en cas que sa maiesté nous vueille sauuer la vie. Ce qui conforte le plus nostre conception est, qu'on l'a ainsi nommé, à cause de sa voix: & de vray qu'on regardant les fables d'Ouide du *Cæyx*, lon trouuera tout de mesme en luy que *Itis*. C'est que comme le Rossignol en chantant semble prononcer *Itis*, *Itis*, les anciens ont pris occasion de parler de *Itine*, ou *Itis* (comme ferons apparostre en descriuant le Rossignol) aussi ont eu occasion en *Cæyx*. Parquoy apres auoir baillé le portrait du grand *Halcyon*, ferons voir vn plaisant discours du petit.

De la Roufferoles, ou Halcyon vocal.

CHAP. XXVI.



SCACHANTS donc qu'il y a deux especes de Martinets pefcheurs, & que le plus grand qu'auons ia descrit, est commun en tous lieux: reste à dire de ceste seconde espece, qui est l'un des oyseaux du plus plaissant chanter, que nul autre de riuere. Il est frequent en tous lieux marefcageux, & sur les riuieres qui produisent des rousches. Aristote en a fait expresse mention au troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, le nommant vocal, à la difference du susdit, qui ne chante point. Et encor qu'il ait surnommé le susdit *Mutum*, si est-ce qu'il ne l'entend estre totalement muet: car lors qu'il se depart d'une place, il fait quelque voix comme en cry, annonçant par ce à son compagnon, qu'il s'en est party. Qui voudra auoir plaisir indicible, alle l'esté s'affoir sur la riuere de quelque douuc, ou il y ait des rouzeaux, il oyrra vne melodieuse harmonie des chants d'infinis petits Halcyons vocals, que nommons en François Roufferoles. Il n'est homme, s'il n'est du tour lourdaud, qui infalliblement, s'il y prend bien garde, n'en soit rendu triste ou ioyeux. Ils n'ont nō plus de ceste que les Rofsignols. A ceste occasion aucuns nomment les Roufferoles, Rofsignols de riuere. Tout homme qui oyrra vn chant si haultain proceder du fifflet de si petite corpulence d'oyfillon, sera de gros esprit & lourd, s'il n'y repese deux fois: entendu que d'une mesme haleinee il maintient sa voix, tantost si haulte, qu'il n'est dessus d'instrument d'uyre qui y puisse monter: tantost si basse, qu'il n'est deffous d'un pot cassé qui puisse descendre si bas. Il n'est homme si diligent obseruateur des voix, qui le puisse bonnement contrefaire en chantant. Entre autres il semble quasi prononcer comme qui diroit: *Toro, tret, fuis, huy, tret*: & en reiterant tel chant en diuerses manieres, passe les nuictes sans cesser. Il se branche aussi sur les arbres: mais il ne se depart iamais des eaux. Les paisans acoustumez de l'ouir, ont tellement retenu son chant, qu'ils en ont fait des chansons si impudiques à la prononciation, qu'il ne seroit licite les escrire, non seulement les penser, sinon à gents effrenez. Nous auions voulu les mettre en escrit, & changer les lettres, pour dissimuler les mots, toutesfois voyants que cela n'a aucune grace, l'auons omis: d'autant que tous les mots se commencent par f, ou par c. Aristophanes auteur Grec, encor plus ancien qu'Aristote, a eu plaisir de mettre son chant en escrit, l'ayant aussi bien obserué qu'à peine personne le scauroit mieux exprimer. Il est ainsi en sa comédie des oyseaux.

Halcyon
vocal.Rouffero-
les.
Rofsignols
de riuere.

*Huc, huc, huc, huc,
Toro, toro, toro, toro, torotinx.
Ciccabau, ciccabau,
Toro, toro, toro, tolililinx.*

*Ianequin,
Godimel,
du Ter-
tre excel-
lents musi-
ciens.*

Somme que son chat estant aussi variable que de nul autre oyseau, n'auoit moins à faire de l'excellent ouurage de Ianequin, du Tertre, Godimel, ou autres excellents musiciens, que le Rofsignol. Cest Halcyon s'est demonsté comme en augure fa-

tal, en vn plaifant voyage d'une troupe des plus doctes, & excellents poëtes de ce temps. Cela ne fera trouué hors de propos, si en racomtons l'histoire ainfi qu'elle est aduenue, en l'an mil cinq cens cinquante-vn. C'est, que au temps d'esté plusieurs poëtes de nostre nation s'estants aliez ensemble, en faueur de monsieur I. Brinon conseiller du Roy, pres de Poyssi sur la riuere de Seine, l'accompagnerent voir les Muses Medan, & Villaines. Iceluy s'estant mis en deuoir de les receuoir humainement, les festoya comme il appartenoit. Donc estants paruenus là, eurent bone issue en toutes choses: car errants plusieurs iours par les confins, trouuerent maints appareils recreatifs de diuerfes manieres de passetemps: comme à

Halcyon Phoniis en Grec, Halcedo Vocalis, ou Halcyon minor, en Latin, Rousserole en Francoys.



Η' Αλκυών, ἔστι μὲν πολλὸν μείζων σφιδίου. τὸ γένος αὖ καὶ κυανέω ἔχει καὶ χλωρὸν καὶ ἀσπερίον, μενίσκος δὲ, τοῦτο τὸ σῶμα παῖς, καὶ αἱ πτέρυγες καὶ τὰ πόδια βαλάνιοι, καὶ χροεὶς ἔχουσιν τὸ γένος αὖ. τὸ δὲ εὐρυγὺς ἀσπερίον καὶ μακρὸν καὶ λεπτόν. Απερείται δὲ ἐν πῖναι, συντίθεται δὲ νεοπῖαν. δοκεῖ δὲ μάλιστ' ἐν τῷ ἀκμαζῶν τὸ βελόνει. Ἡ δὲ ἰχθυοφάγος καὶ τῶν ἀλκυόνων ὅλος παρὰ δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ εἰς τὸν περὶ μέλι. Τυγχάνει δ' αὐτῶν ὄντα δύο εἴδη, καὶ ἡ δὲ φθιμένη καὶ ἀποθνήσκει ἐπὶ τῶν δρυάδων. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 14.

faire la chaffe à plusieurs especes d'animaux, non encor mis en peinture, qui paroistront quelquesfois. Ores cheminants par taillis, tendants aux oyfillons en prenoient de moult rares: tantost se trouuants par les forests, auoyent plaisir de voir beaucoup d'especes d'arbres avec leurs fruiçts: autresfois cueilloient diuerses herbes sur les montaignes, & entre les valles. Et là trouuants infinis argumets nouveaux, y firent Sonnets, Odes, & Epigrammes Grecs, Latins, & François en la louange de celuy qui les y auoit conduicts, & de ses nymphes. Et ayants consacré les fontaines, avec grandes ceremonies, rapporterēt toutes les reliques de leur enqueste. Dorat l'un de la compagnie, poëte eloquent, voyant que la limphe de Medan conuertist ses larmes en pierre, & voulant en perpetuër la memoire, imprima tels mots sur vn tableau:

In Villanidem fontem.

*Villanis
nympha.*

*Nympha prius Villanis eram: Pan arsit, amantem
Dum fugio: absorptam terra rogata rapit.
Stat superum pro Pane fauor: de Naide Lympha,
De Lympha fiunt viscera nostra lapis.*

Elr Billaire

Εἰς Βίλλανιδου κελύλω.

Βίλλανιδος λέγει περὶ τὴν φύσιν τοῦ Παλῆος οὐσέριστα
Φουροῦσι ἐχθρὸν ἔχοντα ληστευομένον.

Παλῆος τοῦ συνδρακονέρος δ' ἐν Νήϊδος ὕδασι

Γήρυμαι, ἐξ ὧν αὐτὸς δ' ἔντεσσι τ' αὐτὰ λήδου.

Mais encor pour plus magnifier la grandeur de ce miracle naturel, en à escrit vn opusculé intitulé *Villanis*, qu'on peut voir avec ses œuvres. Or pour paracheuer la reste de l'exploit, estants vestus des liurees de leur conducteur, ayants fait voyle pour passer oultre, arresterent peu qu'ils ne se trouuassent au riuage des isles, & là se reposants sous l'vmbre des ramees, voicy vn Halcyon branché sur leurs testes, qui degorgea son chant si haultain, que le comte d'Alinois leur interpreta, que ce leur fust augure fatal, se souuenants de Roger en Arioste, qui obtint de la magicienne Alcine, des le premier soir qu'il arriua au chasteau, ce que les amants souhaitent : interpretants que comme luy, obtiendroyent accomplissement de ce qu'ils auoyent le plus désiré. C'est l'oyseau du plus grand babil, qu'on puisse cognoistre. Parquoy qui prendra plaisir d'escouter vne Rousserole, trouuera telle douceur en son plaissant chäter, que desormais les voix haultaines des autres oyseaux en seront moins plaissantes. Les Rossignols, Fauuettes, Linottes, & autres oyseaux champestres excellents en musique n'en apparoißtrot harmonieux, si lon compare leurs voix contre celle des Halcyons. Cest oyseau est si persistant en son chant, qu'estant perché sur vn rouseau, continuë iour & nuit, & s'opiniastre de si grande affection, que qui l'entendra, aura pitié de sa peine. Les centinelles des chasteaux, & villes situees en lieu aquatique, ou croissent des rouseaux, pourroyent donner tesmoignage, qu'il leur communique son sçauoir, ne cessant iour ne nuit pour temps qui face. Qui le voirroit courir à mont les rouseaux, penseroit que ses pieds sont à la manière de ceux des Pics verts : mais ils sont tels que ceux des Griues & Merles. Ce qu'on peut trouuer de plus estrange en luy, est qu'il se remue si fort en chantant, qu'il en tremousse & tremble. Il est de la couleur d'un Stercot, & la queue de mesme, & de la grandeur d'un Proyer qu'interpretons en Latin *Miliaria auem*. Son bec est trenchant, tenant quelque chose de celuy de la Pie Griefche. Il semble estre huppé : mais cela luy prouient de ce que les plumes de dessus sa teste, sont languettes. Ses iambes & pieds, sont moyennement longs de couleur cendree. Il ne vole guere bien, & bat des aëles à la manière d'un Cocheuis. Il sembleroit que Pline, en eust fait trois especes : car au trente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, il escrit : *Alterum genus earum magnitudine distinguitur, & cantu. Minores in barundinetis canunt*. Mais il faut l'entendre de deux especes seulement : Car Pline suit la traduction d'Aristoté, qui n'en à fait que de deux sortes : l'un qui chäte bien, & est le plus petit, duquel parlerons maintenant : l'autre plus grand, & qui ne chante aucunement d'ont auons des-ia parlé. Nous auons quelquesfois esté d'opinion, que ce petit Halcyon fust passager, & qu'il s'en partist l'hyuer pour euitier le grand froid : mais depuis auons cognu le contraire. Pline escrit Halcyon par vne lettre aspiree : parquoy pensons qu'il faut l'escire Halcyon, & non Alcyon. Il n'y a paisant en noz contrees du Maine, & Touraine, qui ne sçache, que cest Halcyon est nommé en François Rousserole : mais les autres dient Roucherole. Ceux qui prononcent Rousserole, dient à cause de la couleur rousse, ou enfumee : Les autres qui prononcent Roucherole, dient

Le comte
d'Alsi-
nois.
Roger.
Alcine.

Descrip-
tion de
l'Halcyon.

Rousserole.

*Adarca.
Balla ma-
rina.*

à cause des rouches, ou il se maintient le iour. Rouches en François, est ce qu'on dit en Latin *Carecta*. Ceste Rousserole, qu'auons nommée en Latin *Halcyon vocalis*, bastist son nid au contraire de l'autre: car le grand Halcyon le fait dedens vn pertuis au riuage, mais le petit le bastist au descouuert entre les cannes & rouches avec des petites pailles de rouseaux, qu'il trouue le long des orees: & pond le plus fouuent six œufs, comme aussi fait de cinq à six petits, & diroit on proprement à le voir par le reuers que cest *Adarca*, c'est à dire ce que les drogueurs nomment *Balla marina*. Pour dire librement ce que nostre fantasie à conceu sur ce nid, quoy qu'on ait dit *De diebus Halcyoniis*, nous ne les attribués au precedent, ains à cestuy-cy: Car le grand Halcyon, ou Martinet pefcheur faisant son nid dedens terre, & cestuy-cy au descouuert dedens les marais monstre duquel ils ont entendu. Parquoy les anciens voyants le nid si pres de l'eau de la mer, & en temps d'hiver, auoyent merueille dequoy le vagues ne le ruoyent ius. Aristote au cinquieme liure des bestes, chapitre huitiesme, disoit: *Dies Halcyonias fieri circa brumam, non semper nostris locis contingit: At in Siculo mari penè semper id euenit*. En cecy & autres qui sont de nostre obseruation, ne craignons que quelcun munny de l'autorité des anciens, vienne renuerfer noz discours: car comme dit est, c'est nostre deliberation de ne desguiser, ou dissimuler nostre opinion, pour nous accorder à ce qu'aurions leu au contraire.

Du Guespier nommé Merops.

CHAP. XXVII.

Guespier.

Merops.

*Melisso-
phago.
Apiafter*



R'O R D R E requiert que mettions le Guespier apres les deux Halcyons. Ce qui fait que beaucoup d'oyseaux, & autres animaux n'ont aucun nom en nostre langue, est que ne les voyons point en nostre region. Comment donc vn François ou d'autre nation pourra exprimer le nom vulgaire de cest oyseau Merops en sa langue, s'il n'est veu voler en son pais: Il est toutesfois si commun en Crete qu'il n'y a contree en l'Isle ou lon ne le puisse bien voir, toutesfois qu'il est rare en Italie. Il y a des François, qui ont ia long téps à pèse que Merops est vne Mesange, & toutesfois cela ne peut estre. Car Merops qui est quasi grand comme vn Merle n'estant bon à manger, est moult semblable à l'Halcyon bleu qui est appelé Martinet pefcheur. Il n'est plus nommé Merops par les paisans de Crete, mais *Melissophago* de diction correspondante à la Latine *Apiafter*. Lon trouue vne diction ia vstee en nostre langue, moult à propos pour exprimer cest oyseau, c'est que lon dit vn Guespier: mais ce nom est deu à vn autre que n'auons onc sceu congnoistre. Et pour cela l'auons traduit à ce Merops, qui prend sa pasture d'Auettes & Guespes en volant en l'ær à la manière des Ironnelles: Car il ne vole gueres moins qu'une Ironnelle aussi le voit on en grandes troupes, suyuant communement le long des môtagnes pour manger les Guespes & Mouches à miel, qu'il trouue sur les arbrisseaux de Thym, qui est vne herbe que nous ignorons: car ce que nous nommons le Thym est Serpoulet cultiué. Nous pensons qu'il est oyseau de passage, toutesfois pource que ne nous sommes

sommes tenuz l'hyuer en Crete, ne l'auons sceu à la verité. Il est vestu d'aussi beau plumage qu'un Papegay, lequel se faisant ouïr de bien loing, chante vne voix telle que feroit vn homme en sifflant ou sifflant ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *Grulgrurururul*, criant aussi haut comme vn Lorient. Sa beauté exquise inuite les petits garçons de Crete à le prendre avec des Cigalles, comme aufi font des grandes Ironnelles. Et pour ce faire ils mettent vne espingle crochue en forme d'un hameçon par le traucers d'une Cigalle, à laquelle ils attachent vn filet, & tenâts le bout du filet, la Cigalle ne laisse de voler en l'air, adonc ce Gues-

*Descri-
ption du
Guespier.*

Merops en Grec, Apiafter en Latin, Melissofos en Vulgaire Grec, Guespier en Francoys.



Ο' μέροψ ἐστὶ τὰς ὀπάς ἐν τῇ γῇ καὶ τοῦ δόμου, νεοπτεροῦ μόνος, ὃ ἵδνα σὺ ἔρριδος τ' ἡλερὸν ὄρε, τὰ πρὸ ἑσπερίου
ἀγέδης, τὰ δ' ἐπ' αὐτῇ ὁ ἀλκυόνος κινέμεν, τὰ δ' ἐπ' ἀκρον τῶν ἡμερῶν ἐρουρᾷ. Arist. lib. 6. cap. 11. &
lib. 9. cap. 13.

pier ou Merops l'auisant de bien loing, descend de grande roideur pour prendre la Cigalle en volant, mais l'espingle crochue le retient à ce fillet, & par ce moyen demeure prisonnier. Le dessus de son dos est entre iaulne & fauve, ayant aussi le dessus du col tanné. Le dessous est entre cendré & couleur de blauets. Le dessous du bec & de la poitrine est de beau iaulne qui est separé de chascun costé, d'une ligne noire. Ses yeux sont petits bien ymbrez de sourcils plumeux. Sa paupière est noire, mais la rondeur que les Latins nomment *Iris*, est si fort enflambee & rouge qu'il efface toute autre couleur. Il a les ouyes couuertes de plumes brunes. Son bec est noir, longuet & courbé en faulx, & quasi triangle. Sa queue est totalement de couleur de ciel, & qui passe oultre les ailes. Sa langue est longuette & greffe: les os de sa teste sont si durs, qu'ils peuuent estre comparez aux os durs. Ses iambes sont courtes, aussi à il peine en se tenant sur terre: car il a les pieds à la façon d'un Papegay: sçauoir est, deux doigts deuant, & deux derriere. C'est vn oyseau que

nature à fait bossu : dont ne puis trouuer autre raison, sinó qu'il ayme tousiours à voler. Il à aussi de coustume manger des petites pierres, comme font les Ironnelles : parquoy ne me suis esmerueille trouuer les semences des lampfanes, cancalles, naueaux, & du froment dedens son iesier, & de quelques autres aussi qui viennent de Mouches ainsi comme luy. Il à le fiel bien grád, qui est verd comme vne Esmeraude : & à deux petits intestins au droit boyau. Il faut excuser la grandeur du portrait de cest oyseau, qui n'est en la proportion des autres : car il fut fait en sa naïfue grandeur & mis seulet au liure de noz obseruations : & par ce ne l'auons voulu changer.

Du Porphyrio.

CHAP. XXVIII.

Porphyrio
*Liure x.
de l'hist.
nat. chap.
xlii. &
xlix.
Descrip-
tio du Por-
phyrio.

Porphyrio
cognoist,
& decla-
re l'adultere.

LES anciens Romains hommes haultains amateurs des choses singulières, se faisoient apporter les bestes de toutes parts pour auoir plaisir de les voir. Entre autres, il leur estoit apporté vn oyseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom Grec *Porphyrio*. Pline est d'opinion qu'il en naist aussi es isles Baleares, & en Comagene: car il dit, * *Baleares insula Porphyrio nẽ mittunt. Laudatissimi in Comagene*. On trouue que c'estoit vn oyseau de beaulté moult exquisite, de la grandeur d'un Coc, de couleur azuree, ayant le bec & les iambes rouges & longues. C'est de là qu'on l'estime estre oyseau palustre, ayant aussi les pieds fenduz: & par consequent son col est long. D'auantage puis qu'il est aquatique, sa queuë n'est pas longue: parquoy ses pieds en volant luy passent oultre, comme aux Herons, & autres, qui ont la queuë courte. Les anciens ont obserué vne tache en ce *Porphyrio*, qu'ils ont attribué à luy seul: c'est qu'il boit l'eau comme en mordant, & aussi qu'il trempe ses morceaux en l'eau, les apportant au bec avec le pied pour les manger. Aussi ont dit qu'il ne s'esleue pas en auant quand il vole: & qu'il est oyseau qui prend plaisir quasi insatiable de se veaultrer en la pouldre, & se baigner: mais qu'il cherche principalement le lieu ou les Pigeons ont coustume de se baigner: toutesfois qu'on ne l'à encor obserué se laver en l'eau, ou veaultrer en la pouldre, qu'il n'ait premièrement couru certaine espace de chemin. On le tenoit seulement pour monstre, renfermé de barreaux: car Aelian m'en a écrit, qu'il n'auoit encor ouï parler, que quelcun l'eust appresté es banquets. Polemon escriuant de ses proprietéz, en dit chose merueilleuse, c'est que seló son opinion l'oyseau prenoit garde aux femelles de la maison ou il estoit nourry, & auoit cognoissance de l'adultere qu'on y commettoit: laquelle quand il auoit aperceue, il signifioit au maistre de l'hostel, en monstrant signe de se vouloir estrangler.

Velia

Velia ou Helea.

CHAP. XXIX.



NOUS auons cognu vn petit oyfillon, de la grandeur d'une petite Mesange, bigarré de diuerfes belles couleurs, lequel se tenant es rouseaux en lieu marefcageux, s'esleuoit incontinent en l'air en chantant, & soudain retumboit à bas : en ce contraire à l'Halcyon, qui demeure coy en chantant, mais cestuy-cy s'esleue en l'air pour chanter. Sans cela ne l'eussies veu : & quelque diligence, & despence qu'ayons sceu faire, n'en auons onc peu auoir vn en nostre puissance. Toutesfois soudain que le veismes, le soupçonnâmes celuy qu'Aristote entédit pour *Helea*. *Helea* (dit il au seiziesme chap. du neuuesme liure des animaux) est de petite corpulence, mais il chante moult bien, hantant les rouseaux ou cannes des marais : & sur tout est cognu viure commodement. Il se tient l'esté au vent, & à l'vmbre : & l'hyuer au soleil, & en l'abry.

*Helea.**Velia, ou Elca.*

Η ἑλέα ἐστὶ τὸ μὲν μέγεθος βελέγγος, φωνὴ δ' ἔχει ἀγασθῆν. ἐνέλιπτε δ' ἔσσι πυργάκῃ καὶ καὶ δὲ δέουσι μὲν ἐν αἰσιν ἐνέλιπτε καὶ σιγῇ, καὶ μέγας δ' ἐν ἐνέλιπτε, καὶ ἐπισκοπῇ ἐπὶ τὸ δοράκιον ἀπὸ τῆς ἑλῆς. Arist. lib. 9. cap. 15.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.

LE
CINQUIESME LIVRE
DE LA NATURE DES OYSEAVX

DE CAMPAGNE, QUI FONT LEVRS

nids sur terre, avec leurs descriptions & portraicts,
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

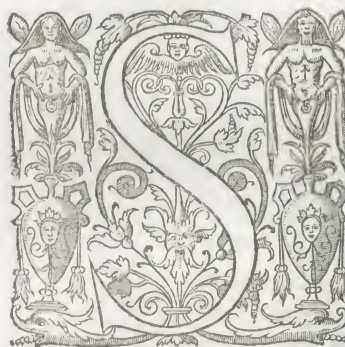
On les vend en la grand falle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



AV ROY.



SIRE, nous dirons en ce cinqiesme liure de quelques especes d'oyseaux qui volent peu, & sont de pesante corpulence, qui est cause que nature a voulu, qu'ils eussent à se paistre, & demeurer par les campagnes, & bois tailliz: desquels nous en trouvons moult grand nombre qui ne se branchent sur les arbres, & ne hantèt les eaux, & ne font leurs petits, & ne nichent que sur terre. Tels sont l'Austruche, l'Ostarde, le Francolin, & autres que nommerons, & descrirons cy apres en leurs propres chapitres. Et tout ainsi que ceux qui hantent es eaux, se nettoient les plumes en se lavant, & chassent la vermine par l'eau, aussi les terrestres se veaultret en la pouldre pour chasser les pouls, & vermine d'entour eux, & se purger la peau: qui est le souverain remede pour cest effet, dont ils ont esté nommez de propre appellation Latine Pulueratrices aues, comme aussi les oyseaux qui hantent les eaux, Lotrices.

*Aues Pul
ueratrices.
Aues Lo-
trices.*



LE CINQIESME LIVRE

DE LA NATURE DES OYSEAVX DE

campagne, qui font leurs nids sur terre: avec leurs
descriptions & portraicts,
retirez du naturel.

De l'Autruche.

CHAPITRE PREMIER.



P O V R C E que les Autruches vivent es cam-
pagnes d'Afrique, nous n'en voirrions aucu-
nes en noz contrees, n'estoit qu'on leur fait
passer la mer. Les paisans des regions de Ly-
bië, & d'Afrique sçachants y auoir profit, pren-
nent les sauages en diuerfes manières, & a-
pres les auoir appriuoïscées; les vendent aux
marchants, qui les chargent sur nauires pour
les nous apporter en nostre Europe: autre-
ment s'ils les tuent, & ne les peuuent liurer
en vie, au moins leur en liurent la peau a-

*Autru-
che.*

uecques toutes les plumes: car ils les escorchent soudain, & enuoyent les peaux
aux marchants des prochaines villes. Lon se peut trouuer en Alexandrië visitant
les drogues par les magasins, ou auons veu plus de deux cents peaux d'Autru-
ches, avecques leurs plumes toutes en vn monceau, & si nous à lon dit qu'ils en
nourrissent des priuces au pais de Lybië, comme nous faisons noz Oyes, & Ca-
nes, dont les paisans mangent la chair, & ont profit des plumes qu'ils vendent
aux estrangers. L'Autruche est ia si commune qu'en oultre ce qu'on la cognoist de
nom, aussi y à peu de gens qui n'en ayent veu. Opien autheur Grec à escrit au
troisiesme liure de sa vannerie, de quelle industrie les habitants les prennent. Ce
mesme à fait Strabo en son seziesme liure. Aristote à descrit l'Autruche par le me-
nu. Les Grecs l'ont nommee *Struthos*, luy adioustant vn furnom *Lybicos*: pour-
ce que communement ce mot *Struthos* est attribué à autres choses: car l'on dit
Strouthomila, pour signifier des Coignasses: & mesmement vn Passereau est
nommé *Strouthion*. Les Latins prenâts leur ethymologie d'un Chameau, & d'un
oiseau, ont mieux aymé dire *Strouthiocamelus*, le voyant animal de double na-
ture ou douteuse, à sçauoir si on les doit referer à animal terrestre, ou à oiseau.
Ia n'est il pas oiseau: car il ne se peut esleuer de terre pour prendre l'air. Aussi ses

*Strouthos.
Stroutho-
mila.
Strouthi-
on.*

Descrip-
tion de
l'Autru-
che.

elles luy seruent seulement pour luy ayder à courir. Il n'est pas couuert de poil comme les animaux terrestres, excepté sur les paupières & dessus la teste, & le lóg du col: parquoy on ne le peut bonnement referer estre terrestre, attendu qu'il est couuert de plumes par le corps. Il à vn long bec, fort, & poinctu. La teste, & le des- sus du col est sans beaucoup de plumes, mais couverte de petits poils, comme l'O- starde. Il à les yeux gros, & noirs, semblables à ceux d'un Chameau. Au reste il à toute la manière d'un oyseau, excepté qu'il excède tous autres en stature, & qu'il

Struthio Africanus, Struthiocamelus, Struthocamelus, & Struthius,
en Grec, & Latin: *Autruche* en Francoys.



Ο' Σβουδός λυβικός τῆς μὲν ἀποτολῆς τῶν ἀλλ. ὡς ἐρίδων πλεὺς δι' ἀφ' ἑρ. πλεονεκτεῖ μὲν γὰρ ἐν αἰγιδάλῳ, καὶ τῇ πλείῳ ἢ εἰκοσι τῆς τετραγώνου.

n'à que deux ergots aux pieds, qui sont onglez cōme ceux d'un Chameau faisant comparaison du grād au petit, duquel il tient beaucoup de merques: car ses pieds sont mols par le dessous, & ne sont point fenduz en doigts comme ceux des autres oyseaux. Quand on le chasse il à l'industrie de iecter des pierres avecques les pieds en fuyant, contre ceux qui le pourchassent. Et si d'avanture l'Autruche trouve vn buisson, lon dit qu'il est si sot oyseau, que se cachant seulement la teste, pense que tout le reste du corps est en sauueté. Il ne fut onc saison que ses plumes n'ayent

n'ayent esté estimees pour orner les acoustremens de teste, morions, & salades. Et n'estoit q̃ les Turcs, & les Perles les ont pour le iourd'hui en plus grand vsage que nous, elles ne nous seroyent si cheres. Ce n'est pas de maintenant qu'on commen-
ce à s'esmeruiller de luy voir indifferemmēt digerer le fer. Car Plin au premier chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit. *Concoquendi sine delectu deuorata, mira natura, sed non minus soliditas, in tanta reliqui corporis atriudine, cum colla frutice occultauerint, latere sese existimantium, &c.* Et si nous considerions aussi bien la nature des petits oyssillons, qui digerent les cailloux, & le sablon, nous ne trouuerions si estrange que l'Autruche puisse digerer le fer. Si l'Autruche est assail-
lie de quelque petite beste, pour laquelle ne s'en vucille fuir, elle se defend à coups de pieds, tellement qu'il aduient que quand vn homme s'en fuit deuant elle, elle à la force de le ruer par terre. L'Autruche fait son nid en terre, & n'y à oyseau qui
ponne tant d'œufs qu'elle fait, qui sont si gros qu'ils pourroyent contenir vne pin-
te de liqueur, ayants la coque si dure, qu'on s'en peut seruir pour faire vaisseaux à
boire. Grande partie des œufs que nous voyons pendus par les eglises, sont œufs
de Crocodile: & toutesfois pensons qu'ils sont œufs d'Autruche. La gresse d'Au-
truche estoit anciennement vendue à Rome es boutiques des chirurgiens: car
lon s'en seruoit à tout ce que lon peut dire de la gresse d'Oye: mais elle à esté trou-
uee de plus grande vertu. Ceux qui sont coustumiés de manger la chair d'Au-
truche, ont rapporté qu'elle est excrementeuse, & mal aysee à digerer. Les autres
ont dit que le iesier de l'Autruche mangé faisoit faire bonne digestion, cōfessants
toutesfois que le iesier de soy mesme ne se peut bien digerer.

Autru-
che dige-
re le fer.

Oeufs
d'Autru-
che.
Oeufs de
Crocodile.

Du Paon.

CHAP. II.

LES PAONS ont esté nommez à cause de leur cry. Il y à
beaucoup d'oyseaux, esquels lon ne peut distinguer le masle
de la femelle, mais le Paon à telle distinction à sa femelle qu'on
voit du Coc à la Poulle: car comme les Cocs, & Chapons ont
les plumes du col & de la queue différentes aux Poulles, aussi le
Paon à la queue, & le col differēt à sa femelle. Il est tant cogneu
d'un chacun, qu'il n'y à que faire d'estre descrit par le menu. Sa beaulté à esté cause
qu'il à esté dédié à la deesse Iuno. Le masle à les grosses penes phenicees en l'æl-
le: & combien que ses longues plumes apparoissent sortir de sa queue, toutesfois
elles sortent de dessus le dos aupres du croupion, lequel il à gros, & large: ou natu-
re à mis des plumes noires, & courtes pour soustenir les longues qui sont dessus.
Lon ne scauroit trouuer autre raison pourquoy nature luy à baillé les plumes de
dessus le sommet de sa teste ainsi esleues, que pour elegance de beaulté: nom plus
que celles de sa queue, qui luy tombent, sinon que pour aornement. La nourritu-
re des Paons est de grande despence, & les petits difficiles à esleuer. Lon en trou-
ue aussi de tous blancs tant masle comme femelle, mais point d'autre couleur, au-
moins qu'on le puisse scauoir. Ils ont les esperons, comme les Cocs, & se ressentēt
quelque chose de leur maiesté. Il ne fut onc qu'on n'ait acoustumé faire couuer

Paon.

Descrip-
tion du
Paon.

les œufs des Paons aux Poulles: dont Aristote au neufiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, à rendu la raison. Lon ne peut bonnement accorder ce que quelques peres de famille racomptent: C'est que les Paons ne couurent leurs femelles, ains qu'ils les emplissent en faisant la rouë deuant elles: mais s'ils confessent les auoir veu couvrir des Poulles d'Inde, pourquoy ne pourront ils aussi accorder qu'ils peuuent couvrir leurs femelles? Il ne fauldra donc attribuer ce defaut à la longueur des plumes de leur queue: car ils les peuuent dresser. Les Paons

Taos, & Taon en Grec, Pannus, & Pano en Latin, Paon en Francoys.



Οὗτος ὁ ἀρρενὴς Ταός, ὃν μὲν οὐκ εἶκοσι καὶ πέντε ἔτη ζῶντα ὁ περὶ τοῦ σώματος ἐν οἷς καὶ τὴν ποικιλίαν τῶν πτερυγίων ἀπολαμβάνει καὶ διακρίνει ἐν τοῖς ἀνδράσιν, ἡμεῖς μὲν πλείονος, ἀπαρξὶς ὅτι ἔτι τοῖς πλείονσι μόνον. τίς δὲ οὐδὲν ἔχει μὲν ἐν αὐτῷ, πλείονος δὲ ἀμα τοῖς σωματικαῖς τῶν ἀνδρῶν καὶ ἀρχαῖς αὐτοῖς ἀπολαμβάνει τὴν πλείονος ἀμα τῆς τοῦτον βλαπτικῆς. Arist. lib. 1. ap. 1. & lib. 6. cap. 9.

ont eu à faire de moult grâdes aëles pour esleuer si gros faix de leur corps en l'air. Parquoy nature leur en bailla des leur naissance de moult suffisantes, tellement qu'ils les portent assés mal aysément quand ils sont petits, tousiours pendentes iusques à ce qu'ils sont grandelets. Le Paon se mirant en sa rouë en devient moult orgueilleux, & principalement deuant sa femelle. Il se mire deuant le soleil, à fin que ses plumes reccuans les rayons, soyent plus esclatantes en clarté. Plin en au vingtiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit que le re-

ueni

uen u fut grand à M. Aufidie Lurco, qui commença à les engreffer à Rome pour les vendre: & que Hortense orateur fut le premier qui les tua pour les manger es festins: qui me fait penser que les Romains les nourrissoient seulement au paruant pour leur beauté exquise. Il est difficile d'esleuer les poulxins des Paons, sinon en tēps d'esté. Aristote en mesme lieu dit, qu'ils viuent communemēt vingt-cinq ans, & qu'ils se despouillent quand & les arbres: mais que leurs plumes reuiennent avec les fueilles. Suetone, en la vie de Tibere dit: *Militem prætorianum, ob surreptum è viridario Paonem, capite punijt.* Cela nous fait pēser qu'ils les gardoyent anciennement en delices, enfermez es vergers, comme nous faisons encor maintenant. Il y à aussi vn poisson nomme *Pauo*, qui à prins son nom du Paon.

Pauo poisson.

De l'Ostarde.

CHAP. III.



LE S Ostarde sont les plus grands oyseaux terrestres, qui sont venuz à nostre cognoissance apres l'Autruche. On les trouue si semblables à la Cane petière, que n'y auons seu obseruer difference, sinon en grandeur. Vne Ostarde est beaucoup plus grosse, & plus puissante qu'une Grue: & pourroit estre comparée à la charnure d'un Cygne. Lon diroit proprement à voir la teste, que c'est celle d'un Vautour, tant est grosse & lourde. Elle à le bec moult robuste, & bien fendu, fait à la manière de celui d'une Poulle. La couleur du duet & plumes qu'elle à sur la teste, & col, est cendree & luy continuë iusques dessous l'estomach. Le dessus des ailes est blanc, qui est la seule merque, osté la grandeur, qu'on trouue en elle, qui ait monsté difference de la Cane petière. Et pour ce que ses iambes sont longues, aussi failloit que son col fust long, qui commence à estre couuert de plumes griueles de tanné & noirastre depuis la poitrine qui continuë par dessus le dos. Au reste elle est blanche par dessous le ventre, & dessous les ailes, sinon que les extremités sont noires. C'est un oiseau à qui auons trouué le pertuis des aureilles plus ouuert que de nul autre terrestre: Car lon met troit bien le bout du doigt dedens le conduit. Qui regarde leans, voit deux conduits, dont l'un tend vers la partie du bec, l'autre entre tout droit au cerueau. Qui ne descouurira la plume de dessus les ouyes, ne luy voirra point le pertuis qu'auons dit. Les plumes de l'Ostarde sont rouges à la racine, tout ainsi qu'à la Cane petière, ayât aussi les cuisses couuertes de plumes blanches, qui sont descouuertes deux doigts au dessus de la ioincture des genoux. Ses iambes sont grosses comme le poulce, lōgues de demy pied, toutes couuertes d'escailles. Elle à les pieds moult gros, dessous lesquels lon voit un gros cal, qui est cōme un muscle dedens le pied à la racine des doigts. Ses ongles sont courts, & à seulement trois doigts en chacun pied, & toutesfois les autres oyseaux en ont quatre. Les plumes de sa queue sont blanches à la racine vers la partie qui touche le croupion, tannees par dessus, merquettees de noir. Sa poitrine est grosse & ronde. Aussi sa langue est dentelee de chascun costé, poinctue, & dure par le bout. La nature de l'Ostarde est de viure par les spaciētes campagnes, comme l'Autruche, fuyant l'eau sur toutes cho-

Description de l'Ostarde.

Naturel de l'Ostarde.

Tetrao.

ses: Et ne monte iamais sur les arbres, ne ne hante les eaux, n'estoit de celle qui reste entre les seiglons apres auoir pleu, ou bien qu'elle hantast les mares pour en boire. Ce lieu a esté trouué propre pour parler de l'Ostarde apres l'Autruche: laquelle Ostarde Pline au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme de l'histoire naturelle, a nommee *Altera Tetrao*. Or tout ainsi comme donnerons autorité au Coc de bois par le dire de Pline, qu'il nomma *Tetrao*, sçachants qu'il en met de deux sortes, aussi faut consequemment parler de ceste seconde espeece de *Tetrao*, que croyôs estre l'Ostarde: Car puis qu'il dit que l'autre espeece de *Tetrao*, est de couleur d'un Vautour, & de plus grande corpulence que la première espeece, &

Otis, Tetraonis altera species, Auis tarda, en Grec & Latin: Ostarde en Francoys.



qu'apres l'Austruche il n'y a oyseau plus grand que luy: ce nous a semblé pour s'uyure la confirmation de nostre propos, sur les paroles d'iceluy essayants de reconnoistre s'il y a autre oyseau que l'Ostarde, à qui les merques susdictes puissent conuenir: parquoy il sera facile prouuer qu'il a entendu de l'Ostarde. *Alterum eorum genus*, dit il au lieu susdit, *Vulturum magnitudinem excedit, quorum & colorē reddidit*. Des-là a esté dit de quelle couleur sont les Vautours. Pline adiouste encor tels mots: *Nec vlla auis excepto Struthiocamelo maius corpore implens pondus, intantum autēta, vt in terra quoque immobilis præhendatur*. Et pource qu'on ne les prend par les campagnes d'Italie, il a adiouste: *Gignunt eos Alpes & Septentrionalis regio*. Et à fin que ne ressemblôs à ceux qui pour môstrer qu'ils n'ignorēt rien, iugent de toutes choses à tort & à trauers, voulons môstrer ce passage auoir esté dit avec iugement: car ou Pline met tels mots, s'uyuant le mesme teste: *Proxima eis sunt quas Hispania* *Aues tardas appellat, Græcia Otidas, damnatas in cibis: emissæ enim ossibus medullæ odoris*

*Auestardæ.
Otides.*

vis tadium extemplò sequitur: Il entendoit du Duc. Car nous trouuons qu'*Otus* signifie le Duc & l'Ostarde. Et pour monstrier nostre persuasion, & la raison pourquoy ceste seconde espece de *Tetrao* est vne mesme chose avec *Auis tarda*, est que comme Plinè à prins son histoire de diuers auteurs, tout ainsi ou il met, *Hispania Aues tardas* appellat, *Græcia Otidas*: Strabo à escrit la mesme chose quand il dit: *Otides in Hispania frequentes*. Et là ou Plinè escrit: *Otidas damnatas in cibis*: Aristote à dit que les Ducs oyseaux de nuit nommez en Grec *Otides*, ne vallent rien à mâger. Mais comment seroit il possible que l'Ostarde fust si mauuaïse, veu mesmes que l'experience monstre que c'est vn deliceux oyseau, lequel nous preferons maintenant à tous autres es banquets priuez: Et Galien au troisieme liure *De facultatibus alimentorum*, n'à il pas mis sa chair moyenne entre la Grue & l'Oye. Et Plutarque, & Xenophon n'ont il pas escrit que sa chair est delicieuse: Par ainsi la diction signifiant deux oyseaux peut auoir trompé: sçachant qu'Aristote à comparé sa grandeur à celle d'un bien grand Coc. Concluons donc que ceste seconde espece de *Tetrao*, est vne mesme chose que *Auis tarda*.

Otus signifie le Duc & l'Ostarde.

De la Cane petière.

CHAP. IIIL.



RA C A N E petière nous semble oyseau particulier au pais de France, ou il n'y à paisant qui ne la sçache ainsi nòmer: mais comme il aduient que les choses ne sont nommees en vn pais comme en l'autre, il en y à qui la nomment aussi vne Oliue. Et à nostre iugement elle est rare en Italie: car l'ayant môstree aux ambassadeurs de Venise, Ferrare, & du Pape, n'auôs trouué aucun de leur famille, qui en eust cognoissance. Et pource qu'elle ressemble quelque peu à vne Faïsan, quelques vns se voulurent opiniaïster, que c'estoit vn Faïsan: toutesfois c'est bien le contraire. Quelque chose qu'ayons sceu faire, n'auôs trouué son appellation antique, sinon que par soupçon nous à semblé que c'est ce luy qu'on appelloit *Tetrax*. *Tetrax* (dit *Alexāder Mindius*) *avis est magnitudine Sper mologi, colore figlino, sordidis quibusdā maculis, lineisque magnis variegato. Frugibus vescitur, & quando peperit quadruplicem emittit vocem*. Pour *Spermologus* entendez celle grosse Corneille nommee vn Freux. Ce nom de Cane petière luy à esté baillé, nò pas qu'elle soit aquatique, mais qu'elle se tapist còtre terre à la manière des Canes en l'eau. Elle n'à aucune affinité avec les oyseaux aquatiques: car c'est vn oyseau de campagne, qui est de la corpulence d'un Faïsan: la teste est toute semblable à celle d'une Caille, exceptant la grosseur: & à aussi le bec semblable à celui d'une Poullaille. Elle est plus cogneuë de nom, que de forme: car nous auons vn prouerbe en nostre lāgue qui la met en bruit, disant à ceux qu'on cognoist soupçonneux, qu'ils sont de la Cane petière. On la préd en pais de campagne à la manière des Perdrix, au lasset, au fillet, & à la forme, comme aussi avec l'oyseau de proye: mais elle est bien rusée de s'en sçauoir defendre, ne faisant qu'un vol de deux ou trois cents pas, bas, & royde: & quand elle est tōbee à terre, lors se met à courir si fort, qu'à peine vn homme la pourroit suyure en courant. Elle n'à que trois doigts es

Cane petière.

Oliue.

Tetrax.

Spermologos.

Freux.

Description de la Cane petière.

Faire de la Cane petière.

pieds non plus que l'Ostarde, & le Pluvier. Les racines de toutes ses plumes sont rouges & quasi comme sanglantes ioignant la peau, tout ainsi que l'Ostarde: qui nous fait penser qu'elle est espee d'Ostarde. Car toutes deux, & principalement la Cane petière est aussi blanche dessous le vêtre, comme est vn Cygne: mais le dessus de leur dos est meslé de trois ou quatre couleurs, c'est à sçavoir fauve, bis, & roux entremeslé de noir. Les extremittez de ses quatre premières plumes des aëles sont noires par le dessus. Les plumes de dessous le bec sont blanches iusques à la

Cane Petiere.



poitrine. Il y en a qui ont vn collier blanc dessous en l'endroit du iabot, qui leur entourne la poitrine, comme aux Merles de Sauoye. La couleur de la teste & de dessus le col ensuyt celle de l'eschine, & du dessus des aëles. Sô bec est moins noir que celui du Francolin. Ses iambes sont cendrees tirants sur le gris. Qui voudra auoir la perspectiue d'une Cane petière, s' imagine voir vne Caille beaucoup mardree, aussi grande comme vne moyenne Faifande, & entendra de quelle maniere est vne Cane petière. Il n'y a rien en son interieur, qui ne soit commun aux oyseaux qui viuent de grain. Elle est du nombre des oyseaux delicieux, aussi n'est moins prisee qu'un Faifan, & vit indifferemment de toutes manieres de semences, comme aussi de Formis & Escharbots, & petites Mouches, & aussi d'herbe de blé. Soit que la couleur des Canes petieres n'est tousiours mesme, tant au col & à la teste, comme aussi y a difference du male à la femelle: toutesfois le dessus du dos, & des aëles est tousiours constant en couleur.

D'un Ostardeau tenant quelques enseignes de l'Ostarde: à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, ne ancien, que *Oedicnemus*.

CHAP. V.

DE S oyseaux dont auons baillé le portrait, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié, & eu en nostre puissance. Et en outre que plusieurs sçauent qu'auôs esté par certains lieux de Grece, & Asie pour les obseruer, & auons aussi passé en Angleterre: la courtoisie de monsieur Daniël Barbarus, gentilhomme Venicien, patriarche d'Aquilee, nous a obligé confesser auoir eu maints portraits des siens, lors qu'il y estoit ambassadeur pour la seigneurie de Venise: car luy qui est prudent & diligent inquisiteur des haults faits de l'Eternel, ne voulant rien laisser en arriere, auoit vn peintre avec luy, pour luy représenter

Le portrait d'un oiseau tenant des merques de l'Ostarde, que nommons Oedicnemus.



Ο' οἰδῖκνῆμος

ce qu'il trouuoit digne. Lors estants en Angleterre veismes premierement vn oiseau de tel plumage que celuy d'une Ostarde, & les pieds de mesme, parquoy le pensasmes vn Ostardeau, & sans le sonder plus fort, le passasmes leggermente. Mais l'ayants depuis retrouué en noz contrees, & montré à ceux, desquels en atté

*Descrip-
tion de Oe-
dicnemus.*

Oedicnemus.

dons quelque nom vulgaire, disoyent qu'ils en manient souuent, & distribuent es festins: mais qu'ils n'ont ouï son propre nom. C'est vn oyseau qui fait ses petits bien tard: car encor en auons trouué qui ne sçauoyent voler à la fin d'Octobre. Il est quasi de la grâdeur d'un Corlis. Auquel enseignons vne particulière chose, pour le sçauoir cognoistre qui n'est en aucun autre oyseau: C'est, qu'il a les iambes grosses au dessous du ply des genoux, à raison de ce qui prouient de l'os de la iambe, qui est gros oultre mesure en ce lieu. D'oc pour le faire mieux cognoistre luy auons laissé ce nom *Oedicnemus*. Il n'a que trois doigts es pieds, nom plus que la Cane petière, Pluier, & Ostarde. Si ce n'estoit que son bec est longuet, noir par le bout, iaulne contre la teste, & autre que celui d'une Ostarde, lon penseroit qu'il fust Ostardeau: car à la verité il a les aïles, comme d'une Ostarde, c'est à sçauoir blanches dessous, & noires aux extremités. Sa queue aussi à les extremités noires, dont les plumes sont merquettées de blanc: le dessus du dos est come d'un Francolin: car ses plumes de couleur enfumée, sont tachees de noir, le long de la tige, & sont doubles, comme en plusieurs oyseaux de campagne. Ses iambes longues nous inuitoient à le mettre entre les oyseaux de riuiere, & principalement luy voyant les cuisses nues, toutesfois les doigts de ses pieds courts, nous en retinoyent, & induisoient à le mettre du nôbre des oyseaux terrestres de campagne.

Du Francolin.

CHAP. VI.

Francolin.

Attagen.



NOUS ne cognoissons aucun oyseau en nostre païs qui soit nommé Francolin: aussi est-ce vn nom emprunté des estrangers. Il est Italien, exprimant l'oyseau que les anciens appelloient *Attagen*. Et tout ainsi que maintenant, quand nous voulons louer quelque viande pour son excellent goust, & principalement le poisson, ou autre chose, nous le disons la Perdre de mer, tout ainsi anciennement preferents le Francolin à la Perdre, disoyent le Francolin de mer: car le Francolin estoit plus estimé, que la Perdre, Faïsan, & tout autre gibbier. Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu çà bas en noz païs de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. Il est bien vray qu'on en voit quelquesfois par les marchez des villes, qui ne sont assés loing des haultes montagnes. L'on en voit à Venise, & Boulongne, & à Rome. Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu Roy François restaurateur des lettres: qui auoyent esté enuoyez des monts Pyrenees, & des montagnes des Foyes. Plin parlant de cest oyseau, au quarante-huictiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit que celui de Ionië auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu. Qui est chose conforme à ce que Martial en a escrit en tels mots.

Inter saporis fertur alitum primus

Ioniarum gustus Attagenarum.

Dit d'auantage que le Francolin estât sauuage, fait quelque voix en chantant, mais captif ne sonne aucun mot, & que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & par les Alpes

Alpes. Faut ſçauoir ſur ce paſſage, que lon en prend ſur les montagnes d'Auuer-
gne: car eſtants lors de la famille de monſieur l'Eueſque de Clairmont, mon-
ſieur M. G. du Prat, docte & ſage prelat, & curieux des ſciences, en fut ſeruy à
la table à Beauregard. Ariſtote nous a laiſſé bien peu d'enſeignes à le cognoiſtre,
ſinon ou il dit qu'il eſt de la couleur de la Becaffe, & qu'il ſe repaiſt de grains, &
ſe veaultre en la pouldre. *Auis multipara eſt Attagen* (dit il au neuſieſme liure des
animaux, chapitre quarente-neuſieſme) *frugibilique viſtitat, & pulueratrix eſt*. Et
pource qu'Ariſtote dit, *Spermologos*, nous pretendons que c'eſt ainſi comme l'in-
terprete de Ariſtophanes, dit en la comedie intitulee les oyſeaux:

Attagas, & Attagen, en Grec, & Latin: Francolin en Italien, & François.



Ο Ατταγὰς κόμιστος ὄρνις. τῶν γὰρ ὀρνίθων ὅσοι μὴ πτερυγοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κομιστοί. Αἰσθ. lib. 9. cap. 49.

*Et aliquis huc meorum simul volatiliū,
Quisque bene seminat as agrorum vias
Pascitis, tribus multæ hordiphagorum,
Seminilegorumque genera citò volantia,
Mollem mittentia vocem.*

Et ſuyuant ſon propos, exprimant le chant du Francolin dit:

Tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio.

Et tout ſuyuant:

Trioto, trioto, trioto, tobrix.

Et ſur la fin dit.

Auſque variè pennatā Attagas, Attagas.

Nous penſons qu'Ariſtote ait veu ce qu'en auoit dit Ariſtophanes. Quand à ce
qu'on dit, qu'il eſt oyſeau vivant en lieux mareſcageux, & que pour cela il eſt fre-
quent en la campagne de Marathon, accorderons bien à celà ſuppoſants qu'il puiſ-
ſe eſtre vray: car il eſt poſſible qu'il deſcende des montagnes voyſines, & s'aile te-
nir là quelque temps, puis ſ'en retourne en la montagne en autre ſaiſon, comme

y.

*Taginari.**Description du Francolin.**Lagopus alter.*

aussi fait la Beccasse. Lon en apporte quelquesfois vendre en pere de Constantinople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, auquel lieu les Grecs qui y habitent le nomment en leur vulgaire *Taginari*. Cest oyseau est moult semblable à nostre Cane petière, mais est plus petit. Ses pieds & iambes sont couverts de plumes, comme au Coc de bois. Sa teste est comme d'une Perdrix grise, & le bec de mesme façon, court, & fort. Il se nourrit de grains & vermines. Et combien qu'il soit communément constant en sa couleur, toutesfois on en trouve aussi de tous blancs, qui ne sont rien differents à la Perdrix blanche de Sauoye, sinon en grandeur: qui fait qu'osions bien asseurer que le Francolin blanc est celuy que les auteurs anciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuants à Venise, lors que monsieur de Moruillier estoit ambassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis, que n'eussions recogneu pour Francolins, n'eust esté que ses gens nous menerent vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferans les blancs avec ceux qui estoient d'autre couleur, trouuâmes mesme corpulence, mesme teste, iambes, & pieds, hors mis la couleur. Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se veaultrent en la pouldre: lon nomme cela en Latin *Puluerare*. Car comme les oyseaux de riuere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terrestres trouuent remedes en se veaultant en la pouldre. Ce Francolin fait son nid en terre, & esleue autant de petits que la Perdrix. Les anciens medecins, Galien, Oribase, & plusieurs autres sont telmoins que le Francolin a tousiours tenu le premier lieu es delices anciennes: car si nous voyons à ce qu'ils en escriuent, entendrons qu'il estoit en mesme degré, que la Perdrix: comme aussi en temperature es aliments. Aussi sont ils tousiours accopagnez ensemble, & en mesme dignité.

Du Coc, & Chapon.

CHAP. VII.

Cocs seruent d'horloges.

LON croit aysement qu'il ne fut onc que les Cocs n'ayent seruy d'horloges en tous païs & en toute antiquité. Mais maintenant que nous auons les horloges en tous lieux, il n'y a que les villageois qui prennent garde à son chant, auquel ils sont si duits, qu'ils scauent à peu pres qu'elle heure il est en la nuit. Les horloges tels que nous les auons maintenant sont de l'inuention des modernes, toutesfois les anciens en auoyent d'autres qui auoyent leurs mouuemens avec de l'eau, les autres avec du sable, desquels tout le neufiesme chapitre du neufiesme liure de Vitruue est composé, & par lequel il est ayse prouuer qu'il n'y auoit aucune sonnerie: & aussi que la vertu de la pierre d'Aiment nommee en Grec & Latin *Magnes*, n'estoit encor cogneue, & que les anciens n'ont eu l'usage de petits quadrants pour porter sur les champs pour scauoir les heures en esté au soleil. Vray est qu'ils auoyent l'usage de bracelets, & anneaux: car Vitruue dit au commencement du mesme chapitre. *Item ex his generibus uti fierent, plures scripta reliquerunt*. Donc le Coc, n'ayant rien de plus insigne en sa nature que de seruir d'horloge, est si vigilant qu'il annonce les heures de la nuit, & le jour à venir.

à venir. C'est la raison pourquoy on l'â tousiours porté en guerre, chose cogneuë à peu de gents, & dont lon â nommé les veilles & guets des sêtinelles, premiere, seconde, tierce. Et pour mieus le signifier, eux mesmes se frappent en se battât des ælles de chasque costé pour s'esueiller. Er des-lors ne cessent de chanter, qu'ils n'ayent veu le point du iour. Nature leur â donné de longs esperons, que les Latins ont nommé maintenant *Sudes*, autrement *Calcariæ*, ou bien *Tela*, & les Grecs *Plêtrona*, lesquels elle n'â oc octroyé aux autres especes d'oyseaux. Elle leur â mis vne creste dessus la teste, & des barbes pendantes par le deslous de la gorge. Co-

Descrip-
tion du
Coc.

Alcêtrion en Grec, Gallus Gallinaceus en Latin, Coc en Francoys.



ὁ δ' ἀλεκτρυών μέγας ἢ λέγον ἰδιον ἔχει, ὃ ὅτε σφίξ ὄρνις, ὅτε πέρησιν σαρκοῦ τὴν φύσιν. τὰς δ' ἀποφύδας ἔχει, καὶ
σφίξ ἢ κεφαλὴν ἀποφύδας, ὡς τὰ ἄλλα μαλλοῦ, οἷον ἀλεκτρυόνες τὰς ὀρνυγας, αἱ δ' ἡλίκαι ἔχουσιν. ἔστι μὲν
ἀπὸ διασπικῆς. Arist. lib. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 12. & 17. & lib. 4. cap. 9.

lumelle nomme sa creste en Latin *Galea*, & *Crista*: car il dit: *Africana Gallina rutilam galeam, & cristam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride sunt cærulea*. Mais telles barbes sont nommees en Latin *Paleæ*, & *Menta*, & en Grec *Pogona*. Il y â vne coustume par tout le monde, queles enfans font iouster les Cocs à certain iour de l'annee. Nous faisons cela en Carefine. Il y â auteurs qui dient que celâ se faisoit aussi anciennement en Grece. Les anciens obseruateurs de la chose rustique ont dit qu'un Coc estoit suffisant à cinq Poulles, moyennât qu'il fust de bône taille: car les Cocs qu'on nourrist, doyuent estre à chaucher. De telle taille faut qu'ils soyent grands & haults: les crestes haultes, droites, & rouges, & non de trauers: les yeux noirs: le bec court, maisif & crochu: les barbes entre rouges & blanches, comme aussi l'endroit des ouyes. Aussi faut que les plumes d'entour son col, qu'on nomme les crins, soyent de diuerse couleur, espars sur les espaulles, rouges, dorees,

Enseignes
d'un bon
Coc.

& fauues: large poitrine, & les membres bien fourniz: les aëles bié en-plumées: la queuë haulte, garnie de double ordre de plumes pendentes, & remplies contre bas. Aussi faut qu'ils soyent vioges vigilants, & prompts à chanter souuent, & qu'ils ne s'espouuentent sinon forcez de grande occasion, & mesme iusques à se monstrier en courage de faire teste contre tous animaux nuisibles, defendants tout le troupeau des Poules: & de moult grand cœur, venger les iniures que leurs feront les autres animaux. Aussi eux mesmes cherchans à manger, faut appeller tousiours les Poules, pour le leurs departir. Tels Cocs veulent estre les maistres, & estre comme roys sur les autres: car ils maistrisent en chascue maison ou ils viuēt, & s'acquierent ce tiltre par vertu de combat. Telle est donc la vertu des Cocs plus vioges que les autres, qui se trouuans inferieurs en resistant, & voulans perseuerer, font combat iusques à les faire mourir: & soudain qu'un aura esté vainqueur, contraindra le vaincu à se cacher, & chantera à pleine voix au grand dueil de celui qu'il aura vaincu: car tels animaux supportēt le seruice mal aysement. Les anciens ont tenu que la presence des Cocs est espouventable au Lion. Mais ils n'en ont dit la raison, sinon qu'estant moult fier bestes, & regardant souuent vers le ciel ayant la creste leuee, ont aussi la queuë droicte, & les plumes retournées en faucille, & se marchent de grande braueté. La vertu que les medecins praticiens anciens, & modernes ont attribué à la decoctiō, ou bouillon d'un vieil Coc, l'ont prins des escrits de Dioscoride, qui escriuit son histoire long temps auant Galien: & duquel les medecins Arabes en ont traduit ce que nous voyons en leurs receptes. Dioscoride a ordonné qu'on doit choisir un Coc bien fort vieil, lequel apres estre acoustré, doit estre farcy par dedens le ventre des racines de Polipode, de la semence de *Chartamus*, du sel de la Mercuriale, de la Soldanelle, & puis recoustru, puis bouillu en l'eau iusques à ce qu'il soit fort cuit. Iceluy fera vne decoctiō laxatiue, à laquelle y adioustant autres semences, & drogues propres es autres maladies: cōme asmatiques, gouteux, & malades de la Jaunisse, & autres plusieurs, sont gueris sans grande difficulté: mais il faut que lon prepare le Coc pour estre meilleur: car tout ainsi comme un cheureau est nourry de Lierre pour auoir meilleur sang par ceux qui ont la grauelle, aussi faut que le Coc soit nourri avec de l'apast de bō blé avec du lait, l'espace de huit iours. Les hommes sçachants les Cocs estre durs à manger, ont inuenté de les chastrer pour les attēdrir: & lors changent leur nom, & sont appelez Chapons. Mais les Cochets encores tendres ne sont moins utiles que les Chapons. Entre les Cocs, il y en a quelques vns qui sont moins genereux, & de si failly courage, qu'on est quelquesfois en doute, à sçauoir s'il sont males ou femelles. De telle manière est bon choisir pour chapōner. Les testicules des Cochets encores vierges sont bons à faire restauratifs, & s'est trouuē quelques experimentateurs, qui en ont nourry les ethiques, & les ont gueris, cōme aussi ceux qui estoient affoiblis par longues maladies. Auteurs suffisants assurent, comme chose veritable, que tels testicules sont utiles à augmēter la matière spermatique, & aydent à la generation. Le Coc, la Poulle, & le Chapon sont oyseaux si communs à toute nation, & desquels tant d'auteurs ont fait mention, que d'en parler apres eux n'est que redicte. Et de fait n'en voudrions parler un seul mot, n'estoit qu'il y a difficulté es noms de diuerses especes. Les gros Chapōs du Más de haute gresse sont estimez tendres, & de bon manger en tous lieux du royaume de France. Et

*Coc espou-
uētable au
Lion.*

*Vertu du
Coc en
medecine*

Chapons.

ce. Et pource que les peres de famille Romains anciens apperceurēt que la nourriture des Poulles, & autre volaille estoit de moult grand reuenu, en firent chercher iusques en Afrique, Medie, Parthie, Numidie, & autres regions, dont ils estoient seigneurs: & les nourrissants en diuerses manieres, apprirent à cognoistre au plumage celles qui estoient fecondes à porter lignee: & principalement les communes Poulles, esquelles le principal du cens de leur reuenu cōsistoit. Et à fin de mieux les specifier, il nous a semblé bon en parler en particulier chapitre.

Des Poulles de diuerses sortes.

CHAP. VIII.

LE S anciens donnerent diuers noms aux Poulles: car lon en trouue de diuerses sortes. Ils nommerent les vnes rustiques, les autres Villatiques, les autres Meliques, les autres Cohortales, les autres Africaines ou Numidiques, les autres Meleagrides. Ils n'estoyēt moins soigneux de leur mestairiēs, que nous sommes des nostres, & scauoient aussi bien choisir la bonne volaille, comme nous faisons à present. Parquoy louants la couleur des Poulles communes pour estre les meilleures, vouloyent qu'elles fussent rougeastres, ou noires.

Aletriana, Alektoris en Grec, Gallina en Latin, Poule en Francoys.

*Poulles rustiques.
Villatiques.
Meliques
Cohortales.
Africaines, ou numidiques.
Meleagrides.*



ἡ ἀλεκτορίς. αἱ δὲ ἀλεκτορίδες ἀδελφαὶ τοῦ εἰς τὴν μικρὰν τὸ μέγεθος, τὸ κτενοῦσι δὲ αὐτὴν ἐκείνην ἡμετέραν. ἡ δὲ μέλαινα ταύτη παρὰ τοὺς ἑγχρυστοὺς. &c. Arist. lib. animal. 6. cap. 1.

stres. Les blanches n'ont onc esté approuuees, pource qu'elles sont trop subiectes à estre rauies des oyseaux de rapine. Tels peres de famille Romains curieux de la chose rustique, nous ont exprimé par escrit grande partie de celles qu'ils nour-

riffoient en leurs metairiës, & defquels nous pouuons fçauoir fi nous en auons autant d'efpeces, qu'eux. Nous en cognoiffons feulemēt de deux fortes, comme aufsi faifoit Aristote, lefquelles au premier chapitre du fixiefme liure des animaux, il diftingue, appellant les vnes genereufes ou fecondes, les autres non nobles, & infecondes. De celles que nous auôs, l'une est de petite stature, commune en tous lieux: l'autre est de grande corpulence, qui n'est si commune que la precedente. Aristote au premier chapitre du fixiefme liure des animaux, & Plin au cinquante-troisiefme chapitre du dixiefme liure de l'hiftoire naturelle, entendent que les communes petites Poulles estoient nommees Hadrianes: car ils dient en ceste forte. Les Poulles Hadrianes font de petite corpulēce, & qui ponnent par chacun iour, & font de diuerfes couleurs. Varro a nommé telles Poulles, Villatiques, c'est à dire, nourries en village: lefquelles Columelle appelle autrement Cohortales. Voila de nostre petite Poulle commune.

Mais l'autre maniere de Poulle, qui est de plus grande corpulence, est communement appellee des François Poulle griefche, quasi comme qui diroit Poulle de greffe.

Encores auoyent anciennement des Poulles, qu'ils faisoient venir de Rhodes, qui estoient de moult grosse corpulence, vulgairement nommees Rhodiennes. Entre autres merques qu'ils nous ont laiffé à les cognoistre, est, que les mafles font tardifz à chaucher les femelles, qui aufsi font mal habiles à nourrir leurs Poulsins, & le plus fouuent steriles.

Ils auoyent aufsi vne forte de volaille qu'ils nommoient *Tanagricum*, qui n'estoit gueres moindre que le Coc d'Inde, & qui estoit de meurs semblables à noz Poulles communes.

Aufsi auoyent vne autre maniere de volaille qu'ils nommoient Poulle Chalcidique, & qui approchoit grandement des meurs des Poulles Tanagriques.

Ils auoyent aufsi vne autre efpece de volaille, que le vulgaire, lors que Varro viuoit, nommoit Melique, au lieu de dire Medique. Car luy, qui en donne la raifon, dit, que c'est pource que premierement furent apportees de Medie pour leur beaulté & grandeur.

Poulles de la Guinee.

CHAP. IX.

Poulles
de la Gui-
nee.



Descrip-
tion de la
Poulle de
la Gui-
nee.

OV Tainfi comme la Guinee est vn païs, dont les marchands ont commencé à apporter plusieurs marchandises, qui estoient auparauant incogneuës à noz François, aufsi fans leurs nauigations, les Poulles de ce païs là estoient incogneuës, n'eust esté qu'ils les ont fait passer la mer, qui maintenant font ia si frequentes es maisons des grands seigneurs en noz contrees, qu'elles nous en font cōmunes. C'est vn oyseau d'aufsi beau plumage qu'on peut se voir. Elles ont infinies taches blanches en leur champ noir. Leur corpulence n'excede la grandeur d'une Poulle: mais font plus haultes en iambees, & par consequent ont le corps longuet. Nous baillerons vne enseigne par laquelle chascune personne

persõne les sçaura cognoistre: c'est qu'elles ont vne bossette sur le frõt à la manière de la beste *Camelopardalis*, qu'on nôme en Frâcoys vne Giraffe: qui est de la nature d'un cal, c'est à dire, quasi aussi dure comme vne corne. Ces Poulles sont beaucoup fecondes. Il nous est aduis que les anciens ne les ont ignorees, ains que c'est dont Varro au troisieme liure de la chose rustique fait mention, disant que la Poulle Africaine, ou Numidique est de diuerse couleur, tout ainsi comme celle que les Romains nommoient *Gibbera*, qu'auons interpreté Coc d'Inde. Columelle la nomme Numidique, comme aussi fait Plin. C'est le plus beau de tous

Camelo-
pardalis.

Gibbera.
Coc d'Inde.

Callina Africana, & Numidica, en Latin: Poulle de la Guinee, en Francoys.



oyseaux priez: combien qu'il n'ait autre diuersité de couleurs sur ses plumes, que du noir & du blanc: toutes fois la couleur est si bien entremeslee, que la merqure du blanc semé dedens le noir, garde son ordre sans y faillir aucunement. Ce sont oyseaux de meurs semblables à noz Poulles, & grattent la terre en la mesme manière. Leurs iambes, pieds, & ongles sont en mesme proportion, sinon qu'elles sont haultes eniambees, mais ont ceste difference que au lieu que les nostres vulgaires tant Cocs, que Poulles, tiennent la queue dressée, elles la tiennent auallée contre terre, tout ainsi come font les Cailles, & Perdris: qui est cause qu'on les nôme aussi, Perdris de terre neufue. Ce sont oyseaux qui n'aiment à se tenir en vne place. Ils sont soigneux en pourchassant leur viure, comme sont les Poulles domestiques: parquoy se pourmainent ça & là. Il n'y a enseignes fort manifestes qui nous facent cognoistre à l'exterieur, pour discerner le male de la femelle: car tous deux ont mesmes madrures es plumes, & blancheur au tour des yeux, & rougeur par dessous, comme les rouges barbes des Poulles: mais il n'ont point de creste, sinon vne callosité de couleur de cire, qui est dessus le sommet de la teste au lieu

Perdris de
terre neuf
ue.

de creste, tellement qu'à les voir de prime face, & se souuenant de la Giraffe, on les trouue en retenir quelque chose: sçauoir est, la manière de tenir leur teste esleeue en courât, & la couleur des plumes madrees. Il y a encor vne particulière merueille, qui conuient à elles seules: C'est, que comme les Poulles d'Inde ont vn toffet de poil en l'estomach, cestes cy l'ont dessus la teste disposé à contre poil, c'est à dire, qui est reuéré en auant commençant depuis la première vertebre ou os du col, & leur continué par le derriere de la teste sur la peau du test. Elles ont celà de commun avec le Paon, qu'elles ont le commencement du col gresle. Les plumes du col, & principalement celles de dessous, reluisent cōme le collier d'un Ramier. Leur cry est dissemblable à celui des Poulles communes: car elles crient aigrement en voix haultaine, quasi comme les petits Poulfins nouvellement esclous. Elles prennent leurs perches comme font les Poulles priues. Leur chair est delicate, & leurs œufs bons à manger. Or maintenant voyons combien nostre vulgaire nous a seruy à recognoistre cest oyseau, le nommant Poulle de la Guinee. Et moyennant que nous considerions Afrique, trouuerons conuenir à son appellation. Car Numidie, & la Guinee sont en Afrique, l'un au riuage de l'Ocean, l'autre de la mer mediterrance. Les nauigations des anciens Romains estoient plus communes à trauffer la mer mediterrance, que sortir hors du destroit de Gibraltar: & toutesfois ils le passoyent quelques fois, mais plus rarement. Aussi maintenant les Portugalois, & Normans, ou autres habitants es contrees de la mer Ocean, hantent plus l'autre oree d'Afrique, qui est la Guinee, que d'entrer au destroit de Gibraltar, en la mer mediterrance. Parquoy ce n'est merueille si telles Poulles Africaines sont des-ia plus communes en nostre France qu'en Italie, veu que les nauires arriuent plus communemēt en noz villes venants de ces païs là, que celles d'Italie. Telles Poulles sont moult fecōdes, & soigneuses de bien nourrir leurs petits: qui est cause qu'elles se multiplient grandement, & feroient encor plus, n'estoit qu'elles craignēt moult le froid, cōme venants d'une region fort chaulde.

Du Coc d'Inde.

CHAP. X.

Coc d'Inde.

Meleagrides.
Gibbera.

EVX qui pensent que les Cocs d'Inde n'ayēt esté cogneuz des anciens se sont trompez. Car Varro, Columelle, & Plinē monstrent euidemment qu'ils estoient des leur temps aussi communs es mestairiēs Romaines, qu'ils sont maintenant es nostres: lesquels ils nommoient de nom Grec, *Meleagrides*, & de nom Latin *Gibberas*. Varro dit en ceste sorte. *Gibbera quas Meleagrides Græci appellant, &c.* Ceste chose est conforme à ce que Plinē en escrit au vingt-sixiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle. *Meleagrides* (dit il) *hoc est, Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis, &c.* Parquoy il est facile à prouuer que nostre Coc d'Inde est *Gibbera Gallina*, ou *Meleagris*. Car Columelle le tesmoigne, escriuant en ceste sorte: *Africana est Meleagride similis, nisi quod rurilam galeam & cristam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride sunt coruleæ.* C'est à dire: la Poulle de la Guinee (car ainsi l'interpretons *Aphricana Gallina*) est sem-

semblable au Coc d'Inde, sinon que l'une porte la creste, & les barbillons rouges, qui au Coc d'Inde sont de couleur de ciel. Il est tout arresté que tous auteurs parlants du Coc d'Inde, que maintenôs estre *Meleagris*, ont dit qu'ils sont tachez de diuerses madrures. Ces Cocs d'Inde ont vn toffet de poils durs, gros, & noirs en la poictrine, ressemblants à ceux de la queue d'un Cheual, desquels ce seroit à

Meleagris.

Meleagris en Grec, Gibber en Latin, Coc d'Inde en Francoys.



s'immeruillé que les auteurs anciens Latins & Grecs neussent point parlé. Toutesfois Ptolomee en la penultime table d'Asie en a fait speciale mention, le nommant Paon d'Asie. Plinẽ a escrit *Meleagris*, comme pour oyseau de riuere, duquel auons parlé au dernier chapitre du premier liure: c'est la cause que nous l'ayons escrit entre les oyseaux, qui nous sont incognuz: car nous pretendons qu'il vouloit entendre d'un autre, que de nostre Poulle d'Inde.

Du Coc de bois, ou Faisan bruyant.

CHAP. XI.



Il y a telle distinction entre le masle Coc de bois, & la Poulle, qu'entre nostre Coc priuẽ, & la Poulle. Ce n'est merueille si les habitants des villes situees aux pieds des monts, n'ont les Faisants si communs, que ceux qui habitent en pais de plaine: qui toutesfois prennent grande quantité de Cocs de bois, qui nous sont rares au plat pais de Frãce. La raison est que le naturel du Faisan luy enseigne viure plus commodement par le pais plat, qu'à la mõe

Coc de bois.

taigne: tout ainsi qu'elle à enseigné au Coc de bois trouuer commodement pasturer par les forets situées sur les montaignes. C'est ce qui à fait que les Faifans ne sont si communs en Italie & Grece, comme en nostre France: car combien qu'il y ait aussi bien des plaines en ce pais là, comme en cestuy-cy, & des bois taillis, toutefois ils n'y sont si communs, mais ont des Cocs de bois, ou autres oyseaux à l'eschange. Nous, qui souuentefois auons cheminé par les haultes montaignes de diuerses contrees, rencontrons de tels Cocs par les bois, viuants au sauuage. Parquoy il est difficile de les pouuoir appriuoiser. Lon ne scauroit passer les monts en aucune saison de l'hyuer, qu'on n'en puisse bien voir es boutiques des chair-

Erythraeos en Grec, Tetrao en Latin, Coc de bois, ou Faifan bruyant en Francoys, Gallo cedrone en Italien.



ἐρυθραεος.

*Faifans
bruyans.
Galli cedroni.*

*Tetrix.
Ourax.*

cuitiers, ou es hosteleries des villages de Sauoye, ou Auvergne, situéz par les montaignes, ou les habitants les nomment Cocs de bois: & es autres pais, Faifans bruyans: & en Italie Galli Cedroni: lesquels lon tue telles fois à l'arbaleste, l'autrefois à l'arquebouse: comme aussi sont prins aux rets, & lassés, à la manière qu'en escrivons des Faifans. Les Cocs de bois furent anciennement nommez Tetraones. Lon en voit à Venise qu'on y à apportez des haultes montaignes du Friol, qu'on prend communement en hyuer. L'oiseau nommé Tetrix, ou bien Ourax, des Grecs, dont Aristote à fait mention, est possible vne mesme chose avecques le Tetrao des Latis. Aristote dit en ceste sorte, au premier chapitre du sixiesme liure: *Tetrix, quem Athenienses Vragem appellant, nec terra, nec arbori suum nidum committit.*

tit, *sed frutici*. Et combien que le Coc de bois ne puisse estre *Tetrix*, ou *Ouxax*, il ne laisse d'estre *Tetrao*. Il n'est pas mal aysé qu'on ne puisse bien voir encrucher son nid dedens vn arbrisseau. Les Faifans, Perdrix, Ostarde, Cailles, Canes petiè- res, & le Coc de bois ne le font gueres que sur terre. Il est tout manifeste que ce Coc cy est *Tetrao*: car il y a des merques en Pline au dixiesme liure, chapitre vingt- vnième, qui le peuuent prouuer, ou il dit en ceste sorte. *Decet Tetraonas suus nitor absolutaque nigritia, in supercilis cocci rubor*. Il faut maintenant voir si les enseignes de l'oyseau, dont parlons, conuiennent, avecques celles de celui que Pline a des- crit, c'est à dire qu'il a les plumes bien fort noires, mais de couleur changeante, & les sourcils rouges, teints comme escarlate. Le Coc de bois est plus malsif, & plus gros vne fois & demie que le Faifan domestique, & ayât la plume si noire & reluisant au dessous du col, & de l'estomach, qu'elle montre en estre toute cha- geante: aussi à les sourcils dessus les yeux si finement rouges, qu'il semble estre pu re & fine escarlate cramoisié, beaucoup plus rouge que celle qui est es Perdrix & Faifans, ayants aussi celà de particulier, suyuant ce que Pline a escrit, au lieu alle- gué, qu'il a seulement le dessus des yeux rouges, & non pas le dessous, comme ont les Perdrix & Faifans. Les autres auteurs les nomment aussi *Erythronas*, qui est diçtion Grecque signifiât Paon rouge, & ce à nostre aduis à cause qu'il appro- che de la corpulence d'un Paon: car les sourcils sont finement rouges, & les plu- mes de l'estomach apparoissent ternies comme entre meslees de rouge. Il a les plu- mes d'autre nature que celles des autres oyseaux, c'est que si on les regarde à la ra- cine, on les trouuera doubles: & q̄ d'un tuyau elles sortent deux à deux, qui est vne enseigne si rare que n'auons trouué à qui cela conuienne, hors mis aux oyseaux terrestres, Cocs & Poulles priuees. Sa queue est composee de plumes noires, quasi faictes à la manière de celle d'une Poulle priuee. Car les plumes sont voultees, c'est à dire courbees en arc, & larges par le bout, ayants quelques petites madrures blanches. Qui luy oste les ailes, trouue des plumes blanches par le dessous. Car le dessus est de couleur enfumee, ayants quelques taches blanches entremeslees. Sa teste n'est rien moindre que celle d'une Ostarde, ayant vn gros bec malsif tren- chant entre pale & plombé, bien muni de plumes dessus & dessous. Les plumes qu'il a dessus le col & le dos sont mouchetees de cendré, de telle manière qu'el- les en sont toutes bigarees, mais le champ en est brun. Le Coc de bois a vne mer- que qui luy est particulière, c'est qu'il a les iambes bonnes & fortes, & pieds gros toutes couuertes de plumes brunes, excepté le dessous surquoy il s'apuye le long de la jambe, quand il est couché contre terre. Tout ainsi aduient à la Perdrix blan- che, & au Francolin. Il a quatre doigts es pieds, dont les trois de deuant sont moult bié garnis de bonnes escailles dures & beaucoup coches par les orees. Son iabot est grand oultre mesure, fait comme celui des autres oyseaux terrestres, & le ie- sier de mesme. Il deuore les feuilles de Sapins & toutes manières de feuilles d'her- bes & les semences d'icelles. Nous auons esté réduz certains qu'il y a des geneurièrs maieurs aux monts d'Auvergne, tels q̄ ceux qu'auons obseruez sur la fummité du mônt *Taurus*. Et sommes entrez en soupçon qu'il y ait des cedres dessus les monts au côtour du lac de garde, d'autât qu'en auons veu tuer à l'Arquebuse au dessus de Vallarire, lors que cheminiôs par les montaignes pour voir l'origine de l'Agaric sur les Meleses, qui nous sembloient en auoir mangé des feuilles, selon ce qu'en

Tetrao.

*Descrip-
tion du
Coc de
bois.*

*Erythrona-
sas.*

non
ans
re-
en
nes.
on
des
s le
re:
m-
tit.

trouuions en leur iabot: Car le *Tetrao* vole par sus les branches comme le Faïsan. Il y a trois chairs au Coc de bois, Car à luy, auquel la poitrine est ronde & charnue, les trois muscles qui soit ioincts à l'os de la poitrine semblent auoir trois diuers gousts: l'on dit la première de bœuf, car elle est dure: l'autre de Perdris: & la tierce de Faïsan.

De la Gellinote de bois.

CHAP. XI.

*Gallina
rustica.*



N oyseau nommé Gellinote de bois, est quelque fois apporté à la court, & à Paris venât des forests d'Arden, & principalement en hyuer, lequel estimés estre celuy qu'on nommoit anciennement à Rome *Gallina rustica*. Les Coquonniers qui apportent telles Gellinotes, viennent communement deuers la Lorraine. Et sçachants qu'elle est de plus friand manger, que les Faïsans, les vendent quelque fois deux escus la piece. Car quand ils en apportent, les pouruoieurs des princes les enuoyent à la court, ou bien les rostisseurs les retiennent pour les festins & banquets priuez, & pour les nopces des grands

Gallina rustica en Latin, Gellinote de bois en Francoys.



seigneurs. C'est à bonne occasion que l'auons soupçonnee celle que les Latins ont nommee *Gallina rustica*. Car ou Varro disoit: *Gallina rustica sunt in vrbe rara, nec ferè mansuctæ, sine cauea videntur Romæ, similes facie non his villaticis Gallinis nostris,*

stris, sed Africanis aspectu & facie contaminata in ornatibus publicis solent poni cum Psittacis ac Merulis albis. Item aliis id genus rebus inusitatis: neque ferè in villis oua ac pullos faciunt (in seruitute enim non fatant) sed in syluis. Il s'accorde entierement à ce qu'on peut rapporter de la Gelinotte de bois. Parquoy ferons bien d'opinion que Gallinaria des anciens, est-ce que nous appellons maintenant vne Gelinote de bois. Elle à donné le nom à vne isle en la mer Ligustique, en laquelle ceux qui y venoyent, voyants beaucoup de telle Gelinotes, ont prononcé en Latin Gallinaria insula, qui me fait penser que ce que les paisàs des Isles d'iere n'ont nommé Gelinotes de bois. Les plumes de dessus son dos, sont comme celles d'une Beccasse. Celles de deuant l'estomach, par dessous le ventre sont blanches, tachées de noir: mais celles du col sont comme à vne Faisande. Sa teste & son bec, est comme celui d'une Perdrix, ayant aussi de la rougeur sur les sourcils, comme les Perdrix. Sa queue est comme celle d'une Perdrix grise, blanche à l'extremité, & puis noire à la largeur d'un poulce, & le suyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois. Les plumes qui sont sur les os nommez *Ossa sacra*, sont longues & doubles, de la couleur de celles du mesme endroit en la Perdrix grise. Les grosses penes de ses ailes, sont ainsi madrees depuis la tige en dehors que celles d'un Hibou. Ses jambes sont couuertes de plumes iusques à moitié. Elle à le pied comme vne Perdrix grise. C'est vne enseigne qui montre qu'elle est differente au Francolin, come aussi est de moindre corpulence. Son bec est court, rond, & noir. Aussi à des plumes phenicees, c'est à dire, de couleur de dacté aux deux costez de l'estomach dessous l'aile. Somme que qui se feindra voir quelque espeece de Perdrix metiue entre la rouge & la grise, & tenir ie ne sçay quoy des plumes de Faisan, aura la perspective de la Gelinote de bois.

Gelinote
de bois.

Gallinaria insula.

Description
de la
Gelinote
de bois.

Du Faisan.

CHAP. XII.

LE Faisan est coustumièr de se tenir en ieunes taillis, & ne se trouuer sans femelle. Et pource n'ayme point à hanter la compaignee des autres Faisans masles: parquoy la part ou ils s'entretrouuent, ils courent sus les vns aux autres, & s'entrechassent se combatans à la maniere des Cocs, iusques à ce que l'un demeure superieur, & face fuir l'autre. Il y à de deux manieres de Faisans, tout ainsi comme il y à deux manieres de Perdrix, ayants tous deux les plumes esleuees dessus le sommet de la teste es deux costez des ouyes, qui leur font sembler deux petites cornes esleuees, comme à la Hulote, & au Duc: mais faut entendre qu'elles ne sont tousiours droictes. Car ils les haussent & abbaissent ainsi qu'ils veulent. Quelque diligence qu'on face d'apriuoiser les Faisans de ieunesse, il est difficile qu'ils ne se ressentent tousiours de leur sauuage. Et si on les apriuoise, il suffit de bailler deux femelles à un masle. Ils ne ponnent qu'une fois par an, & mettent quelquesfois vingt œufs: mais ne leur en faut laisser couuer que quinze pour le plus à vne seule Faisande. Elles recoiuent les masles seulement en Mars & en Aueil. Les Faisans sont difficilement prins au sauuage, sinon en temps d'hyuer,

Faisans de
deux manieres.

Z

lors qu'on cognoist leurs traces dessus la nege. Car la trace de leurs pas & la fiente sont comme celle d'un Chapon, & en ce temps là on les préd en diuerfes façons: car on les voit errer par les petits sentiers dedens le bois, & alors on leur baille des amorces de grain pour les acoustumer en vn lieu. Les paisans scachants quel est leur naturel, & qu'ils ne veulēt endurer autre masle aupres des femelles, luy mettent vn grand miroer appuyé à vne languette couuerte d'une cage tout ioignant l'esmorce. Et le Faïsan se regardant au miroer, pense que s'en soit vn autre: Lors ne se peut tenir de luy courir sus, & marchant sur la languette, se trouue enfermé dedes la cage. Il y a quasi telle distinction du masle à la femelle du Faïsan, qu'elle est au masle à la femelle du Paon. Les Faïsans se perchent la nuit dessus les rameaux

Phasianos en Grec, Phasianus en Latin, Faïsan en Francoys.



ὁ φασιανός. ὃς γὰρ οἱ ὀφειλόμενοι φασιανός ἐστίν, ὃς οἱ γὰρ χαλκίμοι φασιανός, τὰ μὲν κοινῶνται, διαφερίσιν δὲ τὸν φασιανόν. ὡς δὲ ἡ γὰρ τὴν γὰρ τὸν φασιανόν. Arist. lib. 5. cap. 31. & lib. 6. cap. 2.

des arbres: car ils sont coustumiés de se retirer des taillis en vn lieu deputé pour leur perche dedens les bois de haute fustaye. Lon pense que le nom soit venu du fleuve Phasis: car Martial dit,

Argiua primum sum transportata carina:

Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.

Ceux qui nauiguent en terre neusue faïsans leurs profits de toutes choses, rapportent les plumes de maints oyseaux & entre autres en auons recouuert la queue d'un qui retire moult à nostre Faïsan: car comme le Faïsan à vne longue queue droicte & roide, aussi est en cestuy-cy, n'estoit que nous fouuenons de l'oyseau dont est faite mention, qu'on enuoya à Cesar du païs des Indes, qu'on disoit estre Perdris, mais plus grosse qu'un Vautour. Les queues des Faïsans seruent à aucuns pour mettre à leurs chapeaux, au lieu de plumes d'Autruches.

De la

De la Perdris de Grece.

CHAP. XIII.

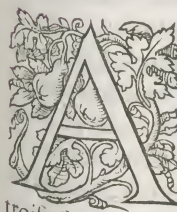


ELLE grosse Perdris que les Grecs à l'imitation des Italiens nomment en leur vulgaire *Cothurno*, nous semble estre differente à noz Perdris tant Franches que Goiches: sçachants qu'elle est deux fois plus grosse que les nostres, ayant le bec & les pieds rouges, comme aussi est tachee par deuant l'estomach comme la franche, de la grosseur d'une moyene Poulle. Telle manière de Perdris est si frequente entre les rochers des Colme, es Isles Cyclades & de Grece, & principalemēt le lōg de la marine en Crete, qu'on n'y voyt oyseau plus frequent. On iugeroit à ouir sa voix, qu'elle est beaucoup differente aux nostres: Car elle fait moult grand bruit en criant, & principalement quand elle pōd, & au temps qu'elle est en amours. Elle dit en chantant *Chacabis*, & reitere telle voix moult souuent. Elle se poursuient l'une l'autre entre les rochers. C'est de là que les Grecs ont enseigné aux Latins que *Chacabare*, est chanter comme la Perdris. Nous auons prins ce mot Perdris de leur voix: car en chantant en leur langue dient *Perdris*, ou bien autrement *Chacabis*. Aristote à nostre iugement entend de ceste-cy, ou il dit que les Poulles failliēs des Perdris engendrent vne espece differente, que pensons estre ceste-cy. Elle fait son nid exposé en lieu aéré, au mois de May, l'appropriant avec quelque peu d'herbe. Mais elle a bien l'industrie de descendre des rochers, & faire son nid en lieu ou ses petits puissent estre commodement nourriz. Elle pond ses œufs contre terre dessous quelque grosse pierre, quelquesfois huit, dix, douze, autrefois seze, ou plus ou moins qui sont de la grosseur des petits œufs de Poulle, & sont blācs, mais tachez de merques rougeastres, qui sont moult frequentes, & menuēs, desquels le moyeu ne se peut endurcir. Ils sont aussi bons à manger comme ceux de Poulles. Apres qu'elle a esclos ses petits, les emmeine hors de là pour les faire repaistre par la campagne. Ce qui nous rend plus asseurez que ceste Perdris est d'autre espece que la nostre, & qu'il y a des lieux en Italie, ou ils ont toutes les deux, nōmees de diuers noms, faisant ceste distinction que l'une est appellee *Cothurno*, & l'autre retiēt le nom de Perdris.

*Cothurno**Ethimologie de la Perdris.*

De la Perdris franche.

CHAP. XIII.



Y A N T si a parlé d'une autre manière de Perdris de Grece, voulons maintenant parler des nostres, qui toutesfois sont de meurs & nature semblables aux Greques. Et pource que Aristote en a beaucoup parlé, cōme au cinqiesme chapitre, du cinqiesme liure, & plusieurs autres lieux, & que Plinell' a ensuyui de mot à mot, au dixiesme liure de son hystoire chapitre treutroiesime, auons peu à dire de la Perdris, si ne repetons ce qu'ils en ont desia escrit. Toutes Perdris font leurs vols bas & roides, & ne se branchent sur arbre, &

Z ii

n'encruchent leurs nids, mais se tiennent contre terre, comme aussi tous autres oyseaux de grosse corpulence. Et sont en troupe tout le long de l'hyuer: car sont de telle nature qu'elles esseuent quinze ou seize petits d'une nèce, qui ne se laissent l'un l'autre tout le long de l'hyuer, mais au printemps s'accouplent deux à deux masse & femelle: Car lors la volée est separée d'ensemble. Lon dit que la femelle pond ses œufs en deux parts, l'un pour son masse, & l'autre pour elle. Son masse couue & nourrit les siens tout ainsi que la femelle: toutes deux meinent leurs pe-

Perdix maior ruffa en Grec & Latin: mais cestuy est le portrait de la Franche, qu'on nomme en Francoys *Perdrix rouge*.



ἡ περδίξ περιουσι δειπνῶν τῶν θηρίων, ὅταν τις θηρίον ἀνέλκῃ τῇ νοτίᾳ, ὡς ἐπιλατῶς ὄνα, & ἐπιπαύσει, ὡς ἀνελκόμενον, ἐπ' αὐτῷ, ἔως αὖ διαδ' ἐσθ' οὗ πῶν νοτίῳ ἔχουσιν. τίς γὰρ οὐτ' ὅδ' ἡ περδίξ ἐκ ἐλάτῃς ἢ δ' ἔλα, πάλαιος δ' ἐκ γένους. &c. Arist. lib. 9. c. 8.

Finesse de la Perdrix pour sauver ses petits.

tits par les champs, pour les faire viure de grain, & ou la nuit les préd elles les courent de leurs aëles à la manière des Poulles. Et si d'adventure il suruiuent quelcun qui trouue la Perdrix avec ses petits, elle ne s'en volera pas bien loing, mais seulement courra ça & là, & en criant rappellera ses petits, lesquels nature à douz de bien sçauoir courir, & se muffer & cacher, tellement que trouuant vne volée de Perdriaux en fort lieu, il sera difficile d'en pouuoir prendre vn seul. Quant à ce qui a esté dit, que la Perdrix se presente à ceux qui l'ont trouuee avecques ses petits, fignant qu'elle se veut laisser prendre, se monstrant comme blesee d'une aëlle, ou auoir vne iambe rompuë, songeant à la malice pour donner temps à ses petits pour pouuoir eschapper, semble estre vray semblable, qui est chose qu'on peut obseruer, tant en la Perdrix de Grece, qu'en la nostre: car si lon pourchasse ses petits, elle ne cesse d'importuner & voleter au tour de celuy qui l'a trouuee. Et moyen-

moyennant qu'on n'y ait point de Chien, il n'y a aucun espoir d'en prendre. C'est vne enseigne infallible oyant le chant des Perdris, que le point du iour est prochain. Elles se tiennēt la nuit en troupe, mais se departent d'ensemble au point du iour, allants çà & là à leur pasture: car elles sçauent se raliër en compagnee, rappellant l'une l'autre. Les Perdris, & les Cailles, ainsi qu'Aristote a dit, au premier liure des animaux chapitre premier, sont beaucoup salaces. Il dit aussi au huittiesme chap. du neufiesme liure, que quand les femelles couuent, les masses, qu'ils nomment *Cœlibes*, se trouuants veufs, se combatēt ensemble, tellement que celuy qui sera vaincu s'uyura le vainqueur le tenant pour son maistre, & le contraind de luy seruir de femelle. Il dit en ceste manière. *Qui autem victus in pugna fuerit, sequitur victoris venerem patiens, nec ab alio, nisi à suo victore subigitur. Sed si à comite principis, aut quouis vulgari vincatur, clam à principe, ac furto subigitur.* Mais cela ne se fait, sinon en certain temps de l'année. Il est manifeste qu'on les a eu priues: car Aristote dit: *Necnon Perdices mansueti iam & domestici subigunt feros, & spernunt, contumeliosè que tractant.* Il est bien à croire que les Perdris ont esté de tous tēps en delices: car c'est l'un des oyseaux de la plus ferme charrure, & pour ce peu qu'il contient est de meilleur goust, que nul autre oyseau que nous ayōs: toutesfois qu'on ne l'a tant estimée anciennement, comme l'on fait maintenant. Martial dit en ceste manière,

Carior est Perdix: sic sapit illa magis.

Si la chair de Perdris est de saueur delicate & delectable, aussi est elle louée de grand nourrissement, & de bonne & facile digestion, & qui engendre bon humeur au corps: aussi est beaucoup meilleure d'auoir esté gardée quelque temps mortifiée. Hippocrates a loué le fiel de la Perdris, gardé en vne boîte d'argēt, pour les maladies des yeux, & pour faire voir plus clair. Le sang de la Perdris vault aussi aux recentes hulceres des yeux, & à en guerir les rougeurs.

De la Perdris grise, ou Gouache.

CHAP. XV.



V S S I est à presupposer, que la Perdris grise ou Gouache, n'a pas esté cogneüe en Grece, puis que les auteurs de celle nation n'en ont fait aucune mention, non plus que les anciens Latins, n'estoit qu'on voulust dire qu'ils l'ayent entendüe sous le nom de la premiere. Elle est de plus petite corpulence que la rouge, & qui se ressent beaucoup de son excellence: mais est aussi inferieure en toutes merques à la rouge: parquoy on la vend beaucoup moins par les marches. Elle est nommée grise pour la couleur de sa plume, comme aussi son bec, ses iambes & pieds sont comme gris, & à aussi du rouge au deux costez des temples, tout ainsi que la Perdris rouge, & la Greque: mais les Perdriaux encor ieunes n'en ont point, qu'ils n'ayent passé trois mois. Elle vole en troupe, cōme les deux susdictes & s'accouple au printemps. Somme qu'elle est de mesmes meurs, & condition, & vulgaire en tous lieux.

*Perdris
grise, ou
Gouache.*

Perdis minor fulva en Latin, Perdrie grise en Francoys.



De la Perdrie de Damas, ou de Syrie.

CHAP. XVI.

*Syroper-
dix.*



*Descrip-
tiō de la
Perdrie de
Damas.*

O M B I E N qu'on trouue auteurs qui font mention d'une Perdrie qu'ils dient en Latin *Syroperdix*, de couleur noire excepté le bec, qui est rouge, laquelle lon ne peut appriuoiser, frequente à Antioche en Pisidie, toutesfois nous ayants obserué vne autre espeece estats en Damas, & ne luy sçachants nom ancien, l'auons nommee Perdrie de Damas: & pour ne redire vne chose diuerfement, nous auons transcrit cecy du quatre vingts & tresiesme chapitre du second liure de noz obseruations, ou auons ia escrit en ceste maniere. Je n'ay veu autre gibbier en Damas plus insigne que les Perdrie de ce pais là. Telles Perdrie sont moindres q̃ les rouges, & Gouasches, ou grises. La couleur de dessus leur dos, & du col est comme celuy d'une Beccasse: mais les aëles sont d'autre couleur: car celles de la partië voisine du corps sont blanches, brunes, & fauves. Les dix grosses pennes sont cendrees. Le dessous des aëles, & du ventre, est blanc. Aussi porte vn carcant autour de la poitrine, comme celuy du Merle au collier, ou d'une Cane petière, qui est de rouge, iaulne, & fauve. Le dessus du col, & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdrie. Sa queue est courte: nous l'eussions escrite comme espeece de Rasse de genet, ou de Pluuiër, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes comme à vne Perdrie blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Lors ne baillâmes son portraict en noz obseruations, l'ayats gardé pour cest endroit. Il est

Il est fait mention qu'il fut apporté vne espee de Perdris à Cesar, plus grosse qu'un Vautour: de laquelle auons parlé au chapitre du Faïsan.

Portrait de la Perdris de Damas.



De la Perdris blanche.

CHAP. XVII.

LOVT ainsi que le Francolin, & Coc de bois, qui ont à hanter les froides montagnes, ont leurs iambes & pieds couuertes de plumes, tout aussi ceste Perdris blanche, qui hante semblables contrees, ayant les iambes & pieds couuerts de plumes fut nommee en Latin *Lagopus*. Car qui veroit vne de ses iambes, diroit proprement que c'est le pied d'un Lieure. Possible qu'Aristote ne l'a cogneuë nomplus que l'Ofre, entendu qu'il cognoist le Lieure seul qui à poil dessous les pieds: mais l'Ofre en a aussi, de laquelle baillerons le portrait au liure des bestes prises à la chasse de Medan, & Villaine, en faueur de M. Ian Brinó, conseiller du Roy. C'est à bon droit que les Sauoyfiens, & autres habitans des montagnes ont nommé ceste Perdris blanche: car elle ensuit la Perdris tant en meurs, en voix, come aussi en la similitude & en faueur, sinon qu'elle est de moindre corpulence. On la voit si frequente en pais de montagnes, qu'on ne mange gibbier plus commun par les villages & villes situées entre les hautes montagnes de Saouye. Aussi estoit anciennement vendue à Romme: car Plin au quaréte-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, dit: *Præcipuo sapore Lagopus est, pedes*

*Perdris
blanche.*

Lagopus.

leporino villo ei nomen hoc dedere. Et peu apres dit : à *Coturnicibus magnitudine tantum differt Lagopus, croceo tinctu, cibis gratissima*. Il en dit beaucoup d'auantage. Et Martial en vn distique, à mis :

Si meus aurita gaudet Lagopede Flaccus.

Ce n'est de merucille si nous ne la voyôs par les plaines de France: car elle se tient tousiours ioignât la neige, es lieux qui ne sont eschauffez du Soleil. Si lon faignoît voir vne Perdris de la grosseur d'un Pigeon blanc, lon auroit totalement la forme de la Perdris blanche, aussi ne vole non plus que fait la Perdris. On en prend au lasset, ou à la pautiere. Si on la garde en vie, on ne la peut nourrir, d'autant qu'elle ne peut estre appriuoisee, tant est de farouche nature. Il n'y a eu gens par le chemin du mont Senis en hyuer, viuants par les hosteleries, à qui lon n'en ait seruy à manger : mais peu y prennent garde. Leur chair est saine, & delicate aux gens sains, & dont les malades peuuent estre repeuz sans crainte. Les Latins ont ainsi retenu plusieurs dictions Grecques, n'ayant les Latines pour les exprimer: car *Lagopus* est diction Greque.

Du Pluuier, & Guillemot.

CHAP. XVIII.

Pluuier.



PLUVIER est oyseaux qui retient constamment son appellation en tous lieux de noz contrees. Il semble qu'il est ainsi nommé pource qu'on le prend mieux en temps pluuieux qu'en nulle autre saison. Nous n'auons rien de plus notable en luy que de le voir si frequent en France, & toutesfois est rare oyseau à beaucoup d'autres nations. Lon en apporte vendre si grande quantité par les marchez des villes tout au long de l'hyuer, que c'est chose nouuelle. Cest oyseau ne va iamais qu'en troupe, en laquelle lon n'en voit gueres moins que de cinquante pour volée. Et toutesfois il n'en apparoist aucun en esté, & peu au printemps: car alors ils sont empeschez, & accouplez deux à deux à faire leurs nids, & nourrir leurs petits en autre pais. Ils hantent communement les campagnes de terre grasse en plaines labourees. Leur couleur n'est pas variable à muer au masle & femelle, comme à plusieurs autres oyseaux, mais est si constante qu'on ne scauroit distinguer le masle de sa femelle. C'est vn oyseau passager qui commence à n'apparoistre plus gueres apres qu'il a neigé, nonobstant qu'on en peult bien trouuer iusques en Carefme. Lon en apporte souuent des contrees de la Beauce en si grande abondance, comme aussi des autres lieux labourables, que qui l'entreprendroit, en trouueroit au marché à charger charrettes. Et d'autant qu'il est delicat, & de bon manger, encores qu'il ne soit de corpulence que de Pigeon, quelquefois est védu au pris d'un Chapon. Ce point est pour faire entendre, qu'estant cogneu de tous, il tient place entre les oyseaux delicieux. Et pource qu'il est estimé de haut pris, le gain que les paisans y pretendent, fait qu'il s'estudient de le prendre en diuerses manieres, & quasi en toutes contrees de ce royaume, lesquelles il nous à semble bon escrire en cest endroit.

Les

Les Pluuiers s'appellans l'un l'autre au point du iour, s'entresiffient en faisant vn tel son, que feroit vn homme, qui en sublant diroit, *huic*. Et les paisans aduertiz de cela, prennent garde sur iour s'ils en verront quelque volée: car le Pluuiier est de telle nature qu'il se tient le iour en compagnee, mais la nuit il s'escarte de son troupeau. Et le lendemain matin est espars de costé & d'autre, quasi à vn quart ou à demie lieuë, l'un de l'autre. Et pour se rallier, à fin qu'ils se rassemblent sur iour, ils s'entresiffient l'un l'autre. Il y en a vn en toute la troupe que les autres aduouent, & cognoissent comme pour maistre, & Roy de toute la bande. Cestuy là a la voix plus grosse que nul des autres, & laquelle ils scauent bien entendre. Par celà tous se viennent rendre à luy de toutes parts. Les paisans le nomment l'Appelleur, lequel ils cognoissent à ce qu'il tient sa voix plus longue que les autres: car en sublant il dit *Hu bien huit*. Les paisans des confins, qui sont alliez par bades, ont fait l'assemblée des le soir, ou ils se sont fait entendre l'endroit ou chacun doit aller pour escouter le Pluuiier, & ou ils se doyuent trouuer au point du iour. Et ainsi s'en partans auant iour, s'en vont l'un ça, & l'autre là par les terres ia ensemencees, attendants le point du iour. Les paisans oyants le siffleur roy des Pluuiers, appelant sa compagnee, le peuuent ouïr d'une grande demië lieuë: lors les paisans s'en vont droit à luy, scachants que toute la volée se viendra rendre là. Le Pluuiier ne chante si matin que la Perdrix, l'Alouëtte, & Vanneau: mais quelque peu apres l'aube. Et depuis que le Pluuiier appelleur aura entendu les voix des Pluuiers de sa troupe, soudain tous s'en viennent rendre à luy. Et si d'auenture deux bandes se trouuoient par la campagne, meslees ensemble toutesfois les Pluuiers scauront distinguer la voix de leur Roy, & se retirer vers luy. Le iour venu les paisans viennent à l'assemblée, & là se rapportent l'un à l'autre, tout ce qu'ils auront entendu, cōcluant ce qu'ils ont à faire. Alors toute l'assemblée se depart, marchants de frōt comme en bataille, tenants mesme chemin. Mais approchant des Pluuiers, commencent à s'escarter à vn traict d'arc l'un de l'autre, regardants attentiuement à fin d'auiser la volée des Pluuiers de plus loing, qui s'est alliee à son appelleur. Chacque paisan porte vne marote quant & luy. Il y en a vn deux qui porte le harnois, ainsi appellent le ret à prendre les Pluuiers, qui sont là au descouuert en la plaine campagne. Et les paisans qui scauent bien qu'ils ne sesfarouchent pour peu de chose, vont tendre le harnois assez pres des Pluuiers: car pendant qu'un des paisans s'est empeesché à celà, tous les autres vont les entourner par derriere, & de tous costez, se trainants sur le ventre pour aprocher des Pluuiers le plus pres qu'ils peuuent. Et quand ils voyent que le harnois est tendu, & que le paisan est prest à le tirer. Lors tous les autres qui se trainent sur le ventre se leuent de roideur, pour faire la huce, & iectans leurs marotes en l'air, effarent les Pluuiers, en les chassant deuant eux. Et quand celuy qui tient le ret faillant les voit approcher de son fillet, il le tire, & les enclost là dessous. Les marotes que les paisans iectent en l'air, sont pour faire peur aux Pluuiers, à fin de les faire tenir leur vol contre terre, & les faire donner dedens les rets: car les pluuiers vont merueilleusement viste. Mais si la bande des Pluuiers s'esleue en hault pour voler, ils n'en prendront aucun. Ceux qui ont estimé que le Pluuiier ne viue que de vêt, semblent s'estre trempéz. Cela dient ils, par ce que communemēt, on ne luy trouue rien en l'estomach: mais lon scait par experience qu'ils mangent, & aussi qu'on en a surprins quelques vns, qui auoyent

*La manie
re de pren
dre les Plu
uiers.*

*Appel-
leur, roy
des Plu-
uiers.*

encores les aches viuant dedens la gorge à demy auallées. Et aussi qu'ils mangent toutes sortes de vermines qu'ils trouuent par le blé, que les paisans d'entour Paris nomment de la mauue. Les Pluiers sont coustumiers de fuyre le vent, & est chose approuuée qu'ils ne volent gueres contre. Chascun fois que le Pluier desloge fait vn sifflet, qu'on diroit proprement estre celui d'un homme. Cela fait il, aduertissant ses compagnons de s'en partir quant & luy. Les Pluiers hantent les champs humides, à fin que trouuants la terre molle, ils puissent mieux souffler dedens terre, & tirer les vers au dehors. Les paisans qui apportent les Pluiers vendre à la ville, & aussi les chaircuitiers imposent noms particuliers à vne espèce d'iceux, qu'ils nomment Guillemot: comme s'il estoit totalement different au Pluier. Et de fait ils sont lors d'autre couleur que le Pluier: car le Guillemot est ieune Pluier, qui n'a encoré mué. Aussi est il de plus petite corpulence, ayant semblablement le bec noir, rond, court, & ainsi poinctü que le Pluier, & n'a que trois doigts es pieds. Il est blanc dessous le ventre ayant le dessus de la teste, du col, du dos, & des ailes aussi tanné, & blanchastre, comme est la terre. Mais les bouts des plumes sont entournez de couleur fauve. Les grosses plumes des ailes sont noires à l'extremité, & la queue courte, ayants quelque peu de blanc par le bout. C'est vn des oyseaux le plus gras & le plus refait, qui soit en ceste espèce, & le plus delicieux à manger. Le commun plumage du Pluier est iaulne: non pas qu'il soit totalement iaulne, mais que sur les plumes brunes il a beaucoup de taches iaulnastres. Il est de la grandeur d'un Pigeon, & à ceste merque particulière, de n'auoir que trois doigts es pieds: & toutesfois il court moult vifte, & aussi vole fort bien, & à le bec noir, rond, & court: duquel ne sçachants le nom ancien, serons content du moderne.

Guillemot.

Description du Pluier Guillemot.

Du Pluier gris.

CHAP. XIX.

Pluier gris.



Pluier de mer.

PN C O R E S y a vne autre espèce de Pluier gris, qui seroit semblable au iaulne, n'estoit qu'il est plus gros & plus fourny: toutesfois il est tout manifeste que c'est vn Pluier. Car encor qu'il soit de pennage dissemblable, toutesfois il a mesme habitude: & n'estoit que luy auons veu vn petit ergot par le derriere du pied, que le Pluier n'a pas, n'eussions trouué vne seule enseigne qui nous l'eust distingué, fors la couleur. Les poullailliers le nomment vn Pluier de mer: toutesfois à nostre iugement, il peut estre le roy des autres, qu'auons par cy deuant nommé l'Appelleur. Il a le plumage moult semblable à la couleur d'un Caniard, & le bec plus long que celui des autres, quasi long comme celui du Merops. Somme son bec, ses iâbes, & pieds, & façon de plumes sont comme celles du Pluier iaulne.

Des

Le Pluvier gris.



Des Cailles, & de leurs conducteurs.

CHAP. XX.

TOUT ainsi comme il pourroit sembler chose indigne à ce-
 luy, qui n'escriit que choses graues, de declarer par le menu
 qu'elle est la figure d'une Caille, pource qu'elle est cogneüe
 d'un chacun, tout ainsi Aristote parlant, au douzième chapitre
 du huitième liure des animaux, de certains oyseaux nommez
Cynchramus, *Glottis*, *Matrix*, & *Otus*, en à seulement fait mention
 en passant. Et Pline, qui à presque traduit les escrits d'Aristote, en son dixième li-
 ure, chapitre vingt-troisième, les nomme en Latin quasi de mesmes appellations
 Greques, dont Aristote auoit usé: toutesfois il n'a pas totalement suivy la senten-
 ce d'Aristote: lequel au lieu dessus allegué, dit, que les Cailles arriuent en Grece
 sans aucun conducteur: mais quand elles s'en partent, elles ont des conducteurs
 nommez *Glottis*, ou *Lingulaca*, *Otus*, ou *Auritus*, *Matrix*, ou *Ortygometra*, & aussi
Cynchramus, qu'interpretons *Miliaris*. Ce passage d'Aristote nous semble si diffi-
 le, que comme Pline ne l'a bonement compris, aussi aduouons n'entendre bon-
 nement quels oyseaux Aristote prenoit pour *Cynchramus*, & *Glottis*, & *Ortygo-*
metra: toutesfois que par soupçon en auons parlé plus à plain en leurs chapitres,
 suivans l'opinion qu'auons conceüe sur le dire de Pline & Aristote en c'est en-
 droit, n'ayants toutesfois entrepris sinon d'ensuyure leur sentençe. Les Cailles (dit
 Aristote) s'en partent de Grece, hors mis quelque petit nombre qui demeurent es

Caille.

Cynchra-
*mus.**Glottis.**Matrix.**Otus.**Lingula-*
ca.
Ortygome-
tra.

lieux chauds, & peut grandement chaloir quel vent il face: Car le vent Austral ne leur est bon, d'autant qu'estant humide, les rend pesantes: qui est la cause que ceux qui les veulent prendre obseruent le vent Austral, qui est celuy de midy. Mais ce luy de Septentrion, qu'on nomme *Aquilo*, leur ayde beaucoup à voler, & alors elles s'accompagnent. *Cynchramus* les appelle la nuit pour les aduertir du depart lors qu'il fait temps serin: à la voix duquel les oyseleurs entendent que les Cailles se preparent à leur voyage. Voyla à peu pres ce qu'en a prononce Aristote. Plin ne a mis telles paroles, qui nous ont fait penser qu'il ne l'a entédu, comme nous: car en mesme lieu il efcrit: *Coturnices antè etiam semper adueniunt, quàm Grues: quafi* comme si les Grues se tenoyét l'esté en Italie. Parquoy il semble qu'il y a faulte

Ortix en Grec: Coturnix, en Latin: Caille, en Francøys.



οἱ ἀρτυγες εἰσι πτόντες ἢ φθινοπώρου μάλλον ἢ τῷ ἔαρι. ὑδαίας δ' ἢ πέρην) διὰ τὸ βάρος. πολλὰ γὰρ τὸ σάμα. διὸ καὶ βροχίντες πτόνεται. πενέσι γὰρ οἱ δ' βαρεῖς τῶν ὀρνίθων ἢ πενόντων γενηίας. ἢ συμφέρεται γὰρ μὴ πτόν-κοις ὅστις, οἷον ὀρτυγες. Arist lib. 8. cap. 12. & lib. 9. cap. 8.

Cailles, oyseaux passagers. de ce verbe, *discedant*, apres ce mot *Grues*: voulant dire que les Cailles arriuent en Italie, auant que les Grues s'en aillent: Car il est tout manifeste que les Grues s'en vont tout l'esté hors d'Italie. L'on a enseigneméts infallibles contre l'opinion du vulgaire, par lesquels lon peut bien prouuer que les Cailles sont passageres: car en outre que nous sommes trouuez sur la mer mediterrance en deux diuerfes saisons de l'annee, en Autonne, & au printemps, l'une fois lors qu'elles s'en alloient, l'autre fois quand elles s'en venoyent, se rendirent lassées sur nostre vaisseau pour se reposer. Mais à fin que puissons donner foy à nostre dire, & alleguer noz testimoins, l'auons fait voir au dixseptiesme chapitre du second liure de noz obseruations. Car mesmement lors que passions de Rhodes en Alexandrie, en mangémes de celles qu'auions printes: es iabots desquelles trouuâmes du froment en-
cor

cor entier: qui estoit signe qu'elles n'arrestent gueres à passer la mer. Concedons toutesfois q̄ toutes ne s'en vont pas, & qu'il en demeure quelcune: cōme ausi Aristote l'a dit en ceste manière, au lieu susdit: *Nisi pauca locis apricis remanserint*: mais c'est chose qui aduient rarement. Plusieurs les trouuants pesantes, croyent qu'elles ne s'en vont, mais se cachent l'hyuer, & viuēt de leurs plumes qui est chose faulce. Ausi est-ce dont Pline au lieu dessus allegué, à dit quasi pour merueille: *Aura vehi volunt propter pondus corporū, virēque paruas hinc illa conquestio labore expressa*, dont auōs parlé au xv. chapitre du premier liure. Gaza interpret. d'Aristote à dit: *Sunt enim corpore grandiore quā vt suis pennis deferri possint? Laborant enim quasi oppressa onere*. Sçachant donc que nature leur à octroyé ce don pour douaire de sçauoir trouuer le chemin, elles prennent leur volée plustost de nuict que de iour: & s'en vont deux à deux s'esleuant bien hault en l'ær. Car ayant plusieurs oyseaux de proyes ennemis, elles s'en sçauent bien cōtregarder. Et là ou Pline dit: *Quippe velis saepe insident, et hoc semper noctu, merguntque nauigia*: il ne faut pour cela croire qu'elles aillent en troupe. Lors que noz champs sont desnuiez de chaulmes & autres herbages, n'ayants lieu à se cacher, & que les grains commencent à faillir, elles s'en partent d'icy pour aller es regions loingtaines, ou à nostre opinion, les hommes y font leurs moissons, quād nous auōs l'hyuer. Parquoy accorderay qu'elles passent aux Antipodes. Les auteurs anciens Grecs, & Latins nous font foy, qu'elles se partent ausi bien de leur païs comme des nostres: ainsi disons d'Angleterre, d'Escoffe, Irlande, Holande, Almagne, & autres partiēs Septentrionales, comme ausi de toute l'Asie, & de Syrie. Nous auons diuerses manières de les prendre selon diuerses saisons: car à leur nouuel aduenement, lors que le bled est en verdeur, & qu'elles s'entrecherchent masse & femelle, on à moyen de les attirer aux filets. Les hommes ont inuenté certains petits instrumēs de cuir & d'os, nommez Courcaillets, qui peuuent exprimer lavoix de la Caille, laquelle oyāt le Courcaillet, pensant que ce soyent les femelles, & voulants les venir trouuer, tombe dans les filets. Mais apres l'esté lors qu'elles sont hors d'amour ne sonnent plus mot, & se tiennent par les rastroubles viuants des grains qui sont tombez des espics en siant le bled. Alors on les prend avec autres engins. C'est, que lon à aprins vn Chien de les sçauoir cognoistre: & soudain qu'il à senty la Caille, il s'arreste tout court. Les chasseurs ont vn rets large nommé vne Tirasse, laquelle ils deployent, & vont l'un deçà & l'autre delà: dont ils couurent le Chien & la Caille, & par ce moyen demeure prinse. Les viuandiers qui gardent les Cailles en cage, ne leur donnent gueres d'espace: car si la cage estoit haulte, elles ne cesseroient de saulter & se frapper la teste. Parquoy chaque cage n'est haulte que d'une coudee & en pourra comprendre deux ou trois cents: car elle aura cinq ou six estages qui ne seront plus haultes que la Caille, esquelles lon met à manger & à boire. La Caille fait son nid contre terre. Et pource qu'elle à abondance de pasturage en esté, elle est pour lors en fort bon point, & grasse. C'est de ce passage qu'Aristote veut prouuer que les animaux sont plus gras, es lieux froids que chaulds, disant que quand les Cailles arriuent en Grece au printemps qu'elle sont maigres, mais que s'en partant elles sont plus grasses, & que cela les fait plus promptes au desir de leur ioindre, pource qu'elles sont venuēs des lieux tiedes. Il y auoit anciennement vne opinion entre le vulgaire, qui faisoit desestimer les Cailles, comme

Cailles passent l'hyuer aux Antipodes.
Manieres diuerses à prendre Cailles.
Courcaillets.

A

aussi maintenant est de penser que les Iays tombent du hault mal. Plines s'accorde avec Galien, quand au lieu deuant allegué, il dit: *Cortunicibus veneni semen, gratissimus cibus: quam ob causam eas damnauere mensæ.*

Du Proyer, Preyer, ou Pruyer.

CHAP. XX.

Proyer oy
seau passa
ger.



Descrip-
tion du
Proyer.

P R V Y E R, ou Preyer est oyseau quasi couuert des plumes d'Alouëtte, ou de Linote, excepté qu'il n'a pas tant de blanc le long des aëles. Nous l'estimons du nombre des oyseaux passagers, & pensons qu'Aristote l'a nommé *Cenchramus*. Et possible qu'Areteus, & autres auteurs Grecs entendoient de luy, parlans de *Cenchris*, lors qu'ils entendoient qu'on le baillast à manger aux malades, le mettant du reng des volailles: toutefois que voulons seulement nous accorder avec Aristote: car s'il y a autres qui ayent confondu le nom deu à la Cresserelle avec *Cenchramus*, nous n'y pourrions remedier. Le Pruyer est plus grand qu'un Cocheuis, auquel baillerons vne enseigne qui fera cognoistre duquel entendons: C'est, qu'il a le bec court, & grosset, ayant comme vne petite bute ronde, dure comme un os, qui est dedens le palais dessus son bec, dont la partie d'embas semble auoir este expressément taillée en

Cynchramus, en Grec: Miliaris, en Latin: Proyer, Preyer, ou Pruyer, en François.



ὁ κύριος αἶμας ὅταν δ' ἐπιτύχῃ ἐπαύρασι οἱ ὀρνίθες, ἢ τὴν γλαυκὴν συναπαίρει, καὶ ἢ ὀρνίθου μὴ ἴδῃ, καὶ ὁ κύριος αἶμας, ὁ παρὰ αὐτοῦ καὶ ἀναγκάσται γυμνασθῆναι, καὶ ὅταν τοῦτου τῶν φωνῶν ἀκούσῃ οἱ θυρεῖς οὐρανῆς, ἵστασι ὅτι ἡ ἐπιπαύρασι. Arist. lib. 8. cap. 12.

eschancure de chascun costé: car il y a vne coche qui fait que l'ouuerture de son bec descend en trauers. Lon ne voit aucun oyseau qui ait le bec fendu de telle manière. Il est palle dessous le vètre, quelque peu moucheté de brun. Ses iambes, & pieds sont entre rouge, & tanné, semblables à celles de l'Alouëtte, ayants l'ergot de derriere bien long, qui mōstre qu'il est oyseau terrestre. Il ne se perche gueres sur les branches. Quelques vns sont de plumage approchant si fort de la Linote, qu'ils

qu'ils ne semblent differer sinon en grandeur. Il voit dedens les prez: dont il a gagné ce nom François Preyer. Aussi fuyt les eaux, comme la Beccasse, cōbien qu'à luy regarder les iambes & le bec, il semble le contraire. Il ayme sur tout à manger de l'orge & du mil. On le trouue quelquesfois perché sur les hayes, mais le plus souuent il se tient contre terre: & comme il est oyseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu hault, n'estoit à la manière des Canes qui quelquesfois le font sur vn tronc en quelque Saule. Et par ainsi cestuy-cy le fait communement contre terre dedens les auoynes, orges, & millieres, ou bien dedés vn pré, faisant tousiours cinq ou six petits. Les nōs ne sont arrestez aux oyseaux en mesme manière: car lon en trouue qui obtiennent diuerses appellations en mesme contree. Aussi cestuy-cy est appelé en quelques lieux vn Teriz: car il se met sur iour dessus le bout d'un paliz, & chante, *Tirtertirerüü*: reiterant souuent telle voix. Et quand il vole, ne retire ses iambes à foy comme les autres oyseaux: mais les laisse pendantes, & remuē ses ailes menu, menu, d'ordre incompōsee. Aristote au douziēme chapitre du huitiesme liure des animaux, met vn oyseau nommé *Cenchramus*, *Cenchramus* ou *Cyechramus*: disant, *Coturnices ducibus Oro, & Lingulaca, & Ortygometa proficiscuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam reuocatur noctu: cuius vocem cum senserint aucupes, intelligunt parari discessum*. Qui voudroit tourner ce mot Grec, *Cenchramus*, diroit en Latin, *Miliaris*: Parquoy prétendons que c'est celuy, dōt est fait mention en Varro: car si on les gardoit à Rome, avec les Cailles en vie, & les engressoyent de mil pour les vendre es festins, il faillloit qu'il fust gros oyseau. Il ne faut donc accorder que *Miliaris* soit la Linote (cōme quelques vns auoyent pensé) mais que c'est le Proyer, ou Teriz. Ils nous sont si frequents, que les païsans nous en apportēt les petits à douzaines au printemps, des-ia gros cōme Mauuis, beaucoup plus aux villes situēes es plaines, que pres des monts, & forests.

Teriz.

*Cenchramus.**Cyechramus.**Cenchramus.**Lingulaca.**Ortygometa.**Miliaris.*

Du Cocheuis.

CHAP. XXII.



LE Cocheuis est ainsi nommé à nostre mode, pource qu'il a quelques choses qui tiennent du Coc: C'est à sçauoir celle creste de plumes qu'il tiēt dressēes sur la teste à la manière d'un Paon. Il est si semblable à vne Alouette, qu'il n'y a difference sinon en la creste, & qu'il excede quelque peu l'Alouette en grādeur. Tels deux oyseaux ont esté indifferemment nommez de mesme nom Grec, & Latin. Les Grecs ont dit *Coridos* ou *Coridalos*, & les Latins pour exprimer les deux, *Galerita*. Le Cocheuis en est le principal. Aristote parlant de ces oyseaux a dit: *Coridalus* est de deux manieres, dont l'un est terrestre & erestē, qui ne vole en troupe: L'autre espeece n'est trouuee seule, & aussi n'est point crestee, & est de plus petit corsage. Ceste difference n'est pas aussi bien obseruee en vn lieu comme en l'autre: car le Cocheuis estant oyseau terrestre, & qui chante mieux que l'Alouette, & plus plaissamment, est souuentesfois prins pour l'Alouette. Le Cocheuis a le bec longuet, poinctu, & peu voulte. Les racines de sa creste sont iustement situēes entre les deux yeux, & de laquelle les plumes sont quelque peu

*Cocheuis.**Coridos.*
*Coridalos.**Descriptiō du Cocheuis.*

A ii

noyrettes, & n'y en a que quatre de principale grandeur. Son dos estant de couleur cendree pallissante, est moucheté de blâcheur, & le deffous du ventre, & des aïles est blâchastre. Les plumes de sa queue seroyent toutes noyres, n'estoit que les deux premières de chaque costé sont de mesme couleur aux aïles. Il a vne petite lague quasi fourchüe. Et pource qu'il se pose raremēt sur branche, ses ongles sont lōguets. Sa creste luy fait auoir diuers noms. Car on le nōme aussi *Cassita*, à *Casside* qui est à dire vn heaume, & *Galerita*, à *Galero*, qui est à dire vn chapeau. Plin nous fait entēdre que les Latins emprūterēt son nom Frāçoys pour l'exprimer en leurs langues, & ainsi changerent le nom de *Galerita*, en *Alda*, qui toutesfois est deu à l'Alouëtte, & comme dit Suctone, Cesar donna nom à vne legion *Alda*, qui estoit Françoisse, pour ce, selon nostre iugemēt, qu'ils auoyent des coqueluchons

Corydalis, Corydalos, & Corydos en Grec, Cassita & Galerita en Latin, ou à la maniere de Gaza interpreté d' Aristote, Alauda cristata, ou terrena, Cocheuis en Francoys.



Καρδιαλῶν ὅτι δύο ἡμίη μὲτέρεσ ἐπ' αἵματος, καὶ λῶφον ἔχρουπα' εἰς μὲν ἐπὶ δένδρεσιν χαλεπίσων κόρυμβας, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς
 ῥῆς καὶ ἐν τῇ ῥῇ ἐπ' αἰγιαλόμενα ὑψηλῶσιν ἐμέας πευθεῖ) τὰς νοτιολευσίαις. Arist. lib. 9. cap. 25. & c. 8. & lib. 6. c. 1.

comme chaperons d'escapuczins, à la manière d'un Cocheuis. Voyants donc que ces mots *Galerita*, & *Cassita*, sont propres pour le Cocheuis, serions d'opinion, qu'on ne nommât l'Alouëtte, *Galerita*, & *Cassita*: mais *Alauda*. Le Cocheuis ne fut onc beaucoup plus loué pour estre propre à la cuisine: mais plus pour medecine qu'autrement. Dioscoride mesme, & duquel Galien l'a aprins, comme aussi à fait Pline, dit que le bouillon, dans lequel sont cuites les Alouëttes, ou bien mangées rosties guerissent la maladie nommée Celiacque, & la cholique. C'est vn oyseau peu farouche: car il hante les grands chemins, tant l'hyuer que l'esté, & ne se part de noz pais. Il se resiouïst voyât les hommes approcher: & se préd à chanter. Parquoy soupçonnons faulte es exemplaires, & qu'Aristote n'a entendu, comme on lit, que les Chocheuis se departent l'hyuer.

De l'Alouëtte.

CHAP. XXIII.

LES Alouëttes sont plus grasses l'hyuer que l'esté. Elles vont l'hyuer en troupe, mais l'esté à couples. Si la temperature des corps estoit si facile à se muer, comme le vulgaire pense, nous rédrions raison de ce qu'on dit des Alouëttes: c'est, qu'il y a vn vent qui les rend grasses, & vn autre qui les amaigrit: mais cela n'y fait rien. Il est bien vray que le froit les rend plus grasses & plus tendres, pource qu'il enclost la chaleur leans, qui n'a lieu de s'exhaler: sçachant que la chaleur dissipe & fait exhiler leur nourriture, & l'engarde de se tourner en graisse. Qui voudroit, en diroit tout autant du vent de Septentrion & midy, & rendroit l'opinion vulgaire tout de mesme. Il faut que l'Alouëtte soit

Alda non cristata, ou Gregalis. Alouette, en Francoys.



ἡ κορυδαὶς ἐστὶν ἀγλαία, καὶ ἡ ἀπορὴς, ἡ ἀπορὴς ἐκείνη, τὸ δὲ τριζώμα ὁμοίον τῇ ἐτέρᾳ ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἑλαπίον, καὶ λεῖπον ὡς ἔχει, ἐδίδεται δ'. Arist. lib. 9. c. 25.

differente au Cocheuis, d'autant que l'un a creste, l'autre n'en a point. Elle est plus souvent prinse que le Cocheuis: aussi est elle de meilleur manger, chose qu'Aristote auoit ia noté quand il parle du Cocheuis, au vingt-cinquième chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *Alterum gregale, nec singulare more alterius, verum colore simile, quanquam magnitudine minus, & galero carens: cibo verò idoneum.* Nous n'auons aucuns oyseaux, dont on en prenne si grand quantité que lon fait des Alouëttes, & ce en diuerses manières. Les Alouëttes ont le bec plus court que

A iii

Descrip-
tion de l'*Alouette*.

celuy du Cocheuis, & ont l'ongle de derriere, & l'ergot aussi longs comme les doigts de deuant. Elles sont blancheastres par dessous le ventre, & ont la poitrine beaucoup plus merquee, que le Cocheuis. La teste est plus noire, entremeslee de couleur fauve, & le dos tanné de gris, & de brun: aussi ont deux plumes de la queue de la partie du dehors aux deux costez, d'autre couleur que celles du dedés.

Alauda.

Nous n'auons nommé l'autre *Alauda*: Car ou trouuons, *Quæ Galerita ab apice quæ in capite gestat, quondam appellata est, postea Alauda gallico vocabulo dicta est*: Interpretions ce mot Alouette, se ressentir de son antique, & que les Romains prindrét à dire *Alauda* du vulgaire parler des François.

De la Calandre.

CHAP. XXIIII.

Calandre.



Descrip-
tion de la
Calandre.

L semble que la diction Calandre vienne aux François de la Greque *Coridalus*. Plusieurs s'abusent, prenans la grande espee de Griue pour Calandre, qui est erreur commune à plusieurs pouruoieurs de la court. Les anciens n'ont fait aucune mention de la Calandre que l'ayons peu scauoir, aussi est-ce vn oyseau qu'on ne voirroit en Frâce, n'estoit qu'on l'eust apporté en cage. Sa voix est hautaine, & chante melodieusement. C'est vne espee d'Alouette, tellemēt que pour auoir la perspective de la Calandre, il se faut imaginer voir vne Alouette, quasi aussi grande qu'un Estourneau. Parquoy qui diroit que la Calandre est vne grande Alouette, ne faudroit. Sa voix le tesmoigne: car tout ce qu'elle chante est comme de l'Alouette, sinon qu'elle crie encor plus haut. C'est mesme couleur de plumes, & mesme teste, mesmes ailes, mesme queue & contenance. Ses pieds, iambes, & ortueuls sont semblables, & à pareillemēt l'ergot de derriere aussi long, & le col greffe en celle part ou les rouelles sont conioinctes à la teste, chose qu'auons aussi dites parlans du Paon, & qui est aussi particuliere à la Caille. Puis donc que n'auons chose qui nous distingue la Calandre d'avec l'Alouette, que la seule grandeur, & qu'auons dit que le Cocheuis est plus grād que l'Alouette, & à vne hupe sur la teste, & que la Calandre, & Alouette n'en ont point, accorderons que ces trois peuuent estre nommees de mesme nom, & estre mises au genre de *Galerita*. La Calandre est de plus grosse corpulence, & par ce auoit à faire de plus gros bec: aussi est elle seulement dissemblable en ceste seule enseigne aux deux susdites, qui nous fait penser que nature le luy a octroyé plus robuste pour casser les grains durs, dont il faut qu'elle viue: combien qu'estant en cage, on la nourrist d'auoine & de pain blanc. Lon peut prendre coniecture qu'elle vit, & vole en compagnie, comme l'autre petite Alouette, au contraire du Cocheuis, qui vole seul à seul: confessants auoir obserué ses meurs viuants au sauuage. Quoy qu'il en soit elles nous eussent du tout esté incogneuës, n'estoit qu'on nous les a apportees en cage, & que pour leur plaissant chanter sont vendues bien cher: & sont quelque peu plus grandes que le Proyer.

Coridalus,

Coridalus, Galerita, ou Alauda maxima: Calandre en François.



ὁ κορυδαλὸς μεγάλωτατος.

De la Farlouse, Fallope, ou Alouette de pré.

CHAP. XXV.

NOUS cognoissons vn oyseau moult ressemblant à vne Alouette, excepté qu'il est de petite corpulence, lequel les habitants des confins des plaines de France nomment vne Farlouse, ou Fallope: les autres Alouette de pré. Car il n'y a difference sinon en la seule grandeur, comme aussi quelque peu en couleur: d'autant que la Farlouse est plus iaulnette, qui fait qu'elle ne soit totalement semblable à l'Alouette vulgaire, ains monstre estre espeece differete. Aussi est bien fort rouffette, & iaunastre, & plus bigarree de noir que l'Alouette. Lō en fait grād estime pour tenir en cage: mais la difficulté qu'on a de les esleuer, & aussi qu'elle est mal-aisée en son manger, fait qu'on en voit en peu de lieux: Toutesfois que si lon en esleue quelcune, elle sera trouuee de moult plaissant chanter. Les Farlouses ont vn ergot derriere tout ainsi que l'Alouette, & portent quelques plumes blanches es extremitez de la queue, & ont le bec petit, delié, & longuet, ressemblant à celui d'une Alouette. Le plumage de tout le corps qui touche la peau est totalement noir. Elles ne se perchent sur branche, & dorment en terre: toutesfois qu'en quelque temps de l'annee, s'esleuant en l'air, font retentir les confins du desgorgement de la diuersité de leurs voix: & ayants quelque arbre pres d'elles, apperceuants l'ennemy se mussent par les branches:

A iiii

Farlouse.
Fallope.
Alouette
de pré.

Descrip-
tion de la
Farlouse.

Farloufe, ou Alouette de pré, ou Petite Alouette.



Ce que ne font les autres especes d'Alouettes. On la nomme Alouette de pré: pource que les villageois la trouuent tousiours faisant son nid en l'herbe des prez. Elle est plus petite que toutes autres.

De la Beccasse.

CHAP. XXVI.

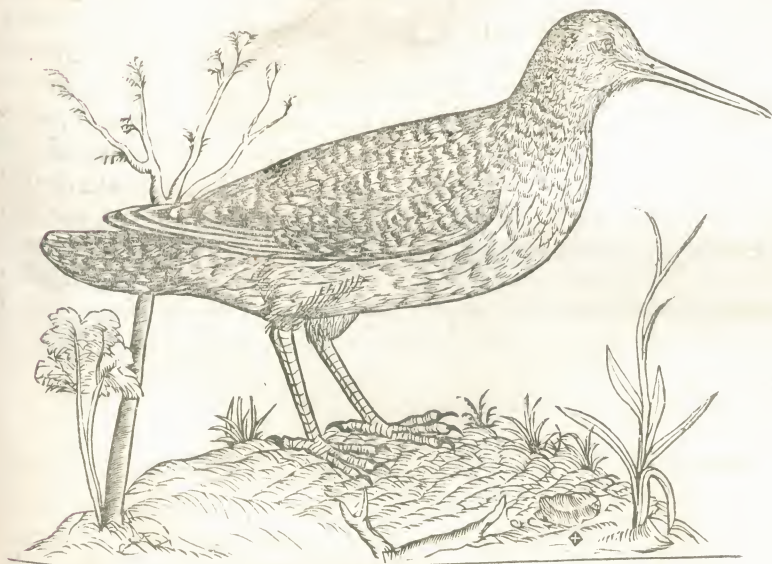
Echimologie de la Beccasse. VirdeCoc. Vitcoc. Coc de bois. Xilornita Poulle de bois. Gallinago Ascolopax.



LES François nomment la Beccasse à cause de son bec qui est longuet. Les autres contrees Françoises la nomment Vit de Coc: mais c'est mal prononcé. Il fault dire *Vitcoc*, de diction Angloise, qui signifie Coc de bois, qui est diction correspondente au vulgaire des Grecs, qui la nomment *Xilornita*, c'est à dire, Poulle de bois. Gaza suyuant son vulgaire Grec, luy a fait vn nom Latin à son plaisir, la nommant *Gallinago*, pour la Greque d'Aristote *Ascolopax*. Or que *Ascolopax* ne soit nostre Beccasse, cela est manifeste par les enseignes qu'en baille Aristote au vingt-sixiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux. Elle est aussi grande qu'une Poulle (dit il) de la couleur de l'Attagen (c'est à dire, Francolin) mais elle a le bec long: & court bien viste, & aime beaucoup l'homme, & fait son nid à terre, & ne se sied iamais sur branche. Cela escriuit Aristote. Mais pour verifer ce qu'il en dit, fault maintenant accorder les merques que nous en auons, les conferant avec les siennes. Le Francolin est de la couleur d'une Cane petière, comme est aussi la Beccasse, qui est oyseau passager, se tenant l'esté es haultes montagnes des Alpes, Pyrenées, de Souisse, Sauoye, & Auvergne, ou les auons souuent veuës en temps d'esté: mais elles se partent l'hy-

uer pour venir chercher pasture ça bas par les plaines, & bois taillis. Et d'autant qu'il y a de telles haultes montagnes en Grece, ce n'est chose trop rare qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passageres. Et de fait la Beccasse ne ressemble les autres, qui s'en vont du tout hors la region, entât qu'elles chagent seulement leur demeure l'esté, en la môtagne & l'hyuer es plaines: car lors qu'il fait grand froid, ne se pouuants plus tenir sur les haultes montagnes qui sont cōgelees, & couuertes de neige, descendent ça bas & viennent viure sur les plaines, & là hātants les sources des eaux de fontaine qui sont chaudes, & autres lieux humides pour pasturer, tirent

*Scolopax, & Ascolopax en Grec, Gallinago en Latin,
Beccasse en Francoys.*



Ἀσκολόπαξ δὲ ἐν τοῖς κήποις ἀλιόκεται ἔρκεσι, τὸ δὲ μέγαθος ὅσον ἀλικίονες, τὸ δὲ ῥύχος μακρὸν, τὸ χεῖμα ὁμοῖον ἀπὸ τοῦ ῥύχου ὅτι περὶ τοῦ φησὶν ἀπὸ τοῦ ὅτι, ἡ περὶ τοῦ. Arist. lib. 9. cap. 26.

les Achees, qu'on dit autremēt les Verms hors de terre avec leur long bec. Et pour ce faire volent soir & matin, faisants leur demeure le iour es lieux couuerts, & la nuit, descouverts. C'est à bon droit qu'en la cuisant tout ce qu'on reserue de meilleur pour luy faire sa saulse est ce qu'on iecte es autres oyseaux, sçauoir est, ses excrements avec les trippes: qui est chose qu'on voit semblablement aduenir à vn poisson nommé *Scarus*, au Pluier, & à peu d'autres oyseaux, qui se pasturent de viandes molles, qui ne font aucun excrement qu'on vueille iecter. Aussi sont estimees n'auoir rien de fiel non plus que le Pluier, le Pigeon, & *Capriceps*. On les prend soir & matin à la volée, tant aux Pentieres, comme aussi au Pannelet, & au Royzelet. Et à ce faire on se couure d'un cheual à Perdris, ou d'un Foluel: Car la

*Excre-
ments des
Beccasses
sont bons.*

*Anicæ.
ca.
Follastre-
rie, manie-
re de pré-
dre les
Beccas-
ses.*

Beccasse est moult sotte beste, qui ne s'espouente aysément. Parquoy l'homme ainsi couuert approche d'elle moult asseurement: & apres que l'homme a ten du son Pannelet, ou Royzelet, il la conduit facilement iusques dedens: car les Beccasses ne sont oyseaux qui aillent en cōpagnie. Plusieurs modernes voyâts la Beccasse se prendre ainsi aysément à la Pentiere, ont pésé qu'elle fust aveugle, tellement qu'il y a aucuns autheurs modernes qui de mot nō Latin, mais barbare, l'ont nommée d'un mot nouveau *Anicæca*, voulâts dire *Auis cæca*. Il y aencor vne autre manière de la prendre, qui de nom François est nommée la Follastrierie: & d'autât que c'est moult plaisante manière, l'a uos bien voulu escrire. Il faut que celui, qui prendra les Beccasses, soit couuert d'un mâteau de drap, ou toile de tâné: Sçauoir est de la couleur des fucilles de bois, qui sont fauues, & ait moufles de mesme, & un si grand chapeau qu'il couure la face & les espaules, ou il y ait deux trous par ou il puisse voir. Aussi tiendra deux petits bastons en ses mains en forelles, couuertes de drap de mesme couleur. Et faut que les bouts des deux bastons soyēt couuerts de drap rouge à la longueur d'un poulce: & aussi que celui qui veut approcher de la Beccasse soit appuyé sur deux potences, allant bien à loisir, & quād la Beccasse l'aura bien apprins, il faut qu'il s'arreste: & lors qu'elle commencera à errer, adonc faut qu'il la pourfuyue, & qu'il porte vne verge à sa ceinture, ou il y ait un lassiet de foye de cheual attaché au bout, & qu'il pourfuyue ladicte Beccasse iusques à ce qu'il la voirra s'arrester sans auoir la teste leuee: alors frappera les deux bastons l'un contre l'autre moult bellement, & la Beccasse s'y amusera, & affollera, tellement que celui qui la pourfuit, pourra l'approcher de si pres, qu'il luy mettra le lassiet, qui est au bout de sa verge, dedens le col: car c'est l'un des oyseaux, qu'on cognoisse, qui est le plus sot, & niais, & aussi comme dit Aristote, qui aime mieus l'homme. Elle ne fait point son nid, qu'elle ne soit retournée à la montaigne. La Beccasse a aussi donné son appellation Greque à un poisson.

FIN DV CINQIESME LIVRE.

LE
SIXIESME LIVRE
DE LA NATURE DES OYSEAVX

QVI HABITENT INDIFFEREMMENT

en tous lieux, & se paissent de toutes sortes de viandes:

auec leurs descriptions & portraicts,

retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Auec priuilege du Roy.



AV ROY.



SIRE, nous descrirons plusieurs oyseaux en ce sixiesme liure, qui sont differents aux dessusdicts, tant en meurs, comme en conditions: d'autant qu'ils n'elisent vne certaine place pour leur demeure. Parquoy sont trouuez viander tantost es guerres, tailliz, prairies, pastiz, & noëz: tantost es forets, & le long des riuieres, n'ayants esgard nō plus à leur mangeaille, qu'à leur demeure. Tels sont les Corbeaux, les Groles, autremēt nommees Grayes, ou Freux, Corneilles, Chouëttes, ou Choucas, & tels autres qu'auons ia specifiez au premier liure. En ce nombre cy en a plusieurs passagers, mais si bien aprins de nature, qu'ils delaissent la region en quelque saison de l'annee, ou pour l'intemperature de l'air, ou pour le default de pasture, & se vont paistre celle part ou ils scauent que la terre leur a produict quelque chose à manger. Et nous ayants veu grande partie de ceux qu'auons descrit, & autres dont ferons mention, en diuerses contrees, viuants sauuages, & en plaine liberte, ainsi que nature les auoit aprins, nous a esté d'autāt plus grād auātage de les mieux obseruer.



LE SIXIESME LIVRE DE

LA NATURE DES OYSEAVX, Q'ON

trouue viander indifferemment en tous lieux:

avec leurs descriptions & portraicts,

retirez du naturel.

Du Corbeau.

CHAPITRE PREMIER.



V GENRE Corbin, le Corbeau est le plus grand, & apres luy la Grole, ou Freux, puis la Corneille noire, la Corneille emmantelée, & la Chouquette rouge, & puis la noire. Et par ce que nature voulut que le principal de la nourriture de ce Corbeau fust de charongne, elle luy bailla vn moult bon bec gros, & poinctu, quelque peu vulté, noir & trenchant par les bords, & barbu à la racine, dont le cry est espouventable. Et pource qu'il vit de toute infection, il est seulet entre tous les oyseaux, dont ayons costume de n'en manger la chair: & toutesfois ne nous abstenons de luy manger ses petits. Vn Corbeau est à peu pres aussi gros comme vne Aigle, de couleur si exquisement noire, qu'on ne sçait chose mieux à propos pour la louange d'une teinte noire, que d'en faire comparaiſon à la couleur d'un Corbeau. Cela est cause qu'il ait donné nom à vn poisson qui a nom *Coruus*, & *Coracinus*: pource qu'il a les aëles noires. Les Grecs le nommerent *Corax*, à cause de son cry, & les Latins *Coruus*. Il prononce moult bien Colas, & aprent à parler. Dont nostre vulgaire le nomme aussi Colas. Il est cogneu d'un chascun: & a esté célébré par les escrits de diuers auteurs. Il est maintenant defendu aux habitants d'Angleterre sur peine de grosse amende, de ne faire aucune violence aux Corbeaux, d'autant qu'ils se nourrissent en leurs païs, de charongne, dont ils les en deliurent, qui autrement pourroit empuantir l'air: comme aussi vivent des poissons que la mer a deiecté au riuage. Les Corbeaux font leurs nids au sommet de haults arbres, ou ils couuent communement quatre ou cinq petits, lesquels, apres qu'ils ont puissance de voler, ils dechassent du nid, & finalement hors de la region: Car les corbeaux veulent se maintenir en vn païs, ou il y ait suffisante estenduë pour leur viure. Et si leurs pe-

*Corbeau
le plus
grand de
son genre.*

*Descrip-
tion du
Corbeau.*

*Coruus, et
Coracinus
piscis.
Corax.*

B ii

Histoire
d'un Cor-
beau.

tits y demeuroyent, pourroyent les affamer. Le Corbeau se combat cōtre le Milan, qui luy est ennemy, pource qu'il luy rauist sa viande. Pline au quarēte-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à escrit vne histoire assez plaisante d'un Corbeau, qui nous à semblé digne d'estre mise en ce lieu. C'est que les corbeaux peuuent apprendre à parler: dont il y en eut vn à Rome au temps de Tybere Empereur, dont le petit estoit venu de dessus le temple de Castor, qui vint la en vne boutique de coulturier, qui n'estoit gueres loing de là. Le Corbeau ayāt esté nourry leans, n'arresta gueres qu'il n'eust apprins à parler: & par ainsi fut en recommandation au maistre de la boutique, & principalement pour la religion, d'autant qu'il estoit venu en sa boutique, de dessus le temple. Ce Corbeau parloit tous les matins pour aller vers le marché (*in rostra*) & saluant premierement

Corax, en Grec, Cornus en Latin, Corbeau en François.



Κόραξ ὃ καὶ ἀλάνης ἀλλήλοισι φίλοι. πελεμεῖ δὲ τοῦ αἰσάλαγγι ὁ Κόραξ. διὸ βροχῶντι πυθόμενῃ αὐτῇ. τίλῃ δὲ ὁ Κόραξ καὶ τὴν αἰσάλαν. καὶ πίνει. Arist. lib. 9. cap. 1. & 31.

Tybere, puis *Drusus* les Empereurs, de là saluoit le peuple qui passoit, le nommant l'un apres l'autre, puis apres retournoit à la boutique de son maistre: & ainsi dura plusieurs anneés. Mais vn des voisins de la boutique s'estāt courroucé vn iour cōtre le Corbeau, qui auoit esmuty sur son soulier, ou bien courroucé d'enuie, tua le Corbeau, pour laquelle chose le peuple Romain fut si courroucé, que cest hōme fut premierement banny, & puis apres mis à mort. Mais au Corbeau fist enterrement honorable, l'ayant mis dessus vn liēt que deux mores portoyent en pompe, ayants la trompette deuant eux, & plusieurs gents portants beaucoup de diuersité de couronnes: & ainsi conduisirent ce Corbeau iusques à son tombeau, lequel ils erigerent au costé dextre du chemin nommé *Via Appia*: voulant le peuple Romain que ce fust à iuste cause qu'on luy fist enterrement honorable pour son bon entendement, ou pour la punition de l'homme homicide citoyen Romain.

En

En Rome (dit il) en laquelle ne s'estoit trouué personne pour conduire les corps de beaucoup de Princes trespassez, ne pour venger la mort de Scipion Emilian, qui par sa vertu auoit aboly Carthage & Numante. Cela, ou chose semblable escriuit Plin d'un Corbeau nourry à Rome, par lequel il appert que des ce temps là lon auoit coustume d'apprédre les oyseaux à parler. Vn Corbeau à grosse langue noire, & large par le bout, & bien arrondie à la racine: parquoy est facile qu'il puisse bien prononcer. Aristote disoit qu'il y a quelque amitié entre le Renard, & le Corbeau: pour ce que le Corbeau aide au Renard contre l'oyseau de proye nommé *Aesalo*, qu'interprétons vn Laniër, quand il entreprend d'oultrager le Renard, ou ses petits, Quand lon voit que les Corbeaux se debatenent & font voix comme en hoquetant, & continuent quelque temps, c'est presage de vent à venir: & s'ils reïterent souuent, comme en reprenant leurs voix, signifient pluye venteuse: car à cela dit on qu'ils appellent ou l'un ou l'autre. Ses penes seruent à faire des touches pour frapper les cordes d'espinettes, & aux artiliers pour empêner les traits. Il y a vn autre oyseau qu'on nome Corbeau de nuit, dont auons parlé au chapitre du *Nicticorax*: & vn autre qu'on nomme Corbeau de mer, dont auons parlé au chapitre du Cormarant.

De la Corneille.

CHAP. II.

AVANT que parler de la Corneille, voulons faire entendre que chacun s'abuse sur la cognoissance d'icelle: car nous n'entendons de celle espee de Corbin, qu'on voit si frequent par les terres labourables avec le bec blanc, qu'on nomme en bon langage vn Freux, ou Graye, ou Grolle. N'en deplaise aux autres contrees de France, si disons que les paisans du Maine ont les dictions plus pures pour exprimer les oyseaux. Il nous est adueni en la cognoissance des oyseaux tout ainsi qu'en celle des herbes: car comme les anciens se fussent desdaignez d'employer leur temps à descrire vne plâte par le menu, qui leur estoit vulgaire, comme peut estre vn chou, tout ainsi vne Corneille, pour estre trop vulgaire, n'auoit esté descrite. Aristote a fait cela sur beaucoup d'animaux: Theophraste, & Dioscoride es herbes. Cela a fait, que nous ayons beaucoup d'animaux & d'herbes en doute, à qui nous ne scaurions trouuer nom ancien: car alors les auteurs descriuants vne chose vulgaire, pensoient satisfaire de se prendre à dire ce qu'ils trouuoient de plus singulier en leur nature & vertu. Cela est adueni en l'oyseau que les Grecs ont nommé *Coroni*, que nous disons en François vne Corneille. Nous sommes maintenant en peine pour scauoir que c'est que *Coroni*. Pen sera lon point que soyons trompez de nous mettre en peine de chercher qui est la Corneille? Ce neantmoins ce n'est sans raison: car on la confond communément avecques la Grolle ou Freux, nommé en Grec *Spermologus*, & en Latin *Frugilega*, & *Graculus*. Parquoy celuy qu'on nome en quelques lieux vn petit Corbin, est le *Cornix* des anciens: dont lon en voit vne espee, qu'on nome Corneille emmâtée. Et pource qu'elle est aussi nommée vne Graye, il y en a qui ont prins ar-

Freux.
Graye.
Grolle.

Coroni.
Corneille.

Spermologus.
Frugilega.
Graculus.

Craye.
Description
de la
Corneille.

Pāphaga.
Omniuo-
ra.

gument de dire que c'estoit *Graculus* : mais nous montrerons cy apres qu'il en est autrement, & que ce nom François est prins de l'Anglois, qui nôme vne Corneille, Craye. La Corneille seroit semblable au Corbeau, n'estoit qu'elle est plus petite, & moindre que le Freux, ayant le bec, les pieds, & iambes noires, avec toute la reste du corps. Elle hante en tous lieux, & le long des riuages tant des fleuves, que de la mer, m'ageant de toutes choses. Cela est cause qu'Aristote au troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, l'a mise au rang de ceux qu'il nomme *Pāphaga*, que les Latins dient *Omniuora*. Elle ressemble moult au Chouca,

Coroni en Grec, Cornix en Latin, Corneille, en François.



αἱ κορώναι ὅτι γέγονται ἀπὸ κορυμνῆς τῆς ἐκ τοῦ ὄρνιθός τινος ζώοντος, παρὰ τὸν γὰρ ὄρνιν, τὸ ὅτι αὐτὰ κατὰ δύσιν ἀλλήλων, ἐξ κορώνης καὶ γλαυκῆς, καὶ κρέντων ἢ κορώνης τῆς ἡμέρας, καὶ ἢ γλαυκῆς τῆς νυκτός ἐστι. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. c. 1.

Coroni
thalassios.
Corvus a-
quaticus.

qu'on nomme autrement Chouchette, sinon que la Corneille est plus noire, & de plus grande corpulence. Et pource que nous la cōfondons avecques le Freux, c'est à sçauoir qu'au lieu qu'on les deuroit distinguer, nous voyons aussi que le cōmun peuple appelle les Freux, Corneilles. La Corneille fait son nid sur la summité des arbres, dont les Corneillaux sont bons à manger, tout ainsi que des Corbeaux, & Grayes. Elle ne vole en moult grandes troupes, comme les Freux, mais cōmunement vont deux à deux, ou pour le plus que demië ou douzaine entiere. Nous trouuons *Coroni Thalassios* es voyages d'Artian differēt à *Corvus aquaticus*, & dont auōs ia parlé au chapitre de *Aethia*. On luy attribue l'industrie de sçauoir porter les noix en l'air, & les laisser tumber sur les pierres, pour les rompre, quand elle ne les peut casser de son bec. La Corneille meine guerre contre la Cheueche, & se vengeants, l'une mange les œufs de l'autre la nuit, & l'autre le iour. Encor à inimitiez avec l'oyseau nomme *Timpanus*: mais elle estant la plus forte le fait trefpasser. Lors que la Corneille en se lauāt babille beaucoup, signifie la pluye à venir.

De la

De la Graye, Grolle, ou Freux.

CHAP. III.

QU'ES noms François Grolle, ou Freux, ont esté donnez pour exprimer vn oyseau, que plusieurs pensent faulxement estre la Corneille. Mais il appert autrement, & qu'ils viennent des Latins *Frugilega*, *Graculus*. Les Latins l'auoyent traduit des Grecs, qui auoyent nommé *Spermatalogos*. Il est maintenant à sçauoir si le Freux, & la Corneille sont vne mesme chose, qui est autât à demander cômme si lon disoit à sçauoir si *Cornix*, & *Frugilega*, est vn. Et pour monstrer que ce n'est vne mesme chose, ne voulons que le bec des deux pour le prouuer, & aussi les mœurs d'iceux: car vn Freux ne hante iamais le riuage, & ne se paist gueres que de grain, & vermine par les terres labourables: & toutesfois la Corneille.

Grolle.
Freux.
Frugilega
Graculus.
Spermato
logos.

Comparai
son du
Freux, à
la Corneil
le.

Spermologos, & *Spermatalogos*, & *Colios* en Grec, *Frugilega*, & *Graculus* en Latin, Graye, Freux, & Grolle, en François. Le vulgaire le nomme faulxement Corneille.



Σπέρματος μὲν ὄν, καὶ τὰ τριῶν τῶν μὲν ὄντων, τὰ δ' ὡς ἐπιτελεῖ σαρκοφάγα. Arist. lib. 8. cap. 3.

le aime à hanter le riuage, & manger de toutes infections qu'elle y trouue. Ce Freux est oyseau si cômune par les champs, & autât criard que nul autre que nous voyons, & de grosse corpulêce. Varro en son liure de *lingua Latina* à dit, que *Graculus* à esté nommé pour ce qu'il vole en troupe qu'on dit en Latin *Gregatim*. *Graculi* (dit il) *quod gregatim: vt quidam Graci greges gegera*, &c. Il est quelque peu moindre que le Corbeau, mais plus gros que la Corneille, & qui à le bec long,

Descrip-
tion du
Freux.

B iiii

Monedula.
Picrocorax.
Galgulus.

droit, & pointu par le bout, s'en seruant quasi comme d'un pic, fonge en terre, & arrache les verms, & le grain. L'on a eu occasion de le maintenir celuy que Plin^e a nommé *Gracculus*: Car on le voit les soirs & matins voler en si grandes assemblees en troupes, qu'à nostre iugement en auons obserué d'une veüe plus de vingt mille en trois bandes, tant qu'ils couuroient le ciel, comme aussi font les Chouchettes, tellement qu'elles apparoissent espaisées en l'air comme nues, menants un si grand bruit, qu'elles en estonnent l'air. Suyuant cecy voulons approuuer un passage de Plin^e, du vingt & neuuesime chapitre du dixiesme liure, parlant en ceste maniere. *Immensa alioqui finitimo Insulbrum tractu examina Graculorum, Monedularumque, cui soli aui furcitas auri argentique præcipue mira est.* Puis d'oc que Plin^e parle de la Chouchette separément, laquelle il nomme *Monedula*, & de la Rouge qu'il nomme *Picrocorax*, & du Lorient qu'il nomme *Galgulus*, & de la Corneille qu'il nomme *Cornix*, & du Corbeau qu'il nomme *Coruus*, & que nostre Grolle, Graye, ou Freux est differente aux dessusdits, auons conclud que c'est elle qu'il faut nommer *Gracculus*. Maintenant faut conferer avec Aristote, & scauoir quels noms il luy a baillé en sa langue. Ce mot *Coliam* pour exprimer quelque oyseau, il l'a prins pour un terme general à la petite Chouchette, tant noire que rouge, & au Cormarant: car puis apres il les specifie. Parquoy ayants esté en erreur que le vulgaire des Grecs nous auoit fait conceuoir pour l'appellatiõ d'un petit Macreau, qu'ils nomment *Colios*, en parlerons encor au chapitre du Iay. Nous voyons ces Freux voler en troupes par terres labourees, & toutesfois & la Corneille, & le Corbeau volent seuls, & ne hantent tels lieux en ce temps là. C'est l'un des oyseaux le plus commun que nous ayons, & ou il se met à faire son aire, il couure aucunes fois tout une forest, pour le grand nombre qui s'en mettent ensemble. Ses petits ne sont moins delicats à manger que quelque petit Poulet, & aussi les peres sont bons, quand ils sont bien gras, pourueu qu'ils ne goustent à la charogne: car lors ils n'ont gueres moindre charnure qu'une Poule: toutesfois pource qu'ils sont trop horribles à voir pour la couleur de leur chair, lon n'a point acoustumé de les tenir exposez à la veüe es estaulx, comme lon fait les autres oyseaux. Ce qui fait, qu'il est estimé bon à manger, est pource qu'il ne se repaist de charogne, comme les Corbeaux, & Corneilles. Aulugelle autheur Latin, escriuant l'oniesime chapitre du vingtiesme liure des nuicts d'Athenes, dit, *Vetus adagium est, Nihil cum fidibus Graculo, Nihil cum Amaracino Sui.*

De la Corneille emmantelee.

CHAP. IIII.



ELLE maniere de Corneille que nous voyons seulement en l'hyuer, nous semble n'auoir esté escrite des anciens, ou si elle a esté escrite, ne trouuons aucun nom Grec, ne Latin pour l'exprimer. Elle est passagere: car estant l'esté sur les haultes montaignes descend en hyuer en nos plaines, viuant le long des villages & villages avec les hommes. Il est facile à prouuer qu'il y a autant de pais desert en guarigues, & montaigne, & delaisé à cause des vehemences

tes froidures ou aspreté des rochers, comme des plaines habitees, tant en la iurisdiction des Roys, & Empereurs Chrestiens, que de Turquie. Ce n'est donc merueille si tels oyseaux s'en vont paistre en ces lieux là durant l'esté. Ceste espeece de Corneille vit de mesmes viandes, que fait la noire, & est d'aussi grande corpulente, & hante semblablement le riuage: qui est cause d'auoir meü quelques vns de dire que les anciens auoyent entendu qu'elle auoit nom *Cornix*, ne scachants qu'il y en eust vne autre. Elle a la teste, toutes les aëles, & la queue fort noires, & vn plastron deuant l'estomach de mesme couleur, qui est bordé par le dessus comme de coches, faictes des plumes sur les cendrees, les noires encrans sur les autres:

Descri-
ption de la
Corneille
emmante-
lee.

Corneille emmantelee.



Car tout le dos, le dessus du col, les costez par dessus les aëles, les cuisses, & le dessous du ventre sont de couleur cendree. C'est de là qu'elle a gaigné son appellation Françoise: car il semble qu'elle est emmantee de couleur cendree dessus le noir. Ceux qui la nomment *Cornix marina*, nous semblent n'auoir autorité, ou occasion de ce faire: car on la trouue aussi bien viander par les lieux mediterranees, comme on fait à la marine: ioint que Arrian, qui a parlé du *Coroni Thalasios*, entendoit d'une espeece de Plongeon, ressemblant au Cormarant, qu'il auoit veü en sa navigation sur le pont Euxin.

*Cornix
marina.*

CHAP. V.

Colios.

Monedula.
Graculus.

Lycos.
Lupus.



N'EST de merueilles'il y à maintenant contention en l'appellation de l'oyseau, qu'Aristote nomme en son langage *Colios*: & de fait, il semble qu'il le prend comme pour vn terme general, disant en ceste sorte, au vingt-quatriesme chapitre du neufiesme liure des animaux: Il y à trois especes de *Colios*. Et pour *Colios*, Theodore à tousiours voulu tourner, *Monedula*, Erasme, *Graculus*. Mais *Monedula*, & *Graculus* sont dictiōs Latines signifiantes quelques particuliers oyseaux de differente espece. Or maintenant que parlons de la petite Chouchette, nōmee de son cry Chouca, & en Latin *Monedula*, voulons faire voir qu'Aristote l'ā escrite apres la Chouca rouge nommee *Lycos*, que pourrions tourner en Latin *Lupus*. Les Latins l'ont particulièrement nommee *Monedula*, à cause qu'elle est larronneſſe de la monnoye, comme voulants dire *Monetula*. Encore le nous enseigne le prouerbe François, qui dit, Estre larron com-

Lycos en Grec, Monedula en Latin, Chouca, Chouchette, & Chouette en François.



ἄλλος καλοῖς ὁ λύκος καλεῖται, ἔστι δὲ μικρὸς ὁ βομολόγος. Arist.lib.9.cap.24.

me vne Chouëtte. Joint l'autorité d'Ouide au septiesme liure des *Metamorphoses*: qui dit,

*Mutata est in auem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.*

Plin au quatorzième chapitre du dixseptiesme liure de l'histoire naturelle, dit qu'elle nous à monſtré la manière de semer le grain: car quād elle trouue le bled, & quelque autre chose, apres s'en estre saoulee, elle ā l'entendement de le cacher en terre

en terre : & les hommes ayants veu que cela estoit cause de faire produire des escpics, prindrent occasion à son exemple de semer les grains en terre, & la labourer pour les faire multiplier. Elle n'est de couleur noire si exquise cōme le Corbeau, *Descrip-
tion du
Chouca.* Corneille, & Freux: car ou les plumes du Corbeau, ont les couleurs changeantes, de force d'estre ternies, tout ainsi ceste Chouëtte semble tenir du cendré, qui se change en noir selon qu'on le remuë. C'est la plus petite de toute les especes du genre Corbin, & qui ne se nourrist de charongne. Elle fait son nid es creux des arbres, comme aussi sur les chesnes, & pertuis des murailles. Les gents de village les mangent: mais les autres hommes qui ont meilleures chairs, n'y veulent toucher.

De la Chouëtte, ou Chouca rouge.

CHAP. VI.

NOUS auons nommé ceste Chouëtte, rouge, à la differēce de la noire: car elles se ressemblent si fort, qu'il n'y a distinction qu'en la couleur du bec, & des pieds, & quelque peu en grandeur. Aristote au vingt-quatriesme chapitre, du neuuesme liure des animaux, la nomme en Grec *Corakias*, & Pline au quarente-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, l'appelle en Latin, vsant toutesfois de dictiō Greque, *Pyrhacorax*, qui signifie comme qui *Pyrhacorax.* diroit Corbeau rouge: car, comme dit est, ses pieds, iambes, & bec sont entre orangez, & rouges tirāz sur le iaulne: mais le bec est quelque peu recroché par le bout. *Description de la
Chouette
rouge.* Cestuy oyseau ne descend gueres en pais plat, mais hante tousiours les summitez des haultes montagnes, tant de terre ferme, comme de la marine, & des regions chaudes, comme des froides. Nous l'auons veuē sur les haultes summitez des montagnes de Crete, de Cornouaille en Angleterre, comme aussi en Souiffe sur le mont Iura, sur le mōt d'Or en Auvergne, & en autres lieux infiniz. On les trouue aussi es Isles Cyclades, & en Bretagne sur les riuages de la mer. Aristote au mesme lieu dit, qu'il y a trois especes de *Colios*, & que le premier est nommé *Corakias*. *Graculus.* Ga za traduisant ce mot, disoit *Graculus*. Toutesfois *Graculus* est ce qu'auons ia nommé vne Grole, Graye, ou Freux. Pline faisant mention du *Graculus*, monstre assez qu'il ne veult entendre de cestuy là, sçachant que des-ia auoit parlé de *Pyrhacorax*, en autre passage, qui neātmoins est le *Corakias* d'Aristote. Et qu'il soit vray, qu'on lise le vingt-septiesme chapitre du huittiesme liure, ou il dit en ceste sorte. Les Ramiers, & ceux qui sont nommez *Graculi*, les Merles, & Perdris se purgent avecques les fucilles de Laurier. Et au dix-huittiesme liure, chapitre dernier, dit ainsi. Quand *Graculi* retournent bien tard de leur pasture, signifient le froid aduenir. Aussi dit au chapitre dix-neufiesme de l'onzieme liure, que les habitants de Lemnos adorent les oyseaux nommez *Graculi*, pource qu'ils mangent les Saute-relles, qui font nuisance en leur isle. Et nous qui sçauons qu'en Lemnos n'y a haultes montagnes, & que les Choucas rouges ne hantent les bas lieux de ce pais là, pouuons conclure qu'il ne les fault nommer *Graculi*. Lon garde ce Chouca rouge apriuoisé, & luy apprend-on à parler. Il est quelque peu plus grand que la Chouëtte noire. *Pyrhacorax* (dit Pline au quarāte-huitiesme chap. du dixiesme li-

Corakias en Grec, Pyrrhocorax, & Colij primum genus en Latin, Chouca rouge en François.



Κοροϊὸν δ' ἔστιν εἶδος τεύα, ἃν καὶ οὐραχίαν. ἔτι δὲ καὶ κορώνη φοινικώδους ἔχει. Arist. lib. 9. cap. 24.

ure) *Alpium peculiaris, luteo rostro: niger, & præcipuo sapore.* Et de vray il est d'excellent manger. Il est moult criard, & se fait ouïr de moult loing.

Du Iay.

CHAP. VII.

Iay.



*Glâderes.
Glâdaiez.*

I L E S T à presupposer que les anciens ont veu voler le Iay par les forest de leurs contrees, & qu'ils luy ont imposé quelque nom vulgaire: ou bien si le Iay n'a aucun nom ancien, qu'ils n'en ont eu cognoissance. Toutesfois pource que nous sommes en doute de le sçavoir nommer de nom Grec & Latin, il faut entendre vn peu noz propos sur ceste matiere. Le Iay estant cogneu en toutes contrees, fait que nous deuons confesser, qu'il n'est demeuré sans auoir esté nommé. Quand on lit Pline au quarante-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, ou il parle de la Pie, oultre ce qu'il en fait deux especes, il semble qu'il en nomme vne du surnom de Glandiere. *Verum (dit il) addiscere alias negant posse, quam quæ ex genere earum sunt, quæ glande vescuntur.* L'appellation Italienne de ce Iay, est cause qu'auons allegué tels mots. Nous voyons que par toute l'Italie, ils nomenent les Iays, *Glâderes*, ou comme prononcent les Tuscans, *Glâdaiez*. Mais voyants qu'Aristote a dit tout celâ, & que Pline a prins tels passages de luy, qui dit au trezieime chapitre du neufiesme liure des animaux, *Pica glandes cum deficiunt colligit, & in repositorio abditas reseruat.* Parquoy nous semble, qu'il feroit faulx d'imposer nom *Pica glandaria*, au Iay. Voulants

Voulants donc maintenant luy trouver son nom antique, & sçachant que quelques poissons ont prins leurs noms des oyseaux, auons eu recours à les conferer ensemble : car le voyant obtenir les merques des petits Macreaux, que les Grecs nommerent, & encor' nomment pour l'heure presente *Colia*, sommes entrez en opinion, que le Iay auoit anciennement esté nommé *Choleos* : car d'autant que nous lisons diuersement trois dictions Greques es auteurs & en Aristote, dont l'une est *Colios*, generale aux Chouëttes: l'autre est *Keleos*, qui signifie le Lorient: & l'autre *Coleos*, laquelle semble obtenir la signification du Iay, on les à tournees, ores l'une *Graculus*, ores *Galgulus*, pource qu'elles se ressemblent moult. Mais les

Choleos.

*Malacocranefs, & Mollicepe en Grec, & Latin, Iay
en François, Bertina en Geneuois.*



ὁ ὅς Μαλακοκρανέως ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κινδυνεύει, ὅς ἀλλήλων ἐνταῦθα, τὸ ὅς εἶδος, κατὰ τὸ μὴ μόνον, καὶ ἐν-
ταῦθα, τὸ ὅς μέγεθος ἐλάττω χιτῶνος μικρῶν. Arist. lib. 9. cap. 22.

habitants de Chio moitié bastards des Geneuois, moitié des Grecs, nous mettent à en penser diuersement: car tous nomment le Iay vulgairement *Bertina*, qui est à dire, Cendree. Et nous cherchâts quelque oyseau de ce nom en Aristote, ayants trouué, que *Mollicepe* est tout cendré, nous sommes arrestez à telle appellation. Gaza à ainsi interpreté ce qu'en à dit Aristote au vingt-deuxiesme chapitre du neufiesme liure des animaux. *Mollicepe colore totus cinereo: grandi, & cartilagineo est capite, magnitudine paulo minor, quam Turdus*. Mais pource qu'auons dit que ceux de Lemnos nomment les Calugs de Marseille, qui sont petits poissons madrez cōme Macreaux, du nom de *Colios*, auons cherché ce que les auteurs modernes, qui ont estudié à escrire les puritez de la langue Latine, en ont dit: & ainsi auons trouué, qu'ils ont esté empeschez es dictions, *Colios* & *Choleos*: non pas qu'ils eussent soucy quel oyseau, ou poisson c'est: car *Colios* est nom d'oyseau & de poisson:

*Bertina.**Mollicepe**Colios.*

mais seulement pour tourner la diction Greque, & la rédre Latine: en quoy Erasme, & Gaza n'ont peu conuenir. Erasme pour *Colios* à tourné *Gracculus*: & Gaza telle fois *Monedula*, telle fois *Galgulus*. *Colios* est quelquesfois prins pour vn oyseau particulier, quelquesfois pour diction generale, signifiant les Chouëttes, noire & rouge, & y comprenant l'oyseau que nous nommons Cormarant: comme aussi est quelquesfois mis pour signifier vn poisson semblable à vn petit Macreau: & alors Pline le tournant d'Aristote, le nomme *Gracculus*. Puis donc que *Monedula* en Latin est particulièrement nommé *Lycos* en Grec, & en François Chouëtte noire, & que *Corakias* est la Chouëtte rouge, & que Pline, Varro, & autres anciens escriuent *Gracculus* separément d'auec *Monedula*, il ne faut accorder que *Gracculus* soit le Chouca rouge. Possible que le petit poisson nommé *Colios*, dont auons parlé, qui est presque semblable au Macreau, & qui a des taches azurees le long des costez, pourroit bien auoir prins son appellation du Iay: car les oyseaux ont esté premierement nommez que les poissons. Nul ne doute que les oyseaux n'ayent eu leur nom deuant les poissons, veu qu'ils ont esté les premiers cognuz. Or maintenant que les liures de Grecs ont esté traduits es autres langues, lon trouue que *Colios* a esté par diuers auteurs traduit diuerfement. Gaza en Aristote a dit *Monedula*: *Hermolaus* le nomme en Latin *Gracculus*. Il est escrit en quelques endroits des annales, qu'il s'est quelque fois assemblé vne bande de Iays, qui en trouuerent vne autre de Pies sur les confins de Bretagne, qui estoient en si grand nombre, qu'il sembloit vne armee combattre contre l'autre, & que les Iays gaignerent la iournée. Le Iay est de moindre corpulence qu'une Pie, ayant ceste enseigne, par laquelle chacun apprendra à le distinguer, d'autant qu'on ne la trouue en aucun autre oyseau: c'est qu'il a les costez des aëles tachees de belles merques trauesaines azurees, & grande ouuerture du bec, d'autant qu'il aualle les glands & chastaignes toutes entieres à la maniere des Ramiers. Son bec est court, & rond, & grosset. Il dresse les plumes de dessus sa teste tachees de noir, tellement qu'il semble quasi qu'il s'en face vne huppe. Aussi a deux taches en chascun costé de la teste en l'endroit ou sont ses ouies. Et pource que la plume de dessus son col, & de l'estomach est de couleur cendree, il a esté nommé *Baretino*. Sa queue, & le bout de ses aëles sont de couleur brune, ayants vne tache blanche en chascun aële. Il a assez bons pieds, qui sont de couleur grise, mais il ne vole trop bien. Il est criard, & apred moult bien à parler: & comme la Pie est encline à pronocer Margot, & les Corbeaux Colas, cestuy-cy appelle Richard: qui est cause qu'on le nomme en plusieurs endroits, vn Richard. Il fait communément son nid sur quelque pommier par les vergiers, n'ayant à nourrir ses petits en lieu sauuage. Il n'est pas exquis en charnure: parquoy est reputé de dur manger. Il se nourrist de toutes choses, & aime bien fort les pois. C'est grand deuid de le voir voler aux oyseaux de fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée. Le commun peuple tient qu'il tombe du hault mal, mais pour cela ne laisse à le manger, & principalement en Autonne: car alors on en prend grande quantite, quand il passe pour se muër: mais on ne tend pas à le prendre, come on feroit à vn oyseau delicat pour le manger. Les anciens medecins n'en ont onques voulu parler, nomplus que des Pies, & tels autres, dont le peuple n'a vsage de s'en nourrir.

De la

De la Pic.

CHAP. VIII.

ARISTOTE en ses liures des animaux a nommé la Pic *Kitta*,
 & les Latins *Pica*, à la difference d'un autre, qui est nommé *Picus*.
 Il n'y a aucune difficulté en son appellation: car elle a de si bô-
 nes enseignes, qu'on la peut recognoistre en tous lieux, veu
 mesmemet qu'il n'y a rien de plus beau que de luy voir tout le
 dessous du ventre blanc, côme aussi le coingde l'aëlle, & tout le
 reste du corps, sçauoir est la teste, le dos, le col, & la poitrine, les cuisses, la queue,
 & les aëles de couleur bien fort noire. Si la Pic n'auoit rien de blanc sur elle, le re-
 ste du corps seroit semblable à vne Corneille: car aussi bien a elle le bec, les iam-
 bes, les pieds, & les yeux de semblable façon. Sa queue est languette, & dont la

Pie.

Kitta.

Pica.

Descrip-
tion de la
Pie.*Kitta en Grec, Pica en Latin, Pie en François.*

ὅτι κίττα φωνάζει ματαλάλλει πλείους. Τίτλις δὲ ἀπὲς ὀνόμα δὲ. περὶ τοῦ δὲ τὴν γυνήϊαν ἐπὶ τῶν δὲ ἰνδρον ἐκ
 περὶ τῶν καὶ ἐλίων. Arist. lib. 9. cap. 13.

plume du milieu surpasse en longueur celle des costez. Aristote tesmoigne, qu'elle
 peut bien prononcer les paroles. Pline a traduit de luy ce qu'il en a escrit. Cer-
 tains genres de Pies, dit il au quarante-deuxiesme chap. du dixiesme liure de l'hi-
 stoire naturelle, sçauent mieux exprimer leurs langages, que les Papegaux. Il veult
 aussi que quelques Pies ayent cinq doigts es pieds, que Solin a attribué aux Pape-
 gaux: mais nous serions bien d'opinion qu'il ne fut onques veu oyseau en auoir
 plus de quatre. La Pie fait enuiron neuf, ou dix œufs. Son nid est de telle industrie,
 qu'il est tout couuert par le dessus, ne laissant qu'un seul petit trou pour entrer, &
 sortir: les autres oyseaux ne le sçauent faire en telle manière. Il est manifeste par ce
 que Pline a escrit, que les hommes ont de tous temps aprins à parler aux Pies. Et
 selon iceluy, il y a deux especes de Pies: car il a dit au vingt-neufiesme chapitre de

C ii

son dixiesme liure. *Nuper, & adhuc tamen rara ab Apennino ad urbem versus cerni capere Picarum genera, quæ longa insignes cauda Variæ appellantur.* Nous auons parlé de ceste autre espece de Pie avecques les oyseaux de rapine. Et pource que la Pie est cognüe d'un chacun, & aussi qu'on ne l'estime de bon manger, & qu'elle a la chair dure, les anciens n'en ont point voulu manger, non plus que les modernes pour le iourdhuy. La Pie à cela de particulier, qu'elle deuier chauue toutes les années, en muant les plumes de sa teste.

De la Pie de Bresil.

CHAP. IX.

Pie de Bresil.



AYANTS autorité suffisante de pouuoir imposer le nom François à un oyseau estrange, qui n'en auroit aucun, à semblé estre assez, de luy laisser celui qu'auons ouy exprimer à ceux qui le nous ont apporté, lesquels le nomment Pie de Bresil: car comme la Pie est toute noire par le dessus du corps, n'ayant du blanc que dessus les aëles, & dessous le ventre, tout ainsi cest oyseau estant de corpulence, quelque peu moindre qu'une Pie, est tota-

Pie de Bresil.



Description de la Pie de Bresil.

lemét noir, excepté une ligne iaulne, qu'il a par dessus les aëles, comme celle d'une Pie, qui est blâche, & aussi qu'il est tout iaulne depuis le milieu du dos, qui luy continuë iusques au dessus du cropion, & partië de la queue. Mais au demeurant il est bien fort noir par les cuisses, dessous le vêtre, & par la teste. Il a le bec agu, longuet, & poinctu, blanc & cédre. Ses iambes & pieds sont noires, & les ongles bien forts & crochuz, dont pourroit lon penser qu'il fust oyseau de rapine, n'estoit que son

son bec n'est croché. Somme qu'il est moult bel oyseau, quelque peu plus grand qu'un Merle, retirant grandement à la Pie, de telle forme que le representons en son portraict. Les anciens ne l'ont cogneu: car on l'a nouvellement apporté du Bresil.

De la Huppe.

CHAP. X.

LA HUPPE est si cogneuë, qu'il ne seroit ia besoin la descri- Huppe.
re, n'estoit pour faire la difference d'icelle avec plusieurs au-
tres, qui sont semblablement huppez, tels que le Vanneau, le
Paon, la Soulcie, le Cocheuis, & autres. Nous la voyons seule-
ment au temps d'esté: car si tost qu'elle a fait ses petits, elle s'en
va trouuer vn autre país, plus chault que le nostre, & s'y tient
durant l'hyuer. Nous luy donnons ce nom, à cause de sa creste, mais les Grecs
l'ont nommee *Epops*, à cause de son cry. Nous la nommés vn Puput: car en oultre Epops.
Puput.

Epops en Grec, Vpupa en Latin, Huppe en François.



ὁ δὲ ἑπεὶ ἡ νεοτὴν μάλιστα πείνεται ἐν τῇ ἀβυσσῶνι κόσμου. πάλιν δὲ ἰδὼν μεταβάλλει τὸν δόρυς καὶ τὴν
μύνην, ὡς περὶ τῶν ἄλλων ἀγέμων τὰ πλείστα. Arist. lib. 9. cap. 15.

ce qu'elle fait son nid d'ordure, aussi fait vne voix en chantant qui dit Puput. Les
Grecs de Crete l'ont nommee *Agriopetimon*, dont en auons cogneu deux especes. Agriope-
rimon.
Il semble, à ce qu'Aristote en escrit au quinzième chapitre du neuvième liure des
animaux, qu'elle ne se depart de Grece en temps d'hyuer, comme de ce país cy.
Mutat faciem tempore aestatis, et hyemis (dit il) sicut et ceterarum animarum quoque agre-
stium plurima. Toutesfois pource qu'on sçayt bien qu'elle ne demeure l'hyuer en

*Descrip-
tion de la
Huppe.*

*Tereus co
uert en
Huppe.*

Grece, ce passage pourra bié estre autremét interpreté: car si quelcun en fait nourrir en son logis, & qu'il ait veu qu'elle mue ses plumes en hyuer, cela sera seló que l'entend Aristote. La Huppe ne vault rien à manger, & n'y a perfonne en aucun païs, qui en veulle taster, combien que l'experience en ait esté faicte, que bien lardee & rostie, n'a esté trouuee moins delicate, qu'un Merle. Auecques toute sa plume elle fait bien monstre d'un Pigeon: mais la charnure n'appert gueres plus grosse qu'un Estourneau. Elle ne nous apparóist pas moult sauuage. Parquoy quand on la trouue le long des grands chemins, elle ne s'esfarouche beaucoup trop de la venue des hommes. Estant donc ainsi bien garnie de plumes, comme elle est, vole legerement en battant l'air de ses ailes à la maniere des Vanneaux. Elle a les pieds asses grandelets, mais ses iambes sont courtes. Sa queue est noire, composee de douze plumes, qui passent beaucoup oultre celles de son aile. Elle est merquete de vne tache blanche en la queue, qui fait un croissant en peinture, quand on la luy ouure. Elle a grande varieté de couleurs en ses ailes, qui sont madreces de noir, de blanc, & de cendré. Elle a le col fauue, quasi comme rougeastre, mais est entournee d'un moult beau collier my-party de noir & de tanné. Son bec est long, noir, rond, & quelque peu courbé. Sa creste est plus estrange, que de nul autre Huppe: car estant composee d'une vingtaine de longues plumes rougeastres, toutes disposees par ordre, arrangees deux à deux, noires à l'extremité, elle les effeue, & abbat ainsi qu'elle veult. Et sçachant que nature ne la luy a baillee sans raison, encor qu'ayons longuement pensé à icelle, toutesfois n'en auons encores peu rien sçauoir. La Huppe ayant le bec long à vne lague moult petite. Elle se nourrist de vers, & de toute maniere de petits bagages de bois. Son nid est fait en quelque creux d'arbre, ou elle ne porte rien pour estre plus mollemét, mais luy suffit mettre ses œufs dessus le bois pourry, ou bié (comme dit Aristote au lieu susdit) porte en son nid les excrements de l'homme. Elle fait vne voix enrouée, qu'on oit de bien loing: & n'est de merueille si elle ne fait bonne distinction en sa voix, consideré qu'elle est quasi sans langue. Il seroit impossible auecques vne langue si courte, qu'elle peut mieux exprimer son chant: car ce qu'on oit, est quelque ton, qui n'est guere varié. La diligence & curiosité d'Aristophanes, nous admoneste de faire diligence en noz ouurages: car luy suyuant le son qu'elle fait, l'a ain si imité: *Epopoe, popopo, popoe, popoe. lo, io, ito, ito, ito, ito*. Il sera dit que les anciens ont mis en leurs fables, que Tereus fut conuert en Huppe.

Du Lorient.

CHAP. XI.

*Ethimolo
gie du Lo
riot.*

Colios.



LSCRIVANTS Charadrias entre les oyseaux de nuit, auons parlé du Lorient, qui est oyseau de passage, & qu'on ne voit que l'esté en ce païs, non plus que la Huppe, s'il n'est gardé, nourry en cage. Il a gagné ce nom François, de ce qu'en criant à haulte voix, semble prononcer, compere Lorient. Aristote au vingt-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit, que le Lorient, qu'il nomme *Colios*, prend sa nourriture au bois, le long des

des eaux, & des fleuves, & qu'il est grand cōme vne Turtrelle, duquel la couleur est iaulne, tirant sur le verd. Et fait vne voix hautaine, & habite volontiers au Peloponese. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingt-cinquesme dit, que quand *Galgulus* a fait ses petits, il se part d'Italie. Aussi dit en l'onziemesme chapitre du trentiesme liure, que les Grecs l'ont nommé *Icterus*, à cause de sa couleur iaulne: & que si vn homme Ictérique, c'est à dire, ayant la iaulniffe, le regarde, que l'oyseau en meurt, & l'homme en guerist: aioustant ce mot, qu'il pense que c'est luy que les Latins appellent *Galgulus*. Il dit aussi au trente-troisiesme chapitre, du dixiesme liure, qu'il se pēd par les pieds pour dormir plus seuremēt & estre en seureté. Le Lorient est quasi tout iaulne, comme aussi sont plusieurs autres

Galgulus.
Icterus.

Icterus, Chlorion, & Colios en Grec, Galgulus, & Vireo en Latin, Lorient en François.



ὁ δὲ χλωεὶων χλωεὶς ὅλος, ὅτος δὲ χειμῶνα ὅχι ὁρᾷται. ἀπὸ δὲ τῆς βοτάνης τῆς θειοῦς φανερὸς μάλιστα γίνεται ἀπὸ τῆς δὲ ὅταν ἀπὸ τῆς ἐπιτέλλῃ, τὸ δὲ μέγεθος ὅταν ὅσον ἴσῃται. Arist. lib. 9. cap. 22.

oyseaux, tels qu'est le Verdier, le Bruant, le Serin, & le Tarin. Lon trouue encor que suyuant nostre appellation de Lorient, les Grecs & Latins l'ont nommé *Chlorion*. Car Pline au vingt-neufiesme chapitre de son liure dixiesme, dit en ceste manière. *Chlorion quoque, qui totus est luteus, hyeme non visus, circa solstitia procedit.* Encor en vn autre passage, au trente-troisiesme chapitre du mesme liure, descriuant les Pics verds, y aiouste vne quatriesme espece, lequel il dit pendre son nid à vn rameau, qu'il attache à la manière d'une coupe, à fin que nul animal y puisse arriuer. Laquelle chose nous sçauons estre seulement deuē au Lorient, & qui en Latin est autrement nommé *Lurida*. Il y a vn oyseau en Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'il nome *Lutea*, & en sa langue *Chloreus*, à la difference de *Chlorion*: mais nous en parlerons cy apres au chapitre du Pic verd. L'opinion de ceux qui pensent que le Iay est *Galgulus*, est facile à confuter: car Pline en vn passage ia allegué dit. *Cum fatum eduxere, abeunt: ut Galguli, & v. pupa.* Et nostre Iay ne s'en va point: aussi n'est-ce pas luy qui est *Galgulus*. Le Lorient est grand comme vn Merle, mais est beaucoup plus long. Il a les pieds bons, & gros, comme aussi ses iambes sont de couleur plombée: & est garny de bons ongles. Son bec est long, rond, & quelque peu courbé, & à la gueule moult fen-

Chlorion.

Lurida.

Lutea.

Chloreus.

Description du

Lorient.

duë, & la langue le long du bec bien entière. Il est palle par deffous le ventre, tirât au iaulne : mais tout le dessus de la teste, du col, & de l'eschine, comme aussi la queue, sont iaulnes. Les aëles sont noires par les deux costez, combien qu'elles foyent vn peu tachees de iaulne, toutesfois pour la plus grande partië sont noires. Sa queue est languette, qui passe beaucoup oultre les aëles. Il mange communement les fruitages, & principalement les Cerises & Guines : toutesfois ne laisse aussi à se paistre de vermine, qu'il trouue par les bois. Nous n'auons coustume de le manger, soit parce qu'il est difficile à prendre, ou qu'on n'en trouue beaucoup. Si est-ce qu'il est veu en tous lieux. Il fait beaucoup de petits iusques au nombre de cinq, quelquesfois trois, autresfois quatre, & lesquels suyuent long temps les pere & mere, iusques à ce qu'ils ayent bien apprins à se pourchasser eux mesmes. Nous auons vn Prouerbe François, qui dit, que nul ne trouua onc nid de Lorient, qu'il ne fut pendu : car comme dit est, il scait le composer de moult grande industrie, tousiours pendu. Nous pretendons que *Chlorion*, *Colios*, *Virco*, & *Galgulus*, foyent synonymes, signifiants le Lorient.

Des Papegaux, & Perroquets.

CHAP. XII.

Papegay.
Perroquet



Psittaci.

LE PAPEGAY est aussi nommé vn Perroquet : mais tel nom luy a esté imposé à cause de sa prononciation. Nous cognoissons maintenât plus d'especes d'oyseaux, venâts des pais loingtains, qu'on ne faisoit anciennement : car la terre a esté beaucoup plus frequentee par nauigations, qu'elle n'estoit anciennement : comme il appert par diuerses especes de Papegaux, qui nous sont maintenant apportez tant du Bresil, que d'ailleurs. Lon trouue que les ahciens nommoient aussi Indie, ce que nous appellons maintenât le Bresil. Plin au quaréte-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, escrit : *Super omnia humanas voces reddunt Psittaci, quidam etiam sermocinantes. India banc auem mittit. Psittacem vocat viridem toto corpore, torque tantum miniato in ceruice distin* Etam : tellement que le Papegaut que Plin a descrit, auoit vn collier rouge, lequel n'auons onc veu, sinon en peinture. Mais maintenant nous en cognoissons des grands, & des petits, des gris, des rouges, & de diuerses autres couleurs : lesquels estants si cogneuz, baillerons feulement le portraict d'un grand, & consequemment d'un petit. Et tout ainsi qu'ils sont de corpulence, & couleurs differentes, aussi sont apportez de diuers pais. Mais qui plus est admirable, ils sont de voix differentes : car les vns l'ont aigre, les autres amiable.

Psittaki

*Psittaki, & Psittacos en Grec, Psittace, & Psittacus en Latin,
grand Papegaut en François.*



ἡ ψιττάκη τὸ Ἰνδικὸν ὄρνειον, τὸ λεγόμενον ἀνθρώπων γλώττιον, ἀκολαστέρεον ὃ γίνεται, ὅταν πίνῃ οἶνον.
Arist. lib. 8, cap. 12.

Nous auons descrit le Papegaut, auât les Pics verts: car aussi ont ils les iambes courtes, & les doigts des pieds my-partis, deux deuât, & deux derriere, comme auf si tiennent leur mangeaille avec vn pied, enleuee en l'air, & l'aportent au bec à la manière des oyseaux de Proye. Pline au quarente-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à presque luyuy ce qu'Aristote auoit prononcé du Papegaut: car comme Aristote au douziesme chapitre, de son neufiesme liure des animaux, auoit dit: *Nam & Indica auis, cui nomen Psittace, quam loqui aiunt: il sem ble qu'Aristote n'en ait onc veu: car s'il en eust veu, il n'eust pas escrit, quem loqui aiunt.* Et là ou il met, *loquacior, cum biberit vinum, redditur:* Pline dit, *In vino præcipue lasciua.* Les sauuaiges du Bresil, qui ont grande industrie à bien tirer de l'arc, ont les flesches moult longues, au bout desquelles il mettent vn bouriect de cotton, à fin que tirants aux Papegauts ils les abbattent sans les naurer: car les ayants estonnez du coup, ne laissent de se guerir puis apres. Nature leur à donné vn fort bec, pour casser les escorces des durs fruiets, dont ils auoyent à viure sauuaiges: mais estants priuez, mangent de toutes sortes de viandes, qu'on leur veult offrir. Et tout ainsi

*Descrip-
tion du
Perroquet*

comme le commun bruit est, que la semence de l'Hellebore ne nuit aux Cailles; quand elles en mangent, ne celle de la Cicuë aux Estourneaux: Aussi les Papegaux peuuent estre nourriz commodement de la semence de *Carthamus*, qui toutesfois est au lieu de purgation à l'homme. Les Papegaux gris sont les plus

Psittacus minor viridis en Latin, Petit Perroquet verd à la queue longue en François.

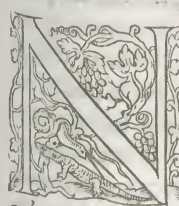


grands. Ceux qui sont entremeslez de rouge, sont moyens: mais les verds sont les plus petits, qui n'ont autre couleur sur eux, que de la verdure: & ont la queue moult longue, & n'excèdent la grosseur d'un Estourneau. Il y en a qui font difference entre eux, voulants que les vns soyent nommez Papegaux, comme estât les plus grands, & les autres Perroquets, qui sont petits & verds.

Du Pic verd

Du Pic verd iaulne.

CHAP. XIII.



VS cognoissons deux especes de Pics verts communs en tous lieux. Aristote au neuuesiesme chapitre, du neuuesiesme liure des animaux en a mis trois, dont celuy que nous nommós le Pic mart, ou Pic verd nous est le plus commun: toutefois qu'en mettrós encor' quelques autres incogneues aux anciens. Le Pic verd iaulne est de longue corpulence, & plus gros qu'un Lorient, approchant de bien pres celuy d'une Pic. Il est d'une exquisite couleur diuerse, combien qu'il ne soit de trop bon manger. Il a deux taches rouges dessus les yeux, vne en chascque costé, venant des racines de la partié d'embas de son bec, qui est long de deux doigts, noir, droit, dur, fort, & pointu: quasi limé en

Pics verts.

Description du Pic verd.

Dryocolaptes, Pipra, Pipo, Chloreus en Grec, Picus Martius maior, Picus arborarius, & arborum cauator en Latin, Pic mart, Pic verd, ou Pic iaulne en François.



ὁ δὲ δρυκολάπτης ἢ καὶ δὲ ἐπὶ τῷ γένει καὶ πρὸς τοὺς σικωλίκαν ἐκ σικιππῶν ἔσκαλιν, τὴν ἐξέωσθη. ἔτι ἐστὶ δὲ δρυκολάπτης γένος μέγαν ἢ κίτρινος, &c. Arist. lib. 9. cap. 9.

quatre quarres. Laquelle chose Aristote auoit des-ia dit au iij. liure, De partibus animalium, chapitre premier. *Avium caterarum* (dit il) *rostrum utile ad victum cuiusque est. Verbi gratia, Roborifici generis, & Coruini robustum, atque prædurum os est.* Il a la teste assez grosse, & est rouge par dessus, & en chascque costé y a vne tache de plumes blondes, celle part ou sont ses oyès. Il est verd par dessus les espaulles, comme aussi dessus les ailes: mais telle couleur est aussi meslee de iaulne. Celles

qui sont deffous le ventre, & deffus le cropion sont encor plus iaulnes, tirants sur le paillé. Le Pic verd à cela de particuliér, que sa queue & ses pieds sont faits d'une autre sorte que les pieds des autres oyseaux: car en tant qu'il est oyseau prenant sa pasture des excrements des arbres, & vermines d'iceux, nature luy à baillé les ongles moult voultez, & bien crochuz pour se tenir tant à la renuerse, comme pour grimper en môtant, & descendre le long des troncs & rameaux. Il à deux doigts deuant, & deux derriere: mais celuy en chascue pied qui est baillé pour l'ergot, est plus long que les autres. Sa queue est moult propice pour sa façon de viure: car son extremité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert rampant sur les arbres, s'appuyât à elle pour se seruir de cōtrepoix: & au lieu ou quasi tous autres oyseaux y ont douze plumes, le Pic verd n'en à que dix. Il à l'aile bigarree par deffous, comme sont celles d'un oyseau de proye: sçauoir est, de taches blanches deffus les plumes brunes. L'un des doigts de ses pieds est presque aussi long comme sa iambe, qui est noire. Ses yeux ne sont gueres grands. Sa langue est longue, & ronde, comme est celle d'un Chameleon, & qui ressemble à une Achee, autrement nommee un Verm de terre. Encor que le Pic verd soit de grāde corpulence, toutesfois il n'est vëdu avec les autres oyseaux delicats par les marches des villes, d'autant qu'il est estimé de charnure durette. Il est bien vray, que les paisans luy ayants osté la teste, & lardé, ne laissent à le manger, tant rosty que bouilly. Entre les autres enseignes qu'on luy à spécialement attribuées, c'est qu'il à peine à se tenir sur les pieds contre terre. Tous Pics verds & autres oyseaux, qui montent sur les arbres, ont les iambes courtes, mais les pieds sont assez grands. Aristote à dit que le petit, qui est particulièrement nommé Epeiche, & en Grec *Pipra*, est en dissension avec le grand Pic mart, qu'il nomme proprement *Latea*, comme qui diroit en François, le Pic rouge, & le iaulne ont haine ensemble, & par ce il fait violēce aux œufs, & aux petits de l'Aigrette. La Turtrelle à aussi inimitié avec le Pic iaulne: mais estant superieur, & le plus fort, il la tue. Aussi dit Plin au dixiesme liure, chap. septente-quatriesme, que *Chloreus*, qu'interpretons le Pic iaulne, & le Corbeau se combattent de nuict, cherchant les œufs l'un de l'autre.

Du Pic verd rouge, nommé en François une Epeiche.

CHAP. XIII.

Epeiche.
Pipo.
Pipra.



LOYSEAV que nous nommons une Epeiche est aussi du gēre des Pics vers. Les Latins dient *Pipo*, & les Grecs *Pipra*. Aristote l'ā nombrée pour la première espee, en cōmēçant par le plus petit: aussi est elle moindre que les deux autres. Et cōme ce n'est pas à elle à qui le nom de Pic mart, ou Pic verd couuient, aussi elle est rouge en deux lieux, mais au demeurant est toute merquee, comme le Pic verd: toutesfois que leurs madrures sont differentes. Quelques vns comme en nostre païs du Mans, la nomment un Cul rouge, pource que les plumes du deffus & deffous de sa queue, comme aussi entre les iambes, sont rouges: mais lon en trouue plusieurs especes, qui ont difference entre elles, comme ferōs apparōistre cy apres. Toutes ont mēme maniere de se pasturer deffus

deffus les arbres, monter & descendre, comme aufsi de voler en l'air, semblable à celle d'un Pic verd, & ont les iambes, ongles, & le bec de mefine façon. Mais sa langue n'est pas egaleement longue: car celle du Maine l'a ronde, & fourchée, rouge & poinctue par le bout, & dure à l'extremité. Cest oyseau est de diuerfes couleurs, tant au col que par tout le corps: car le regardant deffous la gorge, on le trouue tout blanc. Le deffus du col est noir, & entremeslé de blanc, ayant six lignes de couleurs, vne noire entre deux blâches, & vne blanche entre deux noires. Les plumes de deffus sa teste & celles qu'il a aux deux costez des temples, sont rouges, entretenuës de cendré. Le deffus du dos est brun, ayât vne tache blanche, & large en chaque costé sur ses aëles, qui sont toutes mouchetees de blanc, & de noir. Le deffous des aëles est couuert de plumes rouffes. Sa queue n'a que dix plumes, non plus que le Pic verd, & qui apparoitroit toute noire par deffous, n'estoit qu'il y a deux plumes en chaque costé, qui sont participantes de blanc, & ont des taches noires parmy, noires à la racine, rudes, & dures par le bout, d'ot il se sert à s'appuyer

*Descrip-
tion de
l'Epeiche*

*Pipra en Grec, Pipo, & Picus Martius minor en Latin, Epeiche,
Cul rouge, ou Pic rouge en François.*



Πίπρα ὃ τὸ δρυοκολαπίων ἐν τῷ γένει, ἐλάττω τῶ κοτύφου, ἔχει δὲ ἰσχυρὰ μικρά. πίπρα δὲ χλωρεὺς τὰ ὠτὰ κατεδίεσεν ἀλλήλων, σκιεπιδάμα τὰ πᾶντα γενεὶ τὸ δρυοκολαπίων, ἐν τῷ ὅμοιᾳ ἀλλήλοις, ἐν φωνῇ ἔχουσιν ὁμοίαν, πλὴν μείζον τὸ μείζον. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1. & cap. 9.

contre les rameaux, quand il monte sur les arbres à la réuerse. Ses ongles sont propres à cest affaire: car ils sont fort aguz, & crochez, deux deuant & deux derriere: ayants les plus petits de la partie du dedés. Nature les luy a ainsi baillez, pour autant qu'il est coustumiër de viure contre les arbres, desquels il entourne les petits rameaux, tant à la renuerse que de costé, montant & descendant. Aristote le distinguant d'avec le Pic iaulne, nomma particulièrement *Pipra*, combien qu'il ayt compris les trois especes de Pics verds en ce mot Grec *Dryocolaptos*. La chair de l'Epeiche sent la sauuagine, comme aufsi fait le Pic verd. Aristote parlant de tels oyseaux au neufiesme chapitre du neufiesme liure, disoit qu'ils sont semblables entre eux, ayants la voix l'un comme l'autre, mais que le plus grand l'a plus grâde, & le petit plus petite: & que *Pipra*, qui est nostre Epeiche, mange les œufs du iaulne, & que par cela ils discordent ensemble. Qui a conferé les Epeiches des autres

D

contrees avec celles de France, les à trouuees differer en quelques couleurs. Les vnes auoyent tout le dessus de la teste, & le dos, & la queuë, & le cropion noir, les temples blanches: mais il y à vne reigle generale que toutes ont le dessus de la queuë rouge, & les aëles madreës, tachees de blanc.

Du plus grand Pic verd.

CHAP. XV.

LA P L V S grande espee des Pics marts, laquelle Aristote descriuant *Dryocaloptis*, qu'interpretons le Pic verd, à mise au tiers ordre, nous est incogneuë en noz pais, & toutesfois est assez commune ailleurs. C'est elle qu'Aristote au neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à dit n'estre gueres moindre qu'une Poule. Chacun entend bien que les Pics verts prennent si grande peine à creuser les arbres, pour en manger les verms. Mais cestuy-cy, qui à le bec quelque peu crochu, semble ne l'auoir propre à cest effet. C'est ce qu'Aelian autheur Grec à voulu entédre, quand il dit, que le Pic verd à le bec crochu: qui eust esté passage soupçonneux, sinõ que monsieur Gisbert Damstredam nous en monstra vn à Rome, & sa peinture, lequel par curiosité l'auoit fait porter en diuerses sortes. Il ne fault douter qu'on ne trouue bien ceste tierce espee de Pic verd, telle qu'Aristote la nous à signifiée, & aussi ayant le bec croché cõme Aelian à dit. Il à les pieds à la maniere des deux autres, c'est à sçauoir, deux doigts derriere, & deux doigts deuant. Il à aussi diuerses madrures de plumes au trauers de ses aëles, comme ont les precedets, mais la couleur est differente. Et là ou l'interpreté d'Aristote disoit, *Sunt Pici martij cognomine tria genera: vnum minus quàm Merula*, C'est nostre Epeiche: *Alterum maius quàm Merula*: c'est le Pic Iaulne: *Tertiũ non multò minus quàm Gallina*, est cestuy-cy, dont faisons mention. Ces trois Pics ont leurs langues longues, lesquelles ils tirent sur les Fourmis, & quand elles en sont chargees, & les ont retirees, auallent les Fourmis qui estoient dessus.

Descrip-
tion de la
tierce espe
ce de Pic
verd.

*Dryocaloptis en Grec, Picus maior, seu Pici tertia species en Latin,
tierce espee de Pic mart en François.*

Τὸ δὲ τῶν διυκολαπτῶν τρίτον γένος ἔχει πολλὰ ἢ ἑξαπλῶν ὅσον ἀλεκτείδος θυρίδας. Arist. lib. 9. cap. 9.

Du Pic de Muraille, que ceux de Clairmont en Auvergne nomment vne Eschelette. CHAP. XVI.

LY à vne espee de Pic mart, qui iusques icy à esté particuliere au pais d'Auvergne, & cogneuë de peu de personnes: Car combien qu'on la puisse voir voler par les montaignes, & sur les villes, de Clairmont, & plusieurs autres lieux en Auvergne, toutesfois pource que peu de gents se mettent en deuoir de les obseruer, demeurent quasi incogneuz: & de fait tout ainsi que les Pics verts aymēt à monter, & descendre le long des arbres, cestuy-cy n'à autre

tre lieu assigné à se poser pour viure, que le long des murailles. Nous n'auons d'oc-
 failly de le n'omer Pic de muraille, ne luy ayats trouué autre nom ancien, ne mo-
 derne. Il est bien vray que quelques habitants des confins de Clairmont, le nom-
 ment vn Ternier: mais c'est en Auvergnac, comme aussi quelques autres le nom-
 ment Eschelle, qui est nom deu aux Pics verts. Sa couleur ne se peut mieus
 voir, que quand on luy ouure les aëles, qui sont bien fort madrees de rouge. C'est

*Pic de mu-
 raille.*

*Ternier.
 Eschelle*

*Portraict du Pic de muraille, ou d'Auvergne, autrement nommé
 Ternier, & Eschelle en François.*



vn oyseau gay, & vioge, de la grosseur d'un Estourneau, qui se fait ouir de bien
 loing, & qui a asses bonne voix & melodieuse. Il est fort mobile: car il ne se peut
 bonemēt tenir en vne place, & s'arrestāt n'est pas perché, mais pendu à la mani-
 re des Pics verts. Il a la queue courte & noire, & quelque partiē des aëles: le bec,
 & la teste comme celuy d'un Estourneau: son dos, son col, & teste sont de couleur

*Descri-
 ption du
 Pic de mu-
 raille.*

ceudree: mais les ælles sont aussi mouchetees de rouge, comme celles d'un beau Papillon. Il vole à la manière des Huppes, c'est à dire, en batant des ælles: car aussi ses ælles sont tournees en la proportion de celle d'une Huppe. Ses iâbes sont courtes, mais les doigts de ses pieds sont longs, dont y en a deux deuant & deux derriere. Il se paist de Mouches, & Araignes, qu'il prend le long des murailles. Il est manifeste qu'il vit aussi bien par les rochers precipiteux des haultes montaignes: car on l'oit voler en l'ær de bien loing, venant de deuers les monts pour s'asseoir contre les tours des villes. Il fait ses petits dedens les pertuis des murailles. On ne le voit gueres voler en plus grande compagnie, que deux à deux.

Du Torche-pot.

CHAP. XVII.

Torche-
pot.
Grimpe-
reau.



Sitta.

LE TORCHEPOT est assez cogneu en tous païs, lequel lon a aussi nommé grand Grimpe-reau, pource qu'il grimpe & descend tout ainsi que font les Pics verts: car il est presque de meurs semblables, creusant les arbres en mesme façon. Son nid est composé avecques de la terre grasse, de si grand artifice qu'il ne scauroit estre micux, encor qu'il eust esté dressé de la main d'un potier. C'est de là qu'il est nommé Torche-pot. Les Grecs, à nostre iugement, l'ont nommé *Sitta*, auquel les Latins n'ont changé le nom. Aristote le nous

Sitti, & Sippi en Grec, Sitta en Latin, Torche-pot en François.



Σίττις ἢ τὸ ἀπὸ πελέμης ὄρνις ἣς ὁ Πλάτωνος τὰ ἐν τῷ ἀετῷ. ἢ ὁ σίππις, τὸ μὲν ἡμεῖς μάγιστος, ἢ ὁ διὰ γοιανὸν δικτός, ἢ ἐν τῇ μων, ἢ ἐν τῷ σίππις, &c. Arist. lib. 9. cap. 1. & cap. 17.

descriuant à donné les enseignes à le cognoistre, telles que nous luy voyons: car mesmement c'est un petit oyseau de la grandeur d'un Cocheuis, de meurs audacieuses, qui eslist son domicile es arbres, viuât de vermine de bois, & qui est moult diligent à se mettre en deuoir de querir sa pasture, & d'esprit vigilant. Quand ce vient

vient au temps nouveau, le masle appelle doucement sa femelle, criant moult hault *Guiric, Guiric*, Le commun bruit est, qu'elle ne vient à luy sinon apres qu'il l'a long temps pourchassée, & caressée. Et ainsi se tenants ensemble le long de l'esté, & ayants esleué leurs petits, chacun se depart l'un de l'autre pour l'hyuer. Les paisans ont obserué qu'il bat sa femelle quand il la trouue, lors qu'elle s'est departie de luy, dont ils ont fait vn proverbe, pour vn qui se gouuerne sagement en ménage, qu'il ressemble au Torche-pot. Toutes lesquelles obseruations se ressentent du dire des anciens, qui est cause de l'auoir fait recognoistre: car l'interprete d'Aristote au dixseptiesme chapitre, du neuuesme liure des animaux, a ainsi mis. *Sunt ei, quæ Sitta dicitur, mores pugnaces, sed animus hilaris, concinnus, compos vitæ facilioris. Rem maleficam ei tribuunt, quia rerum callet cognitione. Prolem hæc numerosam, faciliemque progignit, viuit maceriem contundens.* Cela disoit Aristote, conforme à nostre Torche-pot. Mais au lieu que Gaza a dit: *Rem maleficam ei tribuunt, &c.* Le vieil interprete d'Aristote a dit, *Et Nigromantici vtuntur ipso, quoniam certi fiunt in multis.* C'est vn oysson qu'on voit communement monter, & descendre par dessus les arbres, & qui ne s'arreste iamais en vne place, & se pendant aux rameaux, ores entourne vne branche, tâtost le tronc, tout ainsi que fait la Mesange. Aussi a il moult bons pieds, les doigts longs, & gresles, & les iambes courtes. Il est en ce different aux Pics verds, qu'il n'a qu'un doigt ou ergot par derriere, comme aussi n'a la langue longue, ne la queue roide à se tenir contre les arbres. C'estoit la cause qui nous auoit tenu en doute, à scauoir si le deuons nôbrer entre les especes des Mesanges, ou entre les Pics verds: car si disons qu'il cõgne les arbres, & creuse à leur maniere, cela fait aussi la Mesange, & beaucoup d'auantage. Parquoy n'ayants assurance ne de l'un, ne de l'autre, l'auons escrit plus simplement selon les enseignes que luy trouuons particulieres: par ainsi nous a semblé conuenable le mettre apres les Pics verds. Il est quelque peu plus gros qu'une Nonnette Mesange, ayant bien autant de chair qu'une Alouette, moult approchant à la contenance d'une Mesange. Si donc c'est *Sitta* d'Aristote, il sembleroit que fusions inconstants en son appellation si en faisois doute. Ceci sera recordé au chapitre des Mesanges. Nous auons seulement dit ceste clausule, pour ne dissimuler rié de nostre doute, & n'attirer les choses comme par force, à ce que maintenons. Le Torche-pot a le dessus du dos, du col, des aëles, & de la queue de couleur plombée tirant au cendré. Tout le dessous du ventre, & du col est tanné tirant sur le roux, approchant de la couleur des plumes de dessous le ventre du Martinet pefcheur. Les racines de toutes ses plumes qui touchent à la chair, sont noires en tous lieux, comme aussi est le dedens de la queue: car ce qu'auons dit estre plombé, prouient seulement des deux plumes, qui luy couurent le dessus de la queue, qui est merquée d'une tache blanche par le bout en trauers. Son bec est brun, noir, lóguet, & rond, tout ainsi que celui du Tercot. Sa teste est petite, & aussi à petits yeux. Estant fraix avec ses plumes ne sent la sauagine, comme font les Pics verds: mais estant delicat est de bon mâger. Aristote au premier chapitre du neuuesme liure des animaux dit, qu'il a debat avec l'Aigle, & qu'il va à son nid & luy casse ses œufs. Il y en a encor vne autre espece beaucoup plus petite, ayant aussi bonne voix que le grand, & encor plus haultaine, laquelle est plus criarde, alegre, & vioge, qu'on ne voit iamais en compagnie autre que de sa femelle, & s'il rencontre quelque autre de son espece, il est

Descrip-
tiõ du Tor-
che-pot.

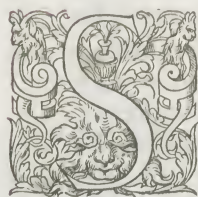
Descrip-
tiõ d'une
seconde
espece de
Torche-
por.

toujours prest à se cōbatre iusques à ce que l'un d'eux s'en fuyé, & alors il se met à crier haultement d'une voix en faulcet, pour appeller sa femelle, luy signifiant qu'il est vainqueur. Il a les griffes, le bec, & la couleur de mesme le Torchebot, & se tient au bois. Parquoy n'y ayant difference, que du grand au petit, baillons seulement le portraict du Torchebot.

Du Tercou, Torcou, ou Turcot.

CHAP. XVIII.

Tercot.
Turcot.
Torcou.
Torquilla.
Lynx.



O I T que nous appellons vn oyseau Tercot, Turcot, ou Torcou, nous suyons l'ethimologie antique *Torquilla*, pour exprimer vn petit oyseaux, qui est rarement veu: lequel ayats trouué la première fois allongeant son col es mains d'un vil-lageois, & maniant sa teste, faisoit la plus estrange mine qu'on puisse voir faire à oyseau: car il sembloit que ce fust vne teste d'un serpent. Le Turcot est celuy qu'Aristore a nommé en Grec *Lynx*, En le des-cruant faut qu'estendions nostre discours quelque peu plus oultre. Au temps

Lynx, Torquilla, & Turbo en Grec, & Latin. L'interprete de Theocrate disoit, Sisopigis: Les François prononcent Turcot, Tercot, ou Torcou.



ἡ γὰρ αὐτὴ μὲν τοῦ μὲν τῶν περὶ τὴν γλῶσσαν, ὁ μὲν τοῦ οὐραίου, ὁ δὲ τῆς κεφαλῆς ἀκτύλος. πρὶν δὲ φωνῆσαι. Arist. lib. 2. cap. 12.

qu'auions empesché certains hommes pour recouurer les especes d'Alcyons, nous recouurerent ce Turcot, sans sçauoir son nom ancien. Nous pensions de prime face que c'estoit celuy qu'Aristote nomme *Alcyon vocalis*. Mais depuis ayats aprins son antique appellation, fismes deuoir d'en recouurer vn autre. On trouue quelques auteurs Neoteriques, qui pensent qu'Aristote ait constitué ce Tercot entre les especes de Pics verds: mais ils se sont abusez: car Aristote ayant veu que le Tercot a quelques enseignes qui conuiennēt avec le Pic mart, a dit en ceste manière au douzième chapitre du second liure des animaux. *Paucis quibusdam vtrunque bini vngues, vt ancilae quam Lynxem vocant. Hac paulo maior est quam Fringilla,*

Fringilla corpore vario. Cela disoit Aristote, & beaucoup d'auantage, qui est totalement conforme à ce que nous auons à prouuer que nostre Turcot est *Lynx*. Il est quelque peu plus grand qu'un Pinson, & à ainsi les plumes merquetees, & quasi d'une mesme couleur comme ceux d'une Beccasse. De tous oyseaux qu'ayons peu obseruer, n'en cognoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le Turcot, fors les Pics verds, le Papegaut, & le Coqu. Le Turcot se nourrist par les bois montant & descendant, & se pendant aux rameaux, comme les Pics verds. On le peut mal-aysément nourrir en cage. Son nid est fait en quelque creux, ou il esleue iusques à huit petits. Il a un petit bec de couleur quasi bleue, longuet, & rond, duquel il tire une langue ronde, qui a enuiron trois doigts en longueur, laquelle il darde à la manière des Chamelcons: mais elle est aguë par le bout, de laquelle il taste sa mangaille de bié loing. Il ne peut demeurer sans faire quelque bruit, & principalement quand il mange. Il a la queue longue, qui luy passe entre les ailes. Il est de moult belle couleur: car toutes ses plumes sont madrees de noir, & de tant né beaucoup plus qu'en la Beccasse. Ses iambes sont longues semblables à celles du Martinet pefcheur, quelque peu plus longuettes. Ses ailes sont merquetees, comme celles du Royelet, & de semblable façon. Il tient tousiours sa queue droite esleuee, hors mis que quand il est perché, il la tient basse. Et tout ainsi que nature luy a baillé ses doigts differents aux autres, aussi a voulu qu'il luy fust facile de se percher en diuerfes manières. Et estant perché, il se tient plus en arriere que les autres, qui ont trois doigts es pieds. Ce n'est estrange chose de le voir percher & dormir contre le tronc d'un arbre, sans estre assis sur un rameau. Il y a distinction euidente du male à sa femelle: c'est que l'un est plus roux, & l'autre est plus cendré.

*Descrip-
tion du
Turcot.*

Des Ramiërs.

CHAP. XIX.

LES Ramiërs nomez en Latin *Palumbes*, sont cogneuz en tous lieux. Il n'y eut onc difficulté en leur appellation. Nous les nommons de ce qu'ils se perchent sur les rameaux, comme encor disons, ramer des pois. Les Grecs retenants encor plusieurs choses de leurs antiquité, les nomment en vulgaire *Phassa*, au lieu que les anciens les appelloient *Phatta*. Et parce qu'il y a un oyseau de proye qui les mange volontiers, celluy oyseau de proye est nommé *Accipiter palumbarius*: duquel auons parlé en descriuant le Faulcon. Les Ramiërs volent en troupe en temps d'hyuer, & en ce temps là ne sonnent mot: car ils chantent seulement lors qu'ils sont en amours, se respondants le male à la femelle. Le Ramiër est constitué comme principal entre les especes des Colombes: car aussi est il plus grand que pas-un des autres: c'est à sçauoir des Bisets, Turtrelles, & Pigeons. Il n'y a gueres moins à manger en un Ramiër qu'en une Poulle. Lon en prend moult grande quantité es forests des chesnes verds nomez en Latin *Uices*, autour de Rome. Blondus en descriit la manière, duquel on la pourra entendre tout au long. On les voit apporter au marché, ayants leurs estomachs plains des glâds d'Escarlate, de l'arbre de liege, de chesnes verds, & Faines, qui ont tous ger-

*Ethimolo-
gie du Ra-
mier.*

*Phassa.
Phatta.*

D iiii

mé : à cause de la chaleur dedens leur iabot qui les fait sortir hors , tellement que qui les delibereroit semer , auroit grand aduantage d'en prendre de ceulx là. Ils auallent ce dont ils viuent tout entier sans le rompre , errants l'hyuer par les forests, cherchans la graine de Lierre. Quelques vns leur ont donné le bruit de faire des petits deux fois l'an , comme aussi ont à la Turtrelle : chose qui est aysee à croire : car nous voyons mesmement que les Pigeons en font tous les mois vne fois. Vn Ramiër bastist son nid mal proprement , non trop mal ayse à trouuer : Car communement il ne l'encruche gueres hault. Aristote au quatriesme chapitre du sixiesme liure des animaux , croit qu'ils viuent quarente ans , & qu'ils font leurs petits apres vn an , & que à demië annce , ils commencent

Phapso, Phatta, & Titbaffos en Grec, Palumbes, ou Palumbus en Latin, Ramier en François.



ῥάπτα ὃ βίβι, ὡς φασί, ἐν τετραετία χρονία ἐπιζῆναι ὃ γίνεται διὰ καὶ τέλει αἰῶνος, καὶ ἐποαίει ἀνδράσιν τεσσαύτως. Arist. lib. 6. cap. 4.

à s'accoupler l'un à l'autre, & qu'ils portent leurs œufs quatorze iours , & couuent autant , & font autant à esleuer leurs petits pour les faire voler. Il a esté quelques fois veu que le Coq a ponnu dedens le nid du Ramiër. Il y a certaine manière de les tuer qu'on nomme Chariuari. C'est qu'on regarde quand ils s'en vont percher, lors qu'il fait bien obscur, lon porte à force paille allumee, à fin qu'on les puisse bien voir. Lon porte aussi plusieurs poelles , & autres metaux , & bafins à faire grand bruit : car les Ramiërs s'espouuentent si fort de cela, qu'ils ont peur , & ne s'osent partir. Parquoy les arbalestriers , qui sont au dessous , leur tirent , & en tuent quelques-vns. Les Ramiërs n'habandonnent pas le país du tout , mais font leurs demeures en diuers endroits selon diuerses saisons , tantost en plaine, tantost en montaigne. Parquoy ne les voulons nommer passagers , comme les Bizets, qui sont

sont absents l'esté, ou ils font leurs petits : mais les Ramières font aussi bien leurs petits en France & Italie, comme en Grece. Il semble qu'Aristote au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux, a entendu qu'ils s'en partent l'hyuer de son pais. Parquoy il faudroit conclure, qu'ils passent au nostre : car c'est lors que nous en auons en habondance. Les Ramières sont de couleur cendree, ayants la teste entre couleur de ciel, & rouge entremeslez. Ils ont des taches de plumes blanches en chascune aile sur les costez, & vn collier d'autre couleur que les plumes de plus hault ou plus bas. C'est de là que Martial les a nommé *Palumbes torquati*, disant,

Inguina torquati tardant, hebetantque Palumbi:

Non edat hunc volucrum, qui cupit esse salax.

*Descrip-
tion du
Ramier.*

*Palumbes
torquati.*

Les medecins ont loué le sang des Ramières propres pour le mal des yeux : & ont dit que leur chair est plus dure que des Bizets, Pigeons, & Turtrelles : & qu'il est vtile d'en manger à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui ont la disenterie, & qui sont cœliques.

De la Turtrelle.

CHAP. XX.



OV T ainsi comme c'est chose inique aller contre l'opinion de ses precepteurs, si lon n'est bien asseuré du contraire, aussi est chose pernicieuse de s'accorder à ce qu'on en a aperceu autrement : car il fault en tous lieux que la verité emporte la victoire. Parquoy ores parlâts du naturel de la Turtrelle, & ne voulants rien dissimuler de ce qu'en auons obserué, dirons librement que comme aucuns ont pensé que les Turtrelles se cachent, & perdent leurs plumes en hyuer, nous les auons veuës au temps d'hyuer en Egypte, lors qu'elles nous sont absentes. Parquoy (sauf meilleure opinion) elles sont totalement passagères, & croyons qu'il n'en demeure aucune en noz contrees de France, sinon prisonniere, ou impuissante par maladie. Et s'il estoit vray qu'elles se despouillaissent, & mangeassent leurs plumes, ou se tiendroyent elles en l'hyuer? Nous deuôs donc penser qu'aussi bien le feroient elles en cage, comme ailleurs. Aristote en plusieurs passages des liures des animaux disoit. *Turtures degūt astate locis frigidis, hyeme tepidis: ideoque astate tantum apparent. Turtur hyeme se condit aut discedit: nec enim hybernare apud nos patitur: nemo enim prope dixerim, vidisse per hyemem vspiam Turturum dicitur. Latere autem incipit præpinguis, & quanquam pennas in latebra dimittit, tamen pinguedinem seruat, &c.* Il peut bien estre, que cela se face en quelque contree de Grece au pais d'Aristote, mais il est rare ailleurs, quoy qu'on ait dit des Hirondelles, Milans, & Grues : & que plusieurs autres tels oyseaux, se tiennent chez en quelque saison de l'annee en certains endroits de noz côtrees, serios d'opinion qu'ils sont passagers d'un lieu en l'autre : qui est chose qui nous a esté assez manifeste en noz peregrinations. Si en ces entrefaictes quelcun disoit qu'il n'en peut chaloir, s'ils s'en aillent ou ne bougent, s'ils se cachent ou ne se cachent pas, lon respondroit que l'observation qu'on fait des choses, est pour s'en asseurer, & ayant sceu la pure verité, personne n'y est iamais trompé. Ceux qui en tel cas sont

Turtrelle.

trompez par ignorance en sont excusés, sçachant que la conscience de l'homme est toujours devers la verité. Les corps des animaux ont à faire de nourriture pour se maintenir: parquoy il est mal-aysé qu'ils puissent viure si long temps sans manger: car mesmement les bestes terrestres, qui se cachent es pertuis en hyuer, font amas des l'esté, pour leur prouision de l'hyuer. Quant aux Serpents, ils sont d'autre temperament qui peut durer plus long temps sans manger que les oyseaux. Les Turtrelles ont bruit d'estre chastes, & de ne chercher compagnie, quand l'une des partiés est trepassée. Aristote à escrit au septiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'elles vivent huit ans. Il y a vn poisson en la mer, qui a prins

Trygon en Grec, Turture en Latin, Turtrelle en François.



ἡ βυρῶν ἐλάττωσεν τὴν ἀρετὴν ἐξ ἧς τὸν νεώτερον κατεπιδύναται αὐτῆς τὴν βυρῶν καὶ πνεύματι. Τρυ-
γὼν τὴν ἑλκυστικὴν πλεμνίαν βυρῶν ἔχει ἐκ τῶν ἑτη. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 9. cap. 1. & cap. 7.

*Passinaca
piscis.
Descrip-
tion de la
Turtrelle.*

son nom de la Turtrelle: car il est ainsi cendré dessus le dos, & semble auoir les ailes estendues, comme celles de la Turtrelle. Les Latins l'ont nommé *Passinaca*. La Turtrelle à beaucoup de merques aprochantes au naturel des Pigeons, & Bizzets, tant en pasture, comme aussi en boire. Et pource qu'on voit la Turtrelle de douce nature, plusieurs ont prins argument de tromper du cœur des Turtrelles, voulants en faire des pouldres pour l'amour: mais c'est par abus. Possible qu'elles ponnent deux fois l'an, l'une fois en ce país, l'autre es régions chaudes: car nous les auons seulement en Europe en tēps d'esté. Elle fait son nid à la fummité des arbres, & esclost deux petits, & vole encor plus roide que les Ramiērs, & Pigeons, & est de moindre corpulence, & moins souuent prinse des oyseaux de proye. Elles ont la voix haultaine: mais ne chantent, sinon quand elles sont en amours. Celles qu'on nourrist en cage n'ensuyuent la loy des sauuages: car elles sont bien sou-
uent

uent des petits chacun an, & sont de blanche couleur. Galien à beaucoup parlé du temperament de la chair des Turtrelles: car au liure des aliments, il dit en ceste manière: *Turtur temperamento est sicca, & potissimum quæ in montibus degit. Recens tamen non Turtur modò non est non danda, sed ne Perdix, nec alia omnia, quæ carnem habent moderatè siccam. Perdices verò ac Turtures neque durissimas habent carnes, neque concoctu difficiles, neque prauo succo vitiosas.* Parquoy il apert selon son opinion, que la chair des Turtrelles est delicate à manger, & de bon nourrissement: mais en autre lieu disoit qu'elle est plus difficile à digerer que les Pigeons, Griues, & Merles. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux, dit qu'elle à inimitiez avec l'oyseau nommé *Luteus*: mais estant la plus foible, demeure vaincuë, & tuee. Elle se combat aussi avec l'oyseau que les anciens nommoient *Pyrallis*, qu'on dit en Latin *Ignaria*.

Des Bifets.

CHAP. XXI.



LES Bifets sont passagers, tout ainsi que les Turtrelles: & sont ainsi nommez en François à cause de leur bise couleur: encor disons du pain bis, à cause de sa couleur. Aussi est-ce de là que les Grecs le nommerent *Pelias*, & qu'on à tourné *Linia* en Latin. Pour passagers, entendons qui s'en vont loing oultre la mer: Car quant est à ce que les vns laissent les lieux vmbrez en vn temps pour venir au descouvert en l'autre, nous appellons cela se muer seulement de place. Ceux qui pensent que les Pigeons fuyards prennent leur origine des Bifets, sont trompez: car les fuyards ont euidente distinction de couleur, comme lon voirra par cy apres. Aristote à moult bien descrit les Bifets: car comme les pieds, & le bec, & la couleur les font seulement sembler differents aux fuyards, Aristote au cinqiesme liure des animaux chap. xiiij. dit: *Columbacei verò generis plures species sunt: est enim Linia dicta à liuore, diuersum certè à Columba genus, quippe quæ minor, quàm Colūba sit, & minùs patiens mæsue scire. Lique etia plumis & pene nigricat, & pedibus rubidis scabrosisque est: quas ob res nullus id genus callare ait.* C'est à dire, qu'en tre les especes des Colombes, l'une est nommee *Linia*. Car *Linor* est à dire comme couleur bise, les autres dient couleur de plomb. Aussi est different à vne Colombe, d'autant qu'il est moindre, & ne peut estre appriuoisé, & que leurs plumes sont de couleur si liuide qu'elle en est quasi noire, ayants les pieds, & bec rouges, & moult raboteux, & qui ne se peuuent renfermer en lieu clos. La difficulté est maintenât à scauoir, si nostre Bifet, que disons auoir esté nommé en Grec *Pelias*, & en Latin *Linia*, est vne mesme chose avec *Vinago*, qui estoit nommee en Grec *Inas*. La difficulté ne nous semble grande: parquoy nous en dirons ce qu'il nous en semble, sans laisser chose en arriere de ce qui nous en donne plus grande approbation: car puisque *Pelias* ou *Linia* est nostre Bifet, il fault maintenant monstrier en quoy il est different à *Vinago*, qu'interpretons Pigeon fuyard. Noz fuyards ne s'en vont point. Aristote au douziesme chapitre du liure huitiesme, à bien dit que les Bifets, & Ramiers se partent. *Palumbes etiam, dit il, discedunt, & Linia, nec*

*Ethimolo-
logie des
Bifets.
Pelias.
Linia.*

*Descrip-
tion du Bi-
fet.*

*Vinago.
Inas.*

Pelias en Grec, Linia en Latin, Biset en François.



ἔστι γὰρ ἕτερον πελίας καὶ αἰετὸς ἐν ἁπλῶν πελίας. πρῶτον δὲ γένος μᾶλλον ἢ αἰετὸς ἐστὶν ὃ πελίας καὶ μέλαν καὶ μικρὸν, καὶ ἐν ὀρόπῳ, καὶ βαρύνει. διὸ καὶ ἐδὲς βέβηκεν. Arist. lib. 5. cap. 13.

hibernare apud nos patiuntur : atque etiam Turtures, & Hirundines : sed Columbae manent. Il ne fault donc prononcer qu'Aristote à nommé Inas, qu'on tourne en Latin Vinago, & Pelias ou Linia, sous diuers noms, pour entendre mesme chose.

Des Pigeons Fuyards.

CHAP. XXII.



Vinago.

*Inas.
Oenas.*

SOIT qu'on ait nommé les Fuyards à cause des Fuyes, ou pource qu'ils fuyent, pour n'estre si priuez que les Pigeons, toutesfois on lit au trezieſme chapitre du cinqiesme liure des animaux, en ceste manière. *Maximo inter hæc genera corpore sunt Palumbes : secundum magnitudinis locum obtinet Oenas, siue Vinago : paulò maior quàm Columbus est : minimum ex iis Turtur est.* Et au troisieme chapitre du liure huitiesme, il dit: *Alia frugibus viuunt vt Palumbes, Columbus, Vinago, Turtur. Vinago Autumno potissimum conspicitur, & capitur: cui magnitudo maior Colūbo, minor quàm Palumbi est.* Et au premier chapitre du sixiesme liure de l'histoire dit: *Columbae autem, Palumbes, Turtur, Vinago, bina pariunt oua. Sed Colūba vel decies anno.* Voila donc comme il parle de Pelias & de Inas, ou Oenas, c'est à dire des Bisets, & des Fuyards, en diuerses sortes & en diuers chapitres. Mais dirons quel argument peuuet auoir eu aucuns de pfer que Linia & Vinago estoient

estoyent synonymes. C'est, qu'ils se sont imaginé qu'il n'est pas impertinét, qu'un oyleau ne puisse bien obtenir deux noms. L'un *Inas* ou *Oinas*, à cause qu'ils se nourrissent des pepins, apres qu'on a pressé la védange. Parquoy voyants les passages d'Aristote, ou il nombre les especes de Colombes, il semble qu'en iceux il n'a comprins les Bisets, sinon sous le nom de *Vinago*. Donc n'auons voulu nous acorder à telle opinion, & permettre que le Biset feust mesme chose, avec celui qui est nommé *Oinas*, ou *Inas* en Grec, & *Vinago* en Latin: duquel parlerons en ce present chapitre, ayants des-ia fait mention de *Liua*. Les grands colombiers de dessus les chaps ont obtenu le nom de fuyes, à cause des Pigeons fuyards, qui toutesfois sont aussi trouvez es autres pais de Grece, & en Asie ne s'enfermēt non plus que les Bisets. Il n'y a aucun Pigeon sauage que le Fuyard, & le Biset: mais nous les auons aucunement apriuoisez pour en auoir profit. Si donc il s'en trouuoit quelque ramage, nous le voudrōs bien aduouër, & maintenir pour *Inas*, ou *Vinago*. Il est de plus grande corpulence que le Pigeon: car Aristote dit: *Vinago paulo maior quàm Columbus est: minor quàm Palumbus*. Plin pouuoit faire quelque mention, tant des Bisets que des Fuyards, & toutesfois n'en a onc parlé. Il auoit peu lire en Aristote tāt l'un que l'autre, en la mesme clause qu'il a traduiete des Ramiers. Tant les Bisets que Fuyards font leur aire le lōg des rochers precipiteux, sur les costes des mers Orientales, & au Peloponese: car nous sçauōs en auoir veu desfricher le long de la coste de l'isle de Cerigo. Aristote dit qu'on le voit principalement & qu'on le prend au Autonne: & que la maniere de le prendre est, quand il s'est baissé pour boire. Nous pēsons que c'estoit avec un retz saillant. Encor dit qu'il venoit en Grece, lors qu'il auoit esseué ses petits.

Oinas en Grec, Vinago en Latin, Fuyard en François.

ὁ οἶνος μικρὸν μείζων ἐστὶ τῷ πελεκανῶνι. οἶνος δὲ τῷ φθινοπώρῳ καὶ φαίνεται μάλιστα ἐν ἀλίσσι. ἔστι δ' ἰνὰ πῶν φατός. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 8. cap. 3.

Des Pigeons.

CHAP. XXIII.

LY à trois principales manières de Pigeons, combien qu'il y en ait encor quelques autres: les vns sont blancs, qui sont particulièrement nommez Pigeons domestiques: les autres sont bis, & tachez de noir sur les ailes, qui sont nommez *Colūba saxatiles* en Latin, ou *Turricola*, qui sont de l'espece de ceux qu'auons nommez *Vinagines*, & décrits au precedēt chapitre. La tierce espece est meslee des deux susdits, qu'on pourroit nōmer en Latin *Miscellū*, ou *Gregale*: car ce sont ceux des colōbiers. Les pigeons Fuyards sont de plus grosse corpulence que les priuez. Parquoy il y a apparence qu'on les peut maintenir estre ceux dont Aristote a fait mention, qu'il nomme *Vinagines*. Nous auōs prouué que les Bisets sont ceux, qu'Aristote a nommé *Pelia*. Parquoy voulants maintenant parler des Pigeons nommez en Grec *Peristera*, & en Latin *Columba*, sçachant qu'ils n'y a contree ou ils ne soyent cogneuz, ne nous a semblé chose

E

oyseuse les descrire par le menu. Seiournant en Paphlagonië, trouuafmes chose fort nouuelle, voyants quelquesfois les Pigeons monter à l'effort en l'air si hault qu'on les perdoit de veüe, qui retournoyent en leur pigeonnier sans se escarter: car toutes nations, & de toute antiquité ont nourry des Pigeons es pigeonniers dessus leurs maisons. Les nations Françoyses y ont maintenant plus grand reue-nu que ceux des autres païs du leuant, qui ont cessé d'auoir des colombiers. Lon trouue qu'on estimoit tant la race des bons Pigeons à Rome, que l'ordinaire estoit d'en vèdre la paire quatre cents deniers, qui estoit enuiron trente escuts & demy, pour les tenir es tours des maisons, tant ils faisoient grand cas d'en auoir d'une certaine race. Les mariniers en nourrissent sur leurs nauires, & principalement

Katechidios Peristera en Grec, Columba domestica en Latin, Pigeon priué en François.



ἡ δὲ πικρὸν ἴδιον ἔχει τὰς πικρὰς συνελκύναι, τὰ δὲ πικρὰ ὀρεῖαν. Κύναι τε δὲ ἀλλήλας, ὅταν μέλλῃ ἀναβάναι ὁ ἀρρεν, ἀρὶν αὖ ὀρεῖται, ὃ δὲ πρὸς αὐτὴν τὸ πρῶτον, οἱ δὲ νεώτεροι ἀεὶ. &c. Arist. lib. 6. cap. 2.

ceux d'Egypte, combien qu'on en puisse aussi voir sur celles des Grecs de Crete & Cypre. Il ne fera donc mal-ayfé croire qu'ils font cela, à fin que s'aprouchans de leurs contrees, & chassans les Pigeons de leurs nauires, ils aillent deuant faire entendre les nouuelles que leurs maistres retournent à la maison. C'est chose conforme à ce que Plinẽ escrit au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle: quand il dit: *Quid vallum, & vigil obsidio, atque etiam retia amne prætentata profuere Antonio, per cælum eunte nuntio?* Car on leur attachoit des lettres aux pieds, qu'ils emportoient en la maison de la ville de Modena, qui estoit lors assiegee. Les Pigeons des fuyes, & colombiers sont moins prieuz, que ceux qu'on nourrist par les maisons: dont les vns sont prieuz & patuz, les autres ne le sont pas. Parquoy nous accorderons volontiers qu'il y a eu de tous temps de diuer-
ses races

les races de Pigeons assez communs en Italie, & rares en Frâce. Lon en trouue vne espeece qui sont grands comme Pouilles: mais qui penseroit que les anciens ne les eussent cognuz, seroit trompé: car Pline dit qu'on les auoit aussi anciennement à Rome: escriuant au lieu susdit, en ceste manière. *Quin ex patriam nobilitauere, in Campania grandissima prouenire existimata.* Parquoy pensons que ne faudrons de nōmer tels grands Pigeons, à l'imitation de Pline, *Columbas Campanas.* Les Pigeons ont cognoissance de tous les oyseaux de proye: car lors qu'ils les aperçoüyēt, cognoissants ceux qui prennent leur pasture en volant, ne se bougent: & si ce sont de ceux qui prennent leur pasture en terre, ils le gagnent à fuir. Et en volant font bruit de leurs aëles, frapāt des plumes par dessus le dos les vnes contre les autres: ce qu'on les iuge faire en signe de mespris de leur ennemy. Mais iceluy vsant de plus subtil moyen, & se tenant caché entre les arbres fucilluz, les rauist à la defrobee, les punissant de leur trop grand orgueil. Les Cresserelles ont amitié avec les Pigeons: parquoy entreprennent souuent leur querelle, & les deffendent des oyseaux, dont ils sont assaillis. Ils s'entretiennent masse & femelle sans s'entremettre avec les autres, recognoissants tousiours leur première demeure, n'estoit que l'un d'eux fust trespasé. La distinction des masses, est telle, que les ieunes ne couurent les femelles, qu'ils ne les baissent à chacune fois: mais les vieux baissent la première fois seulement, ne laissant de reïterer tel deuoir sans se baisser. On les voit rouër entour elles, espanouissant leurs queuës, & chanter infinies chansons, & mille prieres amoureuses, & toutesfois l'amour des femelles est esgale enuers eux. Ils se combattent pour elles, & de grande assurance s'entredonnent des coups de leurs aëles par la teste, & se arrachent des plumes les vns aux autres. Aristote au sixiesme liure des animaux chapitre second, nous est auteur, que quelquesfois les femelles s'entrefaillent en deffault du masse, & s'entrebaissent au parauant, & que combié que l'une n'enuoye rien en l'autre, elles font des œufs plus que si c'estoit du masse: toutesfois ils sont inutiles, & desquels ne se peut esclorre aucune chose: car nulle femelle ne peut engendrer animal viuant, sinon par la conionction du masse. Voila donc cinq especes qu'on attribue aux Pigeons: c'est à sçauoir, Ramiers, Bisets, Fuyards, Turtrelles, & Pigeons priuez. Quelquesfois les Poëtes Grecs prennent *Pelias*, pour signifier les Pigeons. Varro, & tels autres, qui ont escrit des choses villageoises, ont entendu deux especes principales des Pigeons: l'une plus gentile, telle que sont maintenant noz priuez: l'autre plus paoureux, qui est agreste, & sauuage, qu'on nomme en Latin *Saxatilis*, faisant son nid dedens les tours, dont elle est appelée *Turricola*. C'est telle espeece de Pigeons que Galien nomme *Pirgitis*, & autrement *Peristeranomas*. Ils sont ainsi paoureux, comme les Fuyards. Il y en a qui se tiennent es creux des arbres, sçauoir est ceux qu'auons nommez *Vinagines*. Mais de ces deux especes, en est faicte vne tierce de moult grand reuenu, qui sont ceux que nous nourrissons es colombiers, nommez en Grec *Peristerotrophion*, ou *Peristereona*, dedens lesquels les Pigeons se retirent la nuit, & esleuent leurs petits.

*Columba
Campana.*

*Cinq espe
ces de Pi
geons.*

*Columba
saxatilis,
aut turri
cola.*

*Pirgitis.
Peristero
trophion.
Peristere
na.*

*Cyanos.
Ceruleo.
Merle
bleu.*



*Merlo
biano.
Petrocosi-
pho.*

OVRTANT si descriuōs l'oyseau, qu'Aristote au vingt-
vniēme chapitre du neufiesme liure des animaux, a nommé
Cyanos, & Gaza Ceruleo, & que l'appellons de nom François,
Merle bleu, ce n'est pas à dire que l'ayons onc ouy nommer
de ce nom François, qui eust esté prononcé de quelque autre:
mais pource que nous trouuans en la ville de Ragouſe en
Esclauoniē, avec les paisans, desquels le vulgaire est de diuerſes langues, les vns
parlans Italien le nommoient Merlo Biano, les autres qui parlent Grec vulgaire
le diſoyent Petrocosipho, & ceux qui parlent Esclauon l'appellent simplement vn
Merle. Il chante en cage, tout comme vn Merle, mais d'vne voix plus plaifante:
qui est la cause pourquoy les paisans qui habitent par les haults rochers d'Esclauo-

Cyanos en Grec, Ceruleo en Latin, Merle bleu en François.



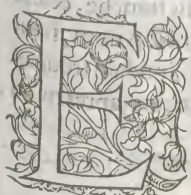
ἔστι δὲ τῆς περὶ αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος Κίανος. τὸ δὲ μέγεθος κοίτης μὲν ἐλάττω, ἀπὸ τῆς δὲ μέτρωι μικρῆς, μετὰ τοῦτο δὲ
τῶν αὐτῶν τῆς αὐτῆς ἀνατολῆς, καὶ αὐτὸς ὁλος. &c. Arist. lib. 9. animal. cap. 21.

niē, les vont defnichier, & les apportent vendre à la ville. Tels oyseaux ne peuuent
estre veuz en nostre France, qui ne les y apporteroit des estranges pais: car ils font
leur nid à la summité des haultes montagnes des aspres rochers, comme auons
peu auoir veu en Crete, & en l'isle Citheree, Corfou, Alzante, & Negrepoint. Ari-
stote parlant au lieu susdit de ce Merle bleu, diſoit qu'il est communement veu
par les rochers de l'Isle de Schyros: Aristote, qui estoit lors en Athenes quand il
escriuoit son histoire, enuoyoit gents en diuerſes contrees, qui luy apportoyent
les animaux de toutes parts, cōme ausi de l'Isle de Schyros, en laquelle nous ſça-
uons

uons qu'il y a des haultes montagnes, & qu'elle est moult aspre de rochers. Pour faire briefue description de cest oyseau, qui voudra s'indire voir la stature d'un Merle de petite corpulence, de couleur bleuë, ayant les pieds, & le bec de Merle, il conceura la naïfue perspective de cest oyseau. Il est criard, & ne descend gueres en la plaine pour se paistre, & fait iusques à cinq petits, & est d'aussi bon manger comme le Merle noir, & vole beaucoup mieux. Son pasturage est de mesme celui du noir.

Du Merle blanc.

CHAP. XXV.



MERLE S est pour le iourd'uy asses rare de voir un Merle blanc, tout ainsi qu'il estoit du temps des Romains. Car Varro au tiers liure de la chose rustique parlant des Poules sauvages, monstre asses que les Merles blancs estoient rarement veuz à Rome: *In ornatibus publicis* (dit il) *solent poni cum Psittacis, ac Merulis albis, item id genus rebus inusitatis*. Aristote au dix-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux a fait mention d'un Merle blanc, en ceste maniere. Le Merle blanc (dit il) est grand comme le noir, ayant la voix de mesme maniere: mais est seulement familier en Arcadie, en la contree de Syllene, & n'est iamais trouue en autre lieu. Aristote parlant de telle assurance, ce faisoit fort du recit des gens du pais: mais nous croyons que si Alexandre eust aussi bien commandé en Sauoye & Auvergne comme en Arcadie, & qu'Aristote y eust enuoyé ses oyseleurs, possible n'eust il dit: *Nec usquam alibi nascens*: Car les paisans des pais qu'auos dit, luy eussent fait voir le contraire. Et pour le faire bref, n'ayant difference entre luy & le noir, ne en la grandeur, & corpulence, becs, pieds, & iambes, & estant de semblables meurs & pareil chant, ne luy voulés faire particuliere decription plus claire, que de dire, qu'il se fault imaginer voir un Merle noir estre totalement blanchy: alors lon aura la semblance du Merle blanc: car ce blanc a mesme maniere de faire son nid, & d'eleuer ses petits come le noir, hors-mis qu'il ne peut estre veu que en pais de montagne, sachant qu'il a cela de particulier, qu'il ne descend ça bas pour y faire sa demeure: & à le manger on le trouue de mesme goust que le noir. Nous entendons selon sa nature: car qui en nourriroit en cage, on le pourroit voir dessous terre: ioinct qu'encor pour le iourd'uy lon en peut voir en quelques villes es plaines de France, qu'on y a apportez de la montagne.

Merle blanc.

Descri-
ption du
Merle
blanc.

Coryphos ecleucos en Grec, Merula alba en Latin, Merle blanc en François.

ὁ κορυφὸς ἐκλευκὸς τὸ ὃ μέγιστος ἴσος μέλανι, καὶ ἡ φωνὴ παρρησιαία. ἔστι δ' ὅτος ἐν Κυλλωνίῃ τῆς ἀφ' ἧς δ' ἔχει
ἔλκεται δ' ἐν ἀμφοῖν τοῦτον ὁμοίως μέλανι κορυφῷ, &c. Arist. lib. 9. cap. 19.

De la tierce espece, qu'on nomme Merle au Collier.

CHAP. XXVI.

Merle au
collier.



Auoisiens, & tous autres peuples habitants entre les hautes montagnes, & principalement au territoire d'Ambrun, & vers saint Ian de Moriënne, cognoissent vne manière de Merle, qu'ils nomment Merle au collier, qui est si frequet en ces lieux là, qu'on n'y voit autre oyseau plus commun. Lors que le veismes pour la première fois, pensâmes bien que ce fust quelque chose de rare, luy voyant vn collier gris, comme à la Perdris franche, & à la Cane petière masle. Mais voyants qu'aucuns paisans n'ignorent son nom, nous sembla bon enquerir si Aristote en auoit point fait de mention. Soudain trouuâmes qu'il les a cognuz, disant qu'on en trouue de tels en Grece : car apres qu'au

Bæos en Grec, Tertia Merula species en Latin, Merle au Collier en François.



ἔστι δὲ βαλός, τὸ δὲ μέγιστον μὲν τῶν ἐν ἡμῶν κοινῶν. ἔστι δὲ τῶν περὶ τὴν ἑλὴν καὶ τὴν ἀσπίδα ποταμῶν.
Τὸ δὲ μέγιστον ἐστὶν ἡμεῖς, καὶ τὸ περὶ τὴν ἑλὴν καὶ τὴν ἀσπίδα. Arist. lib. 9. animal. cap. 19.

Descrip-
tion du
Merle au
collier.

dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, Aristote à parlé du Merle noir & du blanc, voila comme il dit. Il y a encor vn autre Merle de ce genre, peu moindre que le Merle noir, & qui seroit semblable au noir, n'estoit que son bec n'est rouge, habitant par les hautes montagnes, & lieux couverts, & n'est de couleur si noire, mais fauve. Cela disoit Aristote, qui est la vraye descriptiō de ce Merle au collier. Ce Merle là ayant le bec, les pieds, le cry, la façon de voler, & de faire son nid

son nid, comme aussi la contenance ainsi que le Merle, & la couleur du plumage telle qu'à dit Aristote, auons facilement conclud, que c'est luy qu'Aristote a entendu pour la tierce espee de Merle. Soudain qu'on a laissé la montagne d'Ambrun, & qu'on est deuallé en la plaine, lon n'en trouue plus: & toutesfois estants là hault il y en a si grande quantité, que les hostes festient les passans au lieu d'autre gibbier. On les trouue de mesme goust, qu'on fait noz Merles noirs, & viuient de telles viandes.

Du Merle de bresil.

CHAP. XXVII.

E V X qui font le trafic de marchandises es terres neufues, ne perdent les occasions de recouurer les singularitez, qu'ils pretendent vendre par deça: Car mesmemét ne pouuants apporter les oyseaux de ce pais là en vie dedens leurs vaisseaux, les eschorchent pour en auoir les peaux: & principalement ceux qui sont de plus belles couleurs, desquels est celuy que descriuons maintenant, & duquel les mariniérs font leur profit, luy ayants donné le nom de Merle de bresil. Il n'est du tout si gros qu'un Merle, ayant les plu-

Merle de bresil.

Merle du bresil.



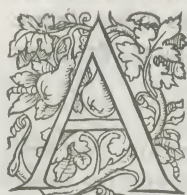
mes de tout le corps, excepté la queue, & les ailes (qui sont de fin noir) plus rouges, que n'est toute autre couleur rouge. Il est impossible que l'artifice humain puisse faire vne couleur rouge, qui n'en soit effacee, la mettant en comparaison de ses plumes. Sa queue est longue: ses pieds, & iambes sont noirs. Son bec est court de la façon de celui d'un Moineau: ses plumes rouges sont noires à la racine. Il en ont peu apporter en vie iusques en noz riuages. Lon en trouue plusieurs peaux toutes entières, lesquelles lon pourroit conferer avec le portrait qu'en donnons, aussi parfait, que si l'oyseau estoit plain de vie.

Description du Merle de bresil.

E iiii

Ethimolo
gie du
Merle
noir.

Descrip-
tion du
Merle
noir.



ARISTOTE au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, a fait expresse mention de trois especes de Merles: mais le noir en est la principale. Varro en son liure *De lingua Latina*, rend la raison de son Ethimologie Latine, voulât qu'on l'ait ainsi dit, *Mer. la quasi mera*: pource qu'il ne vole en compagnie, se trouuant ordinairement seullet. Encor y a vn poisson, qui a prins l'appellation du Merle, comme il appert en noz liures *De aquatilibus*. Chacun sçait qu'il est de couleur noire, & que son bec deuient iaulne, en vieillissant, comme celuy de l'Estourneau. Les anciens ont pensé qu'il y eust amitié entre les Griues, & Merles. La femelle est plus plate que son masse: parquoy lon trouue manifeste difference entre eux deux. Aristote obseruant ses meurs, dit qu'il baiguoye, & gazouille en hyuer, mais l'esté il chante en faisant grand bruit à gorge.

Cosyphus ou Cotryphus melas en Grec, Merula nigra en Latin, Merle noir en François.



Τὸν δὲ κοτρυφὸν δὴν γέννηται, ὃ μὲν ἔχεις ὡς ἂν τὴν καὶ παλαιὸν ὄνομα κοτρυφὸς ἀπὸ τῆς μέλας τοῦ σώματος, καὶ τὴν φωνὴν μεταβάλλει, &c. Arist. lib. 9. cap. 19. & 49.

deployee: & qu'il se muë de couleur, estant plus noir l'esté que l'hyuer. Le Merle fait son nid avec de la terre, rond, & descouuert, mettant au fond de la laine, ou autre chose molle. Lon a opinion qu'il fait deux fois ses petits par chascun an: & parce commence de bonne heure des le printemps auant les autres oyseaux. Il mange de toutes manières de viandes, Vermes, semences, & fruiçts. Et pource qu'il est si vulgaire, & qu'on le cognoist pour son chant haultain en tous lieux, & qu'on le nourrit en cage, il n'y a personne qui l'ignore. Les medecins tiennent qu'il engendre

gendre bonnes humeurs,acomparants sa chair à celle de la Griue: aussi ont maintenant coustume de conceder aux malades d'en manger, l'estimants de facile digestion.

De l'Estourneau.

CHAP. XXIX.

L'ESTOURNEAV est tant cogneu d'un chacū, qu'il n'est ia besoing d'en parler par le menu. Il a esté nommé des Grecs *Pfaros*, & en Latin *Sturnus*. Mais pource qu'il est taché, & à diuerfes couleurs, & que la pierre Thebaïque, dont sont entailez les grands obelisques & grosses colosses des Egyptiens, est quasi semblable en couleur à son plumage, les anciens nommerēt icelle pierre *Pfaronium*. L'estourneau est vn peu plus petit que le Merle, aussi est du nombre de ceux qu'on nourrist en cage pour apprédre à parler: qui n'est chose moderne: car Plin au chapitre quarente-deuxiesme du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que de long téps les fils de l'Empereur auoyent vn Estour-

Estour-
neau.
Pfaros.
Sturnus.

Pfaros en Grec, Sturnus en Latin, Estourneau en François



• ὁ Ἰάρεσ ἐστὶ περικίλος, μέγας δὲ ὅτι ἡλικὸν κόπτεται. Arist. lib. 9. cap. 25.

neau qui parloit Grec, & Latin. Il est de couleur changeante, de mesme le collier d'un Ramiér, & madré de merques tannees par tout le corps, meslees de gris, & de cendré, semées seulement sur le bout des plumes: lesquelles ne sont communément comme celles des autres oyseaux, d'autant qu'elles sont plus estroictes & languettes, comme sont celles qu'on voit autour du col des Chapons. Et comme l'Ostarde, la Cane petière, le Tercot, la Griue ont leurs taches diuersement dessus les plumes, quasi depuis la racine: aussi l'Estourneau les a seulement mer-

Descrip-
tion de
l'Estour-
neau.

quees par les bouts. Les ieunes ont le bec de couleur de corne, quasi aussi long & large, & quelque peu courbé en faux, comme celuy du *Merops*, & qui deuient rouge en vieillissant, ainsi cōme au Merle. Les plumes de ses aëles & queue sont brunes, bordees de tanné. Les Merles vont à grandes troupes en toutes saisons de l'annee, fors qu'au temps qu'ils nourrissent leurs petits. Ils font leurs nids dedens les creux des cheffes par les forests, ou dedens les pertuis des haultes tours. Et pource qu'en prenant leur pasture ils mangent indifferemment toutes sortes de viande, ils font moult grands dōmages sur les vignobles. L'obseruation du masle à la femelle sert beaucoup pour les auoir bien chātants: car la femelle n'appred si bien à parler, que le masle. Parquoy pour les discerner, on leur regarde la langue. Les masles l'ont poinctue par le fin bout, mais les femelles l'ont fourchee. Les ieunes sont si semblables à vn ieune Merle, qu'on à peine à les cognoistre. Et pource qu'on en prend grande quantité, on à acoustumé de les auoir en delices. Les Medecins modernes accordent qu'ils sont de gros aliment. C'est merueille si les anciens n'en ont parlé. Les oyseleurs, qui en ont prins en vie, leur attachent quelque long fil aux iambes, bien englué, & allants vers vne grosse troupe d'Estourneau, le laissent voler parmy les autres: celuy qui emporte ce filet englué, s'entre-messe avec les autres, & est cause d'en engluer quelquesfois vne douzaine pour vn coup, qui tombent à terre avec luy: car ils volent pres à pres l'un de l'autre. Quelquesfois l'Esmerillon s'effayant d'en predre quelqu'un de leur troupe, donne plaisir à ceux qui regardent le combat: car encor qu'il se mette au milieu de la volée, la multitude l'empesche, qu'il n'en peut choisir aucun. S'il les trouuoit seul à seul à l'escart, il en viendroit à bout bien aysément: mais ils volent en troupe pour plus grande seureté.

De la Paiffe solitaire.

CHAP. XXX.

LES hommes, qui font leur residence en vn lieu, ne peuuent auoir l'intelligence des choses qui sont estoignees d'eux, s'ils ne l'ont par escrit. Il y a vn milion d'hommes excellents en toutes sciences, viuants pour le iourdhuy en diuers lieux, & doctes es langues, qui en leur vie ne virent lieu precipiteux, & ne se sont trouuez en passage dangereux, qui ne laissent pourtant à bien parler de toutes choses: entre lesquels si tenions propos de l'oyseau dont pretendons maintenant parler, possible qu'ils en vouldroyent estre creuz: tant chacun presume de son sçauoir. Nous deduisons maintenant vn oyseau que le vulgaire à voulu nommer vne Paiffe solitaire. Si maintenant nous voulons enquerir la raison, il ne sera trop difficile de la trouuer: c'est que les habitants des lieux abimez entre les montagnes, trouuants vn certain oyseau faire son nid es precipices des rochers, l'ont iugé solitaire. Et pource que ce passage de l'escriture, qui est au Psalme de David cent & vniesme, ou il est dit, *Passer Solitarius in testo*, est commun à plusieurs: tout ainsi leur à esté facile imposer tel nom à vn oyseau, qu'ils cognoissent aimer à se tenir au desert. Au commencement que le veismes, le pensaf-

Paiffe solitaire.

mes seurement nommer Charadrias : mais ayants leu quelques merques de luy, tant en l'histoire Ethyopique, & Aristophanes, comme en ce qu'Aristote en a écrit, sommes resolz de croire qu'il est oyseau different à la Païsse solitaire: chose qu'auons fait apparoir en son propre chapitre, en descriuant les oyseaux de nuict. Ceux qui hantent & habitent par les montagnes, oyants vne douceur ramage au chant des oyseaux champestres, prennent garde ou ils font leurs petits, à fin qu'en les denichant, ils ayent profit dessus: car ils les vont vendre aux villes prochaines. Et nous, qui souuēt nous sommes trouuez à les voir denicher, auons obserué les meurs tant du masse, que de la femelle. Ceste Païsse solitaire tient beaucoup du Rosignol, aussi en à elle la contenance, & est de la grosseur d'un Mau-

*Descrip-
tion de la
Païsse soli-
taire.*

Païsse solitaire.



uis. Celuy à qui lon feroit voir vn tel oyseau, & qu'on ne luy eust point dit son appellation, penseroit facilement que c'est vne espece de Griue: car toute la couleur de ceste Païsse solitaire est ainsi griuelee. Il y a distinction du masse à sa femelle: c'est que le masse est plus hault en couleur. Le champ des plumes, principalement de dessous la poitrine, & des deux costez est de couleur de dacté: mais ses taches sont de diuerses couleurs. Le champ du dessus du dos est cendré, taché de faulue: la queue de couleur rousse, tout ainsi comme le Rosignol, laquelle il remue apres auoir volé ou marché en auant. Ils à le bec rond, poinctu, & blanchastre, quelque peu obscurcy de noir par le bout, & beaucoup plus fort que celuy d'une Griue, & Merle: toutesfois il se repaist de chair: car il mange des insectes en vie. Il à les iam- bes, & pieds comme celles d'une Griue, & sont de mesme couleur, & les yeux de mesmes, qui sont borde de plumes blanches. C'est par merueille si lon voit vn tel oyseau voler en basse plaine, ou par les vallees. Il fait aussi sa demeure quelque temps de l'annee dessous les tuilles faictes en forme concaue, qu'on nomme im- brices, par les chasteaux situéz en hault lieu entre les montagnes, comme il apert par quelques lieux d'Auergne. Telles Païsses solitaires ont ia esté veües en noz

plaines de France, qu'on y voit aportees en cage, & rendues priuees: car mesme-
ment le Roy François amateur & curieux des choses vertueuses, en a autresfois
tant estimé le chant, qu'il s'en delectoit autant ou plus que de nul autre oyseau.
Le chant de cest oyseau solitaire estant doux, & peu violent, en est trouué de bô-
ne grace, attendu qu'il chante aussi bien la nuit comme le iour, au moins quand il
voit la clarté de la chandelle. Et ne luy sçachants aucun nom ancien, auons seule-
ment mis le moderne. Pour ne dissimuler le bié dont il vient, & le sçauoir des per-
sonnes, aduouons que comme M. Ian Brinon, seigneur de Villaines, nous a aidé
en noz necessites, lors qu'estions en ce prochas, selon qu'il est liberal enuers tou-
tes personnes qui s'adonnent à choses vertueuses: aussi M. Loys Chesneau, qu'on
nomme *Querculus*, principal du college de Tours à Paris son precepteur, & le-
cteur public en Hebreu, nous a communiqué maints bons passages des escritu-
res saintes sur ceste matiere de noz oyseaux, qui autrement nous eussent esté dif-
ficiles. Il est d'opinion, selon qu'il apert en ses commentaires sur certains endroits
de la Bible, que pour *Passer solitarius*, lon pourroit entendre tout oyseau solitaire:
comme qui diroit, *Auis minimè gregalis*: ou si lon pouuoit dire *Auis soliuaga*.

*Liberalité
de M. de
Villaines
enuers les
hommes
doctes.
Quercu-
lus, dit
Chesneau
lecteur en
Hebreu.*

De la grande Griue, qu'on nomme autrement
à Paris de faulx nom, vne Calandre.

CHAP. XXXI.

Griue. **L**A DIFFICVLTE que chacun qui parlera des oyseaux,
Calandre. trouuera en la Griue, sera soudain esclairee, moyennât qu'on
en constituë trois especes, à la manière des Grecs, & Latins.
*Ethimolo-
gie de la
Griue.* Ceux de Paris au lieu de nommer l'espece la plus grosse de son
nom propre vne Griue, l'appellent vne Calandre: mais c'est
par erreur. Il est manifeste que la Griue a ainsi esté appelée de
sa couleur: car encor pour le iourd'huy disons vne chose griuelee, quand nous la
voyôs estre tachee de noir sur le gris, ou autre telle couleur. Aussi n'y a il oyseaux
plus madrez deuant l'estomach, que sont les Griues: mais elles ne sont pas ainsi
dessus le dos: car ne la teste, ne le col, ne les aëles n'ont enseignes. Les habitants
Ciferre. du Lionnois la nomment vne Ciferre. La grosse surnommee Calandre, laquelle
Aristote compare en grandeur à la Pie, tient le premier lieu en ce genre. Il y en a
trois especes, qui sont cogneuës, & distinguees de ppres noms François: car apres
celle qu'ils nomment la Calandre, qui est la vraye Griue, est cogneuë l'autre espe-
Cicla. ce, qu'ils nomment simplement Griue, tiercement le Mauuis, quaterment la Li-
Turdi. torne ont esté nommez d'un seul nom Grec *Cicla*, & des Latins *Turdi*: Mais Ari-
stote les ayant specifiez au vingtiesme chapitre du neufiesme liure des animaux,
attêdu que la Griue viuoit de Guis, par ce la surnomma *Visciuorum*. L'autre a esté
*Visciuorum
Pilare.* nommee de nom François simplement Griue, & aussi Litorne, & en Latin *Pilare*.
Iliacum. Le Mauuis est le moindre qui a esté nommé *Iliacum*. La Griue surnommee Calan-
dre est moins commune, que les deux autres moindres especes: car elles apparoiſ-
sent la plus part de l'annee, au contraire de la première espece, qui nous apparoiſt
seulemēt en l'hyuer. On les garde en cage, pource qu'elles chantent plaisamment,
quin'est

qui n'est chose moderne: car nous trouuons que Agripine, femme de Claude Cesar, auoit vne Griue qui proferoit les mots en parlant, qui estoit au temps que Plinius escriuoit son histoire. Il semble que les Romains les ayent engreſſees en cage, pour les vendre en plain marché: car Varro dit, que le fumier prins des cages des Griues est le meilleur qui soit pour engreſſer les champs. Martial dit,

Inter aues Turdus, si quis me iudice certet,

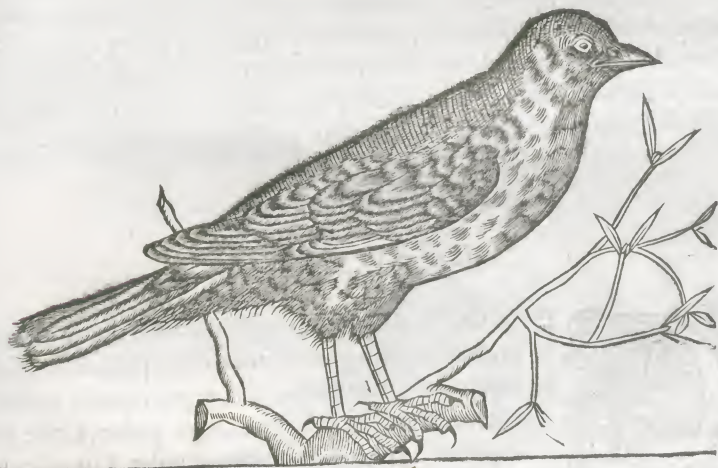
Inter quadrupedes gloria prima Lepus.

Maintenant que voulons donner enseignes de la Griue, dirons qu'elle est beaucoup plus grande qu'une Litorne. Aristote au lieu susdit, l'a comparé à la grandeur d'une Pie. Or est-ce qu'elle ne tient constamment sa couleur, comme aussi

Plin. au
xlii. cha.
du x. liure
de l'histoi-
re natu-
relle.

Descrip-
tion de la
Griue.

Cichla, Oxofagos megas en Grec, Turdus viscivorus maior en Latin, Griue en François, Siferre à Lion. Les Grecs dient en vulgaire Myrthopoulli, & Scynopoulli.



*Κίχλην δὲ εἶδη τεῖα, ἢ μὲν ἰσοδόξου. αὐτὴ δὲ οὐκ ἐστὶν ἀλλ' ἡ ἰσὶν ἐν πτηνῶν, τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κίχλην ὄρνιθι.
Arist. lib. animal. 9. cap. 20.*

Aristote l'a bien obserué: toutesfois la plus commune est, que le dessus de sa teste & du col, est quelque peu plus obscure, & vndoyee de couleur plombée, que la Litorne. Les extremités des plumes de ses ailes, & de la queue, qui est assez longue, sont quelquesfois bordées de blanc. Elle a les pieds, & les jambes de couleur blanchette, tirant sur le iaulnaître. Les oyseleurs, qui ont moyen d'engreſſer les Griues, & tous autres oyseaux, qu'ils prennent en vie, les mettent dedés vne voliere, qui a l'huis bas, & estroit, en lieu obscur: & font venir l'eau leant par côduits estroits, à fin que les oyseaux ne soyent mouillez, & gastez de la fâge. Aussi fault ne laisser grande clarté leant, à fin que les oyseaux enfermez ne voyent les oyseaux de dehors, ou des arbres, ou autre chose qui les amuse, desirants liberté: car cela les amaigrirait. Aussi fault que la muraille soit moult bien garnie de paulx fichez, & perchez pour assoir les oyseaux. L'apast des Griues doit estre avec des figues ba-

F

tuës & de l'espeautre, q̄ les Italiës nōment *du Far*: car les Griues ne peuuent viure de grains. Encor fault auoir egard, q̄ quād lō en prédra vne partie pour tuer, on n'effa-
rouche point les autres: car oultre ce qu'elles ne s'engraisseroyent, se laisseroyent
mourir. Ceux qui les s̄cauent gouverner doucement, les engressent à moult grād
profit. Les fauluaiges mangent aussi la faine, & viuent du guis des arbres. La Gri-
ue, surnommee Calendre, le Mauuis, & la Litorne ont vn petit bec court, mais
la vraye Griue l'ā plus iaulne. Lon ā acoustumé de mettre des pots pour attirer
les Griues à faire leurs petits sur le hault de quelque arbre: autrement estants faul-
uages, ont acoustumé de le faire de fange à la manière des Merles: mais la Gri-
ue l'encruche beaucoup plus hault, & aussi le fait de plus grande industrie. Nous
voyons les petites Griues en tous temps, combien qu'il semble qu'elles s'en par-
tent hors du païs d'Aristote: car il dit qu'elles se cachent, & de fait elles viuent l'e-
sté des guis des arbres de Sapins, mais l'hyuer viuent des semences des guis sur
les arbres fructiers. Les medecins anciēs dient, que la chair des Griues est plus du-
re que celle des Poulles, Perdrix, ou Francolins: mais qu'elle engendre bonnes hu-
meurs, & que sa chair n'est excréméteuse. Lon ā acoustumé de les farcir avec des
baques de Mirthe, & les rostir, pour donner à manger à ceux qui ont le flux de
ventre. Les Grecs voyants les Griues se repaistre des graines de Létisques, les nō-
ment *Scynopoulli*. Comme aussi estants frequentes au païs des Myrthes, diēt *Myr-
thopoulli*. Ceste grande est de plus excellent goust que les trois autres.

De la petite Griue.

CHAP. XXXII.

*Griue peti-
te.*



*Descrip-
tion de la
petite Gri-
ue.*

E N O V S eust esté mesme chose auoir descrit la petite Gri-
ue au chapitre de la grande, sans en faire particulière d'escriptiō
separee: toutesfois nous l'auons fait pour rendre meilleure in-
telligence de quel oyseau pretendons parler. Ceste petite est
celle que nous voyōs communemēt voler à grandes troupes,
& qui est la plus cōmune en noz plaines de France: & laquel-
le lon maintient pour la vraye Griue, combien que ce ne la soit pas, qui ne la dit
estre la petite espee. C'est donc à bon droit qu'Aristote, au vingtiesme chapitre
du neuuesme liure des animaux, en ā fait diuerses especes en vn mesme genre.
Nous auons l'autorité de gents de ce royaume, hommes sages, & doctes, & con-
stituēz en dignité, à qui auons fait voir qu'il y ā des vrayes Griues en ce païs cy,
& qu'on en prend aussi l'hyuer: ils nous seroyent tesmoins d'auoir veu la gran-
de Griue vne fois & demiē plus grande que la petite, qui est de la corpulēce d'vn
Merle, celle des-ia qu'on nomme vulgairement Griue: n'ayants autre difference
entre eux, sinon que la grande est beaucoup plus madree de moindres taches.
Leurs becs, iambes, & pieds sont de mesme couleur. Et à fin qu'on ne pensast que
les plus grandes soyent les plus vieilles, & les petites plus ieunes, voulons faire s̄ca-
uoir que ce sont especes differentes, par ce mesmement qu'elles sont de mœurs
differentes, & que comme la grande est rarement prise en noz cōtrees, aussi la pe-
tite est rare au lieu ou il y ā grande quantité des grandes. Les grandes se paissent
d'oliues

d'oliues, & les petites de guis : combié que mesme viande puisse paistre toutes les deux. Or puisque il y a si grande affinité entre les deux, qu'on s'imagine l'un por-
traict par l'autre.

Turdus Visciurus minor en Latin, Commune, ou petite Griue en François.

Du Mauuis.

CHAP. XXXIII.

P V Y S qu'auons ia spécifié deux especes de Griues, reste main-
tenant à parler de la tierce, qui est le Mauuis, voulants que no-
stre discours suyue le commun parler François. Mais ce faizants
pretendons monstrier que ne prendrons si grande licence en
toutes les especes, que ne veuillions bien nous accorder à la co-
mune manière de parler : car si d'auanture en faisant telle di-
stinction nommions vn oyseau, Mauuis, comme separé de la Griue, & que tou-
tesfois il n'y eust difference sinon en grandeur, ce seroit abuser seulement du ter-
me, & non de la chose : car la description de celuy qu'aurions mal nommé demou-
reroit tousiours entière pour celuy à qui elle appartiendroit : & à fin de ne faire di-
Mauuis

*Cichla Iliada en Grec, Turdus Iliacus en Latin, Mauuis,
Trasle, & Touret en François.*



* Κίχλα ἑλληνὴν καλεῖσιν πηγὴς ἰλιάδα, ἐλαγίστη δὲ τοῦ πτερυγίου, ἢ ἡ τοῦ πτερίνου. Arist. lib. 9. cap. 20.

stinction des noms, qui signifient vne mesme chose, mettrons pour exemple que
Griue & Mauuis soyent synonymes, signifians tous deux vne mesme chose, de
quels toutesfois lon en fait distinction. Il est maintenant question, sçauoir à quels
oyseaux on les attribuera. Et si dauantage les petites Griues d'une annee estoient
dissemblables aux vieilles, & que pour en faire difference l'usage les distinguast de

F ij

*Touret.**Descri-
ption du
Mauuis.*

noms propres, les appellants Mauuis, ne faudrions toutesfois de suyuir telle distinction, & maintenir ceste espee cy pour Mauuis. Mais pource que scauons pour auoir esleue les petits de l'un & de l'autre, qu'il y a difference entre eux, auons bien voulu donner la description du Mauuis. Lon attribue aussi plusieurs autres noms François à ce Mauuis. Il est nommé en nostre pais du Mans un Touret, de diction correspondente au nom diminutif d'un Tours. Et pour ne nous arrester à telles appellations, voulants plus tost suyure le vulgaire, dirons que le Mauuis seroit semblable à la petite Griue, n'estoit qu'il est plus mince, & plus iaulnaistre sur l'orengé par le dessous, & principalement aux plis des aëles, ayant aussi des taches orengées en chascun costé du col. La couleur de ses plumes du dessus de la teste, & du dos sont tout un: scauoir est, du tanné sur le gris. Son bec, ses iambes, & pieds retiennent la couleur des Griues. Il est blanc dessous le ventre, comme la Litorne: au contraire des deux Griues, qui l'ont merqueté. Sa queue, & aëles sont de couleur tannée, ayant les extremités des plumes du second ordre, un peu tachées de blanc par le bord. Les Mauuis sont coustumiers de se paistre des raisins, & faire grand degast es vignes, comme aussi font les Estourneaux. Parquoy lon en prend beaucoup en vendanges en diuerses manières, & principalement avec un instrument qu'ils nomment Bret. On fait cela en manière de pipee: car sans Huette, c'est à dire *Vlula*, l'on n'y fait pas grand chose. Lon en prend aussi aux glux, au grand chaud de l'esté, faisant une loge le long d'une mare en une plaine, non trop loing des eaux. On les prend aussi à la volée, comme encor en plusieurs autres manières, que ne mettrons en ce lieu à cause de brièfueté.

De la Litorne.

CHAP. XXXIII.

*Litorne.**Descrip-
tion de la
Litorne.*

Maintenant que descriuons les oyseaux en termes François, qu'on oit communément exprimer aux paisans, voulons distinguer les Mauuis, & Griues d'avec la Litorne. Quelques uns la confondent avecques la grande Griue surnommée Calandre, prenants l'une pour l'autre. Parquoy auant que d'en parler plus auant, dirons ce qu'en trouuons. Ceste Litorne est peu moindre que la grosse Griue: mais plus grande que le Mauuis, de la grandeur d'un Merle. Nous auons quelquesfois veu qu'en la vendant on la disoit estre un Merle femelle: de vray elle luy ressembleroit, n'estoit qu'elle a le dessus de l'estomach iaulnaistre, taché de noir, & aussi qu'elle est blâche dessous le ventre. Ses iambes, & pieds sont noirs autrement que la Griue, grande & petite, & le Mauuis qui les a entre iaulnaistres, & blancs. La Litorne est cendrée dessus la teste, le col, & dessus le croupion. Le dessus du dos est tanné, ayant aussi la queue noirastre, comme celle d'un Merle. Les six premières pennes des aëles sont beaucoup plus noires que les autres d'après, qui tirent sur le roux, ou tannée. Son bec est beaucoup fendu, moins long que celui du Merle iaulne, près de la teste, en la machouère dembas, & quelque peu noir par le bout. Elle est moins griuelee que la Griue, hors mis aux deux costés de l'estomach, & aux plumes des costez: car le dessous de l'aële est blanc: & d'autant

Cycla Trichas en Grec, Turdus pilaris en Latin, Litorne en François.



ἡ Κίχλα ἰτέει, τείρας, αὐτὴ δ' ἐξὸ φθόγγεται, τὸ δ' μέγαςτος ὄσον κόλιυρος. Arist. lib. 9. cap. 20.

d'autant qu'elle est de moindre corpulence, aussi est moins vendue que la Griue. Parquoy soit en manger ou autrement, la grosse Griue surnommée Calandre, est toujours préférée à la Litorne. Nous prétendons que c'est elle, qu'Aristote au vingtiesme chapitre, du neufliesme liure des animaux, a nommée *Trichas*, de nom Grec, qu'on a tourné en Latin *Pilaris*: parquoy entendons nommer ceste-cy, *Turdus pilaris*.

*Trichas.
Turdus
pilaris.*

Du Phenix.

CHAP. XXXV.

SI CE n'estoit que chacun peut voir le plumage d'un bel oyseau estrange, assez commun dedens les cabinets des grâds seigneurs, tant de nostre païs que de Turquie, qu'estimions estre le Phenix, nous n'eussions rien eu de nouveau à en escrire apres Herodote, Plin & plusieurs autres auteurs. Ce plumage dont parlons est seulement bourru, & entourné de plumes deliées, qui sont attachées à une peau dure comme cuir, dont le milieu du corps est dénué de sa chair & os: qui, combien qu'ils fussent de petite monstre, toutesfois ont esté ostés de leans, tellement que tout le plumage qui tient à ceste peau est trouué sans teste & sans pieds. Messieurs Agricola, & Cardan entre les auteurs modernes en ont fait mention: mais pource que le dernier luy a trouué un nom trop nouveau, nous l'avons trouué digne d'en faire mention en ce lieu. Vray est que l'avons nommé au dernier chapitre du premier liure. Estant donc ce corps de plumes sans teste & pieds, M. G. Postel, homme excellent en Hebrieu,

Phenix.

F iij

Apus.

Arabe, & Grec, à prins argument de le nommer *Apus*, suyuant l'opinion du vulgaire, qui dit que cest oyseau se nourrist de vent en l'air, sans iamais descendre ne sur arbre, ne sur terre. C'est errer de le nommer *Apus*: car Aristote au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à ainsi nommé les grandes Hirondelles criardes, qui nous sont communes: par lesquelles lon peut monstrier que ce nom luy est mal imposé. Et pour prouuer qu' Aristote n' à cogneu cest oyseau, mettrés ce qu'il en dit au premier chapitre du premier liure des animaux. *Animal, quod volucre tantum sit, vt piscis solum modò natatilis est, nullum nouimus.* Nous trouuons des auteurs historiens, qui à nostre aduis ont aussi nômé cest oyseau *Rhyntaces*: duquel à esté escrit en ceste sorte: *Apud Persas auicula gignitur nomine Rhyntaces, in qua nihil inuenitur excrementi, sed interna omnia adipe plena. Quo fit vt eam aëre atque rore solum nutrir arbitrentur.* Parquoy si estions entrez en opinion que cestuy-cy fust le Phenix ce n' à esté sans cause: car sçachât bien qu' Herodote, qui estoit long temps auât Aristote, & les autres auteurs Grecs, & Romains en ont parlé, il est tout manifeste, que ce que les auteurs Latins, & Grecs, qui sont venuz depuis luy, en ont dit de bon, à esté extraict dudit Herodote. Et toutesfois Aristote, qui à leu les liures d' Herodote, n' à fait aucune mention du Phenix. Tout ce que Pline à escrit du Phenix au second chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, parlant de Manilius senateur, est prins d' Herodote: toutesfois Herodote mesme dit n' en auoir veu qu'en peinture. Donc s'il estoit ainsi qu'il n'y eust qu'un Phenix en ce monde, il auroit esté difficile de le faire mettre en peinture, comme disoit Herodote. Laëtance, Claudian, Ouide en ses metamorphoses, Solin, & plusieurs autres ont parlé du Phenix. Or Phenix est de diuerses significacions: car c'est aussi le nom d'une herbe. Soit que nous lisons en la vie de certains Empereurs qu'ils en ont veu viure en Arabie, cela ne peut engarder qu'il n'y en puisse aussi auoir ailleurs. Le plumage du Phenix (au recit d' Herodote, dont Manilius l'auoit transcrit,) doit estre comme doré, c'est à dire de couleur Phenicee: car c'est de là, dont le Phenix à prins son nom, pour la couleur de datte. Ce que ledit Pline à amplement déclaré au quatriesme chapitre du treziesme liure de l'histoire naturelle, parlant de la Palme, en ceste manière: *At in meridiano orbe præcipuam obtinet nobilitatem Syagri, proximamque Margarides.* Et puis apres dit: *Vna earum arbor in Chora esse traditur, vna & Syagrorum: mirumque de ea accepimus, cum Phœnice aue, quæ putatur ex huius Palmæ argumento nomen accepisse, emori ac renasci ex seipsa (quod erat prius) pomis refertam.* Il n'est donc impertinent, que l'oyseau, dont Herodote à parlé, le nommant Phœnix, n'ait par vn autre esté nommé *Rhyntaces*. Ce corps de plumes, duquel parlons n' à point de pieds: mais nature voulant supplier à ce defaut, à fait qu'il à comme deux plumes en chascun costé de la queue, qui sont longues d'un pied, & recrochees par le bout, & fort dures, desquelles il se pend aux arbres. Nous les auons aussi trouuees en vne espece de Barbeau du nil. Nature à ainsi fait au Phenix pour euitier les inimitiez des bestes qui viuent es pais, ou il se nourrist. Lon met en doute comment la femelle peut couuer ses œufs. Parquoy plusieurs pensent qu'elle les mette sur le dos du masle, & qu'elle les couue dessus luy. Les autres dient autrement, pensants qu'il amasse des buschettes, que le Soleil allume par sa chaleur, & que de la cédre il s'engendre vn ver, duquel le Phenix est puis apres engendré. Pline parlant des oyseaux, à fait si grande estime du Phenix, qu'il l'â mis

Phœnix, nom d'herbe.

l'a mis le premier en degré apres l'Autruche. Si est-ce, quelque chose qu'il en die qu'il ne l'approuue grandement : car il a dit en autre endroit : *Quippe inter prima proditis etiam ex cineribus Phœnicis, nidoque medicinis, ceu verò id certum esset atque fabulosum.* Toutesfois pource que la difficulté est grande à prouuer, que c'est le Phenix que descriuons, il est necessaire adiouter ce que trouuons en Pline, ou choses semblables. Les oyseaux d'Ethiopie, & d'Indie (dit il, au ij. ch. du x. liure) s'ot pour la plus part de diuerfes couleurs qu'on ne peut bonement dire. Mais le Phenix d'Arabie entre tous autres est excellent : ne sçachant si c'est fable ce qu'on dit, qu'il n'y en a qu'un en tout le monde, lequel on ne voit pas beaucoup. Lon dit qu'il est de la grandeur d'une Aigle. Les plumes qui sont autour de son col, sont de couleur resplendissante sur l'or. Le demeurant du corps est de couleur purpuree. Sa queue est entre couleur de blavez, & distinguee de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes esleuees. Tout cela, ou choses semblables a raconté Pline touchant le Phenix : mais des paroles qu'il dit encor suyuant au mesme chapitre, il semble que les autres auteurs, & principalement Aristote, le nomment *Cinamomus*. Combien que le mesme Pline parle aussi du *Cinamomus*, Manilius (dit Pline au mesme passage) homme tres diligent entre les hommes Romains de robe longue, a esté le premier qui en a écrit en Latin. Cestuy tres grand senateur, excellent en sçauoir, sans auoir esté aprins par aucun enseigneur, a dit, qu'il ne s'estoit trouué homme, qui eust veu un Phenix manger : & qu'il vit en Arabie six cents & soixante ans, estant consacré au Soleil : mais que se sentant enuieilly, il compose son nid de rameaux de casse odifere, & de rameaux d'Encens, lequel il remplist d'odeurs, & meurt là dessus : & que des os & moëlle il naist premièrement un petit verm, dont puis est engendré le poulain du Phenix. Et apres que les habitants ont fait les funerailles du Phenix mort, ils emportent son nid en Panchaye, en la ville du Soleil, & là ils le mettent dessus l'autel. Aussi le mesme Manilius écrit, que la conuersion de la grande année se fait avec la vie de cest oyseau : & que de rechef les significacions des tēps, & des estoilles retournent estre les mesmes, qu'elles ont esté au parauant : & que ceste année commence à midy, quand le Soleil entre au signe d'Aries. Et que telle conuersion, c'est à dire reuolution se demonstra en l'an deux cents & quinze, estants P. Licinius, & M. Cornelius consuls à Rome. Il seroit difficile de pouoir entendre ce que Pline a dit de la grande année, si ne la faisons sçauoir. Nous mettrons donc ses paroles Latines, pour les declarer. *Cum huius alitis vita magni conuersionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterumque significaciones tempestatum, & syderum easdem reuertit.* Cecy est pris de la sentence des Egyptiens, qui ont trouué par la computation de leur Astrologie, qu'apres que treze mil ans seront escheuz, le monde retournera à son premier : qui est cela que Pline nomme la grande année : mais c'est à l'imitation de Platon, comme aussi de plusieurs autres qui la nomment *Annum vertentem*.

Descrip-
tion du
Phenix.

Cinamo-
mus.

Grande
année.

Annus
vertens.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE
SEPTIESME LIVRE
DE LA NATURE DES OYSIL-
LONS, QUI HANTENT LES HAYES,
buschettes, & buissons : avec leurs descriptions, &
portraits, retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



AV ROY.



IRE, tout ainsi que les grands oyseaux ont esté distinguez, ou par le lieu de leur pasture, ou pour leur demeure: pareillement pourrons faire diuision des petits oyssillons par leur nourriture: Car combien que indifferemment tous ceux qui sont de petite stature se maintiennent par les hayes, buschettes, & buissons, c'est pour se sauuer, euitants la violence des oyseaux de rapine. Il y en a entre eux, qui n'ont pasture que des seuls verms, & petits animaux en vie. Les autres ne viuent que de grain. Les autres se nourrissent indifferemment des deux: c'est à scauoir, & des verms, & des graines. Mais pource que chacun sera specifié en particulier, remettons à en dire d'auantage en particulieres descriptions d'un chacun. Et pour faire voir que ne nous sommes trompez, en prononceant ce mot Buschettes, voulons monstrier que c'est pure & naïue diction Francoyse, pour exprimer ce mot Virgultum: qui est nom moult antique, venant de la langue Latine, issue du mot Bucetum, de l'autorité de Marc Varro en Anlugele, parlant au commencement du premier chapitre de l'onsiesme liure des nuicts d'Athenes, en ceste maniere. Timæus, & M. Varro in antiquitatibus rerum humanarum terram Italiam de Græco vocabulo appellatam scripserunt: cùm boues Græca lingua ἰπυλῶν, id est, vituli vocitati sint, quorum in Italia magna copia fuerit: buccetum in ea terra gigni, pascique solita sint compluria: tellement que le mot de Buschette a prins son origine de Bucetum: pour ce que les beufs les paissent volontiers: ce sont les reietons des arbrisseaux sauuages, sur lesquels telles manieres de petits oyseaux, que nommerons cy apres, se seent communement.

Buschettes

Bucetum.



LE SEPTIESME LIVRE DE

LA NATURE DES OYSILLONS, QVI

hantent par les hayes, buchettes, buyffons, espines, &
ronces: avec leurs descriptions & portraicts,
retirez du naturel.

Du Rossignol.

CHAPITRE PREMIER.



LE ROSSIGNOL estant estimé le plus noble de tous les petits oyseaux, & de genre le plus legitime, à esté trouué digne d'estre mis le premier en ce lieu. Les François, à nostre iugement, le nommēt Rossignol en partiē pour ce qu'il est roux: luy voyants la plume rousse, tirant quelque peu à la couleur enfumee. Certains autheurs veulent que les Latins l'ont nommé *Lucinia*, ayants ouïr son chant continuer en l'ymbrage obscure: sçachāts que *Lucus* en Latin, est à dire ymbrage, dont est venu *Lucinia*. Ceux

Rossignol.

Lucinia.

Phylomela.

Progné.

Tereus.

qui le nommerent *Phylomela*, emprunterent le nom d'une fable ancienne, qui dit que Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, l'une Progné, l'autre Phylomela. Progné estoit marice à Tereus Roy de Thrace. Icele ayant demeuré avec luy l'espace de cinq ans, luy vint vouloir de voir sa sœur qui estoit en Athenes: par quoy pria Tereus vouloir qu'il l'enuoyast querir: mais il y voulut aller luy mesme. Et s'estants embarquez passerent la mer. Estant Tereus arriué là, des-ce qu'il eut veü Phylomela, en deuint amoureux: toutesfois celant son amour, en fin obtint de son pere, qu'il l'emmenast en Thrace voir sa sœur Progné. Et ayants fait voile, arriuerent en Thrace: mais soudain qu'ils furent à terre, ne pouuant plus cacher son desir, il la viola. Iceluy voyant qu'elle en estoit moult courroucée, luy coupa la langue, de peur qu'elle ne le signifiait à sa sœur: ioinct qu'il la tenoit enfermée. Alors Phylomela se va auiser de tirer à l'eguille sur la toile, le tort que Tereus luy auoit fait, & l'enuoya à sa sœur: laquelle pour venger l'iniure, fit venir Phylomela, & tuerent Itis fils de Tereus, pour luy en faire manger à disner. Phylomela se tenoit cachée derriere une tapisserie, iusques à ce que Tereus demada ou estoit Itis. Alors Phylomela, qui en tenoit la teste encor sanglante, la rua au visage

Itis.

G ij

de Tereus: lequel s'estant effrayé de ce qui en estoit aduenü, tira son espee pour les tuer toutes deux. Mais par le vouloir des dieux Tereus fut cōuertü en Hupe, Progné fut conuertie en Hirondelle, dont est que les poëtes escriuent que l'Hirondelle pleure la mort d'Itis: & Phylomela fut conuertie en Rosignol, affin que se lamentant incessamment, elle enseignast l'iniure du meffait avec son chant langoureux. Il semble que Martial veuille parler de luy, quand il dit,

Sic vbi multifona feruet sacer Atide lucus.

Il nous est en doute s'il entend du Roy Atis, qui auoit vn daulphin sur son escu pour armoirie: car le fils de Tereus estoit nommé Itis ou Ityle. Varro en son liure *De lingua Latina*, entédoit que c'est à cause de sa voix lamentable, dont les Latins l'ont nommé *Lusciola*. *Sunt quæ aliis de causis appellatæ* (dit il) *Lusciola*, quod *luctuosæ canere existimetur*, atque esse *Attica Progne in luctu facta avis*.

Lusciola.

Aidon en Grec, Philomela, Luscinia, & Lusciola en Latin, Rosignol en François.



ἡ ἀνδρὶν τίηδ', τὸ δέος ἀρχομένη. τίηδ' ἡ γὰρ πέντε καὶ ἑξ ὠδ. φοιλεῖ ἡ ἀπὸ τῆ μετοπώρου μέγας ἡ ἀέρος. Arist.lib.5. animal. cap.9. Item, ἡ ἡ ἀνδρὶν ἡ δειρὴ συνελθὼς ἡ μέγας ἡ νύκτας δειρὴ πέντε, ὅταν τὸ ὄρος ἡ δὴ δαυμένη. ἡ δὲ τὰ ὅσα ἡ δειρὴ συνελθὼς δὲ ἡ κετ, &c. Arist.lib.9. cap.49.

*Louange
du Rosi-
gnol.*

Nous n'auons cognoissance d'aucū oyseau, qui soit de la nature d'un Rosignol, c'est à sçauoir, qui chante incessamment toute la nuit sans dormir: car lors que les forests & taillis se couurent des feuilles, il est long temps sans cesser de chanter iour & nuit. Mais pourroit il estre homme tant priué de iugement, qui ne prenne admiration d'ouïr telle melodie sortant de la gorge d'un si petit corps d'oyseau sauuage? Et sçachant que d'une voix si haultaine issue d'un si petit tuyau de si resonante musique, toute industrie humaine n'en sçauoit aprocher. Mais oultre cela, le meilleur du Rosignol est, qu'il perseuere si pertinemment en son chant, que sans se lasser & laisser son entreprinse, plus tost la vie luy defauldra que la voix. A-il point eu de maistre, qui luy a enseigné la science de musique si parfaite: Non: & toutesfois ne fault iamais à bié accentuer les syllabes, & mieux obseruer tous les tons, & les conduire d'une mesme halence si parfaite, qu'il n'y a ce luy qui ne desire l'entendre. Encor redirons qu'il ne fault point à bié obseruer les tons, & les conduire d'une mesme halence, les vns en longueur, & aspirer les autres:

res: tantost varier le dessus, quasi le iectant en fusée, tantost courber les notes entières, & soudain les mener par feinctes, & puis les distinguer, & decouper par pieces, comme en minimas crochues: tantost les assembler, puis les demener comme leur baillant des entrelasfures: & de là les allongeant, soudain il les delaisse, & puis les reprenant, il obscurcist sa voix au despourueu, quasi comme en tremblant: tantost apres murmurant en soy mesme, ne chante que le plain chant, l'une fois si pesant, qu'il semble prononcer les notes par semibreues: tantost il les deprime, menant sa voix en bas ton, & de prin fault, il fait l'accét agu comme chantant en fault, l'autrefois frequente ses tons, l'autrefois les estend, & là ou il luy plaist, les darde haultains, moyens, ou bas: tantost il contrefait son chant muant sa voix en diuerses façons: voulant quasi qu'on pense que c'est d'un autre oiseau. Et puis se remontrant, chante quelque peu en vers de rythme: tantost se met à pourfuyure en prose. Quel instrument, qu'ayét peu fabriquer les hommes? quelle Harpe, Lut, ou Espinette pourra lon mettre en comparaison de son chant? la maintesfois à donné plaisir beaucoup de matinees au leuer de celuy qui à expressement donny entre les arbrisseaux fueilluz, pour obseruer sa plaifante voix armonieuse, pour en estre tesmoin. Parquoy il fault nous accorder, qu'il surpasse l'artifice humain en ceste science, & qui plus est, il se delecte tant de nostre musique, qu'il se laisse prendre pour le desir qu'il à de l'entendre: car quiconques ira en un lieu ou il y à des Rossignols, & là sonne doucement d'un Lut, Violon, Espinette, ou Harpe bien accordez, voirra les Rossignols le venir escouter si attentiuement, qu'ils monstret en estre totalement rauiz: & s'il y à rameaux engluez là aupres, ils ne faultront à se venir ietter dessus: & par ce moyen demeurent prisonniers. Mais tout ainsi cōme ils sont espris de la douceur de l'armonie des instrumens de musique, tout ainsi s'esmerueillants d'une voix aigre & mal plaifante, monstrent en estre indignez, & espris de despit: car si quelcun lioit un Chat au pied d'un arbre, & luy attachoit une cordelle, dont le bout en fust bien loin, en quelque lieu ou il y eust des rossignols, & tirant la corde, fit crier ce Chat, ou autre animal, duquel le cry fut mal plaifant & aigre, alors les Rossignols monstrants signe d'estre effrayez, iroient voletants autour du Chat, comme indignez. Quoy sçachants les oyseleurs, mettent des gluaux aupres, & les prennent par telle maniere. Lon trouue qu'il y à difficulté en l'appellation Grecque du Rossignol: d'autant que le vulgaire ne fait distinction pour le iourd'hui de luy à un autre nommé *Potamida*. Car si bien quelques escriuains modernes se tenants fort de l'appellation du vulgaire, nomment le Rossignol *Potamida*, difons que c'est erreur: comme sera prouué au chapitre de la Fauvette brune. Ioignant aussi que les anciens le nommoient *Aidon*. Nous estimons que l'erreur vient de ce que le Rossignol mue sa couleur en diuers temps. Il y à difficulté de bien le sçauoir nourrir en cage. Mais nous l'appelons de diuers noms: car celuy qui ne se depart des forests, est nommé *Ramage*. Et dit-on qu'il est plus permanent en la douceur de son bien chanter. L'autre se tient tant seulement par les bocages, le long des prairies, & dedens les hayes: qui est celuy qu'on estime le moins. Tous Rossignols cessent de bien chanter tout le long de l'autonne, & l'esté iusques au printemps. Et pource qu'il n'à que faire de force pour mascher la viande dont il se nourrist, nature luy à donné un petit bec: mais à bien grand ouerture de gueule. Il à bien la prouidence de n'aualler aucun

*Potamida**Aidon.**Rossignol
ramage.**Description du
Rossignol*

verm, qu'il ne l'ait premièrement fait mourir. Il est bien hault eniambé, & fin'à gueres bon pied. Sa contenance le fait sembler estre tousiours en peur: & remuë la queue à chascun pas qu'il fait, & apres auoir volé. Autresfois s'est trouué en certain village de la forest d'Ardaine, que les petits pasteurs prenoient iournellement chacun quelque vingtaine de Rosignols: qui me tourna en admiration pour la multitude. C'estoit durant le plus chauld de l'esté, lors que toutes les mares estoient tariées ailleurs. Parquoy estants contraincts de boire, venoyent de toutes parts prendre de la susdite eau, & les pasteurs aduertiz de leur gaing, tendoyent leurs lacx, & prenans de maintes sortes d'oyseaux, trouuoient aussi grande quantité de Rosignols: car ils se tiennent adonc dedens les forests, en l'endroit ou est l'humcur. La difficulté d'observer & recognoistre les masses des femelles n'est pas petite: car tous deux sont quasi colorez de mesme: hors mis que la femelle n'est du tout si phenicee, qu'on dit autrement de couleur de datte, ayant assez bonnes iambes & bons pieds, qui ne sont pas noirs. Le dessous de la gorge est de passe cendree couleur. Le deuant de la poitrine blanchist, comme aussi fait le dessous du ventre, & de la queue. La couleur de dessus le dos, du col, de la teste, & des ailes est rousse: mais les plumes d'entour la queue retirent plus à la couleur de datte. Et d'autant qu'il y a distinction du masse à la femelle, aussi ne chante-elle si long temps, comme le masse: combien que communement cessent de chanter, quand ils ont esleué leurs petits. Le Rosignol fait son nid de feuilles de chefre: duquel le dedens est tissu de poils de la queue de cheual, assez mal proprement: quelquefois moult pres de terre, autresfois vn peu plus hault sur le rameau d'un arbre, ou il pond six ou sept œufs. Ouide racompte l'histoire de Philomele plus au long au sixiesme liure de ses Metamorphoses.

De la Rouffette.

CHAP. II.

Rouffette.

Descrip-
tion de la
Rouffette.



VEL QUES hommes nomment le petit Mouchet Rouffette: mais c'est erreur: car tout ainsi que les hommes de nostre nation ont nommé les Rosignols à cause de leur couleur rousse, tout ainsi les paisans ont nommé cestuy-cy Rouffette de nom diminutif. Ceste Rouffette est de la grandeur d'une Fauvette brune, plus petite que le Rosignol. Elle est oiseau assez grandelet. Nous ne pouuons imaginer quel nom ancien, Grec, ou Latin à obtenu ceste Rouffette. Mesmement est peu cogneue, sinon en certains endroits par les paisans des villages situés le long des forests, qui en prennent grande quantité au chauld, lors qu'ils vont boire aux mares. Or diuerses forests nourrissent diuerses especes d'oyillons, selon la situation des lieux, & du pasturage, dont ils se paissent. Ceux qui sont coustumiers de tendre aux oyseaux, ou de les prendre à la picee, n'en laissent aucuns sans leur bailler quelques noms. Parquoy trouuans cestuy-cy aucunement frequent, ayant plusieurs madures de couleur exquise entre phenicee & orangee sur le bout des plumes, qui font que l'oiseau en apparoist rouffatre, luy ont imposé ce nom. Ses griuelures sont frequentes vers l'estomach,

mach, dessus la teste, & au tour du col, & dessus le dos: car les penes de la queue, & des ailes, sont brunes. Le bec est poinctu, noirastre, & foible, comme viuant de vers, ayant les bords, & le dedens de couleur iaulne: & les iambes, & pieds blanchastres. A peine que les habitants des villes puissent auoir ouï ce nom: car il est mesmement rare entre les villageois. Ainsi y à plusieurs animaux ou choses produictes d'iceux, qui ont leurs appellations vulgaires entre gés d'un estat ou mestier, ignorees des autres. Monsieur Conradus Gesnerus Almant, medecin de Suisse, homme docte es trois langues, & de diligence extreme pour le profit de la posterité, & vigilant pour le bien public, & auquel les hommes doyent autant de louange pour ses excellentes œuures, qu'à nul autre qui ait mis la main

Conradus
Gesnerus
de Suisse.

Rouffette, qu'on pourroit appeller de nom diminutif Lusciniola.



à la plume lisant noz obseruations Françoises, & trouuant que faisons mention des dents de Rohart, à esté meü d'enquerir des hommes de nostre nation, qu'elle chose est dent de Rohart: mais à ce qu'il à fait voir par escrit en son liure *De quadripedibus ouiparis*, onc n'en trouua vn qui luy en dit nouuelles: toutesfois s'il eust enuoyé enquerir en quelque grosse ville, come Rouën, Paris, Orleans, Lion, Nantes, chez les tourneurs d'iuere, & faiseurs de pignes d'iuere, il n'y eust eu ce luy qui ne luy en eust dit nouuelles: & mesmement luy en eust peu enuoyer: Car c'est chez eux qu'on les trouue exposees en vente. Aussi qui voudroit voir l'experience de l'appellation de cest oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs, qui tendent par les forests: car ceux qui se tiennent es villes n'en sçauent nouuelles. Ceste Rouffette rapporte grandement au Tariër, qu'auons d'escrit avec le Traquet: mais elle est de corpulence plus grandette, n'ayant aucunes taches blanches es ailes, ne les pieds & iambes noires, mais blanchastres.

Dent de
Rohart.

Tariër.

*Potamida**Fauvette
brune.
Descrip-
tion de la
Fauvette
brune.*

L Y à quelques auteurs Grecs modernes, qui ont mis *Potamida* de nom vulgaire, pensants exprimer le Rosignol: toutesfois nous sommes bien asseurez que *Potamida* n'est pas Rosignol: Car lors que estions en Crete, trouuâmes le nid de tel oyseau qu'ils nomment *Potamida*, sur vne plante de Teucrion: & lequel peusmes recognoistre que c'estoit de l'oyseau que nostre vulgaire nomme vne Fauvette brune, qui est si semblable au Rosignol, qu'il n'y a pas grande difference entre eux: car si ce n'estoit qu'elle est de couleur plombe, & n'est si haulte en iambee, comme le Rosignol, & est quelque peu moindre, il n'y auroit quasi point de difference: car mesmement peu s'en fault qu'elle

Epilais, ou Hypolais en Grec, Curruca en Latin, Fauvette plombee, ou brune en François. Les vulgaires Grecs l'appellent Potamida.



ἡ ἐπιλαΐς, καὶ ὑπολαΐς τῆς ἀποκαλίσσας νεοηέας. ἡ δὲ ἐκλέπτει καὶ ἐκβέλει. Arist. lib. 6. animal. cap. 7.

*Epilais.
Hypolais.
Curruca.*

ne chante aussi bien, tellemēt qu'en nostre Frâce on l'enferme en cage, & la tient on au lieu d'un Rosignol. Aussi auōs enseignes qui m'ōstrent, que c'est elle qu'Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, & au troisieme chapitre du huitiesme liure, à nommee en Grec *Epilais*, ou *Hypolais*, que Gaza à interpreté *Curruca*, qui est par l'experience de ce qui nous fait voir, que le plus souuēt le Coqu pond en son nid. Ce n'est sans raison que le vulgaire de Grece la nomme *Potamida*, car elle suit communement les ruisselets: pource qu'elle y trouue micux sa pasture, qu'elle prend de vermine en vie, qu'elle ne feroit ailleurs. Nous luy donnons ce surnom de plombee, à la difference de la rousse, qui sera d'escrite par cy apres: car la Fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedens les fossettes & creux des murailles, retenāt le mesme nom en François, que les Latins ont prins des Grecs. La femelle est differente au masle, de ce que le sommet de sa teste est tanné,

est trouué, ayât cela de particulier cōme la femelle du Rosignol de muraille, à qui le dessus de la teste est tout noir. On ne se scauroit trouuer l'esté en quelque lieu vmbreux le long des eaux, qu'on n'oye les Fauuettes chantants à gorge desployee, si hault qu'on les oit d'un grand demy quart de lieuë. Parquoy c'est un oyseau ia cogneu en toutes cōtre'es. Il y en a qui pronōcent Faruatte. On trouue leur nid ordinairement tissü de poils de la queue d'un cheual, à l'oree de quelque grand chemin, bien pres de l'eau.

De la petite Fouette, ou Fauette rousse.

CHAP. III.

LA FOVETTE, ou Fauvette rousse est l'un des petits oyseaux, qui nous à le plus donné de travail à luy trouver vne appellation antique. Et tout ainsi que les hommes habitans au septentrion se cachent sous terre pour la grande froidure, & ceux du midy pour la vehemente chaleur, ont esté nommez par les Grecs, *Troglodytes*, c'est à dire, entrans es cauernes : & nous pensons que le petit oiseau que nous nomons Fouette rousse, pource qu'elle entre dedens les fosses, quelques anciens par semblable raison l'ont nommé *Troglodytes*. Les vns pensent qu'il faille dire Fauvette, de la couleur fauve: mais l'Ethimo

Troglodytes.
Fouette rousse.

Troglodytes en Grec, & Latin, Fouette rouffe en François.



ἡ δὲ βωλοδύτης.

logie de *Troglodytes*, enseigne le contraire, & qu'il fault dire Fouette à *Foueis*. Elle ressemble moult au Rossignol de muraille, hors mis qu'elle est beaucoup de plus petite corpulence, ayant le corps longuet. Nous auons eu opinion que c'est elle, que les medecins Grecs Paul & Aece, ont escrit, auoir tant de vertu contre la pierre. Descruiants ceste Fouette rousse, & ayâts cogneu que le masle est plus rougieastre, aussi auons sceu que la femelle est plus bleême. Et entendants que cest oyseau vit de vers, son bec est delié, & longuet. Aece descruiât *Troglodytes* à dit cho-

Tyrannus.
Regulus.
Afilus.

Description de la Fauvette rousse.

se conforme à ce que nous pouuons dire de la Fauvette : mais il y a difficulté es mots du texte, quand il dit qu'elle seroit moult semblable au Roytelet, n'estoit qu'elle n' a point de plumes dorees sur le front. En ce lieu il est manifeste, que ce qu'il a dit du Roytelet, doit estre entendu de *Tyrannus*, que nous nommons vne Soucie, duquel parlerons par cy apres. C'est pourquoy auons des-ia par cy deuant pensé que le Roytelet estoit celuy que nous deuions nommer *Troglodytes*: mais puis apres ayants veu que ceste Fauvette rousse hante les hayes & les murs, & se nourrist des verms, & aussi est l'un des plus petits des oyseaux, excepté le Poul, qu' Aristote aux liures des animaux appelle *Tyrannus*, & le Roytelet qu'il nomme *Regulus*, & l'oyseau qu'il nome *Afilus*, auons facilement accordé au penser que Aece & Paul entendent de ceste Fauvette, parlants du *Troglodytes*, & non pas du Roytelet. Elle fait communement cinq petits, & dont les ceufs sont cendrez, tachez de noir. C'est vne chose infallible, qu'elle fait son nid dedes quelque herbe, ou buisson par les iardins, comme sur vne cyguë, ou autre semblable, ou bien derriere quelque muraille de iardin es villes, ou aux villages. Elle l'enduit par le dedens avec de la soye de cheual si industrieusement, qu'il est persé à claireuoye, comme vn fasset, tellement que quand ses petits se nettoient, toutes les immundices passent au trauers. Et par ce point sont tousiours nets. Ceste Fauvette n' a guere plus grosse charnure que le bout du doigt. Elle n'est que d'une seule couleur de mesme celle de la queue du Rossignol, & par ce n' a à faire de plus longue description. C'est vn oyseau qu'on ne voit en hyuer, non plus que le Rossignol, & la Fauvette brune.

Du Roytelet.

CHAP. V.

Roytelet.

Trochylus.
Presuis.
Senator.
Regulus.
Cladorinchus.
Roy bertauld.
Berichot.
Bœuf de Dieu.

LE ROYTELET n'est le plus petit des oyseaux: car celuy que descrirons maintenât est encores plus petit. Et pource que cestuy-cy est veu voler en toutes contrees, se manifestant par sa voix, aussi est il cogneu de toutes gents. Les Grecs l'ont anciennement nommé *Trochylos*, *Presuis*, ou *Basileus*, & les Latins *Trochylus*, *Senator*, *Regulus*. On le nomme aussi *Cladorinchus*, qui est celuy qu'on dit entrer dedens la gueulle du Crocodile, pour luy curer les dents. Il est diuersement nommé en François: car les vns dient le Roy Bertauld, les autres vn Berichot, les autres vn Bœuf de Dieu. Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouue vn autre son semblable, & principalement s'il est masle, ils se combattent l'un l'autre, iusques à ce que l'un demeure vainqueur. Et est asses au vainqueur que le vaincu s'enfuye deuant luy. Il est tousiours gay, alegre, & vioge, ayant la queue trouffee, comme vn Coq. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre vnziefme en a amplement parlé. Il se nourrist ordinairement par les buissons (dit il) hantant les pertuis, & ne se prend sinon avecques grande difficulté. C'est vn oyseau qui n'est iamais melancholique, tousiours prest à chanter: aussi l'oit on soir & matin de bien loing, & principalement en temps d'hyuer: lors il n' a son chant gueres moins haultain, que celuy du Rossignol. Aristote dit

te dit au mesme lieu, que pource qu'il est nommé Sénateur, & Roy, il a combat cōtre l'Aigle. Mais pensons que ce combat procede non pas de force, mais de la dignité royale. Ce n'est dōc merueille de voir inimitiez entre gēts de dissemblables qualitez, veu que le Roytelet de si petite stature fait nuisance à l'Aigle, qui maistrise tous autres oyseaux. La structure du nid de ce Roytelet, tel qu'il le fait communement, à la couuerture de chaume, qui dedens quelque pertuis de muraillement, à la couuerture de chaume, qui dedens quelque pertuis de muraillement, le est composé en forme ouale, couuert dessus, & dessous, n'y laissant qu'un seul moult petit pertuis, par lequel il y peult entrer: combien que lon en trouue aussi qui habitent es forests, dedens les espoisses hayes & buissons. Ses petits sont moult difficiles à eleuer pour les nourrir en cage: car combien qu'on les nourrisse

Trochilus, Cladorinchus, Presuis, & Vasilens en Grec, Rex anium, Senator, & Regulus en Latin, Roytelet, Bœuf de Dieu, & Berichot en François.



ὁ δὲ βροχίλος καὶ λόγχμας καὶ πρῶγλας οἰκεῖ δισκέλιωτος ὃ καὶ διεσπέντης, καὶ τὸ ἦθος ἀειπνήτης. οὐδέποτε δὲ καὶ τεχνικός, καὶ ἀντιπῶν ὁ ἀντίπῶν, καὶ βασιλεὺς, διὸ καὶ τὸν ἑστέον αὐτοῦ φάσι πολυμυίην. Arist. lib. 9. animal. cap. 11.

iufques à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin. Mais si d'aventure lon en peut conferuer aucun (qui est chose qu'auons veu aduenir) lon a autant de plaisir de son chāt que de nul autre oyseau, d'autāt qu'il chāte le lōg de lhyuer. Tant le masle que la femelle sont de couleur enfumee, ayant le trauers des ælles merquētees de noir & cendré, comme aussi est la queue. Son bec est longuet, & foible: car n'ayant eu affaire de grand force, pource qu'il ne casse les grains, il vit de verms mollets. Nature le luy a baillé gresse, ressemblāt à celuy de la Bergerōnet. Il a vne petite langue assez lōgue, qui tient tout le lōg de son bec. Aussi à bonnes iambes, & bons piedz: & nourrist cōmunemēt six petits, & quelque-fois huit.

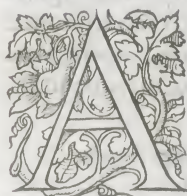
*Descrip-
tion du
Roytelet.*

Aultre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chofti, c'est à dire Chanteur: celui possible qu'Aristote a nommé en Grec *Oestrum*, & Gaza a tourné *Afilus*: qu'on pourroit autrement nommer en François Chantre.

CHAP. VI.

Chofti.

Châteur.

Oestrum.*Afilus*.

PRES le Roytelet, & le Poul, ne cognoissons oyseau de moindre corpulence que cestuy, dont parlerons maintenant. Les Lorrains le nomment Chofti, qui vault autant à dire en François, comme Chanteur. Nous l'auons soupçonné estre celui qu'Aristote a pris pour *Oestrum*, entendu qu'il est si petit: Et *Oestrum* est aussi celle petite espee de mousche qui picque les Cheuaux, ou qui fait mouscher les Vaches. Deux choses nous induisent à croire que cestuy est *Afilus*: l'une, qu'on l'auoit ainsi nommé en Grece, à cause de sa petite corpulence: l'autre que telle mousche mene tousiours bruit des aëles. Aussi est-ce que cest oyseau ne cesse guere de chanter. Il seroit semblable au Poul, qu'auos

Oestros en Grec, Afilus en Latin, Chofti, ou Chanteur en François.



ὁ δ' οἰδρεσ σκαλικοφάγος. Arist. lib. 9. cap. 3.

Descrip-
tion du
Chanteur.

Afilus,
& *Oestrum*
piscis.

nommé *Tyrannus*, n'estoit qu'il n'a point de creste iaulne sur sa teste, & toutesfois à du iaulne au ply des aëles: ayant aussi quelque chose de iaulnastre sur les bordures des aëles, & de sa queue, & sur le dos: mais le dessus de l'estomach est quelque peu roussastre, & le dessous du ventre blanchastre. Ses iambes, pieds, ongles, & bec sont noirs: mais les orees du bec iaulnissent. Il est longuet, & debile, propre à prendre des vers: aussi vit il de bestes en vie, & non de semences: & vit en l'embrage des haultes forests. Oultre cest oyseau ainsi nommé, il y a encor vn petit poisson qui est pareillement nommé *Oestrum* en Grec, & *Afilus* en Latin, duquel auons baillé le portait en nostre liure des poissons. Mais pource qu'aucuns l'ont pretendu calumnier, ferons apparoirre que c'est à tort, montrants qu'ils nous vouloyent faire à croire, que n'auons bien entendu, que le Poul de mer, & la Pulse de mer sont d'espee differente d'auec Tauan de mer. Cest endroit nous est venu à

nu à propos pour nous en excuser enuers les iuges equitables. Voila qu'auons escrit au chap. De *Asilo*, ou *Oestro*, en noz liures intitulez de *Aquatilibus*, ainsi que sensuit. *Aristoteles octauo de historia animalium*, *Thunni*, inquit, & *Gladij agitantur Oestro*, *canis exortu: habent enim vtrique per id tempus sub pinna ceu vermiculum quem Asilum vocant. Idem author videtur Oestrum seu Asilum diuersum à Pediculo & Pulice constituere, quum eis etiam scorsum nomina propria*, *ἐπί τῷ θαλάσσιον*, id est, *Pediculum marinum*, & *ἐπὶ τῷ θαλάσσιον*, id est, *Pulicem marinum imponat*. Tels sont les propres mots qu'auons escrit, par lesquels faisons manifeste distinction des trois susdites especes, ne confondants l'une avec l'autre, comme chacun le peut voir. Ne sommes-nous pas en plaine campagne de liberté, en ceste spacieuse machine du monde, pour nous employer selon nostre deuoir? L'ancre & papier ne sont-ils pas communs à qui les peut employer, pour mettre ses conceptions, & discours en auant? Ouy: mais tous ne sommes de mesme: sçachants que les affections qui sont cause de ce fait, ont grande diuersité. C'est ouurage digne d'un esprit esclaué, de se mettre à iniurier, & calumnier à tort celuy qui meritoit louange. C'estoit trop grande violence, de dire en nostre mespris: *Turpiter hallucinatum*: veu qu'il en apparroit autrement. Ce n'est pour reuence qu'auons noté cecy: car tousiours serons trouuez ceder en raison à ceux desquels pouuons estre enseignez, estants tous prests à changer d'opinion, là ou quelque autre fera apparroistre le contraire de ce qu'auons escrit. Nostre trauail sur l'enqueste des oyseaux, poissons, plantes, animaux, & choses venants d'iceux, sera suffisant pour maintenir nostre honneur contre ceux qui le voudront mordre, ou abayer. C'est chose qui doit esmouuoir les hommes à rire & à se moquer de celuy, qui se plaint d'un autre pour n'en auoir esté loué. Mais si nous auons entrepris faire mention de tous ceux qui nous ont obligez par leurs biensfaits, il nous faudroit vne iliade, & n'escire que de cela.

De la Soulcie, qu'on nomme vn Poul.

CHAP. VII.



LE POVL à prins tel nom de sa corpulence: car le voyant si petit, lon diroit proprement, qu'il n'a le corsage gueres plus gros qu'un Poul. Aussi est-ce le plus petit des oyseaux. Ceux du Maine le nomment vn Poul, ou vne Sourcile: mais ceux qui parlent meilleur François dient vne Soulcie: car il a les sourcilz de plumes noires esleuees sur chascun costé des tēples au dessus des yeux, au milieu desquelles il y a cōme vne creste de plusieurs plumes iaulnes sur le sommet de la teste. C'est l'oyseau le plus gay qu'on cognoisse, & pour sa corpulence à moult bonnes iambes, & bons pieds, & duquel le chant n'est gueres haultain: aussi ne gazouille-il point. Lon trouue quelques modernes qui ont voulu dire qu'il y eust plusieurs especes de cest oyseau, & en amenant deux ou trois especes les ont tous nommés *Tyranni*: mais lon peut prouuer par le dire d'Aristote, au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, qu'il en est autrement: car il entend que *Tyrannus* est moult petit oyfillon, viuant de vermines: chose bien experimentee à tous oyseleurs. Ce petit Poul hante entour les hayes

H

Poul.

Sourcile.
Soulcie.

Tyrannus

*Descrip-
tion du
Poul.*

sur les chemins, & sur les herbes des iardins, & sur les choux, pour manger les mou-
cherons qui s'y engendrent. Aussi disoit Aristote qu'il n'y a de charnure en luy,
non plus qu'en vne Sauterelle, & qu'il porte vne creste de plumes dorees, esleuee
dessus la teste. Le Poul estât encores ieune, a le dessus de la gorge, de l'estomach,
du ventre, & le dessus de la queue iaulnastre. Sa queue, & ses aëles sont cendrees:
mais le dessus du dos est tirant sur le brun. Et pource qu'il n'auoit à viure que de
mouches, & de verms, nature ne luy a donné sinon vn petit bec greffe, comme
celuy d'un Roytelet, qui est vn peu crochu au bout, au moins es petits encores
ieunes. Mais vn vieil a le bec rond, longuet, poinctü, & si noir qu'il n'y a couleur
noire qui le surpasse. Le dedens du bec, tant dessus que dessous, & sa langue sont
rouges. Ses iambes sont brunes, tirantes sur le noir. Le dedens des pieds est iaul-
nastre. Les plumes par le dessus du dos sont de couleur d'ocre. Le dessus du ven-
tre, de la gorge, & du bec est blac. Ses yeux sont noirs, ombrez de plumes cedrees.
Il a vne ligne iaulne au dessus des plumes noires: mais sa creste n'appert point es

Tyrannus en Grec, & Latin, Poul ou Sourcicle en François.



*ὁ τυραννός ἐστι τὸ μέγιστον μικρὸν μέζον ἀκρίδος, ἐστὶ δὲ φοινικίου λόφον ἔχων, ὃ ἀλλοις ἐυχεται τὸ ὄρνιθιν, ὃ
ὀφθαλμῶν. Arist. lib. 8. animal. ca. 3.*

morts, ains seulement quand il est viſ, lequel les drefſant, les fait apparoiſtre en cre-
ſte. C'eſt vn oyſeau, qu'on ne peut bien nourrir en cage: car il eſt de difficile com-
plexion, tout ainſi que les Fauuettes, & Roytelets: toutesſois lon en peut biẽ nour-
rir des ieunes iuſques à deux ou trois mois. Quand ce petit oyſillon eſt aſſis ſur
quelque brãche, on luy voit vne tache noire de chaſque coſté au milieu des aëles,
qui eſt au deſſus d'une ligne blãche, ſituëe au trauers de ſes aëles. Nature l'a ſi biẽ
muny de bonnes plumes molletes, qu'elles luy entourent le corps de toutes
parts: leſquelles cõbien qu'elles ayent diuerſes couleurs par le dehors, toutesſois
ſont toutes d'une couleur noire par le dedens, celle part ou elles luy touchent le
corps. Sa queue eſt fourchue, de la meſme couleur de celle de la petite Meſange
bleuë. Aristote a fait mention de ce petit oyſillon au lieu ſuſdit, le diſtinguant d'a-
uec le Roytelet, & Tauan, diſant en ceſte maniẽre. Le Tyrãt eſt petit oyſeau, du-
quel la corpulẽce n'excede celle d'une Sauterelle, ayãt vne creſte de plumes rouſ-
ſettes, eſleuees de fort elegante facon: & eſt oyſeau qui a le chant ſuaue.

Du Roſſignol

Du Rosignol de muraille.

CHAP. VIII.

PUIS que les Frâçoys sçauēt distinguer les Rosignols d'auec les autres nommez Rosignols de murailles, voulôs faire entendre que celui que nous nommons ainsi, est l'oyseau qu'Aristote a appellé *Phœnicurgus*. Les Latins ont retenu ce nom, ne l'ayants traduit en leur lague: car *Phœnicurgus* est dictiō Greque, signifiant qui a la queue phenicee. Et pour monstrier quels sont ces Rosignols de muraille, on les voit de corpulēce beaucoup moindre que les autres Rosignols de bois, estants de meurs, & de voix differēte. Et de fait ceux qu'on a nourry en cage ne sont trouuez de chant gueres moins plaissant que les vrais Rosignols. Ceux cy sont plus difficiles à esleuer, que les vrais Rosignols. Et à fin qu'il ne semble que parlons d'un oyseau incogneu aux anciens, il nous a esté

*Rosignol
de murail
le.
Phœnicur
gus.*

Phœnicurgus en Grec, Ruticilla en Latin, Rosignol de muraille en François.



Μεταβάλλουσιν οἱ ἐπειδὴ καὶ οἱ ἑσπερίοι φοινικουργοί. διαφέρουσιν δ' ἀλλήλων ὅσον, ὡς εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τῇ
χρῆσι μόνον. Arist. lib. 9. cap. 49.

necessaire mettre les opinions qu'en a eu Aristote, ausquelles quelques modernes ne se peuuent bien accorder. Or est-ce que comme les Grecs le nommerent *Phœnicurgus*, aussi prindrent l'argument de ce nom, luy voyants porter la queue de couleur phenicee, qui est entre iaulne & rouge. Aristote n'en a fait grande mention: car il dit seulement, au xlix. chapitre du neuuesme liure des animaux: *Inuicem transeunt & Phœnicurgus, & Erithacus*. Gaz a traduisant cecy l'a nommé en Latin *Ruticilla*, à la difference de *Erithacus*, qu'il tourne *Rubecula*, de laquelle parlerons au suyuant chapitre. Parquoy parlants maintenant de *Phœnicurgus*, que ceux du territoire de Paris nōment Rosignol de muraille, disons qu'on le cognoist ayāt le bec noir, long, & gresse, tout ainsi que celui d'une Lauadiere, & tous autres qui se nourrissent de mousches. Il est de couleur rousse par dessus & par dessous: mais la couleur de sa queue est fauve, comme de couleur de datte, excepté les deux plumes des deux costez du cropion, qui sont noires. Il a la langue quasi fourchue, &

Ruticilla.

*Decri-
pion du
Rosignol
de murail
le.*

H ij

fans bout, comme aussi à le Rosignol du bois. Il a bonnes iambes, & bons pieds de couleur noire, & ongles assez robustes, comme aussi ont tous autres oyseaux qui vivent de vermine. Ceste est la distinction du masle à la femelle, que le masle à la teste plus noire, & la queue plus fauve, la femelle l'a moins. Ils volent legèrement, & font bruit lors qu'ils se font perchez, & aussi remuent la queue, & la tiennent quasi tousiours droicte, comme fait le Roytelet. Ils sont presque pareils à la Gorge rouge: car quand ils sont plumez, on leur trouve la charnure de mesme grandeur. Que le Rosignol de muraille n'est pas tout vn avec la Gorge rouge, & que c'est vne espeece differete, leurs pieds le nous font à sçavoir. Celuy qui a prins peine d'esleuer les petits de tous deux, & observer leurs nids, & leur demeure, a trouué qu'ils sont differents l'un à l'autre. Nous en auons fait l'espreuue: ioint & aussi qu'ayants tendu l'esté par les forests, en auons prins des vns & des autres, trouuans manifeste differéce de la Rouge gorge au Rosignol de muraille. Parquoy en ferons distinction separément en ce suyuant chapitre.

De la Gorge rouge, ou Rubeline.

CHAP. IX.



Gorge rouge.
Erithacus
Rubecula
Pyrroulas
Rubicilla
Gadrille.
Roupie.

Descrip-
tion de la
Gorge rou-
ge.

CE QV I nous a le mieux enseigné, que la Gorge rouge est oyseau totalement different au Rosignol de muraille, est qu'auons eu les deux especes en vie en mesme temps. Aristote au quarente-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux a nommé *Phenicurgus*, celuy que nommés Rosignol de muraille. Pline au vingt-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, a retenu telle diction Greque, sans la rendre Latine: toutesfois Gaza l'a tournée *Ruticilla*. Mais nostre Gorge rouge fut nommee en Grece *Erithacus*, que Gaza a traduit *Rubecula*. Parquoy voulants nommer vn autre à ce propos, ferons que l'affinité, qui est es dictions, ne trompera. Aristote nomoit aussi au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, *Pyrroulas*, que Gaza a tourné *Rubicilla*. Il y a quelques paisans au Maine, qui nomment la Gorge rouge, Gadrille. Et pource qu'on la voit venir aux villes, & villages, lors que les roupies pendent aux nez des personnes, les autres l'ont nommee, vne Roupie. C'est à bon droit que les anciens ont pensé que *Phenicurgus* estoit vn mesme oyseau que *Erithacus*. Car la Gorge rouge est si semblable au Rosignol de muraille, qu'il n'y a que bié petite differéce, qui est seulement que l'un apparoit en esté, & l'autre en hyuer. Le Rosignol de muraille apparoit au printemps dedens les villes & villages, & fait ses petits dedens les pertuis, lors que la Gorge rouge s'en est allée au bois: dont elle s'en retourne aux villes des la fin de Septembre, auquel temps elle chante si melodieusement, qu'on ne l'estime lors gueres moins bien chanter, que le Rosignol fait au printemps. Elle est de moindre corpulence que le Rosignol. C'est mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy pensions rouge en la poitrine, est orangee couleur, qui luy prend depuis les deux costez du dessous de son bec, qui est gresse, delié, & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, luy respond par le dessous de la gorge, iusques à l'estomach. Le dessous

deffous du ventre est blanc. Ses pieds, & iambes monstrent bien qu'elle est differente au Rosignol de muraille, qui les a noires, & ceste-cy les a rougeastres. Ses plumes par le deffous sont noires à la racine: sa teste, son col, son dos, & le deffus des aïles, comme aussi la queue, sont de couleur entre cendré & tanné. Outre ce

Eritachus en Grec, Rubecula en Latin, Gorge rouge en François.



ἔστι δὲ τὸ πτερόδρακος χειμῶνινος, οἷ δὲ ποικιλοχρᾶς πτερόν. Arist. lib. 9. cap. 49.

qu'auons nourry les petits de l'un & de l'autre, auons encor obserué que le Rosignol de muraille est different à la Rouge gorge, par ce que les paisans des villages situéz en quelques endroiets sur les confins de la forest d'Ardaïne, nous ont apporté tant l'un que l'autre, à douzaines, en liaces separees: qu'ils prenoient en esté aux lassets aux mares, lors qu'ils venoyent boire: ioint aussi que nous mesmes auons asisté à l'esprouuer.

Des deux Lauandieres cendrees.

CHAP. X.



AVANT qu'entrer en la description de la Lauandiere, ferons entendre que les François ont deux oyseaux moult semblables l'un à l'autre, & qui sont mal-aysez à distinguer à qui ne les obserue de bien pres: l'un est nommé la Lauandiere: & l'autre, Bergerette. La Lauandiere tient ceste appellation François, pource qu'elle est fort familiere aux ruisseaux, ou elle remue tousiours la queue en hochant le derriere, comme vne Lauandiere qui bat ses drapeaux: ou bien pourroit estre nommee, pource qu'elle tiét compagnie aux lauandieres sur les ritages des eaux. Mais la Bergerette, qui aussi se repaist de mouches, suit volontiers les bestes, sçachant y trouuer pasture: & possible est de là, que nous l'auons nommee Bergerette. Les Grecs voyants qu'elles viuét de mouches, nous ont nommees *Cnipologi*, & les Latins *Culicilegæ*. Et pource qu'elles seruient en medecine, plusieurs en ont fait grand cas. Les anciens voyants qu'elle remue la

*Lauandiere.
Bergerette.*

*Cnipologi
Culicilegæ.*

H iii

Motacilla queuë sans cesse, l'ont nommee *Motacilla*, qui est vn nom, d'ot Varro à vsé au quatriefme liure de *lingua Latina*. Aristote l'a moult bien descrite, au troisieme chapitre du liure des animaux, quād il compare sa grandeur à vn *Spinus*, ou *Acanthis*, qu'interpretons vn Serin. Mais (dit il) elle est de couleur cendree, entremeslee de taches blanches, & n'a la voix haultaine. Cela disoit Aristote, qui semble mieux conuenir à ceste Lauandiere qui a le corps beaucoup plus gros que la Bergerette, ayant manifeste distinction, comme aussi des masles & femelles: Et viuent toutes deux de mesme viande, ayāts le bec comme celuy d'une Hirondelle, sinon qu'il

Descrip-
tion de la
Lauandiere

Cnipologos spodioidis en Grec, *Culicilega cinerea*, *Susurada*, & *Motacila*
en Latin, Lauandiere en François.



ἀλλ' οἱ δὲ καλεῖται Κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸς ὅσον ἀκροδουλλίς, πλὴν ὅτι ῥέει ἀποδοειδὴς καὶ κατὰ σκεῆτος.
Φανερὸν ὅτι μικρόν, ἔστι δὲ τοῦτο ξυλοκόπων. Arist. lib. 8. cap. 3.

est quelque peu plus long, droit, noir & quasi rond, foible, & qui monstre bien qu'elles n'ont pas affaire de grand force à mordre ce dont elles viuent. La Lauandiere est madree dessus le dos. On luy trouue deux lignes blanches dessus les aëles, qui procedent du second & tiers ordre des plumes de dessus l'aëlle. Tout le dessous de son ventre est blanc: mais il porte vne tache noire deuant l'estomach, & à vne ligne noire en chascque costé du col, qui luy procede des racines du bec. Auf si est cendree dessus la teste, mais le dessous de la gorge est tout blanc. Ses sourcils sont bordezz de taches blanches. Sa langue est deliée, plate, & poinctüe. Ses iambes & pieds sont noirs: & est asses hault eniambee, & court fort. Elle a vne enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuyure les oyseaux de riuierc, c'est qu'elle a les dernieres plumes de ses aëles ioignant le corps, aussi longues, que les premieres de deuant, lesquelles lon trouue aussi en tous autres oyseaux, qui viuent de mouches & verms de terre, Pluiiers, & Vanneaux: mais sa queuë est moult longue: si ce n'estoit qu'elle a quelques plumes blanches entremeslees parmy, sembleroit estre toute noire. Et tout ainfi que la Bergerette a les plumes de dessus le cropion toutes noires, pareillement ceste-cy outre ce qu'elle les a semblables, elle a aussi les plumes bigarrees iufques dessus les genoux. Les ieunes Lauandieres de

six mois

fix mois font d'autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. La Lauandiere n'est pas de la nature de la Bergerette : car mesmement lon prend si grande quantité de Bergerettes durant les mois de Iuillet, & Aoust: comme au contraire en Septébre, & Octobre, lon préd des Lauandieres, & non point de Bergerettes.

Encores y à vne autre sorte de Lauandiere qui n'est moindre que la susdite: qui n'est plus grosse qu'une Bergerette. Il semble que c'est quelque espece entre les deux. Et pource qu'elle est quelque peu dissemblable à la Lauandiere, l'auons voulu constituer, comme espece differente: car par l'observatiō qu'on en peut faire, lon peut trouver des enseignes, qui montrent qu'elle est differente à la premiere. De tous oyssillons sauvages, il n'y en à aucun qui soit si priué que les Bergerettes, & Lauandieres: car elles viennent iusques bien pres des personnes sans avoir peur, & font vne voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont eu peur: qui est pour s'entr'appeller. Mais encor outre celà, seuent rossignoler du gosier melodieusement: chose qu'on peut souuentesfois ouïr sur le commencement de l'hyuer.

De la Bergerette, ou Bergeronnette iaulne.

CHAP. XI.



LA BERGERETTE est de plus petite corpulence que la Lauandiere, comme aussi est de semblable couleur, & n'a les iambes & pieds noirs, comme la Lauandiere, mais trop bien ont leurs becs semblables, sinon que la Lauandiere l'a un peu plus noir. La Bergerette est cendree dessus le dos, qui toutefois retire plus au iaulne orangé. Tout le dessous du ventre, de la queue, & les plumes des cuisses sont bien iaulnes. Ses ailes sont proprement de la couleur de celles d'une Bruande, esquelles lon trouue aussi vne ligne blanche, tont ainsi comme en celle de la Lauandiere, qui est es grosses penes, & non pas es plumes de dessus. Aristote au huitiesme liure des animaux, chapitre troisieme, descriuant un oyseau qu'il nomme *Cnipologos*, & en Latin *Culicilega*, n'a pas entendu de ceste Bergerette, mais de la Lauandiere: & pource qu'il y a difference entre ces deux, & que lon n'a aucun nom ancien pour exprimer la Bergerette, on la constitue pour vne espece de Lauandiere. Il y a distinction en la Bergerette du mâle à la femelle, c'est que le mâle est si fort iaulne par dessous le ventre, qu'on ne voit aucun autre oyseau qui le soit plus. Aussi à autres lignes iaulnes paillees, qui luy précèdent depuis le bec & montent aux sourcils, & redescendent vers le col: sa poitrine est orangee. Mais la femelle est cendree dessus la teste, & dessus le dos. Et au lieu que le mâle à les sourcils orangez, elle les à blancs. Touts deux ont vne plume en chaque costé du dehors de la queue, blanche: le dedens est cendré. Mais pource que les oyseaux chagent leurs peintures selō leurs aages, lon en voit prédre au mois d'Aoust si grande quantité qu'on les apporte vendre à la ville à centaines. Et toutesfois en autre saison sont si rares, qu'on n'en peut recouurer. On les observe quelque peu chager leur couleur en hyuer. On les trouue en certains liures de

Description de la Bergerette.

H iij

*Bergeron
nettes bon
nes pour
les Faul-
cons en
muc.*

Fauconnerie, qui les approuvent grandement pour repaistre vn Faulcon, qu'on veult faire muer incontinent. Tels en sont les mots. Mettez grãd peine (disent ils) de recouurer menuz oyseaux, qui hâtent les riuieres, nommez Bergeronnettes, qui sont petits, & ont la queue longue: & parce qu'il y en a de plusieurs manieres, nous parlôs icy de ceux qui sont vers. Cela disoit l'auteur du liure de Fauconnerie.

Du Culblanc, ou Vitrec.

CHAP. XII.

Culblanc.

LE Culblanc est oyseau de la grosseur d'un Torche-pot: son manger est tant de vers de terre, que de chenilles qu'il trouue sur les herbes. Il suit communement les charues, & le labourage pour manger la vermine qu'il trouue en la terre renuersee du soc. Sa contenance ressemble à celle du Rossignol, mais ne hâte point par les grands bois, ains se tient par les petits buissons, & ne fait pas de grands volz. Si ce n'eust esté que l'auous veu voler par dessus les buissons de Crete, n'eussions osé l'affirmer auoir quelque nom ancien, & de fait

Oenanthe en Grec, Vitiflora en Latin, Vitrec, ou Culblanc en François.



οιζανθη.

*Oenanthe.
Vitiflora.
Vitrec.
Description du
Culblanc
ou Vitrec.*

ne luy en trouuons aucun plus cōuenable que de le nommer en Grec *Oenanthe*, que *Gaza* tourne en Latin *Vitiflora*: qui est appellation cōforme à ce que les François le dient vn Vitrec. Il fait son nid en quelque pertuis, dans vne vieille masure, quelquefois contre terre dedens le pas d'un beuf, ou dedans vne carriere. Ce Culblanc est des couleurs, comme sensuit: C'est, que son bec, ses elles, ses iambes, & le bout de sa queue sont noirs. Le dessus du dos est cendré. Son bec est proprement fait.

Du Chardonneret.

Chardon-
neret.

Acāthis.

Carduelis

Pikilis.

Varia.

πεινίλεις ὃ καὶ κορυδαίνες πελαγία ἔστ. τὰ γὰρ ὅτι ἐκτεταίνονται ἀλλήλων. Arist.lib.9.cap.1.

les vns des autres. Ce qui fait que les Grecs le nommerét *Pikilis*, est qu'il est de diverses couleurs: dont est advenu qu'une espee des chiens de mer à esté ainsi nommée. Puis donc que voulons nommer les oyseaux, qui vivent communement de graines de chardons, & dont le Chardonneret à prins ceste appellation, l'avons voulu nommer le premier entre ceux qui se paissent de semences de chardons: secondement le Serin, & puis le *Tarin*, & consequemment la *Linotte*, le *Piuoine*

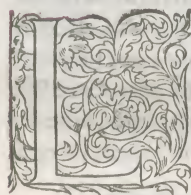
Descrip-
tion du
Chardon-
neret.

& tels autres. Le Chardonneret est de moindre corpulence que le Pinson. Il pourroit bien estre mis en comparaison de grosseur au Tarin. Il est l'oyssillon de la plus belle couleur que nul autre que nous ayons en France. On le nourrit en cage pour son plaisant chanter. Il y a asses bonnes enseignes pour le sçavoir cognoistre d'avec les autres: c'est qu'il n'est iamais sans auoir du rouge deffous le front, & la gorge. Il a aussi le dessus de la teste noire: mais les deux temples de chaque costé sont blanches. Partie de ses aëles sont noires, merqueties de blac, ayant vne grande tache iaulne en chaque costé, qui luy prouient des plus grosses plumes de l'aële. Il fait communement huit petits, & son nid par dedens les buissons, combien que lon en trouue quelquesfois qui le font en quelque arbre de bois taillis. On ne luy donne communement que du cheneuis pour se nourrir, estant enfermé en cage.

Du Serin.

CHAP. XIII.

Serin.
Etimolo-
gie du Se-
rin.



Acanthis.
Spinus.

LE SERIN a prins son appellation Françoise de l'excellence de son chant: car tout ainsi comme lon dit que les Syrenes endorment les mariniërs de la douceur de leurs chansons, semblablement pource que ce petit oyseau, de corpulence quasi comparé à vn petit Roytelet, chante si doucement, il a prins le nom du Serin. Ceux qui veulent louer les autres oyseaux de chanter plaisamment, dient qu'ils sçauent seriner. Il est rare sinon es pais chauds. Parquoy les oyseleurs voulants y auoir profit, en prennent grande quantité, puis les apportent vendre es villes des plaines de France: autrement lon n'y en voirroit point. Aristote, à nostre iugement, le nomme *Acanthis*. Gazar l'a traduit en Latin *Spinus*. Car Aristote au troiesime chapitre du neufiesme liure des animaux, entend, qu'il est oyssillon viuant de semences de chardons: mais nous le nourrissons en cage avecques de la semence de nauette, comme aussi la Linotte. Il sembleroit que nous deussions penser, que c'est luy qu'on deueroit nommer *Carduelis*. Car *Carduelis* est nostre Chardonneret: toutefois *Acanthis* est autre chose: qu'on prouue par le dire d'Aristote en ceste manière. *Victu & colore ignobilis est Spinus, sed valet vocis amœnitate*. Par cela pouuons entendre que nostre Chardonneret, qui est de si belle couleur, n'est pas *Acanthis*: Car Aristote a aussi dit que les autres oyseaux iaulnes estoient de couleur mal plaisante. Ce qui nous fait croire que ce petit Serin est *Acanthis* en Aristote, c'est que lon voit les Grecs pour le iourd'huy le nommer *Spinus*, & *Spinidia*: c'est aussi diction Greque, dont Atheneus & Suidas ont fait mention: comme aussi Pollux a escrit *Spinidia*. Virgile aussi au troiesime liure des Georgiques, parlant de l'*Halcyon vocalis*, a escrit ainsi:

Litoraque Halcyonem resonant, & Acanthida dumi.

Ligurinus

On dit donc *Acanthis*, *Spinus*, & *Ligurinus* estre synonymes, mais differents à *Carduelis*: Car Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, a vsé de ceste diction *Carduelis*, pour exprimer le Chardonneret, & *Acanthis* pour signifier le Serin. Gazar trouuant ceste diction (*Acanthis*) Latine, ne s'en est voulu cōtenter: car il l'a tournée *Ligurinus*: toutesfois possible qu'il s'est voulu seruir de la vulgaire diction de son

Acanthis en Grec, Spinus & Liguimus en Latin, Serin en François.



ἔστι δ' ἡ ἀκανθὶς ἀκανθιδόχην, ἢ ἀπὸ ἀκανθῶν νέματα, σπώληκα δ' ἔδιν, ἢ δ' ἡ μύρον ἔδιν. ὅπως δὲ ἡ ἀκανθὶς πολέμοιοι. αἱ μὲν γὰρ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν βιοτεύουσιν, ὁ δὲ ἀπαλαῖ ὅπως ἔδιναι ταῖς ἀκανθῶν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1.

son pais. Le Serin est bien fort semblable au Tarin, sinõ qu'il est quelque peu plus iaulne, & de moindre corpulence. Il à le bec court de couleur passe. Le dessus de sa teste, & du dos n'est du tout si iaulne que le Bruant: mais le dessous de la gorge, & de l'estomach, avec sa couleur iaulne est quelque peu madré de tanné: aussi la queue, & le dessus du cropion, & des aëles est de iaulne paillé. Et les bouts des plumes de l'aëlle sont noirs. Aristote dit qu'il pond douze œufs, & qu'il s'en part l'hymen de la capagne pour aller trouuer les forests. Il y à inimitié entre l'Asne & le Serin: car l'Asne rongant les bourgeons des espines au printemps luy fait tóber son nid, dont ils ont inimitié. Il y à vn autre petit oyseau nommé de nom Grec *Chrysomitris*, que Gaza tourne *Auruittis*, comme portát vne coëffe doree: lequel pensámes quelques temps estre le Serin. Mais M. Antoine Martinellus flamant nous en monstra vn sec, & salé à Padouë auant nostre depart, disant qu'vn sien amy M. Turnerus medecin Angloys le luy auoit enuoyé. Qui fut cause de nous estre arrestez à nostre Serin: ioint que le vulgaire de Grece le nous confirma de puis. Parquoy ne dirons autre chose du *Chrysomitris* pour ceste fois.

Description du Serin.

Chrysomitris.

Auruittis.

Antonius Martinellus.

Turnerus medecin Angloys.

Du Tarin.

CHAP. XV.

NOVS appellons vn petit oyseau Tarin, pource que l'oyons prononcer telle voix en chantant. Il est au second lieu de bié chanter apres les Serins. Aussi sont-ils moult semblables. Il mange la semence des chardons, ou d'autres plantes: Car il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret. Il semble que les Grecs en ayent eu cognoissance, le nommant de nom quasi approchant du François. Car lon trouue qu'Aristote en à cogneu vn qu'il nomme *Thraupis*, au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux.

Tarin.

Thraupis.

Thraupis en Grec, & Latin, Tarin en François.



ἡ θραυπίς ἀκροδοφάγῃ, ἐπὶ τῷ ἀκροδοῦν γέμεται. Arist. lib. 8. cap. 3.

*Descrip-
tion du Ta-
rin.*

Et de fait sçachâts que nul autre, dût ayons cognoissance, n'approche mieux à ceste description, que le susdit *Thraupis* en Aristote: disons qu'il est plus cômune par tout q̃ le Serin, & est quelque peu plus grossier, & avec son iaulne apparoit plus brun, c'est à dire que le dessus de sa teste, du dos, quelque plume de sa queue, & les grosses penes des aëles sont vn peu plus colorees qu'elles ne sont au Serin. Mais au demeurant se ressemblent l'un l'autre. Et parce qu'il est plus commun que le Serin, aussi le nourrissons-nous plus communement, & est moins vendu des oyseurs. Et au lieu qu'on donne de la nauette au Serin, nous le nourrissons volontiers de semence de cheneuis. Il ne fait tant de petits que le Serin: car il ne passe gueres le nombre de sept à huit petits pour chascun couvee.

De la Linotte, & Picaucret.

CHAP. XVI.

Linote.



*Descrip-
tion de la
Linote.*

LA LINOTE est oyseau de petite corpulence, cōbien qu'il y en ait plusieurs autres de pareille grandeur. Elle est de chant moult plaisant, & n'y a aucun oyseau qui puisse apprendre si bié en sublat ou siflant, cōme elle fait. Elle peut imiter les voix humaines: & est de couleur semblable à la Paiffe, & se paist de semences de chardons: qui nous a fait souuēt penser cherchant son nom ancien, qu'on la pouuoit bien nombrer au reng de ceux qui sōt nōmez *Acanthophaga*. Elle est de couleur de Chastaine. Le dessus du dos est merqué de brun, & de fauve, avec du tannée. Aussi à quelques plumes es aëles qui sont treffees en lōg avecques du blanc, comme aussi en sa queue. Son bec est court, & petit, de la couleur des iambes, & pieds, qui sont bruns. Nostre vulgaire a nōmé cest oyseau, ou pour la semence de lin, pource qu'elle est de la couleur, ou pource qu'elle le mange sur son herbe. Mais on la nourrist communement de semence de nauette: & pource qu'elle a le bec trop petit, ne vit pas bien de cheneuis. Il y en a qui

qui aimét mieux donner ethimologie à la Linotte de la laine & dire Leinote, d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine: c'est à ceste-cy à quoy nous arrêtons. Les Linotes ont la poitrine, & le dessus de la teste, grãde partie de l'annee, de couleur entre rouge & orangee: car elles ont lors la couleur si viue, qu'elle ressemble à du sang: mais cela est seulement sur la fin du printemps. Nous sommes d'opinion que c'est celle que les Latins ont nommee *Salus*, & Aristote au quinziel *Salus*. me chapitre du neufiesme liure des animaux, *Aegithus*. Ceux qui ont pensé que la *Aegithus*

Aegithus en Grec, *Salus* en Latin, *Linote* en François.



αἰγίθου ἢ ἢ ὄνη πόλεμος. διὰ τὸ ἀεὶ ἔχειν εἰς τὰς ἀκμὰς τὰ ἔλαττα. &c. Arist. lib. cap. 1.
Item cap. 15. ὃ ἢ αἰγίθου, οὐδέποτε ἢ πολύτερον. ἢ ἢ πᾶσι χρόνις ἔστι.

Linote est *Miliaria avis*, dont Columelle & Varro ont fait mention, me semblent estre abusez: car il fault que *Miliaris*, soit vn oyseau assez grand, lequel on peut engreffer de la semence de mil, pour y auoir profit. Ce n'est petite difficulté de congerer *Miliaris* avecques le *Cenchris* des Grecs: car *Cenchris* prend son nom de mil, qu'on pourroit bien rendre en Latin *Miliaris*: toutesfois Plin au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à mieux aimé mettre *Thynunculus*, duquel auons parlé en descriuant la Cresserelle. Et si la Linote estoit *Miliaris*, il faudroit qu'elle se deust paistre de millet: car quand Columelle parle de cest oyseau, dit que les Romains les engressoyent avecques les Cailles, pour les vendre, & y auoir profit: dont pouuós conclure, que *Miliaris* n'est pas la Linote. Nous en parlons au chapitre du Preyer. Les Leinotes, ou Lunotes, ou Linotes, vont en troupe tout l'autonne & hyuer, viuants des semences de chardons: chose qu'auons premièrement obseruee en Asie. Aristote disoit: *Aegithus*, qu'interpretons Linote, est moult petit oyseau: l'interprete au superlatif *Auis minima*, qui à dissentio avec l'Asne, pour ce (dit il au premier chapitre du neufiesme liure) que frottât son dos aux buissons, il iecte bas les nids de la Linote. Et aussi que quand ses petits l'en rendent braire, ils en tombent du nid de peur qu'ils en ont: pour laquelle iniure l'oyfillon se voulant venger, luy vient mordre ses playes escorchées. Encor dit, au quinzieme chapitre du mesme liure: *Aegithus* est cognu faire beaucoup de petits, & se nourrir commodement, mais il est boiteux d'un pied. Les oyseleurs sont

*Miliaria
avis.*

si duiets de bien obseruer les oyseaux, qui sont aisez à nourrir, & qui ont bonne voix, qu'ils n'en laissent aucun. Il y en a plusieurs qui chantent moult bien, mais la difficulté de les nourrir fait qu'on ne les voit aucunement. Et ceste Linote estant facile à esleuer, & qui aprent entre tous autres le mieux à parler, il n'y a village en France, auquel lon n'en puisse bié trouuer. Et aussi vn autre qui lux est moult semblable qu'on nomme Picaueret, duquel ne voulons faire chapitre à part.

Picaueret.
*Descrip-
tion du Pi-
caueret.*
Le Picaueret est si semblable à la Linote, que comme lon a peine à le sçauoir connoistre & le distinguer, tout ainsi y a peu d'enseignes qu'on puisse escrire à discerner l'un de l'autre. Ce qui est de plus euident, est le bec de couleur iaulnastre, & les iambes, & pieds noirs. Au reste sont moult semblables aux Tarines femelles, & de mesme corpulence, & ont mesme madrure es plumes, comme les Linotes. Aussi chantent de mesme manière: car ils sont de la mesme espee.

Du Piuoyne.

CHAP. XVII.

Sifleur.
Groulard.
*Valerius
Cordus.*
*Gaspar
Neuius
medecin.*
*Hieronymus Scri-
bonius.*
*Descrip-
tion du
Piuoyne.*
Sicalis.
Ficedula.
Becafghi.
Cum
PEINE se trouuera hōme de forte, qui ait tāt soit peu estudié en Latin, qui ne sçache que les anciens ont eu les Becafignes, Tours, & Francolins en delices. Encor que nous en ayons en noz contrees, toutesfois sont quasi incognus de nom ancien: car nous n'en faisons tant d'estime, que les estrangers. C'est vn oyseau, qui est aussi appelé Sifleur, & en autres endroits de France, qui est nommé vn Groulard: qui est nom deu au Traquet, pource qu'il groule sans cesse: & grouller est à dire se remuer. On ne le trouue en toutes saisons de l'annee. Il est oyseau moult priué, & d'assez belle couleur, qui ne vit en grandes troupes: parce on le voit voler la plus part du temps seulet. Il n'est de plus grāde corpulence qu'un Bruant. Et pource qu'il y en a grand quantité en Italie, ils en font grand cas en ce pais là. S'il y en a quelcun en vne forest ou taillis, il se fait ouir de bien loing par sa voix. Soit qu'on n'en cherchoit en Auvergne, toutesfois nous en auons ouy chanter es forests de Montboisier. Encor auons hommes viuans de ce temps cy, qui feront foy qu'en auons trouué en quelques contrees de Bauiere: avec lesquels auons quelques fois accompagné Valerius Cordus, en ses enquestes sur le naturel des plantes & animaux, par les pais de Boheme, Saxone, & tels autres lieux d'Almage, que ne voulons specifier. Gaspar Neuius, tres excellent medecin, qui (à ce qu'on nous a dit) s'est retiré à Lipse, estoit avec nous en la troupe, en l'an mil cinq cens quarente, & Hieronymus Scribonius. Et de vray les voyages du defunct Cordus, nous ont incité à en entreprendre autres plus loingtains. L'hyuer, lors que les Piuoynes sont bien gras, ils sont de fort bon manger. Parquoy ceux que lon prend en Italie sont desdiez pour le repas des grāds Seigneurs. Or y a il distinction du masle à la femelle, tous deux ont le bec noir, court, & crochu par le bout, quasi comme les oyseaux de proye. Cest oyseau estant friant de figues, a esté nommé pour *Sicalis* & *Ficedula* en Latin: pour laquelle chose les Italiens, & Prouéceaux quasi à l'imitation des Latins, l'ont appelé *Becafghi*. *Sicalis* est dictio correspondente à ce qu'on dit, Becafigue: dont Martial a parlé en ceste sorte:

*Cum me ficus aliat, cum pascay dulcibus vuis,
Cur potius nomen non dedit vna mihi?*

Cela disoit Martial, pource qu'il mange aussi bien des raisins que des figues. Il à quelque similitude avecques la Mefange : mais il est plusieurs especes de Mefanges. Parquoy semble qu'aucuns l'ayent voulu nombrer entre les Mefanges, que les Grecs nomment *Aegythali*, & autrement *Eleoi*, voulants qu'il fut aussi nommé *Pyrrhias*, pource qu'il est tout rouge par dessous la poitrine : Il à la queue & les aëles toutes noires, excepté vne ligne par le trauers, qui est plombée. Les Cretes le nomment vulgairement d'un faux nom *Asprocolos*, c'est à dire Culblanc.

*Aegithalos.
Eleos.
Pyrrhias.*

*Cicalis en Grec, Ficedula en Latin, lon dit aussi Melancoryphus, & Atricapilla:
Piuoine en François, Becafighi en Italien: Asprocolos en Crete.*



Τὸν δὲ μελαγχόρυπον φασὶ παλαιοὶ τίλειν, καὶ γὰρ τὸν ἐν Λιβύῃ στρογγύλον ἐλέγχειτο μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ ἀρχαῖς ἀναγινώσκοντες, καὶ οὐδὲν ἄλλω ἢ εἰκοσιτίλῳ δὲ αἰετῶν ἀετῶν, ὡς φασιν, πεπλεγμένον δὲ ἔσσης ἐν δὲ ὁδῶν, καὶ βοσκοῦται τὰς σκῆλας. *Arist. lib. 9. cap. 15.*

Il à toute la teste noire, tât dessus que dessous, comme vne Mefange. Il à la queue bien fort longue: & est cendré dessus le dos. Tout le dessous du ventre, de la gorge, & de l'estomach est de rouge bien aduenant. Ses iambes, & pieds sont petits, & rousastres. Il à les yeux noirs, & ronds. Pline dit que lon trouue des Esmerauldes dedens leurs nids au país d'Arabie. Ce petit oyseau se paist de toute sorte de pasture, comme aussi de vermine: mais estant tenu priué, il mange volontiers de la nauette & du cheneuis. Aristote à dit au quinzième chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'après l'Autruche, il ne cognoissoit oyseau qui fist plus de peur des animaux, qu'après l'Autruche, il ne cognoissoit oyseau qui fist plus de peur que le Piuoine: car on luy trouue iusques à dixhuit œufs en son nid. Aussi dit qu'en ponnant met tousiours ses œufs en nombre impair: & que le propre de cest oyseau, côme aussi du Rosignol, est qu'il n'y à point dextremité aguë en sa lague côme ont les autres oyseaux, qui semblent auoir vne rondeur spherique sur la teste: mais le Piuoine l'à comme cochee. Aristote à dit que *Melancoryphus* qu'on interprete *Atricapilla*, & *Ficedula* passent d'un en l'autre: c'est à dire, qu'en Autonne

*Descrip-
tion du
Piuoine.*

*Melancoryphus.
Atricapilla.
Ficedula.*

l'un est *Ficedula*: mais en autre saison retourne estre *Melancoryphus*. Dioscoride estoit d'opinion, que les Piuoines mangiez es repas, aguissent la veüe.

Du Traquet, ou Groulard, & Tariër.

CHAP. XVIII.

Traquet.
Thyon.
Groulard.



LY à vn petit oyssillon differend en son espeece à tous autres. On le voit se tenir sur les haultes summitez des buissons, & remuer tousiours les aëles. Et pource qu'il est ainsi incôstât, on l'a nommé vn Traquet. Les autres l'ont nommé vn Thyon, mais n'auons sceu pourquoy: autres vn Groulard. Et cômme vn traquet de moulin n'a iamais repos pèdât que la meule tourne: tout ainsi cest oyseau inconstât remuë tousiours ses aëles. Il ne vole gueres en cõpagnie, ains se tiët tousiours seul, sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent masle & femelle. Mais ils font leur nid si finement, & y vont & en sortent si secrettement, qu'on a moult grand peine à le trouuer. Il fait grand nom-

Batis en Grec, Rubetra en Latin, Traquet en François, Semetro en Lorraine, Melancephali en Grece.



ἡ βατὶς, εἶδος τῆς τοῦ μὲν γαμψύρου ἐγγύς σπαρακοφάγου, οἷον βατὶς. Arist. lib. 8. cap. 3.

bre de petits, lesquels il abeche des animaux en vie: car il n'est passager. On le voit communemët en tous lieux: mais il ne vient iamais par les hayes des villages, ne des villes. On le voit aussi bien voler en Crete, & en Grece, comme en France, & Italie. Il nous semble le voyant si frequent en tous lieux, que c'est celuy qu'Aristote au troisième chapitre du huittième liure des animaux, nomme en la langue

Batis.

Rubetra.

Batis, signifiant qu'on pourroit bien dire Roncette: Car *Batis* en Grec est ce qu'on dit en Latin *Rubus*, & en François vnë ronce. Gaza tournant ce mot, à dit en Latin *Rubetra*. Nostre coniecture est, que le Traquet hantant tousiours sur les ronces vit de verms, ne mangeant aucuns fruiëts. Il peut estre celuy, dont Aristote à parlé, ne laissant que la coniecture pour le diuiner. On luy voit le dessus de la teste noir

noir, cōme au Piuoine, qui fut cause que l'ayons quelquesfois soupçonné *Melan-coryphus*. Joint que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire au mont Ida de Crete le nomme *Melanocephali*. Parquoy l'auons expressement voulu mettre apres le Piuoine. Quiconques nourrira des Piuoines plusieurs annees, ne les trouuera changer la couleur du plumage: qui est cause, qu'auons arresté de croire, qu'*Atricapilla*, & *Ficedula* est tout vn. Quelque nom ancien qu'obtienne le Traquet, il est de la corpulence d'une Linote, noir dessus la teste, & dessus les aëles, & la queue: mais les plumes du col, & de dessous, & dessus le dos sont entre blâches & cendrees, & ne s'esleue gueres pour voler hault. Il est vn peu plus petit que le Pinson. Son bec, ses iambes, ongles, & pieds, sont noirs: comme aussi est le bout de la queue & des aëles. Il y a difference du mâle à la femelle, qui à le dessous du ventre blanc, & le dos, avec le dessus du col, & de la teste cendré, & vne ligne traversaine blanche en chascue aële. Les habitants des confins de Mets le nomment vn *Semetro*. Il y a vn poisson, qui est aussi nomme *Batis*: mais c'est pource que sa queue est aspre, comme vne ronce. C'est ce qu'on nomme vne Raye.

Descrip-
tion du
Traquet.

Semetro.
Batis pi-
scis.

Lon trouue vn autre oyssillon de la grandeur du Traquet, different à tous autres oyseaux en meurs, en vol, & en façon de viure, & de faire son nid, que les habitants de Lorraine nomment vn Tariër, vivant par les buissons, comme le Traquet, ayant le bec greffe, & propre à viure de mouches, & vermine, comme le dessuudit. Ses ongles, iambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au dessuudit. Ses ongles, iambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au Pinson montain: car il a vne tache blanchette au trauers de l'aële, comme le Pinson, & Traquet: toutesfois son bec, & sa manière de viure ne permet qu'on le mette entre les Montains: parquoy ne l'auons voulu separer du Traquet. C'est vn oyseau rare à trouuer, & quasi aussi difficile à prendre, comme le Traquet. Le mâle a des taches sur le dos, & entour le col, & la teste, comme la Griue, & les extremes des aëles, & de la queue quelque peu phenicees, comme au Montain: mais est moins mouchetee. Somme que pretendons qu'il soit espeece de Traquet.

Descrip-
tion du
Tariër.

Du Moineau de ville.

CHAP. XIX.



OMBIEN que trouuions diuerses espees de Paiffes, autrement nommees Moineaux, & Moissons: toutesfois Aristote, ny autres auteurs anciens, n'en ont parlé que d'une espee. Cestuy est nomme vn Moineau, pource qu'il semble porter vn froc de la couleur des enfumez. C'est vn petit oyseau assez cogneu par tout le monde, ayant vn petit bec brun, & court. Le dessus de sa teste est fauve, ayant vne ligne blanche en chascue costé, qui luy prend en trauers. Il a donné nom aux poissons plats, qui sont la Plie, le Turbot, & tels autres que les Grecs ont nomme *Pfitta*, & les Latins ont dit *Passerinum* genus. Et entant que tels poissons sont de couleur fauve dessus le dos, ressemblent quasi à vn Paiffeteau, qui en volant estend ses aëles: toutesfois les Grecs nomment tels oyseaux *Strouthi*. Mais à cause de leur cry, aucuns ont mieux aimé dire *Diritas*, & nous *Passeres*. Le Moineau porte deux lignes blanches en trauers dessus ses aëles,

Moineau

Pfitta.
Passerini
genus.
Descrip-
tion du
Moineau

mais le ventre est tout blanc: & porte vne tache noire dessous la gorge, & vne en chaque costé des temples, qui est tout entournee de blanc. Ses iambes, & pieds sont blanchastres: & entant qu'il y a distinction du masle à la femelle, tous deux ne passent la grosseur d'un Pinçon. Aussi y a difference de celuy qui ne bouge du fauuage, à l'autre qui vient faire son nid à la ville. Ceux qui pensent que le Montain doyeue estre nommé Moineau de bois, sont grandement trompez:

Strouthos en Grec, Passer en Latin: Moineau, Paiffe, ou Moisson en François.



*ἐστὶ ὁ στρούθος στρούθος λέγουσι δὲ πᾶσι καὶ τῶν στρούθων ἐνικυτὸν μόνον ζῆν τὸν ἀγρίον. &c.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 7.*

Car cōme ferons apparoirre cy apres, il n'est pas de ce genre. La Paiffe ne chemine pas à pas, mais en faultât. Le vulgaire du pais de Grece la nomme pour le iour d'huy *Spourguitis*. Et pource que c'est vn petit animal enclin à chaucher, plusieurs auteurs (entre lesquels est Terpsicles) pésent q̄ sa chair mágce prouoque le desir d'engêdrer. Il se nourrist de toutes choses, n'ayât esgard ou à grain, ou à vermine.

Du Moineau à la Soulcie, ou au Colier iaulne.

CHAP. XX.

*Moineau
à la Soul-
cie.*

*Descrip-
tion du
Moineau
à la Soul-
cie.
Passer tor-
quatus.*



LEST manifeste que le Moineau à la Soulcie est different au susdit, tant pource qu'il est d'autre couleur, comme aussi qu'au lieu que le susdit a vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l'a iaulne. Nous auons raison de le nommer à la Soulcie: car il a les yeux ombrez d'une Soulcie blanche, sur les sourcils en chaque costé de la teste. Il est beaucoup plus gros que les autres Moineaux, & de couleur plus cendree. Lon trouue qu'aucuns ont fait mention de telle espece de Moineaux, lesquels à nostre coniecture, l'ont nommé *Passer torquatus*. Et pource que ce Moineau à la Soulcie est tousiours au fauuage, aussi fait son nid hors les villes dedens les forests es creux des arbres. Et d'autant qu'il est different en cry & en maniere de faire son nid, & de se paistre, & nourrir ses petits, à celuy de la ville, en auons parlé separément: vray est qu'il n'est diffe-
rent

Passer torquatus en Latin, Moineau à la Soulcie en François, ayant
vne tache iaulne sous la gorge.



rent, sinon qu'il est de couleur plus cédree que le precedent, & qu'il a la voix haulte & esclatante, & est de plus grosse corpulence, & à gros bec, & aussi que l'autre precedent à vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l' à iaulne : qui est cause que l'ayons fait portraire, monstrant sa gorge: comme appert en celieu.

Du Friquet.

CHAP. XXI.

LE S François trouuants trois especes de Moineaux de differents plumages, & de diuerse corpulence, les ont nommez diuersement. Ils ont voulu que le plus petit fust nommé Friquet, & de fait il y a lieu de luy trouuer differentes enseignes. On luy trouue toutes les merques qui sont en celuy de muraille. Les paisans des villages le nomment aussi Moineau de noyer, car comme le Moineau vulgaire fait son nid dedens les villes, & villages, & le Moineau à la Soulcie es bois : tout ainsi le Friquet le veult expressement faire au fau- uage dedens quelque arbre. Il a le bec court, noir, & grossier : les pieds, iambes, & teste comme le Moineau de muraille.

Friquet.

Description du Friquet.

I iiij

*Passer pusillus agrestis in insularibus degens, en Latin, Moineau
de noyer, ou Friquet en François.*



Du Verdier.

CHAP. XXII.

Verdier.

Chloris.

Luteola.



Chloreus.

Lutea.

Chlorion.

Vireo.

Serrant.

Asarandos.

Description du

Verdier.

'OY SE A V que les François nomment Verdier, n'est pas de couleur verte, mais est de couleur iaulne tirant sur le verd. Ce Verdier est bien nommé selon la signification Greque: car ce que les Grecs dient *Chloris*, les interpretes le tournent, iaulne verdoyant. Or est nommé le Verdier non pas *Vireo*, comme il semble que sa signification porte, mais *Luteola*. Il y a plusieurs autres qui sont pareillement iaulnes, comme est le Bruant, le Serin, le Tarin & le Lorient: tous lesquels auons décrit en leurs lieux, chascun à part. Il a esté signifié que celui que nous nommons Lorient, a esté dit en Aristote *Chloros holos*, c'est à dire tout verdoyant en l'obscur: mais le Verdier est celui qu'il a nommé *Chloris*, que Gaza a tourné *Luteola*. Plin n'en a fait mention. Ce Verdier (dit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux) est ainsi appelé, pource que son estomach est palle comme l'Ocre: & est de la grandeur d'une Alouette, & mange des verms, & fait quatre ou cinq œufs, qu'il pond dedens le nid fait d'une herbe nommée *Symphitum*, laquelle il arrache, racine, & tout. Mais il dit que le dedens est fort bien garny de bourre ou de laine, dedens lequel le Coq pond souuentefois. Cela a dit Aristote. Or il y a difference entre *Chloreus* & *Chloris*: car *Chloreus* en Aristote, est le Pimart iaulne, lequel Gaza a tantost tourné *Luteus*, tantost *Lutea*. Celui qu'Aristote a nommé *Chlorion*, & que Theodore a tourné *Vireo*, est nostre Lorient. Maintenant nous pretendons mettre la description de nostre Verdier, à fin que si faillions en le nommant en langue estrange, au moins puissions faire entendre, duquel voulons parler. Et pource qu'il a diuers noms, ceux de nostre pais du Maine le nomment vn Serrant, de diction approchante de la vulgaire des Cretes, qui le nomment *Asarandos*. Il est moult iaulne par dessous la gorge, mais plus palle par dessous l'estomach, & le vêtre. Il a la queue bien longue, & qui est fauve par dessus, dont les deux plumes qui sont es deux orees blanchissent.

blanchissent. Le deuât de sa teste est iaulne, ayant vne ligne noire en chasque costé, qui commence au bec, & montant par dessus les yeux, finist derriere la teste. Son bec est court, qui tient quelques enseignes de celuy du Proyer: car le dessus est petit & le dessous est grâd, ayât vne petite bosslette au palais, beaucoup moindre qu'elle n'est au Proyer. Son bec est pareillement eschancré par les deux costez, & la couleur de dessus son dos est comme celle de la Linotte. Son cropion est couuert de plumes de couleur fauve, & les aïles de la couleur de celles du Cocheuis. Ses iambes, & pieds sont de couleur blanche, & le bec est plombé. Il est de plus long corsage que le Bruant. Ce n'est improprement parler François, nommer sa femelle Verdier.

Chloris en Grec, Luteola en Latin, Verdier en François. Asarandos en Vulgaire Grec: vn Serrant au pais du Maine.



ἔστι δὲ ἡ χλωαῖς σιωνικαφάκη. ἣ δὲ τὸ πρῶτον ἔχειν ὀρθὰ, ἔστι δὲ ἡλικον κόρυμβος. πικρὴ δὲ ὡς τῆς αἰσῆς ἢ πίν τε πλὴν δὲ νοσήσαν πικρὴται ἢ ἐν τῷ σιμύρῳ του ἐλῆου πρὸς τὴν ὄρεν. σφάματα δὲ ἡσποδάριος τείρας καὶ ἑτα.

Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 13.

Il est deux especes de Verdiers, dont celuy que descrirons maintenant est nommé Verdier de haye. Et de vray ses couleurs demonstrent, qu'il est quasi comme bastard entre vn Verdier, & vn Pinson. Son dos est coloré comme celuy d'un Moineau, & ses aïles comme d'un Montain. Il est plus verd sur la teste, & dessous la poitrine, que le susdit: mais aussi est moins iaulne, sinon dessous le ventre: ayant aussi en chasque costé de la queue, deux plumes à demy blanches. Ses iambes, & pieds sont blanchastres. Son bec est comme celuy d'un Proyer: car il a une butte au palais, & la partie de dessous plus grande que celle de dessus. Au demeurant est de mœurs, vol, voix, & de faire son nid, tout ainsi comme le precedet.

*Verdier
de haye.*

Du Bruant.

CHAP. XXIII.

Bruant.*Anthus.
Florus.**Descrip-
tion du
Bruant.*

LE BRUANT tient ceste appellation Françoise de son chat: car il semble bruire en chantant. C'est ce qu'Aristote au premier chapitre du neufiesme liure de l'histoire des animaux, a entendu, quand il dit, qu'il contrefait le hanissement d'un cheual: come aussi fait bruit en volant. Aristote, à nostre iugement, le nomma *Anthus*, que les Latins ont tourné *Florus*: mais les Grecs encor pour le iourd'huy tenants ie ne sçay quoy de l'antiquité, ne le nomment de diction ancienne: ains envulgaire le nomment comme les Latins *Florus*: car ils ont esté dominez par les Latins, dont ils ont retenu telle diction. Le Bruant est vn peu plus gros que le Pinson. Les masles sont quasi tous iaulnes, excepté que l'une partié des ailes, & de la queue sont entre cendrees & tannees, dont les

Anthus en Grec, Florus en Latin, & en Grec vulgaire, Bruant en François.



Ανθος ὁ ἵππου πελέμιος, ἐξ ἧς ἀνθὸς ὁ ἵππου καὶ ἡ γομῆς. πῶς γὰρ ἐπὶ νύκτι ὁ ἀνθος. ἐπὶ ἡμέρᾳ δὲ ὅτε καὶ ἐξ ἡμέρας, μιμνῆσται ὅτι ἵππου πύλιν φωνῶν, καὶ φοβεῖται ἐπιπτόμενος, καὶ ἐξ ἧς ἀνθὸς ὁ πῶς ὁ λαλῶν, κλέινει αὐτὸν. οἱ καὶ ὁ ἀνθος πύλιν ποταμὸν καὶ ἑλκὸς ὅταν δὲ ἔχει χαλῶν, καὶ εὐχέσται. Arist. lib. 9. animal. cap. 1.

grosses plumes sont peintes de iaulne plus exquis. Et aussi que les deux plumes qui sont es deux costez de la queue, sont totalement iaulnes: mais le dedens est de la couleur des autres. Le bec du Bruant est grossier, & poinctu par le bout, & de palle couleur. Ses iambes, & pieds sont quelque peu rougeastres, comme est la couleur de la chair. On les garde en cage, pource qu'ils chantent plaifamment. Ils vivent communement de semence de cheneuis, & se tiennent par les haultes arbres le long des prairies. Ils ne font moins de cinq petits. Aristote disoit au lieu cy dessus allegué, en ceste manière: *Anthus* se paist de verms, mais non seulement de cela, car aussi paist de l'herbe, le long des lacs & riuieres. Il a les pieds fendus, estât de belle couleur, & est facile en sa mangeaille. Il est de la grandeur d'un Pinson. Il a haine avec le cheual: lequel il dechasse de son pasturage de l'herbe, de laquelle il se

le il se nourrist aussi. Il fait quelque voix qui est comme celle du cheual : parquoy volant contre le cheual, il l'espouente, & le fait fuir. Il n'a guere bone veüe: & parce il est quelquesfois tué du cheual, s'il le trouue au depourueu. Choses semblables ont esté pronôces par Aristote: esquelles ne trouuons chose aucune, qui ne soit conforme, & qu'on ne puisse auouer nostre Bruant estre *Anthus*.

De la premiere espee de Mesange.

CHAP. XXIIII.

LEST requis scauoir l'endroit ou se nourrissent les oyseaux pour auoir cognoissance d'iceulx: car nous estants quelquesfois trouuez à voir des oyfillons moult semblables aux Bergerettes, pensâmes que s'en fussent: & toutesfois c'estoyent celles especes de Mesange, qu'on surnôme Nonnettes: car ayâtes sceu que la plus grande espee des Mesanges se tient au bois, qui monte & descend à la manière des Picsuerds, se tenant aux troncs des arbres, cogneusmes au vray que ce ne pouuoit estre vne Bergerette, qui hante tousiours le long des ruisseaux, & fait sa demeure à terre. Ceste Mesange n'est veüe si commune en temps d'esté comme en automne: car lors on en trouue en grand fo-

Mesange
Nonnette.

*Aegythalus Spixites en Grec, Fringillago, & Parorum maxima en Latin,
Nonnette ou Mesange en François.*



ὁ αἰγυθαλὸς ἐστὶ τῶν αἰγυθαλῶν εἶδος τοῖς ἀπὸ τοῦ μέγιστος ἐστὶ τὸ ὄσσην ἀπὸ τοῦ αἰγυθαλὸς τὴν ἐξέ-
σιν ἀπὸ τοῦ αἰγυθαλὸς ἐστὶ τὸ ὄσσην. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 15.

son: qui est la saison quand les Nonnettes apparoissent, que les Bergerettes faillent. Nostre vulgaire a trouué vne inuention pour prendre les Mesanges, qui est puerile: C'est qu'ils pendent vne noix ia entamee, entour laquelle ils tendent plusieurs petits collets simples de queue de cheual: & les Mesanges voulants venir manger la noix, se pendent par les pieds, & là trouuants les collets, se trouuēt prises. Elles portent vne coiffure dessus la teste, comme aussi fait celle espee de peti-

*Descrip-
tion de la
Mesange
Nonette.
Aegitha-
lus.
Parus.*

te Oye qu'on nomme vn Crauant. C'est dont toutes deux sont appellees Nonnettes. Ceste Mesange est de la grandeur d'un Pinson: qui est chose correspondant à ce qu'en dit Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, qui la nomme *Aegithalos*, la decrivant en ceste maniere. *Parorum tria sunt genera: Fringillago, quæ maior est, quippe quæ Fringillam æquet.* Ce que les Grecs ont dit *Aegithalus*, les Latins ont tourné *Parus*. Dóc ceste-cy est la premiere espee des Mesanges, qui a vn petit bec bien tranchant, rond, & qui n'est gueres long, mais est pointu, & tirant sur le noir. Ceste coiffure qui luy couvre la teste, est si noire qu'elle en ternist: & luy prend iusques dessus la gorge, & par les costez du col: mais elle a les temples blanches, comme aussi a vne tache blanche en chascue costé. Les plumes de dessus le dos sont de la couleur de celle d'un Verdier: mais il est iaulne dessous le ventre, comme est vne Bergeronnette, ayant les aëles comme celles d'une Lauandiere. Son col est couuert de couleur fort cendree. Les plis de ses aëles sont verds: ayant aussi vne ligne sur l'aële par le trauers de couleur palle. Sa queue est pour la plus part cendree. Les deux dernieres plumes es orees de chascue costé sont blanchastres. Aussi a bonnes iambes, & bons pieds: & faisant comparaison du grand au petit, sont du tout semblables à celles du Lorient: Car tous deux les ont de couleur plombée, bons ongles, & gros doigts: mais les iambes sont courtes. Ceste espee ne se pend pas tant aux branches, comme les autres. Elle fait grand quantité de petits, le plus souuent douze ou quinze pour vne nichée.

De la seconde espee de Mesange à la longue queue.

CHAP. XXV.

*Orinos.
Monticola.*



*Descrip-
tion de la
Mesange
à la lōgue
queue.*

CESTE seconde espee de Mesange a esté nommee *Orinos* en Aristote, qu'on a traduit *Monticola*, c'est à dire, habitant à la montagne. Estant de petite corpulence à la queue bien fort lōgue, & quand on l'a prinse, & qu'on la pense bien tenir, elle laisse sa queue, & ainsi eschappe des mains des oyseleurs: & par cela noz voisins dient, Pert sa queue, ce que les autres, à la longue queue. Elle a toutes les meurs, & maniere de viure de la susdite, mais communement ne laisse les bois pour venir viure par les iardins des villes, & villages en tēps d'hyuer, comme font les deux autres especes. Elle se pend par les pieds aux rameaux comme les autres, ayant vn petit bec court, rond, tranchant, dont elle decoupe les germes des arbres, qu'elle mange au printemps. Ceste espee a vn capichon blanc, au contraire des autres qui l'ont noir: mais est de couleur my-partie de blanc & iaulne, ayant aussi les aëles & la queue moitié blanche, & moitié noire. Sa maniere de nicher est comme les autres, & fait aussi grand nombre de petits, faisant son nid moult grand, bien tissu de mouffe, & rembourré de plumes. Ce la nous fait à scauoir, qu'il y a des Francolins es bois des confins de Mets. Elle chate si plaisamment au printemps, qu'il n'y a gueres autre oyseau, qui ait la voix plus haultaine & aëree: nous l'auons obseruee en toutes contrees. On les voit l'hyuer voler d'arbre en arbre, iectants vne petite voix claire, & allants par troupes s'enr'appellans l'une l'autre. Sa queue est quasi fourchée, comme a vne Hirondelle: ayant

*Aegithalos Orino en Grec, Parus monticola en Latin, Mesange
à la longue queue en François.*



ὁ αἰγυθαλὸς ἔτι ἐπεὶ ὀρνῆδες, διὰ τὸ διατελεῖν ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἡρώων μακρὸν ἔχει. Arist. lib. 8. cap. 3.

ayât les plus courtes plumes es orees, & my-parties de blâc : celles du milieu sont longues, & noires. Ce sont oyfillons inconstants, & qui ne se veulent tenir en vne place. Leur bec est noir, & plus court que des autres especes. L'oyseau est petit comme vn petit Roitelet: mais sa queuë est si longue que qui la replie le long du dos, elle passe deux doigts outre la teste. Tout le deffous de leur gorge, & du ventre, est blanc.

De la tierce espece de Mesange bleuë.

CHAP. XXVI.

LA TIERCE espece de Mesange est de moult belle couleur, beaucoup plus petite que la precedente. Aristote au troisieme chapitre du huitieme liure des animaux, l'a comprise au nombre des oyseaux, qu'il a nommez *Aegithali*, & les Latins *Pari*. Elle nous apparoit au commencement de l'autonne, & dure tout l'hyuer: car l'esté elle va viure aux forests, ayant si petite charnure, qu'il n'y en a gueres plus qu'en vn Roitelet. Elle a petit bec, court, rond, & poinctu. Le deffus de sa teste est de moult belle couleur bleuë, ayant vne petite tache blanche entre les deux yeux, comme aussi aux deux costez du bec. Sa queuë n'est gueres longue, mais est toute bleuë, comme aussi tout le deffus des ælles, ou il y a vne ligne blanche par le trauers. Aussi a deux taches blanches, vne en chascun costé, aux deux cantons des yeux, qui tient quelque peu du deffus du col par le derriere. Encor a vne ceinture moree, qui luy couure tout le deffus du col. Le

*Descrip-
tion de la
Mesange
bleue.*

K

*Aegithalos eritos en Grec, tertia Aegithali species en Latin,
Mefange bleue, ou tierce espece en François.*



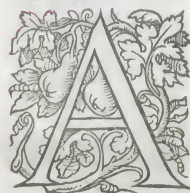
ὁ δὲ πέποιος ἀγρίδαλος ὕμνος μὲν πούτοις, διαφέρει δὲ καὶ πρὸς μέγας. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.

dos est de belle couleur cendree, tirant quelque peu sur le verd. Le dessous de la poitrine est iaulnastre, & le dessous du ventre blanchissant. Les iambes, & pieds plumbez, gros, & trappes. Elle fait moult grande quantité de petits.

Quatriesme espece de Mefange.

CHAP. XXVII.

*Descrip-
tion de la
quatries-
me espece
de Mefan-
ge.*



RISTOTEN' à fait mention que de trois especes de Mefanges, que nous auons ia descrites. Encor en auons trouué vne quatriesme espece, que voulons adiouster en cest endroit. Elle est de la contenance des autres, ayant le bec, les iambes, pieds, & ongles de mesme couleur noire. Mais la couleur de l'oyseau en est differente: car il n'y a de noir en elle, que sur le sommet de la teste, qui luy descend iusques dessus le bec. Le dessous de la gorge, & les deux costez des temples, & tout le dessous du ventre est blanc. Le dessus du col, & du dos est entre tanné & cendré. Sa queue, & aëles sont comme entre noirastre, & palle couleur meslee. Toutes Mefanges ont les plumes si auât sur le bec, & languettes, qu'elles en apparoissent huppees. Ceste cy se tient plus par les forests & taillis, que de hanter les iardins des villes. Elle est moyenne en grandeur entre la grande nommee *Spizites*, & l'autre, qu'Aristote à escrite pour la tierce espece, qu'auons surnommé la bleuë.

Du Pinson

Du Pinson.

CHAP. XXVIII.



VAND lon prend vn Pinson, il se reuêge du bec, & pinse les doigts bien serré. C'est de là qu'il a gaigné son appellation Frāçoys: car pinser est quand lon empongne quelque chose des ongles: & le Pinson serre si fort de son bec, qu'en pinçant les mains, il en fait sortir le sang. Les Latins l'ont nommé *Fringilla*, & les Grecs *Spiza*: mais en surnom, pour le voir hanter les monts, est dit *Orospizis*. C'est dôt la grâde Melange, qui est de la corpulence d'un Pinson, fut nommée *Spizites*. Ce nom Latin *Fringilla* luy fut imposé, pource qu'il chante beaucoup plus au froid qu'en autre temps, ou-bien (comme dit Aristote) qu'il habite l'esté en lieu tiede, & l'huyet en lieu froid. Ce Pinson est de la gran-

*Pinson.**Fringilla.**Spiza.**Orospizis*

Spiza en Grec, Fringilla en Latin, Pinson en François.



ἐστὶ τὸ πῶν μὴ γὰρ μὲν ἄλλοι ἐστὶν σποδοκαθάρσι, οἷον ἐστὶν α. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.

deur d'un Paiffeteau, ayant deux taches blanches sur les aëles, entre lesquelles y en a vne bien noire, qui souuentefois est iaulne. La couleur de dessous le ventre, & du col est roux tirant sur le tanné. Le dessus du cropion tire sur le verd: mais la couleur de dessus le col est cômee cendree, tirant sur le bleu obscur: & en plusieurs est cerulee. C'est de là qu'on pourroit péser qu'Aristote nôme *Orospizes*. *Orospizes* (dit il au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux) *Spiza similis, & magnitudine proxima, sed collo ceruleo: & in montibus degit, vermiculis maxima ex parte viuit*. Mais icy parlons du commun Pinson. Sa queue est languette, composée de douze plumes: desquelles les deux de chaque costé sont quasi toutes blâches. Ses iambes, & pieds sont bruns. Il y a distinction entre les masles & les femelles: car les femelles ne sont si haultes en couleur que les masles, n'ayants le dessus des aëles tant bigarré. On les garde en cage pour les faire chanter, dont le chant est si puissant, qu'il en est fâcheux. Les Pinsons sont passagers deux fois l'an: car ils viennent du bois sur le commencement de l'huyet pour se nourrir par les champs: &

Descrip-
tion du
Pinson.

K ij

lors on les prend à la paffee, qui dure depuis la S. Michel iufques à la Touffaints. Il eft meilleur quand le vent vient d'aua, que quand il vient d'ailleurs : & fait-on mieux qu'ad le téps eft orbe & fans vent: car les Pinsons en paffét plus bas. Il fault chercher quelque bon lieu en bonne paffee, & à ce faire conuient gluer trois arbres en trepié bien bas, diftants les vns des autres, & que les pieds foyent fueillars, & les mettre loing des grands cheffes, des gafqueres, des hayes, & buiffons. Mais ayât efleu place en quelque petite chauue fera mife la mute des Pinsons, qui font attachez à la ligne, & fera bon que les gluaux n'ayent que demy pied de long, & bien fort deliéz. Fault aufsi auoir quatre ou cinq cagettes à vn traict de pierre, ou feront de bons Pinsons appellants. Aufsi fault eftre des les point du iour à gluer les arbres. Les Pinsons font en ce contraires à plusieurs oyfeaux, Turtrelles, & Hirondelles, qu'ils cherchent le froid, & les autres le chaud.

Du Montain.

CHAP. XXIX.

Montain.

LON trouue quelquesfois que noz paifans retiennét les dictiôs telles, que les anciens Grecs ont laiffé par escrit, fans fçauoir d'ot cela leur vient: desquelles nous fommes fouuét feruy, pour exprimer quelque animal, ou plante: côme eft adueni en ce Montain. Il eft fi proprement nommé en nostre langue François, qu'il feroit impossible de luy trouuer nom mieux à propos: car nous n'y penfants point, l'auons ainfi voulu nommer de nom antique, correspondant à celuy d'Aristote, qui le nomme *Orospizes*. *Oros* en Grec, eft à dire, montagne: & *Spiza*, Pinson: tellement que les François le nomment vulgairement vn Pinson Montain. Les autres dient Pinson d'Ardenne. Il n'ya à paifan en tout le territoire Parisien, qui le nomme autrement que Montain. Il à les meurs d'un Pinson, & le chat en deux fortes. L'un eft qu'ad il à peur, qui eft tout séblable à celuy d'un Pinson: L'autre eft qu'il fait en rofignollât: mais il luy eft beaucoup difsemblable, & qui approche plus à celuy d'une Chouette. Nous fçauôs qu'il y à quelques endroicts de France, ou il eft nommé Paiffe, ou Moineau de bois: mais c'est par erreur. Il eft de corpulence & couleur d'un Moineau: & n'estoit qu'on l'ouïft chanter, lon auroit bien peine à le fçauoir distinguer de la Paiffe. Tout ainfi que le Pinson à deux lignes par le dessus des aëles en trauers, qui sôt de diuerfe couleur: tout ainfi ce Moineau les y à en mefme endroit, mais font de couleur fauve plus obscures que tannees. C'est vn oyseau de moult grand courage: car eftant nauré n'ayât que bien peu de vie, encor se veult-il defédre & reuêcher, effayât tousiours à pinfer & mordre. Son bec eft groffet, & plus robuste que celuy d'un Pinson. Ses iambes, & pieds font robustes, de la couleur de celles de la Griue. Il n'est malaisé accorder ce que dit Aristote de ce Montain au troisieme chapitre du huitiesme liure, ou il met *Orospizes collo caruleo*. Le commun Montain à le col de couleur cerulee. Et en cecy ne fauldroit sinon dire qu'Aristote nomme nostre commun Pinson, *Orospizes*: & le Montain simplement *Spiza*.

Moineau de bois.

Description du Montain.

Orospizis

Orospeixis en Grec, Montifringilla en Latin, Montain en François.



ὁ ὄρεσπις ἀπὸ τῆς ὀρέσεως, ἢ τὸ μέγεθος περιπλήσιος, ἀλλὰ ἔχει τὸν αὐχένα κυανόν, ὃν διατείνει ἐν τοῖς ὄρεσιν. ἔστι δ' ὅλως σιωνικόφαιρος. Arist. lib. 8. cap. 3.

Du Grosbec.

CHAP. XXX.

ENCOR n'auons trouué autre propre nom François mieux à propos pour nômer cest oyseau, que de l'appeller Grosbec: *Grosbec.* Car il à le bec moult gros pour sa corpulence. Il est bien vray qu'es autres contrees on luy donne quelques autres noms: car les Manceaux le nomment Pinson royal. Cest oyseau ne tient *Pinson royal.* sa couleur constamment, non plus que grande partie de plusieurs autres oyseaux: car l'ayant ia obserué en Grece, dont en auons rapporté la peau, auons trouué qu'en mesme oyseau le plumage est different selon l'aage. Il est quelque peu moindre que l'Estourneau, portât le bec dur, si gros, que c'est merueille. Sa teste est orengée par le dessus, ayant vne tache noire deffous la gorge. Le dessus du col est cendré, & le dos fauve. Les extremittez de ses ailles sont changeantes comme le collier d'un Ramiér, & toutesfois sont bigarres de blanc entre les plumes. Les extremittez de sa queue sont blanches: mais le dessus est fauve, qui est de mesme couleur deffous la gorge, l'estomach, & le ventre. Ce qu'Aristote a *Pardalus.* noté en son *Pardalus*, au vingt-troiesime chapitre du neufiesme liure des animaux, conuient à cest oyseau. *Pardalus* (dit il) est de couleur cendrée, approchant à la grandeur des dessusdits: car il auoit des-ia parlé de l'Estourneau, *Collurio*, *Ceruleo*, *Molliceps*, *Loriot*. Communement (dit il) on le voit voler en troupe, en sorte qu'à peine le voit-on voler seul, reïterant souuent sa voix, mais elle n'est pas forte. Toutes les susdites enseignes du *Pardalus* d'Aristote, conuiennent à nostre Gros bec: car on ne le voit voler feulet, & fait vn chant mal plaisant, & par ce est desestimé à tenir en cage.

K iij

Pardalus en Grec, & Latin, Grosbec, & Pinson royal en François.



ὁ πέρδικος ἐστὶ ἐγγυαῖος ἐπιτοπελὺς, καὶ οὐ ἐστὶ κτῆν' ἵνα ἰδῇν. τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδὲς ὅλος. οὐ πύτος δὲ καὶ χαλκώτης. φωνὴ δὲ πολλή, καὶ ἡ βαρεῖα. *Arist. lib. 9. cap. 23.*

Du petit Grimpreau.

CHAP. XXXI.



Certhia.

Description du Grimpreau.

EST oyfillon n'a gueres plus grosse corpulence que le petit Roytelet: & est bien aussi difficile à estre prins. Il entourne les branches à la mode d'une Mefange, & monte & descend sur les arbres comme le Picverd, & Torchepot: n'estant jamais en repos, sinon quand il dort. Aristote à nostre iugement, au dix-septiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, l'a nommé *Certhia*, auquel ne trouuons nom Latin, & à dit que *Certhia* est oyfillon de moult petite corpulence, qui est de meurs audacieuses, tenant son domicile entour les arbres, & viuant de verms, qui mangent les bois, & dont l'esprit est soigneux en pourchassant sa vie. L'oyseau dont entendons, à le deuant de la gorge, & la poitrine toute blanche: le dessus du dos est quasi de la couleur d'un Roytelet, ayant vn petit bec, poinctu, & longuet, mais grãde ouuerture de gorge. Sa queue est courte, & qui n'est roide comme celle des Picsverds, mais est de la manière de celle d'un Torchepot. Il n'est passager: car il demeure l'esté & l'hyuer en vne place, se tenant dedens les creux des arbres, ou il fait son nid, & pond grand' quantité d'œufs. Il fait iusques à vingt petits, ou plus, ou moins. Aristote au mesme passage, dit

ge, dit en ceste manière. *Novimus aniculam quandam exiguam, nomine Certhiam: cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex coxis, ingenium sagax in vita officii, vox clara.*

CHAP. XXXII.

Descrip-
tion du
petit Mon
cher.

Petit Mouchet, qu'on pourroit nommer en Latin Passer rubi.



De la grande Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

*Apus.
Cypsellos.*



*Descrip-
tion de la
grande Hi-
rondelle.*

V A T R E especes d'Hirondelles, sont vulgaires aux paisans, villageois, & bourgeois de France: dont la plus grande, pour ce qu'elle vole tousiours, & n'a les pieds propres à se tenir sur terre, a esté nommee *Apus*, & *Cypsellos*. Car combien qu'elle ait les pieds muniz de bons ongles, toutesfois ne se tient assise dessus comme les autres oyseaux, mais s'appuyant de sa iambe, s'en sert de talon: & aussi entrant en quelque pertuis, se tire en auant, & alors s'en peut bien seruir quelque petit: car mesmement le doigt que les autres ont au talon est arrenge au costé de son pied, en sorte que les deux doigts sont d'un costé, & les deux de l'autre, & là ou les pieds ne sont suffisants pour la poulsier en auant quand elle entre en son pertuis, elle se sert aussi de son bec. Elle prend sa proye en volant, comme aussi font les autres Hirondelles. Pour ceste cause nature luy a donné si grande ouuerture de bouche, qu'elle peut aualer vn Escherbot tout entier, ou Cerf volant. C'est l'un des oyseaux qui a aussi bonne veüe, que nul autre: car il peut aduiser les mouches en volant de demy quart de lieuë loing: aussi a-il paupieres tant dessus que dessous, à la manière des animaux terrestres, & les yeux ombrez de plumes par dessus. Son bec est petit, noir, poinctu par le bout, ayant deux ouuertes, vne de chascque costé, qui sont de la partie du dessus. Et quand on estend ce bec, il s'ouure en moult grande espace de gucule. Son col est court: sa teste est large par dessus: elle est quasi de la grosseur d'un Estourneau. Son corps est fort bien garny de bonnes plumes: ses iambes sont moult courtes, couuertes de plume;

de plumes iusques aux doigts du pied, qui sont fanguins & trappes: desquels empoignant quelque chose de ses doigts, elle l'estrainct si fort qu'elle le perse tout oultre avecques les ongles. On l'oit crier de bié loing en volant: car elle fait vne voix claire, & moult eclatante. Sa couleur n'est pas proprement noire, mais comme de poil de Souris, tant dessus que dessous: excepté qu'il y a vne tache blanche deffous sa gorge. Sa queue apparoit fourchée, & quand elle vole, lors fait appa-

*Apus, & Cypsellos en Grec, & Latin, grande Hirondelle,
Montardier, & grand Martinet en François.*



οἱ δ' ἀπὸ τῆς ὄψις χαλκί πτερε. Κυ-λέλλος, ἡ μοῖρα ἢ χαλιδέων εἶδος. ἢ ἢ ῥάδιον γινώσκει πρὸς τὴν χαλιδέαν,
καὶ τὸ πρὸς τὴν χαλιδέαν ἢ γινώσκει, &c. Arist. lib. 9. cap. 30

roistre vn arc tendu prouenant de ses ælles, qui ont les plumes plus longues que sa queue. Aristote escriuant de c'est oyseau, disoit qu'il apparoit en toutes saisons de l'annee en son pais: toutesfois ce sont les derniers oyseaux qui viennent à nous, & les premiers qui s'en retournent. Parquoy il y a quelque soupçon qu'il entend de cest oyseau: & pour le prouuer, prédrons ceste seule merque. Il est semblable aux Hirondelles (dit il au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux) excepté qu'il a les iambes peluës. Pline dit au trente-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, qu'on ne les voit iamais s'asseoir sur terre, comme les autres oyseaux, qu'ils ne se reposent sinon penduz en l'ær, en dormant en leurs nids. Il y a vne isle en Grece anciennement nommee Zacynthus, & maintenant Zante, qui a vn chasteau lá hault sur la roche au dessus de la ville: & lá les garçons de leans se mettent aux fenestres, tenants vne ligne en leurs mains, tout ainsy que s'ils vouloyent pescher du poisson, ayants vne petite plume pour emorce, liée à vn hameçon, pendante à vne petite cordelle: & prennent grande quantité d'Hirondelles à leur nouuel aduenement: Car trouuants icelle plume pendue, la veulent prendre avec le bec pour porter en leur nid: mais ayants trouué l'hameçon qui les accroche, demeurent penduës à la ligne du pescheur: tellement qu'un

homme en prend quelquesfois cinq ou six douzaines par iour : & celles qui sont grasses & tendres , sont tresbonnes à manger . On les voit voler sans remuer les aëles : & toutesfois estants à terre demeurent immobiles , ne pouuans s'en voler , ne fuir en courant . Nature en son endroict s'est monstree maistresse ouuriere : car comme nous estimons le Daulphin , que noz poissonniers nomment l'Oye de mer , ou Marsouin , estre le plus viste des poissons , aussi pretendons que ceste espee d'Hirondelle est le plus soubdain des oyseaux : toutesfois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de la mer , que ceste Hirondelle vole en l'air . L'un nage sans secousse de ses pinnules , ou aëles de poisson : l'autre vole sans battre des fiennes . La raison en a esté dicte au premier liure , ou est fait mention du voler & marcher des oyseaux . Il est vn poisson en la mer , dont auons baillé le portraict en noz liures *De aquatilibus* , qui a prins son nom de l'Hirondelle , comme aussi l'herbe de Chelidoine . Ceste grande est diuersement nommee entre nostre vulgaire : les vns dient Moutardiers , les autres grands Martinets .

Moutardier.
Grand
Martinet

De la petite Hirondelle .

CHAP. XXXIIII.

L'HIRODELLE ainsi simplement proferee en nostre langue , est entédue de celle que nous cognoissons estre de moyenne grandeur , qui est plus grâde que le petit Martinet , & moindre que la grande Hirondelle . Elle est si bien cogneuë par tout qu'il ne nous la fault ia descrire d'auantage : car les auteurs anciens en ont asses amplement parlé . Nous ne cognoissons oyseau qui vole plus agilement que l'Hirondelle : d'autant qu'elle a moult bonnes aëles : & se fiant à son bon voler , entre priuement dedens les maisons , & fait hardiment son nid es cheminees , & aux planchez . Nous ne voyons qu'elle descende sur terre pour prendre sa viande : car elle mâge en volant . Il est bien vray qu'elle aualle aussi des pierres , pour se curer l'estomach . Il ne fut onc , que les Hirondelles n'ayent eu des enseignes de rouge deffous la gorge : car mesmement ia long temps à , qu'Ouide a dit en ceste sorte :

Te et a subit, neque adhuc de pectore cadis

Excessere nota, signat aque sanguine pluma est.

Description de
l'Hirondelle.

La couleur des plumes de son dos est comme verd brun , tirant sur l'obscur : son ventre est blanc , l'estomach est noir : mais les plumes au deffous du bec sont de couleur phenicée : c'est à dire , rougeastre . Elle a le bec & les pieds noirs : mais son bec est quelque peu large , court , & poinctu par le bout , ayant moult grande ouuerture en la gorge : que nature a fait pour son bien , d'autant qu'elle prend sa pasture en volant . Sa queue , côme aussi les aëles , est noire , & fourchée en forme de croissant , ayant quelques petites taches de blanc . Ses iambes sont courtes , & les pieds faitz à la manière des oyseaux qui se perchét . Lon pense qu'elle face ses petits deux fois l'an . Qui nous semble estre vray semblable : car nous voyôs qu'elle est absente au tant de téps hors de nostre pais , comme presente . Et pource qu'elle retourne lors que l'esclaire est en fleur , les auteurs ont donné le nom d'Hirondelle à l'esclaire , la nommants

Chelidon en Grec, Hirundo en Latin, Hirondelle en François.



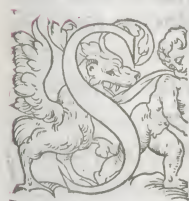
ἡ δὲ χελιδὼν δις γενομένη μέγαν τῶν σαρκοφάγων. τὸν δὲ γενομένην αὖ τις ἐπὶ νέων ὄντων, τῆς χελιδὼνος τὰ ὄμματα ἐκκατῆσθαι, γίνονται ὑγιᾶς ἐξ ἐλέππουσι ὕστερον. Arist. lib. 6. cap. 5.

la nommants *Chelidonium*. Et tout ainsi que ceste Chelidoine à vertu de guerir les yeux, aussi pense lon que les petits de l'Hirondelle, aveuglez de la fumee des cheminees soyēt gueris par l'herbe que la mere leur apporte dedens le nid. Il y à quelques praticiens medecins, qui ont mis par escript que l'eau distillee des Hirondelles guerist le mal des yeux. Ce qui à esté dit des pierres d'Hirondelle est tout ainsi de l'Aletoire, de la pierre d'Aigle, & telles autres semblables, qui sont pierres naturelles, qu'on attribue aux oyseaux.

Chelidonium.

D'une espeece d'Hirondelle de riuage.

CHAP. XXXV.



SYVANTS vn ordre en la description des Hirôdelles, mettrons icy celle qu'Aristote au premier chapitre du premier liure des animaux, à nommee *Drepanis*, ou *Riparia*: laquelle nous pouuons nommer Hirondelle de riuage, à la difference du Martinet, qui est nommé *Argatylis*. Ia auons fait mention de la grande, & de l'autre moindre, qui est simplement nommee Hirondelle. C'est à bon droit que ceste cy à esté nommee fauuage, en comparaison de toutes les autres qui hantent les villes & villages, esquels elles font leurs nids de moult grande industrie. L'Hirondelle de riuage ne fait aucun nid, mais trouuant des pertuis en terre, en la marge des riuieres, entre leans, & y porte de la plume, pond dessus, escloft, & esleue les petits. Celuy qui en lisant Pline, au trente-troisieme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, obseruera ce qu'il escript des Hirondelles, trouuera qu'il met deux espees d'Hirondelles de riuage, quasi conforme à ce qu'en à escript Aristote au trezieme chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *In ripariarum genere Argatylis, &c.* Quelque part qu'on

*Drepanis.
Riparia.
Argatylis
Hirôdel-
le de riuage.*

L ij

Descrip-
tion de
l'Hiron-
delle de ri-
uage.

trouue le nid d'un Martinet pefcheur, lon doit penfer que celuy d'une Hirondelle de riuage, n'en est moult loing : & de vray fçachants que fon bec est foible, & petit, penfons qu'elle ne creufe la terre pour le faire : mais qu'elle entre en celuy des Halcyons, ou Martinets pefcheurs, efquels ils auoyent nourry leurs petits l'annee precedente : Car l'Halcyon est couftumier de faire vn nouueau creux par chacune annee, entendu qu'il a fort bec, long, & dur. Les Hirondelles de riuage n'ont la queuë fi fourchue, que les autres & reffemblent à vn Paiffeteau tant à les voir voler, comme les regarder. Elles ne font moins cogneues, que les autres efpeces à qui y veult prendre garde.

Drepanis en Grec, Facula, & Riparia en Latin, Hirondelle de riuage en François.

ἡ δὲ δρεπανίς φέρεται, ὅτι οὗτος τὸ δρέπανον. τότε δὲ καὶ ὁ ἄλλος καὶ ἀλίσσεται. ἄλλως δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ὅτι τὸ τοῦ ὄρνιθος. Arist. lib. 1. cap. 11.

Du Martinet, efpece d'Hirondelle.

CHAP. XXXVI.

Martinet
Argatylis



N O V S mettrons ce Martinet, petite efpece d'Hirondelle, pour vne quatriefme efpece: Car onc n'en auons peu plus obferuer. Nous pretendons que c'est celle, qu'Aristote nomme *Argatylis*: & que c'est celle efpece que nous voyons estre plus fauuage que la commune Hirondelle. Il bastist fon nid de grande industrie, le long des voustes des haults bastiments efleuez, & deffous le sportaux des eglises. Aristote difoit au treziefme chapitre du neufiefme liure des animaux: *Argatylis* est ingenieux: car estant de l'efpece des Hirondelles de riuage, il ourdist fon nid avec du fil, faifant qu'il reffemble vne boule rōde, laiffant l'entree eftroicte. Il y a difficulte en ce que Pline en escrit: car apres qu'il a parle de trois efpeces d'Hirōdelles, encor en met vne qu'il ne nomme pas. *In genere item Ripariarum est* (dit il au trente-troisiefme chapitre du dixiefme liure de l'histoire naturelle) *cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, vt inueniri non possit aditus*. Puis apres dit: *Argatylis appellatur eadē figura ex lino intextens*. Lifant cecy, & entendant qu'*Argatylis* est ce qu'il difoit, *In genere Ripariarum*, & n'en faifant qu'une efpece, lon aura la mefme sentence d'Aristote, qui vouloit qu'*Argatilis*, efpece d'Hirondelle de riuage, ourdist fon nid avec du fil de lin. Lon ne peut bonnement dire qu'Aristote ait defcrit plus de trois efpeces d'Hirondelles, d'autant qu'il n'y comprennent ceux, qu'auons nommez Mouftardiers. Descriuant ce Martinet & le nommant *Argatylis*, voulons faire entendre que penfons que c'est celuy qu'Aristote a aufsi constitue le fecond entre les efpeces des Hirōdelles. Et que par ce qu'il ne hante les maifons, comme l'Hirondelle, qui a la gorge rouge, on l'a nommee en Latin *Rustica*, *Agrestis*, ou *Syluestris*. Et ores qu'il y eust difference entre *Argatylis* d'Aristote, & *Hirundo rustica* de Pline, *Argatylis* nous seroit incogneuë: toutesfois il en est autrement. Nous dirons donc presentement les propres merques du Martinet. La couleur de deffus fa teste, col, & dos, font

Descrip-
tion du
Martinet

sont comme de l'Hirondelle priuee, excepté qu'il n'y a rien de rougeur dessus & deffous le bec : car au lieu de rouge, tout le deffous de son bec, de sa gorge, & tout le long du ventre, & iusques à la queue, est tout blanc. Et mesmement les doigts de ses pieds, & iambes sont couuertes de plumes blanches. Soit donc acordé pour vne enseigne singuliere en cest oyseau, qu'on n'en pourroit trouuer aucun autre qui ait les doigts des pieds chargez de plumes : car mesmement les oyseaux de quoy, le Coc de bois, Francolin, la grande Hirondelle, & autres, n'ont rien que la seule plumeuse. Encor y a vne tache particuliere en cestuy-cy : C'est que comme il a le bout de la queue des grosses pennes noires, toutes les plumes, tant dessus

*Acanthylis en Grec, Argatylis, Hirundo rustica, ou agrestis
en Latin, Martinet en François.*



Τερχικωρ ή ή ή ακανθυλιδος ή χει νεοηιδ. πτελεκται ή δ' ατερ σφαίρα λινη, ή χουσι τλώ εσδυσση μι-
χαυη. Arist. lib. animal. 9. cap. 13.

que deffous le cropion, sont blanches, comme au Piuoine, & Culblanc. Parquoy qui le regarde en volant, ne luy trouue du noir que sur le dessus du dos, & de la teste, des ailes, & le bout de la queue : laquelle cōbien qu'on la voye fourchee, toutesfois n'a celles deux plumes es orees ainsi languettes, cōme la domestique. Elle seule bastist son nid en forme spherique, le couurant dessus & deffous, n'y laissant qu'une gueule estroite : car les autres le font ouuert par dessus en maniere de panier. Nous pensons que c'est de ceste cy dont Plin a entendu au mesme passage : ou il dit qu'elles bastissent leurs nids en Egypte à l'entree du Nil en la mer qu'on nomme *Heracleoticum ostium*, d'une masse si ferree, longue d'une stade, qu'il en est inexpugnable : & qu'à peine pourroit-il estre parfait de l'ouurage humain de telle fermeté contre l'inondation.

FIN DV SEPTIESME ET DERNIER
liure de la nature des oyseaux.

L iij

PLAISE AV LECTEV R

prendre en gré, ce qu'aura approuué

DE NOSTRE OBSERVATION

en ceste langue: attendant qu'avec l'aide de Dieu,
du Roy, de M^oseigneur le cardinal de Tour-
non, & de M^oseigneur F. Oliuier, Chan-
celier de France (qui ont iusques à cy
entretenu nostre estude, fondee sur
la medecine) le rendions en au-
tre langue, au mieux qu'il
nous sera possible, pour
le communiquer
aux autres na-
tions.

IMPRIME A PARIS PAR BENOIST

Preuost, demeurant en la rue Frementel, près le cloz

Bruncan, à l'enseigne de l'estoille d'or.

1555

